P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile c'est mettre la conscience en prison* ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°43/2023
Dimanche 3 septembre 2023 – 22ème Dimanche du Temps ordinaire - Année A

HUMEURS

POUR LES PERSONNES QUI VIVENT EN MARGE DE LA SOCIETE

Le 5 septembre a été décrété par l'O.N.U, « *Journée mondiale de la Charité* » en hommage à Sainte Teresa de Calcutta. Dans son intention de prière pour le mois de septembre, François invite à prier pour ceux qui vivent en marge de la société, et à se concentrer sur l'accueil de tous ceux qui sont dans le besoin.
Dimanche dernier nous rendions hommage aux deux derniers de nos oiseaux décédés dans nos rues – 9 depuis le début de l'année. Prenons le temps de prier avec notre pape… pour nous aider, la rubrique « Laissez-mois vous dire » nous y aide… et pour mieux saisir la situation de précarité dans laquelle vivent beaucoup de nos frères et sœurs en Polynésie, nous vous proposons de relire un article de 2019 qui reste d'actualité, et que la période Covid n'a fait qu'amplifier la situation…
Unissons-nous à la prière de notre Saint Père et retroussons nos manches pour construire une société plus juste et plus solidaire…

_____

Voici le message qu'il délivre :

Un sans-abri qui meurt dans la rue n'apparaîtra jamais sur la première page des moteurs de recherche Internet ou des journaux télévisés.

Comment avons-nous pu en arriver à ce niveau d'indifférence ?
Comment avons-nous permis que la « *culture du déchet* », dans laquelle des millions d'hommes et de femmes ne valent rien face aux bénéfices économiques, comment avons-nous permis que cette culture domine nos vies, nos villes et notre mode de vie ?
Notre cou va finir par se raidir à force de regarder ailleurs pour ne pas voir cette situation.
S'il vous plaît, cessons de rendre invisibles ceux qui sont en marge de la société, que ce soit pour des raisons de pauvreté, de dépendance, de maladie mentale ou de handicap.
Concentrons-nous sur l'accueil. Sur l'accueil de tous ceux qui sont dans le besoin.
La « *culture de l'accueil* » d'être en mesure de recevoir, de donner un abri, de donner un toit, de l'amour, de la chaleur humaine.
Prions afin que les personnes qui vivent en marge de la société, dans des conditions de vie inhumaines, ne soient pas oubliées par les institutions et ne soient jamais rejetées.

Pape François

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE

5 SEPTEMBRE : JOURNEE INTERNATIONALE DE LA CHARITE

À QUOI RECONNAIT-ON L'AMOUR ?

Dans ses *Exercices spirituels*, Saint Ignace de Loyola fait remarquer que « ***l'amour réside dans la communication mutuelle des biens****. D'un côté, la personne qui aime donne et communique à celle qui est aimée ce qu'elle a, ou de ce qu'elle a, ou ce qu'elle peut donner et communiquer ; de l'autre, la personne qui est aimée agit de même à l'égard de celle qui l'aime. Si l'une a de la science, elle la communique à celle qui n'en a pas ; j'en dis autant des honneurs et des richesses, et réciproquement.* » [*Exercices spirituels*, 231]

À deux jours de la **Journée Internationale de la charité** (proposée par l'ONU en souvenir de Sainte Teresa de Calcutta fêtée le 5 septembre), il est intéressant de s'interroger : **A quoi reconnait-on l'amour ? la charité ?**

À l'occasion de son séjour au Portugal, dans le cadre des JMJ, le Pape François a souhaité se rendre dans un quartier défavorisé de Lisbonne, le quartier Serafina. Au centre social Saint Vincent de Paul, il s'est adressé aux membres d'associations caritatives, à des familles, des enfants. À un moment, la lumière n'était pas suffisante pour permettre à François de lire son discours, alors il a improvisé : « *Il y a beaucoup de choses que je voudrais vous dire maintenant, mais il se trouve que mes "réflecteurs" ne fonctionnent pas et je ne peux pas bien lire. (…) Je veux juste m'arrêter sur quelque chose qui n'est pas écrit.*
Chacun de nous peut se demander : l'amour que je ressens pour tous ceux qui sont ici, l'amour que je ressens pour les autres, est-il concret ou abstrait ? Quand je donne la main à

une personne dans le besoin, à un malade, à un marginal, après avoir donné la main, est-ce que je fais tout de suite comme ceci [le Pape frotte sa main sur son vêtement] pour ne pas être infecté ? La pauvreté me dégoûte-t-elle, la pauvreté des autres ? (…) nous avons ici une réalité qui laisse une empreinte, une réalité depuis tant années, (…) source d'inspiration pour les autres. Les Journées Mondiales de la Jeunesse ne pourraient pas exister sans tenir compte de cette réalité. Car c'est aussi cela la jeunesse, dans le sens où vous générez sans cesse une nouvelle vie. Par votre conduite, par votre engagement, par le fait que vous vous salissez les mains pour toucher la réalité de la misère des autres, vous générez de l'inspiration, vous générez de la vie. Je vous en remercie ! Je vous remercie de tout mon cœur. » [Discours du Pape François au centre paroissial de Serafina (Lisbonne), 4 août 2023]

Cette réflexion est en pleine résonance avec l'intention de prière papale pour ce mois de septembre :
Prions pour les personnes qui vivent en marge de la société : Que les personnes qui vivent en marge de la société, dans des conditions de vie inhumaines, ne soient pas oubliées par les institutions et ne soient pas rejetées.

La charité va bien au-delà d'un geste ou d'une pensée à l'égard de personnes en détresse, en difficulté. **La charité implique une véritable « *transformation des cœurs et des esprits* ».** « *L'engagement pour dépasser des problèmes comme la faim et l'insécurité alimentaire, le malaise social et économique persistant, la dégradation de l'écosystème et la "culture du rejet", exige une vision éthique renouvelée, qui sache* ***mettre les personnes au centre, dans l'intention de ne laisser personne en marge de la vie*** *; une vision qui unisse au lieu de diviser, qui inclue au lieu de diviser.* » [Pape François, discours au congrès international de la fondation *Centesimus annus pro Pontifice, 8 juin 2019]*

C'est une autre façon de rappeler notre responsabilité de chrétien. À l'appel de Dieu, Caïn répondit : « *Suis-je responsable de mon frère ?* » [Genèse 4,9]. La réponse que Jésus donne aux pharisiens et aux scribes est limpide et radicale : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Et,* ***tu aimeras ton prochain comme toi-même****. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là.* » [Marc 12,30-31]
C'est par l'amour que nous manifestons à l'égard de *tout* prochain, que l'on reconnait vraiment que DIEU NOUS AIME TOUS !

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale - 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE…

D'UN SYNODE A L'AUTRE

Du Dimanche 3 Septembre au Dimanche 10 Septembre, nos frères de l'Église Protestante Maohi tiendront leur 138° synode à la paroisse de Maatea de Moorea. C'est l'occasion pour nous de prier pour eux et pour la réussite et la fécondité de ce temps fort si important pour la vie de leur Église. C'est aussi pour nous Catholiques l'occasion d'accueillir ce que nous dit le document qui servira de base pour la troisième étape de notre Synode à Rome concernant l'œcuménisme. Synodalité et œcuménisme ne sauraient en effet constituer deux aspects étrangers l'un à l'autre, bien au contraire ! Voici ce que dit le document :
« *Le chemin de la synodalité que parcourt l'Église catholique est et doit être œcuménique, tout comme le chemin œcuménique est synodal* ». La synodalité est un défi commun qui concerne tous les croyants en Christ, tout comme l'œcuménisme est avant tout un chemin commun (syn-odos) parcouru ensemble avec d'autres chrétiens. La synodalité et l'œcuménisme sont deux chemins à parcourir ensemble, avec un objectif commun : un meilleur témoignage chrétien. Celui-ci peut prendre la forme d'une vie commune dans un "*œcuménisme de la vie*" à différents niveaux, y compris les mariages interconfessionnels.
L'engagement de construire une Église synodale a plusieurs implications œcuméniques :

a. dans l'unique baptême, tous les chrétiens participent au sens surnaturel de la foi, c'est pourquoi, dans une Église synodale, tous doivent être écoutés attentivement ;
b. le chemin œcuménique est un échange de dons, et l'un des dons que les catholiques peuvent recevoir d'autres chrétiens est précisément leur expérience synodale. La redécouverte de la synodalité comme dimension constitutive de l'Église est un fruit du dialogue œcuménique ;
c. le mouvement œcuménique est un laboratoire de la synodalité, en particulier la méthodologie du dialogue et de la recherche du consensus expérimentée à différents niveaux ;
d. la synodalité fait partie de la "*réforme continue*" de l'Église, sachant que c'est surtout par sa réforme interne, dans laquelle la synodalité joue un rôle essentiel, que l'Église catholique se rapproche des autres chrétiens ;
e. il existe une relation réciproque entre l'ordre synodal de l'Église catholique et la crédibilité de son engagement œcuménique ;
f. une certaine synodalité entre les Églises est vécue chaque fois que des chrétiens et chrétiennes de différentes traditions se réunissent au nom de Jésus-Christ pour une prière, une action et un témoignage communs, ou encore pour des rencontres régulières ou en envoyant des participants aux processus synodaux des autres.

Tous les documents finaux des Assemblées continentales constituant la 2° étape du processus synodal soulignent l'étroite relation entre la synodalité et l'œcuménisme. En effet, tant la synodalité que l'œcuménisme sont enracinés dans la dignité baptismale de tout le Peuple de Dieu.

Et maintenant ? Quelques pistes de réflexion :
Comment la synodalité peut-elle aider notre Église catholique et notre diocèse à mieux répondre à la prière de Jésus : « *Que tous soient un... afin que le monde croie* » *(Jn 17,21) ?*
Ce Synode est une occasion d'apprendre des autres Églises et Communautés ecclésiales et de « *récolter ce que l'Esprit a*

semé en elles comme un don pour nous aussi ». Que pouvons-nous (ré)apprendre de l'expérience synodale des autres chrétiens et du mouvement œcuménique ?
Comment promouvoir la participation active de l'ensemble du peuple de Dieu et de nos fidèles au mouvement œcuménique ? En particulier, quelle peut être la contribution des personnes consacrées, des couples et des familles interconfessionnels, des jeunes, des mouvements ecclésiaux et des communautés œcuméniques ?
Que l'Esprit Saint nous éclaire et nous motive sur ce chemin de réflexion !

Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

PRIER ET SERVIR DANS LA JOIE : KATERI TEKAKWITHA, PREMIERE SAINT AUTOCHTONE NORD-AMERICAINE

Durant sa catéchèse lors de l'audience générale du mercredi 30 août, le Pape François est revenu sur la figure de Kateri Tekakwitha, la première femme autochtone nord-américaine à avoir été canonisée. En prenant exemple sur la dévotion totale de cette sainte pour la croix, le Saint-Pierre nous appelle à nous engager « *avec un cœur sans partage dans la vocation et la mission* » confiée par Dieu.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Maintenant, en poursuivant notre catéchèse sur le thème du zèle apostolique et la passion pour l'annonce de l'Évangile, nous regardons aujourd'hui Sainte Kateri Tékakwitha, première femme autochtone d'Amérique du Nord qui a été canonisée. Née vers l'an 1656 dans un village du nord de l'État de New York, elle était la fille d'un chef Mohawk non baptisé et d'une mère chrétienne Algonquienne, qui lui a appris à prier et à chanter des hymnes à Dieu. Beaucoup d'entre nous ont également été introduits au Seigneur pour la première fois au sein de la famille, en particulier par nos mères et nos grands-mères. C'est ainsi que commence l'évangélisation et, en effet, ne l'oublions pas, la foi est toujours transmise en dialecte par les mères, par les grands-mères. La foi doit être transmise en dialecte et nous l'avons reçue dans ce dialecte de nos mères et de nos grands-mères. L'évangélisation commence ainsi, souvent : par de petits gestes simples, comme des parents qui aident leurs enfants à apprendre à parler à Dieu dans la prière et leur racontent son amour grand et miséricordieux. Et les fondements de la foi pour Kateri, et autant pour nous aussi ont été posés de cette manière. Elle l'avait reçue de sa mère en dialecte, le dialecte de la foi.
Lorsque Kateri avait quatre ans, une grave épidémie de variole frappa son peuple. Ses parents et son jeune frère moururent et Kateri elle-même en garda des cicatrices sur le visage et des problèmes de vue. Dès lors, Kateri a dû faire face à de nombreuses difficultés : certes, des difficultés physiques dues aux effets de la variole, mais aussi des incompréhensions, des persécutions et même des menaces de mort qu'elle a subies après son baptême le dimanche de Pâques 1676. Tout cela a donné à Kateri un grand amour pour la croix, signe ultime de l'amour du Christ, qui s'est donné jusqu'au bout pour nous. Le témoignage de l'Évangile ne se limite pas en fait à ce qui plaît ; nous devons aussi savoir porter nos croix quotidiennes avec patience, confiance et espérance. La patience, face aux difficultés, aux croix : la patience est une grande vertu chrétienne. Celui qui n'a pas de patience n'est pas un bon chrétien. La patience de tolérer : tolérer les difficultés et aussi tolérer les autres, qui sont parfois ennuyeux ou qui vous mettent en difficulté... La vie de Kateri Tekakwitha nous montre que tout défi peut être surmonté si nous ouvrons le cœur à Jésus, qui nous accorde la grâce dont nous avons besoin : patience et cœur ouvert à Jésus, c'est une recette pour bien vivre.
Après avoir été baptisée, Kateri a dû se réfugier parmi les Mohawks dans la mission des jésuites près de la ville de Montréal. Là, elle assistait à la Messe tous les matins, passait du temps en adoration devant le Très Saint Sacrement, priait le Chapelet et menait une vie de pénitence. Ses pratiques spirituelles impressionnaient tous les membres de la mission, qui reconnurent en Kateri une sainteté qui attirait parce qu'elle provenait de son amour profond pour Dieu. Cela est le propre de la sainteté, d'attirer. Dieu nous appelle par attraction, il nous appelle avec ce désir d'être proche de nous et elle a ressenti cette grâce de l'attraction divine. En même temps, elle enseignait aux enfants de la Mission à prier et, par l'accomplissement constant de ses responsabilités, y compris le soin des malades et des personnes âgées, elle offrait un exemple de service humble et plein d'amour à Dieu et au prochain. La foi s'exprime toujours dans le service. La foi ne consiste pas à se maquiller, à maquiller son âme : non, elle consiste à servir.
Bien qu'elle ait été encouragée à se marier, Kateri désirait au contraire consacrer entièrement sa vie au Christ. Ne pouvant entrer dans la vie consacrée, elle émit le vœu de virginité perpétuelle le 25 mars 1679. Son choix révèle un autre aspect du zèle apostolique qu'elle avait : le don total au Seigneur. Certes, tous ne sont pas appelés à faire le même vœu que Kateri ; cependant, chaque chrétien est appelé chaque jour à s'engager avec un cœur sans partage dans la vocation et la mission que Dieu lui a confiées, en le servant Lui et en servant son prochain dans un esprit de charité.
Chers frères et sœurs, la vie de Kateri est un témoignage supplémentaire du fait que le zèle apostolique implique à la fois une union avec Jésus, nourrie par la prière et par les Sacrements, et le désir de répandre la beauté du message chrétien à travers la fidélité à sa vocation particulière. Les dernières paroles de Kateri sont très belles. Avant de mourir elle a dit : "*Jésus, je t'aime*".
Nous aussi, en puisant notre force dans le Seigneur, comme l'a fait sainte Kateri Tekakwitha, apprenons à accomplir des actions ordinaires de manière extraordinaire et ainsi à grandir chaque jour dans la foi, la charité et le témoignage zélé du Christ.
Ne l'oublions pas : chacun de nous est appelé à la sainteté, à la sainteté quotidienne, à la sainteté de la vie chrétienne

commune. Chacun de nous reçoit cet appel : poursuivons ce chemin. Le Seigneur ne nous abandonnera pas.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

THEOLOGIE PASTORALE

LETTRE DE MISSION AUX CATECHISTES 2023

Le début de l'année scolaire marque aussi la rentrée de la Catéchèse, aussi bien pour les adultes que pour les enfants. Mgr Jean Pierre nous rappelle au travers d'une lettre aux catéchistes la place centrale de l'enseignement et du témoignage pour la transmission de la Foi à la nouvelle génération.

Papeete le 12 Août 2023

Chers frères et sœurs engagés dans la catéchèse,

À l'heure où une nouvelle année scolaire ouvre ses portes, vous, les Catéchistes allez également reprendre le chemin sur lequel vous aurez à accompagner à la suite du Christ Jésus les enfants et les jeunes qui vous sont confiés. Vous savez peut-être qu'avant de conduire leur avion sur la piste d'envol, les commandants de bord et leurs adjoints vérifient la « *check List* » pour vérifier que tout est en ordre pour le décollage et que la « *feuille de route* » est bien enregistrée. Peut-être ne serait-il pas inutile pour vous de faire également votre « *check List* » et de vérifier votre « *feuille de route* » ! Je vous invite donc à le faire en nous aidant pour cela du Directoire Général pour la Catéchèse approuvé par le Pape François le 23 mars 2020.

LA FEUILLE DE ROUTE

1. **Conduire les enfants à la foi par l'intimité avec Jésus**

Ce document nous rappelle que le but définitif de la catéchèse est de mettre les personnes non seulement en contact mais en communion, en intimité, avec Jésus-Christ. Toute l'activité évangélisatrice tend à favoriser la communion avec Jésus-Christ. Pour atteindre ce but, la catéchèse doit s'inspirer de la méthode suivie par Jésus pour former ses disciples :

- il leur faisait connaître les diverses dimensions du Royaume de Dieu : « *À vous il a été donné de connaître les mystères du Royaume de Dieu* » - *Mt* 13,1.
- il leur apprenait à prier : « *Lorsque vous priez, dites : Père…* » - *Lc* 11,2.
- il leur proposait les attitudes évangéliques : « *Mettez-vous à mon école car je suis doux et humble de cœur* » - *Mt* 11,29.
- il les initiait à la mission : « *Il les envoya deux par deux...* » *Le* 10,1.

Ainsi, le but de la catéchèse n'est pas de remplir la tête des enfants avec des tas de choses à apprendre par cœur, il s'agit de faire naître en eux le désir de connaître le Christ, de l'aimer et de le suivre. Dans l'ordre humain déjà, lorsqu'on aime une personne, on souhaite la connaître toujours davantage. La catéchèse doit donc conduire « à faire percevoir peu à peu la vérité tout entière du dessein divin », en formant les disciples de Jésus-Christ à la connaissance de la Tradition et des Écritures qui sont « *la science éminente de Jésus-Christ* ».

2. **Conduire les enfants à célébrer le Christ dans les sacrements**

De plus, le Christ étant toujours là, auprès de son Église, surtout dans les actions liturgiques, la communion avec Jésus-Christ conduit à célébrer sa présence salutaire dans les sacrements, et, en particulier, dans l'Eucharistie. Aussi, la catéchèse doit-elle favoriser non seulement la connaissance de la signification de la liturgie et des sacrements, mais aussi éduquer les disciples de Jésus-Christ « *à la prière, à l'action de grâce, à la pénitence, aux prières faites avec confiance, au sens communautaire, au langage des symboles…* » ; tout cela est nécessaire à une vie liturgique authentique. Il est préoccupant qu'aujourd'hui, de moins en moins d'enfants se retrouvent à la célébration dominicale (Eucharistie ou célébration de la Parole). Nous savons par expérience que ce sont les parents qu'il faut « *convertir* » à venir eux-mêmes. Mais nous pouvons également nous demander si nos célébrations sont attirantes, joyeuses, et donnent envie d'y participer ! Quel accueil pour les enfants et leurs parents ? Quelle place aux enfants de la catéchèse dans le déroulement de la liturgie ?

3. **Conduire les enfants a vivre l'Évangile dans leur vie**

Vouloir marcher à la suite du Christ implique la mission pour la catéchèse de transmettre aux disciples les attitudes mêmes du Maître. Ils suivront ainsi un itinéraire de

transformation intérieure, au long duquel, par leur participation au mystère pascal du Seigneur, ils « *passent du vieil homme à l'homme nouveau dans le Christ* ». Le Sermon sur la Montagne, dans lequel Jésus reprend le décalogue et le marque de l'esprit des Béatitudes est une référence indispensable dans l'éducation morale, aujourd'hui si nécessaire.

4. **Conduire les enfants à la vie de prière**

La communion avec Jésus-Christ conduit les disciples à prendre la même attitude de prière et de contemplation qui fut celle du Maître. Apprendre à prier avec Jésus c'est prier avec les mêmes sentiments qu'il exprimait lorsqu'il s'adressait au Père : adoration, louange, action de grâce, confiance filiale, supplication, admiration pour sa gloire. Ces sentiments se reflètent dans le *Notre Père,* la prière que Jésus enseigna à ses disciples et qui est le modèle de toute prière chrétienne. La « *remise du Notre Père* »*,* synthèse de tout l'Évangile, est donc l'expression authentique de l'accomplissement de cette tâche. Lorsque la catéchèse est donnée dans un climat de prière, l'apprentissage de toute la vie chrétienne atteint toute sa profondeur.

5. **Conduire les enfants à la vie en communauté**

La vie chrétienne en communauté ne s'improvise pas ; il y faut éduquer avec soin. Dans cet apprentissage, l'enseignement de Jésus sur la vie communautaire, rapporté dans l'Évangile de Saint Matthieu, appelle certaines attitudes que la catéchèse devra inculquer : l'esprit de simplicité et d'humilité : « *si vous ne retournez à l'état des enfants…* » - *Mt* 18,3 ; le souci des plus petits : « *si quelqu'un scandalise l'un de ces petits...* » - *Mt* 18,6 ; l'attention particulière pour ceux qui se sont éloignés : « *aller à la recherche de la brebis égarée* » - *Mt* 18,12 ; la correction fraternelle : « *reprends-le, seul à seul* » -*Mt* 18,15 ; la prière en commun : « *si deux d'entre vous unissent leurs voix pour demander quoi que ce soit* » - *Mt* 18,19 ; le pardon réciproque : « *jusqu'à soixante-dix-sept fois...* » - *Mt* 18,22. L'amour fraternel unifie toutes ces attitudes : « *aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » - *Jn* 13,34. En éduquant au sens communautaire, la catéchèse prendra soin aussi de la dimension œcuménique et encouragera les attitudes fraternelles à l'égard des membres des autres Églises et communautés chrétiennes.

6. **Conduire les enfants sur le chemin de la mission**

La catéchèse est également ouverte au dynamisme missionnaire. Elle s'efforce de faire en sorte que les disciples de Jésus sachent être présents, en chrétiens en famille, à l'école, dans les divers groupes auxquels ils participent... Elle les préparera aussi à apporter leur collaboration dans les divers services d'Église, selon la vocation de chacun. Il est également important de tout mettre en œuvre en vue de susciter des vocations sacerdotales et de particulière consécration à Dieu dans les diverses formes de vie religieuse et apostolique, et en vue d'allumer dans le secret des cœurs des vocations spécifiquement missionnaires. Les attitudes évangéliques proposées par Jésus à ses disciples, lorsqu'il les initia à la mission, sont celles-là mêmes que la catéchèse doit promouvoir : aller à la recherche de la brebis égarée ; annoncer et guérir en même temps ; se présenter comme pauvres, sans or ni besace ; savoir accepter le rejet et la persécution ; mettre sa confiance dans le Père et dans le soutien de l'Esprit Saint ; n'attendre en récompense que la joie de travailler pour le Royaume.

LA FORMATION DES CATECHISTES

Je voudrais également revenir sur l'importance accordée par ce Directoire Général pour la Catéchèse à la formation des catéchistes. Ce document nous rappelle que la mise en pratique de toutes les tâches énumérées ci-dessus qui ne bénéficie pas du concours de personnes vraiment formées et préparées compromet la qualité du résultat recherché. Les instruments de travail eux-mêmes ne seraient d'aucun secours s'ils n'étaient utilisés par des catéchistes bien formés. C'est pourquoi la formation appropriée des catéchistes ne saurait être négligée au profit du renouvellement des textes ou des programmes !
Aussi, la pastorale diocésaine de la catéchèse doit toujours accorder la priorité absolue à la formation des catéchistes. Cette formation vise à habiliter les catéchistes à transmettre l'Évangile à ceux qui souhaitent se confier à Jésus Christ. Le but de la formation exige donc que le catéchiste soit le plus possible rendu capable de réaliser la communication du message chrétien. Le catéchiste est en effet un médiateur qui facilite la communication : entre les enfants et le mystère de Dieu, entre les enfants entre eux, entre les enfants et la communauté ecclésiale. C'est pourquoi le catéchiste doit faire en sorte que sa compréhension du mystère divin et son style de vie n'entravent pas le cheminement de foi des enfants qu'il accompagne, mais qu'il favorise par son exemple l'accueil du message chrétien. Enfin, le rapport personnel entre le catéchiste et le catéchisé est extrêmement important. Il est caractérisé par l'amour de l'éducation, la créativité originale, l'adaptation, et en même temps, par le plus grand respect de la liberté et de la maturation de la personne.

Nous pouvons rendre grâces au Seigneur que dans notre diocèse existe le Service Diocésain de la Catéchèse, et l'école Nazareth qui propose chaque année en juillet un mois de formation pour ceux et celles qui sont engagés dans la catéchèse. Malheureusement, force est de constater que d'année en année, le nombre de participants est en baisse ! S'il revient aux animateurs de cette école d'en chercher les causes, il revient aussi aux responsables de paroisses et aux catéchistes de s'interroger sur l'importance qu'ils accordent à la formation... tout en tenant compte, bien sûr, des impératifs et autres facteurs qui peuvent empêcher la participation à ces temps de formation. Le Directoire Général de la Catéchèse invite à un réveil à un sursaut sur ce point central de la formation. Il interpelle même les curés et les évêques à œuvrer pour prendre au sérieux cet aspect capital dans la transmission de la foi. À l'heure où l'Église est engagée dans une réflexion sur la démarche synodale, que chacun et chacune puisse donc faire siens ces axes que sont communion, participation et mission, pour une catéchèse vivante et féconde !

En mon nom et au nom de tout le diocèse, grand merci à tous pour votre collaboration à cette belle mission. Soyez assurés de ma prière et de mon soutien !

Bien fraternelles salutations.

Archevêque de Papeete

Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2023

PHILOSOPHIE

SIMONE WEIL, UNE VIE VECUE INTEGRALEMENT EN PENSEE ET EN ACTION (2)

Il y a quatre-vingts ans, le 24 août 1943, la philosophe anarchiste et chrétienne s'éteignait, à seulement 34 ans. Malgré son jeune âge, elle aura été de toutes les luttes de son époque, en tirant, avec une clairvoyance éblouissante, des leçons encore valables aujourd'hui.

L'usine

Pour Simone Weil, les actes devaient concorder avec la parole. Comme intellectuelle, elle trouvait insuffisant d'appuyer les luttes pour l'amélioration de la condition ouvrière : il lui fallait partager la vie et les luttes des ouvriers. Elle décida donc d'aller travailler en usine, non pour porter la bonne parole, mais pour comprendre réellement la misère des travailleurs. De l'automne 1934 à l'été 1935, elle travailla dans trois usines différentes comme ouvrière métallurgiste. Elle y découvrit l'enfer : le travail à la chaîne, les cadences trop rapides, le danger permanent, l'obéissance absolue aux petits chefs et surtout l'isolement et la déchéance intellectuelle. Face aux machines, peu de solidarité, chacun se replie sur soi, prisonnier des cadences imposées. Son épuisement n'était pas seulement physique, mais moral. Elle comprit qu'en dehors de brusques sursauts dus au désespoir, la classe ouvrière était trop écrasée pour renverser l'ordre des choses et les pouvoirs qui l'oppressaient. Elle connut seulement quelques poussées de fièvre, comme l'occupation des usines durant la grande grève de 1936 avec ses deux millions de grévistes et les usines occupées, ce qui la fit pleurer de joie : « *Joie de passer devant les chefs la tête haute, On cesse enfin d'avoir besoin de lutter à tout instant pour conserver sa dignité* ». Mais la grève se termina et la révolution n'était plus à l'ordre du jour.

La guerre d'Espagne

En juillet 1936, un général espagnol, Franco, entra en sédition contre le gouvernement de gauche qui venait d'être élu et fut immédiatement appuyé par Hitler et Mussolini. Pacifistes, les démocraties occidentales s'abstinrent d'intervenir pour ne pas provoquer la guerre. Position qu'appuya Simone, pacifiste convaincue elle aussi. Mais lorsque le gouvernement républicain espagnol en appela à l'aide des volontaires étrangers, les fameuses brigades internationales, Simone s'engagea en dépit de sa santé. Pour elle, son engagement personnel contre le fascisme était compatible avec son pacifisme comme principe entre les nations. Elle choisit d'intégrer la légendaire « *Colonne Durutti* ». C'est un choix politique : Durutti est un anarchiste et sa colonne fonctionne selon les principes anarchistes : ce sont les soldats qui élisent et révoquent les officiers, il n'y a pas de hiérarchie militaire. C'est ce principe d'égalité qui convainc Simone, allergique à toute forme de hiérarchie. Elle participe à quelques combats puis se blesse avec de l'huile bouillante et doit être rapatriée. Elle a quand même le temps, avec Bernanos, écrivain catholique auteur des « *Grands cimetières sous la lune* », de condamner les massacres commis par les franquistes et aussi les exécutions sommaires perpétrées par les républicains. Son principe de dénoncer les injustices peu importe d'où elles viennent, comme elle l'a fait pour le régime communiste, provoque encore une fois des remous dans son propre camp.

La quête

Simone Weil avait été élevée dans un milieu agnostique. Toutefois, obsédée par le malheur et la détresse du monde, elle a toujours eu une vie spirituelle intense, comme le prouvent ses différents Carnets. La lecture des grands textes, la Bible, Homère, mais aussi les *Upanishads*, les grands mythes égyptiens, indous, chinois, etc., lui avait donné une vue « *déiste* » du monde, plutôt platonicienne, où le monde des idées, le vrai, était le monde de la Beauté et de la Vérité. Elle ne concevait pas un Dieu avec qui elle aurait des liens « *personnels* ». Sa famille était d'origine juive, mais elle n'y accordait aucune importance et elle détestait l'Ancien Testament avec son Dieu vengeur et sanguinaire. Elle se retrouvait davantage dans le Nouveau Testament et l'amour du prochain qu'on y retrouve.
Avant la guerre d'Espagne, épuisée par son année en usine, Simone alla se reposer au Portugal en septembre 1935. Elle y éprouva un premier choc spirituel :

> C'était au bord de la mer. Les femmes des pêcheurs faisaient le tour des barques en procession, portant des cierges et chantant des cantiques certainement très anciens et d'une tristesse déchirante… Là j'ai eu soudain la certitude que le christianisme est par excellence la religion des esclaves, que des esclaves ne peuvent pas ne pas y adhérer, et moi parmi les autres. C'est au cours d'une des récitations que, comme je vous l'ai écrit, le Christ lui-même est descendu et m'a prise. Dans mes raisonnements sur l'insolubilité du problème de Dieu, je n'avais pas prévu la possibilité de cela, d'un contact réel de personne à personne, ici-bas, entre un être humain et Dieu. […] D'ailleurs dans cette soudaine emprise du Christ sur moi, ni les sens ni l'imagination n'ont eu aucune part ; j'ai seulement senti à travers la souffrance la présence d'un amour analogue à celui qu'on lit dans le sourire d'un visage.
>
> Attente de Dieu, cité par Francine Du Plessis Gray

Elle ne parla à personne de ce premier choc. Après la guerre d'Espagne, au printemps 1937, elle alla en Italie, à Assise, méditer dans la chapelle Maria degli Angeli et écrivit : « *Là, dans la chapelle de Saint François, quelque chose de plus fort que moi m'a obligée pour la première fois de ma vie à me mettre à genoux* ».

Au printemps 1938, après une autre année d'enseignement et de déception, les régimes nazis et soviétiques devenant de plus en plus violents et agressifs, elle décida de passer Pâques à l'abbaye de Solesme. Elle y revécu intensément la Passion du Christ et écrivit : « *Au cours de ces offices, la pensée de la passion du Christ est entrée en moi pour toujours* ». Elle y rencontra un jeune anglais qui lui révéla Georges Herbert, un poète anglais du XVII, particulièrement son poème « *Love* » qu'elle apprit par cœur, puis ce fut la révélation :

> Dans un moment d'intenses douleurs physiques alors que je m'efforçais d'aimer… j'ai senti, sans y être aucunement préparée – car je n'avais jamais lu les mystiques – une présence plus personnelle, plus certaine, plus réelle que celle d'un être humain, inaccessible et aux sens et à l'imagination, analogue à l'amour qui transparaît à travers le plus tendre sourire d'un être aimé.
>
> Lettre à Joé Bousquet, cité par Francine Du Plessis Gray.

Elle se retrouva dans Pascal et sa « *nuit de feu* » lorsqu'il décrit sa brusque révélation : « *Certitude, certitude Sentiment Joie Paix Renonciation totale et douce. Soumission totale à Jésus Christ* ». Elle s'y retrouvait d'autant plus que Pascal s'imposait la souffrance comme rédemption, qu'il était mathématicien comme André et que lui aussi avait une relation très étroite avec sa sœur Jacqueline. Maintenant que pour Simone Dieu n'était plus l'idée pure de Platon, le symbole de la Beauté et de la Vérité, mais un Dieu personnel, ce Dieu devint l'axe de sa vie spirituelle. Elle dialogua intensément avec un dominicain, le père Perrin, et avec le philosophe Gustave Thibon, catholique de droite (il soutenait le régime de Pétain). Son cheminement vers le catholicisme fut difficile, tant à cause de points de théologie que par sa méfiance envers l'Église catholique, structure hiérarchique et patriarcale s'il en est. Elle décéda sans être baptisée.

La guerre

Au début de la guerre, elle se porta volontaire pour être infirmière en première ligne ; son offre ne fut évidemment pas retenue. Lorsque les Allemands envahirent la France, en juin 1940, ses parents réalisèrent qu'en tant que juifs, ils étaient menacés et se réfugièrent à Marseille en zone libre. Simone décida de coucher à même le sol par solidarité avec les soldats. À Marseille, en attendant de se réfugier aux États-Unis, elle participa à des cercles de résistance, travailla sur des fermes, écrivit beaucoup et surtout poursuivit son cheminement spirituel avec Gustave Thibon et le père Perrin. Arrivée à New York en 1942 avec ses parents, elle n'a de cesse de demander de rejoindre la France Libre à Londres pour, de là, participer à la résistance en France occupée. Elle finit par rallier Londres à l'automne 1942. De Gaulle, qui avait appris sa demande d'être infirmière de première ligne dira : « *C'est une folle !* ». À peine arrivée, elle demanda aussitôt à être parachutée en France pour y combattre. L'apprenant, De Gaulle redira : « *C'est une folle* », lui interdira de quitter l'Angleterre et la nommera responsable du Bureau des Affaires Intérieures où elle devra réfléchir à l'orientation de la France lorsqu'elle sera libérée. Dans un bureau proche, René Cassin travaillait, lui, sur ce qui sera la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et qui sera adoptée par l'ONU après la guerre.
C'est là qu'elle écrira *L'enracinement*, texte qui sera salué par Camus.

L'enracinement

Dans ce texte, elle se situe d'emblée sur le plan des *« besoins de l'âme* », sachant qu'il ne manquera pas de monde pour parler des besoins matériels. Elle se place au niveau spirituel : « *Nous savons au moyen de l'intelligence que ce que l'intelligence n'appréhende pas est plus réel que ce qu'elle appréhende* ». C'est le domaine de l'âme. Dans cette perspective elle parle d'abord d'une « charte des devoirs » plutôt que d'une « *charte des droits* ». C'est la conséquence de la « *règle d'or* » : respecter et aimer son prochain. Elle énumère ensuite, dans la première partie de *L'enracinement* une série d'obligations envers les besoins de l'âme de L'Autre. Elle les expose selon sa démarche dialectique en procédant par des contraires pour tendre vers un équilibre. Elle parle ainsi de couples de besoins : l'ordre vs la liberté, la liberté vs l'obéissance, l'égalité vs la hiérarchie, la sécurité vs le risque, etc… Cette démarche des contraires semble parfois paradoxale. Par exemple, elle souligne l'importance de la protection de l'individu contre toute tentative d'oppression y compris intellectuelle par la publicité et la propagande. Elle écrit : « *la protection de la liberté de penser exige qu'il soit interdit par la loi à un groupement d'exprimer une opinion* ». Elle reconnaît « *que là aussi une définition juridique est impossible, mais les faits ne sont pas difficiles à discerner* ».
Elle propose l'abolition de tous les partis politiques, trop tentés d'imposer leur loi s'ils prennent le pouvoir. Breton l'appuiera toujours la méfiance envers « *le gros animal* », toujours la pensée par les contraires pour tenter d'aller vers un équilibre. Pour l'avenir, ses propositions tournent beaucoup autour d'une redéfinition des rapports entre l'humain et le travail. Ce qu'elle prône, c'est une échelle plus humaine pour l'entreprise (*small is beautiful*), une bien meilleure éducation (au sens large, dont les syndicats seraient aussi responsables) des travailleurs pour qu'ils puissent gérer eux-mêmes leur travail, cela s'appellerait aujourd'hui une certaine forme d'autogestion ! Certains y verront de l'utopie, mais il y aura toujours des « *réalistes* » en grand nombre pour aspirer au pouvoir en attendant.
L'enracinement identifie les causes de la misère. Elles vont au-delà de l'aliénation marxiste. L'humain est non seulement dépossédé du produit de son travail et de son travail sur lequel il n'a aucun contrôle, mais aussi de sa vie. Il est « *déraciné* » de son milieu – que l'on pense aux millions de paysans qui ont dû, en une génération, quitter la terre qu'ils occupaient depuis la nuit des temps, pour se retrouver dans des banlieues-dortoirs proches des usines, ou aux populations de migrants fuyant les pogroms ou la misère. L'humain est déraciné de son passé et de sa culture, particulièrement les peuples colonisés. Et aussi de sa religion. Il est seul au milieu de la foule, soumis sans défense à toutes les oppressions. C'est à ce déracinement qu'il faut s'attaquer si l'on veut tendre vers une société plus juste. C'est la thèse de *L'enracinement*.
La maladie, les privations et l'impossibilité de combattre auprès de la Résistance finirent par avoir raison d'elle et elle

décéda en août 1943. Elle avait trente-quatre ans. À sa mort les livres qu'elle avait à son chevet étaient Platon, la Bhagavad-Gîta et Saint Jean de la Croix.

Un sillon dans le siècle

Simone Weil a été une personnalité hors du commun, tant par sa volonté de vivre selon ses principes que par son indépendance d'esprit et son intense vie spirituelle, choses devenues assez rares pour rester exemplaires. Mais son œuvre ?

La question du rapport de l'humain au travail est toujours pertinente. Dans les pays-usines comme la Chine, le taylorisme est aussi brutal qu'il l'était dans les industries de l'époque, en Europe comme en Amérique ou en URSS. Dans les pays « *occidentaux* », la forme du travail a changé, mais peut-on dire que les « *cols blancs* » dans les administrations ou les services maîtrisent leur travail ? Les hiérarchies se sont-elles effacées ? L'entreprise est-elle redevenue à l'échelle humaine ? Il semble bien que le poids des institutions, de l'opinion publique et de ceux qui la façonnent a crû exponentiellement avec le développement des communications et des techniques de manipulation de masse. Au point qu'avec le « *discours unique* », la démocratie se vide de son sens.

Simone Weil voyait dans la technique à la fois un outil d'oppression et un outil de libération si les travailleurs s'en emparaient ; cette question est plus d'actualité que jamais avec le bouleversement apporté par le développement exponentiel des réseaux de communication.

Et sa spiritualité ? Il est certain que c'est cette spiritualité qui lui a permis tout au long de sa vie de faire face à tous les totalitarismes. Au-delà de son altruisme, de son amour du prochain ou de la Beauté aurait-elle dit, elle cherchait le sens caché des choses. Vers son Monde des Idées, elle a fini par choisir le chemin du catholicisme pour y parvenir. C'était son choix, d'autres chemins peuvent y mener.

Les questions soulevées par Simone Weil sont plus pertinentes que jamais en ces temps troublés. Une vie spirituelle intense est le moyen le plus sûr de se libérer du poids du « gros animal » pour trouver ses propres réponses aux questions qu'elle soulève pour pouvoir agir. C'est l'héritage que laisse Simone Weil.

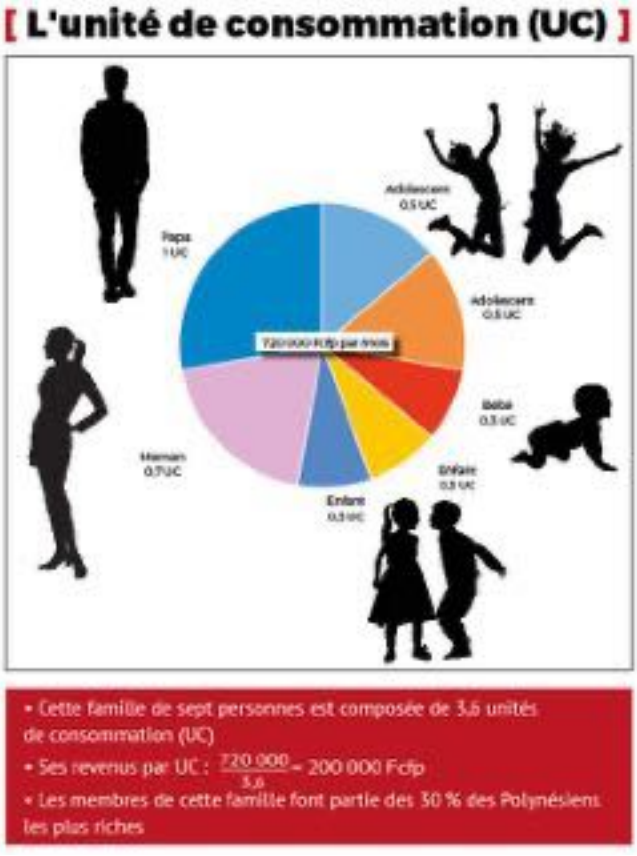
© Pressbooks.pub - 2023

SOCIETE

LES INEGALITES DE REVENUS BIEN PLUS FORTES AU FENUA QU'EN FRANCE

Pour faire écho à la prière du mois proposée par le Pape François : « *Pour les personnes qui vivent en marge de la société* », je vous invite à relire un article paru il y a quatre ans : En Polynésie, les 10% les plus riches gagnent... neuf fois plus que les 10% les plus pauvres. En métropole, c'est seulement quatre fois plus. Les inégalités sont donc bien plus marquées au fenua, essentiellement à cause du très faible effort de redistribution de la fiscalité polynésienne.

En Polynésie, les inégalités sont frappantes. Dans certaines communes, des baraques en tôles côtoient des villas luxueuses avec piscine... Comme dans les favelas sud-américaines.



Pour mettre des chiffres sur ce ressenti, il faut se plonger dans les statistiques. L'enquête "Budget des ménages", réalisée par l'Institut de la statistique de la Polynésie française (ISPF) en 2015, a interrogé les familles de 3 792 logements sur leurs revenus totaux et leurs habitudes de consommation, un échantillon représentatif de toute la population polynésienne. Les résultats sont disponibles dans des publications accessibles au grand public sur le site internet de l'ISPF.

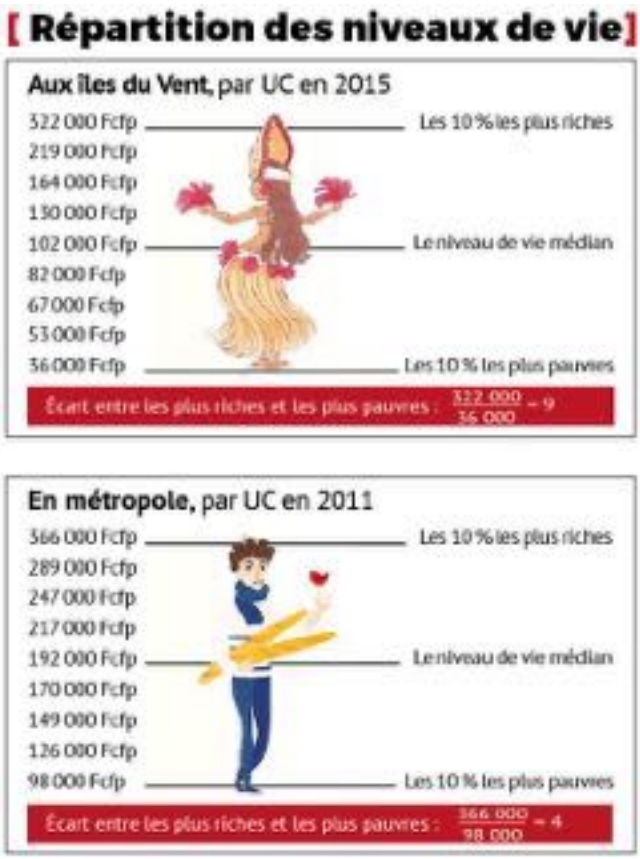
Dans le rapport "Le transport, deuxième poste de dépenses des familles", on apprend ainsi que les familles sous le seuil de pauvreté (la moitié du revenu médian) en Polynésie doivent vivre, à six personnes, avec un revenu de 160 000 Fcfp par mois en moyenne. C'est l'équivalent d'un petit salaire aidé par quelques allocations familiales. Cela veut dire que le chef d'une famille pauvre en Polynésie doit gérer un budget mensuel ultra-serré de 26 700 Fcfp par personne dans son foyer... Soit moins de 900 Fcfp par jour et par personne pour les nourrir, les habiller, les héberger, les transporter et les occuper. En 2015, 20 % de la population polynésienne vivait en dessous du seuil de pauvreté...

Même en considérant qu'un deuxième adulte consomme 70% autant que le premier, que les ados de 14 à 18 ans consomment moitié autant qu'un adulte et que les enfants de moins de 14 ans consomment seulement un tiers autant d'un adulte (c'est la définition retenue par l'ISPF pour ses "Unités de consommation" qui lui servent de base pour comparer les familles, voir infographie), il ne reste que 45 700 Fcfp par mois et par unité de consommation aux

familles pauvres. Ce sont des foyers où même une sortie cinéma est un luxe... Très loin du mode de vie des 20 % des familles les plus aisées, qui touchent plus de 720 000 Fcfp par mois entre leurs revenus salariaux et les éventuels loyers de leurs propriétés et leurs autres revenus financiers.

Des inégalités bien plus criantes qu'en métropole

Dans le rapport "Les dépenses des ménages aux Îles du Vent", l'ISPF publie un tableau contenant la distribution des niveaux de vie par décile (tranches de 10% de la population) dans les îles du Vent et en métropole. Ce tableau utilise les unités de consommation (le revenu d'une famille est divisé par le nombre d'unités de consommation du foyer). Nous avons résumé ce tableau dans l'infographie *"Répartition des niveaux de vie"* en Polynésie et en Métropole, ci-dessous.
On y voit que les 10% de la population la plus pauvre des îles du Vent, par unité de consommation, disposent de moins de 36 000 Fcfp par mois de revenu par unité de consommation. Les 10% les plus riches, eux, ont des salaires élevés, souvent complétés de revenus financiers, et ont souvent moins d'enfants à nourrir. Par unité de consommation, ils gagnent plus de 322 000 Fcfp par mois. C'est exactement neuf fois plus que les plus pauvres.
Le graphique ci-dessous divise la population par décile (tranches de 10 % de la population). Pour le lire, comprenez : les 20 % des Polynésiens les plus pauvres, par unité de consommation, gagnent moins de 53 000 Fcfp par mois. En Métropole, ils gagnent moins de 126 000 Fcfp par mois.



Pour comparer, en métropole, l'écart entre les 10% les plus riches et les 10% les plus pauvres n'est multiplié que par quatre. La lutte contre les inégalités y est une priorité nationale, qui se traduit par une redistribution au profit des familles les plus pauvres. En 2016, la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (Drees) a calculé que la France versait 57 milliards d'euros, soit 2,6% du PIB, en aide en faveur des ménages pauvres. Ces aides comprennent les minimas sociaux – RSA, Allocation adulte handicapé, minimum vieillesse… – les allocations logement, les prestations familiales, et d'autres prestations telles que la prime d'activité et les mécanismes permettant d'alléger la charge fiscale des ménages pauvres. Cette redistribution est financée par la fiscalité élevée, en particulier l'impôt sur le revenu, qui n'existe pas en Polynésie.
Ainsi, avant la redistribution permise par les Impôts et les prestations sociales, le rapport entre les revenus des plus riches et des plus pauvres est de 8,3, très similaire aux inégalités polynésiennes. Mais après le prélèvement des cotisations sociales, des taxes d'habitation et surtout de l'impôt sur le revenu (qui est fonction des revenus des contribuables), les revenus les plus élevés sont diminués de plus de 20%. Cet argent est ensuite redistribué aux plus pauvres grâce au versement des allocations familiales, des aides au logement, de l'assurance chômage et des minimas sociaux. Ces aident permettent de tripler les revenus des Français les plus pauvres selon des calculs de l'Observatoire des inégalités sur des données de l'Insee. Une fois ce grand transfert terminé, le rapport entre les revenus des plus riches et des plus pauvres est réduit de moitié, à x4.

Les plus pauvres comptent sur le fa'a'apu et la pêche

Pour les ménages sous le seuil de pauvreté, une aide conséquente est l'autoconsommation, principalement des produits apportés par le fa'a'apu ou la pêche. Selon l'ISPF, ces biens supplémentaires représentent plus de 12 000 francs par unité de consommation, l'équivalent de 42 000 francs pour une famille au seuil de pauvreté. Cela représente la moitié de toute leur consommation alimentaire.

La différence entre les revenus et les salaires

Le salaire est la rémunération versée par un employeur à son salarié à la fin du mois. De son côté, le revenu comptabilise l'ensemble des rentrées d'argent régulières d'un foyer. Le revenu inclut donc le salaire pour les 66 000 salariés de Polynésie, les aides sociales telles que les allocations familiales ou les pensions d'invalidité, les retraites, les revenus financiers comme les dividendes, les loyers versés par les locataires...
Cette distinction est importante. Ainsi, en juillet, nous vous proposions un comparatif des salaires en Polynésie. On y découvrait que les 10% des salariés les mieux payés gagnaient plus de quatre fois le SMIG... Mais ce chiffre est loin de refléter les inégalités dans la population entière.
Déjà, il ne compte pas les salaires indexés des fonctionnaires d'État (professeurs, militaires, etc), qui tireraient les hauts salaires vers des sommets. Pire, il ignore complètement les non-salariés. Ce sont 40 000 patentés et 60 000 affiliés au RSPF qui n'ont pas de salaire et ont donc des revenus très inférieurs au SMIG. Toute cette frange de la population au chômage, qui vit de petits boulots au noir, de pêche et d'agriculture. Le nombre de ces personnes sans salaire a explosé cette dernière décennie, maintenant que la Polynésie est victime d'un véritable chômage de masse

(selon le recensement de 2007 le taux de chômage était de 11,7 %, pour l'enquête Emploi de 2018, il atteignait 22%). Leurs revenus sont donc très faibles... Une crise sociale qui n'est en rien compensée par la très faible redistribution fiscale.

La CST n'est-elle pas une forme d'impôt sur le revenu ?

En Polynésie, la Contribution de Solidarité Territoriale (CST) est une contribution sociale payée par tous les salariés et travailleurs indépendants. Elle augmente selon le revenu, par tranche. Au SMIG elle est de 0,5 % des revenus, elle progresse ensuite régulièrement. Les salaires supérieurs à 700 000 francs par mois sont ainsi taxés à 9 %, et les salaires de plus de 2,5 millions de francs par mois sont taxés à 25 %. La CST représente environ 13 milliards de francs chaque année en Polynésie, utilisés pour financer le RSPF et des aides à la réinsertion.
Sauf que la CST ne touche ni les revenus financiers ni les revenus des loyers, ce qui épargne les plus grandes fortunes polynésiennes. De plus, la métropole a également des contributions similaires, nommément la contribution sociale généralisée (CSG) et la contribution pour le remboursement de la dette sociale (CRDS), qui prélèvent entre 7 et 10 % de tous les revenus (salariés ou financiers) pour financer la solidarité dans le domaine de la santé et de l'emploi.

L'impôt sur le revenu, lui, n'existe qu'en métropole. En 2018, l'impôt sur le revenu était la deuxième source budgétaire de l'État français (73 milliards d'euros de recettes, soit 8 700 milliards de francs), après la TVA (155 milliards d'euros, soit 18 500 milliards de francs) et avant l'impôt sur les sociétés (26 milliards d'euros, soit 3 100 milliards de francs). Il est payé sur tous les types de revenus, avec un taux compris entre 0 % (pour les plus bas revenus) et 45 % (pour les tranches supérieures à 1,5 million de francs par mois).

La courbe de Lorenz pour visualiser les inégalités

© Tahiti infos - 2019

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 3 SEPTEMBRE 2023 – 22ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Jérémie *(Jr 20, 7-9)*

Seigneur, tu m'as séduit, et j'ai été séduit ; tu m'as saisi, et tu as réussi. À longueur de journée je suis exposé à la raillerie, tout le monde se moque de moi. Chaque fois que j'ai à dire la parole, je dois crier, je dois proclamer : « Violence et dévastation ! » À longueur de journée, la parole du Seigneur attire sur moi l'insulte et la moquerie. Je me disais : « Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son nom. » Mais elle était comme un feu brûlant dans mon cœur, elle était enfermée dans mes os. Je m'épuisais à la maîtriser, sans y réussir. – Parole du Seigneur.

Psaume 62 (63), *2, 3-4, 5-6, 8-9*

Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube :
mon âme a soif de toi ;
après toi languit ma chair,
terre aride, altérée, sans eau.

Je t'ai contemplé au sanctuaire,
j'ai vu ta force et ta gloire.
Ton amour vaut mieux que la vie :
tu seras la louange de mes lèvres !

Toute ma vie je vais te bénir,
lever les mains en invoquant ton nom.
Comme par un festin je serai rassasié ;
la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

Oui, tu es venu à mon secours :
je crie de joie à l'ombre de tes ailes.
Mon âme s'attache à toi,
ta main droite me soutient.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 12, 1-2)*

Je vous exhorte, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte. Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Ep 1, 17-18)*

Que le Père de notre Seigneur Jésus Christ ouvre à sa lumière les yeux de notre cœur, pour que nous percevions l'espérance que donne son appel.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 16, 21-27)*

En ce temps-là, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : « Dieu t'en garde, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas. » Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan !Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera. Quel avantage, en effet, un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? Et que

pourra-t-il donner en échange de sa vie ? Car le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; alors il rendra à chacun selon sa conduite. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Pour que nos pensées ne soient pas « celles des hommes » mais « celles de Dieu », supplions Dieu le Père de Jésus le Christ.

Pour tous ceux qui ont la charge d'annoncer ta parole à temps et à contretemps,… Nous te prions !

Pour nos frères et sœurs chrétiens qui souffrent à cause de l'Évangile,… Nous te prions !

Pour les hommes et les femmes écrasés par le poids de l'épreuve,… Nous te prions !

Pour ceux qui portent le poids de lourdes responsabilités politiques et économiques,… Nous te prions !

Pour ceux qui, sans te connaître, risquent leur vie pour leurs frères,… Nous te prions !

Pour les jeunes qui sont attirés par la nouveauté radicale de l'Évangile,… Nous te prions !

Pour nous tous, qui avons commencé de marcher à la suite de ton Fils,… Nous te prions !

Père très bon, ton esprit est l'inspirateur de toute vraie prière. Qu'il soit aussi en nous le « feu dévorant » qui nous presse d'engager résolument nos pas à la suite de ton Fils sur les chemins de la vraie vie, pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Le passage évangélique d'aujourd'hui (cf. Mt 16,21-27) est lié à celui de dimanche dernier (cf. Mt 16,13-20). Après que Pierre, au nom des autres disciples également, a professé sa foi en Jésus comme Messie et Fils de Dieu, Jésus lui-même commence à leur parler de sa passion. Le long du chemin vers Jérusalem, il explique ouvertement à ses amis ce qui les attend à la fin dans la ville sainte : il annonce son mystère de mort et de résurrection, d'humiliation et de gloire. Il dit qu'il devra « *souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué et, le troisième jour, ressusciter* » (Mt 16,21). Mais ses paroles ne sont pas comprises, parce que les disciples ont une foi encore immature et trop liée à la mentalité de ce monde (cf. Rm 12,2). Ils pensent à une victoire trop terrestre, c'est pourquoi ils ne comprennent pas le langage de la croix.

Face à la perspective que Jésus puisse échouer et mourir sur une croix, Pierre lui-même se rebelle et lui dit : « *Dieu t'en préserve, Seigneur ! Non, cela ne t'arrivera point !* » (v.22). Il croit en Jésus – Pierre est comme cela – il a la foi, il croit en Jésus, il croit ; il veut le suivre, mais il n'accepte pas que sa gloire passe à travers la passion. Pour Pierre et les autres disciples – mais pour nous aussi ! – la croix est quelque chose de dérangeant, la croix est un « *scandale* », tandis que Jésus considère que le « *scandale* » est de fuir la croix, ce qui voudrait dire se dérober à la volonté du Père, à la mission qu'Il lui a confiée pour notre salut. C'est pourquoi Jésus répond à Pierre : « *Passe derrière moi, Satan ! tu me fais obstacle, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes !* » (v.23). Dix minutes plus tôt, Jésus a loué Pierre, il lui a promis d'être la base de son Église, le fondement ; dix minutes après, il lui dit « *Satan* ». Comment peut-on comprendre cela ? Cela nous arrive à tous ! Dans les moments de dévotion, de ferveur, de bonne volonté, de proximité envers le prochain, nous regardons Jésus et nous allons de l'avant ; mais dans les moments où nous rencontrons la croix, nous fuyons. Le diable, Satan – comme le dit Jésus à Pierre – nous tente. C'est le propre du mauvais esprit, c'est le propre du diable de s'éloigner de la croix, de la croix de Jésus.

S'adressant ensuite à tous, Jésus ajoute : « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive* » (v.24). De cette façon Il indique la voie du véritable disciple, en montrant deux attitudes. La première est « *renoncer à soi-même* », ce qui ne signifie pas un changement superficiel, mais une conversion, un renversement de mentalité et de valeurs. L'autre attitude est de prendre sa croix. Il ne s'agit pas seulement de supporter avec patience les tribulations quotidiennes, mais de porter avec foi et responsabilité cette part de fatigue, et cette part de souffrance que comporte la lutte contre le mal. La vie des chrétiens est toujours une lutte. La Bible dit que la vie du croyant est une milice : lutter contre le mauvais esprit, lutter contre le Mal.

Ainsi l'engagement de « *prendre sa croix* » devient participation au salut du monde avec le Christ. En pensant à cela, faisons en sorte que la croix accrochée au mur de notre maison, ou la petite croix que nous portons autour du cou, soit le signe de notre désir de nous unir au Christ pour servir nos frères avec amour, spécialement les plus petits et les plus fragiles. La croix est le signe saint de l'Amour de Dieu, elle est le signe du Sacrifice de Jésus, et elle ne doit pas être réduite à un objet de superstition, ni à un bijou ornemental. Chaque fois que nous fixons le regard sur l'image du Christ crucifié, pensons que, en tant que véritable Serviteur du Seigneur, Il a réalisé sa mission en donnant la vie, en versant son sang pour la rémission des péchés. Et ne nous laissons pas conduire ailleurs, dans la tentation du Malin. Par conséquent, si nous voulons être ses disciples, nous sommes appelés à l'imiter, en dépensant notre vie sans réserve par amour de Dieu et du prochain.

Que la Vierge Marie, unie à son Fils jusqu'au calvaire, nous aide à ne pas reculer face aux épreuves et aux souffrances que le témoignage de l'Évangile comporte pour nous tous.

© Libreria Editrice Vaticana -2020

ENTRÉE : *MHN 78*

R- Oe, oe e te Varua Maita'i, oe 'oe to matou arata'i.

1- Horo'a mai e te Fa'aao, i te mafatu pa'ari ra,
tei haapae i to teie ao, tei titau i ta te Atua.

2- A horo'a mai i te A'apo, ia ite papu matou.
Te maita'i o te faro'o, ia taati atu ia Ietu.

3- A tu'u mai e te fa'aao ia rave matou ato'a,
te mau mea, e au i te Fatu, i to matou orara'a.

KYRIE : *Herenui TAUFA - tahitien*

GLOIRE À DIEU : Dédé I

Voir page 14.

PSAUME :

Mon âme a soif de toi, Seigneur mon Dieu.

ACCLAMATION : *FROGIER – MH*

Alléluia Alléluia, Alléluia

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Médéric BERNARDINO*

Te Fatu, te Fatu, te Atua aroha e te maru, te fa'aoro mai,
e te maita'i rahi, a faari'i mai ta matou pure.

OFFERTOIRE :

R- Aie pitié de moi, dans ta tendresse,
Seigneur, aie pitié de moi !

1- Je veux te suivre Seigneur Sur la voie du bonheur
Mais si je tombe en chemin Seigneur, prend moi la main.

2- Je veux te suivre Seigneur Et vivre en ton amour
Mais si je tombe en chemin Seigneur, prend moi la main.

3- Je veux te suivre Seigneur Et marcher dans tes pas
Mais si je tombe en chemin Seigneur, prend moi la main.

SANCTUS *: Petiot III - tahitien*

ANAMNESE : *TUFAUNUI*

Te fa'i atu nei matou, i to'oe na pohera'a e te Fatu e Ietu e,
te faateitei nei matou, i to'oe na ti'a faahou ra'a
e tae noatu i to'oe ho'i raa mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Jimmy II - tahitien*

AGNUS *: Toti LEBOUCHER - tahitien*

COMMUNION : *Psaume 62*

R- Je ne vous appellerai plus serviteurs, mais amis,
Heureux les invites au festin de l'Agneau.

1- Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l'aurore,
mon âme a soif de toi. Après toi languit ma chair,
comme une terre aride altérée et sans eau.

2- Dans ton lieu Saint, je te verrai,
je contemplerai ta puissance et ta Gloire.
Car ton Amour est meilleur que la vie ;
mes lèvres chanteront ta louange.

3- Je veux te bénir tout au long de ma vie,
j'élèverai les mains en invoquant ton nom,
Comme un festin tu rassasies mon âme,
joie sur mes lèvres louange en ma bouche.

ENVOI : *MHN 242*

R- E Maria mo'a e, te metua no Iesu,
i na ta'u mafatu ia 'oe, amuri noatu

1- E Maria mo'a e, ua maere te fenua,
i te tau i fanau ai 'oe, to Fatu to Atua.

ENTRÉE :

1- Amui mai to te ra'i ato'a
No te fa'aho'i mai te mori o te here
I ni'a ite fenua ia paruru ia tauturu
Ia ati te ao te here metua

R- A tu'u mai i te here a tu'u mai i te hau
Faa hotu mai oia te aroha mai roto mai to a'au
e hotu mai te maramarama
Te mori ora no te here

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

R- Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei
Ei hau i te fenua nei i te feia tana e aroha.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Mai te airi e hia'ai i te pape ora oia to'a tau varua ia oe na.

ACCLAMATION :

Amen Alléluia (Amen alléluia)
Amen Alléluia (Amen alléluia)
Amen Alléluia Amen alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 14

PRIÈRE UNIVERSELLE :

C'est ma prière écoute-la, Seigneur
C'est ma prière exauce-la.

OFFERTOIRE :

1- Je tends les mains vers le roi qui vient
Je veux chanter mon créateur
Tu es le seul qui règne sur mon coeur

R- Je ne n'aurai pas d'autres dieux
Tu seras mon seul trésor
Esprit du Dieu tout-puissant
C'est toi que mon coeur désire
A toi Seigneur, j'offrirai mon sacrifice.

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe e te Fatu, to matou faaora,
O tei pohe na e te tiafaahou, e te ora nei
O oe to matou Fatu e to matou Atua e
A haere mai e ta'u Fatu e haere mai.

NOTRE PÈRE *: J. TERIIHOANIA - tahitien*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION

1- Comment expliquer et comment décrire
Un amour si grand et si puissant
Que rien ne peut contenir.
Tu sais mes espoirs.
Seigneur, tu sais mes craintes
Mes mots sont bien trop petits pour dire
Tout l'amour que j'ai pour toi

R- Alors entends mon cœur,
Mon esprit qui te loue, entend les chants d'amour
D'un enfant racheté.
Je prendrai mes faibles mots
Pour te dire quel Dieu merveilleux tu es
ais je ne pourrai pas te dire combien je t'aime
Alors entends mon cœur.

2- Si tout comme la pluie
Les mots pouvaient couler
Et même si j'avais l'éternité,
Je n'pourrai pas l'expliquer
Mais dans les battements de mon cœur
Tu entendras toujours :
"Merci pour la Vie, pour la Vérité et pour le Chemin.

ENVOI : *(en soutien aux familles de Hawaii)*

1- E Hawai'i e ku'u one hanau e
Ku'u home kulaiwi nei
'Oli no au i na pono lani ou
E Hawai'i aloha e

R- E hau'oli na 'opio o Hawai'i nei
'Oli e! 'Oli e!
Mai na aheahe makani e pa mai nei
Mau ke aloha no Hawai'i

1- Maman Marie,
C'est toi la plus belle des mamans,
Je suis là devant toi, O Pries pour moi,
Auprès de ton Fils, O Marie,
Aide-moi à dire « Oui »,
Toi, la Mère de l'Amour.

R- Apprends- moi, Maman Marie,
A suivre Jésus, à l'écouter,
Apprends-moi à le prier, à le louer.
Tous les jours de ma vie,
Montre-moi le chemin
Qui mène vers la vérité, vers la liberté.

ENTRÉE :

R- Ensemble, ensemble, nous pouvons faire ensemble
Ensemble, ensemble, un monde nouveau

1- Ensemble pour chanter, nos voix sont accordées
Nos cœurs le sont aussi, on est unis.

2- Ensemble pour monter, quand on est en cordée
On peut aller plus haut, c'est bien plus beau.

3- Ensemble pour jouer au lieu de s'isoler
On peut tout inventer, mieux rigoler.

KYRIE : *Fabrice - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Mon ame a soif du Dieu le Dieu vivant,
mon âme a soif du Dieu vivant.

ACCLAMATION : *O Caroll*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

R- Je suis venu pour la vie, je suis venu pour la vie
Je suis venu pour la vie éternelle.

1- Je suis le pain vivant,
Qui me suit n'aura plus jamais faim,
Qui croit en moi n'a plus soif,
Celui qui me suit vient de la lumière.

2- Je suis venu du ciel,
Non pas pour faire ma volonté,
Quiconque croit dans le Fils,
Ressuscitera un jour dans la gloire.

3- Venez manger ce pain,
Venez boire la coupe du vin,
Qui mangera de ce pain,
Et boira ce vin, recevra la vie.

SANCTUS *: Petiot III - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot III*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS *: Dédé IV - tahitien*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Chercher avec toi dans nos vies les pas de Dieu, Vierge Marie.
Par toi, accueillir aujourd'hui Le don de Dieu, Vierge Marie.

1- Puisque tu chantes avec nous : Magnificat, Vierge Marie
Permets la Pâque sur nos pas, Nous ferons tout ce qu'il dira.

ENTRÉE :

1- Ouvre mes yeux, Seigneur
Aux merveilles de Ton Amour
Je suis l'aveugle sur le chemin
Guéris-moi, je veux te voir,
Guéris-moi, je veux te voir

2- Fais que je marche, Seigneur
Aussi dur que soit le chemin
Je veux te suivre jusqu'à la croix
Viens me prendre par la main,
Viens me prendre par la main.

3- Garde ma foi, Seigneur
Tant de voix proclament ta mort.
Quand vient le soir et le poids du jour,
O Seigneur reste avec moi,
O Seigneur reste avec moi.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 13.

PSAUME :

Je tends les mains vers Toi
J'ai soif de Toi comme une terre desséchée.

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu to matou Faaora te pure amui nei matou ia Oe.

OFFERTOIRE :

1- Il faut marcher de très longues routes
Pour rencontrer les fleurs du printemps
Il faut marcher, traverser le doute
Pour retrouver son cœur d'enfant
Il faut marcher et franchir la peine
Pour découvrir que Tu es la Joie
Il faut mourir dépasser la haine
Pour Te connaître, et vivre avec Toi

R- Tu as voulu sur une croix
Nous apprendre les chemins de la joie.

2- Il faut aller au bout de sa peine
Pour allumer l'espoir comme un feu
Il faut aller au bout de soi-même
Pour découvrir le cœur de Dieu
Il faut aller au bout de sa vie
Pour retrouver son premier amour
Et pour chanter d'une âme éblouie
La symphonie de l'éternel retour.

SANCTUS *:* *tahitien*

ANAMNESE : *tahitien*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *:* *tahitien*

COMMUNION :

R- Allume tes yeux, éclaire ton cœur
On dit qu'une étincelle attend d'être cueillie

1- L'Amour s'écrit sur le visage
Au fond des yeux qui ont un chant
Il est pétri de longs voyages
Qui creusent son regard d'enfant.

2- L'Amour tient bon dès que l'on s'aime
Au fond des cœurs qui ont le temps
Petits ruisseaux font des fontaines
Qui sont des sèves de printemps.

3- Toutes les teintes de la terre
Ont rendez-vous avec l'amour
Pour inventer une prière
A façonner jour après jour.

ENVOI :

1- Ô Vierge de l'écoute, apprends-moi ton silence.
Vierge toute attentive à la Parole de Dieu.

R- Ave Maria, comblée de grâces. Ave Maria, Mère de Dieu.

2- Ô Vierge de lumière, sois toujours l'humble étoile.
Qui brille sur ma route et me conduit à Jésus.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 2 SEPTEMBRE 2023

18h00 : Messe : Freddy et Francis CHEUNG, Max CHENON et Thunot ;

DIMANCHE 3 SEPTEMBRE 2023

22e Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 2ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Maino HANERE et Tetuiarii TEVAEARAI – action de grâces ;
18h00 : Messe Marie Louise BROTHERS épouse HAUATA ;

LUNDI 4 SEPTEMBRE 2023

Férie. - vert

05h50 : Messe : Pierre et Philippe HESNAULT ;

MARDI 5 SEPTEMBRE 2023

Sainte Teresa de Calcutta [26.8.1910 - 5.9.1997 - vert

JOURNEE INTERNATIONALE DE LA CHARITE.

05h50 : Messe : Raymond CHANSAY, Hans SENGUES et Mr et Mme François LONFAT ;

MERCREDI 6 SEPTEMBRE 2023

Férie. - vert

05h50 : Messe : Patrick ALLAIRD et Maria LETHI NGUYET ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 7 SEPTEMBRE 2023

Férie. - vert

05h50 : Messe : Claude et Suzanne CHEN ;

VENDREDI 8 SEPTEMBRE 2023

La Nativité de la Vierge Marie - Fête - blanc

05h50 : Messe : Famille LAI WOA ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 9 SEPTEMBRE 2023

Saint Pierre Claver, prêtre, Jésuite, apôtre des esclaves noirs. +1654 à Cartagena de Indias (Colombie). - vert

05h50 : Messe : Kevin KUCSERA - anniversaire ;
18h00 : Messe : Christiane HUNTER et ses enfants Toreta, Taumatarii, Torearii et sa famille – action de grâce ;

DIMANCHE 10 SEPTEMBRE 2023

23e Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 3ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Familles WONG, CHUNG, FARHNAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 3 septembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 4 septembre à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 10 septembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

SOS Lahaina

DONNER C'EST DÉJÀ AGIR

« J'exprime ma solidarité avec ceux qui souffrent de cette tragédie, en particulier avec tous ceux dont des proches sont morts ou portés disparus »

Pape François

POUR SOUTENIR LES SINISTRES DE LAHAINA, DEPOSEZ VOTRE PARTICIPATION

À LA CATHÉDRALE

(DANS LE TRONC A VOTRE DISPOSITION AU CENTRE)

pour les chèques ou virement... précisez "pour Lahaina"

Paroisse de la Cathédrale
CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete
IBAN : FR5914168000018758201C06867
BIC : OFTPPFT1XXX

À ce jour, la collecte s'élève à **172 000 xpf**. Merci à tous les donateurs pour votre générosité.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h *(sauf jours fériés).*

Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h *(sauf jours fériés).*

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile c'est mettre la conscience en prison* ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°44/2023
Dimanche 10 septembre 2023 – 23ème Dimanche du Temps ordinaire - Année A

HUMEURS

LA JUSTICE EST INSEPARABLE DE LA CHARITE !

D'une part *la charité exige la justice : la reconnaissance et le respect des droits légitimes des individus et des peuples. Elle s'efforce de construire la cité de l'homme selon le droit et la justice.* D'autre part, *la charité dépasse la justice et la complète dans la logique du don et du pardon. La cité de l'homme n'est pas uniquement constituée par des rapports de droit et de devoirs, mais plus encore, et d'abord, par des relations de gratuité, de miséricorde et de communion.*

Caritas in Veritate n°6

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

PERE YVES BRENNER, S.S.C.C. – 1929-1984

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti.

BRENNER, Yves (1929-1984). – Religieux des Sacrés-Cœurs. Né le 8 septembre 1929 à Gouézec - Finistère. Fils de François Brenner et Marie Jeanne Gourtay. Profès le 8 septembre 1950. Ordonné prêtre le 1er juillet 1956. Fait son service militaire à Strasbourg. Débarque le 14 mars 1959 à Papeete. Du 21 mars 1959 au 20 décembre 1964, il aide le R.P. Jean Louis Ledoux au petit séminaire de Miti-Rapa – Afaahiti. Du 11 mai 1961 à 1965 il est nommé curé de Papara. En 1967, il est chargé du secteur des Tuamotu du Nord-Est en remplacement du R.P. Calixte Olivier. En 1978, il est hospitalisé à Mamao pour une opération d'une hernie. Après un congé de convalescence en France, le 11 mars 1979, il revient à Tahiti. Il est nommé à Taravao, puis à partir du 22 septembre il aide le R.P. Lucien Law à la paroisse Sainte Thérèse de Papeete. Le 21 janvier 1981, il est nommé curé de Rangiroa et en jin 1983, curé de Rikitea. Décède le 6 juillet 1984 à Rikitea par électrocution. Le 8 juillet 1984 est inhumé dans le caveau du cimetière des Pères à la Mission - Papeete. Tansféré dans le nouveau caveau de prêtre le 25 septembre 2002.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE

LE CIEL N'EST PAS AU-DELA DES NUAGES… IL EST ICI… EN L'HOMME !

Pour son 43ème voyage, le Pape François a choisi la Mongolie, une terre à majorité bouddhiste coincée entre deux géants : la Russie et la Chine. On n'y dénombre que 1 500 catholiques pour 3 millions d'habitants ; en effet, l'arrivée des premiers missionnaires catholiques remonte tout juste à 1990.
Ce voyage papal au pays de Gengis Khan est historique, à la fois apostolique et *diplomatique*. François s'est montré très prudent à l'égard des autorités politiques (1) et des autorités religieuses (2).

Le Saint Père m'est apparu quelques fois très complaisant dans certains de ses discours.
Dès le samedi matin (2 septembre), dans son allocution devant le président mongol, le corps diplomatique et la société civile, le Pape a insisté sur la sagesse du peuple mongol, « *accumulée au fil des générations d'éleveurs et d'agriculteurs toujours attentifs à ne pas perturber l'équilibre délicat de l'écosystème* ». Était-ce un trait d'humour ironique ? Alors que la Mongolie est l'un des plus gros exportateurs de charbon, et dont la capitale (3) compte trois centrales électriques au charbon !
Le samedi après-midi, il s'est adressé à la communauté catholique, soulignant que Jésus le Nazaréen, en envoyant les siens en mission, ne les a pas envoyés « *pour diffuser une pensée politique, mais pour témoigner par leur vie de la nouveauté de la relation avec son Père, devenu "notre Père", déclenchant ainsi une fraternité concrète avec chaque peuple* ». Ainsi, l'Église qui naît de ce mandat est donc pauvre et ne compte pas sur ses propres ressources ; elle n'a pas besoin de la béquille du pouvoir, mais '*repose uniquement sur une foi authentique, sur le pouvoir désarmant et désarmé du Ressuscité, capable de soulager la souffrance de l'humanité blessée* ». Et François ajoute : les gouvernements et les institutions séculières « *n'ont rien à craindre de l'action évangélisatrice de l'Église, parce qu'elle n'a pas d'agenda politique à poursuivre,(…)* ». Paroles bien ciblées, non pas pour la Mongolie où le respect des religions est une tradition, mais surtout pour *les deux grands pays voisins* !

La rencontre interreligieuse du dimanche (3 septembre) m'a fortement surpris. C'était pour l'évêque de Rome un moment important. Une dizaine de responsables religieux (bouddhistes, chamaniste, musulman, évangélique, russe orthodoxe, adventiste du septième jour, mormon, hindou, juif et shintoïste) ont pu évoquer leur histoire et leur place dans le patrimoine spirituel mongol, avec une déférence particulière à l'égard du responsable de l'Église catholique. J'avais l'impression d'assister à une « *réunion mondaine* » où chacun exposait ses croyances, espérances, voire inquiétudes (comme l'a fait le leader chaman en évoquant les persécutions). François, fidèle à sa volonté de rapprochement avec les grandes religions, a salué « ***l'harmonie et la synergie entre croyants de différentes confessions*** ». Il a tenu à rendre hommage à la sagesse et à la tradition du peuple mongol, une terre tolérante pour les diverses religions, en mettant en valeur dix aspects du patrimoine millénaire mongol : « *le bon rapport avec la tradition, le respect des anciens et des ancêtres, le respect de l'environnement, la valeur du silence et de la vie intérieure comme antidote spirituel aux maux du monde, un sens sain de la sobriété, la valeur de l'accueil, la capacité de résister à l'attachement aux choses, la solidarité, l'appréciation de la simplicité, et, un certain pragmatisme existentiel* ».
On reste dans la ligne tracée par Vatican II : le Décret *Unitatis redintegratio* sur l'œcuménisme et la Déclaration *Nostra Ætate* sur les autres religions. Le successeur de Pierre a rappelé avec fermeté : « ***L'Église catholique veut marcher en croyant fermement au dialogue œcuménique, interreligieux et culturel*** ».

Au final, devant *cette vitrine de religions*, je m'interroge comme l'avait fait le Père Maurice Zündel [(4)] en 1960 : « *Si peu d'hommes sont chrétiens, c'est, il faut bien le dire, la plupart du temps, que le Christianisme ne leur a pas été présenté sous son vrai jour. Pourquoi être chrétien, en effet, plutôt que bouddhiste, ou brahmaniste ou shintoïste ?* (…) *parce ce que justement on a oublié l'essentiel, on a perdu de vue ce qu'il y a de plus mordant dans l'Évangile, ce qui s'insère en pleine vie, ce qui nous touche au fond du cœur, ce qui atteint les assises mêmes de notre sensibilité. On a oublié ou on n'a pas reconnu ou* ***on n'a jamais compris que le Christianisme était, à un degré unique, la religion de l'homme****.* »
Voilà des affirmations qui surprennent dans la bouche de cet ami du Pape Paul VI qui disait que l'originalité de Zündel est « *sa recherche constante de la profondeur des choses et des êtres pour y faire germer l'intériorité* ».

Continuons d'explorer la pensée de ce prêtre suisse, écrivain, poète, mystique, philosophe , théologien.
« *Les derniers mots de Jésus, nous l'avons remarqué souvent, ce n'est pas d'aimer Dieu, c'est d'aimer l'homme. Le critère qu'il donne, la marque distinctive de ses disciples, c'est qu'ils s'aiment les uns les autres. (…) le signe de ralliement, c'est l'Eucharistie, c'est à dire un banquet qui rassemble tous les hommes autour d'une même table, et* ***un des derniers gestes de Jésus-Christ, c'est de laver les pieds de ses disciples en s'agenouillant devant eux****. C'est là, d'une manière unique, que nous saisissons toute la nouveauté, toute la révolution opérée par Jésus.* »
« *… c'est si facile de proposer aux gens des doctrines invérifiables, de leur promettre une récompense ou de leur annoncer la fin du monde. C'est si difficile, par contre, de leur faire découvrir Dieu au cœur même de leur vie. Et justement c'est cela que Jésus a fait (…) en Jésus il y a la passion de l'homme jusqu'à la mort de la Croix. (…)*
… ce qu'il y a de si dramatique dans l'agenouillement du lavement des pieds. Ce geste qui scandalise les Apôtres, ce geste qui contredit toutes les images qu'ils se sont faites de Dieu et du Messie, ce geste qui se profile sur la Croix qui sera pour demain, ce geste c'est vraiment la programmation unique de la grandeur et de la dignité humaine.
Il faut entendre tout ce qu'il y a de désespéré dans cette entreprise de Jésus-Christ. Il sait que tout est perdu, il sait qu'il va entrer dans son agonie, il sait que Judas l'a vendu, que Pierre va le renier, que Jean va s'endormir, que tous vont fuir. Il sait tout cela, mais il sait aussi que le Royaume de Dieu n'est nulle part ailleurs que dans l'homme ; dans ces hommes-là, dans ces hommes médiocres et qui n'ont rien compris, et qui, tout à l'heure, vont l'abandonner dans son agonie, dans sa solitude et dans son échec.
Le Royaume de Dieu, en effet pour Jésus, c'est l'homme, c'est l'homme ouvert, l'homme transparent, l'homme généreux, l'homme qui laisse passer, à travers lui, toute cette vie de Dieu dont toute conscience humaine porte à son insu le trésor. **(…)**
… *Jésus est à genoux devant ses Apôtres et devant toute l'humanité. (…) le suprême testament, c'est cet amour de l'Homme, c'est ce signe donné à ses disciples qui doivent s'aider et s'aimer les uns les autres, sous peine de ne jamais atteindre, de ne jamais devenir ce Royaume de Dieu qui est inscrit au cœur de notre cœur.* »

Cela rejoint bien les Béatitudes (cf. Matthieu 5,3-12) : « *Heureux… le Royaume des cieux est à eux ! Heureux… ils verront Dieu ! Réjouissez-vous… votre récompense est grande dans les cieux !* »
C'est le message que nous ont transmis un grand nombre de saints : « *Un Dieu qui s'abaisse…* » ; « *Voir Dieu dans les pauvres que l'on sert* » … Saint Vincent de Paul : « *Les pauvres sont nos maîtres* » ; Saint François d'Assise qui descend de cheval et s'abaisse pour embrasser un lépreux ; Saint Damien de Molokai : « *je suis devenu lépreux, je suis leur frère !* »… Mère Teresa qui, s'agenouillant pour assister un *paria* mourant, voit en lui le Christ-Roi.
Saint Paul n'a-t-il pas proclamé : « *Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi* » (Galates 2,20) ?
Et, avec Maurice Zündel nous pouvons conclure :
« *C'est cela qui nous est demandé : de nous faire fils de l'homme pour devenir fils de Dieu. Nous identifier avec les autres, prendre en charge la douleur et l'espoir du monde et pour commencer, dans notre maison aujourd'hui, notre bureau ou notre atelier, faire crédit à ceux qui nous entourent, leur porter la lumière du lavement des pieds, être à l'écoute du mystère de leur âme, et devenir pour eux cet espace où la liberté respire, afin qu'ils sachent que le ciel n'est pas là-bas derrière les nuages, mais qu'il est maintenant, ici, au plus intime de notre cœur.* »
[Source : Maurice ZUNDEL (Lausanne, 1960), Extrait de *Ton visage, ma lumière, 90 sermons inédits*, Desclée, Paris, 1989, pp.150-155]

Dominique SOUPÉ

[1] En effet, la Mongolie dépend des exportations de son voisin chinois. La moindre critique à l'égard des politiques répressives de Pékin peut avoir des conséquenceS sur la population locale.

[2] Les orthodoxes, très minoritaires, sont essentiellement d'origine russe. Les bouddhistes, dont une partie vient du Tibet, représentent 52% de la population. Un des objectifs de ce voyage était de renforcer les liens avec les autorités bouddhistes. Or, les communautés tibétaines et catholiques sont réprimées en Chine, voilà pourquoi les déplacements du Souverain Pontife dans cette région ont été scrutés de près par Pékin.

[3] Oulan Bator est une des villes les plus polluée au monde. Selon les experts de l'O.M.S. la pollution dépasse souvent cinq à six fois les seuils autorisés ; si bien que 10 % de la mortalité est due à la pollution urbaine.

[4] Le Père Maurice Zündel est né à Neuchâtel en 1897, ordonné en 1919, docteur en théologie. Maurice Zündel était considéré comme « trop original », c'est pourquoi il fut mis à l'écart. Menant une vie itinérante, il écrira une trentaine de livres.
C'est à Paris, en 1926, que l'abbé Zündel fait la connaissance de l'abbé Montini (qui deviendra le Pape Paul VI), et en 1972 son ami Paul VI l'invite à prêcher une retraite au Vatican. A la mort de son ami, à Lausanne en 1975, le Pape dira de Maurice : «*C'est une sorte de génie, avec des fulgurations* ».

© Paroisse de la Cathédrale - 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE…

LE PAPE EN MONGOLIE

Il y a quelques jours de cela, le Saint Père effectuait une visite officielle au peuple de Mongolie, et à la petite communauté catholique d'un peu plus de 1 000 fidèles qui vit dans ce pays. En écoutant le message que le Pape François délivrait à ses auditeurs, il était difficile de ne pas faire quelques rapprochements entre la réalité profonde du peuple Mongol et notre réalité vécue ici en Polynésie. Évoquant son expérience alors qu'il entrait dans une de ces tentes caractéristiques de l'habitat Mongol, le Pape disait ceci : « *En entrant dans une ger* (tente) *traditionnelle, le regard est attiré vers le point central le plus élevé, où se trouve une fenêtre sur le ciel. Je voudrais insister sur cette attitude fondamentale que votre tradition nous aide à redécouvrir : savoir garder le regard fixé vers le haut. Lever les yeux vers le ciel – l'éternel ciel bleu que vous vénérez toujours – signifie rester dans une attitude d'ouverture docile aux enseignements religieux. Il y a en effet une profonde connotation spirituelle entre les fibres de votre identité culturelle… Dans la contemplation des horizons sans fin et peu peuplés d'êtres humains, s'est en effet affinée dans votre peuple une propension au spirituel, à laquelle on accède en valorisant le silence et l'intériorité* ». Comment ne pas évoquer ici ce regard que porte le Polynésien sur cet océan qui l'entoure et qui façonne son esprit et sa méditation sur le monde qui l'entoure ! Ne lève-t'il pas lui aussi les yeux vers le « *Rangiroa* », le grand ciel, bleu comme la mer ? N'est-il pas lui aussi appelé à contempler les « *horizons sans fin et peu peuplés d'êtres humains* », une contemplation qui a façonné son regard et sa compréhension du monde qui l'entoure ?

Poursuivant son discours, le Pape évoque les dangers qui peuvent menacer toute société : « *Face à l'autorité solennelle de la terre qui vous entoure avec ses innombrables phénomènes naturels, naît aussi un sentiment d'émerveillement, qui suggère humilité et sobriété, choix de l'essentiel et capacité de détachement de tout ce qui ne l'est pas. Je pense au danger que représente l'esprit de consommation qui, aujourd'hui, en plus de créer tant d'injustices, conduit à un individualisme oublieux des autres et des bonnes traditions que nous avons reçues* ». Ce diagnostic ne pourrait-il pas être également valable pour nous ici et pour notre société ? Reconnaissant ensuite la place de la religion et évoquant la petite communauté catholique dans ce pays à majorité bouddhiste Tibétain, le Saint Père poursuit : « *Les religions, en revanche, lorsqu'elles s'appuient sur leur patrimoine spirituel originel et ne sont pas corrompues par des déviances sectaires, sont en effet des soutiens fiables dans la construction de sociétés saines et prospères, où les croyants se dépensent afin que la coexistence civile et la planification politique soient toujours davantage au service du bien commun… Je me réjouis donc que la communauté catholique, aussi petite et discrète soit-elle, participe avec enthousiasme et engagement à la croissance du pays, en diffusant la culture de la solidarité, la culture du respect de tous et la culture du dialogue interreligieux, et en œuvrant pour la justice, la paix et l'harmonie sociale… L'Église catholique, institution ancienne et répandue dans presque tous les pays, témoigne d'une tradition spirituelle, d'une tradition noble et féconde qui a contribué au développement de nations entières dans de nombreux domaines de la vie humaine, de la science à la littérature, de l'art à la politique* ».

Et, comme pour nous « *rafraichir la mémoire* », le Pape François rappelle à la communauté rassemblée devant lui que « *le Seigneur Jésus, en envoyant les siens dans le monde, ne les a pas envoyés pour propager une pensée politique, mais pour témoigner par leur vie de la nouveauté de la relation avec son Père, devenu "notre Père" (cf. Jn 20,17), déclenchant ainsi une fraternité concrète avec chaque peuple. L'Église, qui naît de ce mandat, est une Église pauvre, qui ne repose que sur une foi authentique, sur la puissance désarmante et désarmée du Ressuscité, capable de soulager les souffrances de l'humanité blessée. Voilà pourquoi les gouvernements et les institutions séculières n'ont rien à craindre de l'action évangélisatrice de l'Église, parce que celle-ci n'a pas d'agenda politique à poursuivre, mais ne connaît que la force humble de la grâce de Dieu et d'une Parole de miséricorde et de vérité, capable de promouvoir le bien de tous* ». Et s'adressant aux Catholiques de Mongolie, le Pape rappelle que « *c'est un témoignage que vous devez donner, parce que l'Évangile ne croît pas par le prosélytisme, l'Évangile croît par le témoignage* ». Puissions-nous accueillir et prendre cette parole à notre compte !

Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

LE VOYAGE EN MONGOLIE

Durant sa catéchèse lors de l'audience générale du mercredi 6 septembre, le Pape François a dressé un bilan de son voyage apostolique en Mongolie, du 31 août au 4 septembre. Le Souverain pontife appelle à « *élargir les frontières de notre regard* », en prenant exemple sur ce peuple « *qui regarde le ciel et sent le souffle de la création* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Lundi, je suis rentré de Mongolie. Je voudrais exprimer ma gratitude à tous ceux qui ont accompagné ma visite par leurs prières, et renouveler ma reconnaissance aux Autorités qui m'ont solennellement accueilli : en particulier au Président Khürelsükh, ainsi qu'à l'ancien Président Enkhbayar, qui m'avait adressé une invitation officielle à visiter le pays. Je repense avec joie à l'Église locale et au peuple mongol : un peuple noble et sage, qui m'a manifesté tant de cordialité et d'affection. Aujourd'hui, je souhaiterais vous plonger *au cœur* de ce voyage. On pourrait se demander pourquoi le pape se rend si loin pour visiter un petit troupeau de fidèles. Parce que c'est précisément là, loin des projecteurs, que l'on trouve souvent les signes de la présence de Dieu, qui ne regarde pas les apparences, mais le cœur comme nous l'avons entendu dans le passage du prophète Samuel (cf. *1 Sam* 16,7). Le Seigneur ne cherche pas le centre de la scène, mais le cœur simple de ceux qui le désirent et l'aiment sans apparences, sans vouloir dominer sur les autres. Et j'ai eu la grâce de rencontrer en Mongolie une Église humble et une Église joyeuse, qui est dans le cœur de Dieu, et je peux vous témoigner sa joie de s'être trouvée pour quelques jours aussi au centre de l'Église.

Cette communauté a une histoire touchante. Elle est née, par la grâce de Dieu, du zèle apostolique - sur lequel nous réfléchissons en ce moment - de quelques missionnaires qui, passionnés par l'Évangile, se sont rendus, il y a environ trente ans, dans un pays qu'ils ne connaissaient pas. Ils en ont appris la langue – qui n'est pas facile- et, bien qu'issus de nations différentes, ils ont créé une communauté unie et véritablement catholique. C'est d'ailleurs le sens du mot "*catholique*", qui signifie "*universel*". Mais il ne s'agit pas d'une universalité qui homologue, mais d'une universalité qui inculture, c'est une universalité qui s'inculture. C'est cela la catholicité : une *universalité incarnée,* « *inculturée* » qui saisit le bien là où elle vit et qui sert les personnes avec lesquelles elle vit. C'est ainsi que vit l'Église : en témoignant de l'amour de Jésus avec douceur, avec la vie plus que les paroles, heureuse de sa vraie richesse : le service du Seigneur et des frères et sœurs.

C'est ainsi qu'est née cette jeune Église : dans le sillon de la charité, qui est le meilleur témoignage de la foi. À la fin de ma visite, j'ai eu la joie de bénir et d'inaugurer la "*Maison de la miséricorde*", la première œuvre caritative créée en Mongolie, expression de toutes les composantes de l'Église locale. Une maison qui est la carte de visite de ces chrétiens, mais qui rappelle aussi à chacune de nos communautés d'être une *maison de la miséricorde* : c'est-à-dire un lieu ouvert et, lieu accueillant, où les misères de chacun peuvent entrer sans vergogne en contact avec la miséricorde de Dieu qui relève et guérit. C'est le témoignage de l'Église mongole, avec des missionnaires de différents pays qui se sentent en harmonie avec le peuple, heureux de le servir et de découvrir la beauté qui s'y trouve déjà. Parce que ces missionnaires ne sont pas allés là-bas pour faire du prosélytisme, ce qui n'est pas évangélique, ils sont allés là-bas pour vivre comme le peuple mongol, pour parler leur langue, la langue de ce peuple, pour prendre les valeurs de ce peuple et prêcher l'Évangile dans le style mongol, avec des paroles mongoles. Ils sont allés et se sont "*inculturés*" : ils ont pris la culture mongole pour proclamer l'Évangile dans cette culture.

J'ai pu découvrir une partie de cette beauté, notamment en faisant la connaissance de certaines personnes, en écoutant leurs histoires, en appréciant leur quête religieuse. En ce sens, je suis reconnaissant pour la rencontre interreligieuse et œcuménique de dimanche passé. La Mongolie a une grande tradition bouddhiste, avec de nombreuses personnes qui, en silence, vivent leur religiosité de manière sincère et radicale, à travers l'altruisme et la lutte contre leurs passions. Pensons à tant de graines de bien qui, de manière cachée, font germer le jardin du monde, alors qu'habituellement nous n'entendons que le bruit des arbres qui tombent ! Le scandale plaît aux gens, même à nous : "*Mais regardez cette barbarie, un arbre qui tombe, le bruit qu'il a fait !*". - "*Mais tu ne vois donc pas la forêt grandir tous les jours ?*" parce que la croissance se fait dans le silence. Il est décisif d'être capable de discerner et de reconnaître le bien. Au lieu de cela, bien souvent nous n'apprécions les autres que dans la mesure où ils correspondent à nos idées, nous devons plutôt voir ce bien. C'est pour cela qu'il est important, comme le fait le peuple mongol, de regarder vers le haut, vers la lumière du bien. Seulement ainsi, en partant de la reconnaissance du bien, on construit l'avenir commun ; ce n'est qu'en valorisant l'autre qu'on l'aide à s'améliorer.

Je suis allé au cœur de l'Asie et cela m'a fait du bien. Cela fait du bien d'entrer en dialogue avec ce grand continent, d'en saisir les messages, d'en connaître la sagesse, la façon de regarder les choses, d'étreindre le temps et l'espace. Cela m'a fait du bien de rencontrer le peuple mongol, qui conserve ses racines et ses traditions, respecte les personnes âgées et vit en harmonie avec l'environnement : c'est un peuple qui scrute le ciel et sent la respiration de la création. En pensant aux étendues illimitées et silencieuses de la Mongolie, laissons-nous stimuler par le besoin d'élargir les frontières de notre regard, s'il vous plait : élargir les frontières, regarder loin et haut, regarder et ne pas tomber prisonniers de la petitesse, élargir les frontières de notre regard, afin qu'il voit le bien qu'il y a chez les autres et soit capable de dilater les propres horizons et également dilater son propre cœur pour comprendre, pour être proche de chaque personne et de chaque civilisation.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

SOCIAL

LES COLIS ALIMENTAIRES… S.O.S.

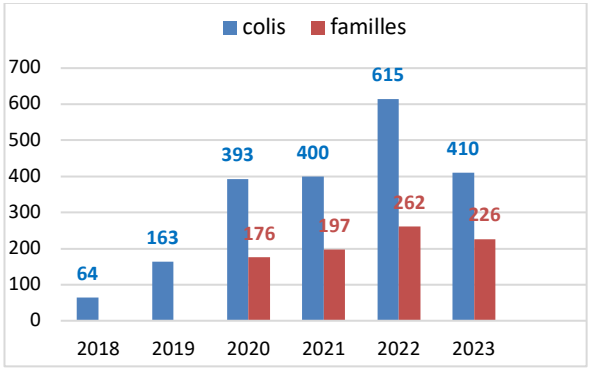
C'est une tradition qui remonte au début de la Mission catholique à Tahiti : les colis alimentaires pour les familles en grande précarité. Mgr Tepano Jaussen premier vicaire apostolique de Tahiti en fut un discret mais constant acteur : « *Un négociant,*

digne de foi, et n'étant plus tenu au secret, a affirmé en plein Conseil Général, en dehors de la séance, que depuis de longues années Mgr Tepano lui faisait des commandes de vivres, biscuits, riz, conserves, etc., qu'il lui faisait adresser incognito aux gens pauvres de Tahiti et des archipels, sans qu'ils en puissent soupçonner l'origine. Le secret a été scrupuleusement gardé jusqu'à aujourd'hui. Mais si sa main gauche a toujours ignoré ce que donnait sa droite, on peut le publier maintenant. Et ces envois étaient faits indistinctement aux catholiques et aux protestants. Enfin, de mémoire d'homme depuis près d'un demi-siècle, personne n'a frappé en vain à la porte de Mgr Jaussen, sans avoir la consolation et le secours ». L'Accueil Te Vai-ete, en lien avec la paroisse de la Cathédrale essaye de perpétuer cette tradition. Mais combien de temps pourront-ils tenir ?

Depuis sa création en 1994, l'Accueil Te Vai-ete, en lien étroit avec la paroisse de Cathédrale, a toujours, dans la mesure de ses moyens, répondu à des appels ponctuels de demande d'aide alimentaire.

C'est en 2018, qu'un tournant très net c'est opéré. De quelques colis par an, nous sommes passé à plus d'une soixantaine, soit un colis par semaine… pour arriver à 615 colis en 2022.

Pour 2023, nous sommes à ce jour à 410 colis… si l'on considère que durant 3 mois, période où le précédent Gouvernement nous a demandé de fermer l'Accueil, nous n'avons assuré que quelques colis hors de Papeete… le chiffre devrait considérablement augmenter… En août, nous avons servi 104 colis alimentaires.



Pour bénéficier d'un colis alimentaire, le principe est simple. Toute famille en difficulté, de Papeete ou d'ailleurs peut obtenir cette aide. Elle s'adresse au Service social de la Mairie de sa résidence qui après un entretien évalue les besoins de la famille. Le Service social envoie alors un courriel avec les éléments nécessaires et un « *panier solidaire* » est préparé pour le lendemain. Nous sommes actuellement sollicités par les communes de Papeete, Pirae, Faaa et Papara. Une famille ne peut prétendre qu'à un colis alimentaire par mois. Le colis alimentaire ne prétend pas couvrir les besoins de la famille pour le mois entier… il s'agit d'un colis alimentaire complémentaire, notamment aux bons alimentaires et d'hygiène du Pays.

Nos colis alimentaires sont des colis d'appoint assuré en partie par la collecte du « *Chariot de la Miséricorde* » placé à l'entrée de la Cathédrale aux messes dominicales, complété par d'autres dons et les produits collectés chez les importateurs et commerçants ayant des dates échues, en conformité avec la loi de Pays « *antigaspi* ». S'ajoute à l'alimentation les produits d'hygiène et produits pour bébés (lait, couche…)

Force est de constaté que la situation évolue rapidement. Non seulement le nombre de colis alimentaire augmente de façon considérable, mais le profil des familles change. Nous sommes passés de colis alimentaires qui étaient essentiellement pour des « *familles assistées* » à des colis alimentaires pour des familles qui se retrouvent en difficultés en raison de la perte d'emploi de l'un ou l'autre membre de la famille, ou de l'insuffisance dues revenus pour couvrir l'ensemble des frais inhérents au foyer (loyer, eau, électricité…). Nous assistons à une véritable paupérisation de la population, notamment depuis la crise de la Covid. De la pauvreté une franche non négligeable de la population a basculé dans la misère !

Allons-nous pouvoir continuer à assurer ces colis alimentaires en augmentation constante ? Rien n'est moins sûr. Nous avons hâte de voir se mettre en place les relais de la Caritas Polynésie [Secours catholique] renaissant dans chaque paroisse.

En attendant, pour continuer cette mission d'Église, nous avons besoin de vous… comment ?

Gâté moins vos curés et apportez-nous des denrées alimentaires (produits secs et conserves ainsi que des produits d'hygiène) à l'Accueil Te Vai-ete !

Soyons solidaire !

© Accueil Te Vai-ete - 2023

SOCIETE

NATHALIE SALMON-HUDRY : « *RENDONS LE PARADIS ACCESSIBLE A TOUS* »

Nathalie Salmon-Hudry, déléguée interministérielle aux handicaps nous a accordé un entretien depuis son bureau de la présidence pour évoquer les pôles de développement qu'elle souhaite voir aboutir à destination des personnes porteuses de handicap au fenua.

Tahiti-infos : En poste depuis le 15 mai, quel est votre premier bilan de votre action au sein du gouvernement ?

Nathalie Salmon-Hudry : On a déjà beaucoup travaillé. Nous sommes dans un domaine où je suis concernée au premier chef. La première action phare que je retiens, c'est celle de la ministre des Solidairité, Chantal Galenon, qui a rendu son ministère accessible en moins d'une semaine. C'est surtout la réussite à épurer 1 400 dossiers Cotorep. Il n'y avait aucun médecin depuis septembre-octobre. Donc les dossiers n'avançaient pas. Imaginez le nombre de personnes impactées. Pas d'allocations, pas de reconnaissance pour les travailleurs handicapés. Avec le ministre de la Santé et celui de la Solidarité, on a trouvé un médecin en un mois et on a stabilisé la situation. À la dernière séance plénière, nous avons fait passer 1 146 dossiers. C'est du jamais vu.

Tahiti-infos : Le médecin est en poste définitivement ?

Nathalie Salmon-Hudry : Oui, ça y est, sauf s'il décide de partir à la retraite. Mais il reste en place. C'est un médecin rééducateur qui a une forte expérience de 20 ans dans un centre mondialement connu et qui a une vision simple qui permet de voir les dégradations et les améliorations des dossiers. C'est une victoire dans le monde du handicap.

Tahiti-infos : Beaucoup reste à faire. Votre cheval de bataille, c'est la mobilité, dans les transports en commun, mais aussi dans les villes…

Nathalie Salmon-Hudry : Ce sera un projet à long terme. Il y a différents acteurs qui rentrent dans le jeu. Il y a les communes d'abord. Si on rend accessibles les transports, mais qu'on arrive en ville et que les trottoirs ne sont pas accessibles, cela ne sert à rien. Ce sera long. J'échange souvent avec Jordy Chan, ministre des Transports. On est en train de voir la problématique ensemble et nous cherchons la meilleure option à offrir à la population. Avec Jordy Chan, nous faisons aussi le point sur les bâtiments administratifs que l'on doit revoir dans leur capacité d'accueil aux personnes handicapées.

Tahiti-infos : Et les touristes dans tout ça ?

Nathalie Salmon-Hudry : Justement, nous ne sommes pas une destination qui facilite la vie du touriste porteur de handicap. Tahiti est un paradis. Rendons le paradis accessible à tous. Mais cela ne viendra pas uniquement du gouvernement. Le privé, les communes doivent aussi participer.

Tahiti-infos : On parle beaucoup de Papeete. Mais dans de nombreuses communes, se déplacer c'est souvent être en fauteuil roulant sur la route.

Nathalie Salmon-Hudry : Vous savez, le président a décidé de faire des conseils des ministres décentralisés. Il voulait en faire un à Tubuai. Il a été annulé depuis pour d'autres raisons. Mais Moetai Brotherson voulait que je vienne. Je lui ai expliqué que cela n'allait pas être facile, mais il s'en moque. Il veut voir justement les difficultés que cela représente de travailler avec moi, pour voir les points d'amélioration à apporter pour les personnes handicapées. On parle de Papeete, mais toutes les communes sont concernées. Je suis la « *beta testeuse* » du gouvernement *[rires]*. Quand le président m'a demandé de quoi j'avais besoin pour aller à Tubuai… j'ai répondu « *Six gars costauds* » *[rires]*. Petit à petit, le président peut faire bouger les choses. La nomination d'une personne handicapée à ce poste est une première.

Tahiti-infos : Il y a un fort manque d'accompagnants d'élèves en situation de handicap (AESH, ex AVS) dans les écoles. Comment régler le problème ?

Nathalie Salmon-Hudry : C'est un dossier qui a été pris en main dès le premier jour de ma prise de fonction. On manque de formations. On n'a pas sur le territoire assez de formations en la matière. Mais il y a aussi un problème de financement. Les concours sont lourds financièrement. Ensuite, une fois titularisés, il faut ouvrir des budgets pour les postes de ces AESH. Là encore, ce sont des crédits à trouver.

Tahiti-infos : Chaque année dans les écoles sont organisées des manifestations comme les cross scolaires, « Marche pour ta santé », la journée du sport, etc. Est-ce que ces événements doivent être rendus plus inclusifs ?

Nathalie Salmon-Hudry : Oui. Tout est « *repensable* ». Mais il faut pouvoir le faire sans marginaliser les enfants. Si on fait une journée pour trois fauteuils… Il faut penser au groupe. Comment faire tous ensemble, comment les insérer dans la classe, dans les projets. Mais « *Marche pour ta santé* » par exemple… rien n'empêche de faire des binômes avec les enfants qui se relaient pour pousser le fauteuil de leur camarade, ou donner la main.

Tahiti-infos : Au 1er octobre, la « déconjugalisation » pour les personnes handicapées en couple percevant une allocation va entrer en vigueur. Mais ne faut-il pas repenser plus largement les allocations aux personnes handicapées ?

Nathalie Salmon-Hudry : Des modifications sont toujours souhaitables. Par exemple, la retraite. Quand on part à la retraite, on reste handicapé. Il faudrait pouvoir cumuler les deux, la retraite et l'allocation. Mais on ne va pas se mentir… On finance comment ? Surtout que l'on a un taux de chômage très fort chez les personnes handicapées. Il faut réfléchir avant de faire des annonces. On est d'accord que le cumul doit s'appliquer partout, mais la réalité est : comment fait-on pour financer ? On est en réflexion avec la ministre du Travail pour essayer de revoir le dispositif d'aide à l'emploi. 2 000 personnes sont reconnues comme travailleurs handicapées, et seulement 400 ont un emploi. C'est très faible. Cela pouvait s'expliquer à l'époque par l'impossibilité des cumuls « *salaire + allocation* », mais ce n'est plus le cas. Avant, on risquait, dans certaines situations, de gagner moins en travaillant. Ce n'était pas intéressant. Maintenant, avec le cumul, on a inversé la tendance. Je pense qu'aujourd'hui, on doit refaire une campagne de communication autour du cumul. Beaucoup pensent encore qu'on perd le bénéfice de l'allocation handicapé en trouvant un travail. Ce n'est plus vrai. Après, ce n'est pas la seule raison. Il faut revoir les dispositifs d'aide à l'emploi. Le dispositif SIPH [Solidarité et inclusion des personnes handicapées] flambe. Mais ce ne sont que des stages. Derrière, il n'y a pas d'embauches. Certains employeurs ne jouent pas le jeu. Ils prennent les SIPH, puis les lâchent.

Tahiti-infos : Comment inciter les entreprises à faire plus de places aux travailleurs handicapés ?

Nathalie Salmon-Hudry : L'idée générale que veut développer Vannina Crollas, c'est inciter à l'embauche, plutôt qu'investir dans les stages.

Tahiti-infos : L'idée est de rendre plus facile l'embauche, ou de pénaliser plus lourdement ceux qui n'embauche pas ?

Nathalie Salmon-Hudry : Alors, c'est justement notre débat aujourd'hui. C'est le bâton ou la carotte ? Soit on prend le bâton et on tape, soit on prend la carotte en espérant que cela avance… Moi, je suis partisane de la grosse carotte, pour taper avec [rires]. Plus sérieusement, l'idée est de faire confiance dans les entreprises de ce pays qui vont – j'en suis certaine – jouer le jeu. La proposition devrait prochainement être faite.

Tahiti-infos : Les choses s'activent au niveau du sport au fenua : Jeux olympiques, Jeux du Pacifique Sud… L'accès au sport, et plus largement aux loisirs, est-il bien pensé ?

Nathalie Salmon-Hudry : Il y a très peu de loisirs et très peu de sports aujourd'hui qui sont adaptés aux personnes handicapées. Là, ce n'est qu'un constat. Nous sommes en train de voir avec la ministre des Sports, Nahema Temarii, comment faire changer les choses. Les prochains Jeux du Pacifique, que nous organisons, pourraient être un peu plus ouverts aux personnes handicapées. Mais aujourd'hui, on part de rien ou de presque rien. Les associations se bougent pour les handicapés, mais les clubs et les fédérations ont besoin de bouger un peu pour mieux s'ouvrir aux handicapés.

Tahiti-infos : Dans la vie de tous les jours, d'autres domaines pourraient être améliorés ?

Nathalie Salmon-Hudry : Oui, je pense aux personnes sourdes qui essaient d'avoir leur permis de conduire. Une personne a passé 27 fois son code parce que le code n'est pas adapté. Les cours ne sont pas « *signés* ». Il n'y a pas de sous-titre sur les diapos lors des examens. Nous sommes en train de voir avec Jordy Chan comment améliorer la situation et imaginer une prise en charge différente. C'est un beau projet.

Tahiti-infos : Il y a aussi la volonté de transposer le reo tahiti en langue des signes…

Nathalie Salmon-Hudry : Tout à fait. Il n'y a pas qu'une langue des signes. En Nouvelle-Zélande, la langue des signes est la troisième langue du Pays, c'est dire la place qu'ils donnent aux personnes sourdes. Nous avons appris que des *matahiapo*, il y a bien longtemps, signaient déjà. Des signes tahitiens qu'ils ont fait eux-mêmes. On est en train de se rapprocher d'eux pour que ces signes ne se perdent pas. C'est un projet qui tient à cœur à Élianne Tevahitua.

Tahiti-infos : Vous vouliez faire de la politique ?

Nathalie Salmon-Hudry : Non. J'ai rencontré Moetai Brotherson deux fois après son élection. Je lui ai demandé s'il était conscient qu'en me prenant, il prenait un package [désignant son fauteuil]. Mais il a dit « *Go, c'est ça que je veux* ». (…) Après, j'ai toujours eu peur de la politique. Ça peut faire mal. Souvent, il y a des coups bas. Et quand tu es assise en fauteuil, les coups bas, tu les prends dans la figure [rires]. Mais Moetai Brotherson m'a pris sous son aile. Je le connais depuis 15 ans. On a écrit nos premiers livres ensemble. Je lui fais confiance.

© Tahiti-infos - 2023

JOURNEE MONDIALE DE PREVENTION DU SUICIDE

LE COVID A PROVOQUE UNE AUGMENTATION DES TENTATIVES DE SUICIDE AU FENUA

La prestigieuse revue scientifique médicale hebdomadaire britannique, *The Lancet***,** a publié mardi une longue enquête sur son site concernant les suicides et les tentatives de suicide en Polynésie française durant la crise Covid.

La revue scientifique *The Lancet*, référence majeure dans les publications médicales, s'est intéressée à un des maux les plus inquiétants en Polynésie française : le suicide. Le magazine spécialisé a analysé le lien entre ce fléau et les 36 mois de crise Covid au fenua sur les tentatives de suicide. Des informations recueillies auprès des hôpitaux de Polynésie française et de spécialistes locaux.

Le suicide est une préoccupation majeure au fenua, avec une incidence annuelle mesurée de 79,4 tentatives pour 100 000 habitants entre 2008 et 2010. *The Lancet* a lancé une étude prospective entre avril 2020 et mars 2023, incluant tous les patients référés au Centre hospitalier de Polynésie française pour tentatives de suicide. Les facteurs démographiques ainsi que les paramètres cliniques ont aussi été analysés.

"Au cours de la période d'étude, 895 tentatives de suicide ont été enregistrées et confirmées, avec un taux annuel brut de 106,7 événements et un taux ajusté de 113,2 pour 100 000 habitants", constate la revue scientifique. La majorité de ces tentatives se sont produites sur l'île de Tahiti.

Au cours de période d'étude, la ligne d'assistance téléphonique *SOS Suicide* a enregistré une augmentation de 66,2% du nombre d'appels téléphoniques, passant de 947 appels en 2019, 804 appels en 2020, 1 113 appels en 2021 et 1 574 appels en 2022 qui ont corroboré l'augmentation des tentatives de suicide enregistrées au cours des années Covid-19.

Marqueur inquiétant de cette analyse, la moitié des sujets n'avaient pas de diagnostic psychiatrique et *"une augmentation significative des tentatives de suicide"* a été constatée entre la première et la troisième année, surtout chez les jeunes femmes. L'incidence normalisée chez les femmes de moins de 20 ans atteignait 310,4 pour 100 000 habitants.

34,4% D'AUGMENTATION EN 3 ANS

Les données recueillies par *The Lancet* révèlent aussi "*une augmentation globale de 34,4% de l'AS en Polynésie française"*, avec un accroissement frappant de 54,9% au cours de la troisième année de pandémie. "*L'incidence record de l'année dernière est confirmée par une activité accrue sur les lignes téléphoniques d'urgence suicide, notamment à Tahiti"*, explique le rapport. Une corrélation entre l'exposition au Covid et les comportements suicidaires, tant au niveau individuel que social, est suspectée, les jeunes femmes de Tahiti étant les plus vulnérables.

The Lancet n'exclut pas dans son rapport l'hypothèse *"que la pandémie de Covid-19 pourrait contribuer à une exacerbation des comportements suicidaires, augmentant ainsi le bilan humain global, tout en reconnaissant un niveau d'incertitude notable quant à la progression temporelle de ces événements"*.

La revue signale d'ailleurs qu'en Australie, en France et aux États-Unis, les taux de suicide sont en fait restés inchangés, voire ont même chuté au cours de la première phase de la pandémie de Covid-19.

"L'AGE MOYEN ETAIT DE 33 ANS"

The Lancet a basé son analyse sur un chiffrage précis autour du drame que représente le suicide en Polynésie française. Sur les 36 mois de l'étude, 895 tentatives de suicide ont été enregistrées et confirmées. 58 événements ont été exclus de l'étude comme 24 idées suicidaires, ou encore 19 comportements d'automutilation accidentels.

Premier enseignement, les tranches d'âge de 10 à 19 ans et de 20 à 29 ans représentaient la majorité des sujets (49,3%).

"L'âge moyen était de 33 ans", mais *"La tranche d'âge la plus représentée était celle des 20 à 29 ans (30%), avec une diminution progressive de l'incidence tout au long de la vie",* poursuit l'article.
Ce sont les femmes qui sont le plus touchées par ce fléau (484 contre 411 chez les hommes).
La grande majorité des tentatives de suicide (81,6%) a eu lieu dans l'île la plus peuplée de Tahiti, suivie par les Îles Sous-le-Vent (Raiatea, Bora-Bora, Huahine, Maupiti : 7,9%), Moorea (7,2%), les Tuamotus-Gambiers (4,0%), les îles Australes (1,6%) et les Marquises (1,7%).
L'intoxication volontaire aux drogues reste le mode de suicide le plus représenté (56,8% des SA), suivie de la pendaison (19,9%), des phlébotomies (6,8%) et des tentatives de suicide avec objets tranchants ou pénétrants (3,0%)
Dans 49,6% des cas, aucun diagnostic psychiatrique actuel ou passé n'a été établi. *"Au total, 325 tentatives de suicide (36,3%) ont été suivies d'une hospitalisation en service d'hospitalisation psychiatrique après un premier suivi aux urgences",* révèle *The Lancet*. *"Ce taux s'élevait à 52,7% lorsque les sujets portaient un diagnostic psychiatrique."*

L'APRES COVID A SURVEILLER DE PRES

Afin de mieux cerner les cas, l'étude a scindé les tentatives de suicide en deux groupes. Les tentatives uniques, et celles répétées. Le groupe "tentateur unique" était composé de 676 sujets. 132 événements tentatives de suicide ont été identifiés comme récurrents au cours de la période d'étude.
The Lancet conclut de ces chiffres que *"cette augmentation est liée à l'exacerbation des difficultés biopsychosociales causée par la pandémie catastrophique ainsi que par les mesures de confinement prolongées et la réaction au stress dans un territoire isolé dont l'économie dépend largement du tourisme"*. *"Si l'on ajoute à la situation géographique de l'île de Tahiti et la vulnérabilité du jeune âge, le taux de tentatives de suicide est étonnamment élevé",* explique l'étude : soit 229,0/100 000 habitants pour les 20 à 29 ans. Ces jeunes sont une population à risque en raison des changements sociétaux, du manque de perspectives, de l'isolement et du rôle délétère des réseaux sociaux.
Dans ses conclusions, le magazine médical note qu'il est *"important de continuer à surveiller les comportements suicidaires et les taux de mortalité dans les années à venir, car les conséquences psychologiques de la pandémie pourraient se manifester à long terme"*.
Pour prévenir les suicides, *The Lancet* recommande *"de promouvoir la santé mentale, de lancer des campagnes de prévention, de créer un observatoire local, de proposer un programme de prévention et d'intervention contre le suicide et d'impliquer les professionnels de la santé, les décideurs politiques et les organisations sociales"*.

© Tahiti infos - 2023

JOURNEE MONDIALE DE PREVENTION DU SUICIDE

DR JOHAN SEBTI : « *CETTE EPIDEMIE DE COVID LAISSE PLACE A UNE EPIDEMIE DE DESESPOIR* »

Une publication scientifique parue, lundi, dans la revue The Lancet montre que, durant et après la crise sanitaire de Covid-19, la Polynésie a enregistré une forte hausse des tentatives de suicide, notamment chez les plus jeunes. Plusieurs soignants du CHPF ont contribué à cette étude inédite, dont le docteur Johan Sebti, le chef de service du département psychiatrie de l'hôpital. Il revient pour TNTV sur les grands enseignements de ces travaux… peu « *optimistes* ». Interview.

TNTV : En quoi cette étude, dont vous êtes l'un des co-auteurs, et qui vient d'être publiée dans la revue The Lancet, est inédite ?

Johan Sebti : La première volonté, c'était surtout de procéder à une mise à jour des données sur les tentatives de suicide en Polynésie, car on sait que c'est un sujet qui est problématique, qui est difficilement documenté. Sans données fiables, on peut difficilement conduire, après, des actions de prévention adaptées. Le premier souhait, c'était donc de réactualiser les dernières données qui datent de la période 2008-2010. Il y a aussi un peu un contexte d'urgence qui s'est installé avec la pandémie. Avec les premiers cas de Covid, il y a eu des alertes un peu partout dans le monde qui portaient sur les conséquences, en termes de santé mentale, pour les gens soumis soit à des mesures de restriction, soit à l'exposition au virus, ou des gens qui ne pouvaient plus, ou difficilement, continuer leurs soins en ambulatoire du fait de la mobilisation des ressources sanitaires sur le Covid. C'est le contexte général de l'étude. Il y a donc cette mise à jour des données, mais, surtout, des éléments de conclusion que l'on n'attendait pas forcément qui portent sur la distribution de ces tentatives de suicide en termes de temporalité. On a observé que, sur les deux premières années de l'étude, les tentatives de suicide avaient tendance à stagner, voire à diminuer un peu. Ce qui était à l'image d'autres pays dans le monde. En revanche, à la sortie de la crise sanitaire, il y a eu une augmentation qui était dramatique et significative des tentatives de suicide. Il y a donc un décalage, en termes de temporalité, par rapport à la crise Covid. La deuxième conclusion importante, l'une des plus importantes à mon sens, c'est que l'on s'est aperçu que quasiment la moitié des gens qui faisaient une tentative de suicide sur cette période ne souffraient pas de troubles psychiatriques. C'est important, car cela montre que le suicide n'est pas un problème qui est juste psychiatrique. Tout le monde est un peu confronté à ce risque. Les conséquences psychiques d'une crise sanitaire vont toucher la population générale. Troisième élément : on a constaté qu'il y avait une surreprésentation des passages à l'acte chez les jeunes, notamment les jeunes femmes de moins de 20 ans.

TNTV : La hausse des tentatives de suicide est particulièrement marquée la troisième et dernière année de crise sanitaire avec une augmentation de 54,9% comparativement aux années 2008-2010. Quels sont les facteurs qui peuvent l'expliquer, selon vous ? La période anxiogène, le confinement ou d'éventuelles pertes de revenus ?

Johan Sebti : C'est une question complexe. On a une certaine idée des facteurs qui peuvent jouer un rôle dans cette augmentation. Les comportements suicidaires sont multifactoriels. On ne peut pas les rattacher à une ou deux causes précises. Souvent, c'est un ensemble de facteurs : sociaux, économiques, médicaux aussi. Ce qu'on peut imaginer,

c'est que déjà, effectivement, il y a eu le contexte économique. Sur la période du Covid, le tourisme a été freiné et l'activité économique était au ralenti. Il y a eu une perte de revenus pour beaucoup de personnes. Il y a aussi eu les mesures de confinement. Est-ce un facteur protecteur ou un facteur de vulnérabilité ? Si l'on a une famille qui est soutenante, on va dire que c'est un facteur de protection, mais s'il y a déjà des conflits dans l'environnement familial, ça peut exacerber la souffrance associée à ces tensions. Il y a également un contexte plus médical, bien que pas pleinement exploré. On sait que le virus en lui-même peut entraîner des conséquences sur le système nerveux. On peut avoir un tropisme neurologique avec des symptômes neuropsychiatriques qui peuvent trainer dans le temps : des troubles de la mémoire, cognitifs, de la fatigue. Tout cela contribue à dégrader la santé mentale de manière générale. Enfin, il y a un élément contextuel plus global : le contexte mondial avec cette ambiance de crise un peu latente. Il y a des incertitudes, des angoisses comme l'éco-anxiété. Ce sont des facteurs qui viennent aussi plomber un peu le moral. Beaucoup d'auteurs s'accordent à dire que cette épidémie de Covid laisse un peu la place à une épidémie de désespoir sur l'avenir.

TNTV : Cette absence de perspectives à long terme peut-elle expliquer que la hausse des tentatives de suicide ait davantage concerné les plus jeunes ?

Johan Sebti : On sait que les jeunes sont de plus en plus en difficulté sur le plan de la santé mentale. On parlait d'éco-anxiété. C'est quelque chose qui est réel : la crainte de l'avenir, les angoisses liées à la dégradation climatique, à la répétition des crises. On peut aussi citer le rôle néfaste des réseaux sociaux qui commence à être documenté et le fait que la jeunesse ait, malheureusement, de plus en plus de mal à s'ancrer dans des repères, à développer une vision optimiste du monde. Tous ces facteurs font que c'est une classe d'âge à risques.

TNTV : Les chiffres publiés dans l'étude doivent interpeller la société et les décideurs publics, selon vous ?

Johan Sebti : Ce sont des chiffres qui interpellent. On démontre que cette augmentation est significative. Ce ne sont pas juste des fluctuations liées au hasard. Il y a plusieurs inconnues. Savoir, déjà, si cette augmentation serait passée sous les radars ces dernières années ou s'il y a eu une augmentation plus rapide au moment du Covid. La deuxième chose, c'est qu'en Polynésie, on n'a pas un accès très facile aux chiffres de mortalité par suicide, car il faut étudier toutes les causes de décès, tous les certificats. Cela demande du temps et des moyens que l'on n'a pas forcément, notamment en période de crise sanitaire. Mais l'on sait que la mortalité est corrélée au nombre de tentatives. Donc, notre crainte, c'est de savoir si, derrière ces tentatives, il n'y a pas une augmentation de la mortalité par suicide. C'est ce que l'on suspecte et ce qui nous inquiète. Il va falloir que l'on réfléchisse à des méthodes de prévention. Il y a des outils qui existent et qui donnent de très bons résultats. Il y a par exemple le dispositif « *Vigilance* » en métropole, et des associations comme « *SOS Suicide* » qui font un travail remarquable en aidant beaucoup de gens. Au-delà des chiffres, l'alerte est sur l'impact psychologique général après une crise. C'est un avertissement. Un signal extrêmement fort sur la préparation à la résilience que l'on doit accompagner, renforcer, au niveau de la population polynésienne dans l'optique, peut-être, de la prochaine crise. Car ce risque existe. Il va falloir se doter de moyens de prévention et d'accompagnement par rapport à ça.

TNTV : Autre enseignement marquant, vous l'avez dit, le fait que la moitié des tentatives concernait des personnes sans aucun antécédent de maladie mentale. Cela vous a surpris ?

Johan Sebti : Cela a effectivement été une surprise. Dans la dernière étude faite sur la période 2008-2010, cela concernait 14 ou 15% des sujets. On est donc passé de 15% à quasiment 50%. C'est énorme. On a relu nos résultats. Le seul biais qu'on a pu trouver, c'était un biais de sous-estimation. Le risque, c'est qu'il y ait encore plus de gens qui ne souffraient pas de maladie mentale à ce moment-là. Comment cela s'explique ? Les comportements suicidaires ne supposent pas un trouble mental préexistant. On sait que les maladies mentales sont un risque supplémentaire, mais ce n'est pas le seul déterminant. N'importe qui, finalement, risque de développer un état qui conduit à une tentative de suicide. Le suicide n'est pas une maladie en soi. C'est une réaction, souvent, à une situation de stress ou de douleur morale éprouvante et, surtout, à l'isolement. Et cela peut concerner n'importe qui.

TNTV : Depuis la fin de la crise sanitaire, quelles tendances se dégagent ? Votre étude souligne que les conséquences dureront dans le temps…

Johan Sebti : La photographie actuelle n'est malheureusement pas très optimiste. Depuis 2022, on est sur une augmentation du nombre d'hospitalisations. On a une activité hospitalière qui reprend. De plus en plus de gens sont hospitalisés alors que c'était un phénomène plutôt en décroissance depuis 2017 et 2018. Il y a, à nouveau, un bond de l'activité depuis 2022 qui se confirme en 2023. Il y a beaucoup de gens qui viennent en psychiatrie, de nouveaux patients, mais aussi des gens qui rechutent. Cela concourt à augmenter la charge hospitalière et cela montre que la population va moins bien en général.

TNTV : Est-ce consécutif, selon vous, à l'épidémie de Covid ou au contexte mondial général avec le réchauffement climatique, à la cherté de la vie ou encore à la guerre en Ukraine ou dans d'autres pays ? Est-ce une conjonction de facteurs ?

Johan Sebti : Je ne suis pas en mesure de dire quel est le facteur qui joue le plus. Je pense qu'il y a eu, effectivement, à la sortie de la crise Covid, un effet un peu rebond sur des gens qui, malgré tous nos efforts, n'ont pas pu être suivis suffisamment avec des retards de soins et de diagnostics. Après, il y a effectivement tous les phénomènes satellites, mais je n'ai pas de réponse précise. On est encore à l'étape des constats.

TNTV : En conclusion de votre étude, vous insistez sur l'importance de mettre en place des campagnes de prévention et militez aussi pour la création d'un observatoire sur le sujet. Il faut que les décideurs publics se saisissent davantage du sujet ?

Johan Sebti : Je crois qu'il y a clairement un dialogue par rapport à ces questions. La priorité, je pense, c'est surtout d'informer les gens. Il y a un tabou général en Polynésie sur la santé mentale. Le fait de savoir que le suicide n'est pas une maladie, que l'on peut en parler, car cela peut concerner tout le monde. Qu'il y a des bénévoles qui sont une aide précieuse. Il faut une prise de conscience collective sur la santé mentale et ses enjeux. Il y a la Journée mondiale de prévention du suicide, le 10 septembre. Il y aura des actions de mener, notamment par SOS Suicide. Cela

permet de rediffuser un message de prévention. Il y a aussi tout un travail au niveau sociétal et politique pour savoir comment on va anticiper la suite. Quelles stratégies mettre en place et quelles suites donne-t-on au plan de santé mentale 2017/2023 qui arrive à échéance ? Et comment se dote-t-on d'outils pour se préparer au mieux pour la suite ?

TNTV : Même hors épidémie, la Polynésie affiche un taux de tentatives de suicide deux fois plus élevé que dans l'Hexagone. C'est une véritable problématique de santé publique…

Johan Sebti : C'est difficile de faire une comparaison avec l'Hexagone (…) Ce qu'on sait, en Polynésie, c'est que les comportements suicidaires sont problématiques, car ils sont imprévisibles. Ils ont du mal à être repérés et anticipés. Et même, après, à être accompagnés, que ce soit au niveau de la famille ou du dispositif d'accès aux soins. Il y a encore beaucoup de choses à faire, notamment dans les îles éloignées. Encore une fois, le premier levier, c'est d'informer la population. Quand on a des idées noires, l'urgence n'est pas forcément d'aller voir un psychiatre, mais d'en parler, de ne pas rester seul et d'être accompagné. La famille, les amis, le tissu social sont extrêmement importants pour ça.

TNTV : Votre étude vient d'être publiée dans l'une des plus prestigieuses revues médicales au monde. C'est une reconnaissance du travail de recherches des équipes du CHPF…

Johan Sebti : C'est une satisfaction et une fierté au niveau professionnel pour l'équipe et le CHPF que The Lancet vienne valider ce travail qui nous a beaucoup occupé. On aurait aimé publier des résultats plus optimistes. Ce n'est malheureusement pas le cas. C'est donc une fierté, mais un peu aigre-douce. Il faut que l'on continue à documenter ce type de phénomènes et que l'on soit encore plus vigilant.

TNTV : Qu'attendez-vous des pouvoirs publics ? Il est grand temps selon vous de faire de ce sujet l'une des priorités de santé ?

Johan Sebti : Oui. Il ne faut pas minimiser le débat sur la santé mentale et ne pas la considérer comme un accessoire ou un luxe avec des conséquences qui sont désastreuses, derrière, en termes de souffrance, mais aussi en termes de tissu et de stabilité sociale et même d'économie. La santé mentale est quelque chose qui ne coûte pas très cher, pour être conservée et améliorée, mais elle coûte cher si on la néglige. Nos attentes sont là. Après, je pense que l'on a des interlocuteurs qui sont à l'écoute et qui sauront se saisir de ces messages.

© TNTV - 2023

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 10 SEPTEMBRE 2023 – 23EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Ézékiel *(Ez 33, 7-9)*

La parole du Seigneur me fut adressée : « Fils d'homme, je fais de toi un guetteur pour la maison d'Israël. Lorsque tu entendras une parole de ma bouche, tu les avertiras de ma part. Si je dis au méchant : 'Tu vas mourir', et que tu ne l'avertisses pas, si tu ne lui dis pas d'abandonner sa conduite mauvaise, lui, le méchant, mourra de son péché, mais à toi, je demanderai compte de son sang. Au contraire, si tu avertis le méchant d'abandonner sa conduite, et qu'il ne s'en détourne pas, lui mourra de son péché, mais toi, tu auras sauvé ta vie. » – Parole du Seigneur.

Psaume 94 (95), *1-2, 6-7ab, 7d-8a.9*

Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le !

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu ;
nous sommes le peuple qu'il conduit.

Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?
« Ne fermez pas votre cœur comme au désert,
où vos pères m'ont tenté et provoqué,
et pourtant ils avaient vu mon exploit. »

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 13, 8-10)*

Frères, n'ayez de dette envers personne, sauf celle de l'amour mutuel, car celui qui aime les autres a pleinement accompli la Loi. La Loi dit : *Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas de vol, tu ne convoiteras pas.* Ces commandements et tous les autres se résument dans cette parole : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même*. L'amour ne fait rien de mal au prochain. Donc, le plein accomplissement de la Loi, c'est l'amour. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. 2 Co 5, 19)*

Dans le Christ, Dieu réconciliait le monde avec lui : il a mis dans notre bouche la parole de la réconciliation.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 18, 15-20)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends en plus avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'assemblée de l'Église ; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain. Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. Et pareillement, amen, je vous le dis, si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux. En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

« Si deux d'entre vous sur la terre, nous affirme Jésus, se mettent d'accord pour demander quelque chose, ils

l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux ». Prenant appui sur sa parole, prions avec foi son Père et notre Père.

Puisque Dieu nous confie les uns aux autres, portons dans la prière ceux qui exercent, dans l'Église, le ministère de la Parole et le ministère de la réconciliation… Prions le Seigneur !

Puisque Dieu nous confie les uns aux autres, portons dans la prière celles et ceux, hommes et femmes de bonne volonté, qui travaillent à rapprocher les frères ennemis… Prions le Seigneur !

Puisque Dieu nous confie les uns aux autres, portons dans la prière tous ceux qui reprennent le chemin du travail et ceux qui se trouvent privés de travail… Prions le Seigneur !

Puisque Dieu nous confie les uns aux autres, portons-nous les uns les autres dans la prière, Avec celles et ceux qui se sont éloignés de la communauté chrétienne. Prions le Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, tu veux rassembler tes enfants dans un même amour et tu réponds toujours à la prière de ton peuple ; Nous te prions : donne-nous toujours la volonté de la paix et de de l'unité, le courage de la vérité et la force du pardon. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de ce dimanche (cf. Mt 18,15-20) est tiré du quatrième discours de Jésus dans le récit de Matthieu, connu comme discours "*communautaire*" ou "*ecclésial*". Le passage d'aujourd'hui parle de la *correction fraternelle*, et nous invite à réfléchir sur la double dimension de l'existence chrétienne : la dimension communautaire, qui exige *la protection de la communion*, c'est-à-dire l'unité de l'Église, et la dimension personnelle, qui impose de l'attention et du *respect pour toute conscience individuelle.*

Pour corriger son frère qui a commis une faute, Jésus suggère une pédagogie du rattrapage. La pédagogie de Jésus est toujours une pédagogie du rattrapage ; Il cherche toujours à récupérer, à sauver. Et cette pédagogie du rattrapage est articulée en trois passages. Il dit en premier lieu : « *Va le trouver et reprends-le, seul à seul* » (v.15), c'est-à-dire sans faire étalage de son péché. Il s'agit d'aller voir son frère discrètement, non pour le juger mais pour l'aider à se rendre compte de ce qu'il a fait. Nous avons souvent fait cette expérience : quelqu'un vient et nous dit : "*Mais, écoute, là tu t'es trompé. Tu devrais changer un peu comme cela*". Nous nous fâchons peut-être au début, mais ensuite nous remercions, parce c'est un geste de fraternité, de communion, d'aide, de récupération.

Il n'est pas facile de mettre en pratique cet enseignement de Jésus, pour différentes raisons. Nous craignons que notre frère ou notre sœur réagisse mal ; parfois la confiance n'est pas suffisante avec lui ou elle… Et d'autres motifs. Mais à chaque fois que nous avons fait cela, nous avons senti que c'était précisément le chemin du Seigneur.

Cependant, il peut arriver que, malgré mes bonnes intentions, la première intervention échoue. Dans ce cas, il est bon de ne pas renoncer et de ne pas dire : "*Qu'il se débrouille, je m'en lave les mains*". Non, cela n'est pas chrétien. Ne pas renoncer, mais avoir recours au soutien d'un autre frère ou d'une autre sœur. Jésus dit : « *S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi un ou deux autre, pour que toute l'affaire soit décidée sur la parole de deux ou trois témoins.* » (v.16). C'est un précepte de la loi mosaïque (cf. Dt 19,15). Bien que cela puisse sembler être contre l'accusé, cela servait en réalité à le protéger de faux accusateurs. Mais Jésus va plus loin : les deux témoins sont sollicités non pas pour accuser et juger, mais pour aider. "*Mettons-nous d'accord, toi et moi, allons parler à celui-ci, à celle-ci qui se trompe, qui se ridiculise. Allons lui parler en frères*". C'est l'attitude du rattrapage que Jésus nous demande. Jésus envisage en effet que cette approche – la deuxième approche – avec les témoins puisse également échouer, à la différence de la loi mosaïque, pour laquelle le témoignage de deux ou trois était suffisant pour la condamnation.

En effet, même l'amour de deux ou trois frères peut être insuffisant, parce qu'il ou elle est têtu. Dans ce cas – ajoute Jésus –, « *dis-le à la communauté* » (v.17), c'est-à-dire à l'Église. Dans certaines situations, toute la communauté est impliquée. Il y a des choses qui ne peuvent pas laisser les autres frères indifférents : il faut un amour plus grand pour retrouver ce frère. Mais parfois, cela peut ne pas suffire. Jésus dit : « *Et s'il refuse d'écouter même la communauté, qu'il soit pour toi comme le païen et le publicain* » (ibid.). Cette expression, en apparence si méprisante, invite en réalité à remettre ce frère entre les mains de Dieu : seul le Père pourra montrer un amour plus grand que celui de tous les frères rassemblés. Cet enseignement de Jésus nous aide beaucoup, car – pensons à un exemple – quand nous voyons une faute, un défaut, une erreur chez ce frère ou cette sœur, habituellement la première chose que nous faisons est d'aller le raconter aux autres, de médire. Et les médisances ferment le cœur à la communauté, empêchent l'unité de l'Église. Le grand bavard c'est le diable, qui parle toujours mal des autres, car c'est le menteur qui cherche à désunir l'Église, à éloigner les frères et à ne pas faire communauté. S'il vous plaît, frères et sœurs, faisons un effort pour ne pas médire. Les médisances sont une peste pire que la Covid ! Faisons un effort : pas de médisances. C'est l'amour de Jésus, qui a accueilli des publicains et des païens, en scandalisant les bien-pensants de l'époque. Il ne s'agit cependant pas d'une condamnation sans appel, mais de reconnaître que parfois, nos tentatives humaines peuvent échouer, et que seul le fait de se trouver devant Dieu peut mettre notre frère face à sa conscience et à la responsabilité de ses actes. Si ça ne marche pas, silence et prière pour le frère ou pour la sœur qui se trompent, mais jamais de médisances.

Que la Vierge Marie nous aide à faire de la correction fraternelle une saine habitude, afin que dans nos communautés l'on puisse instaurer de nouvelles relations fraternelles, fondées sur le pardon réciproque et surtout sur la force invincible de la miséricorde de Dieu.

© Libreria Editrice Vaticana -2020

ENTRÉE :

R- Où sont amour et charité,
Dieu lui-même est présent,
Car l'amour est de Dieu,
Car Dieu est amour.

1- Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu,
Mais c'est Lui qui nous a aimé le premier
Et qui nous a envoyé son Fils
En victime offerte pour nos péchés.

2- Si Dieu nous a aimé ainsi,
Nous devons nous-aussi nous aimer les uns les autres,
Dieu, personne ne l'a jamais contemplé,
Si Nous nous aimons les uns les autres,
Dieu demeure en nous.

KYRIE : grec

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Venez adorons le Seigneur,
crions de joie, vers Dieu notre sauveur

ACCLAMATION : *O Caroll*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur entends nos prières qui montent de nos cœurs.

OFFERTOIRE :

1- O Seigneur je viens vers toi, pour implorer ton pardon.
Car sans toi ma vie n'est que poussière,
car sans toi je traîne dans la misère,
O Seigneur, je ne pourrais me passer de toi,
oh, oh,oh, Alléluia, Réconcilions-nous !

2- O Seigneur je viens vers toi, pour implorer ton pardon,
pourquoi tant de haine dans ce monde,
pourquoi tant de guerres dans ce monde,
pourquoi les hommes de ce monde, se querellent-ils,
oh;oh;oh, Alléluia, Réconcilions-nous !

3- O Seigneur je viens vers toi, pour implorer ton pardon.
Pour tous les jeunes de tous les pays,
aides-les à convertir leurs vies,
dans ce monde, qui vit de peur et de haine,
oh;oh;oh ; alléluia, réconcilions-nous.

SANCTUS *: Faustine - tahitien*

ANAMNESE : *Manuera - tahitien*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS *: Mozart*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

R- Toi, Notre-Dame, nous te chantons
Toi, notre mère, nous te prions

1- Toi qui portes la vie, Toi qui portes la joie.
Toi que touche l'esprit, Toi que touche la croix.

ENTRÉE :

1- Ua ite au te Varua maitai e
Pou mai mai te ra'i mai
Parahi mai i roto to'u a'au
Faa'ineine mai te Varua maitai e.
I to'u mafatu ia parahi mai Ietu Euhari

R- Teie mai nei ta'u pure
E te Atua e E te Atua e
Teie mai nei to'u mafatu
A tamai e faarii mai ia'u

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

R- Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei *(ra'i teitei).*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Oui Seigneur tu es bon, Oui Seigneur tu es ma force
Oui Seigneur tu es bon Alléluia !

ACCLAMATION :

Alléluia Alléluia Allé Alléluia
Alléluia Alléluia Allé Alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ma prière pour ceux qui souffrent
Ma prière pour ceux qui pleurent
Ma prière pour ceux qui s'aiment… o o Seigneur.

OFFERTOIRE : *instrumental*

SANCTUS *: français*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort tu es ressucité
Et tu reviens encore
Pour nous sauver Seigneur
Pour nous sauver.

NOTRE PÈRE *: français*

AGNUS *: Jimmy TERIIHOANIA - latin*

COMMUNION : *Instrumental*

ENVOI : *(en soutien aux familles de Hawaii)*

1- Vierge Marie Mère Dieu Mère du Ciel Mère des hommes

R- Ave Maria Ave Maria Ave Maria.

ENTRÉE :

1- O Seigneur je viens vers toi, pour implorer ton pardon.
Car sans toi ma vie n'est que poussière,
car sans toi je traîne dans la misère,
O Seigneur, je ne pourrais me passer de toi,
oh, oh,oh, Alléluia, Réconcilions-nous !

2- O Seigneur je viens vers toi, pour implorer ton pardon,
pourquoi tant de haine dans ce monde,
pourquoi tant de guerres dans ce monde,
pourquoi les hommes de ce monde, se querellent-ils,
oh;oh;oh, Alléluia, Réconcilions-nous !

3- O Seigneur je viens vers toi, pour implorer ton pardon.
Pour tous les jeunes de tous les pays,
aides-les à convertir leurs vies,
dans ce monde, qui vit de peur et de haine,
oh;oh;oh ; alléluia, réconcilions-nous.

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur,
mais écoutons la voix du Seigneur.

ACCLAMATION : *Teupoo S*

Alléluia, alléluia, alléluia *(bis)* alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur entends la prière, qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE : *BAMBRIDGE*

A pupu te teitei to'oe ora nei,
ma ta ha'a maita'ira'a tu iana,
oia ana'e te tumu poiete, no te mau mea ato'a ra.
A faaho'i atu, i to'oe Fatu, i tana iho tao'a te mau mahana,
aroha tu iana, ma to mafatu,
e ma to puai ra, ia 'api mai iana.

SANCTUS *: Coco IV - tahitien*

ANAMNESE : *Coco*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a e te Fatu, e letu e,
te faateitei nei matou i to'oe na ti'a faahoura'a,
e tae noatu, i to'oe ho'i ra'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - tahitien*

AGNUS *: Coco IV - tahitien*

COMMUNION : *Saint Jean Paul II*

R- Seigneur, c'est moi que tu regardes,
ton sourire m'appelle par mon nom, sur le sable,
j'ai laissé là ma barque, avec toi, je veux prendre

1- Toi, quand tu viens sur nos rives, tu n'appelles,
ni sages ni riches, mais des pêcheurs,
pour qu'ils te suivent.

2- Toi, tu sais bien ma faiblesse, car je n'ai ni épée ni fortune,
mais mon filet, et ma jeunesse.

3- Toi, tu veux que je te donne, mes deux bras,
pour aider mes frères, et mon amour plein de confiance.

4- Toi, pêcheur sur d'autres rives, guide sûr,
port de l'espérance, ami des hommes, Jésus mon frère.

ENVOI : *TUFAUNUI*

R- Pour toi je dois mourir, à toi je m'abandonne petit Jésus
et je veux en m'effeuillant, te prouver que je t'aime

1- Une rose effeuillée, sans recherche se donne pour n'être plus,
comme elle avec bonheur,
avec bonheur à toi je m'abandonne, petit Jésus.

2- Cette rose effeuillée, elle se donne à toi, à chaque instant,
et mon rêve c'est m'effeuiller,
c'est m'effeuiller pour toi pour ton Amour, je dois mourir.

ENTRÉE :

R- Seigneur, donne-nous ton Esprit
Pour construire ce monde d'amour et de paix

1- Le monde a tant besoin de charité
Le monde a tant besoin de Toi
Le monde a tant besoin d'espérance
Le monde a tant besoin d'unité.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 12.

PSAUME :

Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur,
mais écoutez la voix du Seigneur !

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, Dieu de tendresse, nous te prions.

OFFERTOIRE :

R- Je voudrais qu'en vous voyant vivre,
Étonnés, les gens puissent dire :
Voyez comme ils s'aiment !
Voyez leur bonheur !

1- Qu'il y ait dans votre langage
Plein d'amour et de vérité ;
Qu'il soit clair simple et sans ambages ;
Qu'il soit bon comme un soir d'été !
Comme un soir d'été !

2- Mais plus forts que bien des paroles,
Vos regards toucheront les cœurs.
La plus belle des paraboles
C'est le chant de votre bonheur.
De votre bonheur.

3- Et devant tout ce que vous êtes,
Ils pourront voir les traits de Dieu.
En voyant tout ce que vous faites,
Ils sauront qu'Il est avec eux.
Qu'Il est avec eux.

4- S'il est vrai qu'on reconnaît l'arbre
En voyant la beauté des fruits,
Je voudrais, quand ils vous regardent,
Qu'ils y voient les fruits de l'Esprit.
Les fruits de l'Esprit.

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant
Christ reviendra, Christ est là.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION :

1- Âme du Christ, sanctifie-moi,
Corps du Christ, sauve-moi,
Sang du Christ, enivre-moi,
Eau du côté du Christ, lave-moi.

2- Passion du Christ, fortifie-moi.
Ô bon Jésus, exauce-moi.
Dans tes blessures, cache-moi.
Ne permets pas que je sois séparé de Toi.

3- De l'ennemi défends-moi.
À ma mort, appelle-moi.
Ordonne-moi de venir à Toi
Pour qu'avec tes saints je te loue
Dans les siècles des siècles, Amen !

ENVOI :

R- Vivre pour aimer, Vivre dans la lumière
Vivre pour donner l'Amour à ses frères.

1- Dansez l'Amour pour partager !
Dansez la joie que vous donnez !

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 9 SEPTEMBRE 2023

18h00 : Messe : Christiane HUNTER et ses enfants Toreta, Taumatarii, Torearii et sa famille – action de grâce ;

DIMANCHE 10 SEPTEMBRE 2023

23e Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 3ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Familles WONG, CHUNG, FARHNAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 11 SEPTEMBRE 2023

Férie. - vert

05h50 : Messe : Hinano WOHLER - anniversaire ;

MARDI 12 SEPTEMBRE 2023

Le Saint Nom de Marie - vert

05h50 : Messe : Famille AH CHONG ;

MERCREDI 13 SEPTEMBRE 2023

Saint Jean Chrysostome, évêque et docteur de l'Église. +407 - Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Rémy CARBAYOL ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 14 SEPTEMBRE 2023

La Croix Glorieuse - Fête - rouge

05h50 : Messe : Marie-Madeline LAUT - anniversaire ;

VENDREDI 15 SEPTEMBRE 2023

Notre-Dame des Douleurs. Mémoire - blanc

[Sainte patronne de la paroisse de Motopu]

05h50 : Messe : Sœur Marie-Thérèse TINOMOE ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 16 SEPTEMBRE 2023

Saints Corneille, pape, martyr à Civitavecchia. +253, et Cyprien, évêque de Carthage, martyr. +258. - Mémoire - rouge

05h50 : Messe : Âmes du purgatoire ;
18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC et Toareia – anniversaire – action de grâces ;

DIMANCHE 17 SEPTEMBRE 2023

24e Dimanche du Temps ordinaire

[Saint Robert Bellarmin, évêque et docteur de l'Église. +1621 à Rome ou Sainte Hildegarde de Bingen, vierge et docteur de l'Église. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 4ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Paul KWONG et Marie AH KY ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 10 septembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 11 septembre à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 17 septembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

SOS Lahaina

DONNER C'EST DÉJÀ AGIR

« J'exprime ma solidarité avec ceux qui souffrent de cette tragédie, en particulier avec tous ceux dont des proches sont morts ou portés disparus »

Pape François

POUR SOUTENIR LES SINISTRES DE LAHAINA,
DEPOSEZ VOTRE PARTICIPATION
À LA CATHÉDRALE
(DANS LE TRONC A VOTRE DISPOSITION AU CENTRE)

pour les chèques ou virement...
précisez "pour Lahaina"

Paroisse de la Cathédrale
CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete
IBAN : FR5914168000018758201C06867
BIC : OFTPPFT1XXX

À ce jour, la collecte s'élève à **794 000 xpf**. Merci à tous les donateurs pour votre générosité.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h *(sauf jours fériés).*

Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h *(sauf jours fériés).*

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile c'est mettre la conscience en prison* ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°45/2023
Dimanche 17 septembre 2023 – 24ème Dimanche du Temps ordinaire - Année A

HUMEURS

SŒUR MARIE-ANGELE DU SACRE-CŒUR A REJOINT LA MAISON DU PERE

Lundi matin nous avons accompagné à sa dernière demeure Sœur Marie Angèle du Sacré Cœur, plus connue sous le nom de Sœur Liliane. 65 ans de vie religieuse… 65 ans donnée à la jeunesse polynésienne… Un témoignage de toute une vie donnée au cœur d'un monde ou l'éphémère est la règle…
À la communauté des Sœurs de Saint Joseph de Cluny, la paroisse de la Cathédrale présente ses sincères condoléances.

_____

NEFF, Liliane (Sœur Liliane). (1938). Religieuse de la congrégation de Saint-Joseph de Cluny. Née le 11 janvier 1938 à Didenheim - Haut Rhin. Baptisée le 30 janvier 1938 à l'église Saint Gall de Didenheim. Fille d'Alfred Neff, tailleur et Angèle Herr, giletière. Ainée d'une fratrie de quatre sœurs. Sa cadette, Marie Louise décède à un an en 1940. Le 6 février 1944, sa mère décède de la diphtérie suivie de peu par sa dernière sœur Monique. Son père incorporé de force porté disparu à la frontière russo-polonaise, est déclaré décédé le 13 juillet 1944. Sa dernière sœur, Marie Rose décède le 9 décembre 1944, victime de guerre dans un bombardement qui frappe la maison ou sont hébergée les deux orphelines. À six ans, elle devient pupille de la nation. Confirmée le 5 février 1947 à Mulhouse-Dornach. Elle arrête ses études après le Collège pour « gagner sa vie ». L'appel à la vie religieuse entendu lors de sa profession de foi en 1951 s'estompe dans les vicissitudes de la vie À dix-sept ans, elle découvre la congrégation des Sœurs de Cluny au travers de la revue « *Missi* ». Le 3 septembre 1955 elle entre au postulat à Antony – Hauts de Seine. Le 19 mars 1956, prise d'habit (noviciat) à Paris. Elle reçoit son obédience pour Tahiti. Le 12 septembre 1958 elle prononce ses premiers vœux à Paris. Elle embarque début novembre 1958 à bord du Calédonien, en compagnie de Sour Madelaine Tassié. Arrive le 8 décembre 1958 à Papeete. Le 12 décembre 1958, elle rejoint en hydravion son poste à Uturoa – Raiatéa. Le 30 juillet 1964, elle prononce ses vœux définitifs à Uturoa. Le 31 mai 1975, elle rejoint le collège de Papeete, puis le 15 juillet 1979 la communauté Sainte Anne d'Atuona. Le 2 septembre 1995, elle prend la direction du centre de retraite de Tibériade à Toahotu. À partir de 2002 ; officiellement à la retraite, elle assurera le secrétariat de la Vice-Province… un séjour aux Marquises… Sa santé l'oblige à se retirer à la communauté Notre Dame pour une retraite bien méritée. Elle décède le 8 septembre 2023 à CHPf du Taaone à Pirae. Le 11 septembre 2023, funérailles à l'église Maria no te Hau de Papeete suivi de l'inhumation dans le caveau des sœurs au cimetière de l'Uranie – Papeete.

PUBLICATION DE BANS

PUBLICATION DE BANS EN VUE DE L'ORDINATION PRESBYTERALE
DIACRE TAREVA TAITI

Conformément aux canons 1040, 1041 et 1042 du Code de Droit Canonique portant sur les irrégularités et autres empêchements à la réception des ordres, Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU, Archevêque de Papeete, demande, selon le commandement du canon 1043, à tout fidèle de révéler, à l'Évêque ou au Curé, toute irrégularité ou empêchement à l'ordination presbytérale dont il aurait connaissance pour le candidat suivant :

Diacre Tareva TAITI,
de la paroisse Saint-Paul de Mahina

appelé à être ordonné prêtre, samedi 28 octobre à 9h en l'église paroissiale Maria no te Hau de Papeete

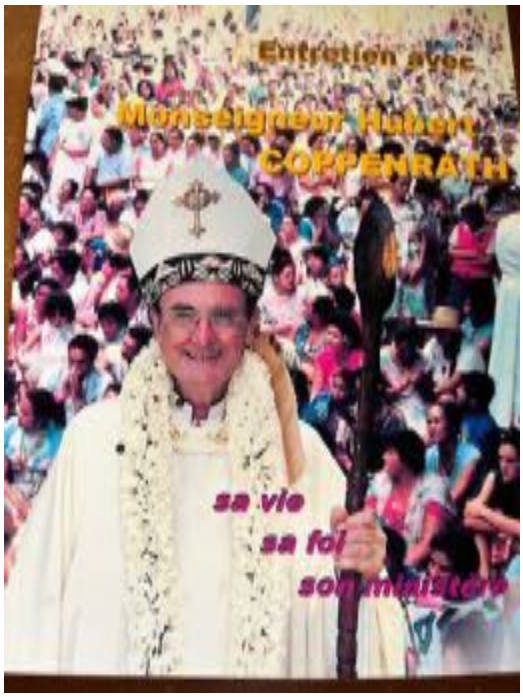
+ Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

N°45
17 septembre 2023

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

ENTRETIEN AVEC MONSEIGNEUR HUBERT COPPENRATH

SA VIE… SA FOI… SON MINISTERE…



Un livre de 270 pages retrace au travers de onze entretiens la vie, la foi et le ministère de feu Mgr Hubert. Le R.P. Martin de Saint Front, auteur d'un premier ouvrage au sujet de Mgr Michel nous permet de découvrir sous un autre jour celui qui fut un pasteur infatigable, comme prêtre et comme évêque, au service de l'Archidiocèse de Papeete. Ce livre est en vente à la Librairie Pure Ora au prix de 750 xpf.

« *Né à Papeete (Tahiti) en 1930, ordonné prêtre à Poitiers le 27 juin 1957, et consacré évêque le 27 février 1998, Monseigneur Hubert Coppenrath a dirigé l'Archidiocèse de Papeete de 1999 à 2011.*
Basé sur une série d'entretiens recueillis au cours de l'année 2016, ce livre retrace les souvenirs d'un homme qui a donné sa vie au Christ et a su être à l'écoute de l'Esprit saint dans son ministère pastoral.
Cet ouvrage est un hommage à un grand serviteur de Dieu, et une action de grâce au Seigneur pour ce beau témoignage d'amour de l'Église et de fidélité à l'Évangile.

R.P. Martin de SAINT FRONT »

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE

ACCEPTER DE SOUFFRIR OU DEMANDE LA MORT ?

Cette semaine passée, nous célébrions la Croix Glorieuse et Notre-Dame des douleurs. C'est une occasion de méditer sur la souffrance et la mort.
Nous connaissons tous des personnes qui souffrent physiquement à cause d'un handicap ou d'une maladie grave. J'ai connu deux de mes amis prêtres atteints d'une Sclérose Latérale Amyotrophique (SLA ou maladie de Charcot) [(1)]. Jour après jour, chacun décrivait la dégradation progressive de son état physique, ses souffrances à la fois physiques et psychiques, mais aussi ses inquiétudes et ses espérances, ainsi que les joies d'une rencontre, de tel ou tel soutien… **Aucun des deux, à aucun moment n'a demandé explicitement à mourir**. Il faut reconnaître qu'ils avaient **une foi « *à bousculer les montagnes* »** qui leur permettait d'offrir cette lente et inéluctable dégradation de leurs capacités. Offrir à qui ? pour qui ? Je ne peux dévoiler, ici, les options personnelles de chacun, mais **une motivation évidente était de participer à l'offrande quotidienne du sacrifice du Christ dans le mystère de la Sainte Eucharistie**. À travers leurs témoignages, jour après jour, je sentais **une participation active à la Passion du Christ.** L'un s'est éteint après trois ans de lente dégénérescence ; le second au bout de la seconde année.
Ici, au *fenua*, nous connaissons beaucoup de familles confrontées à la maladie déclarée « *incurable* » et aux souffrances d'un proche. Le personnel soignant – en général – cherche les moyens d'atténuer ces souffrances et de rassurer au mieux les proches du malade. Bon nombre de familles chrétiennes organisent des "*chaînes de prière*" pour espérer une guérison, bien que médicalement considérée comme impossible. Les familles catholiques font appel au *sacrement des malades* et à des groupes de prière. Dans tous les cas – et la pandémie de Covid-19, qui interdisait la présence des proches auprès des malades, l'a prouvé – une présence familiale affective, pleine de douceur, de tendresse, d'empathie, contribue à soulager le malade.
Mais, au final, quand les traitements n'ont plus d'effets et que les médecins reconnaissent le caractère inéluctable de la maladie conduisant à la mort, que fait-on ? La Loi du 2 février 2016 pose le principe selon lequel "*toute personne a droit à une fin de vie digne et apaisée. Les professionnels de santé mettent en œuvre tous les moyens à leur disposition pour que ce droit soit respecté*". C'est le recours aux soins palliatifs (à condition que la structure hospitalière soit dotée d'une Unité de Soins Palliatifs [USP][(2)] et d'un personnel compétent). Sous réserve de la prise en compte de la volonté du patient, les traitements sont suspendus ou ne sont pas entrepris quand ils n'ont que pour seul effet un maintien artificiel de la vie et apparaissent inutiles ou disproportionnés (la nutrition et l'hydratation artificielles constituent un traitement). Le patient devrait -légalement- pouvoir bénéficier d'un accompagnement de fin de vie.
A la demande du patient[(3)] afin d'éviter la souffrance et une prolongation inutile de sa vie, une sédation profonde et continue provoquant une altération de la conscience peut être administrée jusqu'au décès, associée à une analgésie et à l'arrêt des traitements. La mise en œuvre de la sédation profonde est limitée à certains cas : patient atteint d'une affection grave et incurable et dont le pronostic vital est engagé à court terme présentant une souffrance réfractaire

aux traitements, si l'arrêt d'un traitement est susceptible d'entraîner une souffrance insupportable.

Le 2 avril 2023, à l'issue de **la Convention sur la fin de vie** qui s'est prononcée en faveur du **développement des soins palliatifs et de l'ouverture, sous conditions, du suicide assisté et de l'euthanasie**, le **président de la République** avait **annoncé** un **projet de loi.**

Le 1er août dernier, dans une interview à France Info, sur le projet de loi sur la fin de vie, Mme Agnès Firmin Le Bodo, ministre déléguée chargée de l'organisation territoriale et des professions de santé, a précisé : « *Ce projet de loi comprendra trois volets : un volet sur les soins palliatifs, un volet sur le droit des personnes et l'accompagnement des patients, et puis un volet sur l'aide active à mourir, sujet sur lequel nous sommes en train de travailler.* » Elle a ajouté : « *j'ai toujours dit et je ne m'en cache pas, que les termes "euthanasie" et "suicide assisté", étaient des termes que j'aimerais qu'ils ne figurent pas dans la loi.* » [Source : www.vie-publique.fr]

En tant que chrétiens, nous ne pouvons pas accepter l'idée qu'on puisse légaliser l'*"euthanasie" et le "suicide assisté"*, la vie est sacrée. On ne peut, non plus, imaginer que le personnel soignant puisse -en conscience- donner la mort à un patient. Certes, l'acharnement thérapeutique, lorsque la mort d'un patient s'avère inéluctable, ne serait pas raisonnable. Les progrès de la médecine et de la recherche pharmaceutique ont montré que les soins palliatifs et la prise en compte de facteurs humains dans un véritable accompagnement en fin de vie permettent d'alléger les souffrances physiques et psychiques du malade et ainsi respecter sa dignité.

RESTONS VIGILANTS.

Dominique SOUPÉ

1- La SLA se caractérise par une perte progressive des neurones moteurs du cerveau et de la moelle dont l'expression clinique peut être très variée. La survie, quoique très variable, est généralement de 3-4 ans après le début des symptômes ; la mort survient le plus souvent par insuffisance respiratoire.
Le célèbre savant, Stephen Hawking, connu pour ses travaux en cosmologie, entre autres sur les *trous noirs*, et pour son *best-seller* : "**Une brève histoire du temps**", était atteint d'une SLA. Les premiers symptômes de sa maladie sont apparus à l'âge de vingt ans, et il est décédé à l'âge de 46 ans !

2-Le CHPF du Taaone dispose d'une USP et d'une Équipe Mobile de Soins Palliatifs [EMSP] qui se déplace dans les différents services du CHPF sur demande des médecins. L'USP comprend un médecin spécialisé en médecine palliative et douleur ; un cadre de santé ; une psychologue ; une infirmière spécialisée en SP et douleur ; une kinésithérapeute ; une secrétaire.
A priori, il n'y aurait pas de Lits Identifiés en Soins Palliatifs (LISP). Il est prévu une demi-journée par semaine d'intervention auprès de patients en HAD (Hospitalisation A Domicile).
[À noter : 21 départements français ne disposent pas encore d'Unités de Soins Palliatifs, et, en France, la médecine palliative ne figure pas parmi les 46 spécialités médicales enseignées à l'Université !]

3- Le patient a le droit de refuser un traitement et le médecin a obligation de respecter la volonté de la personne après l'avoir informée des conséquences de son choix. Toute personne majeure et capable peut rédiger des directives anticipées dans lesquelles elle exprime ses volontés relatives à sa fin de vie et notamment sa volonté de refuser, de limiter ou d'arrêter les traitements et les actes médicaux mais aussi sa volonté de poursuivre les traitements. Ces directives sont révisables ou révocables par la personne à tout moment. Toute personne majeure peut désigner une personne de confiance, qui peut être un parent, un proche ou le médecin traitant et qui est consultée au cas où elle-même serait hors d'état d'exprimer sa volonté et de recevoir l'information nécessaire à cette fin. Elle témoigne de l'expression de la volonté de la personne. Son témoignage prévaut sur tout autre témoignage.

© Paroisse de la Cathédrale - 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE…

LE DIEU DES CHRETIENS C'EST LE DIEU CRUCIFIE

La liturgie de ce jeudi 14 nous invite à célébrer la Croix glorieuse de notre Seigneur Jésus Christ. Nous pourrions nous demander comment il est possible d'associer l'idée de gloire à un instrument de souffrance, d'humiliation et de mort, comment rapprocher idée de Dieu associée à la toute-puissance de vie, et perspective de mort sur la croix qu'affronte librement celui qui est Fils de Dieu ! En effet, pour nous, les hommes, la puissance est contradictoire avec la faiblesse, et si Dieu est tout puissant, il ne peut pas être faible. Si Dieu est Dieu, il est tout, il ne manque de rien. Il possède tout. Et si Jésus était Dieu, nous en déduisons automatiquement qu'il ne pouvait avoir une histoire humaine comme la nôtre ; il devait tout savoir depuis le début, il avait tout prévu ! Mais cette conception de la puissance ne résiste pas à la lumière de la passion et de la mort de Jésus ! Et lorsque nous arrivons à la passion, force est de constater que l'image du crucifié ne cadre pas avec l'image du « *grand patron* » que nous nous faisons de Dieu ! Souvenons-nous que c'est librement et consciemment que Jésus se laisse livrer et se livre. Il se laisse livrer, car il n'est pas l'auteur de la trahison et de l'abandon des siens. Il n'a pas le goût de la souffrance, il ne la recherche pas de façon morbide. Ce sont bien les représentants de la Loi qui l'arrêtent et le conduisent à Pilate. Et finalement, c'est bien la foule qui le livre alors que Pilate, tout en demeurant convaincu de son innocence, ne s'oppose pas à son supplice. Jésus sait donc ce que veut dire être innocent et pourtant abandonné de tous, surtout de son peuple et de ses amis.

Abandonné des siens, Jésus se livre et s'abandonne librement. Pourquoi ? Remis entre les mains des hommes, Jésus continue de rendre témoignage à la vérité de Dieu : un amour pour nous qui va jusqu'à se laisser dépouiller de lui-même. Livré, Jésus fait don de lui-même : « *Ma vie… personne ne me l'enlève ; mais je la dépose de moi-même* » (Jn 10,18). Pourquoi ? Mis entre les mains des hommes, Jésus continue de rendre témoignage à la vérité de Dieu. Il s'en remet à son Père pour ce qui concerne son propre avenir. Son amour pour nous va jusqu'au dépouillement de lui-même. Saint Paul écrira : « *Le langage de la croix est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui sont en train*

d'être sauvés, pour nous, il est puissance de Dieu… Nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les Païens, mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu » (1 Cor 1,18). De toute éternité, Dieu n'existe que comme don de soi, don qui fait naître, et ce don culmine dans la passion, la croix et la mort du Christ.

Si Jésus est mort en croix, ce fut à cause de sa prétention à dénoncer le mal, et à cause de son action en vue du règne de Dieu. Il a voulu changer les relations entre les Hommes, il a dénoncé l'hypocrisie et le mensonge, l'exploitation et l'exclusion, la haine et le non-respect d'autrui, ainsi que toute attitude religieuse qui asservit au lieu de libérer. Mais dans ce combat, la croix de Jésus Christ manifeste que Dieu n'intervient pas dans notre histoire sans les hommes eux-mêmes. Dieu ne se substitue pas à nos libertés, il les fait naître. Jésus dans sa Passion est l'Homme libre, lucide devant le mal, capable d'affronter la mort et la peur qu'elle inspire, non pas comme un héros de bande dessinée mais avec cette force étonnante qu'il trouve dans son accord à la volonté du Père. En Jésus, Dieu combat le mal non de l'extérieur mais de l'intérieur en rendant Jésus libre face au mal.

Nous n'avons pas de réponse théorique au problème du mal. Il est là ! Il est dans l'échec, la maladie, la mort. Il est dans la domination, la dictature et les guerres, dans la famine et la misère. Il est là et souvent, les Hommes en sont responsables. Le mal vient du cœur de l'Homme, c'est l'échec de l'Homme. Jésus qui s'est engagé de toutes ses forces contre les puissances du mal n'a pas expliqué le mal. Il l'a combattu. Au cœur de sa passion, il affronte le mal en toute vérité. Il crie sa peur et sa soif, mais il ne se détourne pas. Il trouve même des paroles de pardon envers ceux qui le condamnent, des paroles d'avenir envers ceux qui l'entourent, des paroles d'amour envers sa mère et l'apôtre Jean, des paroles de confiance et de foi envers son Père quand il s'en remet à lui. Il ne s'est pas laissé aller à la révolte ou au repli sur soi, il a su rester homme à l'image de Dieu au cœur même de l'angoisse et de l'abandon.

« *O Croix, sublime folie, O Croix de Jésus Christ*
Dieu rend par toi la vie et nous rachète à grand prix,
L'amour de Dieu est folie, O Croix de Jésus Christ »

Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

LE BIENHEUREUX JOSE GREGORIO HERNANDEZ CISNEROS, MEDECIN DES PAUVRES ET APOTRE DE LA PAIX

Poursuivant sa catéchèse sur le zèle apostolique, le Pape François a rappelé le parcours de vie du bienheureux vénézuélien José Gregorio Hernández Cisneros, « *médecin des pauvres* ». Son enthousiasme à annoncer la Bonne Nouvelle venait d'une « *certitude* » et d'une « *force* », a rappelé le Souverain pontife.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans nos catéchèses, nous continuons à rencontrer des témoins passionnés de l'annonce de l'Évangile. Rappelons qu'il s'agit d'une série de catéchèses sur le zèle apostolique, la volonté et aussi l'ardeur intérieure pour réaliser l'Évangile. Aujourd'hui, rendons-nous en Amérique Latine, plus précisément au Venezuela, pour connaître la figure d'un laïc, le Bienheureux José Gregorio Hernández Cisneros. Né en 1864, il a appris la foi surtout auprès de sa mère, comme il l'a raconté : « Ma *mère m'a enseigné la vertu dès le berceau, elle m'a fait grandir dans la connaissance de Dieu et m'a donné la charité comme guide.* » Soyons attentifs : ce sont les mamans qui transmettent la foi. La foi se transmet en dialecte, c'est-à-dire dans le langage des mères, ce dialecte que les mères savent parler à leurs enfants. Et vous, les mères, soyez attentives à transmettre la foi dans ce dialecte maternel.

La charité fut en effet l'étoile polaire qui orienta l'existence du Bienheureux José Gregorio : bon et solaire, d'humeur joyeuse, il était doué d'une grande intelligence et devint médecin, professeur d'université et scientifique. Mais il fut surtout un médecin proche des plus faibles, au point d'être

connu dans sa patrie comme « *le médecin des pauvres* ». Il s'occupait des pauvres, toujours. À la richesse de l'argent, il préféra celle de l'Évangile, dépensant sa vie pour aider les nécessiteux. Dans les pauvres, les malades, les migrants, les souffrants, José Gregorio voyait Jésus. Et le succès qu'il ne chercha jamais dans le monde, il le reçut, et continue de le recevoir, des gens qui l'appellent « *saint du peuple* », « *apôtre de la charité* », « *missionnaire de l'espérance* ». De beaux noms : « *Saint du peuple* », « *apôtre de la charité* », « *missionnaire de l'espérance* ».

José Gregorio était un homme humble, un homme aimable et serviable. En même temps, il était animé d'un feu intérieur, d'un désir de vivre au service de Dieu et du prochain. Poussé par cette ardeur, il essaya à plusieurs reprises de devenir religieux et prêtre, mais divers problèmes de santé l'en empêchèrent. Sa fragilité physique ne l'a cependant pas conduit à se renfermer sur lui-même, mais à devenir un médecin encore plus sensible aux besoins des autres ; il s'attacha à la Providence et, forgé dans son âme, alla davantage à l'essentiel. Voici le véritable zèle apostolique : il ne suit pas ses propres aspirations, mais la disponibilité aux desseins de Dieu. C'est ainsi que le Bienheureux comprit qu'en soignant les malades, il mettait en pratique la volonté de Dieu, en aidant les souffrants, en donnant de l`espérance aux pauvres, en témoignant de la foi non pas avec des paroles mais par l'exemple. C'est ainsi que - à travers ce chemin intérieur- il a accueilli la médecine comme un sacerdoce : « *le sacerdoce de la douleur humaine* » (M. YABER, *José Gregorio Hernández : Médico de los Pobres, Apóstol de la Justicia Social, Misionero de las Esperanzas,* 2004, 107). Combien est-il important de ne pas subir passivement les choses, mais, comme le dit l'Écriture, de tout faire dans un bon esprit, pour servir le Seigneur (cf. *Col* 3,23).

Mais interrogeons-nous : d'où José Gregorio tenait-il tout cet enthousiasme, tout ce zèle ? Cela venait d'*une certitude* et d'*une force*. La *certitude* était *la grâce de Dieu*. Il écrivait que « *s'il y a des bons et des mauvais dans le monde, les mauvais y sont parce qu'ils sont devenus mauvais eux-mêmes, mais les bons ne le sont qu'avec l'aide de Dieu* » (27 mai 1914). Et lui en premier se sentait dans le besoin de la grâce qu'il mendiait dans les rues et avait grand besoin de l'amour. Et voici la *force* dont il s'inspirait : *l'intimité avec Dieu*. C'était un homme de prière - il y a la grâce de Dieu et l'intimité avec le Seigneur - c'était un homme de prière qui participait à la Messe.

Et au contact de Jésus, qui s'offre sur l'autel pour tous, José Gregorio s'est senti appelé à *offrir sa vie pour la paix*. Le premier conflit mondial était en cours. Nous arrivons ainsi au 29 juin 1919 : un ami lui rend visite et le trouve très heureux. José Gregorio a en effet appris que le traité mettant fin à la guerre avait été signé. Son offrande a été accueillie, et c'est comme s'il pressentait que sa tâche sur terre est terminée. Ce matin-là, comme d'habitude, il était allé à la messe et il descend maintenant dans la rue pour apporter des médicaments à un malade. Mais en traversant la route, il est percuté par un véhicule ; transporté à l'hôpital, il meurt en prononçant le nom de la Vierge. Son voyage terrestre se termine ainsi, sur une route en accomplissant une œuvre de miséricorde, et dans un hôpital, où il avait fait de son travail un chef-d'œuvre comme médecin.

Frères, sœurs, devant ce témoignage, demandons-nous : moi, devant Dieu présent dans les pauvres près de moi, devant ceux qui, dans le monde, souffrent le plus, comment est-ce que je réagis ? Et comment l'exemple de José Gregorio me touche-t-il ? Lui nous stimule à nous engager face aux grandes questions sociales, économiques et politiques d'aujourd'hui. Beaucoup en parlent, beaucoup critiquent et disent que tout va mal. Mais le chrétien n'est pas appelé à cela, mais à s'en occuper, à se salir les mains : tout d'abord, comme nous l'a dit saint Paul, à prier (cf. 1 *Tm* 2,1-4), et ensuite à s'engager non pas dans le bavardage - le bavardage est une peste -, mais à promouvoir le bien, à construire la paix et la justice dans la vérité. Cela aussi est le zèle apostolique, c'est l'annonce de l'Évangile, et ceci est la béatitude chrétienne : « *Heureux les artisans de paix* » (*Mt* 5,9). Suivons le chemin du bienheureux Grégoire : un laïc, un médecin, un homme du quotidien, poussé par le zèle apostolique à vivre en faisant la charité durant toute sa vie.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

PHILOSOPHIE

PAUL RICŒUR DANS LE MAGISTERE DU PAPE FRANÇOIS

Ces dernières années, plusieurs études ont été publiées sur la « *généalogie* » de la pensée de Jorge Mario Bergoglio. À cet égard, un livre de Massimo Borghesi a exercé une forte influence. Le fond implicite de la pensée de Bergoglio semble inspiré surtout par l'anthropologie de Romano Guardini et l'interprétation des *Exercices spirituels* de saint Ignace de Loyola proposée par le philosophe Gaston Fessard. En plus de souligner l'influence que le Père Miguel Ángel Fiorito a eu sur lui, François a avoué, alors qu'il était déjà Souverain Pontife, qu'il avait une admiration particulière pour deux jésuites français : Henri de Lubac et Michel de Certeau

Il semble donc que la « *phénoménologie herméneutique* » de Paul Ricœur – si nous pouvons l'appeler ainsi – ne figure pas sur la liste des courants théologiques et philosophiques du parcours intellectuel de Bergoglio. Pourtant, la présence de la pensée de ce philosophe protestant dans son magistère est indiscutable.

Dans cette perspective, nous proposons d'approfondir ici les trois citations explicites de Paul Ricœur qui figurent dans les documents du magistère du pape François. Nous tenterons ensuite de montrer deux aspects indissociablement liés du magistère de l'Église contemporaine. D'une part, nous observons que les références à l'œuvre de Ricœur apparaissent à un moment où le Pape semble vouloir valoriser le rôle des médiations institutionnelles par rapport à la pratique concrète, stable et durable de la charité. D'autre part, la

philosophie de Ricœur est utilisée dans le contexte de l'affirmation d'une identité non sclérosée, tant de la personne humaine que de l'Église elle-même. Sous la forme d'une « *identité narrative* », l'Église assume une identité qui est à la fois héritée du passé et à créer dans le temps à venir.

Proximité personnelle et institutions justes : Deux dimensions de la charité

Dans la dernière encyclique du pape François, *Fratelli tutti* (FT), la référence à Ricœur apparaît pour la première fois au n°102. Affirmant explicitement dans une note de bas de page qu'il s'est « *inspiré* » d'un texte de ce philosophe, le Pape discerne dans la parabole du bon Samaritain (cf. Lc 10,25-37) la critique d'un monde où il n'y a pas de place pour le développement de la proximité personnelle, sans laquelle il ne peut y avoir de véritable charité chrétienne. Enfermés dans leur statut social, le lévite et le prêtre ne s'approchent pas de celui qui gît « *à moitié mort* » sur la route. Ils préservent ainsi les droits que la société leur a accordés, au détriment de la proximité personnelle avec l'individu concret qui, malgré un statut social différent, vit dans le même monde et emprunte le même chemin. Dans la parabole de Jésus, un contraste se révèle surtout entre, d'une part, « *le monde du* socius » – c'est-à-dire la « *sociologie des relations humaines* » – et, d'autre part, la « *théologie de la charité* ».

Alors que la question du docteur de la loi : « *Qui est mon prochain ?* » (Lc 10,29) est purement sociologique, Jésus raconte, à travers la parabole du Samaritain, l'histoire d'une proximité réelle qui se concrétise au cours d'une rencontre. Tandis que le docteur de la loi fait « *une enquête sociologique sur un certain objet social, sur une éventuelle catégorie sociologique susceptible d'être définie, observée et expliquée* », Jésus révèle l'expérience subjective de la proximité à la première personne. Ainsi, au lieu de définir le prochain comme un tiers, extérieur à la vie concrète et à la proximité des relations du « *moi* » qui s'interroge, le Samaritain change la direction du chemin qu'il avait précédemment prévu, pour suivre l'appel d'un « *tu* ».

Dans ce cas particulier, la parabole évangélique semble exclure toute « *sociologie du prochain* », car elle se réfère à « *la manière personnelle dont je rencontre autrui par-delà toute médiation sociale ; au sens, enfin, que la signification de cette rencontre ne relève d'aucun critère immanent à l'histoire* ». D'ailleurs, Ricœur souligne que le critère eschatologique du salut, explicitement exigé par l'Évangile, consiste en la pratique concrète de la charité. Se référant aux œuvres de miséricorde présentées au chapitre 25 de l'Évangile de Matthieu, il montre la signification et les événements « *cachés* » de ceux qui sont les « *petits* » personnages de l'histoire humaine. Malgré leur indigence, leur vulnérabilité ou leur fragilité, selon Jésus, ce sont ces petits qui pourront donner une réponse satisfaisante à la question : « *Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim et avoir soif ?* ».

Grâce à la réflexion de Ricœur, ce passage entre en résonance avec la déclaration faite par le Pape lors de la proclamation du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde : « *Nous ne pouvons pas échapper aux paroles du Seigneur et c'est sur elles que nous serons jugés : aurons-nous donné à manger à qui a faim et à boire à qui a soif ? Aurons-nous accueilli l'étranger et vêtu celui qui était nu ? Aurons-nous pris le temps de demeurer auprès de celui qui est malade et prisonnier ?* ».

La relation entre les conseils évangéliques de Matthieu et la parabole du bon Samaritain de Luc apparaît à la fois dans le texte de Ricœur et dans la dernière encyclique sociale de François. Puisqu'il s'agit de « *reconnaître le Christ lui-même dans chaque frère abandonné ou exclu* », la proximité immédiate de la charité – c'est-à-dire la relation effective avec les autres – précède et dépasse toute sociologie ou solidarité politique.

Le long chemin des médiations sociales

Malgré tout, le but du texte de Ricœur repris par le Pape est de montrer comment « *l'opposition du prochain au* socius *n'est […] qu'une des possibilités, la plus spectaculaire, la plus dramatique, mais non la plus signifiante de la dialectique historique de la charité* ». En ce sens, il est important de comprendre comment le philosophe français cherche une position intermédiaire entre deux extrêmes. D'une part, il rejette « *l'attitude radicalement anti-moderne* » d'un certain christianisme prophétique, dont les « *petites communautés non techniques* » seraient placées « *en marge de l'histoire* », affirmant une opposition radicale au « *monde du socius* », car en définitive « *entre le prochain et le socius, il faut choisir* ». D'autre part, il rejette également l'extrême opposé de la critique plus marxiste, selon laquelle « *la catégorie du prochain* » n'est ni fonctionnelle ni raisonnable. Classée comme « *périmée* », la catégorie du prochain, comme celle de la compassion, n'aiderait en rien l'évolution de l'histoire vers un cadre institutionnel dans lequel la charité ne sera plus nécessaire, puisque la misère et la pauvreté auront disparu.

Selon Ricœur, ces deux attitudes s'accordent pour opposer, dans un dualisme radical, le « *monde du socius* » et la « *théologie de la charité* ». En d'autres termes, il s'agit d'opposer des institutions de plus en plus complexes et abstraites, avec leurs propres règles formelles et rationnelles, à la proximité personnelle qu'exige la charité concrète.

En tant que croyant engagé dans un christianisme social, Ricœur considère que la « *relation de médiation* » des institutions ne s'oppose pas à la pratique concrète de la charité. Plutôt que de s'y opposer, ces médiations sociales ou institutionnelles renforcent la durabilité de l'action caritative. Il n'y a donc pas d'opposition entre le *socius* et le prochain, puisqu'ils correspondent à « *deux dimensions de la même charité* ». Pour que la « *théologie du prochain* » puisse prendre toute son ampleur, il faut intégrer « *la diversité de nos relations à autrui* » dans un cadre plus large que celui de la seule relation immédiate. Ce faisant, « *la voie longue de l'institution* » émerge à l'horizon de la pensée, et c'est la charité qui lui donne son « *sens* ». Aussi fugace et fragile que soit l'événement de la rencontre, la charité se concrétise de manière durable et cohérente, en s'appuyant sur des institutions justes dans leurs principes et des structures solides.

Inversement, la compassion et la charité doivent toujours être gardées à l'esprit par tous ceux qui travaillent dans ces institutions, car les principes rationnels et abstraits de la justice, « *au niveau de la réflexion* », sont vides lorsqu'ils sont privés de l'efficacité de la relation concrète à autrui. C'est pourquoi Ricœur considère que « *bien souvent, en effet, la voie longue de l'institution est le cheminement normal de l'amitié* ».

Il en va de même pour le pape François, lorsqu'il associe intrinsèquement la « *fraternité universelle* » à l'« *amitié sociale* ». Il adopte sans doute la position équilibrée de Ricœur. Dans l'encyclique *Fratelli tutti*, il affirme que « *la charité réunit les deux dimensions – mythique et institutionnelle – puisqu'elle implique un processus efficace de transformation de l'histoire qui exige que tout soit intégré : notamment les institutions, le droit, la technique, l'expérience, les apports professionnels, l'analyse scientifique, les procédures administratives. En effet, [comme le dit Ricœur] "il n'y a […] de vie privée que protégée par un ordre public ; le foyer n'a d'intimité qu'à l'abri d'une légalité, d'un état de tranquillité fondé sur la loi et sur la force et sous la condition d'un bien-être minimum assuré par la division du travail, les échanges commerciaux, la justice sociale, la citoyenneté politique"* ».

Ainsi, l'herméneutique de la parabole du bon Samaritain que le Pape développe, corroborant la position de Ricœur, prend sens. Il s'agit de l'importance que François attribue à l'« *aubergiste* » comme figure indispensable dans la pratique de la charité. Le Samaritain, en effet, n'entre pas seulement immédiatement en relation avec l'homme « *à moitié mort* », mais il entre aussi en relation avec l'« *aubergiste* », utilisant ses ressources au profit de ceux qui sont dans le besoin. « *Même le bon Samaritain* – dit le Pape – *a eu besoin de l'existence d'une auberge qui lui a permis de résoudre ce que, tout seul, en ce moment-là, il n'était pas en mesure d'assurer. L'amour du prochain est réaliste et ne dilapide rien qui soit nécessaire pour changer le cours de l'histoire en faveur des pauvres* ».

Cette affirmation rappelle clairement un élément essentiel de la pensée de Ricœur, à savoir que l'éthique, entendue comme « *finalité de la "vie bonne"* », précède la morale, c'est-à-dire le système de normes à observer. En ce sens, le Magistère du Pape François s'accorde pleinement avec l'affirmation de la « *finalité éthique* », sur laquelle le philosophe français insiste à plusieurs reprises tout au long de son œuvre : « *une "vie bonne" avec et pour autrui dans des institutions justes* ».

De plus, alors que Ricœur affirme – à partir du lien indissociable entre le cheminement court ou immédiat et la voie longue ou médiane – la possibilité de « justifier », « *modifier* » ou « *critiquer une institution* », le pape François considère, en fonction du même lien, « *qu'il faut une réforme "de l'Organisation des Nations Unies comme celle de l'architecture économique et financière internationale en vue de donner une réalité concrète au concept de famille des Nations"* ».

L'identité narrative de l'Église

Le texte « *Le socius et le prochain* », paru dans *Histoire et Vérité*, exprime, bien qu'implicitement, l'un des principaux concepts de l'œuvre de Ricœur : celui de l'« *ipséité narrative* ». En effet, dans la mesure où, dans l'Évangile de Luc, Jésus répond à la question du docteur de la Loi par la parabole du bon Samaritain, nous nous déplaçons « *au niveau de la narration* ». La parabole renverse la question qui a été posée. Au lieu d'une définition objective, statique et sociologique du prochain, celui-ci est présenté dans la « *structure du récit* ». Au lieu de savoir *a priori* qui est mon prochain, il s'agit de se comporter comme le prochain des autres au fur et à mesure que le récit de nos vies se déroule. Selon l'expression lapidaire de Ricœur : « *on n'a pas un prochain ; je me fais le prochain de quelqu'un* ». De plus, par rapport à l'invitation que Jésus adresse au docteur de la Loi à la fin du récit – « *Va et fais de même* » (Lc 10,37) – le philosophe note une tension entre l'événement raconté au présent et le futur qui reste à construire.

Si l'on considère qu'*Histoire et Vérité* a reçu, en 1985, le prix Hegel, il ne faut pas perdre de vue le « *sens de l'histoire* » que Ricœur a présenté dans son texte. Autrement dit, dans le cadre narratif des Évangiles, ce ne sont pas les « *grands hommes* » mais les « *petits* » – ignorés, en tant qu'individus, par les analyses sociologiques – qui peuvent déployer le « *sens* » et l'« *histoire* ». Or, si « *le sens de la compassion dans le présent est habité par un sens eschatologique qui le dépasse* », nous sommes face non seulement à une « *parabole* » mais aussi à une « *prophétie* ».

L'identité du Samaritain subit donc une métamorphose au cours du récit. Sans se confondre avec l'identité substantielle et fixe des choses, ce personnage devient le prochain d'un étranger. Il assume ainsi une identité temporelle dans laquelle le sujet, comme le personnage d'un récit, se transforme sans jamais cesser d'être lui-même dans toutes les circonstances. Il s'agit d'être soi-même sans rester éternellement le même tout au long de la narration de sa propre vie.

Une identité qui ne se dispense pas de l'altérité

Cette identité narrative est ensuite reliée à un autre concept de Ricœur – celui de « *l'homme capable* » – qui est également employé par le pape François dans son magistère. Comme l'a affirmé le théologien Philippe Bordeyne, l'objectif de la formation progressive de l'« *habitus du bien* » dans *Amoris laetitia* découle du lien entre le pontificat actuel et la philosophie de Ricœur. De plus, si, chez le philosophe français, la personne humaine « *découvre sa vocation dans sa relation avec autrui* », le Pape actuel ne se limite pas à appliquer ce principe dans les gestes et les paroles. D'ailleurs, dans l'encyclique *Laudato si'*, François cite directement Ricœur, lorsqu'il affirme que « *l'être humain apprend à se reconnaître lui-même dans la relation avec les autres créatures : [comme le dit Ricœur] "Je m'exprime en exprimant le monde ; j'explore ma propre sacralité en déchiffrant celle du monde"* ».

Citant le deuxième volume de *Philosophie de la volonté : Finitude et culpabilité*, le Pape se réfère à un passage où Ricœur démonte la démythologisation dans ses explications dites « *modernes et scientifiques* » du monde et de la personne humaine. Selon le philosophe français, le « *devenir soi* » ne s'oppose pas à la « *fonction* cosmique

des symboles ». […] Cosmos et Psyché sont les deux pôles d'une même « *expressivité* » ; « *Je m'exprime en exprimant le monde ; j'explore ma propre sacralité en déchiffrant celle du monde* ».

Ainsi, outre l'identité temporelle, celle de la personne humaine n'est pas établie indépendamment de toute altérité. Or, François met précisément l'accent sur cette identité, qui s'établit en fonction de la relation avec les autres. Quant à Ricœur, le « *devenir soi* » se réalise dans la relation aux autres personnes et en considérant toutes les créatures comme intrinsèquement liées à son propre être.

Dans *Fratelli tutti*, l'objectif d'une « *fraternité universelle* » n'est pas seulement fondé sur la paternité divine. En plus de ce fondement, enraciné dans la relation verticale entre Dieu et l'humanité, il faut aussi reconnaître qu'au niveau horizontal, l'identité propre de chaque personne humaine est inséparablement liée à l'altérité des autres.

Si Ricœur se rend compte « *que l'altérité ne s'ajoute pas du dehors à l'ipséité, elle appartient au sens et à la constitution ontologique de l'ipséité* », le Pape fait écho à cette philosophie du « *soi comme autre* » lorsqu'il déclare : « *En réalité, une ouverture saine ne porte jamais atteinte à l'identité. Car en s'enrichissant avec des éléments venus d'ailleurs, une culture vivante ne copie pas ou ne reçoit pas simplement mais intègre les nouveautés à sa façon* ».

Il en va de même pour la « *notion de peuple* », que François reprend dans *Fratelli tutti*. L'idée que « *faire partie d'un peuple, c'est faire partie d'une identité commune faite de liens sociaux et culturels* » est liée au concept de « *communauté historique* » de Ricœur, au sein de laquelle l'individu devient un citoyen. En réalisant son « *potentiel humain* » par la médiation de cette « *communauté historique : peuple, nation, région, classe, etc.* », l'individu devient lui-même sans jamais se détacher du lien qui l'unit à la communauté à laquelle il appartient et qui favorise sa relation avec les autres.

Une identité hospitalière

De plus, le pape François met aussi en jeu la notion d'« *hospitalité linguistique* » que Ricœur utilise dans son analyse du phénomène de la traduction. En effet, nous trouvons une autre référence au philosophe protestant dans le magistère de François dans sa lettre apostolique *Scripturae Sacrae Affectus*, publiée le 30 septembre 2020, à l'occasion du seizième centenaire de la mort de saint Jérôme. Parlant de la « *traduction comme inculturation* », le Pape affirme : « *Il a été rappelé, à raison, qu'il est possible d'établir une analogie entre la traduction en tant qu'acte d'hospitalité linguistique, et d'autres formes d'accueil* ». Citant explicitement l'ouvrage de Ricœur, *Sur la traduction*, publié par Bayard en 2004 – un an avant la mort du philosophe – dans la note 48, François interprète l'acte de traduction comme un paradigme d'hospitalité qui peut être vécu et approfondi par l'Église du futur. L'acte de traduire un texte, de le transposer dans une autre langue que celle dans laquelle il a été conçu, implique une « *hospitalité linguistique* ». Ainsi, tout comme la traduction fait partie d'un processus dans lequel le discours humain reconstruit une unité plurielle, le dialogue fraternel prôné par le Pape dans les relations œcuméniques et interreligieuses ouvre la voie à une éthique de l'accueil.

Les gestes et les paroles prophétiques du pape François deviennent plus compréhensibles à la lumière de cette perspective ricœurienne. En particulier, le *Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune* – signé avec le Grand Imam Ahmad al-Tayyeb – doit être lu à la lumière de cette identité narrative et de cette éthique de l'hospitalité. Si « *ce n'était pas un simple acte diplomatique, mais une réflexion faite dans le dialogue et fondée sur un engagement commun* », l'appel au dialogue et à la collaboration pour le bien commun découle avant tout du fait biblique de la rencontre entre différentes cultures qui aboutissent à une communion. Ainsi, si le Pape s'inspire non seulement de saint François d'Assise et de Charles de Foucauld, mais aussi – bien qu'à un autre niveau – de figures telles que Martin Luther King, Desmond Tutu et Mahatma Gandhi, ce fait s'inscrit dans le cadre d'un récit qui traduit d'autres cultures, en les intégrant à son propre récit.

Il s'agit, au fond, du geste du Samaritain sur la route. Nous notons, à cet égard, combien l'existentialisme et le personnalisme chrétiens reviennent plus explicitement dans le pontificat de François. En témoigne la référence à Gabriel Marcel, l'une des figures les plus importantes dans le développement de la pensée ricœurienne, au n° 87 de *Fratelli tutti* : « *Un être humain est fait de telle façon qu'il ne se réalise, ne se développe ni ne peut atteindre sa plénitude "que par le don désintéressé de lui-même". Il ne peut même pas parvenir à reconnaître à fond sa propre vérité si ce n'est dans la rencontre avec les autres : [comme le dit Gabriel Marcel] "Je ne communique effectivement avec moi-même que dans la mesure où je communique avec l'autre". Cela explique pourquoi personne ne peut expérimenter ce que vaut la vie sans des visages concrets à aimer* ».

Ces courants humanistes, existentialistes et personnalistes, qui ont profondément influencé la lettre et l'esprit du Concile Vatican II, partent de la dignité inviolable de la personne humaine, image de Dieu en toutes circonstances. Cela alimente la recherche du « *rayon de vérité qui éclaire tous les hommes* », y compris ceux qui professent une autre croyance religieuse.

Conclusion

Qu'il s'agisse du lavement des pieds d'une femme musulmane le Jeudi saint, de l'accord avec l'imam al-Tayyeb sur la fraternité humaine ou de la contestation du populisme et du nationalisme exclusivistes, tout cela est compris dans le cadre d'une identité narrative que l'Église cherche à construire, en s'appuyant sur la grâce divine et en fidélité au récit évangélique.

À cet égard, nous notons comment le Pape cherche à nous transmettre la mémoire du drame des guerres mondiales du passé, dont les jeunes générations risquent de négliger ou d'oublier l'importance. Dans une interview accordée à *La Stampa*, il a déclaré : « *La souveraineté est une attitude d'isolement. Je suis inquiet car nous entendons des discours qui ressemblent à ceux prononcés par Hitler 1934.*

Nous d'abord. Nous… nous : ce sont des pensées effrayantes ».

Quant à Ricœur, qui appartient à « *cette génération* » qui était sur le point de disparaître lorsqu'il s'est entretenu avec François Azouvi et Marc de Launay, c'est-à-dire cette génération qui est « *la dernière à avoir assisté aux horreurs qui se sont déroulées entre 1933 et 1945* », notons l'importance qu'il accorde à la « *mémoire collective* » de ces événements. Or, tandis que le philosophe français condamne le nationalisme « *pseudo-universel* » du fascisme, François fait appel à la « *fraternité universelle* », où le récit chrétien peut prendre forme et devenir toujours plus notre vie.

Alors, nous devons noter combien la « *culture de la rencontre* », dont le pape François parle souvent, est proche de la pensée de Ricœur. En effet, elle favorise une « *reconnaissance mutuelle* », capable de dépasser la logique selon laquelle une partie perdante doit être trouvée au profit d'un seul gagnant. Ainsi, dans la mesure où la mission de l'Église se réalise dans la poursuite de la narration de l'histoire racontée par Jésus, les références explicites à Ricœur dans le *corpus* du magistère du pontificat actuel prennent leur sens à l'intérieur d'une identité qui n'est pas indépendante de l'altérité. L'identité de l'Église n'est donc pas un fait tombé d'en haut : il s'agit plutôt d'un processus qui fonctionne comme un récit où Dieu ouvre des voies pour nous, qui nous y trouvons en tant que personnages passifs et actifs. En témoigne le principe formulé par François, selon lequel « *le temps est plus grand que l'espace* ».

Au-delà de la rigidité des idéologies qui entendent nous fixer et nous intégrer dans le présent et au-delà des utopies qui s'opposent à la cristallisation idéologique, la catégorie – de nature religieuse – de la « *promesse* » nous pousse vers l'avenir, nous engageant dans l'action caritative requise dans le présent où nous vivons. Cet engagement d'amour vécu, que nous pouvons exprimer ici et maintenant envers toutes les créatures, enfants du même Père des cieux, est alimenté par cette promesse de l'avenir qui nous attend, de la pleine communion avec Dieu et avec toute l'humanité, en harmonie avec la création.

Andrea Goncalves Lind SJ

© Civilta cattolica - 2022

HISTOIRE

DES RELIQUES DE SAINT JEAN BAPTISTE DECOUVERTES DANS UNE ANCIENNE COMMANDERIE

C'est dans une petite église d'Auvergne que des reliques de Terre sainte attribuées à saint Jean-Baptiste, sans doute apportées par des hospitaliers de l'ordre de Malte, ont été redécouvertes. Une cérémonie officielle, municipale et religieuse, a célébré la réinstallation des reliques dans le reliquaire restauré.

Dimanche 10 septembre s'est déroulée à Tortebesse, petite commune de 80 âmes (Puy-de-Dôme), un événement certes modeste, mais dont la singularité mérite qu'il soit relaté et médité. Il y a un an, une commission publique en charge du patrimoine et de l'art sacré découvre, enfoui dans un tiroir de la sacristie de la petite église consacrée à la Nativité de Saint-Jean-Baptiste, un coffret contenant des reliques du saint ainsi que de saint Blaise. Le reliquaire est en mauvais état mais les experts comprennent vite qu'il s'agit d'un petit joyau qui pourrait retrouver tout son éclat et aussi sa place dans un lieu plus enviable de l'église.

Cette relique n'était pas là par hasard car Tortebesse fut, de 1189 jusqu'à la Révolution française, le siège d'une commanderie des Hospitaliers de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, fondé un siècle plus tôt en Palestine par le bienheureux Gérard sous la protection de saint Jean-Baptiste. L'église, dont les parties les plus anciennes datent de la même époque, comptait autrefois d'autres vestiges laissés par les Hospitaliers comme des tombes de commandeurs et une épée de chevalier malheureusement disparue au fil du temps. Seule subsiste, dans le cimetière, un monument aux armes de Raymond de Foudras de Coutenson, commandeur de 1661 à 1680, surmontée de la célèbre croix à huit pointes, caractéristique de l'Ordre de Malte, nom communément donné à l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem depuis sa longue installation sur l'île de Malte en Méditerranée.

En accord avec la mairie et la paroisse, le reliquaire en argent qui ne laisse pas deviner par sa noirceur la qualité de son métal, est confié à un restaurateur de Lyon qui, à l'examen du poinçon, permet d'attester qu'il s'agit d'une pièce du XVIIe siècle exécutée par Antoine Neyrat, maître orfèvre renommé de Clermont-Ferrand. Grâce à un financement de l'Association des amis de la cathédrale de Clermont-Ferrand, le reliquaire est restauré et c'est un objet méconnaissable qui est revenu à Tortebesse le 10 septembre.

À l'hôtel de ville

Pour donner tout son sens à ce retour, il convenait que soit organisée une cérémonie à la hauteur de l'événement. En ces temps de laïcité sourcilleuse, la mairie avait tenu à préciser au préalable qu'il s'agirait d'une « *cérémonie officielle républicaine et chrétienne* ». De fait, la manifestation a débuté à l'hôtel de ville où Madame le maire a accueilli le vice-président de l'Association des amis de la cathédrale pour un exposé très complet sur l'histoire, replacée dans son contexte, du reliquaire et le restaurateur pour la présentation du travail effectué sur le coffret. La cérémonie s'est poursuivie à l'église où Mgr François Kalist, archevêque de Clermont, a procédé, avec le curé de la paroisse, à la réinstallation des reliques dans le reliquaire et à la pose des scellés, les derniers en date remontant à 1809 quand l'évêque de l'époque, Mgr de Dampierre, voulut s'assurer de l'état des reliques à l'issue de la Révolution.

La continuité du culte

Dans son homélie, Mgr Kalist, manifestement très touché d'être présent, a développé une véritable théologie des reliques. Ancien évêque de Limoges, dans une région très

sensible au culte des saints, il a insisté sur le fait, qu'au-delà de la beauté et de la valeur des reliquaires, l'important réside dans les reliques elles-mêmes. Aux esprits forts, selon son expression, qui n'ont pas de mal à douter de l'authenticité de certaines reliques, l'archevêque de Clermont a opposé la continuité du culte traduisant une fidélité transmise par la tradition orale et attestée par la pose régulière de scellés par l'autorité ecclésiastique et, d'autre part, la proximité permettant aux fidèles, en s'approchant des reliques, d'aller vers celui pour lesquels les saints ainsi vénérés ont consacré toute leur existence, le Christ Jésus, Sauveur du monde. C'est effectivement pour cela que saint Jean-Baptiste et saint Blaise, protecteur des troupeaux, méritaient bien d'avoir un beau reliquaire brillant de mille feux, à l'image de leur apostolat étincelant et de leur vie donnée à conduire les âmes vers la Lumière.

© Tahiti infos - 2023

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 17 SEPTEMBRE 2023 – 24EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre de Ben Sira le Sage *(Si 27, 30 – 28, 7)*

Rancune et colère, voilà des choses abominables où le pécheur est passé maître. Celui qui se venge éprouvera la vengeance du Seigneur ; celui-ci tiendra un compte rigoureux de ses péchés. Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait ; alors, à ta prière, tes péchés seront remis. Si un homme nourrit de la colère contre un autre homme, comment peut-il demander à Dieu la guérison ? S'il n'a pas de pitié pour un homme, son semblable, comment peut-il supplier pour ses péchés à lui ? Lui qui est un pauvre mortel, il garde rancune ; qui donc lui pardonnera ses péchés ? Pense à ton sort final et renonce à toute haine, pense à ton déclin et à ta mort, et demeure fidèle aux commandements. Pense aux commandements et ne garde pas de rancune envers le prochain, pense à l'Alliance du Très-Hau et sois indulgent pour qui ne sait pas. – Parole du Seigneur.

Psaume 102 (103), *1-2, 3-4, 9-10, 11-12*

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.

Il n'est pas pour toujours en procès,
ne maintient pas sans fin ses reproches ;
il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.

Comme le ciel domine la terre,
fort est son amour pour qui le craint ;
aussi loin qu'est l'orient de l'occident,
il met loin de nous nos péchés.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 14, 7-9)*

Frères, aucun d'entre nous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même : si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Ainsi, dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur. Car, si le Christ a connu la mort, puis la vie, c'est pour devenir le Seigneur et des morts et des vivants. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Jn 13, 34)*

Je vous donne un commandement nouveau, dit le Seigneur : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 18, 21-35)*

En ce temps-là, Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois sept fois. Ainsi, le royaume des Cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette. Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : 'Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout.' Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : 'Rembourse ta dette !' Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : 'Prends patience envers moi, et je te rembourserai.' Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé ce qu'il devait. Ses compagnons, voyant cela, furent profondément attristés et allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : 'Serviteur mauvais ! je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?' Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Le premier, Dieu nous a pardonné. Que notre prière, universelle nous entraîne dans la spirale de son pardon sans mesure.

Les Église chrétiennes, encore séparées par des siècles d'incompréhension, donne-leur de pardonner comme toi tu nous as pardonné, nous t'en prions !

Les peuples prisonniers de l'engrenage de la haine et de la violence, donne-leur de pardonner comme toi tu nous as pardonné, nous t'en prions !

Les voisins qui s'ignorent ou se querellent, donne-leur de pardonner comme toi tu nous as pardonné, nous t'en prions !

Les époux au bord de la rupture, donne-leur de pardonner comme toi tu nous as pardonné, nous t'en prions !

Les parents et les enfants qui ne se parlent plus, donne-leur de pardonner comme toi tu nous as pardonné, nous t'en prions !

Les membres de notre communauté qui sont en froid les uns avec les autres, donne-leur de pardonner comme toi tu nous as pardonné, nous t'en prions !

Dieu de tendresse et de pitié, tu veux rassembler tous tes enfants dans un même amour. Que ton Esprit guide nos pas sur les chemins de la réconciliation, et nous serons, au milieu des hommes, signe de ton pardon sans mesure. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans la parabole que nous lisons dans l'Évangile d'aujourd'hui, celle du roi miséricordieux (cf. *Mt* 18,21-35), nous trouvons à deux reprises cette supplication : « *Consens-moi un délai et je te rendrai tout* » (v.26.29). La première fois, elle est prononcée par le serviteur qui doit à son maître dix mille talents, une somme énorme, aujourd'hui ce serait des millions et des millions d'euros. La deuxième fois, elle est répétée par un autre serviteur du même maître. Lui aussi est également endetté, pas envers son maître, mais envers le serviteur qui doit cette énorme dette. Et sa dette est très petite, peut-être comme une semaine de salaire.

Le cœur de la parabole, c'est l'indulgence que le maître montre au serviteur le plus endetté. L'évangéliste souligne que « *le maître a eu de la compassion – ne jamais oublier cette parole qui est propre à Jésus : "Il a eu de la compassion", Jésus a toujours eu de la compassion – [a eu de la compassion] pour ce serviteur, il l'a laissé partir et il lui a remis sa dette* » (v.27). Une dette énorme, donc une remise énorme ! Mais aussitôt après, ce serviteur se montre impitoyable envers son compagnon, qui lui doit une somme modique. Il ne l'écoute pas, il l'insulte et le fait jeter en prison, tant qu'il n'aura pas payé sa dette (cf. v.30), cette petite dette. Le maître vient à l'apprendre et, indigné, il rappelle le mauvais serviteur et il le fait condamner (cf. vv.32-34) : « *Je t'ai tant remis et tu es incapable de remettre si peu ?* »

Dans la parabole, on trouve deux attitudes différentes : celle de Dieu – représentée par le roi – qui pardonne beaucoup, parce que Dieu pardonne toujours, et celle de l'homme. Dans l'attitude divine, la justice est imprégnée de miséricorde, alors que l'attitude humaine se limite à la justice. Jésus nous exhorte à nous ouvrir avec courage à la force du pardon, car, on le sait, dans la vie tout ne se résout pas par la justice. Il y a besoin de cet amour miséricordieux, qui est également à base de la réponse du Seigneur à la question de Pierre qui précède la parabole. La question de Pierre dit ceci : « *Seigneur, si mon frère commet des péchés contre moi, combien de fois devrai-je lui pardonner* ? » (v.21). Et Jésus lui a répondu : « *Je ne te dis pas jusqu'à sept, mais jusqu'à soixante-dix fois sept* » (v.22). Dans le langage symbolique de la Bible, cela signifie que nous sommes appelés à toujours pardonner !

Combien de souffrances, combien de déchirements, combien de guerres pourraient être évitées, si le pardon et la miséricorde étaient notre style de vie ! Même en famille, même en famille : combien de familles divisées qui ne savent pas se pardonner, combien de frères et sœurs qui ont cette rancœur en eux. Il est nécessaire d'appliquer l'amour miséricordieux à toutes les relations humaines : entre époux, entre parents et enfants, au sein de nos communautés, dans l'Église et également dans la société et dans la politique.

Aujourd'hui, ce matin, alors que je célébrais la Messe, je me suis arrêté, j'ai été frappé par une phrase de la première lecture, dans le livre du Siracide. La phrase dit ceci : « *Souviens-toi de la fin et cesse de haïr* ». Belle phrase ! Pense à la fin ! Pense que tu seras dans un cercueil… et tu y emporteras la haine ? Pense à la fin, cesse de haïr ! Arrête la rancœur. Pensons à cette phrase si touchante : « *Souviens-toi de la fin et cesse de haïr* ».

Il n'est pas facile de pardonner, car dans les moments tranquilles on se dit : « *Oui, celui-là m'en a fait voir de toutes les couleurs mais moi aussi je lui en ai fait voir beaucoup. Mieux vaut pardonner pour être pardonné* ». Mais ensuite la rancœur revient, comme une mouche d'été agaçante qui vient et qui revient, et qui revient encore… Pardonner n'est pas la question d'un moment, c'est quelque chose de permanent contre cette rancœur, cette haine qui revient. Pensons à la fin, cessons de haïr.

La parabole d'aujourd'hui nous aide à saisir pleinement le sens de cette phrase que nous récitons dans la prière du *Notre Père* : « *Remets-nous nos dettes comme nous remettons à nos débiteurs* » *(Mt* 6,12). Ces mots contiennent une vérité décisive. Nous ne pouvons pas prétendre au pardon de Dieu pour nous si, à notre tour, nous n'accordons pas le pardon à notre prochain. C'est une condition : pense à la fin, au pardon de Dieu et cesse de haïr ; chasse la rancœur, cette mouche agaçante qui va et vient. Si nous ne nous efforçons pas de pardonner et d'aimer, nous ne serons pas non plus pardonnés et aimés.

Confions-nous à l'intercession maternelle de la Mère de Dieu : qu'Elle nous aide à réaliser combien nous sommes redevables à Dieu, et à nous en souvenir toujours, pour avoir le cœur ouvert à la miséricorde et à la bonté.

© Libreria Editrice Vaticana -2020

ENTRÉE :

R- Aimer c'est tout donner *(bis)*
Et se donner soi-même !

1- Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils.

2- Aimez-vous les uns les autres comme Dieu vous a aimés.

3- Aimons-nous les uns les autres, le premier Dieu nous aima.

4- Aimons-nous les uns les autres
car l'Amour nous vient de Dieu.

KYRIE : Petiot XII - tahitien

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

PSAUME :

Mon âme Bénis le Seigneur,
n'oublie aucun de ses bienfaits

ACCLAMATION : *BARROSO*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E Iesu e to'u faaora, e Iesu e aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

R- Aimez-vous comme je vous ai aimés,
Aimez-vous chacun comme des frères,
Aimez-vous, je vous l'ai demandé,
Aimez-vous, aimez-vous !

1- Je vous laisse la paix, Je vous donne ma paix
Pour que vous la portiez, autour du monde entier.

2- Soyez témoin d'amour, soyez signe d'amour
Pour que vous le portiez, autour du monde entier.

SANCTUS *: Stéphane - tahitien*

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui étais mort, gloire à Toi qui es vivant
Notre Sauveur , notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS *: Petiot - latin*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

R Qu'il est formidable d'aimer
Qu'il est formidable
Qu'il est formidable d'aimer
Qu'il est formidable de tout donner pour aimer

1- Quand on n'a que ses mains
À tendre ou à donner
Quand on n'a que ses yeux
Pour rire ou pour pleurer

2- Quand on n'a que sa voix
Pour crier et chanter
Quand on n'a que sa vie
Et qu'on veut la donner.

CHANTS

DIMANCHE 17 SEPTEMBRE 2023 A 05H50 – 24EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

1- Seigneur, apprends-moi à faire silence dans mon cœur.
Savoir guetter ton pas quand tu viens
Savoir te reconnaître et t'accueillir,
Quand tu viens frapper à la porte de mon cœur.

R- Me voici Seigneur, me voici
Car tu m'as appelé par mon nom
Parle Seigneur car ton serviteur écoute.

KYRIE : *tahitien*

H- E te Fatu e aroha mai *(bis)*
F- E te kirito e aroha mai ia matou *(bis)*
E - E te Fatu e aroha mai *(bis)*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime *(bis)*
1- Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire
Nous te chantons merci, nous bénissons ton nom.
2- Fils bien aimé Jésus, tu portes les péchés des hommes
Toi seul es le Seigneur, toi seul es le très haut.
3- Saint Esprit d'unité, tu souffles la vie sur le monde
Tu nous remplis d'amour, nous fais enfants de Dieu.

PSAUME :

E haamaitai i te Fatu e ta'u varua e
E haamaita'i i tona I'oa mo'a

ACCLAMATION :

Alléluia Alléluia Allé Alléluia !
Alléluia Alléluia Allé Alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ma prière pour ceux qui souffrent
Ma prière pour ceux qui pleurent
Ma prière pour ceux qui s'aiment o o Seigneur.

OFFERTOIRE :

1_ Né de la poussière et d'éternité
J'ai vu la lumière elle m'a racheté
Et le cœur avide de vraie liberté
J'ai suivi ce guide nommé vérité

R- Il est la vérité, le chemin et la vie
On ne vient au Père que par lui
Il est la vérité, le chemin et la vie
On ne vient au Père que par lui.

2- Ton regard s'étonne tu ne comprends pas
Un roi qui pardonne ça n'existe pas
Un roi qui s'incline devant ses sujets
Couronné d'épines à toi de juger.

SANCTUS *: français*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort tu es ressuscité
Et tu reviens encore
Pour nous sauver Seigneur
Pour nous sauver.

NOTRE PÈRE *: J. TERIIHOANIA - tahitien*

AGNUS *: Jimmy TERIIHOANIA - latin*

COMMUNION

1- Le pain déposé dans le creux de ma main
C'est tout le corps du Christ en moi
La coupe élevée au-dessus de mes yeux
C'est tout le sang du Christ en moi

R- Mais c'est aussi toute la vie
De mes frères et de mes sœurs

2- Quand je communie,
Je porte Dieu en moi dans mon cœur
Mais je deviens aussi responsable
De mes frères et de mes sœurs.

ENVOI :

Horohoro te korona i ni'a to mani mani rima e
A pure a pure ia Maria e

A ani a ani ia Maria ia tupu te hau te here i te ao nei
A ani ani te Atua ia rahi mai
te mau tamarii Tahiti e perepitero

ENTRÉE : *Léopold*

R- O te Auta e te here mau, te tumu ia no te mau hotu,
i here mai oia, i to te ao nei, ua horo'a mai tana tamaiti.

1- Ia arata'i ra, te aroha tae'ae, ia tavini tatou, te tahi te tahi.

2- Teie te hotu, o te Varua, o te Aroha te maru e te Hau.

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Voir page 12.

PSAUME :

A himene na ta'u Varua, te aroha o to Fatu.

ACCLAMATION : *Teupoo S*

Alléluia, alléluia, alléluia *(bis)* alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur entends la prière, qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE : *D 218*

1- Seigneur Jésus, tu nous as dit :
« Je vous donne un commandement nouveau.
Mes amis aimez-vous les uns les autres.
Écoutez mes paroles et vous vivrez ».

R- Fais-nous semer ton Évangile.
Fais de nous des artisans d'unité.
Fais de nous des témoins de ton pardon
à l'image de ton pardon.

2- Devant la haine, le mépris, la guerre
Devant les injustices, les détresses,
au milieu de nos indifférences,
O Jésus, rappelle-nous ta Parole.

3-Tu as versé ton sang sur une croix
pour tous les hommes de toutes les races.
Apprends-nous à nous réconcilier
car nous sommes tous enfant d'un même père.

SANCTUS *: Coco IV - tahitien*

ANAMNESE : *Coco*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a e te Fatu, e letu e,
te faateitei nei matou i to'oe na ti'a faahoura'a,
e tae noatu, i to'oe ho'i ra'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - tahitien*

AGNUS *: Coco IV - tahitien*

COMMUNION : *Saint Jean Paul II*

R- Seigneur, c'est moi que tu regardes,
ton sourire m'appelle par mon nom,
sur le sable, j'ai laissé là ma barque,
avec toi, je veux prendre.

1- Toi, quand tu viens sur nos rives,
tu n'appelles, ni sages ni riches,
mais des pêcheurs, pour qu'ils te suivent.

2- Toi, tu sais bien ma faiblesse, car je n'ai ni épée ni fortune,
mais mon filet, et ma jeunesse.

3- Toi, tu veux que je te donne, mes deux bras,
pour aider mes frères, et mon amour plein de confiance.

4- Toi, pêcheur sur d'autres rives, Guide sûr,
port de l'espérance, ami des hommes, Jésus mon frère.

ENVOI : *Médéric BERNARDINO*

A himene Magnificat, Magnificat,
ia Marie Arii Vahine, no te Hau e.
Te faateitei nei, ta'u Varua i te Fatu,
e ua 'oa'oa, ta'u mafatu, i te Atua, i to'u Fa'aora.
O Oia i hi'o aroha mai, i te haeha'a o tana tavini nei,
mai teie atu nei, e parau mai,
te mau u'i ato'a e ao rahi to'u.

ENTRÉE :

E Iesu here a tono mai to varua
Ia rahi te here i roto i to matou mau mafatu
Haere mai e te Varua Maitai
Te hiai nei matou ia Oe, haere mai, haere mai.

Te haamori nei matou
Ia Oe e te Varua Mo'a
Haere mai, haere mai.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 13.

PSAUME :

Le Seigneur est Tendresse et pitié
Lent à la colère et plein d'amour
Comme un père avec ses enfants
Tendre est le Seigneur pour qui le craint.

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, Dieu de tendresse, nous te prions.

OFFERTOIRE :

R- Aimez-vous comme je vous ai aimés
Aimez-vous, chacun comme des frères
Aimez-vous, je vous l'ai demandé
Aimez-vous, aimez-vous.

1- Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix
Pour que vous la portiez autour du monde entier.

2- Soyez témoins d'amour, soyez signes d'amour
Pour que vous le portiez autour du monde entier.

SANCTUS *:* *tahitien*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant
Christ reviendra, Christ est là.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *:* *tahitien*

COMMUNION :

R- Prenez et mangez, ceci est mon Corps
Prenez et buvez, ceci est mon Sang
Vivez et partagez, ceci est votre vie (bis)

1- A l'aube du royaume, celui qui osa la fraternité
Rassembla les isolés pour leur dire :

2- Au sommet de la montagne celui qui proclama la vérité
Rassembla les oubliés pour leur dire :

3- Au temps de la rencontre celui qui partagea la tendresse
Rassembla les petits pour leur dire :

4- A la source de nos vies celui que nous célébrons
Nous rassemble pour nous dire :

ENVOI :

E tavini au (ter) i ta'u Fatu
E here au (ter) i ta'u Fatu
E pure au (ter) i ta'u Fatu.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 16 SEPTEMBRE 2023

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC et Toareia – anniversaire – action de grâces ;

DIMANCHE 17 SEPTEMBRE 2023

24e Dimanche du Temps ordinaire

[Saint Robert Bellarmin, évêque et docteur de l'Église. +1621 à Rome ou Sainte Hildegarde de Bingen, vierge et docteur de l'Église. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 4ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Paul KWONG et Marie AH KY ;
18h00 : Messe : Édouard FRITCH et sa famille ;

LUNDI 18 SEPTEMBRE 2023

Férie. - vert

05h50 : Messe : pour ceux qui sont en prison et en psychiatrie ;

MARDI 19 SEPTEMBRE 2023

Saint Janvier, évêque de Bénévent (Italie) et martyr. +304 - vert

05h50 : Messe : Familles LAI et LAW FAT ;

MERCREDI 20 SEPTEMBRE 2023

Saint André Kim Taegon, prêtre, saint Paul Chong Ha-Sang et leurs compagnons, martyrs en Corée. +1839-1864 - Mémoire - rouge

05h50 : Messe : pour la persévérance des étudiants ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 21 SEPTEMBRE 2023

Saint Matthieu, apôtre et évangéliste - Fête - rouge

05h50 : Messe : Hinatea WARTEL - anniversaire ;

VENDREDI 22 SEPTEMBRE 2023

Férie. - vert

05h50 : Messe : Familles REBOURG et LAPORTE ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 23 SEPTEMBRE 2023

Saint Pio de Pietrelcina (Padre Pio), prêtre. +1968 à San Giovani Rotondo (Italie). - Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Action de grâces ;
18h00 : Messe : Yves VONGUE ;

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE 2023

25e Dimanche du Temps ordinaire

JOURNEE MONDIALE DU MIGRANT ET DU REFUGIE.

Bréviaire : 1ère semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Marie-Madeleine YVARS ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 17 septembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 18 septembre : Pas de catéchèse pour les adultes.

Dimanche 24 septembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

SOS Lahaina

DONNER C'EST DÉJÀ AGIR

« J'exprime ma solidarité avec ceux qui souffrent de cette tragédie, en particulier avec tous ceux dont des proches sont morts ou portés disparus »

Pape François

POUR SOUTENIR LES SINISTRES DE LAHAINA,
DEPOSEZ VOTRE PARTICIPATION
À LA CATHÉDRALE
(DANS LE TRONC A VOTRE DISPOSITION AU CENTRE)

pour les chèques ou virement...
précisez "pour Lahaina"

Paroisse de la Cathédrale
CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete
IBAN : FR5914168000018758201C06867
BIC : OFTPPFT1XXX

À ce jour, la collecte s'élève à **799 800 xpf**. Merci à tous les donateurs pour votre générosité.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h *(sauf jours fériés).*

Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h *(sauf jours fériés).*

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile c'est mettre la conscience en prison* ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°46/2023
Dimanche 24 septembre 2023 – 25ème Dimanche du Temps ordinaire - Année A

HUMEURS

C'EST UN DEVOIR D'HUMANITE ! UN DEVOIR DE CIVILISATION !

Le Pape François en voyage à Marseille nous appelé à un sursaut de civilisation : « *Les naufragés ne doivent pas être considérés comme des faits divers, et les morts des numéros, ce sont des noms et des prénoms, ce sont des visages et des histoires, ce sont des vies brisées et des rêves anéantis. Les paroles ne servent à rien* ». Les naufragés ne sont pas seulement les naufragés de la mer ou de l'océan, il y a aussi les naufragés de la vie… dont nos oiseaux de la rue font partis. Venir à leur secours est un « *devoir d'humanité, c'est un devoir de civilisation !* »

Charles Péguy résumait cela en disant : « *Il suffit qu'un seul homme soit tenu sciemment, ou, ce qui revient au même, laissé dans la misère pour que le pacte civique tout entier soit nul ; aussi longtemps qu'il y a un homme dehors, la porte qui lui est fermée au nez ferme une cité d'injustice et de haine* ».

Le Pape François conclu le moment de recueillement face au monument dédiés aux naufragés de la Méditerranée : « *Croyants, nous devons donc être exemplaires dans l'accueil mutuel et fraternel* ».

Soyons-le ici…

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

PERE YVES BRENNER, S.S.C.C. – 1929-1984

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti.

BRENNER, Yves (1929-1984). – Religieux des Sacrés-Cœurs. Né le 8 septembre 1929 à Gouézec - Finistère. Fils de François Brenner et Marie Jeanne Gourtay. Profès le 8 septembre 1950. Ordonné prêtre le 1er juillet 1956. Fait son service militaire à Strasbourg. Débarque le 14 mars 1959 à Papeete. Du 21 mars 1959 au 20 décembre 1964, il aide le R.P. Jean Louis Ledoux au petit séminaire de Miti-Rapa – Afaahiti. Du 11 mai 1961 à 1965 il est nommé curé de Papara. En 1967, il est chargé du secteur des Tuamotu du Nord-Est en remplacement du R.P. Calixte Olivier. En 1978, il est hospitalisé à Mamao pour une opération d'une hernie. Après un congé de convalescence en France, le 11 mars 1979, il revient à Tahiti. Il est nommé à Taravao, puis à partir du 22 septembre il aide le R.P. Lucien Law à la paroisse Sainte Thérèse de Papeete. Le 21 janvier 1981, il est nommé curé de Rangiroa et en jin 1983, curé de Rikitea. Décède le 6 juillet 1984 à Rikitea par électrocution. Le 8 juillet 1984 est inhumé dans le caveau du cimetière des Pères à la Mission - Papeete. Transféré dans le nouveau caveau de prêtre le 25 septembre 2002.

24 SEPTEMBRE : JOURNEE MONDIALE DU MIGRANT ET DU REFUGIE

AU SECOURS ! LES MUSULMANS ARRIVENT… ILS VONT NOUS ENVAHIR !

L'arrivée massive de milliers de migrants à Lampedusa affole les autorités italiennes qui en appellent à la solidarité des pays européens. Certains leaders politiques français se sont emparés du problème des migrants en invoquant le passé culturel de la France et ses fondements catholiques, accusant le Pape d'être trop « *progressiste* » et récusant sa visite à Marseille ; citant des paroles de Saint Augustin qu'il n'a jamais dites ou que l'on a volontairement sorties de leur contexte. Attention ! la plupart de ces réfugiés sont des « *musulmans* »… ils vont nous envahir, prendre le pouvoir … Rappelez-vous l'Espagne envahie le 30 avril 711 à Gibraltar. Et les Maures qui sont allés jusqu'à Poitiers, mais Charles Martel les a vaillamment arrêtés en 732 ! Pendant sept siècles les « *Sarrasins* » ou « *Maures* » ont dominé la péninsule ibérique, il a fallu que des catholiques courageux enclenchent la « *reconquista* » ; Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille, que le Pape Alexandre VI a qualifié de « *rois très catholiques* », ont obtenu la chute de Grenade, le 2 janvier 1492. Musulmans et juifs ont été obligés de se convertir au catholicisme. 160 000 juifs ont dû s'exiler vers l'Afrique du Nord.

La perspective des élections européennes (fixées au 9 juin 2024) explique en partie ce regain de xénophobie de certains partis politiques. Il est regrettable de voir des catholiques « *traditionalistes* », ou non, faire chorus avec ces agitateurs antimusulmans. Nous sommes bien loin des préceptes bibliques en faveur de l'accueil de tout étranger. Le fanatisme religieux, qu'il soit chrétien, musulman, hindou… constitue toujours un obstacle à la Paix et à la compréhension mutuelle. Au final le clivage le plus profond n'est pas entre croyants et non-croyants, mais entre tolérants et intolérants. Il y a des athées intolérants, tout comme il y a des croyants intolérants. C'est bien là le réel danger.

Ici, au *fenua*, la présence des étrangers nous met dans une situation paradoxale : d'un côté on voudrait accueillir chaque année près de 600 000 étrangers en tant que *touristes*, et d'un autre interdire aux « *non-maohis* » l'accès aux emplois et à la résidence (mais qui est vraiment « *maohi* » ?). Il est toujours difficile de trouver un juste équilibre entre populations de souche et les non-autochtones, qualifiés d'« *étrangers* ». D'où l'importance d'une législation juste qui ne favorise pas telle ou telle ethnie et garantisse les droits de chacune.

En cette 109ème journée mondiale du migrant et du réfugié, nous constatons que le phénomène migratoire s'est encore amplifié. Et le Pape François, dans son message nous invite à réfléchir sur ce thème : le migrant est-il « *libre de choisir d'émigrer ou de rester* » ?

Pourquoi tant de migrants ? La plupart ne quittent pas leur pays de plein gré du fait des conditions de vie, de l'absence de partage des richesses, de l'intolérance, de la famine, des cataclysmes, de la guerre, voire des persécutions…

Si bien que les pays convoités par ces migrants doivent non seulement s'interroger sur les capacités et conditions d'accueil qu'ils peuvent offrir à tous ces demandeurs de refuge ; mais dans le même temps se soucier des conditions de vie dans leurs pays d'origine et des mécanismes de solidarité à mettre en œuvre entre nations pour améliorer ces conditions dans les pays « *émetteurs* » de migrants.

Dans un monde de plus en plus égoïste, où la tentation de repli sur soi s'amplifie, nous avons besoin de leaders charismatiques généreux, capables d'ouvrir des brèches dans les murs érigés par les despotes et autres oligarques tyranniques.

Dans tous les cas, l'engagement des chrétiens en faveur des migrants est urgent. Nous avons le devoir d'***accueillir l'étranger comme on accueillerait le Christ***. Et si nous ne le faisons pas, la sanction a été clairement énoncée par Jésus : « *Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges.(…) car j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli* » (Matthieu 25,41.43a)

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale - 2023

SYNODE ET PRIERE

PRIERE DU PAPE FRANÇOIS POUR LE SYNODE

Seigneur Jésus, ton Eglise qui chemine vers le synode
Tourne son regard vers tous les jeunes du monde.
Nous te prions pour qu'avec courage
ils prennent en main leur vie,
qu'ils aspirent aux choses les plus belles
et les plus profondes
et qu'ils conservent toujours un cœur libre.

Aide-les à répondre, accompagnés
par des guides sages et généreux,
à l'appel que tu adresses à chacun d'entre eux,
pour qu'ils réalisent leur projet de vie
et parviennent au bonheur.
Tiens leur cœur ouvert aux grands rêves
et rend-les attentifs au bien des frères.

Comme le Disciple aimé,
qu'ils soient eux aussi au pied de la Croix
pour accueillir ta Mère,
la recevant de Toi en don.
Qu'ils soient les témoins de ta Résurrection
Et qu'ils sachent te reconnaître, vivant à leurs côtés,
annonçant avec joie que Tu es le Seigneur.

Amen.

_____

En octobre va commencer à Rome l'étape suivante de ce Synode commencé en 2021. Évêques de tous les continents, religieux, laïcs vont réfléchir à partir des rapports remontés de tous les diocèses via les synthèses des fédérations des conférences regroupant les zones géographiques du monde entier et des questions qui aujourd'hui se posent à l'Église pour faire face aux défis de la société de notre temps.
À cette occasion, le Cardinal GRECH, secrétaire général du Synode a fait parvenir à tous les évêques une lettre invitant le peuple de Dieu à la prière pour cette nouvelle étape du Synode. En voici quelques passages.
« *Dans quelques jours, le 4 octobre prochain, le Saint-Père ouvrira la première session de la XVIe Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques sur le thème "Pour une Église synodale". Communion, participation, mission. "Sans la prière, il n'y a pas de Synode" (Pape François, Intention de prière pour le mois d'octobre 2022). Le Synode est avant tout un événement de prière et d'écoute qui ne concerne pas seulement les membres de l'Assemblée synodale, mais aussi chaque baptisé, chaque Église particulière. En effet, nous sommes tous appelés en ce moment à nous unir dans la communion de la prière et dans l'invocation insistante de l'Esprit Saint pour qu'il nous guide dans le discernement de ce que le Seigneur demande à son Église aujourd'hui.*
Tout d'abord, la prière est écoute. En ouvrant le chemin synodal, le Saint-Père a déclaré : "Le Synode nous offre aussi l'opportunité de devenir Église de l'écoute, faire une pause dans nos rythmes, réfréner nos angoisses pastorales pour s'arrêter et écouter" (Rome. 9 octobre 2021). Le premier pas dans la prière est l'écoute de la Parole de Dieu, l'écoute de l'Esprit. C'est pourquoi la première contribution de chaque baptisé(e) à l'Assemblée synodale sera l'écoute de la Parole de Dieu et de l'Esprit, en sachant que la voix de l'Esprit est sine qua non du corps ecclésial.
La deuxième partie de la prière est l'adoration. Le Saint-Père a dit : "Comme la prière d'adoration nous manque aujourd'hui ! Beaucoup ont perdu non seulement l'habitude, mais aussi la notion de ce que signifie adorer" (Rome, 9 octobre 2021 Après l'écoute, le silence adorateur pour l'émerveillement de ce que Dieu dit à son Église et pour Ce que l'Esprit suscite aussi en elle aujourd'hui. Le chemin synodal parcouru jusqu'à présent nous conduit à l'étonnement, à la conversion de notre regard, il nous fait passer de la tristesse de la résignation (cf. Le 24, 17) à la mission joyeuse de ceux et celles qui ont découvert la présence du Seigneur ressuscité dans leur propre existence
Le troisième visage de la prière est l'intercession. Nous devons croire à l'efficacité de la prière d'intercession, qui ne consiste pas à plier la volonté de Dieu à la nôtre, mais à demander au Seigneur d'illuminer nos cœurs avec la force de son Esprit de vie, afin que nous sachions discerner et faire sa volonté. "Intercéder" signifie aussi prendre en charge, déclarer devant Dieu notre participation, notre implication. Intercéder, c'est dire : "Je m'en préoccupe, j'y suis..." cela m'appartient Prier pour l'Assemblée synodale, intercéder pour tous ses membres, en premier lieu pour le Saint-Père, qui nous demande si souvent de prier pour lui, c'est accomplir l'acte de participation le plus élevé.
Enfin, chers frères, la prière est action de grâce, reconnaissant la primauté de l'action et de la grâce de Dieu dans toutes nos œuvres et dans la vie de la communauté chrétienne. Le Saint-Père a déclaré : "La prière d'action de grâces commence toujours par-là : par la reconnaissance de nous-mêmes, précédés par la grâce. Nous avons été pensés avant d 'apprendre à penser ; nous avons été aimés avant d'apprendre aimer ; nous avons été désirés avant qu'un désir ne germe dans nos cœurs" (Audience générale. 30 décembre 2020). »
Et si cette nouvelle étape du Synode ainsi que l'appel qui nous est adressé à prier était pour les paroisses qui l'auraient peu à peu abandonnée, l'occasion de remettre en valeur la prière pour le Synode, afin de nous unir à la prière de toute l'Église ?

Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

SAINT DAMIEN COMBONI, APOTRE DE L'AFRIQUE ET PROPHETE DE LA MISSION

Entouré de nombreux fidèles place Saint-Pierre, François a poursuivi ce mercredi 20 septembre son cycle de catéchèses sur le zèle apostolique en relatant l'histoire de saint Daniel Comboni, fondateur en Afrique des missionnaires comboniens du Cœur de Jésus. S'adressant aux puissances mondiales, le Pape a réitéré son appel à « *cesser d'étouffer l'Afrique* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans notre parcours de la catéchèse sur la passion évangélisatrice, c'est-à-dire le zèle apostolique, aujourd'hui nous nous arrêtons sur le témoignage de Saint Daniel Comboni. Il fut un apôtre plein de zèle pour l'Afrique. De ces peuples, il écrivait : « *ils ont pris possession de mon cœur qui ne vit que pour eux* » C'est beau ! (*Écrits,* 941), « *je mourrai avec l'Afrique sur les lèvres* » (*Écrits,* 1441). Et c'est à eux qu'il s'adresse en ces termes : « *le plus heureux de mes jours sera celui où je pourrai donner ma vie pour vous* » (*Écrits*, 3159). Ceci est l'expression pour une personne amoureuse

de Dieu et de ses frères et sœurs qu'il servait en mission et au sujet desquels il ne se lassait pas de rappeler que « *Jésus-Christ a souffert et est mort pour eux aussi* » (*Écrits,*2499 ; 4801).

Il le disait dans un contexte marqué par l'horreur de l'esclavage dont il était témoin. L'esclavage "*chosifie*" l'être humain, dont la valeur se réduit à être utile à quelqu'un ou à quelque chose. Mais Jésus, Dieu fait homme, a élevé la dignité de tout être humain et a mis en évidence la fausseté de tout esclavage. Comboni, à la lumière du Christ, a pris conscience du mal de l'esclavage ; il a aussi compris que l'esclavage social s'enracine dans un esclavage plus profond, celui du cœur, celui du péché, dont le Seigneur nous libère. En tant que chrétiens, nous sommes donc appelés à lutter contre toutes les formes d'esclavage. Malheureusement, l'esclavage, comme le colonialisme, n'appartient pas au passé, malheureusement. Dans l'Afrique tant aimée par Comboni, aujourd'hui déchirée par de nombreux conflits, « *après le colonialisme politique, un "colonialisme économique" tout aussi asservissant s'est déchainé. (...). C'est un drame devant lequel le monde économiquement plus avancé ferme souvent les yeux, les oreilles et la bouche.* » Je renouvelle donc mon appel : « *Cessez d'étouffer l'Afrique : elle n'est pas une mine à exploiter ni une terre à dévaliser.* » (*Rencontre avec les Autorités*, Kinshasa, 31 janvier 2023).

Et revenons à l'histoire de Saint Daniel. Après un premier séjour en Afrique, il dut quitter la mission pour des raisons de santé. Trop de missionnaires étaient morts après avoir contracté des maladies, par manque de connaissance de la réalité locale. Cependant, si d'autres abandonnaient l'Afrique, ce n'était pas le cas de Comboni. Après un temps de discernement, il sentit que le Seigneur lui inspirait une nouvelle manière d'évangéliser, qu'il résuma en ces mots : « *Sauver l'Afrique avec l'Afrique* » (*Écrits,*2741s). C'est une intuition puissante, rien du colonialisme là-dedans, il s'agit d'une intuition puissante qui contribua à renouveler l'engagement missionnaire qui a contribué à renouveler l'engagement missionnaire : les personnes évangélisées n'étaient pas seulement des "*objets*", mais des "*sujets*" de la mission. Et Saint Daniel Comboni désirait faire de tous les chrétiens les protagonistes de l'action évangélisatrice. Et dans cet esprit, il pensa et agit de manière intégrale, en impliquant le clergé local et en promouvant le service laïc des catéchistes. Les catéchistes sont un trésor de l'Église : les catéchistes sont ceux qui sont en avant dans l'évangélisation. C'est ainsi qu'il conçut également le développement humain, en s'occupant des arts et des professions, et en encourageant le rôle de la famille et de la femme dans la transformation de la culture et de la société. Et combien est-il important, encore aujourd'hui, de faire progresser la foi et le développement humain de l'intérieur des contextes de mission, au lieu de transplanter des modèles externes ou de se limiter à un stérile assistanat ! Ni modèle extérieur, ni assistanat. Prendre dans la culture des peuples le chemin de l'évangélisation. Évangéliser la culture et inculturer l'Évangile : cela va de pair.

La grande passion missionnaire de Comboni, cependant, n'était pas d'abord le résultat d'un effort humain : il n'était pas poussé par son courage ou motivé seulement par des valeurs importantes, comme la liberté, la justice et la paix ; son zèle naissait de la joie de l'Évangile, il puisait dans l'amour du Christ et conduisait à l'amour pour le Christ ! Saint Daniel écrivait : *« Une mission aussi ardue et laborieuse que la nôtre ne peut vivre d'apparences ni avec des bigots remplis d'égoïsme et d'égocentrisme, qui ne se soucient pas comme ils le devraient du salut et de la conversion des âmes* ». C'est le drame du cléricalisme, qui conduit les chrétiens, même les laïcs, à se cléricaliser et à se transformer - comme il est dit ici - en des bigots remplis d'égoïsme. C'est la peste du cléricalisme. Et il ajoutait : « *Il faut les enflammer de charité, qui a sa source en Dieu et dans l'amour du Christ ; et quand on aime vraiment le Christ, alors les privations, les souffrances et le martyre sont des douceurs* » (Écrits, 6656). Son désir était de voir des missionnaires ardents, joyeux, engagés : des missionnaires - écrivait-il - "*saints et capables*". [...] D'abord saints, c'est-à-dire exempts de péchés et humbles. Mais cela ne suffit pas : « *il faut la charité qui rend les sujets capables* » (Écrits, 6655). La source de la capacité missionnaire, pour Comboni, est donc la charité, en particulier le zèle pour faire siennes les souffrances des autres.

Sa passion évangélisatrice ne l'a d'ailleurs jamais conduit à agir en soliste, mais toujours en communion, dans l'Église. « *Je n'ai qu'une vie à consacrer au salut de ces âmes* », écrit-il, « *je voudrais en avoir mille à consumer pour cela* » (Écrits, 2271).

Frères et sœurs, saint Daniel témoigne de l'amour du Bon Pasteur, qui va à la recherche de ce qui est perdu et qui donne sa vie pour son troupeau. Son zèle a été énergique et prophétique en s'opposant à l'indifférence et à l'exclusion. Dans ses lettres, il se souvenait avec émotion de son Église bien-aimée, qui avait oublié l'Afrique pendant trop longtemps. Le rêve de Comboni est une Église qui fait cause commune avec les crucifiés de l'histoire, pour vivre avec eux l'expérience de la résurrection. En ce moment, je vous fais une suggestion. Pensez aux crucifiés de l'histoire d'aujourd'hui : hommes, femmes, enfants, vieillards qui sont crucifiés par des histoires d'injustice et de domination. Pensons à eux et prions. Son témoignage semble se répéter à nous tous, hommes et femmes d'Église : « *N'oubliez pas les pauvres, aimez-les, parce qu'en eux se trouve la présence de Jésus crucifié qui attend de ressusciter* ». N'oubliez pas les pauvres : avant de venir ici, j'ai eu une réunion avec des législateurs brésiliens qui travaillent pour les pauvres, qui essaient de promouvoir les pauvres avec l'aide et la justice sociale. Et eux ils n'oublient pas les pauvres : ils travaillent pour les pauvres. À vous, je dis : n'oubliez pas les pauvres, parce que ce sont eux qui ouvriront la porte du Ciel.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

Dans son message pour la 109e Journée mondiale du migrant et du réfugié, qui a lieu ce dimanche 24 septembre, le Souverain pontife a insisté cette année sur la liberté, comme caractéristique intrinsèque et précieuse aux flux migratoires ; « *libre de partir, libre de rester* ». Le Pape exhorte les pays d'origine et ceux qui les pilleraient à tout faire pour réunir sur place des conditions de paix et de prospérité.

Chers frères et sœurs !

Les flux migratoires actuels sont l'expression d'un phénomène complexe et articulé, dont la compréhension requiert une analyse attentive de tous les aspects qui caractérisent les différentes étapes de l'expérience migratoire, du départ à l'arrivée, en passant par un éventuel retour. Dans l'intention de contribuer à cet effort de lecture de la réalité, j'ai décidé de consacrer le message de la 109e Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié à la liberté qui devrait toujours caractériser le choix de quitter sa propre terre.

« *Libre de partir, libre de rester* » était le titre d'une initiative de solidarité promue il y a quelques années par la Conférence épiscopale italienne comme une réponse concrète aux défis des migrations contemporaines. À l'écoute constante des Églises particulières, j'ai pu constater que la garantie de cette liberté est une préoccupation pastorale largement répandue et partagée.

« *Après leur départ, voici que l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : "Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte; et restes-y jusqu'à ce que je te dise. Car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr.")* » (*Mt* 2,13). La fuite de la Sainte Famille en Égypte n'a pas été le résultat d'un choix libre, tout comme de nombreuses migrations qui ont marqué l'histoire du peuple d'Israël. Migrer devrait toujours être un choix libre, mais en fait, dans de nombreux cas, même aujourd'hui, ce n'est pas le cas. Des conflits, des catastrophes naturelles ou, plus simplement, l'impossibilité de mener une vie digne et prospère dans leur pays d'origine contraignent des millions de personnes à partir. En 2003 déjà, saint Jean-Paul II déclarait que "*construire les conditions concrètes de la paix, en ce qui concerne les migrants et les réfugiés, signifie s'engager sérieusement à sauvegarder avant tout le droit de ne pas émigrer, c'est-à-dire de vivre en paix et dans la dignité dans sa propre patrie*" (Message pour la 90e Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié, n°3).

« *Ils emmenèrent leurs troupeaux et tout ce qu'ils avaient acquis au pays de Canaan et ils vinrent en Égypte, Jacob et tous ses descendants avec lui* » (*Gn* 46,6). C'est à cause d'une grave famine que Jacob et toute sa famille ont été contraints de fuir en Égypte, où son fils Joseph a assuré leur survie. Les persécutions, les guerres, les phénomènes climatiques et la misère sont parmi les causes les plus visibles des migrations forcées contemporaines. Les migrants fuient la pauvreté, la peur, le désespoir. Pour éliminer ces causes et mettre fin aux migrations forcées, nous avons besoin de l'engagement commun de tous, chacun selon ses responsabilités. Un engagement qui commence par le fait de se demander ce que nous pouvons faire, mais aussi ce que nous devons cesser de faire. Nous devons nous efforcer de mettre fin à la course aux armements, au colonialisme économique, au pillage des ressources des autres, à la dévastation de notre maison commune.

"*Tous les croyants étaient réunis et avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions et les partageaient avec tous, selon les besoins de chacun*" (*Ac* 2,44-45). L'idéal de la première communauté chrétienne semble si éloigné de la réalité d'aujourd'hui ! Pour faire de la migration un choix réellement libre, nous devons nous efforcer d'assurer à chacun une part équitable du bien commun, le respect des droits fondamentaux et l'accès à un développement humain intégral. C'est le seul moyen d'offrir à chacun la possibilité de vivre dignement et de se réaliser personnellement et en tant que famille. Il est clair que la tâche principale incombe aux pays d'origine et à leurs dirigeants, qui sont appelés à exercer une bonne politique, transparente, honnête, prévoyante et au service de tous, en particulier des plus vulnérables. Mais ils doivent être mis en mesure de le faire, sans être privés de leurs ressources naturelles et humaines et sans ingérence extérieure visant à favoriser les intérêts de quelques-uns. Et quand les circonstances permettent de choisir d'émigrer ou de rester, il faut encore veiller à ce que ce choix soit éclairé et réfléchi, pour éviter que tant d'hommes, de femmes et d'enfants ne soient victimes d'illusions hasardeuses ou de trafiquants sans scrupules.

« *En cette année jubilaire vous rentrerez chacun dans votre patrimoine.* » (*Lv* 25,13). La célébration du jubilé pour le peuple d'Israël représentait un acte de justice collective : chacun pouvait "*retourner à sa situation initiale, avec l'annulation de toutes les dettes, la restitution des terres et la possibilité de jouir à nouveau de la liberté propre aux membres du peuple de Dieu*" (Catéchèse, 10 février 2016). À l'approche du Jubilé de 2025, il est bon de se rappeler cet aspect des célébrations jubilaires. Un effort conjoint de chaque pays et de la communauté internationale est nécessaire pour garantir à chacun le droit de ne pas émigrer, c'est-à-dire la possibilité de vivre en paix et dans la dignité sur sa propre terre. Il s'agit d'un droit qui n'a pas encore été codifié, mais qui revêt une importance fondamentale, dont la garantie doit être comprise comme une coresponsabilité de tous les États à l'égard d'un bien commun qui dépasse les frontières nationales. En effet, les ressources mondiales n'étant pas illimitées, le développement des pays économiquement les plus pauvres dépend de la capacité de partage qui peut être suscitée entre tous les pays. Tant que ce droit ne sera pas garanti - et le chemin est encore long - beaucoup devront encore partir à la recherche d'une vie meilleure.

« *Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir* » (*Mt* 25,35-36). Ces paroles nous exhortent à reconnaître dans le migrant non seulement un frère ou une sœur dans le besoin, mais aussi le Christ lui-même qui frappe à notre porte. C'est pourquoi, en œuvrant pour que toute migration soit le fruit d'un choix libre, nous sommes appelés à avoir le plus grand respect pour la dignité de chaque migrant. Cela

implique d'accompagner et de gérer les flux de la meilleure façon possible, en construisant des ponts et non des murs, en élargissant les canaux pour une migration sûre et régulière. Où que nous décidions de construire notre avenir, dans le pays où nous sommes nés ou ailleurs, l'important est qu'il y ait toujours une communauté prête à accueillir, à protéger, à promouvoir et à intégrer chacun, sans distinction et sans laisser personne de côté.
Le chemin synodal que nous avons entrepris en tant qu'Église nous conduit à voir dans les personnes les plus vulnérables - et parmi elles de nombreux migrants et réfugiés - des compagnons de voyage particuliers, à aimer et à soigner comme des frères et des sœurs. Ce n'est qu'en marchant ensemble que nous pourrons aller loin et atteindre le but commun de notre voyage.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, 11 mai 2023

FRANÇOIS

Prière

Dieu, Père tout-puissant
donne-nous la grâce de nous engager avec ardeur
en faveur de la justice, de la solidarité et de la paix,
afin que soient assurée à tous tes enfants
la liberté de choisir d'émigrer ou de rester.
Donne-nous le courage de dénoncer
toutes les horreurs de notre monde,
de lutter contre toutes les injustices
qui défigure la beauté de tes créatures
et l'harmonie de notre maison commune.
Soutiens-nous avec la force de ton Esprit,
pour que nous puissions manifester ta tendresse
à chaque migrant que tu places sur notre route
et répandre dans les cœurs et dans tous les milieux
la culture de la rencontre et de la protection.

© Libreria Editrice Vaticana

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE 2023 – 25ME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 55, 6-9)*

Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme perfide, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui lui montrera sa miséricorde, vers notre Dieu qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. – Parole du Seigneur.

Psaume 144 (145), *2-3, 8-9, 17-18*

Chaque jour je te bénirai,
je louerai ton nom toujours et à jamais.
Il est grand, le Seigneur, hautement loué ;
à sa grandeur, il n'est pas de limite.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
la bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Le Seigneur est juste en toutes ses voies,
fidèle en tout ce qu'il fait.
Il est proche de tous ceux qui l'invoquent,
de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens *(Ph 1, 20c-24.27a)*

Frères, soit que je vive, soit que je meure, le Christ sera glorifié dans mon corps. En effet, pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage. Mais si, en vivant en ce monde, j'arrive à faire un travail utile, je ne sais plus comment choisir. Je me sens pris entre les deux : je désire partir pour être avec le Christ, car c'est bien préférable ; mais, à cause de vous, demeurer en ce monde est encore plus nécessaire. Quant à vous, ayez un comportement digne de l'Évangile du Christ. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Ps 144, 9.7b)*

La bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres : tous acclameront sa justice.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 20, 1-16)*

En ce temps-là, Jésus disait cette parabole à ses disciples : « Le royaume des Cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d'accord avec eux sur le salaire de la journée : un denier, c'est-à-dire une pièce d'argent, et il les envoya à sa vigne. Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans rien faire. Et à ceux-là, il dit : 'Allez à ma vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste.' Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même. Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : 'Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?' Ils lui répondirent : 'Parce que personne ne nous a embauchés.' Il leur dit : 'Allez à ma vigne, vous aussi.' Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : 'Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers.' Ceux qui avaient commencé à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'un denier. Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'un denier. En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine : 'Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et la chaleur !' Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : 'Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?'

C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Converti par la Parole de Dieu, que notre « œil mauvais » devienne un regard fraternel qui rassemble tous les hommes dans une même prière universelle.

Pour le pape François, et pour tous les messagers de l'amour de Dieu par-delà toutes les frontières, ensemble, prions !

Pour les chrétiens fidèles à leur baptême depuis leur plus tendre enfance, et pour les convertis, les nouveaux baptisés ceux qui « *recommencent à croire* », ensemble, prions !

Pour celles et ceux qui ont repris le travail et pour tous ceux qui se mobilisent pour faire reculer le chômage, ensemble, prions !

Pour ceux qui s'enferment dans la défense de leurs seuls droits et privilèges, et pour ceux qui s'ouvrent aux exigences de la solidarité, ensemble, prions !

Pour notre communauté de paroissiale pour qu'elle ne succombe pas à la tentation de se replier sur elle-même, et s'ouvre à l'accueil des nouveaux venus, ensemble, prions !

Dieu notre Père, toi le Maître de la vigne qui appelles tous les hommes à te servir, accorde-nous de proclamer au fil des jours, par nos paroles et par nos actes, la merveille de ton amour sans mesure qui ne connaît pas de frontière. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Le passage évangélique d'aujourd'hui (cf. Mt 20,1-16) raconte la parabole des ouvriers appelés à la journée par le maître de la vigne. À travers ce récit, Jésus nous montre la façon d'agir surprenante de Dieu, représentée par deux attitudes du maître : l'*appel* et la *récompense*.

Avant tout, l'*appel*. Par cinq fois, le maître d'une vigne sort sur la place et *appelle* à travailler pour lui : à 6h, à 9h, à 12h, à 15h et à 17h. L'image de ce maître qui sort à plusieurs reprises sur la place pour chercher des ouvriers pour sa vigne est touchante. Ce maître représente Dieu qui appelle *tout le monde* et qui appelle *toujours*, à toute heure. Dieu agit ainsi aujourd'hui aussi : il continue à appeler quiconque, à toute heure, pour inviter à travailler à son Royaume. Tel est le style de Dieu, que nous sommes appelés à accueillir et à imiter à notre tour. Il ne reste pas enfermé dans son monde, mais il « *sort* » : Dieu est toujours en sortie, à notre recherche ; il n'est pas enfermé : Dieu sort. Il sort continuellement à la recherche des personnes, parce qu'il veut que personne ne soit exclu de son dessein d'amour.

Nos communautés sont elles aussi appelées à sortir des divers types de « *frontières* » qui peuvent exister, pour offrir à tous la parole de salut que Jésus est venu apporter. Il s'agit de s'ouvrir à des horizons de vie qui offrent une espérance à tous ceux qui vivent dans les périphéries existentielles et qui n'ont pas encore expérimenté, ou qui ont égaré, la force et la lumière de la rencontre avec Jésus. L'Église doit être comme Dieu : toujours en sortie ; et quand l'Église n'est pas en sortie, elle tombe malade et souffre de tous les maux que nous avons dans l'Église. Et pourquoi ces maladies dans l'Église ? Parce qu'elle n'est pas en sortie. Il est vrai que lorsque quelqu'un sort, il y a le danger d'un accident. Mais il vaut mieux une Église accidentée pour sortir, pour annoncer l'Évangile, qu'une Église malade de fermeture. Dieu sort toujours, parce qu'il est Père, parce qu'il aime. L'Église doit faire la même chose : toujours en sortie.

La deuxième attitude du maître, qui représente celle de Dieu, est sa façon de *récompenser* les ouvriers. Comment Dieu rémunère-t-il ? Le maître se met d'accord pour « *un denier* » (v.2) avec les premiers ouvriers embauchés le matin. En revanche, il dit à ceux qui s'ajoutent par la suite : « *Je vous donnerai ce qui est juste* » (v.4). A la fin de la journée, le maître de la vigne ordonne de donner à tout le monde le même salaire, c'est-à-dire un dernier. Ceux qui ont travaillé depuis le matin sont indignés et se plaignent au maître, mais il insiste : il veut donner le maximum de la récompense à tous, même à ceux qui sont arrivés en dernier (vv. 8-15). Dieu paie toujours le maximum : il ne reste pas à la moitié du salaire. Il paie tout. Ici l'on comprend que Jésus ne parle pas du travail et du juste salaire, qui est une autre question, mais du Royaume de Dieu et de la bonté du Père céleste qui sort continuellement pour inviter et payer le maximum à tout le monde.

En effet, Dieu agit comme cela : il ne regarde pas le temps et les résultats, mais la disponibilité, il regarde la générosité avec lesquelles nous nous mettons à son service. Sa façon d'agir est *plus que juste*, dans le sens où elle va au-delà de la justice et se manifeste dans la *Grâce*. Tout est Grâce. Notre salut est Grâce. Notre sainteté est Grâce. En nous donnant la Grâce, il nous accorde toujours *plus* que ce nous méritons. Alors, celui qui raisonne avec la logique humaine, c'est-à-dire celle des mérites acquis par ses propres talents, se retrouve de premier à dernier. « *Mais j'ai tellement travaillé, j'ai tellement fait dans l'Église, j'ai tellement aidé, et on me paie la même chose que celui qui est arrivé en dernier* ». Souvenons-nous qui a été le premier saint canonisé dans l'Église : le Bon Larron. Il a « *volé* » le Ciel au dernier moment de sa vie : c'est la Grâce, Dieu est comme cela. Avec nous tous aussi. Au contraire, celui qui pense à ses propres mérites échoue ; celui qui se confie avec humilité à la miséricorde du Père, se retrouve de dernier – comme le Bon Larron – à premier (cf. v.16).

Que la Très Sainte Vierge Marie nous aide à sentir chaque jour la joie et l'émerveillement d'être appelés par Dieu à travailler pour Lui, dans son domaine qui est le monde, dans sa vigne qui est l'Église. Et d'avoir comme unique récompense son amour, l'amitié avec Jésus.

© Libreria Editrice Vaticana -2020

ENTRÉE :

R- Tout vient de toi, ô Père très bon.
Nous t'offrons les merveilles de ton amour.

1- Voici, Seigneur, ton peuple assemblé,
joyeux de te célébrer.

2- Voici le fruit de tous nos travaux,
l'offrande d'un cœur nouveau.

3- Voici la joie de notre amitié,
l'amour nous a rassemblés.

4- Voici l'effort des hommes de paix
qui œuvrent dans l'univers.

KYRIE : français

GLOIRE À DIEU :

Voir page 15.

PSAUME :

Je bénirai le Seigneur, toujours et partout

ACCLAMATION : *Roger NOUVEAU*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

De jour en jour monte vers toi ma prière,
Oh Seigneur, écoute et prends pitié

OFFERTOIRE :

1- Prends ma vie, Seigneur, prends ma vie,
que ma vie soit prière.
Prends ma vie, Seigneur, prends ma vie,
que ma vie ressemble à ta Vie
que ma vie ressemble à ta Vie.

2- Prends mes mains, Seigneur, prends mes mains,
que mes mains soient prière.
Prends mes mains, Seigneur, prends mes mains,
que mes mains ressemblent à tes mains
que mes mains ressemblent à tes mains.

3- Prends mon cœur, Seigneur, prends mon cœur,
que mon cœur soit prière.
Prends mon cœur, Seigneur, prends mon cœur,
que mon cœur ressemble à ton Cœur
que mon cœur ressemble à ton Cœur.

4- Prends ce pain, Seigneur, prends ce pain,
que ce pain soit prière.
Prends ce pain, Seigneur, prends ce pain,
que ce pain devienne ton Corps
que ce pain devienne ton Corps

5- Prends ce vin, Seigneur, prends ce vin,
que ce vin soit prière.
Prends ce vin, Seigneur, prends ce vin,
que ce vin devienne ton Sang
que ce vin devienne ton Sang

SANCTUS *: Réconciliation*

ANAMNESE :

Tu es venu, Tu es né, Tu as souffert
Tu es mort, tu es ressuscité, Tu es vivant,
Tu reviendras, Tu es là. *(bis)*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS *: français*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

1- E Mihaera Peata e, to matou Paterono e,
no te mau nuu no te ra'i,
O oe te aito hau ae, tomana no te mau Merahi,
oe hoi te tiai,
A turu i te Etaretia, i tana'toa mau tamai.

R- No Mihaera a faateitei, te itoito e te re,
a horo iana te ati,
Ia upootia ia Satane, o oe te Merahi tiai,
no te Sunato hebera,
I Aiphiti ra tem au ati, purutia hoi ratou.

ENTRÉE :

Trouver dans ma vie ta présence
Tenir une lampe allumée
Choisir avec toi la confiance
Aimer et se savoir aimer

Croiser ton regard dans le doute
Brûler à l'écho de ta voix
Rester pour le pain de la route
Savoir reconnaître ton pas

Ouvrir quand tu frappes à ma porte
Briser les verrous de la peur
Savoir tout ce que tu m'apportes
Rester et devenir meilleur

KYRIE : *français*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime
Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Gloire à Dieu, Gloire à Dieu.

Nous te louons, nous te bénissons,
Nous t'adorons, nous te glorifions,
Nous te rendons grâce, pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, le Père tout-puissant. /R

Seigneur Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
Prends pitié de nous. /R

Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, Avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. /R

PSAUME :

Te vai fatata noa ra te Fatu i te feia i ti'a oro nei iana ra**.**

ACCLAMATION :

Alléluia Alléluia Alléluia *(Alléluia Alléluia)*
Faaroo mai i te parau ora
Faaroo mai t te parau mo'a a te Atua e
F- : *(Alléluia)* !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A faaroo mai i ta matou pure e te Atua manahope
Aroha mai e a faarii mai i ta matou aniraa.

OFFERTOIRE :

R- Je m'abandonne à toi, je m'en remets à toi,
Je ne désire rien que d'être entre tes mains,
que d'être près de toi

1- Accepte mes souffrances, ô Jésus,
Accueille mes malchances, ô Jésus
Et ce désir immense de vivre en transparence,
Désormais près de toi.

2- Accepte mes silences, ô Jésus,
Mes jours sans espérances, ô Jésus,
Et ce désir si dense que tu sois feu intense
Et que je sois le bois

SANCTUS *tahitien*

ANAMNESE :

Ua puhapa mai te kirito io tatou nei
Ua mauiui e ua pohe oia
Ua ti'a faahou e te ora nei a
E ho'i mai oia ma tona hanahana rahi

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: latin*

COMMUNION

R- Restons toujours unis, mes frères
Restons près de Jésus
En lui soyons unis, mes frères
Ne nous séparons plus

1- Ma chair s'unit au corps du Christ et mon cœur à son cœur
Ma chair s'unit au corps du Christ pour être un même cœur

2- Déjà ce n'est plus moi qui vis, Jésus agit en moi
Déjà ce n'est plus moi qui vis, c'est lui qui vit en moi

3- Si nous mangeons le même pain, la même Eucharistie
Si nous mangeons le même pain, vivons la même vie ;

ENVOI :

1- Souviens-toi de celle qui priait pour toi
Aujourd'hui tu as rencontré Jésus
Mais un jour, il faudra passer par la croix
Cette croix glorieuse de notre Sauveur Jésus

R- Tenons-nous main par la main mes frères (soeurs)
Soyons de vrais témoins d'amour
Car Jésus compte sur toi et moi
Te vai Ora, te Vai, te Vai Ora.

ENTRÉE :

R- Seigneur et Maître de la Vigne,
fais-nous porter des fruits d'amour.
Que nous soyons vivante Église,
fidèle au chant de ton Amour. *(bis)*

1- Tu nous envoies dans ton domaine,
au petit jour ou vers le soir,
et nous partons le cœur joyeux,
quel ouvrier n'aurait l'espoir,
de t'offrir son labeur et sa peine ?

2- Viendra le temps où le salaire
sera donné comme tu veux,
en commençant par les derniers.
Garderons-nous le cœur joyeux,
en voyant le bonheur de nos frères ?

3- Dieu juste et bon pour tous les hommes,
délivre-nous de l'œil mauvais
qui nous enferme dans la nuit.
Viens nous ouvrir à l'univers,
où l'amour est l'unique royaume.

KYRIE : *Dédé III - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *GUILLOUX*

Gloria gloria in excelsis Deo. *(bis)*

Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *MH n°3 p.49*

Te vai fatata noa ra te Fatu, i te feia e ti'aoro nei iana ra.

ACCLAMATION : *B. TAPI*

Alléluia, alléluia, teie te parau ora,
alléluia, alléuia, o te Evaneria, alléluia, alléluia amen !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot*

Te tiaoro nei matou e te piihua nei ia 'oe e te Fatu e,
a faaroo mai i ta matou pure, i to nao mo'a.

OFFERTOIRE : *MHN 50*

R- E rave au i te 'au'a, ora ra,
a ti'aoro mai ai te i'oa, o te Atua. *(bis)*

1- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua, i te mau hamani,
maita'i na na ra ia'u, te here rahi nei, au i te Atua,
te iana'na'e to'u, tiaturi ra'a.

2- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua, i te mau hamani,
maitai nana ra ia'u, e pupu ia vau ei haamaitaira'a,
ite tutia, o to'u mafatu.

SANCTUS *: Dédé III - tahitien*

ANAMNESE : *MH*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a e te Fatu, e Ietu e,
te faateitei nei matou i to'oe na ti'a faahoura'a,
e tae noatu, i to'oe ho'i ra'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Dédé III - français*

AGNUS *: Dédé III - tahitien*

COMMUNION : *MH 110 bis*

1- Teie te pane ora, teie te vine mau,
o tei pou mai te ra'i mai ei ora no tatou.
Ua faariro vau, te pane ei tino,
ua faariro ho'i au te vine ei toto.

R- Ua fa maira, Ietu 'roto te Euhari,
I tona tino mau e tona toto mau, ua parau mai Ietu,
o tei amu to'u nei tino, o tei inu to'u nei toto,
e ora mure ore tona.

2- Ua riro mai te pane, a te mau merahi,
ei ma'a varua te ora no te ta'ata.
Te noho nei Ietu, te Fatu no te ra'i,
i o tatou nei, i roto i te Euhari.

ENVOI :

R- E Maria no te Hau e, to matou paterono,
te horo nei matou ia oe

1- Ei tura ei hanahana e aroha to'a,
ia Maria no te Hau e, to Ietu Metua.

2- O Ietu to matou Arai, io te Metua,
oe ra to matou ara'i, io te Metia.

3- I to pure ia fâ mai ra, no ô mai ia Ietu,
te hau mau e te Atua, a muri noatu.

ENTRÉE :

R- Dans ta maison, Il fait bon chanter. *(bis)*

1- Il y a des fleurs, des couleurs
Nous venons parler et chanter
Il y a des fleurs, des couleurs …

2- Tu nous réunis aujourd'hui
Tous ensemble comme des amis
Tu nous réunis aujourd'hui…

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Te vai fatata noa ra te Fatu i te feia e tiaoro nei Iana ra.

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu a faaroo e a fa'ati'a mai.

OFFERTOIRE :

1- Dieu tout puissant quand mon cœur considère
Tout l'univers créé par ton pouvoir,
Le ciel d'azur, les éclairs, le tonnerre,
Le clair matin et les ombres du soir,
De tout mon être alors s'élève un chant :
Dieu tout puissant, que tu es grand ! (Bis)

2- Mais quand je songe, ô sublime mystère,
Qu'un Dieu si grand a pu penser à moi,
Et que son cher Fils a porté ma misère
Et que je suis l'héritier du grand Roi,
Alors mon cœur redit la nuit, le jour,
Que tu es bon, ô Dieu d'amour ! (Bis)

3- Quand mon Sauveur, éclatant de lumière
Se lèvera de son trône éternel,
Et que, laissant les douleurs de la terre,
Je pourrai voir les splendeurs de son ciel,
Je redirai dans son divin séjour :
Rien n'est plus grand que ton amour ! (Bis)

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE : *tahitien*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION :

1- Vivre d'Amour, c'est vivre de ta vie,
Roi glorieux, délice des élus.
Tu vis pour moi, caché dans une hostie
Je veux pour toi me cacher, ô Jésus !
A des amants, il faut la solitude
Un cœur à cœur qui dure nuit et jour
Ton seul regard fait ma béatitude
Je vis d'Amour ! …

2- Vivre d'Amour, c'est donner sans mesure
Sans réclamer de salaire ici-bas
Ah ! sans compter je donne étant bien sûre
Que lorsqu'on aime, on ne calcule pas ! …
Au Cœur Divin, débordant de tendres
J'ai tout donné… légèrement je cours
Je n'ai plus rien que ma seule richesse
Vivre d'Amour !...

3- Vivre d'Amour, c'est garder en soi-même
Un grand trésor en un vase mortel
Mon Bien-Aimé, ma faiblesse est extrême
Ah je suis loin d'être un ange du ciel ! …
Mais si je tombe à chaque heure qui passe
Me relevant tu viens à mon secours,
A chaque instant tu me donnes ta grâce
Je vis d'Amour !...

ENVOI :

Bénissez le Seigneur
Vous tous serviteurs du Seigneur
Qui demeurez dans la maison de Dieu
Durant les heures de la nuit.

Levez les mains vers Lui
Et bénissez votre Dieu
Que le Seigneur soit béni de Sion
Lui qui fit le ciel et la terre.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 23 SEPTEMBRE 2023

18h00 : Messe : Yves VONGUE ;

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE 2023

25e Dimanche du Temps ordinaire

JOURNEE MONDIALE DU MIGRANT ET DU REFUGIE.

Bréviaire : 1ère semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Marie-Madeleine YVARS ;
09h30 : Baptême de Kyle ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 25 SEPTEMBRE 2023

Férie. - vert

05h50 : Messe : pour l'amour, l'adoration, la louange, la gloire et l'honneur de l'Esprit Saint ;

MARDI 26 SEPTEMBRE 2023

Saints Côme et Damien, martyrs. + IIIe ou IVe siècle. - vert

05h50 : Messe : Huguette et Serge FOUQUES et leur famille ;

MERCREDI 27 SEPTEMBRE 2023

Saint Vincent de Paul, prêtre. +1660 à Paris. Mémoire - blanc

05h50 : Messe : pour la contrition des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du purgatoire ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 28 SEPTEMBRE 2023

Saint Venceslas ou Saint Laurent Ruiz et ses compagnons. - vert

05h50 : Messe : Action de grâce pour Gina – anniversaire – et sa famille ;

VENDREDI 29 SEPTEMBRE 2023

Saints Michel(1), Gabriel(2) et Raphaël, archanges. Fête – blanc
(1) : St patron de Papara, Rikitea, Hikueru, Raroia, Avatoru,
(2) : Saint patron de la paroisse de Katiu et Hanavave.

05h50 : Messe : Âmes du purgatoire ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 30 SEPTEMBRE 2023

Saint Jérôme, prêtre et docteur de l'Église. Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les consacrés, les religieux et religieuses, les moines et moniales, les séminaristes, les novices et els appelés à la vie religieuse et sacerdotale. ;
18h00 : Messe : Famille BEAUMONT et les âmes du purgatoire ;

DIMANCHE 1ER OCTOBRE 2023

26e Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 2ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Marie-Madeleine et Richard LAUT – anniversaire de mariage ;
09h30 : Baptême d'Adeline et Alice ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 24 septembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 25 septembre : Pas de catéchèse pour les adultes.

Dimanche 1er octobre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Simon MOISSELIN et **Océane VELON**. Le mariage sera célébré le **mardi 7 octobre 2023** à 15h00 à la Cathédrale de Papeete.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

SOS Lahaina

DONNER C'EST DÉJÀ AGIR

« J'exprime ma solidarité avec ceux qui souffrent de cette tragédie, en particulier avec tous ceux dont des proches sont morts ou portés disparus »

Pape François

POUR SOUTENIR LES SINISTRES DE LAHAINA, DEPOSEZ VOTRE PARTICIPATION

À LA CATHÉDRALE

(DANS LE TRONC A VOTRE DISPOSITION AU CENTRE)

pour les chèques ou virement... précisez "pour Lahaina"

Paroisse de la Cathédrale
CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete
IBAN : FR5914168000018758201C06867
BIC : OFTPPFT1XXX

LES REGULIERS

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h *(sauf jours fériés).*

Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h *(sauf jours fériés).*

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

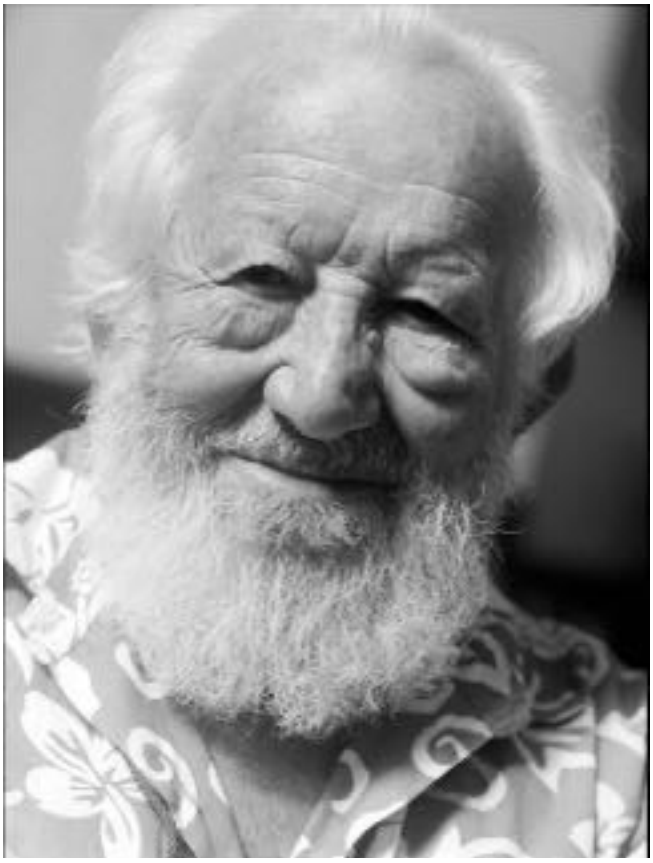
« *Renoncer à la désobéissance civile c'est mettre la conscience en prison* ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°47/2023
Dimanche 1er octobre 2023 – 26ème Dimanche du Temps ordinaire - Année A

HUMEURS

BON ANNIVERSAIRE PERE MICHEL HODÉE
IL Y A 100 ANS !
« *AUJOURD'HUI, QU'EST-CE QUE JE PEUX FAIRE POUR DIEU ?* »

Ce vendredi 29 septembre, fête des Saints Archanges Gabriel, Raphaël et Michel, est aussi la fête de Père Michel HODÉE… Il célèbre dans son Anjou natal son 100ème anniversaire !!!



Une action de grâce pour ce prêtre qui fût une bénédiction dans ma vie sacerdotale… qui fût une bénédiction pour beaucoup en Polynésie…
Après avoir eu une vie de prêtre bien rempli, à l'âge de la retraite, il est venu donner encore de son temps, de son expérience, de sa sagesse à notre Église en Polynésie… : retraite notamment autour de l'accompagnement des malades, longs séjours à Bora-bora… et tant d'autres choses…
À la Cathédrale, nous avions le privilège de l'héberger lors de ses passages à Tahiti, de le voir présider nos eucharisties et d'entre ses homélies… Et pour moi le privilège d'avoir un ancien disponible pour écouter mes élucubrations et mes plaintes ! Une oreille attentive et patiente, toujours des mots constructifs et plein d'espérance…

Père Michel
Un joyeux anniversaire pour tes 100 ans.

« *Aujourd'hui, qu'est-ce que je peux faire pour Dieu ?* »
C'est l'essentiel que tu nous a appris… que je garde dans mon cœur… et que, j'en suis sûr, aujourd'hui encore est ton principe de vie.

Merci, pour ce que tu es !

Pour ceux qui ne l'ont pas connu ou dont la mémoire est défaillante, voici un article à son sujet à l'occasion de 90 ans !

« *QU'EST-CE QUE JE PEUX FAIRE POUR DIEU ?* »

par André Léridon, prêtre du diocèse d'Angers

Né en 1923, Michel Hodée est ordonné prêtre en 1950. S'ensuivent divers vicariats dans le monde rural et en ville, dix-sept ans dans la Sarthe (ACO et JOC), dix ans au centre des Capucins (soins palliatifs), des services en Polynésie... Un épais livre de vie, « feuilleté » pour vous, qui nourrit toujours le quotidien et la prière du père Michel Hodée.

Une page ne vous partagera qu'une image partielle de la riche vie du père Michel Hodée. Ne le démentiront pas les mariniers des bords de Maine, où Michel fait ses promenades quotidiennes et parfois quelques croisières en bateau. Ni les plus de 90 ans de son quartier rencontrés chaque jeudi au marché place Bichon. Ni les amis qu'il invite chez lui (où il fait sa cuisine), ou qu'il visite à l'hôpital. Ni ses amis de Pologne, Turquie ou Bora-Bora, tous reliés par Internet. Ni ceux de ses anciens combats…

« *J'ai 91 ans et ce qui m'intéresse, c'est aujourd'hui. Au bréviaire, je change souvent les lectures des Pères des premiers siècles pour celles d'aujourd'hui. Je ne me sens pas au service de l'"Église", non, mais au service de Jésus, notre Évangile en Église* ».

La racine profonde de Michel, c'est le Baugeois, avec ses richesses et ses lacunes autant humaines que chrétiennes. Cette racine l'a aidé à vivre les autres richesses et lacunes dans tous ses périples : camps de jeunes les cadres d'amitiés franco-allemandes et franco-polonaises, quand les cendres de 39-45 étaient encore tièdes ; labeur des Turcs immigrés sur le chemin de fer dans la Sarthe avec des conditions de travail et d'hébergement sordides, et 150 jours de grève.

Et la Polynésie !

Six allers et retours en vingt ans, le dernier à 88 ans. À l'accueil, collier de fleurs de tiaré ; au départ, collier de coquillages. Dans l'entre deux, découverte entre autres de Bora-Bora avec sa beauté et ses misères... Michel est appelé sur l'île Maupiti. Une communauté catholique microscopique (25 sur 1200 habitants, en majorité protestants). En 2000, c'est la première messe célébrée à Maupiti, avec Michel. En 2002 : deuxième messe. Entre-temps, les catholiques se prennent en charge, et si un prêtre passe, il n'est pas le chef ; l'assemblée reste responsable.

Il y a peu, Michel a reçu un sachet de fleurs de tiare, avec une tunique constellée de mots doux, signatures et dessins : bisous, bisous, bonne fête, joyeux anniversaire, « *Mauruuru roa* » (merci beaucoup), reviens... Et le dessin du patron de la paroisse : Saint Pierre Célestin, le premier pape à se démettre de sa charge. Michel partage avec le carmel d'Angers, tout proche, la prière, la prédication (un peu), l'eucharistie. Il suit le pape sur Internet, envoie des documents liturgiques aux « *îles bienheureuses* » et réagit avec vigueur à toute actualité.

Il est toujours attendu au-delà de l'océan : « *On t'aime tant qu'on a préparé ta sépulture, près du presbytère* ». En attendant, sur son mur, une bannière musulmane, offerte par Mustapha, de Konya (Iconium-Turquie), avec des inscriptions du Coran et un grand titre en turc : « *Aujourd'hui, qu'est-ce que je peux faire pour Dieu ?* »

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

PERE PATRICE KUNTZMANN, S.S.C.C. – 1912-1988

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti.

KUNTZMANN, Marie Léon (Père Patrice). (1912-1988). – Religieux picpucien. Né le 15 septembre 1912 à Krautergersheim (Bas-Rhin). Profès dans la congrégation en 1930. Ordonné prêtre en 1936. Part à la mission des îles Cook où il est successivement attaché à Rarotonga, Aitutaki, Atiu. Passe à la mission de Tahiti en 1948. Après avoir desservi Raiatea et Mataiea et être allé en France en 1951, est nommé curé de la cathédrale de Papeete en janvier 1952. Tahiti vient de recevoir la visite de Notre- Dame de Fatima qui circule en Océanie. Les manifestations de foi dont cette présence fut l'occasion ont en même temps impressionné la partie protestante de la population et donné un élan spirituel nouveau aux catholiques. Le Père Patrice voit le morcellement de sa paroisse avec l'ouverture de celle de Sainte-Thérèse, dont est chargé le Père Alphonse Coquin. En 1958, assiste à Rome au chapitre général de sa congrégation. Rentre à Papeete en avril 1959. En mars 1966 quitte sa paroisse de Papeete pour un séjour en France. À son retour, fin 1967, est nommé à Arue, puis en 1971, à Punaauia. Vicaire général et chancelier de l'évêché depuis l'arrivée de Mgr Coppenrath comme il avait été celui de Mgr Mazé. Ses paroissiens ont toujours apprécié sa science, son dévouement et son calme. De 1950 à 1958 il a été chargé du *Semeur,* dont il a fait revivre le titre. Décède le 1er janvier 1988 à l'archevêché de Papeete d'un « *accident cardio-respiratoire* ». Il est inhumé le 2 janvier 1988 au cimetière des Pères à la Mission (Papeete). « *Le corps du P. Patrice Kuntzmann a été placé dans le nouveau caveau de la chapelle au-dessus du corps du P. Yves Brenner, soit côté rue du Tira, dans la rangée du dessus, la 1ère loge en entrant* ».

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE

MERCREDI 4 OCTOBRE : 1ERE SESSION DE L'ASSEMBLEE DU SYNODE DES ÉVEQUES SUR LA SYNODALITE

LA BIENVEILLANCE : UNE VERTU BIEN UTILE

Mercredi 4 octobre, jour de la fête de Saint François d'Assise, notre Saint Père le Pape François ouvrira solennellement la première assemblée du Synode des Évêques sur la Synodalité. C'est intéressant de faire un lien entre Saint François qui avait été chargé de « *rebâtir l'Église du XIIIème siècle* » et l'invitation du Pape François à tous les catholiques de chercher de nouveaux chemins à suivre ensemble pour « *renouveler l'Église* » et sortir du confort de nos frontières paroissiales

Une grande nouveauté pour ce Synode, **70 laïcs** [35 hommes et 35 femmes] sont **invités à participer à l'ensemble des travaux et débats des évêques ; ils auront le droit de vote** pour le choix des motions finales qui seront présentées au Pape.

Saint François cultivait la vertu de bienveillance. Voici ce qu'il recommandait à ses frères et à leurs formateurs : « *Qu'ils s'aiment les uns les autres (…) et qu'ils montrent par leurs œuvres la charité qu'ils doivent avoir entre eux (…) et qu'ils soient condescendants, animés de la plus grande douceur envers tous les hommes.* » (11ème chapitre de la 1ère règle)

Les débats et échanges lors de cette première session du Synode risquent d'être parfois âpres et tendus, tant les visions de certains groupes de catholiques, soutenus par certains évêques, sont plus qu'« *avant-gardistes* ». La règle suivie lors des Synodes précédents est de **« *laisser chacun s'exprimer sans qu'il soit interrompu* »**, les débats ayant lieu après, dans les carrefours linguistiques. Inutile de préciser que **la bienveillance sera bien utile et nécessaire lors de ces échanges**.

Il est bon de rappeler que Saint François, bien que promoteur et défenseur de la bienveillance, n'était ni mou ni tendre : punition et pénitence ne manquaient pas pour aider tel ou tel frère à progresser.

Souvenons-nous de l'épisode du « *loup de Gubbio* » (légende ou réalité ? peu importe). Vers 1220, le loup féroce dévorait les animaux et terrorisait les habitants. « *Saint François décide de partir à la rencontre du monstre. À son approche, celui-ci s'apprête à bondir, la gueule béante, mais l'homme de Dieu fait un signe de croix et lui dit : "Viens ici, frère loup, je t'ordonne au nom de Jésus-Christ de ne faire aucun mal, ni à moi ni à personne." Le loup obtempère sur-le-champ et s'allonge aux pieds du saint. (…) Saint François promet à la bête qu'elle ne souffrira plus jamais de la faim, car il sait que seule cette raison la pousse à commettre ses méfaits. À une condition : qu'elle renonce à s'attaquer aux créatures de Dieu, hommes ou bêtes. Et saint François de lui demander un signe pour sceller sa promesse. À ces mots, le loup soulève la patte et la pose délicatement dans la main de l'homme.* » (Chant XXI des Fioretti de St François)

Cet épisode illustre la bienveillance de François, celui-ci voulait à la fois le bien de l'animal *affamé* et celui des habitants *terrorisés*.

Le Pape François a bien rappelé aux participants de cette Assemblée synodale que celle-ci comme ***« l'Église, n'est ni un parlement, ni une monarchie, c'est un service »***. Il a bien conscience que le processus lancé en 2021 va encore être long, et parfois douloureux, voilà pourquoi une seconde session a été envisagée pour octobre 2024.

Comme les 4 000 jeunes réunis samedi place Saint Pierre pour une prière œcuménique animée par la communauté de Taizé ; et celles et ceux qui ont veillé ce week-end à Maria no te Hau ; **ne négligeons pas de prier pour les membres de l'Assemblée synodale réunis au Vatican** durant les trois semaines prochaines.

En ce mois du Rosaire, Marie, Mère de l'Église, toujours bienveillante, saura intervenir auprès du Seigneur pour apporter lumière, discernement aux participants du Synode en vue d'un renouveau de l'Église au service de « *la communion, la promotion et la mission* ».

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale - 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE…

QUE MANQUE-T-IL A LA JEUNESSE D'AUJOURD'HUI ?

Grâce au voyage du Pape François à Marseille, nous avons pu nous intéresser aux *Rencontres méditerranéennes* organisées du 18 au 23 septembre. 120 jeunes, de toutes confessions religieuses, issus « *des cinq rives de la Méditerranée* » ont travaillé ensemble, du lundi au jeudi, autour de quatre grands défis pour l'espace méditerranéen : le défi environnemental, la question migratoire, les disparités économiques et enfin les tensions géopolitiques et religieuses.

De leur côté, 70 évêques (latins, grec-catholiques, chaldéens, coptes…) et représentants d'autres Églises se sont retrouvés le jeudi pour « *partager leurs expériences* ». Le lendemain, vendredi, jeunes et évêques se sont réunis pour réfléchir ensemble pour « *construire une même espérance* ». Le thème général retenu étant : « ***Marseille : Mosaïque d'Espérance*** ». Samedi matin, le Saint Père a participé à la session de conclusion : une jeune étudiante libanaise a présenté la synthèse des réflexions formulées par les jeunes, et un évêque albanais a exposé les propositions faites par les évêques ; puis le Souverain Pontife a prononcé un long discours sur l'importance de la Méditerranée dans le monde d'aujourd'hui et le rôle joué par Marseille, en tant que « *ville-laboratoire* », carrefour de civilisations et de l'Histoire.

C'est le Cardinal Aveline, archevêque de Marseille, qui a insisté auprès des évêques pour que les jeunes participent à ces Rencontres, et pour que le Pape honore Marseille de sa présence. Sa ténacité a été récompensée !

À sa façon, et dans son style toujours *direct*, François a repris les grands problèmes de la région : grande pauvreté, conflits, pluralité religieuse, enjeu écologique, situation des personnes migrantes. La Méditerranée est confrontée à des défis majeurs. Mais, tenant compte des ressources historiques, religieuses, culturelles, socio-économiques, qui sont autant de réponses à ces défis, le Saint Père n'a pas manqué d'interpeler les autorités sur leurs devoirs et leurs capacités à trouver des solutions par le dialogue et le respect de la dignité de toute personne quelle que soit son origine.

Les problèmes de notre région sont, en partie, d'un autre ordre que ceux des pays méditerranéens mais il est intéressant de retenir la méthode mise en œuvre lors de ces rencontres à Marseille, notamment le choix d'inclure des jeunes de diverses origines dans le processus de réflexion et la confrontation de leurs points de vue avec ceux des évêques.

Actuellement, les évêques et directeurs diocésains des diocèses francophones de la CEPAC se réunissent à Taiohae justement pour se pencher sur des défis communs posés par le monde de la jeunesse et de l'éducation. L'accompagnement des enseignants confrontés à de soudains changements de directives ministérielles, la

démission de nombreux parents en matière d'éducation, la montée des violences et des harcèlements, la *cancel culture,* la délinquance liée au trafic de drogue (l'Ice), le suicide des adolescents, le décrochage scolaire, le développement durable… autant de sujets qui interpellent l'Église.

Face à ces questions on pourrait dire au niveau ecclésial : cela nous dépasse, laissons les pouvoirs publics et les gouvernements s'en emparer ; nous sommes faits pour le Ciel, d'ailleurs Jésus, assis à la droite du Père nous y prépare une place (cf. Jean 14,2-3). C'est oublier ce que les Anges dirent aux Apôtres au jour de l'Ascension : « *Pourquoi restez-vous là à regarder le Ciel* ? » (Actes 1,11). L'appel est clair, il nous faut, évêques, prêtres, diacres et laïcs chrétiens - ensemble - travailler au bonheur de tous, le bonheur promis par le Christ. **C'est là notre ESPERANCE** !

C'est sans doute **ce qu'il manque à la jeunesse d'aujourd'hui : l'ESPERANCE** ?

Espérer permet de croire en l'avenir ; Espérer, c'est être sûr(e) de ne pas être seul(e) à affronter les épreuves ; Espérer permet ni de condamner ni d'être condamné(e) ; Espérer nourrit la confiance ; Espérer donne la joie.

Paul Claudel disait : « *Il y a une chose plus triste à perdre que la vie : c'est la raison de vivre, plus triste que de perdre ses biens : c'est de perdre son espérance.* »

Pour qu'un jeune déboussolé, harcelé, découragé, retrouve l'Espérance, il faut être à son écoute, l'accompagner, le remettre debout, lui redonner confiance, ainsi il retrouvera des raisons d'aimer la vie et d'agir.

Nous, membres de l'Église, sommes capables de trouver les moyens pour relever ce défi.

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

LE VOYAGE APOSTOLIQUE A MARSEILLE A L'OCCASION DES RENCONTRES MEDITERRANEENNES

Comme la tradition l'exige à chaque retour de voyage apostolique, le Pape a consacré sa catéchèse de l'audience générale du mercredi 27 septembre au sens de son dernier déplacement hors de Rome. Revenant sur les Rencontres méditerranéennes, ayant réunies 140 jeunes et évêques de la Mare nostrum du 17 au 24 septembre dernier, à Marseille, le Pape a exhorté à poser un regard humain et non idéologique sur la Méditerranée, et à, pour ce faire, redonner l'espérance aux jeunes Européens.

Chers frères et sœurs, bonjour !

A la fin de la semaine dernière, je me suis rendu à Marseille pour participer à la clôture des *Rencontres Méditerranéennes*, qui ont réuni des évêques et des maires du pourtour méditerranéen, ainsi que de nombreux jeunes, afin de tourner le regard vers l'avenir. L'événement marseillais s'intitulait d'ailleurs "*Mosaïque d'espérance*". Tel est le rêve, tel est le défi : que la Méditerranée retrouve sa vocation, être un *laboratoire de civilisation et de paix*.

La Méditerranée, nous le savons, est un berceau de civilisation, et un berceau, c'est pour la vie ! Ce n'est pas tolérable qu'elle devienne un tombeau, ni une zone de conflit. La mer Méditerranée est ce qui s'oppose le plus au choc des civilisations, à la guerre, à la traite des êtres humains. C'est tout le contraire, parce que la Méditerranée met en relation l'Afrique, l'Asie et l'Europe ; le nord et le sud, l'orient et l'occident ; les personnes et les cultures, les peuples et les langues, les philosophies et les religions. Bien sûr, la mer est toujours en quelque sorte un abîme à franchir, et elle peut aussi devenir périlleuse. Mais ses eaux recèlent des trésors de vie, ses vagues et ses vents portent des navires de toutes sortes.

Depuis sa rive orientale, il y a deux mille ans, est parti l'Évangile de Jésus-Christ.

[Son annonce] naturellement ne se fait pas par magie et n'est pas acquis une fois pour toutes. C'est le fruit d'un parcours où chaque génération est appelée à faire un bout de chemin, en lisant les signes des temps qu'elle vit.

La rencontre de Marseille fait suite à celles qui se sont tenues à Bari en 2020 et à Florence l'année dernière. Il ne s'agit pas d'un événement isolé, mais d'un pas en avant dans un itinéraire qui trouve son origine dans les "*Colloques méditerranéens*" organisés par le maire Giorgio La Pira à Florence à la fin des années 1950. Un pas en avant pour répondre, aujourd'hui, à l'appel lancé par saint Paul VI dans son encyclique *Populorum Progressio*, pour "*la promotion d'un monde plus humain pour tous, un monde où tous auront à donner et à recevoir, sans que le progrès des uns soit un obstacle au développement des autres.*" (n°44).

Qu'est-ce qui résulte de l'événement de Marseille ? Un regard sur la Méditerranée que je définirais comme simplement *humain*, ni idéologique, ni stratégique, ni politiquement correct, ni instrumental, humain, c'est-à-dire capable de tout rapporter à la valeur primordiale de la personne humaine et à sa dignité inviolable. Ensuite en même temps, est apparu un regard *d'espérance*. C'est aujourd'hui très surprenant : quand on écoute des témoins qui ont vécu des situations inhumaines ou qui les ont partagées, et que c'est d'eux que l'on reçoit une "*profession d'espérance*". Et même c'est un regard de *fraternité*.

Frères et sœurs, cette espérance, cette fraternité ne doit pas "*se volatiliser*", non, au contraire, elle doit *s'organiser,* se concrétiser dans des actions à long, moyen et court terme. Afin que les personnes, en toute dignité, puissent *choisir d'émigrer ou de ne pas émigrer*. La Méditerranée doit être un message d'espérance.

Mais il y a un autre aspect complémentaire : il faut *redonner de l'espérance à nos sociétés européennes*, spécialement aux nouvelles générations. En effet, comment accueillir les autres si nous n'avons pas nous-mêmes un horizon ouvert sur l'avenir ? Comment des jeunes sans espérance, enfermés dans leur vie privatisée, préoccupés par la gestion de leur précarité, peuvent-ils s'ouvrir à la rencontre et au partage ? Nos sociétés tant de fois malades de l'individualisme, du consumérisme et de l'évasion vide ont besoin de s'ouvrir, d'oxygéner leurs âmes et leurs esprits

pour pouvoir lire la crise comme une opportunité et l'affronter de manière positive.
L'Europe a besoin de *retrouver passion et enthousiasme*, et à Marseille je peux dire que je les ai trouvés : dans son Pasteur, le Cardinal Aveline, dans les prêtres et les consacrés, dans les fidèles laïcs engagés dans la charité, dans l'éducation, dans le peuple de Dieu qui a manifesté une grande chaleur lors de la Messe au Stade *Vélodrome.* Je les remercie tous, ainsi que le Président de la République, dont la présence a témoigné de l'attention de la France entière à l'égard de l'événement de Marseille. Que Notre-Dame, que les Marseillais vénèrent sous le nom de *Notre-Dame de la Garde*, accompagne le chemin des peuples de la Méditerranée, afin que cette région devienne ce qu'elle a toujours été appelée à être : une mosaïque de civilisation et d'espérance.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

Échos de la presse

Le Pape droit au but… Mare mortum

Dans son édition du 27 septembre, le Canard enchaîné, journal satirique fait l'éloge du pape François… un fait suffisamment rare pour le souligner !

Pour une fois que « *Le Canard* » peut applaudir le souverain pontife, ne nous en privons pas. C'est peut dire que, que lors de sa petite virée à Marseille, le camarade François a mis l'extrême droite et une certaine droite en colère en les rappelant au devoir de « ***dignité*** ». « ***Que veut le pape ? Il veut que l'Europe chrétienne, berceau du christianisme, devienne une terre islamique ?*** » s'est étouffé Zemmour.
Sur CNews, la chaîne Bolloré à destination des culs-bénits, d'illustres représentants de la pensée modérée ont qualifié l'homme en blanc de « ***communiste*** » ou de « ***gauchiste*** », injure suprême dans leur vocabulaire. Jordan Bardella, le propre sur lui du RN, l'a traité d'« ***Argentin*** », ce qui dans sa bouche n'est pas un compliment.
Le pape « ***n'a pas conscience du problème de l'immigration aujourd'hui en Europe, qui déstabilise les sociétés européennes*** », a ajouté le bardé de haine, à qui personne n'a dit que François vivait en Italie et qu'il savait ce qui se passe à Lampedusa. Mais nos croisés anti-immigration n'en ont cure.
Autant ils ont l'habitude de recevoir des leçons de morale des « ***droits-de-l'hommistes*** », et ils s'assoient dessus, autant la parole du patron des cathos hérisse ces prétendus défenseurs des « ***racines judéo-chrétiennes*** » de la France.

Sa leçon d'intégration au nom du « ***devoir de civilisation*** » les prends à revers. Son humanité – « ***ne nous habituons pas à considérer les naufrages comme des faits divers et les morts en mer comme des numéros*** » - fait ressortir en creux leur peur d'être grand-remplacés. Son alternative – d'un côté, « ***la fraternité, qui féconde de bonté la communauté humaine*** » : de l'autre, l'« ***l'indifférence qui ensanglante la Méditerranée*** » - les renvoie là où ils sont : dans le mauvais camp, celui où on trouve normal que la Méditerranée devienne « ***un cimetière*** ». Le pap » a rétabli la barre en recevant des amins de SOS Méditerranée un gilet de sauvetage, hommage à ses ONG que la droite figaresque accuse d'être les complices des passeurs.

Alors, bien sûr, Zemmour et consorts se moque de ce souverain qui 'accueille aucun migrant en son Vatican – et les gardes suisses ? L'homme a ses contradictions.

Comme Emmanuel Macron, qui a couru derrière le souverain pontife pendant toute sa visite pour bénir ensuite son ministre de l'Intérieur, qui pontifie en affirmant que la France ne recueillera aucun migrant de Lampedusa. S'afficher avec le pape pour ensuite faire le contraire de ce qu'il dit, par pur électoralisme, ce n'est pas très catholique…

J.-M. Th.

© Canard enchaîné - 2023

Spiritualite

Chretiens : le beau nom que vous portez !

L'épître de Jacques est le seul livre du Nouveau Testament dans lequel est loué le « *beau nom* » (Jc 2,7), celui du Christ Jésus, d'où provient le terme « *chrétien* ». Cette appellation, bien que rare dans la première communauté de croyants, trouve sa plus ancienne attestation historique dans les Actes des Apôtres : « *C'est à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés "chrétiens"* » (Ac 11,26).

Le fait qu'à Antioche, capitale de la Syrie, troisième ville de l'Empire après Rome et Alexandrie, les disciples de Jésus aient été appelés « *chrétiens* » est un événement d'une grande importance historique et un moment crucial dans la formation de l'identité de l'Église primitive : non seulement parce que le nom est un signe clair et définitif d'une existence, mais aussi parce que c'est à travers le nom qu'un individu, ou un groupe social, prend conscience de sa propre existence, se distingue des autres et mûrit sa propre identité. Selon la documentation des Actes (rédigés autour des années 80), l'apparition du nom « *chrétien* » situe l'établissement de la communauté des croyants en Christ à un moment précis – peut-être 10 ans, en tout cas moins de 20 ans, après la mort et la résurrection de Jésus.
Jusque-là, il n'y avait pas encore de formulation officielle pour distinguer publiquement ceux qui embrassaient la nouvelle foi : il y avait divers noms. Dans les épîtres de Paul, les disciples de Jésus sont appelés « *les frères* », « *ceux du Christ* » ; ils sont aussi appelés « *les saints* » ; et

ceux qui viennent du judaïsme sont « *ceux de la circoncision* » (Ga 2,7-9).
Dans les Évangiles et dans les Actes, on trouve aussi d'autres désignations : « *les disciples* », « *les croyants* », « *les témoins du Christ ressuscité* », « *l'Église de Dieu* » (Ac 20,28), les « *Galiléens* » (Ac 1,11 ; 2,7), « *les sauvés* », ou encore « *ceux qui appartiennent à cette Voie* », avec le terme hébreu d'origine *halakhique*, entendu en termes absolus, où « *Voie* » signifie le Seigneur Jésus. Dans la première lettre de Pierre, ils sont appelés « *les élus* » (1,1).
Il y avait encore une autre manière de désigner les disciples : « *les Nazaréens* », ou plutôt « *les Nazoréens* » (Ac 24,5). Ce nom provient du titre donné à Jésus, « *le Nazaréen* », dans les Évangiles, ou « *le Nazoréen* », que l'on trouve dans les Évangiles et dans les Actes. Le terme désigne non seulement quelqu'un qui vient de Nazareth, mais fait également référence à la « *descendance davidique* », à laquelle le prophète Isaïe fait allusion lorsqu'il parle du futur « *rameau* » (Is 11,1). De plus, on la retrouve dans le *titulum crucis*, qui énonce le motif officiel de la condamnation de Jésus. Aujourd'hui encore, en hébreu moderne mais aussi en arabe, les chrétiens sont appelés *notzrim*. Cette variété de noms révèle la formation de la nouvelle foi, mais indique aussi l'absence d'un titre officiel qui reconnaît publiquement et universellement les disciples de Jésus.
Au cours de l'histoire, la définition antiochienne des « *chrétiens* » se généralise. L'événement non seulement documente le fait que, dès les premières décennies après la résurrection de Jésus, la communauté d'Antioche s'était développée de manière à devenir autonome par rapport à la synagogue, mais il atteste également le fait que, comme cela arrive souvent, la définition utilisée par des étrangers, par des adversaires, ou peut-être simplement par des bureaucrates, a été acceptée par les intéressés eux-mêmes, et est même devenue, pour eux, un motif d'honneur (cf. 1 P 4,15-16). Après la mission de Paul et Barnabé à Antioche, les juifs et les païens qui embrassent la nouvelle foi sont si nombreux qu'il devient nécessaire de distinguer la nouvelle communauté. La diffusion du message évangélique laisse entrevoir l'ampleur de l'événement qui provoque la naissance du nouveau nom dans la ville.

Le nom « *chrétien* » dans le Nouveau Testament

Aujourd'hui, le nom « *chrétien* » est utilisé couramment et sa signification nous est familière. Mais précisément parce que notre oreille s'y est habituée, nous risquons d'oublier que, si l'étymologie du terme est claire, l'origine historique est encore – après deux mille ans – incertaine : nous ne savons pas exactement qui a formulé pour la première fois le nom « *chrétien* » et l'a attribué aux croyants de la nouvelle foi.
Dans le Nouveau Testament, le terme apparaît trois fois : deux fois dans les Actes (11,26 et 26,28) et une fois dans la première lettre de Pierre (4,16). Il a déjà été question d'Ac 11,26. Ce passage est généralement traduit par : « *À Antioche, il arriva que […] pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens* ». La version n'est pas fausse, mais elle n'est pas non plus exacte, car le verbe *chrematisai* est un infinitif actif aoriste, et le passif n'est donc pas justifié. Cette traduction, encore adoptée dans de nombreuses langues modernes, remonte à Guillaume Budé (1467-1540), humaniste français restaurateur des études grecques. Il aurait été l'un des premiers à interpréter l'aoriste actif avec un sens passif : « *ils furent appelés chrétiens* ». Cette interprétation a été reprise par Henri Estienne, dans le *Thesaurus Graecae linguae*, et est devenue pour ainsi dire canonique.
Beaucoup de spécialistes se sont penchés sur Ac 11,26. Certains veillent à conserver la diathèse active de l'original et traduisent : « *Ils avaient le nom de "chrétiens"* ». Il est évident que dans une telle interprétation, le nom est compris comme étant reçu de l'extérieur. C'est pourquoi d'autres exégètes – et ils sont majoritaires – n'hésitent pas à traduire au passif : « *ils furent appelés…* ». Enfin, dans quelques cas, ils recourent au réflexif : « *ils se dirent chrétiens* » (en le combinant éventuellement avec un aoriste ingressif : « *ils commencèrent à s'appeler…* »).
Luc n'indique pas qui le premier a inventé le nom de « *chrétien* », mais il précise que ce ne sont pas les disciples qui se le sont attribué. Le contexte met en évidence l'ouverture de l'évangélisation aux Grecs et le succès de la prédication. L'attribution d'un nom indique que la communauté naissante, composée de juifs et de païens, est distincte de la communauté juive et tellement nombreuse qu'elle est considérée comme une nouvelle entité. L'origine du nom peut donc remonter au milieu païen. En fait, le terme provient d'un malentendu, car « *Christ* » n'est pas un nom de personne, mais une épithète, indiquant le rôle messianique : en hébreu *mašiah*, en grec *christos*, l'oint, le consacré. Une origine juive n'est cependant pas à exclure, car c'est précisément aux Juifs que s'adresse la première annonce de l'Évangile.
Si l'on accepte ces hypothèses, il vaudrait mieux traduire : « *ils furent nommés* », « *ils reçurent le nom de chrétiens* ». Luc utilise le verbe *chrematizō* au lieu du plus habituel *kaleō* : un usage occasionnel ? Probablement pas. En fait, il s'agit d'un terme typique du langage juridique pour donner un nom, ou un titre, à une loi. À la question : « *Qui sont ces gens ?* », on répond qu'ils ne sont ni juifs, ni romains, ni païens, mais qu'ils doivent être classés dans une nouvelle catégorie de personnes, celle des « *chrétiens* ».
En Ac 26,28, le gouverneur romain Festus interroge Paul en présence du roi Agrippa II. La défense de l'apôtre est si passionnée que le roi loue spontanément la nouvelle foi : Paul est près de le convaincre de devenir « *chrétien* ». Le terme est placé ironiquement dans la bouche du roi, mais il faut noter qu'il le connaît et l'utilise correctement. Il faut aussi noter qu'il est utilisé par un païen. Le nom s'est donc rapidement imposé dans le sens d'« *adepte d'un nouveau groupe religieux* ».
Quelques décennies plus tard, apparaît le cas de la première lettre de Pierre. Le nom « *chrétien* » est désormais devenu un signe de distinction : « *Qu'aucun de vous ne souffre comme meurtrier, voleur ou malfaiteur. Mais si quelqu'un souffre comme chrétien, qu'il n'en ait pas honte, et qu'il rende gloire à Dieu pour ce nom* » (1 P 4,15-16). Le texte nous fait comprendre que ce nom est adopté malgré soi ; d'où l'invitation à ne pas avoir honte

si l'on est outragé en tant que chrétien, voire à en faire un titre d'honneur dans la persécution.

Il faut ajouter que dans le Nouveau Testament, à l'exception des trois passages examinés, les disciples de Jésus ne sont jamais appelés « *chrétiens* ». La communauté naissante des judéo-chrétiens et des païens constitue l'une des diverses sectes qui divisent le judaïsme, celle des nazôréens. Le terme « *chrétien* » est également – comme on l'a dit – absent chez Paul, et on le chercherait en vain dans les Pères apostoliques : sauf chez Ignace d'Antioche, chez qui il est au contraire commun. Mais quelle est l'origine du nom « *chrétien* » ?

L'origine du nom

Le nœud à dénouer dans la version réside dans l'infinitif aoriste *chrematisai*. Les commentateurs qui lui donnent une valeur passive le confirment avec Rm 7,3 et certains papyrus. Mais le verbe est aoriste actif et a son passif régulier, qui n'apparaît pas ici. La version la plus pertinente serait donc à l'actif. Les observations coïncident pour exclure une autodésignation, bien que certains historiens l'aient soutenue. Selon eux, il s'agirait d'un réflexif : à Antioche, les disciples s'appelaient eux-mêmes « *chrétiens* ». Cette hypothèse se heurte à une difficulté majeure : pourquoi Luc n'utilise-t-il pas ce terme, si ce sont les chrétiens eux-mêmes qui ont forgé leur nom ?

L'autre hypothèse est que le nom est donné par des païens. Il est certes singulier qu'en Ac 26,28, où il revient, ce terme soit dans la bouche d'un païen et qu'en 1 P 4,16, il désigne, bien que de manière vague, les païens. Si le nom dérive des païens, il peut provenir du peuple d'Antioche ou d'une désignation officielle du gouverneur romain de Syrie.

Certes, dans le terme « *chrétien* », le suffixe *–ianus* est un latinisme et reflète la formation propre d'un adjectif dérivé du grec *christos*, considéré comme le nom d'une personne. Au début du XXe siècle, Paribeni soulignait que ceux qui devaient maintenir l'ordre dans la très difficile province d'Asie avaient besoin de connaître les mœurs de leurs sujets, en particulier des Juifs, notoirement réfractaires aux Romains ; en ce sens, on pouvait parler d'un système de fichage dans lequel les membres d'une nouvelle secte religieuse étaient identifiés et distingués des Juifs. Pour ce savant, le nom est né dans le bureau du gouverneur romain d'Antioche et a connu un succès immédiat dans la chancellerie impériale, à tel point que Pline le Jeune, un demi-siècle plus tard, dans son rescrit à Trajan (cf. *Ep*. 10,96), utilise correctement le terme « *chrétien* » et n'a pas besoin d'en expliquer le sens.

En 1933, le père jésuite Antonio Ferrua corrobore cette thèse. La véritable difficulté concernant l'origine antiochienne du nom réside dans la forme même du nom latin : *christiani*. En grec, l'adjectif dérivé de *christos* serait *christeioi* ou *christikoi*. Le suffixe en *–ianus* indique les habitants d'une ville ou d'une région, ou les partisans d'un groupe politique, ou les disciples d'un personnage illustre. Les deux sens sont attestés dans le Nouveau Testament : *Asiatiques* (Ac 20,4) ; *Hérodiens* (Mt 22,16 ; Mc 3,6 ; 12,13). Cela renvoie à l'autorité romaine d'Antioche, à une époque où la distinction entre religion et empire n'était pas conçue, et où la formation d'un nouveau groupe religieux avait des répercussions politiques.

Cela n'explique cependant pas comment un nom né dans les bureaux du gouverneur est devenu populaire dans la ville. Le P. Ferrua fait ici une observation intéressante, qui n'a pas été reprise par les chercheurs : un suffixe araméen *–an*, que l'on trouve également dans d'autres langues sémitiques pour indiquer des adjectifs ayant le sens de relation et d'appartenance, pourrait avoir influencé la terminaison *–anus* de *christianus*. Il est bien connu qu'Antioche n'était pas seulement une ville cosmopolite, sémitique et grecque, bien qu'avec une culture hellénistique prédominante, mais faisait partie du monde romain depuis l'époque de César et de Pompée.

Vers la fin des années 1940, l'historien et théologien Erik Peterson affirme, sur la base de critères philologiques, que ce sont les Romains qui ont inventé le nom de « *chrétien* ». Il note que le verbe *chrematizō* a une valeur juridique et signifie « *donner un titre officiel* ». Cela est également confirmé par l'utilisation de *prōtos*, et non de *prōton*, « *pour la première fois* », comme il serait logique. Le sens de l'adverbe en question est le même, mais la première forme est utilisée dans un contexte juridique et indique l'inauguration d'un titre officiel. Le terme « *chrétiens* » aurait une signification juridique, par laquelle les membres d'une secte sont distingués des autres membres de la même secte parce qu'ils appartiennent à un chef nommé « *Christ* ».

Ces considérations ont conduit Peterson à exclure que le nom ait été donné par le peuple ou qu'il ait eu des connotations burlesques. Mais il est allé plus loin en désignant le groupe des disciples comme un mouvement politique révolutionnaire hostile à l'autorité romaine. Cette interprétation a fait l'objet de diverses critiques, bien qu'elle ne doive pas être sous-estimée en raison de la condamnation de Jésus sur la croix en tant que criminel. Carlo Cecchelli, tout en acceptant la thèse de Peterson, se limite plutôt à parler d'un titre, d'un nom attribué aux chrétiens par les Antiochiens, presque certainement dans une intention péjorative. La ville était célèbre pour son aptitude à se moquer et à inventer des surnoms : l'empereur Julien en fit l'expérience au IVe siècle.

Dans les années 1950, le chercheur Elias Bickerman a jugé nécessaire de donner plus de pertinence à Ac 11,26, tant dans la lecture que dans l'exégèse. Le verbe *chrematizō* revient fréquemment dans les papyrus, les inscriptions et les textes littéraires : il signifie « *prendre un titre », « donner ou avoir une qualification officielle ». Le* sens de l'expression est donc que les disciples de Jésus, à Antioche, ont reçu le nom public et officiel de « *chrétiens* » ; et le verbe peut également être compris avec un sens moyen : « *ils ont commencé à s'appeler eux-mêmes* », puisqu'ils l'ont eux-mêmes adopté.

Bickerman insiste sur la signification des termes comportant le suffixe latin *–ianus*. Le terme « *chrétiens* » n'indique pas seulement que l'on croit au Christ, que l'on suit ou soutient, ou que l'on est un disciple du Christ, mais il exprime l'idée d'appartenance et de service. De même que les *Césariens* sont les serviteurs de César, les membres de sa maison, et que les *Hérodiens* représentent les gardes de confiance, les quelques personnes de

confiance d'Hérode, célèbre pour ne jamais avoir fait confiance à personne, de même les disciples « *appartiennent* » au Christ, leur Seigneur : ils sont les ministres de son royaume.
Il est intéressant de noter que le nom *christianus* implique l'idée d'appartenir au Christ en tant que Seigneur. Il ne signifie donc pas seulement « *disciple, adepte, croyant* » mais indique une relation personnelle, un lien, une communion de vie. Il s'agit d'une identité que Paul aussi a exprimée avec force : dans les Épîtres, il utilise à plusieurs reprises la formule « *ceux du Christ* » pour indiquer que les croyants appartiennent au Christ par le baptême et sont à son service. De même, dans la Première lettre aux Corinthiens, il écrit : « *Tout est à vous ! Mais vous, vous êtes au Christ* » (1 Co 3,22-23 ; cf. 1,12 ; 15,23 ; 2 Co 10,7) ; et dans la Lettre aux Galates : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2,20 ; cf. 3,29 ; 5,24). Spicq conclut : les chrétiens ne sont pas de simples disciples du Christ, mais ils sont ses serviteurs, ils sont ceux du Christ, fiers de lui, qui acceptent sa doctrine, imitant ses exemples, comptant sur son aide, lui appartenant corps et âme et assimilés à sa personne, résolus même à mourir pour lui, puisqu'ils vivent avec lui. « *Cette communion intime fait de la vie du chrétien une révélation de la présence et de la vie de son Seigneur* ».

Autres hypothèses plus récentes

En 1958, H. B. Mattingly propose une autre interprétation : il s'agirait d'un surnom péjoratif, donné par les Antiochiens et motivé par le fait que les chrétiens étaient toujours plus nombreux dans la ville et en conflit avec les juifs : il fallait les distinguer. Mais la nouveauté est autre. Le nom de « *chrétien* » aurait été forgé de la même manière que celui des *Augustiani*, la *claque* qui applaudissait Néron dans ses extravagances théâtrales : de même que les *Augustiani* étaient les fanatiques du culte de l'empereur, les chrétiens étaient les exaltés de leur chef, une figure messianique nommée Christ.
En 1962, un professeur de l'Université de Jérusalem, Baruch Lifshitz, est intervenu sur la question, contestant la thèse selon laquelle les chrétiens se sentaient serviteurs ou ministres d'un roi messianique. Le titre royal du nom « *Christ* » ne doit pas être souligné : aux disciples qui lui demandent quand il restaurera le royaume d'Israël, Jésus répond en rejetant un messianisme politique (cf. Ac 1,7-8). Pour les disciples, le Christ crucifié n'est pas le restaurateur d'un quelconque royaume humain, mais le sauveur de l'humanité. D'ailleurs, dans son interrogatoire avec le roi Agrippa, Paul témoigne de sa foi en affirmant que « *le Christ souffrirait et, premier des ressuscités, annoncerait la lumière aux peuples et aux nations* » (Ac 26,23). Ces deux passages révèlent le sens du mot « *chrétien* », c'est-à-dire celui qui suit le Christ crucifié, qui sauve par sa mort sur la croix.
Enfin, un autre chercheur de l'École biblique de Jérusalem, Justin Taylor, relève dans le nom une forte espérance messianique avec des implications subversives, bien que non intentionnelles. En 39-40, dans la communauté d'Antioche, l'annonce de l'Évangile, et donc de Jésus le Messie, fut à l'origine de troubles entre juifs et croyants. Ce sont des années brûlantes, où Caligula décide de faire ériger sa propre statue dans le temple de Jérusalem, suscitant l'horreur des Juifs. Hérode Agrippa, roi de Judée, en visite dans la communauté juive d'Alexandrie, est insulté par les Grecs et les Romains dans un soulèvement qui conduit à l'extermination des Juifs. La nouvelle horrifie également la communauté juive d'Antioche, qui réagit en se soulevant contre les Romains. À la même date, 39-40, Eusèbe de Césarée rapporte que Pierre est parti d'Antioche pour Rome : un départ peut-être dû aux émeutes provoquées dans la ville à la suite de l'annonce de l'Évangile, dont les premiers destinataires étaient justement les Juifs. Les autorités romaines ont tenu pour responsables de ces émeutes les disciples du Messie-Christ, c'est-à-dire les chrétiens.
L'origine du nom serait donc due à la chancellerie romaine ; depuis lors, l'appellation, déjà marquée par la condamnation à mort de Jésus, est synonyme d'émeute et de crime. L'auteur souligne que le *Testimonium Flavianum* – bien qu'il s'agisse d'une interpolation tardive – comporterait à l'origine le nom de « *chrétien* » : en effet, Flavius Josèphe inclut l'épisode de la crucifixion parmi les révoltes des Juifs sous Pilate. Bien que le *Testimonium* ne parle pas d'émeute, le sens peut être implicite dans le concept même de « *chrétien* ». Isidore de Séville fait remonter la fondation de l'Église d'Antioche et la naissance du nom « *chrétien* » à la prédication de Pierre, plutôt qu'à celle de Paul et Barnabé.

Le nom « *chrétien* » au IIe siècle

Au début du IIe siècle, les nouvelles des Actes trouvent une confirmation chez Ignace d'Antioche et dans les écrits de la sphère antiochienne. Dans ses lettres, l'évêque utilise plusieurs fois le nom et l'adjectif « *chrétien* », mais aussi, pour la première fois, le substantif « *christianisme* ». Il y a une précision intéressante sur le nom : « *Il ne faut pas seulement être appelé chrétien, mais l'être réellement* » (*Magn*. 4). Le fait d'« *être appelé chrétien* » indiquerait une désignation en dehors de la sphère des disciples. « *Chrétien* », n'est pas d'ailleurs simplement un terme d'identification mais indique la relation étroite entre le Christ et ceux qui appartiennent à la communauté des croyants, et qualifie la réalité de ceux qui vivent l'Évangile.
C'est un principe qu'Ignace applique avant tout à lui-même. Sur le chemin du martyre, l'évêque implore ses fidèles de prier pour lui : « *Ne demandez pour moi que la force intérieure et extérieure, pour que non seulement je parle, mais que je veuille, pour que non seulement on me dise "chrétien", mais que je le sois réellement"* » (*Rom*. 3,2). Le passage note que les chrétiens doivent l'être par le témoignage de leur vie : une insistance qui revient à plusieurs reprises (cf. *Rom*. 4,2 ; 5,3). Il dit aussi que seul le martyr est le vrai disciple du Christ : « *Je suis le blé de Dieu, moulu avec la dent des bêtes pour devenir le pur pain du Christ* » (*Rom.* 4,2). Puis, il y a l'exhortation à vivre l'Évangile : « *Si nous sommes devenus ses disciples, apprenons à vivre selon le christianisme. Quiconque se fait appeler par un autre nom que celui-ci n'est pas de Dieu* » (*Magn*. 10,1). Pour Ignace, le christianisme désigne donc un mode de vie dans lequel on ne grandit pas seul, mais en tant que communauté de croyants, en tant qu'Église

nourrie par la foi dans le Seigneur Jésus. L'évêque souligne que le chrétien ne s'appartient pas à lui-même, mais qu'il appartient au Christ, et que cette relation découle de sa vie : « *Ceux qui font profession d'appartenir au Christ se reconnaîtront à ce qu'ils feront* » (*Eph*. 14,2). Au début de chaque lettre, Ignace se dit « *théophore* », c'est-à-dire porteur de Dieu et du Christ, et les chrétiens le sont aussi. Même dans la *Didaché* – un texte écrit peut-être dans le contexte d'Antioche, vers la fin du Ier ou le début du IIe siècle – le nom de « *chrétien* » apparaît. Dans l'un des derniers chapitres, le traité donne des dispositions à observer, dans la vie communautaire, pour accueillir l'étranger. C'est là qu'apparaît l'exhortation : *« Avec votre bon sens, voyez comment un chrétien peut vivre parmi vous sans être oisif* » (12,4). Quiconque se présente au nom du Seigneur et ne travaille pas, exploite injustement le nom du Christ.

Le nom « *chrétien* » témoigné par les païens

Toutefois, le nom « *chrétien* » apparaît rarement avant Constantin : si l'on exclut les documents épigraphiques, le plus souvent sépulcraux, il faut mentionner trois sources historiques, plus ou moins contemporaines, du début du IIe siècle.

Dans les *Annales* (15,44), Tacite décrit l'incendie qui s'est déclaré à Rome en 64 et que Néron attribue aux chrétiens afin de se soustraire au soupçon d'en être l'auteur. Pour l'historien, les chrétiens sont des victimes innocentes, mais Néron peut les accuser car ils sont détestés par le peuple pour les crimes qu'ils commettent. Il qualifie leur doctrine de « *détestable superstition* ». Il s'agit d'un jugement très grave, car il met en accusation la nouvelle croyance. Tacite note ensuite avec précision que la classe populaire les appelle *christiani*, « *nom dérivé du Christ que Ponce Pilate avait condamné au supplice sous le principat de Tibère* ». L'historien reconnaît donc que « *chrétien* » est une appellation populaire, mais il n'en dit pas davantage Son texte est très important, car il témoigne de la présence de ce nom en dehors du christianisme. Il manque cependant une analyse plus approfondie du fait. Il faut noter que Tacite accepte sans critique les rumeurs relatives aux crimes des chrétiens, c'est-à-dire les crimes sexuels, les viols et les violences.

Vers 112, Pline le Jeune, proconsul de Bithynie, écrit à l'empereur Trajan (*Ep*. 10,96-97) pour lui demander des instructions sur la procédure à suivre devant les tribunaux pour les personnes accusées d'être « *chrétiennes* ».

Pline utilise le terme « *chrétien* » pas moins de sept fois et, comme nous l'avons vu plus haut, il n'a pas besoin d'en expliquer le sens. Il mène une enquête approfondie sur la vie de la nouvelle religion et n'y trouve rien à redire, mais dans son jugement rigoureux, le christianisme est qualifié de superstition fanatique, qui manque d'équilibre et frise la folie. Au début du IIe siècle, le nom de « chrétien » est donc connu à la chancellerie impériale et a une connotation subversive.

Suétone, dans sa biographie de *Néron* (16,3), parle des chrétiens en énumérant les actes accomplis par l'empereur pour moraliser la vie publique. Il note : « *On limita les dépenses, on réduisit les banquets publics, on persécuta les chrétiens, une race de gens qui suivaient une superstition nouvelle et infâme* ». Suétone connaît donc aussi le nom de « *chrétien* » et ne doute pas que les chrétiens soient une race de gens sectaires, parce qu'ils professent une superstition malfaisante, qui porte atteinte à la religion traditionnelle. Dans la *Vie de Claude* (25,4), il parle d'une révolte des Juifs, *impulsore Chresto*, où *Chresto* se prononce *Christo*, contre l'itacisme. L'épisode n'est pas daté, mais Dion Cassius nous apprend qu'il date de la première année de l'empire de Claude, c'est-à-dire l'an 41.

Ces textes permettent de conclure que le nom de « *chrétien* » est toujours associé à des épisodes de tumulte ou de rébellion : que l'on pense aussi au *Testimonium Flavianum*. Ce qui ne manque pas d'étonner au regard de l'origine du nom.

« *Je suis chrétien* »

Lorsque la persécution éclate, la valeur d'être « *chrétien* » est liée à la poignante récurrence du terme dans les *Actes des martyrs*. Les Romains saisissent immédiatement l'enjeu de la nouvelle religion : le refus de reconnaître la divinité de l'empereur et de vénérer son icône avec de l'encens a une signification politique et représente un danger pour l'empire. Ce refus comporte une nouveauté déstabilisante, à savoir le placement d'une entité au-dessus de l'autorité politique avec une revendication implicite de liberté de conscience. De plus, le refus, contrairement à d'autres protestations, s'exprime pacifiquement : le chrétien est respectueux de l'ordre établi et loyal envers l'Empire, même s'il revendique la liberté religieuse au prix de sa propre vie.

Dans les procès contre les chrétiens, surtout lorsqu'on demande l'identité de l'accusé, la réponse revient sans cesse : « *Je suis chré*tien » ; « *Mon nom est "chrétien"* ». Les martyrs revendiquent fièrement le titre de « *chrétien* ». La jeune esclave Blandine, la plus célèbre des martyres de Lyon, après avoir fatigué les bourreaux qui lui font subir toutes sortes de tortures, a encore le courage d'affirmer : « *Je suis chrétienne. Je ne fais rien de mal* ». Il en est de même pour le diacre Saint, le jeune Ponticus et le vieil évêque Polycarpe. Les martyrs proclament ainsi leur liberté dans le domaine religieux, mais aussi leur identité, qui ils sont et qui est leur Seigneur. La confession est aussi une déclaration d'appartenance : ils sont au Christ, ils sont ses témoins, ils donnent leur vie pour lui, comme il sied à un serviteur fidèle qui risque sa vie pour son Seigneur.

Conclusion

L'origine du nom « *chrétien* » reste donc dans le brouillard. Toutefois, sa diffusion à partir de la région antiochienne confirme que le lieu d'origine est Antioche. Le terme *christianus* indique l'appartenance à un groupe religieux ayant pour chef un personnage influent, le Christ, nom marqué par une condamnation à la croix pour sédition. Les chrétiens sont d'abord réticents à assumer un tel nom, car il est lié au soupçon de complot, scandaleux et injuste. De plus, tant Paul et Luc que les apologistes ultérieurs montrent leur loyauté envers l'Empire.

L'hypothèse du P. Ferrua – une terminaison sémitique sur un nom grec – suggère plutôt une désignation populaire. À Antioche, la mission de Paul et Barnabé constitue la première annonce de l'Évangile : la prédication de la nouvelle religion est à l'origine de conflits diversement interprétés par l'autorité romaine et le peuple d'Antioche, mais qui aboutissent à la séparation et à la distinction des disciples par rapport aux Juifs. La Première lettre de Pierre confirmerait cette hypothèse. L'origine populaire est affirmée par Tacite, mais ne repose pas sur une analyse précise. Il n'est pas non plus exclu que le nom ait été donné par les Juifs, avec une connotation péjorative, pour dénigrer le messianisme des chrétiens. Les Romains ne s'intéressaient certainement pas à la signification religieuse du terme *christós*. En fait, la diffusion du nom a été très rapide s'il est connu précisément à Rome au début du IIe siècle et documenté dans les sources. Tant Pline que Suétone dénoncent le caractère subversif de la nouvelle religion.

Ainsi, aucune des hypothèses émises ne permet d'éclaircir l'origine du nom. L'épithète donnée par le peuple ou les Juifs d'Antioche aurait été assumée par l'autorité romaine. Mais il se peut aussi que ce soit l'inverse : la désignation faite par l'autorité romaine, dans un environnement propice à la révolte, pour identifier un groupe qui se distinguait des Juifs est ensuite devenue publique à Antioche.

S'il est problématique de déterminer l'origine exacte du « *beau nom* » de chrétien, il est certain que, dès son apparition, en quelques années, il s'est avéré si approprié qu'il a été universellement adopté par les fidèles eux-mêmes et que toutes les autres appellations ont disparu. « Chrétien » est devenu, dans l'histoire, l'épithète distinctive par excellence des disciples du Seigneur Jésus.

Giancarlo PANI, s.j.

© La Civilta Cattolica

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 1ER OCTOBRE 2023 – 26ME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Ézékiel *(Ez 18, 25-28)*

Ainsi parle le Seigneur : « Vous dites : 'La conduite du Seigneur n'est pas la bonne'. Écoutez donc, fils d'Israël : est-ce ma conduite qui n'est pas la bonne ? N'est-ce pas plutôt la vôtre ? Si le juste se détourne de sa justice, commet le mal, et meurt dans cet état, c'est à cause de son mal qu'il mourra. Si le méchant se détourne de sa méchanceté pour pratiquer le droit et la justice, il sauvera sa vie. Il a ouvert les yeux et s'est détourné de ses crimes. C'est certain, il vivra, il ne mourra pas. » – Parole du Seigneur.

Psaume 24 (25), *4-5ab, 6-7, 8-9*

Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.
Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,
car tu es le Dieu qui me sauve.

Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse,
ton amour qui est de toujours.
Oublie les révoltes, les péchés de ma jeunesse ;
dans ton amour, ne m'oublie pas.

Il est droit, il est bon, le Seigneur,
lui qui montre aux pécheurs le chemin.
Sa justice dirige les humbles,
il enseigne aux humbles son chemin.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens *(Ph 2, 1-11)*

Frères, s'il est vrai que, dans le Christ, on se réconforte les uns les autres, si l'on s'encourage avec amour, si l'on est en communion dans l'Esprit, si l'on a de la tendresse et de la compassion, alors, pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité. Ne soyez jamais intrigants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres. Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus : ayant la condition de Dieu, il ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Jn 10, 27)*

Mes brebis écoutent ma voix, dit le Seigneur ; moi, je les connais, et elles me suivent.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 21, 28-32)*

En ce temps-là, Jésus disait aux grands prêtres et aux anciens du peuple : « Quel est votre avis ? Un homme avait deux fils. Il vint trouver le premier et lui dit : 'Mon enfant, va travailler aujourd'hui à la vigne.' Celui-ci répondit : 'Je ne veux pas.' Mais ensuite, s'étant repenti, il y alla. Puis le père alla trouver le second et lui parla de la même manière. Celui-ci répondit : 'Oui, Seigneur !' et il n'y alla pas. Lequel des deux a fait la volonté du père ? » Ils lui répondent : « Le premier. » Jésus leur dit : « Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu. Car Jean le Baptiste est venu à vous sur le chemin de la justice, et vous n'avez pas cru à sa parole ; mais les publicains et les prostituées y ont cru. Tandis que vous, après avoir vu cela, vous ne vous êtes même pas repentis plus tard pour croire à sa parole. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Dans une prière universelle qui engage notre cœur et notre vie, tournons-nous vers le Dieu et père de tous les hommes.

Pour l'Église, que tu envoies dans le monde : pour qu'elle mette sa vie en accord avec l'Évangile qu'elle annonce, Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui exercent de lourdes responsabilités dans notre pays et dans le monde : pour qu'en paroles et en actes ils gardent le souci de servir les hommes, Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui se croient à jamais exclus à cause de leur passé : pour qu'ils trouvent en ton pardon la source d'un nouveau commencement, Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui ont répondu généreusement à ton appel : pour qu'ils y demeurent fidèles, sans se décourager, Seigneur, nous te prions !

Pour notre communauté paroissiale pour qu'elle s'ouvre à l'accueil de tous et se laisse interpeller par l'Évangile Seigneur, nous te prions !

Dieu et Maître de la Vigne, accueille la prière de tes enfants qui si souvent répondent : « oui » sans aller là où tu les envoies. Accorde-nous de nous réconforter les uns les autres, de nous encourager dans l'amour sur le chemin du service, à la suite de ton Fils bien-aimé, le Serviteur, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans mon pays, on dit : « *Par mauvais temps, bonne figure* ». C'est avec cette « *bonne figure* » que je vous dis : bonjour !
Avec sa prédication sur le Royaume de Dieu, Jésus s'oppose à une religiosité qui n'implique pas la vie humaine, qui n'interpelle pas la conscience et sa responsabilité face au bien et au mal. Il le démontre également avec la parabole des deux fils, qui est proposée dans l'Évangile de Matthieu (cf. 21,28-32). À l'invitation du père d'aller travailler à la vigne, le premier fils répond impulsivement : « *Non, je ne veux pas* », mais ensuite il se repent et il y va ; en revanche, le deuxième fils, qui répond immédiatement : « *Oui, oui papa* », en réalité ne le fait pas, il n'y va pas. L'obéissance ne consiste pas à dire « *oui* » ou « *non* », mais toujours à agir, à cultiver la vigne, à réaliser le Royaume de Dieu, à faire le bien. Avec cet exemple simple, Jésus veut dépasser une religion comprise uniquement comme une pratique extérieure et habituelle, qui n'influence pas la vie et les attitudes des gens, une religiosité superficielle, seulement « *rituelle* », dans le mauvais sens du terme.
Les représentants de cette religiosité « *de façade* », que Jésus désapprouve, étaient à cette époque « *les grands prêtres et les anciens du peuple* » *(Mt* 21, 23) qui, selon l'avertissement du Seigneur, seront précédés dans le Royaume de Dieu par les publicains et les prostituées (cf. v.31). Jésus leur dit : « *Ce seront les collecteurs d'impôts, c'est-à-dire les pécheurs et les prostituées qui arriveront avant vous dans le Royaume des Cieux* ». Cette affirmation ne doit pas nous amener à penser que ceux qui ne suivent pas les commandements de Dieu, ceux qui ne suivent pas la morale, et disent : « *De toute façon, ceux qui vont à l'Église sont pires que nous !* », font bien. Non, ce n'est pas l'enseignement de Jésus, Jésus ne désigne pas les collecteurs d'impôts et les prostituées comme des modèles de vie, mais comme des « *privilégiés de la grâce* ». Et je voudrais souligner ce mot « *grâce* », la grâce, car la conversion est toujours une grâce. Une grâce que Dieu offre à quiconque s'ouvre et se convertit à Lui. En effet, ces personnes, en écoutant sa prédication, se sont repenties et ont changé de vie. Pensez à Matthieu, par exemple, à saint Matthieu, qui était un percepteur d'impôts, un traître à sa patrie.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, celui qui fait la meilleure impression c'est le premier frère, non pas parce qu'il a dit « *non* » à son père, mais parce qu'après le « *non* » il s'est converti au « *oui* », il s'est repenti. Dieu est patient avec chacun de nous : il ne se lasse pas, il ne désiste pas après notre « *non* » ; il nous laisse également libres de nous éloigner de Lui et de faire des erreurs. Penser à la patience de Dieu est merveilleux ! Comment le Seigneur nous attend toujours ; toujours à nos côtés pour nous aider ; mais il respecte notre liberté. Et il attend avec impatience notre « *oui* », pour nous accueillir à nouveau entre ses bras paternels et nous combler de sa miséricorde infinie. La foi en Dieu demande de renouveler chaque jour le choix du bien par rapport au mal, le choix de la vérité par rapport au mensonge, le choix de l'amour du prochain par rapport à l'égoïsme. Celui qui se convertit à ce choix, après avoir fait l'expérience du péché, trouvera les premières places dans le Royaume des Cieux, où il y a plus de joie pour un seul pécheur qui se convertit que pour quatre-vingt-dix-neuf justes (cf. *Lc* 15,7).
Mais la conversion, changer le cœur, est un processus, un processus qui nous purifie des incrustations morales. Et c'est parfois un processus douloureux, car il n'y a pas de chemin vers la sainteté sans certains renoncements et sans combat spirituel. Combattre pour le bien, combattre pour ne pas tomber dans la tentation, faire ce que nous pouvons pour notre part, afin d'arriver à vivre dans la paix et la joie des Béatitudes. L'Évangile d'aujourd'hui remet en question la manière de vivre la vie chrétienne, qui n'est pas faite de rêves et de belles aspirations, mais d'engagements concrets, afin de nous ouvrir toujours à la volonté de Dieu et à l'amour envers nos frères. Mais cela, même le plus petit engagement concret, ne peut se faire sans la grâce. La conversion est une grâce que nous devons toujours demander : « *Seigneur, donne-moi la grâce de m'améliorer. Donne-moi la grâce d'être un bon chrétien* ».
Que la Très Sainte Vierge Marie nous aide à être dociles à l'action de l'Esprit Saint. C'est Lui qui fait fondre la dureté des cœurs et les dispose au repentir, afin d'obtenir la vie et le salut promis par Jésus.

© Libreria Editrice Vaticana -2020

ENTRÉE :

1- Je crois en toi, mon Sauveur ressuscité.
Rien ne pourra de mon cœur ôter la foi.
Je veux garder la fierté du baptisé.
Ta force me conduit ; Seigneur, tu es ma joie !

R- O Seigneur, ô Seigneur, toi le maître de la vie,
je chante avec amour ta gloire, ô Jésus-Christ.

2- J'espère en toi, mon Sauveur ressuscité,
et mon espoir ne sera jamais déçu.
Tu as promis de garder ton amitié
à ceux qu'en ton Eglise un jour tu as reçus.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Souviens toi de moi Seigneur
dans ton amour ne m'oublies pas,
et au dernier jour Seigneur
souviens-toi de moi, ne m'oublies pas.

ACCLAMATION : *Taizé*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Nos prières Seigneur, qui montent vers toi
Écoutes les, exauces-les, nous t'en supplions !

OFFERTOIRE : *Orgues*

SANCTUS *: Tahiri - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot II - tahitien*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS *: TUFAUNUI - tahitien*

COMMUNION :

R- Rassemblés comme des frères à la table du Seigneur
Partageons le pain de vie, tous enfants du même père
Nous avons un même cœur, dans le Christ qui nous uni

1- Pour tout vos péchés On m'a crucifié, j'ai donné ma vie ;
Comme un grain de blé qu'on a enterré, j'ai porté du fruit

2- Prenez donc ce pain aux creux de vos mains,
nous dit le Seigneur
C'est un pain gagné, un blé moissonné par un dur labeur

3- Vous tous qui souffrez,
vous qui supportez le poids de la croix
Que ce corps broyé mais ressuscité, vous donne la joie

4- Pour porter du fruit de ce pain gagné, pour être témoin
Il faut partager avec l'affamé le pain quotidien.

ENVOI :

Voir page 15.

ENTRÉE :

Après ma mort, Je ferai tomber
Une pluie de roses,
Je veux passer mon ciel
A faire du bien sur la Terre

Telle est ta promesse Sainte-Thérèse
Dites pour moi une parole
A la Sainte Vierge Immaculée
Qui nous sourit au matin de la Vie
Suppliez-la, suppliez-la,
Elle si Puissante sur le cœur
Sur le cœur, sur le cœur de Jésus.

KYRIE : *français*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime
Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Gloire à Dieu, Gloire à Dieu.

Nous te louons, nous te bénissons,
Nous t'adorons, nous te glorifions,
Nous te rendons grâce, pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, le Père tout-puissant. /R

Seigneur Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
Prends pitié de nous. /R

Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, Avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. /R

PSAUME :

Souviens toi de moi Seigneur dans ton amour
ne m'oublie pas et au dernier jour
Seigneur souviens toi de moi ne m'oublie pas**.**

ACCLAMATION :

Alléluia Allé Alléluia *(Alléluia)*
Alléluia Allé Alléluia *(Alléluia)*
Alléluia Allé Alléluia Allé Alléluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *adaptation William TEVARIA*

A faaroo mai i ta matou pure e te Atua manahope
Aroha mai e a faarii mai i ta matou aniraa.

OFFERTOIRE :

Te Atua manahope teie au
I mua i to aro ma te mauiui e te oto
To'u roimata te tahe nei
Raro te repo te fenua
Aroha mai o vau nei ra te tama veve.

Fariu ta'u aro ua vi'ivi'i au mua to aro
To'u roimata te tahe nei raro te repo
Te tuturi nei i mua i to aro
Te tatarahapa nei au no ta'u mau hara.

SANCTUS *tahitien*

ANAMNESE :

Ua puhapa mai te kirito io tatou nei
Ua mauiui e ua pohe oia
Ua ti'a faahou e te ora nei a
E ho'i mai oia ma tona hanahana rahi

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - tahitien*

AGNUS *: latin*

COMMUNION

1- Vivre d'Amour, c'est vivre de ta vie,
Roi glorieux, délice des élus.
Tu vis pour moi, caché dans une hostie
Je veux pour toi me cacher, ô Jésus !
A des amants, il faut la solitude
Un cœur à cœur qui dure nuit et jour
Ton seul regard fait ma béatitude
Je vis d'Amour je vis d'amour

2- Vivre d'Amour, c'est bannir toute crainte
Tout souvenir des fautes du passé.
De mes péchés je ne vois nulle empreinte,
En un instant l'amour a tout brûlé...
Flamme divine, ô très douce fournaise !
En ton foyer je fixe mon séjour
C'est en tes feux que je chante à mon aise :
Je vis d'Amour je vis d'amour

ENVOI :

1- Tu es celle que j'admire, ô mère des mères,
Ô Marie ô Marie la mère de Jésus.

R- Je veux te chanter, te prier, te faire aimer ô Marie,
T'aimer ô ma mère, de tout mon cœur,
te faire aimer ô Marie.

2- Tu es celle que j'ai choisie pour m'apprendre Jésus,
Ô Reine de la paix, la mère du Sauveur.

ENTRÉE : *Claude TASSIN « Les éditions du Cerf »*

R- Seigneur, rassemble tous les hommes
Pour le festin du royaume.

1- Dans la joie de partager le pain de nos efforts,
nous t'avons reconnu Seigneur.
Aujourd'hui, tu nous invites
pour nous donner le pain de Dieu.

2- Dans la fête où est versé le meilleur vin d'abord,
nous t'avons reconnu Seigneur.
Aujourd'hui, tu nous invites
pour nous donner le vin de Dieu.

3- Dans l'ami qui sait trouver les mots du réconfort,
nous t'avons reconnu Seigneur.
Aujourd'hui, tu nous invites
pour nous donner les mots de Dieu.

KYRIE : *Dédé III - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *GUILLOUX*

Gloria gloria in excelsis Deo. *(bis)*

Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les <u>péchés</u> du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les <u>péchés</u> du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *MH*

Ha'a mana'o na, ha'a mana'o na e te Fatu e,
i to'oe na aroha e i ta 'oe na parau mau.

ACCLAMATION : *Léon MAREREI*

Alléluia, alléluia, alléluia *(ter)* !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Léon MARERE*

Teie mai nei ta matou nei mau pure,
i mua ia'oe e te Atua e, a hi'o aroha mai'oe to nuna'a,
mai te au i te rahi o to'oe na aroha.

OFFERTOIRE :

R- Souviens toi de moi Seigneur dans ton amour,
ne m'oublies pas, et au dernier jour Seigneur,
souviens-toi de moi, ne m'oublies pas.

1- Seigneur enseigne-moi tes voies,
fais moi connaître ta route,
dirige-moi éclaire-moi,
car tu es le Dieu qui sauve.

2- Rappelle toi Seigneur ta tendresse,
ton amour qui est de toujours,
oublie Seigneur les péchés de ma jeunesse
mais Seigneur ne m'oublies pas dans ton amour.

SANCTUS *:* *Dédé III - tahitien*

ANAMNESE :

Te kai'e ia'oe tei mate no matou,
te ka'ie ia 'oe te pohu'e nei ananu,
e te Hatu e Ietu e, a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *Dédé III - français*

AGNUS *: Dédé III - tahitien*

COMMUNION :

R- Vivre d'Amour, c'est vivre de ta vie,
Roi glorieux, délice des élus.
Tu vis pour moi, caché dans une hostie
Je veux pour toi me cacher, ô Jésus !

1- A des amants, il faut la solitude
Un cœur à cœur qui dure nuit et jour
Ton seul regard fait ma béatitude
Je vis d'Amour je vis d'amour

2- A des amants, il faut la solitude
un cœur à cœur, qui dure nuit et jour
Voila mon ciel, voila ma destinée,
mourir d'amour, mourir d'amour.

ENVOI :

R- Ton âme est sœur des anges, Thérèse de Lisieux,
accueille nos louanges, conduis-nous vers les cieux.

1- Au lieu d'un nom qui passe,
pour titre tu voulus choisir la sainte face
et l'humble enfant Jésus

2- Depuis que vers Dieu même, au ciel tu pris l'essor,
le monde entier qui t'aime, reçois tes roses d'or.

3- Fidèle à tes promesses, dans l'éternel ton bonheur,
répands sur nos détresses, les grâces du Seigneur.

ENTRÉE :

R- Laisse-toi regarder par Jésus
Laisse-Le poser sur toi son regard
Un regard de tendresse
Un regard de paix
Un regard de pardon et de joie.

1- Voudrais-tu changer de vie
Tout laisser comme Simon Pierre
Voudrais-tu être l'ami de Jésus et le suivre.

2- Voudrais-tu changer de vie
Comme Jean le Bien-aimé
Qui très jeune a donné sa vie à Jésus son bien-aimé.

KYRIE :

Seigneur, Toi qui connais notre faiblesse
Prends pitié de nous *(bis)*
O Christ venu dans le monde appeler tous les pécheurs,
Prends pitié de nous *(bis)*
Seigneur, Toi qui es venu guérir et sauver les hommes,
Prends pitié de nous *(bis)*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Souviens-Toi de moi Seigneur
Dans ton amour, ne m'oublie pas
Et au dernier jour Seigneur
Souviens-Toi de moi, ne m'oublie.

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, Dieu de tendresse, nous te prions.

OFFERTOIRE :

1- Tu peux naître de nouveau,
Tu peux tout recommencer,
Balayer ta vie passée,
Et repartir à zéro,
Et repartir à zéro,
Avec Jésus pour berger.

2-Tu peux boire de cette eau,
Source de la pureté,
Source de la vérité.
Tu peux boire de cette eau,
Tu peux boire de cette eau,
Source de l'éternité.

3- Tu peux être pardonné,
Pour tous tes péchés passés
Car Jésus a tout payé.
Tu peux recevoir la paix,
Tu peux recevoir la paix,
Source de la liberté,

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE : *tahitien*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION :

Non rien ne me séparera de l'amour de Jésus
Ni la mort ni la vie, ni les persécutions
Ni les dominations, ni les choses présentes
Ni les choses à venir ni toutes les puissances
Non rien ne me séparera de l'amour de Jésus

Il est toute ma vie, je ne peux vivre sans Lui
Car Il m'a tant aimé. Là sur la croix
Il souffrit pour moi pour que je sois sauvé
Il m'a racheté, Il m'a justifié et il m'a glorifié
Non rien ne me séparera de Jésus.

ENVOI :

Après ma mort, Je ferai tomber
Une pluie de roses,
Je veux passer mon ciel
A faire du bien sur la Terre.

Telle est ta promesse Sainte-Thérèse
Dites pour moi une parole
A la Sainte Vierge Immaculée
Qui nous sourit au matin de la Vie
Suppliez-la, suppliez-la,
Elle si Puissante sur le cœur
Sur le cœur, sur le cœur de Jésus.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 30 SEPTEMBRE 2023

18h00 : Messe : Famille BEAUMONT et les âmes du purgatoire ;

DIMANCHE 1ER OCTOBRE 2023

26e Dimanche du Temps ordinaire

[**Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus,** vierge et docteur de l'Église, patronne des Missions. On omet la fête.]

Bréviaire : 2ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Marie-Madeleine et Richard LAUT – anniversaire de mariage ;
09h30 : Baptême d'Adeline et Alice ;
18h00 : Messe : Père Michel HODÉE – 100ème anniversaire ;

LUNDI 2 OCTOBRE 2023

Les saints Anges Gardiens. Mémoire - blanc

[Saints patrons de la paroisse de Tematangi]

05h50 : Messe : pour les âmes du purgatoire ;

MARDI 3 OCTOBRE 2023

Férie. - vert

05h50 : Messe : Isaac, Bob, Robert, Jim et Louise Mc KITTRICK ;
15h00 : Mariage d'Océane et Simon ;

MERCREDI 4 OCTOBRE 2023

Saint François d'Assise. +1226 à Assise. Mémoire - blanc

[Saint patron de la chapelle de Puohine - Raiatea]

05h50 : Patrick ALLIARD et Marie LE THIN GUYET ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 5 OCTOBRE 2023

Sainte Faustine Kowalska, vierge. - vert

05h50 : Messe : Yves VONGUE ;

VENDREDI 6 OCTOBRE 2023

Saint Bruno, prêtre, fondateur de la Grande-Chartreuse. - vert

05h50 : Messe : Raymond CHANSAY, Hans SENGUES et Mr et Mme François LONFAT ;
14h00 à 16h00 : Pas de confessions au presbytère ;

SAMEDI 7 OCTOBRE 2023

Notre-Dame du Rosaire. Mémoire - blanc

05h50 : Messe : pour les « *oiseaux de la rue* » et les ouvriers de Te Vai-ete ;
18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC et les Sœurs Henri, Marie Louise et Marcelline DESROCHES ;

DIMANCHE 8 OCTOBRE 2023

27e Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 3ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Mataiki LAUT – anniversaire ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 1er octobre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 2 octobre : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 8 octobre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Simon MOISSELIN et **Océane VELON**. Le mariage sera célébré le **mardi 3 octobre 2023** à 15h00 à la Cathédrale de Papeete.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

SOS Lahaina

DONNER C'EST DÉJÀ AGIR

« J'exprime ma solidarité avec ceux qui souffrent de cette tragédie, en particulier avec tous ceux dont des proches sont morts ou portés disparus »

Pape François

POUR SOUTENIR LES SINISTRES DE LAHAINA, DEPOSEZ VOTRE PARTICIPATION

À LA CATHÉDRALE

(DANS LE TRONC A VOTRE DISPOSITION AU CENTRE)

pour les chèques ou virement... précisez "pour Lahaina"

Paroisse de la Cathédrale
CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete
IBAN : FR6814168000018758201C06867
BIC : OFTPPFT1XXX

LES REGULIERS

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h *(sauf jours fériés).*

Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h *(sauf jours fériés).*

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile*
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°48/2023
Dimanche 8 octobre 2023 – 27ème Dimanche du Temps ordinaire - Année A

HUMEURS…

UN ARTISTE DE LA RUE S'EN EST ALLE VERS LA MAISON DU PERE

Nous ne le verrons plus déambuler dans les rues de Papeete avec son petit « *trolley* » et sa sonde dans l'autre main… Nous ne le verrons plus assis devant un portail entrain de dessiner au stylo… François, l'artiste de la rue s'en est allé mardi soir à l'hôpital…

François est parti à l'aube de la fête de son saint Patron, celui d'Assise qui avait choisi la pauvreté comme témoignage de l'Évangile. Il aurait eu 78 ans le dernier jour de l'année. Il était né à Tahaa, et avait vécu une grande partie de sa vie à Raiatea… C'est au décès de son épouse que le monde a basculé pour lui… Déstabilisé psychologiquement, il n'a plus trouvé sa place dans la société… du moins la société que le monde moderne a forger jusqu'ici en Polynésie. François est arrivé dans la rue, malgré les tentatives répétées de ses sœurs pour le prendre avec elle… une semaine, deux semaines… et le revoilà sur la route…

À la rue, François vivait dans son monde… passait de temps en temps au presbytère pour une question, un petit bonjour, une anecdote… Toujours le sourire, jamais exigeant ou revendicatif… Il aimait à chaque fois que nous nous rencontrions, rappeler son lien familial avec nos deux archevêques aujourd'hui décédés…

François que ton repos si doux… Que le Seigneur t'accueille dans son paradis… où demain, c'est toi qui nous accueillera…

À sa famille, l'Accueil Te Vai-ete présente ses plus sincères condoléances.

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE…

PERE ROMAIN LE GALL, S.S.C.C. – 1925-1988

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti.

LE GALL, Hervé (le Père Romain). 1925-1988. - Religieux picpucien. Né le 28 janvier 1925 à Pleyben - Finistère. Fils de Jean-Louis Le Gall et Marie-Françoise Morvan. Profès dans la congrégation le 22 août 1944. Dispensé de service militaire comme toute l'année 1945. Ordonné prêtre le 19 février 1950 à Châteaudun – Eure et Loire. Arrive le 18 janvier 1951 à Papeete. De 1951 à 1959 est nommé à Raiatea et Tahaa. Rentre en France, de mars 1958 à septembre 1959. À son retour est nommé à Rangiroa, Tikehau, Mataiva et Makatea de 1959 à 1967. Le 30 décembre 1967, est nommé à Papara, Mataiea et Papeari. En 1970, un infarctus l'oblige à une hospitalisation de plus de trois mois et à un repos forcé à l'archevêché. En 1973, il est nommé curé de Paea. Décède le 20 décembre 1988 à l'hôpital Jean Prince de Pirae. Le 22 décembre 1988, funérailles à l'église Sainte Trinité de Pirae. Est inhumé dans le nouveau caveau de la chapelle du cimetière de la Mission à Papeete. Ces dernières paroles : « *Je veux mourir en paix avec tous… Donne-moi plutôt le pardon de mes péchés… Faisons ensemble une prière* ».

30 SEPTEMBRE : PLACE SAINT PIERRE – 9EME CONSISTOIRE ORDINAIRE PRESIDE PAR LE PAPE FRANÇOIS
« CHERS CARDINAUX… VOUS ETES DES EVANGELISATEURS EVANGELISES, PAS DES FONCTIONNAIRES »

Le 30 septembre, lors d'un Consistoire[1] ordinaire public, le Pape François a créé[2] 21 nouveaux cardinaux dont 18 électeurs, âgés de moins de 80 ans, qui pourront un jour être appelés à élire un nouveau Pape.
Ces nouveaux cardinaux sont de 15 nationalités différentes, la majorité venant de régions où l'Église est en expansion : l'Amérique latine, l'Afrique (Soudan du Sud, Afrique du Sud, Tanzanie), mais aussi l'Asie (Malaisie, Hong Kong). Deux Français ont été choisis : Mgr François Bustillo, évêque d'Ajaccio et Mgr Christophe Pierre, nonce apostolique aux États Unis. À noter également, pour la première fois un patriarche de Jérusalem a été élevé au rang de Cardinal, l'archevêque italien Pierbattista Pizzaballa.

Depuis le 1er octobre 2023, le Collège Cardinalice compte 242 cardinaux[3] (136 électeurs et 106 non votants). 72% des cardinaux électeurs (âgés de moins de 80 ans) ont été créés par le Pape François. Le Souverain Pontife s'est affranchi des usages établis par ses prédécesseurs, en choisissant des prélats en charge d'un diocèse, en réduisant le poids de l'Europe au bénéfice des autres continents, donnant accès aux *hommes issus des périphéries de l'Église* : pays en guerre, pays où les chrétiens sont minoritaires, pays de grande pauvreté…

Il est intéressant de relire certains passages de l'homélie prononcée par le Saint Père lors de ce 9ème Consistoire :
« *En pensant à cette célébration et en particulier à vous, chers frères qui allez devenir Cardinaux, ce texte des Actes des Apôtres (cf. 2,1-11) m'est venu à l'esprit. C'est un texte fondamental : le récit de la Pentecôte, le baptême de l'Église... Mais en réalité une chose particulière a attiré mon attention : cette expression sortie de la bouche des juifs "résidant à Jérusalem" (v.5). Ils disent : "Nous sommes Parthes, Mèdes et Élamites..." (v.9) et ainsi de suite. Cette longue liste de peuples m'a fait penser aux Cardinaux qui, grâce à Dieu, sont originaires de toutes les parties du monde, des nations les plus diverses. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi ce passage biblique. (…)*
… normalement, nous, pasteurs, lorsque nous lisons le récit de la Pentecôte, nous nous identifions aux Apôtres. Il est normal qu'il en soit ainsi. Par contre, ces "Parthes, Mèdes, Elamites", etc., que dans mon esprit j'avais associés aux Cardinaux, n'appartiennent pas au groupe des disciples, ils sont hors du cénacle, ils font partie de cette "foule" qui s'est "rassemblée" en entendant le bruit causé par le vent impétueux (cf. v.6). Les Apôtres étaient "tous Galiléens" (cf. v.7), tandis que les gens qui s'étaient rassemblés étaient "de toutes les nations sous le ciel" (v.5), comme le sont les Évêques et les Cardinaux à notre époque. (…)
… cette Parole du Livre des Actes nous fait penser qu'avant d'être "apôtres", avant d'être prêtres, évêques, cardinaux, nous sommes "Parthes, Mèdes, Élamites" etc. etc. (…) c'est là, ***dans l'histoire de notre peuple****, je dirais dans la "chair" de notre peuple, que* ***l'Esprit Saint a opéré le miracle de la communication du mystère de Jésus-Christ*** *mort et ressuscité. Et il nous est parvenu "dans nos langues", sur les lèvres et dans les gestes de nos grands-parents et de nos parents, des catéchistes, des prêtres, des religieux... N'oubliez pas cela :* ***La foi est transmise "en dialecte", par les mères et les grands-mères****.*
Nous sommes en effet des évangélisateurs dans la mesure où nous gardons dans notre cœur l'émerveillement et la gratitude d'avoir été évangélisés … ***Des évangélisateurs évangélisés, pas des fonctionnaires****.(…)*
… vous, nouveaux Cardinaux, vous êtes venus de différentes parties du monde, et le même Esprit qui féconda l'évangélisation de vos peuples renouvelle maintenant en vous votre vocation et votre mission dans l'Église et pour l'Église. » *(Homélie du 30 septembre 2023)*

Le Pape François a terminé son homélie en comparant le Collège cardinalice à « *un orchestre symphonique* » soulignant que cette métaphore « *peut bien éclairer le caractère synodal de l'Église* ». « *Une symphonie vit de la composition savante des timbres des différents instruments : chacun apporte sa contribution.* » Rappelant le rôle fondamental de l'écoute mutuelle de chacun des instrumentistes et le service accompli par le chef d'orchestre, le Saint Père a invité tous les fidèles -et plus spécialement les Cardinaux- à **être davantage une « *Église symphonique et synodale* »**.
Avec François, prions « *l'Esprit Saint : le maître intérieur de chacun et le maître du cheminement commun. Il crée la variété et l'unité, il est l'harmonie même. Nous nous confions à sa conduite douce et forte, et à la protection prévenante de la Vierge Marie*».

[Source : vaticannews.va]

Dominique SOUPÉ

---

1 Le Consistoire est l'assemblée solennelle des cardinaux présents à Rome, réunis sous la présidence du Pape dans des circonstances très importantes (ici la création de 21 nouveaux cardinaux).

2 Les cardinaux, à la différence des évêques, ne sont pas ordonnés mais « *créés par le Pape* », celui-ci choisit qui il veut, à condition que le futur cardinal soit prêtre. Le statut de cardinal relève d'une dignité et non d'une fonction. Le droit canon précise que : le Collège cardinalice est "*le sénat du pontife romain*", les cardinaux assistent le Saint Père comme "conseillers et aides dans le gouvernement de l'Église".

3 Alors que les évêques reçoivent l'ordination épiscopale ; ils sont les "successeurs des Apôtre", garants de l'annonce de la foi et de l'Évangile dans leur diocèse, ils exercent une triple fonction (les trois *munera)* : enseigner, sanctifier et gouverner la portion du Peuple de Dieu qui leur est confiée (leur diocèse).

L'Océanie compte 6 cardinaux dont **3 électeurs** [1 Tongien, 1 Papouasien, 1 néo-zélandais] et **3 non votants** [2 australiens, 1 Néo-Zélandais].

© Paroisse de la Cathédrale - 2023

PARTAGEONS LA DOULEUR DES CHRETIENS ARMENIENS

La situation du Haut-Karabakh, enclave arménienne au cœur de l'Azerbaïdjan, pose problème depuis bientôt 32 ans. Il y a quinze jours, la dernière intervention militaire des troupes d'Azerbaïdjan -soi-disant pour déloger les terroristes- a fait fuir la quasi-totalité des Arméniens (120 000 !) du Haut-Karabakh vers l'Arménie.
Après la prière de l'Angélus du dimanche 1er octobre à Rome, **le Pape François a renouvelé son appel au dialogue** : « *J'ai suivi ces jours-ci la situation dramatique des personnes déplacées dans le Haut-Karabakh. Je renouvelle mon appel au* ***dialogue entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie****, en espérant que les discussions entre les parties, avec le soutien de la communauté internationale, aboutiront à un accord durable qui mettra fin à la crise humanitaire* ».

Notons que, pour la première fois en 30 ans, une mission des Nations unies est arrivée dans le Haut-Karabakh. Et ce mardi 3 octobre, la Ministre française des affaires Étrangères, Catherine Colonna, s'est rendue à Erevan (capitale de l'Arménie) assurant que l'Arménie pouvait compter sur "*le soutien continu*" de la France.

Peut-on espérer que les armes se taisent pour faire place à un réel retour autour de la table des différentes parties concernées pour parvenir à un accord que le « *groupe de Minsk* » n'a jamais réussi à faire respecter ?
Nous, chrétiens, ne pouvons pas rester indifférents. C'est ce que soulignait le nouveau Cardinal, créé par le Pape François samedi 30 septembre, Mgr Gugerotti, préfet du dicastère pour les Églises orientales : « *le Saint-Siège est en mouvement (…) Mais,* ce *qu'il faut comprendre, c'est que si l'Occident ne se met pas à l'écoute de la véritable sensibilité de ceux qui vivent cette tragédie, nous continuerons à parler en vain…* »
Alors, soutenons de nos prières nos frères Arméniens et demandons à l'Esprit-Saint d'éclairer ceux qui détiennent le pouvoir. C'est notre espérance.

En bref

LA SITUATION DU HAUT-KRABAKH

L'Arménie et l'Azerbaïdjan se vouent **une haine tenace depuis des décennies à propos du Haut-Karabakh**, théâtre de violences incessantes. Considérée comme une région centrale de son histoire par l'Arménie, l'enclave est rattachée par les autorités soviétiques en 1921 à l'Azerbaïdjan. La région, peuplée en majorité par des Arméniens de confession chrétienne, a ensuite proclamé unilatéralement son indépendance en 1991 (année de la dislocation de l'URSS) avec le soutien de l'Arménie. Cette indépendance n'a été reconnue par aucun État membre de l'ONU.

Le départ de l'armée soviétique de la région a laissé place à une escalade des violences et à une guerre ouverte jusqu'à un cessez-le-feu négocié par Moscou, le 17 mai 1994. Ces années de conflit ont fait 30.000 morts et poussé des centaines de milliers de réfugiés à fuir l'un ou l'autre pays. La défaite de Bakou, capitale de l'Azerbaïdjan, permet à Erevan de contrôler la région et des zones azerbaïdjanaises proches.

Un nouveau conflit éclate à l'automne 2020, faisant 6 500 morts en six semaines avant un accord de cessez-le-feu négocié par la Russie. La guerre se solde par une écrasante défaite de l'Arménie, contrainte de céder d'importants territoires à l'Azerbaïdjan.
En Azerbaïdjan 97% de la population est musulmane dont 75% de chiites. Le Haut-Karabakh est peuplé majoritairement de chrétiens d'origine arménienne.

Depuis le conflit russo-ukrainien l'influence russe dans la région s'est considérablement affaiblie, et l'Union Européenne s'est en quelque sorte liée les mains en s'approvisionnant en gaz azerbaïdjanais !

Le 19 septembre dernier, l'Azerbaïdjan lance une offensive militaire éclair dans l'enclave séparatiste du Haut-Karabakh. Après 24 heures de combats, 600 morts, les séparatistes capitulent. Des milliers de réfugiés, qui ont tout laissé derrière eux, fuient vers l'Arménie qui dénonce un "*nettoyage ethnique*" et lance un appel à la Cour Internationale de Justice.

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse – 2023

LAUDATE DEUM

A TOUTES LES PERSONNES DE BONNE VOLONTE SUR LA CRISE CLIMATIQUE

L'exhortation apostolique qui précise et complète l'encyclique Laudato si' de 2015 est parue mercredi 4 octobre, en la fête de saint François d'Assise. « *Nous ne réagissons pas assez, nous sommes proches du point de rupture. Critique des négationnistes : origine humaine indubitable du réchauffement climatique* ». L'engagement à prendre soin de la Maison commune découle de la foi chrétienne, y assure le Pape.

1. « *Louez Dieu pour toutes ses créatures* ». C'est l'invitation que saint François d'Assise a lancée par sa vie, ses cantiques, ses gestes. Il reprenait ainsi la proposition des psaumes de la Bible et reproduisait la sensibilité de Jésus à l'égard des créatures de son Père : « *Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'entre eux* » (*Mt* 6,28-29). « *Est-ce que l'on ne vend pas cinq moineaux pour deux sous ? Or pas un seul n'est oublié au regard de Dieu* » (*Lc* 12,6). Comment ne pas admirer cette tendresse de Jésus pour tous les êtres qui nous accompagnent sur notre route ?

2. Huit années se sont écoulées depuis que j'ai publié la Lettre encyclique *Laudato si'*, voulant partager avec vous tous, frères et sœurs de notre planète éprouvée, mes profondes préoccupations concernant la sauvegarde de la Maison commune. Mais je me rends compte au fil du temps que nos réactions sont insuffisantes alors que le monde qui nous accueille s'effrite et s'approche peut-être d'un point de rupture. Quoi qu'il en soit de cette éventualité, il ne fait aucun doute que l'impact du changement climatique sera de plus en plus préjudiciable à la vie et aux familles de nombreuses personnes. Nous en ressentirons les effets dans les domaines de la santé, de l'emploi, de l'accès aux ressources, du logement, des migrations forcées, etc.

3. Il s'agit d'un problème social global qui est intimement lié à la dignité de la vie humaine. Les évêques des États-Unis ont très bien exprimé le sens social de notre préoccupation à l'égard du changement climatique, qui va au-delà d'une approche purement écologique parce que « *l'attention que nous portons les uns aux autres et l'attention que nous portons à la terre sont intimement liées. Le changement climatique est l'un des principaux défis auxquels la société et la communauté mondiale sont confrontées. Les effets du changement climatique sont supportés par les personnes les plus vulnérables, que ce soit chez elles ou dans le monde entier* ». Les évêques présents au Synode pour l'Amazonie l'ont également exprimé en peu de mots : « *Les attaques contre la nature ont des conséquences sur la vie des peuples* ». Et pour exprimer de manière convaincante qu'il ne s'agit plus d'une question secondaire ou idéologique mais d'un drame qui nuit à tout le monde, les évêques africains ont affirmé que le changement climatique met en lumière « un exemple frappant de péché structurel ».

4. La réflexion et les informations que nous avons pu recueillir au cours de ces huit dernières années nous permettent de préciser et de compléter ce que nous avons affirmé il y a quelque temps. C'est pour cette raison, et parce que la situation est en train de devenir encore plus urgente, que j'ai voulu partager ces pages avec vous.

1. La crise climatique globale

5. Nous avons beau essayer de les nier, de les cacher, de les dissimuler ou de les relativiser, les signes du changement climatique sont là, toujours plus évidents. Nul ne peut ignorer que nous avons assisté ces dernières années à des phénomènes extrêmes, à de fréquentes périodes de chaleur inhabituelle, à des sécheresses et à d'autres gémissements de la terre qui ne sont que quelques-unes des expressions tangibles d'une maladie silencieuse qui nous affecte tous. Il est vrai que toute catastrophe ne peut être attribuée d'emblée au changement climatique global. Il est cependant vérifiable que certains changements climatiques provoqués par l'humanité augmentent considérablement la probabilité d'événements extrêmes de plus en plus fréquents et intenses. Ainsi, nous savons que chaque fois que la température mondiale augmente de 0,5°C, l'intensité comme la fréquence des fortes pluies et des inondations dans certaines régions, des sécheresses graves en d'autres, des chaleurs extrêmes en certains lieux et des chutes de neige abondantes en d'autres, augmentent également. Si nous pouvions jusqu'à maintenant connaître quelques vagues de chaleur par an, que se passera-t-il avec une augmentation de la température globale de 1,5°C, ce dont nous sommes proches ? De telles vagues de chaleur seront beaucoup plus fréquentes et plus intenses. Si l'on dépasse 2°C, les couches de glace du Groenland fondront complètement et une bonne partie de celles de l'Antarctique, ce qui aura des conséquences énormes et très graves pour tous.

Résistances et confusions

6. Ces dernières années, de nombreuses personnes ont tenté de se moquer de ce constat. Elles font appel à des données supposées scientifiquement solides, comme le fait que la planète a toujours connu et connaîtra toujours des périodes de refroidissement et de réchauffement. Elles oublient de mentionner un autre fait pertinent : ce à quoi nous assistons aujourd'hui est une accélération inhabituelle du réchauffement, à une vitesse telle qu'il suffit d'une génération - et non des siècles ou des millénaires - pour le constater. L'élévation du niveau des mers et la fonte des glaciers peuvent être facilement perceptibles à une personne au cours de sa vie, et il est probable que dans quelques années de nombreuses populations devront déplacer leurs habitations à cause de ces événements.

7. Pour ridiculiser ceux qui parlent de réchauffement global, il est fait référence au fait que, souvent, on constate aussi des froids extrêmes. On oublie que ces symptômes extraordinaires, avec d'autres, ne sont que des expressions alternatives de la même cause : le déséquilibre global provoqué par le réchauffement de la planète. Les sécheresses et les inondations, les lacs asséchés et les populations détruites par des raz-de-marée ou des inondations, ont en définitive la même origine. D'autre part, si nous parlons d'un phénomène global, nous ne pouvons pas le confondre avec des événements transitoires et changeants, qui s'expliquent en grande partie par des facteurs locaux.

8. Le manque d'information conduit à confondre les grandes projections climatiques qui portent sur de longues périodes – nous parlons de décennies – avec les prévisions météorologiques qui peuvent tout au plus couvrir quelques semaines. Lorsque nous parlons de changement climatique, nous faisons référence à une réalité globale – avec des variations locales constantes – qui perdure sur plusieurs décennies.

9. Dans une tentative de simplifier la réalité, certains attribuent la responsabilité aux pauvres parce qu'ils ont beaucoup d'enfants, et ils cherchent même à résoudre le problème en mutilant les femmes des pays les moins développés. Comme toujours, il semblerait que ce soit la faute des pauvres. Mais la réalité est qu'un faible pourcentage des plus riches de la planète pollue plus que les 50% plus pauvres de la population mondiale, et que les émissions par habitant des pays les plus riches sont très supérieures à celles des pays les plus pauvres. Comment oublier que l'Afrique, qui abrite plus de la moitié des personnes les plus pauvres de la planète, n'est responsable que d'une infime partie des émissions historiques ?

10. On dit aussi souvent que les efforts visant à atténuer le changement climatique, en réduisant l'utilisation des combustibles fossiles et en développant des formes d'énergies plus propres, entraîneront une réduction des emplois. En réalité, des millions de personnes perdent leur travail en raison des diverses conséquences du changement climatique : tant l'élévation du niveau de la mer que les sécheresses, et bien d'autres phénomènes affectant la planète, ont laissé nombre de personnes à la dérive. Par ailleurs, la transition vers des

formes d'énergies renouvelables bien gérées, ainsi que les efforts d'adaptation aux dommages du changement climatique, sont capables de créer d'innombrables emplois dans différents secteurs. Cela exige que les hommes politiques et les hommes d'affaires s'en occupent dès maintenant.

Les causes humaines

11. On ne peut plus douter de l'origine humaine, - "*anthropique*" - du changement climatique. Voyons pourquoi. La concentration des gaz à effet de serre dans l'atmosphère, qui provoquent le réchauffement de la terre, est restée stable jusqu'au XIX ème siècle, en dessous de 300 ppm en volume. Mais, au milieu de ce siècle, coïncidant avec le développement industriel, les émissions ont commencé à augmenter. Au cours des cinquante dernières années, l'augmentation s'est nettement accélérée, comme l'affirme l'observatoire de Mauna Loa qui mesure quotidiennement le dioxyde de carbone depuis 1958. Au moment où j'écrivais *Laudato si'*, le taux atteignait le niveau record de l'histoire - de 400 ppm - pour atteindre 423 ppm en juin 2023. Plus de 42% du total des émissions nettes produites depuis 1850 l'ont été après 1990.
12. En même temps, nous constatons que, durant ces cinquante dernières années, la température a augmenté à une vitesse jamais vue au cours des deux derniers millénaires. Pendant cette période, la tendance a été d'un réchauffement de 0,15°C par décennie, le double de ce qui s'est passé au cours des 150 dernières années. De 1850 à nos jours, la température globale a augmenté de 1,1°C, un phénomène amplifié dans les zones polaires. À ce rythme, il est possible que nous atteindrons dans dix ans la limite supérieure recommandée de 1,5°C. L'augmentation ne se produit pas seulement à la surface de la terre, mais aussi à plusieurs kilomètres d'altitude dans l'atmosphère, à la surface des océans et même à des centaines de mètres de profondeur. L'acidité des mers a ainsi augmenté et leur teneur en oxygène a été réduite. Les glaciers reculent, la couverture neigeuse diminue et le niveau des mers ne cesse de monter.
13. Il n'est pas possible de dissimuler la coïncidence entre ces phénomènes climatiques mondiaux et la croissance accélérée des émissions de gaz à effet de serre, en particulier depuis le milieu du XX ème siècle. Cette corrélation est défendue par une écrasante majorité de spécialistes du climat, et seul un infime pourcentage d'entre eux tente de nier cette évidence. Malheureusement, la crise climatique n'est pas vraiment un sujet d'intérêt pour les grandes puissances économiques, soucieuses du plus grand profit au moindre coût et dans les plus brefs délais possibles.
14. Je suis obligé d'apporter ces précisions, qui peuvent sembler évidentes, à cause de certaines opinions méprisantes et déraisonnables que je rencontre même au sein de l'Église catholique. Mais nous ne pouvons plus douter que la cause de la rapidité inhabituelle de ces changements dangereux est un fait indéniable : les énormes changements liés à l'intervention effrénée de l'homme sur la nature au cours des deux derniers siècles. Les éléments d'origine naturelle qui provoquent généralement un réchauffement, tels que les éruptions volcaniques et autres, ne suffisent pas à expliquer l'ampleur et la rapidité des changements survenus au cours des dernières décennies. L'évolution des températures moyennes à la surface ne peut être expliquée sans l'effet de l'augmentation des gaz à effet de serre.

Dommages et risques

15. Certaines manifestations de cette crise climatique sont déjà irréversibles pour des centaines d'années au moins, comme l'augmentation de la température globale des océans, leur acidification et leur appauvrissement en oxygène. Les eaux océaniques ont une inertie thermique et il faut des siècles pour normaliser la température et la salinité, ce qui affecte la survie de nombreuses espèces. C'est un signe, parmi tant d'autres, que les autres créatures de ce monde ont cessé d'être nos compagnes de route pour devenir nos victimes.
16. Il en va de même pour le processus conduisant à la diminution des glaces continentales. La fonte des pôles ne pourra être inversée avant des centaines d'années. En matière de climat, certains facteurs perdurent longtemps, indépendamment des faits qui les ont déclenchés. C'est pourquoi nous ne pouvons plus arrêter les énormes dégâts que nous avons causés. Nous avons juste le temps d'éviter des dégâts encore plus dramatiques.
17. Certains diagnostics apocalyptiques semblent souvent peu rationnels ou insuffisamment fondés. Cela ne doit pas nous faire ignorer que la possibilité de parvenir à un point critique est réelle. Des changements mineurs peuvent provoquer des changements plus grands, imprévus et peut-être déjà irréversibles, en raison de facteurs d'inertie. Cela pourrait finir par déclencher une cascade d'événements qui se précipiteraient comme un effet boule de neige. Dans une telle éventualité, nous serons toujours en retard, car aucune intervention ne pourra arrêter le processus déjà commencé. Aucun retour en arrière ne sera possible. Nous ne pouvons pas affirmer avec certitude, à partir des conditions actuelles, que cela se produira. Mais cela est assurément une possibilité si l'on tient compte des phénomènes déjà en cours qui "*sensibilisent*" au climat, comme par exemple le rétrécissement de la banquise, la modification des flux océaniques, la déforestation des zones tropicales, la fonte du permafrost en Russie.
18. Il est donc urgent d'adopter une vision plus large qui nous permette non seulement d'admirer les merveilles du progrès, mais aussi de prêter attention à d'autres effets que nous n'aurions probablement pas pu imaginer il y a un siècle. Il ne nous est rien demandé de plus qu'une certaine responsabilité face à l'héritage que nous laisserons de notre passage en ce monde.
19. Enfin, on peut ajouter que la pandémie de Covid-19 a démontré l'étroite relation de la vie humaine avec celle des autres êtres vivants, et l'environnement. Mais elle a surtout confirmé combien ce qui se passe partout dans le monde a des répercussions sur l'ensemble de la planète. Cela me permet de répéter deux convictions sur lesquelles j'insiste infatigablement : "*tout est lié*" et "*personne ne se sauve tout seul*".

2. Davantage de paradigme technocratique

20. J'ai donné dans *Laudato si'* une brève explication du paradigme technocratique qui se trouve derrière le processus actuel de dégradation de l'environnement. C'est « *une manière de comprendre la vie et l'activité humaine qui a dévié et qui contredit la réalité jusqu'à lui nuire* ». Au fond, il consiste à penser « *comme si la réalité, le bien et la vérité surgissaient spontanément du pouvoir technologique et économique lui-même* ». En conséquence logique, « *on en vient facilement à*

l'idée d'une croissance infinie ou illimitée, qui a enthousiasmé beaucoup d'économistes, de financiers et de technologues ».

21. Au cours des dernières années, nous avons pu confirmer ce diagnostic tout en assistant à une nouvelle avancée du paradigme en question. L'intelligence artificielle et les dernières innovations technologiques partent de l'idée d'un être humain sans aucune limite, dont les capacités et les possibilités pourraient être étendues à l'infini grâce à la technologie. Le paradigme technocratique s'alimente ainsi lui-même de façon monstrueuse.

22. Les ressources naturelles nécessaires à la technologie, comme le lithium, le silicium et bien d'autres, ne sont certes pas illimitées, mais le plus grand problème est l'idéologie qui sous-tend une obsession : accroître au-delà de l'imaginable le pouvoir de l'homme, face auquel la réalité non humaine est une simple ressource à son service. Tout ce qui existe cesse d'être un don qu'il faut apprécier, valoriser et protéger, et devient l'esclave, la victime de tous les caprices de l'esprit humain et de ses capacités.

23. Il est effrayant de constater que les capacités accrues de la technologie donnent « *à ceux qui ont la connaissance, et surtout le pouvoir économique d'en faire usage, une emprise impressionnante sur l'ensemble de l'humanité et sur le monde entier. Jamais l'humanité n'a eu autant de pouvoir sur elle-même et rien ne garantit qu'elle s'en servira bien, surtout si l'on considère la manière dont elle est en train de l'utiliser […]. En quelles mains se trouve et pourrait se trouver tant de pouvoir ? Il est terriblement risqué qu'il réside en une petite partie de l'humanité* ».

Repenser notre usage du pouvoir

24. Toute augmentation de pouvoir n'est pas forcément un progrès pour l'humanité. Il suffit de penser aux technologies "*admirables*" qui ont été utilisées pour décimer des populations, lancer des bombes atomiques, anéantir des groupes ethniques. Il y a eu des moments de l'histoire où l'admiration du progrès ne permettait pas de voir l'horreur de ses effets. Mais c'est un risque toujours présent, car « *l'immense progrès technologique n'a pas été accompagné d'un développement de l'être humain en responsabilité, en valeurs, en conscience […]. L'homme est nu, exposé à son propre pouvoir toujours grandissant, sans avoir les éléments pour le contrôler. Il peut disposer de mécanismes superficiels, mais nous pouvons affirmer qu'il lui manque aujourd'hui une éthique solide, une culture et une spiritualité qui le limitent réellement et le contiennent dans une abnégation* lucide ». Il n'est pas étonnant qu'un pouvoir aussi grand en de telles mains puisse anéantir la vie, alors que la matrice de pensée propre au paradigme technocratique nous aveugle et ne nous permet pas de voir ce problème très grave de l'humanité d'aujourd'hui.

25. Contrairement à ce paradigme technocratique, nous affirmons que le monde qui nous entoure n'est pas un objet d'exploitation, d'utilisation débridée, d'ambitions illimitées. Nous ne pouvons même pas dire que la nature serait un simple "*cadre*" où nous développerions nos vies et nos projets, car « *nous sommes inclus en elle, nous en sommes une partie, et nous sommes enchevêtrés avec elle* », de sorte que *« le monde ne se contemple pas de l'extérieur mais de l'intérieur* ».

26. Cela exclut l'idée que l'être humain serait un étranger, un facteur externe capable seulement de nuire à l'environnement. Il doit être considéré comme faisant partie de la nature. La vie humaine, l'intelligence et la liberté sont insérées dans la nature qui enrichit notre planète, elles font partie de ses forces internes et de son équilibre.

27. C'est pourquoi un environnement sain est aussi le produit de l'interaction de l'homme avec l'environnement, comme c'est le cas des cultures indigènes et comme cela a été le cas durant des siècles dans différentes régions du monde. Les groupes humains ont très souvent "*créé*" l'environnement, l'ont remodelé d'une manière ou d'une autre sans le détruire, ni le mettre en danger. Le grand problème aujourd'hui est que le paradigme technocratique a détruit cette relation saine et harmonieuse. Cependant, l'indispensable dépassement de ce paradigme aussi néfaste et destructeur ne se trouve pas dans la négation de l'être humain, mais inclut l'interaction entre les systèmes naturels et « *les systèmes sociaux* ».

28. Nous devons tous repenser la question du pouvoir humain, de sa signification et de ses limites. En effet, notre pouvoir s'est accru de manière effrénée en peu de décennies. Nous avons fait des progrès technologiques impressionnants et stupéfiants, et nous ne nous rendons pas compte que, dans le même temps, nous sommes devenus extrêmement dangereux, capables de mettre en danger la vie de beaucoup d'êtres ainsi que notre propre survie. Il y a lieu de répéter aujourd'hui l'ironie de Soloviev : un siècle tellement avancé qu'il a des chances d'être le dernier. Lucidité et honnêteté sont nécessaires pour reconnaître à temps que notre pouvoir et le progrès que nous générons se retournent contre nous-mêmes.

L'aiguillon éthique

29. La décadence éthique du pouvoir réel est déguisée par le marketing et les fausses informations, qui sont des mécanismes utiles aux mains de ceux qui disposent de plus de ressources afin d'influencer l'opinion publique. Grâce à ces mécanismes, lorsqu'il est prévu de lancer un projet à fort impact environnemental et aux effets polluants importants, on illusionne les habitants de la région en leur parlant du progrès local qui pourra être généré, ou des opportunités économiques en matière d'emploi et de promotion humaine que cela signifiera pour leurs enfants. Mais en réalité, on ne semble pas s'intéresser vraiment à l'avenir de ces personnes, car on ne leur dit pas clairement qu'à la suite de tel projet, il résultera une terre dévastée, des conditions beaucoup plus défavorables pour vivre et prospérer, une région désolée, moins habitable, sans vie et sans la joie de la coexistence et de l'espérance, sans compter les dommages globaux qui finiront par nuire à beaucoup d'autres.

30. Il suffit de penser à l'enthousiasme éphémère causé par l'argent reçu en échange du dépôt de déchets nucléaires sur un site. La maison que l'on a pu acheter avec cet argent s'est transformée en tombeau à cause des maladies qui se sont déclarées. Et je ne parle pas en raison d'une imagination débordante, mais à partir d'une expérience vécue. On pourra dire qu'il s'agit d'un exemple extrême, mais il n'est pas possible de parler ici de dommages "*mineurs*", car c'est la somme totale de nombreux dommages considérés comme tolérables qui finit par conduire à la situation dans laquelle on se trouve aujourd'hui.

31. Cette situation ne relève pas seulement de la physique ou de la biologie, mais aussi de l'économie et de notre façon de la penser. La logique du profit maximum au moindre coût, déguisée en rationalité, en progrès et en promesses illusoires,

rend impossible tout souci sincère de la Maison commune et toute préoccupation pour la promotion des laissés-pour-compte de la société. Nous avons constaté ces dernières années que, étourdis et enchantés par les promesses de si nombreux faux prophètes, les pauvres eux-mêmes tombent parfois dans la tromperie d'un monde qui ne se construit pas pour eux.

32. Des idées erronées se développent autour de la soi-disant "*méritocratie*" qui est devenue un pouvoir humain "*mérité*" auquel tout doit se soumettre, une domination de ceux qui sont nés dans de meilleures conditions de développement. Une chose est d'avoir une saine conception de la valeur de l'engagement, du développement de ses propres capacités et d'un louable esprit d'initiative ; mais si l'on ne recherche pas une réelle égalité des chances, cela devient facilement un écran qui renforce plus encore les privilèges de quelques-uns ayant davantage de pouvoir. Dans cette logique perverse, qu'ont-ils à faire des dommages causés à la Maison commune s'ils se sentent en sécurité sous la prétendue armure des ressources économiques qu'ils ont obtenues grâce à leurs capacités et à leurs efforts ?

33. Dans leur conscience, et face au visage des enfants qui paieront les dégâts de leurs actions, la question du sens se pose : quel est le sens de ma vie, quel est le sens de mon passage sur cette terre, quel est le sens, en définitive, de mon travail et de mes efforts ?

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

PASTORALE

LE PAPE REPOND AU « *DUBIA* » DE CINQ CARDINAUX

Les cardinaux Brandmüller, Burke, Sandoval Íñiguez, Sarah et Zen Ze-kiun ont présenté au Pape cinq questions demandant des éclaircissements sur certains points relatifs à l'interprétation de la Révélation divine, à la bénédiction des unions des personnes de même sexe, à la synodalisé comme dimension constitutive de l'Église, à l'ordination sacerdotale des femmes et au repentir comme condition nécessaire à l'absolution sacramentelle.

Le Pape François a répondu à cinq questions, des « *dubia* » ou « *doutes* » en latin, qui lui ont été adressées en juillet dernier par les cardinaux Walter Brandmüller et Raymond Leo Burke, avec le soutien de trois autres cardinaux, Juan Sandoval Íñiguez, Robert Sarah et Joseph Zen Ze-kiun. Les questions des cardinaux, en italien, et les réponses du Pape, en espagnol, ont été publiées aujourd'hui sur le site du Dicastère pour la Doctrine de la Foi. Vous trouverez ci-dessous le texte et notre traduction en français des réponses du Pape :

QUESTION 1

Dubium sur l'affirmation selon laquelle la Révélation divine devrait être réinterprétée en fonction des changements culturels et anthropologiques en cours.

Question : Suite aux affirmations de certains évêques, qui n'ont été ni corrigées ni rétractées, la question se pose de savoir si la Révélation divine dans l'Église doit être réinterprétée en fonction des changements culturels de notre temps et de la nouvelle vision anthropologique que ces changements promeuvent ; ou si la Révélation divine est contraignante pour toujours, immuable et donc à ne pas contredire, selon ce qui a été dicté au Concile Vatican II et qui stipule qu'à Dieu qui révèle est due « l'obéissance de la foi » (Dei Verbum 5) ; que ce qui est révélé pour le salut de tous doit rester «à jamais intact» et vivant, et être « transmis à toutes les générations » (7) et que le progrès de l'intelligence n'implique aucun changement dans la vérité des choses et des mots, parce que la foi a été « transmise une fois pour toutes » (8), et que le Magistère n'est pas supérieur à la Parole de Dieu, mais n'enseigne que ce qui a été transmis (10).

Réponses du Pape François

Chers frères,

Bien qu'il ne me semble pas toujours prudent de répondre aux questions qui me sont directement adressées, et qu'il me serait impossible de répondre à toutes, dans le cas présent, j'ai jugé opportun de le faire en raison de la proximité du Synode.

Réponse à la première question

a. La réponse dépend du sens que l'on attribue au mot « *réinterpréter* ». S'il est compris comme « *mieux interpréter* », l'expression est valable. En ce sens, le Concile Vatican II a affirmé qu'il est nécessaire que, par le travail des exégètes - et j'ajouterais, des théologiens – « *le jugement de l'Église mûrisse* » (Concile œcuménique Vatican II, Constitution dogmatique Dei Verbum, 12).
b. Par conséquent, s'il est vrai que la Révélation divine est immuable et toujours contraignante, l'Église doit être humble et reconnaître qu'elle n'épuise jamais son insondable richesse et qu'elle a besoin de grandir dans sa compréhension.
c. Par conséquent, elle grandit aussi dans sa compréhension de ce qu'elle a elle-même affirmé dans son Magistère.
d. Les changements culturels et les nouveaux défis de l'histoire n'altèrent pas la Révélation, mais peuvent nous stimuler à mieux exprimer certains aspects de sa richesse débordante et qui offre toujours plus.
e. Il est inévitable que cela puisse conduire à une meilleure expression de certaines affirmations passées du Magistère, et cela s'est effectivement produit au cours de l'histoire.
f. D'autre part, il est vrai que le Magistère n'est pas supérieur à la Parole de Dieu, mais il est également vrai que tant les textes de l'Écriture que les témoignages de la Tradition ont besoin d'une interprétation qui permette de distinguer leur substance pérenne du conditionnement culturel. Cela est évident, par exemple, dans les textes bibliques (comme Exode 21,20-21) et dans certaines interventions magistérielles qui ont toléré l'esclavage (cf.

Nicolas V, Bulle Dum Diversas, 1452). Il ne s'agit pas d'un argument secondaire, vu son lien intime lié à la vérité éternelle de la dignité inaliénable de la personne humaine. Ces textes doivent être interprétés. Il en va de même pour certaines considérations du Nouveau Testament sur les femmes (1 Corinthiens 11,3-10 ; 1 Timothée 2,11-14) et d'autres textes de l'Écriture et témoignages de la Tradition qui ne peuvent être répétés tels quels aujourd'hui.

g. Il est important de souligner que ce qui ne peut pas changer, c'est ce qui a été révélé « *pour le salut de tous* » (Concile œcuménique Vatican II, Constitution dogmatique Dei Verbum, 7). Par conséquent, l'Église doit constamment discerner ce qui est essentiel pour le salut et ce qui est secondaire ou moins directement lié à ce but. Je souhaite rappeler ce qu'affirmait saint Thomas d'Aquin : « *plus on descend dans les détails, plus l'indétermination augmente* » (Summa Theologiae 1-1 1, q. 94, art. 4).

h. Enfin, la seule formulation d'une vérité ne pourra jamais être adéquatement comprise si elle est présentée isolément, isolée du contexte riche et harmonieux de l'entière Révélation. La « *hiérarchie des vérités* » implique également de placer chaque vérité en juste connexion avec des vérités plus centrales et avec l'enseignement de l'Église dans son ensemble. Cela peut enfin éventuellement conduire à différentes manières d'exposer la même doctrine, même si « *pour ceux qui rêvent d'une doctrine monolithique défendue par tous sans nuance, cela peut sembler une dispersion imparfaite. Mais en réalité, cette variété aide à mieux manifester et à développer les différents aspects de l'inépuisable richesse de l'Évangile* » *(*Evangelii gaudium, 40). Tout courant théologique comporte des risques, mais aussi des opportunités.

QUESTION 2

Dubium sur l'affirmation que la pratique répandue de bénir les unions de personnes de même sexe est en accord avec la Révélation et le Magistère (CCC 2357).

Question : Selon la Révélation divine, attestée dans la Sainte Écriture, que l'Église « par mandat divin et avec l'assistance de l'Esprit Saint, écoute pieusement, conserve saintement et expose fidèlement » (Dei Verbum 10) : « Au commencement », Dieu créa l'homme à son image, il les créa homme et femme et les bénit pour qu'ils soient féconds (cf. Gn 1,27-28), et pour cette raison l'apôtre Paul enseigne que nier la différence sexuelle est la conséquence de la négation du Créateur (Rm 1,24-32). La question qui se pose est la suivante : l'Église peut-elle déroger à ce « commencement », en le considérant, contrairement à ce qu'enseigne Veritatis splendor 103, comme un simple idéal, et en acceptant comme « bien possible » des situations objectivement pécheresses, telles que les unions de personnes du même sexe, sans manquer à la doctrine révélée ?

Réponse du Pape François à la deuxième question

a. L'Église a une conception très claire du mariage : une union exclusive, stable et indissoluble entre un homme et une femme, naturellement ouverte à la procréation d'enfants. Seule cette union peut être appelée « *mariage* ». Les autres formes d'union ne le réalisent que « *de manière partielle et analogique* » (Amoris laetitia 292) et ne peuvent donc pas être strictement appelées « *mariage* ».

b. Ce n'est pas seulement une question de noms, mais la réalité que nous appelons mariage a une constitution essentielle unique qui requiert un nom exclusif, non applicable à d'autres réalités. Elle est sans aucun doute beaucoup plus qu'un simple « idéal ».

c. C'est pourquoi l'Église évite tout type de rite ou de sacramentel qui pourrait contredire cette conviction et faire croire que l'on reconnaît comme mariage quelque chose qui ne l'est pas.

d. Cependant, dans nos relations avec les personnes, nous ne devons pas perdre la charité pastorale, qui doit imprégner toutes nos décisions et attitudes. La défense de la vérité objective n'est pas la seule expression de cette charité, qui est aussi faite de bonté, de patience, de compréhension, de tendresse et d'encouragement. Nous ne pouvons donc pas être des juges qui ne font que nier, rejeter, exclure.

e. La prudence pastorale doit donc discerner correctement s'il existe des formes de bénédiction, demandées par une ou plusieurs personnes, qui ne véhiculent pas une conception erronée du mariage. En effet, lorsqu'on demande une bénédiction, on exprime une demande d'aide à Dieu, un appel à pouvoir mieux vivre, une confiance en un Père qui peut nous aider à mieux vivre.

f. D'autre part, bien qu'il existe des situations qui, d'un point de vue objectif, ne sont pas moralement acceptables, la même charité pastorale nous demande de ne pas traiter simplement comme « *pécheurs* » d'autres personnes dont la culpabilité ou la responsabilité peuvent être atténuées par divers facteurs qui influencent l'imputabilité subjective (cf. saint Jean-Paul II, Reconciliatio et Paenitentia, n°17).

g. Les décisions qui, dans certaines circonstances, peuvent faire partie de la prudence pastorale ne doivent pas nécessairement devenir une norme. En d'autres termes, il n'est pas opportun qu'un diocèse, une Conférence épiscopale ou toute autre structure ecclésiale autorise constamment et officiellement des procédures ou des rites pour toutes sortes de questions, car tout « *ce qui fait partie d'un discernement pratique face à une situation particulière ne peut être élevé au rang de norme* », car cela « *donnerait lieu à une casuistique insupportable* » (Amoris laetitia 304). Le droit canonique ne doit pas et ne peut pas tout couvrir, et les Conférences épiscopales, avec leurs divers documents et protocoles, ne doivent pas non plus l'exiger, car la vie de l'Église passe par de nombreux canaux en plus des canaux normatifs.

QUESTION 3

Dubium sur l'affirmation que la synodalité est une « *dimension constitutive de l'Église* » (Const.Ap. Episcopalis Communio 6), de sorte que l'Église serait synodale par nature.

Question : Étant donné que le Synode des évêques ne représente pas le Collège des évêques, mais n'est qu'un organe consultatif du Pape, les évêques, en tant que témoins de la foi, ne peuvent pas déléguer leur confession de la vérité, il est demandé si la synodalité peut être le critère régulateur

suprême du gouvernement permanent de l'Église sans dénaturer sa structure constitutive voulue par son Fondateur, en fonction de quoi l'autorité suprême et plénière de l'Église est exercée, tant par le Pape en vertu de sa charge, que par le collège des évêques avec son chef le pontife romain (Lumen Gentium 22).

Réponse du pape François à la troisième question

a. Bien que vous reconnaissiez que l'autorité suprême et plénière de l'Église est exercée à la fois par le Pape en vertu de sa charge et par le collège des évêques avec leur chef, le Pontife romain (cf. Concile œcuménique Vatican II, Constitution dogmatique Lumen Gentium, 22), vous manifestez par ces questions votre besoin de participer, d'exprimer librement votre opinion et de collaborer, demandant ainsi une forme de "*synodalité*" dans l'exercice de mon ministère.
b. L'Église est un « *mystère de communion missionnaire* », mais cette communion n'est pas seulement affective ou éthérée, elle implique nécessairement une participation réelle : non seulement la hiérarchie, mais tout le Peuple de Dieu, de différentes manières et à différents niveaux, peut faire entendre sa voix et se sentir partie prenante du cheminement de l'Église. En ce sens, nous pouvons dire que la synodalité, en tant que style et dynamisme, est une dimension essentielle de la vie de l'Église. Saint Jean-Paul II a dit de très belles choses sur ce point dans *Novo millennio ineunte*.
c. Sacraliser ou imposer une certaine méthodologie synodale qui plaît à un groupe, pour en faire une norme et un chemin obligatoire pour tous, est une chose différente, car cela ne conduirait qu'à "*geler*" le chemin synodal, en ignorant les différentes caractéristiques des diverses Églises particulières et la richesse bigarrée de l'Église universelle.

QUESTION 4

Dubium sur le soutien des pasteurs et des théologiens à la théorie selon laquelle "*la théologie de l'Église a changé*" et donc que l'ordination sacerdotale peut être conférée à des femmes.

À la suite des affirmations de certains prélats, qui n'ont été ni corrigées ni rétractées, selon lesquelles la théologie de l'Église et le sens de la messe ont changé avec Vatican II, la question se pose de savoir si le dictat du Concile Vatican II est toujours valable, selon lequel « le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel qui ont en eux une différence essentielle et non seulement en degré » (Lumen Gentium 10) et que les presbytres, en vertu du « pouvoir sacré d'offrir le Sacrifice et de remettre les péchés » (Presbyterorum Ordinis 2), agissent au nom et en la personne du Christ médiateur, par lequel le sacrifice spirituel des fidèles est rendu parfait ? Il est demandé également si l'enseignement de la lettre apostolique Ordinatio Sacerdotalis de saint Jean-Paul II, qui enseigne comme une vérité à considérer définitive l'impossibilité de conférer l'ordination sacerdotale aux femmes, est toujours valable, de sorte que cet enseignement n'est plus assujetti à des changements ou à la libre discussion des pasteurs ou des théologiens.

Réponse du Pape François à la quatrième question

a. « *Le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel qui ont entre eux une différence essentielle* » (Concile œcuménique Vatican II, Constitution dogmatique Lumen Gentium, 10). Il n'est pas opportun de défendre une différence de degré qui implique de considérer le sacerdoce commun des fidèles comme quelque chose de "*second ordre*" ou de moindre valeur (un « *degré inférieur* »*).* Les deux formes de sacerdoce s'éclairent et se soutiennent mutuellement.
b. Lorsque saint Jean-Paul II a enseigné qu'il faut affirmer « *de façon définitive* » qu'il est impossible de conférer l'ordination sacerdotale aux femmes, il n'a en aucun cas dénigré les femmes et conféré le pouvoir suprême aux hommes. Saint Jean-Paul II a également affirmé d'autres choses. Par exemple, que lorsque nous parlons de pouvoir sacerdotal, « *Nous sommes dans le concept de la fonction, non de la dignité et de la sainteté* ». (St Jean-Paul II, Christifideles Laici, 51). Ce sont des mots que nous n'avons pas suffisamment accueillis. Il a aussi clairement affirmé que, bien que seul le prêtre préside l'Eucharistie, les tâches « *ne donnent pas lieu à la supériorité de certains sur d'autres* » (St Jean Paul II, Christifideles laici, note 190 ; Cf. Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Déclaration Inter Insigniores, VI). Il a également affirmé que si la fonction sacerdotale est « *hiérarchique* »*,* elle ne doit pas être comprise comme une forme de domination, mais comme « *totalement ordonnée à la sainteté des membres du Christ* » (St Jean Paul II, Mulieris dignitatem, 27). Si l'on ne comprend pas cela et si l'on ne tire pas les conséquences pratiques de ces distinctions, il sera difficile d'accepter que le sacerdoce soit réservé aux seuls hommes et l'on ne pourra pas reconnaître les droits des femmes ni la nécessité pour elles de participer, de diverses manières, à la conduite de l'Église.
c. D'autre part, pour être rigoureux, nous reconnaissons qu'une doctrine claire et faisant autorité sur la nature exacte d'une "*déclaration définitive*" n'a pas encore été élaborée de manière exhaustive. Il ne s'agit pas d'une définition dogmatique, cependant, elle doit être acceptée par tous. Personne ne peut la contredire publiquement et pourtant elle peut faire l'objet d'études, comme dans le cas de la validité des ordinations dans la Communion anglicane.

QUESTION 5

Dubium au sujet de l'affirmation « *le pardon est un droit de l'Homme* » et de l'insistance du Saint-Père sur le devoir d'absoudre tout le monde et toujours, de sorte que le repentir ne serait pas une condition nécessaire à l'absolution sacramentelle.

Il est demandé si l'enseignement du Concile de Trente, selon lequel, pour que la confession sacramentelle soit valide, la contrition du pénitent est nécessaire, laquelle consiste à détester le péché commis avec l'intention de ne plus pécher (Session XIV, Chapitre IV : DH 1676), est toujours en vigueur, de sorte que le prêtre doit reporter l'absolution lorsqu'il est clair que cette condition n'est pas remplie.

Réponse du Pape François à la cinquième question

a. Le repentir est nécessaire pour la validité de l'absolution sacramentelle et implique l'intention de ne pas pécher. Mais il n'y a pas de mathématiques ici et je dois vous rappeler une fois de plus que le confessionnal n'est pas un bureau de douane. Nous ne sommes pas des maîtres, mais d'humbles intendants des sacrements qui nourrissent les fidèles, parce que ces dons du Seigneur, plutôt que des reliques à garder, sont des aides de l'Esprit Saint pour la vie des gens.
b. Il y a de nombreuses façons d'exprimer le repentir. Souvent, chez les personnes dont l'estime de soi est très blessée, plaider coupable est une torture cruelle, mais le simple fait de s'approcher de la confession est une expression symbolique du repentir et de la recherche de l'aide divine.
c. Je voudrais également rappeler que « *parfois, il nous coûte beaucoup de faire place à l'amour inconditionnel de Dieu dans la pastorale* » (Amoris laetitia 311), mais qu'il faut l'apprendre. À la suite de saint Jean-Paul II, je soutiens que nous ne devrions pas exiger des fidèles des intentions de correction trop précises et certaines, qui finissent par devenir abstraites ou même narcissiques, mais même la prévisibilité d'une nouvelle chute « *ne porte pas atteinte à l'authenticité de l'intention* » (saint Jean-Paul II, Lettre au Card. William W. Baum et aux participants au cours annuel de la Pénitencerie apostolique, 22 mars 1996, 5).
d. Enfin, il doit être clair que toutes les conditions qui sont habituellement posées à l'aveu ne sont généralement pas applicables lorsque la personne se trouve dans une situation d'agonie ou avec des capacités mentales et psychiques très limitées.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 8 OCTOBRE 2023 – 27ME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 5, 1-7)*

Je veux chanter pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne. Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile. Il en retourna la terre, en retira les pierres, pour y mettre un plant de qualité. Au milieu, il bâtit une tour de garde et creusa aussi un pressoir. Il en attendait de beaux raisins, mais elle en donna de mauvais. Et maintenant, habitants de Jérusalem, hommes de Juda, soyez donc juges entre moi et ma vigne ! Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ? Eh bien, je vais vous apprendre ce que je ferai de ma vigne : enlever sa clôture pour qu'elle soit dévorée par les animaux, ouvrir une brèche dans son mur pour qu'elle soit piétinée. J'en ferai une pente désolée ; elle ne sera ni taillée ni sarclée, il y poussera des épines et des ronces ; j'interdirai aux nuages d'y faire tomber la pluie. La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël. Le plant qu'il chérissait, ce sont les hommes de Juda. Il en attendait le droit, et voici le crime ; il en attendait la justice, et voici les cris. – Parole du Seigneur.

Psaume 79 (80), *9-12, 13-14, 15-16a, 19-20*

La vigne que tu as prise à l'Égypte,
tu la replantes en chassant des nations.
Elle étendait ses sarments jusqu'à la mer,
et ses rejets, jusqu'au Fleuve.

Pourquoi as-tu percé sa clôture ?
Tous les passants y grappillent en chemin ;
le sanglier des forêts la ravage
et les bêtes des champs la broutent.

Dieu de l'univers, reviens !
Du haut des cieux, regarde et vois :
visite cette vigne, protège-la,
celle qu'a plantée ta main puissante.

Jamais plus nous n'irons loin de toi :
fais-nous vivre et invoquer ton nom !
Seigneur, Dieu de l'univers, fais-nous revenir ;
que ton visage s'éclaire, et nous serons sauvés.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens *(Ph 4, 6-9)*

Frères, ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, priez et suppliez, tout en rendant grâce, pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus. Enfin, mes frères, tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le en compte. Ce que vous avez appris et reçu, ce que vous avez vu et entendu de moi, mettez-le en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Jn 15, 16)*

C'est moi qui vous ai choisis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, dit le Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 21, 33-43)*

En ce temps-là, Jésus disait aux grands prêtres et aux anciens du peuple : « Écoutez cette parabole : Un homme était propriétaire d'un domaine ; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et bâtit une tour de garde. Puis il loua cette vigne à des vignerons, et partit en voyage. Quand arriva le temps des fruits, il envoya ses serviteurs auprès des vignerons pour se faire remettre le produit de sa vigne. Mais les vignerons se saisirent des serviteurs, frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent le troisième. De nouveau, le propriétaire envoya d'autres serviteurs plus nombreux que les premiers ; mais on les traita de la même façon. Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : 'Ils respecteront mon fils.' Mais, voyant le fils, les vignerons se dirent entre eux : 'Voici l'héritier : venez ! tuons-le, nous aurons son héritage !' Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Eh bien ! quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vignerons ? » On lui répond :« Ces misérables, il les fera périr

misérablement. Il louera la vigne à d'autres vignerons, qui lui en remettront le produit en temps voulu. » Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux !* Aussi, je vous le dis : Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

« En toutes circonstance, nous recommandait l'apôtre Paul, dans l'action de grâce, priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes ». Comme il nous y appelle, Supplions avec foi le Maître de la Vigne.

Pour les enfants d'Israël, à qui tu as parlé en premier : qu'ils progressent dans l'amour de ton Nom et la fidélité à ton Alliance, nous t'en prions !

Pour les responsables de l'Église : qu'ils soient de fidèles intendants de la Vigne que tu leur as confiée, nous t'en prions !

Pour les responsables des peuples : qu'ils se comportent en serviteurs du bien de tous, nous t'en prions !

Pour ceux qui subissent aujourd'hui le sort des envoyés de la parabole : que leur mort devienne source de vie, nous t'en prions !

Pour notre communauté, présents et absents : qu'elle porte du fruit en vivant dans la paix et l'action de grâce, nous t'en prions !

Dieu, Maître de la Vigne, nous t'en prions : Tiens-nous attachés à Jésus comme les serments au cep. Reviens à nous pour que nous revenions à toi et portions du fruit pour ta plus grande gloire. Par ton Fils bien-aimé, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans l'Évangile d'aujourd'hui (cf. Mt 21,33-43), Jésus, prévoyant sa passion et sa mort, raconte la parabole des vignerons homicides, pour avertir les chefs des prêtres et les anciens du peuple qu'ils sont sur le point de prendre une mauvaise voie. En effet, ils nourrissent de mauvaises intentions à son égard et cherchent le moyen de l'éliminer.

Le récit allégorique décrit un maître qui, après avoir pris grand soin de sa vigne (cf. v.33) et devant partir, la confie aux cultivateurs. Puis, au moment de la récolte, il envoie des serviteurs pour récolter les fruits ; mais ces vignerons accueillent les serviteurs à coups de bâtons et en tuent même certains. Le maître envoie d'autres serviteurs, plus nombreux, qui reçoivent toutefois le même traitement (cf. vv.34-36). Le comble est atteint lorsque le propriétaire décide d'envoyer son fils : les vignerons n'ont aucun respect pour lui, au contraire, ils pensent qu'en l'éliminant ils pourront s'emparer de la vigne, et ils le tuent donc lui aussi (cfr vv.37-39).

L'image de la vigne est claire : elle représente le peuple que le Seigneur a choisi et a formé avec tant de soin ; les serviteurs envoyés par le maître sont les prophètes, envoyés par Dieu, tandis que le fils est la figure de Jésus. Et de même que les prophètes furent rejetés, ainsi, le Christ lui aussi a été rejeté et tué.

Au terme du récit, Jésus demande aux chefs du peuple : « *Lors donc que viendra le maître de la vigne, que fera-t-il à ces vignerons-là ?* » (v.40). Et eux, pris par la logique du récit, prononcent eux-mêmes leur propre condamnation : le maître – disent-ils – punira sévèrement ces méchants et il confiera la vigne « *à d'autres vignerons, qui lui en livreront les fruits en leur temps* » (v.41).

À travers cette parabole très dure, Jésus place ses interlocuteurs face à leurs responsabilités, et il le fait avec une extrême clarté. Mais ne pensons pas que cet avertissement ne valle que pour ceux qui rejetèrent alors Jésus. Elle vaut pour tous les temps, le nôtre aussi. De même, aujourd'hui, Dieu attend les fruits de sa vigne de la part de ceux qu'il a envoyés y travailler. Nous tous.

A toute époque, ceux qui ont autorité, toute autorité, même dans l'Église, sur le peuple de Dieu, peuvent être tentés de penser à leurs propres intérêts, au lieu de ceux de Dieu lui-même. Et Jésus dit que la véritable autorité est quand on accomplit un service, elle réside dans le service, pas dans l'exploitation des autres. La vigne appartient au Seigneur, pas à nous. L'autorité est un service, et en tant que tel, elle doit être exercée, pour le bien de tous et pour la diffusion de l'Évangile. Il n'est pas bon de voir dans l'Église des personnes qui ont de l'autorité rechercher leurs propres intérêts.

Saint Paul, dans la seconde lecture de la liturgie d'aujourd'hui, nous dit comment être de bons ouvriers dans la vigne du Seigneur : ce qui est vrai, noble, juste, pur, aimable, honoré ; qui est vertu et mérite louange, que tout cela soit l'objet de notre engagement quotidien (cf. Ph 4,8). Je répète : ce qui est vrai, noble, juste, pur, aimable, honoré ; ce qui est vertu et mérite louange, que tout cela soit l'objet de notre engagement quotidien. C'est l'attitude de l'autorité, et également de chacun de nous, parce que chacun de nous, même dans sa petitesse, a une certaine autorité. Nous deviendrons ainsi une Église toujours plus riche de fruits de sainteté, nous rendrons gloire au Père qui nous aime avec une infinie tendresse, au Fils qui continue de nous apporter le salut, à l'Esprit qui ouvre nos cœurs et nous pousse vers la plénitude du bien.

Nous nous tournons à présent vers la Très Sainte Vierge Marie, spirituellement unis aux fidèles rassemblés dans le sanctuaire de Pompéi pour la Supplication, et en ce mois d'octobre nous renouvelons, notre engagement à prier le saint Rosaire.

© Libreria Editrice Vaticana -2020

ENTRÉE :

R- La Vigne du Seigneur Tout-Puissant,
c'est la maison d'Israël.

1- Mon bien aimé possédait une vigne sur un fertile coteau.

2- Il entoura d'un fossé et d'un mur,
y mit son plant le meilleur.

3- Puis au milieu, il bâtit une tour, il y creusa un pressoir.

4- Ainsi que pouvais-je faire à ma vigne
et que je n'ai point fait.

5- Je suis le cep et vous êtes les sarments,
demeurez dans mon amour.

KYRIE : *grec*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Regarde ta vigne, Seigneur, viens sauver ton peuple.

ACCLAMATION : *Coco*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur, voici nos prières, écoute-les, exauces-les !

OFFERTOIRE : *Orgues*

SANCTUS *: Tahiri - tahitien*

ANAMNESE : *Stéphane - tahitien*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS *: Tahiri - tahitien*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

1- Vierge Marie, Mère de Dieu,
Mère du ciel, Mère des hommes.

R- Ave Maria. *(ter)*

ENTRÉE :

O te aroha te ume mai ia u
Pihai mai te Fata ia amu te oro'a
E mea maoro te haapao ore ra'a
No tou nei a'au te mihi maira oia
Haere mai, haere mai, e ta'u Fatu e
Te hia' ai nei tau mafatu ia oe Iesu
Haere mai, haere mai e tau Fatu e
Te hia'ai nei tau mafatu ia oe
Aroha mai ia na
E to matou nei Fatu, a turu mai i tona
Tona paruparu, a hio aroha i to tamaiti ra
Maite te paino mau, ia fa mai iana.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

R- *(Alléluia)* Gloire, gloire à Dieu,
(Alléluia) aux plus des cieux
(Alléluia) Et paix sur la terre *(la terre)*
aux hommes qu'il aime. *(bis)*

Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Imi noa nei iau tau Fatu
Imi noa nei au. I te ora
Imi noa nei iau tau Fatu
Aroha mai aroha mai aroha mai**.**

ACCLAMATION :

Amen Alleluia Alléluia Amen Alléluia
Alleluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *adaptation William TEVARIA*

Hakarogo mai e Ietu ki ta matou nei pure
Hakatika mai ka purotu mai e Ietu.

OFFERTOIRE :

1- A faarii mai e te Fatu, i teie nei pane,
Hotu no te Fenua, ohipa na te taata,
Ia riro ei ma'a Varua.

R- EIetu pane, vavahi hia, no te ao api,
Ei tura ei hanahana, ia haamaitai hia oe.

2- A faarii mai e te Fatu, i teie nei vine,
Hotu no te Fenua, ohipa na te taata,
Ia riro ei inu Varua.

SANCTUS *: français*

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe *(ua tihe mai oe)*
Vaveka o matou *(vaveka o matou)*
U hua mai oe *(u hua mai oe)*
Te Hatu Ietu *(te Hatu Ietu).*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: français*

COMMUNION

Voici le pain, voici le vin
Pour le repas et pour la route
Voici ton corps, voici ton sang
Entre nos mains voici ta vie,
Qui renaît de nos cendres.

Pain des merveilles de notre Dieu
Pain du royaume, table de Dieu
Vin pour les noces, de l'Homme Dieu
Vin de la fête, pâques de Dieu

ENVOI :

1- Tu es celle que j'admire, ô mère des mères,
Ô Marie ô Marie la mère de Jésus.

R- Je veux te chanter, te prier, te faire aimer ô Marie,
T'aimer ô ma mère, de tout mon cœur, te faire aimer ô Marie.

2- Tu es celle que j'ai choisie pour m'apprendre Jésus,
Ô Reine de la paix, la mère du Sauveur.

ENTRÉE :

R- Vigne de Dieu, sang de Jésus-Christ, dans notre monde,
sève de l'esprit, Vigne de Dieu,
sang de Jésus-Christ, dans notre monde, porte du fruit

1- Vigne plantée par la main de Dieu le Père,
Vigne taillée pour des grappes de lumière
Vigne choisie, peuple de Dieu.

2- Vigne éclairée au soleil de la tendresse
Vigne émondée pour les fruits de la jeunesse
Vigne choisie, peuple de Dieu

KYRIE : *Rangueil - français*

GLOIRE À DIEU : *Messe du Grand Pardon*

Gloria, gloria, gloria, gloria, gloria, gloria in excelsis Deo !

Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *psaume 79*

La vigne du Seigneur de l'univers,
c'est la maison du Seigneur.

ACCLAMATION : *MH n°4 p.60*

Alléluia, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH*

E te Fatu e aroha mai ia matou, te here nei 'oe i to nuna'a.

OFFERTOIRE :

R- A pupu I te teitei, i to oe ora nei
ma te ha'amaita'ira'a oia iana e,
Te tumu te poiete, no te mau mea'to'a,
Te tumu te poiete, no te mau mea 'to'a.

1- E au mau taea'e, a pupu atu outou,
I to outou mau tino, ei tutia ora,
Ma te mo'a e te au, i to tatou Atua.

SANCTUS *: ordinaire - français*

ANAMNESE :

Te kai'e ia'oe tei mate no matou,
te ka'ie ia 'oe te pohu'e nei ananu,
e te Hatu e Ietu e, a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *Jimmy T. - tahitien*

AGNUS *: AL 145 - français*

COMMUNION :

R- O Vau te uputa o te 'ovine' o tera ia, te parau parapore,
ta Ietu i faati'a, i te euhari, i te na'o ra'a a rave a 'amu,
o ta'u tino mau teie, o ta'u tino mau teie, e ta'u toto.

1- Ho'e a huru mau teie te parau a Ietu Kirito,
o ta'u tino mau teie.

2- E tai kohi ia tenei te peau a Ietu Kirito, a mave mai outou.

R- O au te avaputa, o te papua, oiana te tekao tiatohu,
ta Ietu i haamau, te Eukaritia, o te kai mau, e kai atu,
o to'u tino ho'i tena, o to'u tino ho'i tena me to'u toto.

ENVOI :

R- Pour que vous portiez beaucoup de fruits,
pour que vous soyez la joie du Père, *(bis)*
Demeurez dans mon amour. *(bis)*

1- Pour que ma joie soit en vous, à jamais
Que votre joie soit parfaite !

2- Que ma parole en vous porte son fruit
Que ma parole vous habite !

3- Vous mes choisis, allez, portez du fruit ;
Portez un fruit qui demeure !

4- Quand vous priez votre Père en mon Nom,
Quand vous priez, Il écoute !

5- Point n'est plus grand que l'amour de donner,
Que de donner sa vie même !

ENTRÉE :

R- Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant pour sa récolte !
Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant ses ouvriers.

1- Vers la terre où tu semas le désir de la lumière,
Conduis-nous, Seigneur.
Vers les cœurs où tu plantas l´espérance d´une aurore,
nous irons, Seigneur.

2- Vers la terre où tu semas le désir de la rencontre,
Conduis-nous, Seigneur.
Vers les cœurs où tu plantas l´espérance d´un visage,
nous irons, Seigneur.

KYRIE :

Seigneur, Toi qui connais notre faiblesse
Prends pitié de nous *(bis)*
O Christ venu dans le monde appeler tous les pécheurs,
Prends pitié de nous *(bis)*
Seigneur, Toi qui es venu guérir et sauver les hommes,
Prends pitié de nous *(bis)*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 13.

PSAUME :

La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël.

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, fais de nous des instruments de paix
Seigneur, fais de nous des artisans d'amour.

OFFERTOIRE :

1- Pour notre terre hospitalière
Et pour nos mères si nourricières
Je chante la gloire du Seigneur
Pour les rivières et pour les fleuves
Et pour le vent et les embruns
Je chante Allé Alléluia

2- Et pour l'automne et le printemps
Et pour l'été et pour l'hiver
Je chante la gloire du Seigneur
Et pour la neige et pour la pluie
Et pour le givre et la rosée
Je chante Allé Alléluia

3- Et pour les champs et les forêts
Pour les vendanges et les moissons
Je chante la gloire du Seigneur
Pour les oiseaux et les troupeaux
Pour chaque jour et chaque nuit
Je chante Allé Alléluia

4- Pour le soleil et pour la lune
Pour les nuages et le ciel bleu
Nous chantons la gloire du Seigneur
Pour les montagnes et les sommets
Pour les plaines et les vallées
Nous chantons Allé Alléluia

5- Pour les enfants et les vieillards
Pour le sourire et la tendresse
Nous chantons la gloire du Seigneur
Pour l'espérance et pour la paix
Pour le pardon et pour l'amour
Nous chantons Allé Alléluia

SANCTUS *:* *tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *:* *tahitien*

COMMUNION :

1- Pain vivant, Pain du Ciel, divine Eucharistie
O Mystère sacré ! que l'Amour a produit…
Viens habiter mon cœur, Jésus, ma blanche Hostie
Rien que pour aujourd'hui.

2- Daigne m'unir à toi, Vigne Sainte et sacrée
Et mon faible rameau te donnera son fruit
Et je pourrai t'offrir une grappe dorée
Seigneur, dès aujourd'hui.

3- Cette grappe d'amour, dont les grains sont des âmes
Je n'ai pour la former que ce jour qui s'enfuit
Ah ! donne-moi, Jésus, d'un Apôtre les flammes
Rien que pour aujourd'hui.

4- Ma vie n'est qu'un instant, une heure passagère
Ma vie n'est qu'un seul jour qui m'échappe et qui fuit
Tu le sais, ô mon Dieu ! pour t'aimer sur la terre
Je n'ai rien qu'aujourd'hui !…

ENVOI :

R- Pour que vous portiez beaucoup de fruits
Pour que vous soyez la joie du Père
Demeurez dans mon amour.

1- Pour que ma joie soit en vous à jamais
Que votre joie soit parfaite !

2- Vous, mes choisis, allez porter du fruit !
Portez un fruit qui demeure !

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 7 OCTOBRE 2023

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC et les Sœurs Henri, Marie Louise et Marcelline DESROCHES ;

DIMANCHE 8 OCTOBRE 2023

27e Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 3ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Mataiki LAUT – anniversaire ;
09h15 : Baptême de Tekaio'i et Mikaela ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 9 OCTOBRE 2023

Saint Denis, évêque de Paris, et ses compagnons, martyrs. +IIIe siècle, ou Saint Jean Léonardi, prêtre, fondateur des Clercs de la Mère de Dieu. +1609 à Rome. - vert

05h50 : Messe : le petit Yannick et Daniele ;

MARDI 10 OCTOBRE 2023

Férie. - vert

05h50 : Messe : Francine et James ESTALL – anniversaire de mariage et leur famille ;

MERCREDI 11 OCTOBRE 2023

Saint Jean XXIII, pape. +1963 à Rome. - vert

05h50 : Père Christophe et les ministres de la paroisse ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 12OCTOBRE 2023

Férie. - vert

05h50 : Messe : Naea BRILLANT -action de grâces ;

VENDREDI 13 OCTOBRE 2023

Férie. - vert

05h50 : Messe : Claude et Suzanne CHEN ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 14 OCTOBRE 2023

Saint Calliste 1er, pape et martyr. - vert

05h50 : Messe : Tautuarii AH MIN ;
18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC et les âmes du purgatoire ;

DIMANCHE 15 OCTOBRE 2023

28e Dimanche du Temps ordinaire

[Sainte Thérèse d'Avila, vierge et docteur de l'Église, réformatrice du Carmel. +1582. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 4ème semaine

DU 15 AU 22 OCTOBRE : **SEMAINE MISSIONNAIRE MONDIALE.**

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Denise MESNIL et sa famille ;
09h15 : Baptême de Hineiki ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 8 octobre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 9 octobre à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 15 octobre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h *(sauf jours fériés).*

Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h *(sauf jours fériés).*

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile c'est mettre la conscience en prison* ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°49/2023
Dimanche 15 octobre 2023 – 28ème Dimanche du Temps ordinaire - Année A

HUMEURS

QU'AS-TU FAIS DE TON FRERE ?

Il y a environ 100 000 ans, *Homo sapiens* (l'homme moderne*)* et *Homo Neanderthalensis* (l'homme de Neandertal) enterraient déjà leurs morts. Enterrer ses morts est un marqueur essentiel de l'humanité.

Régulièrement, les médias nous rapportent que dans telle ou telle mégapole, en Europe ou aux Etats-Unis, des corps de défunts ne sont pas réclamés… illustration de la déshumanisation des sociétés « *modernes* ».

Il y a trois semaines, un oiseau de la rue s'est donné la mort… depuis sa dépouille attend dans un frigo de la morgue ! Ce n'est pas la première fois que cela ce produit…

Si nous ne l'avions jamais croisé lors de nos maraudes ou au repas que nous servons quotidiennement, s'il ne nous avait jamais sollicité… il n'était pourtant pas un inconnu ! Ni des services publics, ni d'association en charge des personnes sans domicile… Alors comment attend pu en arriver là ?

Cet oiseau rejeté pas sa famille – et nous ne porterons aucun jugement sur cette attitude, il y a des douleurs et des souffrances que même la mort ne peut nous faire oublier ! – cet oiseau était aussi un fantôme de la société, ainsi, bien qu'ayant l'âge de percevoir le « *moni ruau* », n'était même pas inscrit au RSPf ! Il était cependant sous curatelle mais semble-t-il sans curateur ?

Retrouvé mort le 20 septembre dans les rues de Papeete, envoyer à l'hôpital pour un examen du corps, puis à la morgue… la Police pris contact avec sa famille quelques jours plus tard… sans suite ! Une association en charge des personnes errantes ayant eu contact avec lui fut sollicitée répondit « *nous n'avons pas de fond pour ce type de prestation* » ! Quant au tribunal, à notre question : « *Y-a-t-il un tuteur ?* » pas même un accusé réception à ce jour !

Deux semaines plus tard, notre oiseau était toujours au frigo ! C'est à l'occasion du décès de François la semaine dernière, que la morgue parla de lui ! Durant une semaine, nous avons essayé de comprendre comment nous avions pu en arriver là ? Absence de communication… indifférence… ou déshumanisation de notre communauté humaine en Polynésie ? Un peu de tout probablement !

[Un coup de chapeau au service de la morgue du CHPf pour leur patience, leur disponibilité et le respect qu'ils ont pour nos oiseaux de la rue qui passent chez eux]

Nous inhumerons notre oiseau lundi… l'Accueil Te Vai-ete prendra en charge les frais inhérents à sa sépulture… Dimanche soir, à 18h, nous célèbrerons une messe à la Cathédrale à son intention ! Car s'il fut une ombre, un fantôme pour notre société… il est un Enfant bien aimé de Dieu notre Père : « *Les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu.* » Mt 21,31.

Au-delà de cette histoire osons nous poser la question : Qu'as-tu fais de ton frère ? Qu'as-tu fais de ton humanité ?

« *Le silence des morts n'est jamais plus violent que lorsqu'il n'est pas comblé de prières et d'encens* » !

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

PERE MARIUS (ERNEST) AMANS, S.S.C.C. – 1916-1993

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti.

AMANS, Marius (Père Ernest) (1913-1993). - Religieux des Sacrés-Cœurs. Né à Rieupeyroux (Aveyron), le 22 octobre 1913. Profès en 1931. Il fit son service militaire en 1933-1934 à Rodez dans le 15e Infanterie Alpins. Professeur de philosophie à Lisbonne (Portugal) de 1932 à 1941. Il est ordonné prêtre le 25 juillet 1937. Enseigne la philosophie en France de 1943 à 1965 : Chateaudun (1943-1944) ; Poitier (1944-1946) ; Graves (1945-1956) et Chateaudun (1956-1965). Débarque à Papeete le 28 septembre 1966. Vicaire à la paroisse Sainte Thérèse de Papeete de son arrivée le 29 septembre 1966 à 1969. Vicaire à Notre-Dame, depuis 1969. Enseigne la philosophie au Collège La Mennais, 1969-1973. Après avoir subi une opération au ventre puis aux yeux... il décide de quitter le presbytère de la Cathédrale en 1993 et va s'établir dans la communauté à la Sainte Trinité de Pirae. Il meurt au C.H.T. de Papeete le vendredi 12 novembre au matin à 8h50. Il est inhumé, après la cérémonie à l'église provisoire de Maria no te Hau à la Mission, dans le caveau du cimetière des Pères, le dimanche 14 novembre 1993.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE

DU 15 AU 22 OCTOBRE : SEMAINE MISSIONNAIRE MONDIALE
SOMMES-NOUS DES MISSIONNAIRES AU CŒUR ARDENT ?

Par les temps qui courent nous avons de la peine à rester optimistes et confiants dans l'avenir. Les prophètes de malheur nous prédisent une 3ème guerre mondiale imminente. Les altermondialistes et les écologistes ne cessent de tirer la sonnette d'alarme pour sauver nos sociétés du *cataclysme environnemental* annoncé.
Allons-nous nous laisser ronger par le doute et le désespoir ? Il est surprenant de voir et d'entendre des personnes du « *4ème âge* » (75 ans et plus) qui ont connu des guerres, des restrictions, des chocs idéologiques, des conflits inter-ethniques… Elles invitent les jeunes générations à un sursaut d'espérance par des actions concrètes qui engendrent solidarité, respect de l'environnement et des personnes , et -par voie de conséquence- incitent à la justice et à la paix.

Le Pape François -qui fêtera son 87ème anniversaire le 17 décembre prochain- dans son Exhortation Apostolique *Laudate Deum,* publiée le 4 octobre, invite toute personne de bonne volonté, sensible à la crise climatique à se poser cette question : « ***Quel est le sens de ma vie, quel est le sens de mon passage sur cette terre, quel est le sens, en définitive, de mon travail et de mes efforts ?*** » (*Laudate Deum* n°33)
Tout est là, sous le regard du Créateur qui m'a donné cette vie qui m'anime ; dans la prière, avec humilité, je demande le discernement : suis-je engagé dans un combat contre toutes formes de mal ?
Ai-je un cœur ardent pour agir pour le bien au cours des prochaines années de vie qui me seront accordées ? Seigneur éclaire mes choix, éclaire nos choix, orientent nos actions.

Le Message du Saint Père pour la 97e Journée mondiale des missions : « ***Des cœurs brûlants, des pieds en marche (Lc 24,13-35)*** » **invite les chrétiens à se laisser enflammer par le Christ ressuscité au point de désirer le dire au monde.** C'est cela **«** *être missionnaire* ». S'appuyant sur la rencontre du Christ ressuscité avec les disciples cheminant vers Emmaüs, le Pape François rappelle que « *Jésus est la Parole vivante, qui seule peut enflammer, éclairer et transformer le cœur* ». La Parole expliquée par Jésus réconforte les deux disciples. À la fraction du pain, leurs yeux s'ouvrent et ils reconnaissent le Christ. Il est ressuscité ! Le cœur enflammé par l'Amour du Christ Vivant, ils se mettent immédiatement en route vers Jérusalem pour annoncer la nouvelle.
Pour le Pape François, de nos jours et plus que jamais, « *l'humanité blessée par tant d'injustices, de divisions et de guerres, a besoin de la Bonne Nouvelle de la paix et du salut dans le Christ* ». « *Chacun peut contribuer à ce mouvement missionnaire : par la prière et l'action, par des offrandes d'argent et de souffrances, par son témoignage.* »

Sommes-nous capables de nous laisser enflammer par les missionnaires de notre temps, pour, à notre tour, enflammer d'autres cœurs, ouvrir d'autres yeux et de marcher ensemble sur le chemin de Paix que Dieu, dans le Christ, veut donner à l'humanité ?

Dominique SOUPÉ

_____

Sources :
vatican.va ; *Message du Pape François pour la 97ème Journée Mondiale des Missions 2023.*
Œuvres Pontificales Missionnaires (OPM) : opm-france.org.

© Paroisse de la Cathédrale - 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE…

TERREUR AU PROCHE ORIENT

« *Délivre moi, Seigneur…*
Contre l'homme de violence défends-moi ! »

… Clame l'auteur du psaume 140 (139). En ces jours où s'est réveillé en Israël et ses voisins le spectre de la guerre avec son lot de souffrances, de tueries, de prises d'otages, comment ne pas reprendre à notre compte ce cri de détresse lancé par le psalmiste il y a plus de 2 500 ans ! Il nous est impossible de rester insensibles à ces appels ! Et ne nous cachons pas derrière des analyses politiques cherchant à savoir qui a tort et qui a raison, ou qui tendraient à renvoyer dos à dos les ennemis, conduisant ainsi à placer au deuxième plan, voire à ignorer tous les innocentes victimes, les familles et les jeunes qui ont vu leur existence bouleversée, détruite, ou encore à les considérer comme simples victimes des « *effets collatér*aux » de ces conflits !
La souffrance des Humains, de quelque bord qu'ils soient, touche le cœur de Dieu et du Christ Jésus, le « *Prince de la Paix* ». Le mal et son cortège de souffrances que Jésus vient combattre se manifeste dans la domination, la dictature et les guerres, dans la famine et la misère. Il est là et souvent, les Hommes en sont responsables. Le mal vient du cœur de l'Homme, c'est l'échec de l'Homme. Notre arme première est la prière pour la paix, comme nous y invite ce communiqué du 7 Octobre 2023, publié par le président de la conférence des évêques de France et dont voici le texte :

Paris, le 7 octobre 2023

Communiqué de Mgr Éric de Moulins-Beaufort,
Archevêque de Reims
et président de la Conférence des évêques de France

Depuis l'aube, ce samedi 7 octobre 2023, alors que les Juifs dans le monde entier célèbrent « Simhat Torah », le Hamas a déclenché une attaque sur l'État d'Israël, faisant de nombreuses victimes civiles et militaires et des personnes de statut divers ont été prises en otages.

Nous condamnons sans réserve ces attaques et la spirale de violences qu'elles enclenchent. Nous appelons à la libération des otages. Nous apportons notre soutien et assurons de notre prière toutes les familles endeuillés et éprouvées par ces événements dramatiques.
Nous espérons que la communauté internationale pourra, dans les plus brefs délais, obtenir la cessation des violences afin d'éviter un engrenage terrible pour tous et un nombre de victimes plus grand encore, de part et d'autre.
Que tous ceux qui exercent une autorité politique, civile ou religieuse, travaillent ensemble sans se décourager à restaurer la paix et à construire la justice sur cette terre sainte, si précieuse pour le monde entier.
En ces heures d'extrême tension, avec émotion, nous pensons à toutes les vies brisées. Nous invitons chacun à prier pour la Paix dans la justice et la vérité entre les peuples et les communautés et à tout faire pour en être un authentique artisan.

Pour ce qui est de ce groupe de pèlerins de notre diocèse partis en Terre Sainte, un article de Tahiti-infos de ce mardi 10 octobre fait part d'informations reçues par téléphone du P. Bruno MAI qui menait ce groupe de pèlerins et qui se veut rassurant après l'inquiétude. L'article conclut par ces mots : « *Si tout se passe correctement, la délégation des 34 pèlerins polynésiens devrait atterrir ce dimanche soir à l'aéroport de Tahiti Faa'a* ».

Rendons grâces à Dieu et demandons-lui la Paix pour ces pays en guerre et l'établissement de la justice et du droit de la part de ceux qui les gouvernent !

+ Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

SAINTE JOSEPHINE BAKHITA : TEMOIN DE LA FORCE TRANSFORMATRICE DU PARDON DU CHRIST

Le Pape François a poursuivi mercredi 11 octobre, place Saint-Pierre, son cycle de catéchèse sur « *la passion pour l'évangélisation : le zèle apostolique du croyant* », en revenant sur la vie exemplaire de sainte Joséphine Bakhita, témoin de la force transformatrice du pardon du Christ. Le Saint-Père a expliqué que sa vie était « *une parabole existentielle du pardon* », qui montre combien nous avons besoin de plus d'humanité en nous.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans la série de catéchèses sur le zèle apostolique, - nous sommes en train de réfléchir sur le zèle apostolique - aujourd'hui nous nous laissons inspirer par le témoignage de Sainte Joséphine Bakhita, une sainte soudanaise. Malheureusement, depuis des mois, le Soudan est déchiré par un terrible conflit armé dont on parle peu aujourd'hui ; prions pour le peuple soudanais, afin qu'il vive en paix ! Mais la renommée de Sainte Bakhita a franchi toutes les frontières pour rejoindre tous ceux qui sont privés d'identité et de dignité.
Née au Darfour - le Darfour tourmenté ! - en 1869, elle est enlevée de sa famille à l'âge de sept ans et transformée en esclave. Ses ravisseurs l'appelèrent "*Bakhita*", ce qui signifie "*chanceuse*". Elle a connu huit maîtres – l'un la vendait à l'autre... Les souffrances physiques et morales qu'elle a subies pendant son enfance l'ont laissée sans identité. Elle a subi la malveillance et la violence : elle avait plus d'une centaine de cicatrices sur le corps. Mais elle-même témoigne : "*Comme esclave, je n'ai jamais désespéré, car je sentais une force mystérieuse qui me soutenait*".
Face à cela je me demande : quel est le secret de Sainte Bakhita ? Nous savons que souvent la personne blessée blesse à son tour ; l'opprimé devient facilement un oppresseur. Par contre, la vocation des opprimés est de se libérer et de libérer les oppresseurs en devenant des restaurateurs d'humanité. Seulement dans la faiblesse de l'opprimé peut se révéler la puissance de l'amour de Dieu qui libère les deux. Sainte Bakhita exprime très bien cette vérité. Un jour, son tuteur lui fait cadeau d'un petit crucifix, et elle, qui n'avait jamais rien possédé, le garde comme un

trésor jalousement. En le regardant, elle éprouve une libération intérieure parce qu'elle *se sent comprise et aimée* et donc *capable de comprendre et d'aimer* : ceci est le début. Elle se sent comprise, elle se sent aimée et par conséquent capable de comprendre et d'aimer les autres. En effet, elle dira : "*L'amour de Dieu m'a toujours accompagnée d'une manière mystérieuse... Le Seigneur m'a tant aimée : il faut aimer tout le monde... Il faut compatir !*" Ainsi est l'âme de Bakhita. Réellement, *compatir* signifie à la fois *souffrir avec* les victimes de tant d'inhumanité dans le monde et *avoir pitié* de ceux qui commettent des erreurs et des injustices, non pas en les justifiant, mais en les humanisant. C'est la caresse qu'elle nous enseigne : humaniser. Lorsque nous entrons dans la logique de la lutte, de la division entre nous, des mauvais sentiments, l'un contre l'autre, nous perdons l'humanité. Et bien souvent, nous pensons que nous avons besoin d'humanité, d'être plus humains. Et c'est le travail que Sainte Bakhita nous enseigne : humaniser, nous humaniser nous-mêmes et humaniser les autres.

Sainte Bakhita, devenue chrétienne, est transformée par les paroles du Christ qu'elle méditait quotidiennement : "*Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font*" (*Lc* 23,34). C'est pourquoi elle a dit : "*Si Judas avait demandé pardon à Jésus, lui aussi aurait trouvé miséricorde*". Nous pouvons dire que la vie de Sainte Bakhita est devenue *une parabole existentielle du pardon.* Que c'est beau de dire d'une personne "*elle a été capable, elle a été capable de pardonner toujours*". Et elle a été capable de le faire toujours, bien plus : sa vie est une parabole existentielle du pardon. Pardonner parce qu'ensuite nous serons pardonnés. N'oublions pas ceci : le pardon, c'est la caresse de Dieu pour nous tous.

Le pardon l'a rendue libre. Le pardon d'abord reçu à travers l'amour miséricordieux de Dieu, et ensuite le pardon donné a fait d'elle une femme libre, joyeuse, capable d'aimer.

Bakhita a pu vivre le service non pas comme un esclavage, mais comme l'expression du don gratuit de soi. Et ceci est très important : elle s'est faite servante volontairement – elle a été vendue comme esclave - elle a ensuite choisi librement de se faire servante, de porter sur ses épaules les fardeaux des autres.

Sainte Joséphine Bakhita, par son exemple, nous montre le chemin pour être finalement libérés de nos esclavages et de nos peurs. Elle nous aide à démasquer nos hypocrisies et nos égoïsmes, à surmonter rancœurs et conflictualités. Et elle nous encourage toujours.

Chers frères et sœurs, le pardon n'enlève rien mais ajoute - qu'est-ce que le pardon ajoute ? - de la dignité : le pardon ne t'enlève rien mais ajoute de la dignité à la personne, il fait porter le regard de soi-même vers les autres, pour les voir aussi fragiles que nous, mais toujours frères et sœurs dans le Seigneur. Frères et sœurs, le pardon est la source d'*un zèle qui devient miséricorde et appelle à une sainteté humble et joyeuse*, comme celle de Sainte Bakhita.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

97ème Journee mondiale des Missions

Des cœurs brulants, des pieds en marche (cf. Lc 24,13-35)

Le message du Pape François pour la 97e Journée mondiale des missions sera célébrée le 22 octobre prochain. Le Saint-Père propose une méditation autour du récit des disciples d'Emmaüs, invitant les missionnaires à partir eux aussi « avec des cœurs brûlants, les yeux ouverts, les pieds en marche » pour annoncer l'Évangile du Christ.

Chers frères et sœurs,

pour la Journée Mondiale des Missions de cette année, j'ai choisi un thème qui s'inspire du récit des disciples d'Emmaüs, dans l'Évangile de Luc (cf. 24, 13-35) : "*Des cœurs brûlants, des pieds en marche*". Ces deux disciples sont troublés et déçus, mais la rencontre avec le Christ dans la Parole et dans le Pain rompu a allumé en eux l'enthousiasme de se remettre en route pour Jérusalem et d'annoncer que le Seigneur est vraiment ressuscité. Dans le récit évangélique, nous saisissons la transformation des disciples à partir de quelques images suggestives : *des cœurs brûlants* pour les Écritures expliquées par Jésus, *des yeux ouverts* afin de le reconnaître et, comme point culminant, *des pieds en marche*. En méditant sur ces trois aspects qui dessinent l'itinéraire des disciples missionnaires, nous pouvons renouveler notre zèle pour l'évangélisation dans le monde d'aujourd'hui.

1. Des cœurs brûlants "tandis qu'il nous expliquait les Écritures". La Parole de Dieu éclaire et transforme le cœur dans la mission.

Sur le chemin de Jérusalem à Emmaüs, les cœurs des deux disciples étaient tristes – comme le montraient leurs visages – à cause de la mort de Jésus, en qui ils avaient cru (cf. v.17). Face à l'échec du Maître crucifié, leur espérance qu'il soit le Messie s'était effondrée (cf. v.21).

Et, « *tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux* » (v.15). Comme au début de la vocation des disciples, encore maintenant au moment de leur égarement, le Seigneur prend l'initiative de s'approcher des siens et de marcher à leurs côtés. Dans sa grande miséricorde, Il ne se lasse pas de rester avec nous, malgré nos défauts, nos doutes, les faiblesses, malgré la tristesse et le pessimisme qui nous rendent « *sans intelligence et lents à croire* » (v.25), des hommes de peu de foi.

Aujourd'hui, comme autrefois, le Seigneur ressuscité est proche de ses disciples missionnaires, et il marche à leurs côtés, surtout lorsqu'ils se sentent perdus, découragés, effrayés face au mystère d'iniquité qui les entoure et qui veut les étouffer. C'est pourquoi « *ne nous laissons pas voler l'espérance* » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n°86). Le Seigneur est plus grand que nos problèmes, surtout lorsque nous les rencontrons dans l'annonce de l'Évangile au monde, car cette mission, après tout, est la sienne et nous ne sommes que ses humbles collaborateurs, des "serviteurs inutiles" (cf. *Lc* 17,10).

J'exprime ma proximité dans le Christ à tous les missionnaires du monde, en particulier à ceux qui traversent une période difficile : chers amis, le Seigneur ressuscité est toujours avec vous et il voit votre générosité et vos sacrifices pour la mission d'évangélisation dans les lieux les plus reculés. Les jours de la vie ne sont pas tous ensoleillés, mais souvenons-nous toujours des paroles du Seigneur Jésus à ses amis avant sa passion : « *Dans le monde, vous avez à souffrir, mais courage ! Moi, je suis vainqueur du monde* » (*Jn* 16,33).

Après avoir écouté les deux disciples sur la route d'Emmaüs, Jésus ressuscité « *partant de Moïse et de tous les Prophètes, leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait* » (*Lc* 24,27). Et les cœurs des disciples se réchauffèrent, comme ils finiront par se l'avouer l'un à l'autre : « *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ?* » (v.32). En effet, Jésus est la Parole vivante, qui seule peut enflammer, éclairer et transformer le cœur.

Ainsi, nous comprenons mieux l'affirmation de saint Jérôme : « *Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ* » (*In Is*., Prologue). « *Si le Seigneur ne nous y introduit pas, il est impossible de comprendre en profondeur l'Écriture Sainte. Pourtant le contraire est tout aussi vrai : sans l'Écriture Sainte, les événements de la mission de Jésus et de son Église dans le monde restent indéchiffrables* » (Lett. ap. M.P. *Aperuit illis*, n°1). C'est pourquoi la connaissance de l'Écriture est importante pour la vie du chrétien, et plus encore pour l'annonce du Christ et de son Évangile. Sinon, que transmet-on aux autres si ce n'est ses propres idées et projets ? Et un cœur froid, pourra-t-il jamais faire brûler celui des autres ?

Laissons-nous donc toujours accompagner par le Seigneur ressuscité qui nous explique le sens des Écritures. Laissons-le brûler nos cœurs, nous éclairer et nous transformer, afin que nous puissions annoncer au monde son mystère de salut avec la puissance et la sagesse qui viennent de son Esprit.

2. Des yeux qui "s'ouvrirent, et le reconnurent" à la fraction du pain. Jésus dans l'Eucharistie est le sommet et la source de la mission.

Les cœurs brûlants pour la Parole de Dieu ont poussé les disciples d'Emmaüs à demander au mystérieux Voyageur, le soir tombant, de rester avec eux. Et, autour de la table, leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent quand Il rompit le pain. L'élément décisif qui ouvre les yeux des disciples est la séquence des actions réalisées par Jésus : prendre le pain, le bénir, le rompre et le leur donner. Ce sont des gestes ordinaires d'un maître de maison, juif, mais, accomplis par Jésus-Christ avec la grâce de l'Esprit Saint, ils renouvellent pour les deux convives le signe de la multiplication des pains et surtout celui de l'Eucharistie, sacrement du Sacrifice de la croix. Mais au moment même où ils reconnaissent Jésus dans Celui-qui-rompt-le-pain, « *il disparut à leurs regards* » (*Lc* 24,31). Ce fait nous permet de comprendre une réalité essentielle de notre foi : le Christ qui rompt le pain devient maintenant le Pain rompu, partagé avec les disciples et donc consommé par eux. Il est devenu invisible, parce qu'il est maintenant entré dans le cœur des disciples pour les faire brûler encore davantage, les incitant à reprendre la route sans tarder pour communiquer à tous l'expérience unique de la rencontre avec le Ressuscité ! Ainsi, le Christ ressuscité est Celui-qui-rompt-le-pain et, en même temps, il est le Pain-rompu-pour-nous. Et donc, tout disciple missionnaire est appelé à devenir, comme Jésus et en Lui, grâce à l'action de l'Esprit Saint, celui-qui-rompt-le pain et celui-qui-est-pain-rompu pour le monde.

À cet effet, il faut rappeler qu'une simple fraction de pain matériel avec les affamés au nom du Christ est déjà un acte missionnaire chrétien. À plus forte raison, la fraction du Pain eucharistique qui est le Christ Lui-même est l'action missionnaire par excellence, car l'Eucharistie est la source et le sommet de la vie et de la mission de l'Église.

Le Pape Benoît XVI l'a rappelé : « Nous ne pouvons garder pour nous l'amour que nous célébrons dans le Sacrement [de l'Eucharistie]. Il demande de par sa nature d'être communiqué à tous. Ce dont le monde a besoin, c'est de l'amour de Dieu, c'est de rencontrer le Christ et de croire en Lui. C'est pourquoi l'Eucharistie n'est pas seulement source et sommet de la vie de l'Église ; elle est aussi source et sommet de sa mission : "*Une Église authentiquement eucharistique est une Église missionnaire*" » (Exhort. ap. *Sacramentum caritatis*, n°84).

Pour porter du fruit, nous devons rester unis à Lui (cf. *Jn* 15,4-9). Et cette union se réalise par la prière quotidienne, surtout dans l'*adoration*, en restant en silence en présence du Seigneur qui reste avec nous dans l'Eucharistie. En cultivant avec amour cette communion avec le Christ, le disciple missionnaire peut devenir un mystique en action. Que notre cœur aspire toujours à la compagnie de Jésus, en murmurant la demande ardente des deux hommes d'Emmaüs, surtout quand vient le soir : "*Reste avec nous, Seigneur !*" (cf. *Lc* 24,29).

3. Les pieds en marche, avec la joie de raconter le Christ ressuscité. La jeunesse éternelle d'une Église toujours en sortie.

Après avoir ouvert les yeux, en reconnaissant Jésus dans la « *fraction du pain* », les disciples, « *à l'instant même, se levèrent et retournèrent à Jérusalem* » (cf. Lc 24,33). Ce départ en toute hâte, pour partager avec les autres la joie de la rencontre avec le Seigneur, montre que « *la joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par Lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus-Christ la joie naît et renaît toujours* » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n°1). On ne peut vraiment rencontrer Jésus ressuscité sans être enflammé par le désir de le dire à tout le monde. Par conséquent, ceux qui ont reconnu le Christ ressuscité dans les Écritures et dans l'Eucharistie, et qui portent son feu dans le cœur et sa lumière dans les yeux, sont la première et la principale ressource de la mission. Ils peuvent témoigner de la vie qui ne meurt jamais, même dans les situations les plus difficiles et les moments les plus sombres.

L'image des "*pieds en marche*" nous rappelle une fois encore la validité permanente de la *missio ad gentes*, la mission, donnée à l'Église par le Seigneur ressuscité, d'évangéliser toute personne et tout peuple jusqu'aux extrémités de la terre. Aujourd'hui plus que jamais, l'humanité blessée par tant d'injustices, de divisions et de guerres, a besoin de la

Bonne Nouvelle de la paix et du salut dans le Christ. Je saisis donc cette occasion pour réaffirmer que « *tous ont le droit de recevoir l'Évangile. Les chrétiens ont le devoir de l'annoncer sans exclure personne, non pas comme quelqu'un qui impose un nouveau devoir, mais bien comme quelqu'un qui partage une joie, qui indique un bel horizon, qui offre un banquet désirable* » (*ibid*., n°14). La conversion missionnaire reste l'objectif principal que nous devons nous fixer en tant qu'individus et en tant que communauté, car « *l'action missionnaire est le paradigme de toute tâche de l'Église* » (*ibid*., n°15).

Comme l'affirme l'apôtre Paul, l'amour du Christ nous interpelle et nous pousse (cf. *2 Co* 5,14). Il s'agit ici du double amour : celui du Christ pour nous qui rappelle, inspire et suscite notre amour pour Lui. Et c'est cet amour qui rend toujours jeune l'Église en sortie, avec tous ses membres en mission pour annoncer l'Évangile du Christ, convaincus qu'« *Il est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux* » (v.15). Chacun peut contribuer à ce mouvement missionnaire : par la prière et l'action, par des offrandes d'argent et de souffrances, par son témoignage. Les Œuvres Pontificales Missionnaires sont l'instrument privilégié pour favoriser cette coopération missionnaire sur le plan spirituel et matériel. C'est pourquoi la collecte des offrandes de la Journée Mondiale des Missions est dédiée à l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi.

L'urgence de l'action missionnaire de l'Église implique naturellement une coopération missionnaire toujours plus étroite de tous ses membres à tous les niveaux. C'est un objectif essentiel du parcours synodal que l'Église est en train d'accomplir avec les mots-clés *communion, participation, mission*. Ce parcours n'est certes pas un repli de l'Église sur elle-même ; il n'est pas un sondage du peuple pour décider, comme dans un parlement, ce qu'il faut croire et pratiquer ou non selon les préférences humaines. Il s'agit plutôt d'une marche comme les disciples d'Emmaüs, en écoutant le Seigneur ressuscité qui vient toujours parmi nous pour nous expliquer le sens des Écritures et rompre le Pain pour nous, afin que nous puissions poursuivre, avec la force de l'Esprit Saint, sa mission dans le monde.

De même que ces deux disciples racontèrent aux autres ce qui s'était passé sur la route (Cf. *Lc* 24,35), de même notre annonce sera un joyeux récit du Christ Seigneur, de sa vie, de sa passion, de sa mort et de sa résurrection, des merveilles que son amour a accomplies dans notre vie.

Repartons donc nous aussi, éclairés par la rencontre avec le Ressuscité et animés par son Esprit. Repartons avec des cœurs brûlants, les yeux ouverts, les pieds en marche, pour enflammer d'autres cœurs avec la Parole de Dieu, ouvrir d'autres yeux à Jésus Eucharistie, et inviter tout le monde à marcher ensemble sur le chemin de la paix et du salut que Dieu, dans le Christ, a donnés à l'humanité.

Sainte Marie de la route, Mère des disciples missionnaires du Christ et Reine des Missions, priez pour nous !

Rome, Saint Jean de Latran, 6 janvier 2023, Solennité de l'Épiphanie du Seigneur.

FRANÇOIS

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

EXHORTATION APOSTOLIQUE

LAUDATE DEUM

A TOUTES LES PERSONNES DE BONNE VOLONTE SUR LA CRISE CLIMATIQUE (2)

L'exhortation apostolique qui précise et complète l'encyclique Laudato si' de 2015 est parue mercredi 4 octobre, en la fête de saint François d'Assise. « *Nous ne réagissons pas assez, nous sommes proches du point de rupture. Critique des négationnistes : origine humaine indubitable du réchauffement climatique* ». L'engagement à prendre soin de la Maison commune découle de la foi chrétienne, y assure le Pape.

3. La faiblesse de la politique internationale

34. Alors que « *l'histoire est en train de donner des signes de recul [...] chaque génération doit faire siens les luttes et les acquis des générations passées et les conduire à des sommets plus hauts encore. C'est là le chemin. Le bien, comme l'amour également, la justice et la solidarité ne s'obtiennent pas une fois pour toutes ; il faut les conquérir chaque jour* ». Pour obtenir un progrès solide et durable, j'insiste sur le fait que « *les accords multilatéraux entre les États doivent avoir une place de choix* ».

35. Le multilatéralisme ne doit pas être confondu avec une autorité mondiale concentrée sur une seule personne ou sur une élite au pouvoir excessif : « *Lorsqu'on parle de la possibilité d'une forme d'autorité mondiale régulée par le droit, il ne faut pas nécessairement penser à une autorité personnelle* ». Nous parlons surtout « *d'organisations mondiales plus efficaces, dotées d'autorité pour assurer le bien commun mondial, l'éradication de la faim et de la misère ainsi qu'une réelle défense des droits humains fondamentaux* ». Il s'agit de les doter d'une véritable autorité pour "*assurer*" la réalisation de certains objectifs auxquels on ne peut renoncer. Il en résultera un multilatéralisme qui ne dépendra pas des circonstances politiques changeantes ou des intérêts de quelques-uns, et qui aura une efficacité stable.

36. Il reste regrettable que les opportunités créées par les crises mondiales soient perdues alors qu'elles seraient l'occasion d'apporter des changements salutaires. C'est ce qui s'est passé lors de la crise financière de 2007-2008, et qui s'est reproduit lors de la crise de la Covid-19. En effet, « *les réelles stratégies, développées ultérieurement dans le monde, semblent avoir visé plus d'individualisme, plus de désintégration, plus de liberté pour les vrais puissants qui trouvent toujours la manière de s'en sortir indemnes* ».

Reconfigurer le multilatéralisme

37. Plutôt que de sauver l'ancien multilatéralisme, il semble que le défi consiste aujourd'hui à le reconfigurer et à le recréer à la lumière de la nouvelle situation mondiale.

J'invite à reconnaître que « *beaucoup de regroupements et d'organisations de la société civile aident à pallier les faiblesses de la Communauté Internationale, son manque de coordination dans des situations complexes, son manque de vigilance en ce qui concerne les droits humains fondamentaux* ». Le processus d'Ottawa contre l'utilisation, la production et la fabrication des mines antipersonnel est un exemple qui montre comment la société civile avec ses organisations est capable de créer des dynamiques efficaces que les Nations Unies ne peuvent pas atteindre. Ainsi, le *principe de subsidiarité* s'applique également à la relation mondial-local.

38. À moyen terme, la mondialisation favorise les échanges culturels spontanés, une plus grande connaissance mutuelle et des chemins d'intégration des populations qui finissent par conduire à un multilatéralisme "*d'en bas*" et pas seulement décidé par les élites du pouvoir. Les revendications qui émergent d'en bas partout dans le monde, où les militants des pays les plus divers s'entraident et s'accompagnent, peuvent finir par exercer une pression sur les facteurs de pouvoir. On peut espérer qu'il en sera ainsi concernant la crise climatique. C'est pourquoi je répète que « *si les citoyens ne contrôlent pas le pouvoir politique – national, régional et municipal – un contrôle des dommages sur l'environnement n'est pas possible non plus* ».

39. La culture post-moderne a généré une *nouvelle sensibilité* à l'égard des personnes les plus faibles et moins dotées de pouvoir. Cela rejoint mon insistance, dans l'Encyclique *Fratelli tutti*, sur le primat de la personne humaine et la défense de sa dignité en toutes circonstances. C'est une autre façon d'inviter au multilatéralisme pour résoudre les problèmes réels de l'humanité, en recherchant avant tout le respect de la dignité des personnes, de telle sorte que l'éthique prime sur les intérêts locaux ou de circonstance.

40. Il ne s'agit pas de remplacer la politique, car, d'un autre côté, les puissances émergentes deviennent de plus en plus importantes et sont en fait capables d'obtenir des résultats significatifs dans la résolution de problèmes concrets, comme certaines d'entre elles l'ont démontré au cours de la pandémie. Le fait que les réponses aux problèmes peuvent venir de n'importe quel pays, aussi petit soit-il, finit par faire reconnaître le multilatéralisme comme une voie inévitable.

41. La vieille diplomatie, elle aussi en crise, continue de montrer son importance et sa nécessité. Elle n'a cependant pas encore réussi à générer un modèle de diplomatie multilatérale qui réponde à la nouvelle configuration du monde, mais, si elle est capable de se reconfigurer, elle devra faire partie de la solution, car l'expérience des siècles ne peut pas non plus être rejetée.

42. Le monde devient tellement multipolaire, et en même temps tellement complexe, qu'un cadre différent pour une coopération efficace est nécessaire. Il ne suffit pas de penser aux rapports de force, mais aussi à la nécessité de répondre aux nouveaux défis, et de réagir avec des mécanismes mondiaux aux défis environnementaux, sanitaires, culturels et sociaux, en particulier pour renforcer le respect des droits de l'homme les plus élémentaires, des droits sociaux et la protection de la Maison commune. Il s'agit d'établir des règles globales et efficaces pour "*assurer*" cette protection mondiale.

43. Tout cela suppose l'initiation d'un nouveau processus de prise de décisions et de légitimation de celles-ci, car ce qui a été mis en place il y a plusieurs décennies n'est pas suffisant et ne semble pas efficace. Dans ce cadre, des espaces de conversation, de consultation, d'arbitrage, de résolution des conflits et de supervision sont nécessaires, bref, une sorte de plus grande "démocratisation" dans la sphère mondiale pour exprimer et intégrer les différentes situations. Il n'est pas utile de soutenir des institutions dans le but préserver les droits des plus forts sans se préoccuper des droits de tous.

4. Les Conférences sur le climat : progrès et échecs

44. Depuis des décennies, les représentants de plus de 190 pays se réunissent régulièrement pour aborder la question du climat. La Conférence de Rio de Janeiro de 1992 a débouché sur l'adoption de la Convention sur le Changement Climatique (UNFCCC), un traité qui est entré en vigueur lorsque les pays signataires ont procédé aux ratifications nécessaires, en 1994. Ces États se réunissent chaque année lors de la Conférence des Parties (COP), l'organe de décision le plus élevé. Certaines ont été des échecs, comme celle de Copenhague (2009), tandis que d'autres ont permis de franchir des étapes importantes, comme la COP3 de Kyoto (1997). Son précieux Protocole a fixé comme objectif la réduction des émissions globales de gaz à effet de serre de 5% par rapport à 1990. L'échéance était fixée à 2012, mais elle n'a manifestement pas été respectée.

45. Toutes les parties se sont en outre engagées à mettre en œuvre les programmes d'adaptation déjà en cours pour réduire les effets du changement climatique. Une aide a également été prévue pour couvrir les coûts de ces mesures dans les pays en voie de développement. Le Protocole est entré en vigueur en 2005.

46. Par la suite, un mécanisme pour les pertes et dommages (*loss and damage*) causés par le changement climatique a été proposé, qui reconnaisse les pays les plus riches comme les principaux responsables et qui cherche à compenser les pertes et dommages provoqués par le changement climatique dans les pays les plus vulnérables. Il ne s'agit plus de financer l'"*adaptation*" de ces pays, mais de les indemniser pour les dommages qu'ils ont déjà subis. Cette question a fait l'objet d'importantes discussions lors de diverses COP.

47. La COP21 de Paris (2015) a été un autre moment important car elle a débouché sur un accord impliquant tout le monde. Elle peut être considérée comme un nouveau départ étant donné que les objectifs fixés lors de l'étape précédente n'ont pas été atteints. L'accord est entré en vigueur le 4 novembre 2016. Bien qu'il s'agisse d'un accord contraignant, toutes les exigences ne sont pas des obligations au sens strict et certaines d'entre elles laissent une grande marge de manœuvre. En outre, pour les obligations qui ne sont pas respectées, aucune sanction n'est strictement prévue et il n'y a pas d'instruments efficaces pour en garantir l'observation. L'accord prévoit également des formes de flexibilité pour les pays en voie de développement.

48. L'Accord de Paris présente un objectif majeur à long terme : maintenir l'augmentation de la température globale

en dessous de 2°C par rapport aux niveaux préindustriels, tout en visant à descendre en dessous de 1,5°C. On travaille encore à renforcer les procédures concrètes de suivi, et à fournir des critères généraux pour comparer les objectifs des différents pays. Cela rend difficile une évaluation plus objective (quantitative) des résultats réels.

49. Après quelques Conférences aux résultats médiocres et la déception de la COP25 de Madrid (2019), on espérait que cette inertie serait inversée lors de la COP26 de Glasgow (2021). Fondamentalement, son résultat fut de relancer l'Accord de Paris, remis en cause par les contraintes et les effets de la pandémie. À cela s'ajouta une abondance d'"*exhortations*" dont l'impact réel était peu prévisible. Les propositions visant à assurer une transition rapide et efficace vers des énergies alternatives et moins polluantes n'ont pas pu progresser.

50. La COP27 de Sharm El Sheikh (2022) a été menacée dès le départ par la situation créée par l'invasion de l'Ukraine qui a provoqué une importante crise économique et énergétique. L'utilisation du charbon a augmenté et tout le monde a voulu sécuriser son approvisionnement. Les pays en voie de développement ont considéré l'accès à l'énergie et aux opportunités de développement comme une priorité urgente. Il a été clairement reconnu que les combustibles fossiles fournissent encore 80% de l'énergie mondiale et que leur utilisation continue d'augmenter.

51. Cette Conférence égyptienne a été un nouvel exemple de la difficulté des négociations. On peut dire qu'elle a au moins permis d'avancer dans le renforcement du système de financement des "*pertes et dommages*" dans les pays les plus touchés par les catastrophes climatiques. Cela a semblé donner une nouvelle voix et une plus grande participation aux pays en voie de développement. Mais, même sur cette question, de nombreux points sont restés imprécis, en particulier la responsabilité spécifique des pays qui doivent contribuer.

52. Aujourd'hui, nous pouvons continuer à affirmer que « *les accords n'ont été que peu mis en œuvre parce qu'aucun mécanisme adéquat de contrôle, de révision périodique et de sanction en cas de manquement, n'a été établi. Les principes énoncés demandent encore des moyens, efficaces et souples, de mise en œuvre pratique* ». En outre, « *les négociations internationales ne peuvent pas avancer de manière significative en raison de la position des pays qui mettent leurs intérêts nationaux au-dessus du bien commun général. Ceux qui souffriront des conséquences que nous tentons de dissimuler rappelleront ce manque de conscience et de responsabilité* ».

5. Que peut-on espérer de la COP28 de Dubaï ?

53. Les Émirats Arabes Unis accueilleront la prochaine Conférence des Parties (COP28). C'est un pays du Golfe Persique qui se définit comme un grand exportateur d'énergies fossiles, bien qu'il ait fait d'importants investissements dans les énergies renouvelables. Pendant ce temps, les compagnies pétrolières et gazières ambitionnent de réaliser de nouveaux projets pour augmenter encore la production. Dire qu'il n'y a rien à espérer serait un acte suicidaire qui conduirait à exposer toute l'humanité, en particulier les plus pauvres, aux pires impacts du changement climatique.

54. Si nous avons confiance dans la capacité de l'être humain à transcender ses petits intérêts et à penser en grand, nous ne pouvons renoncer à rêver que cette COP28 conduira à une accélération marquée de la transition énergétique, avec des engagements effectifs et susceptibles d'un suivi permanent. Cette Conférence peut être un tournant si elle démontre que tout ce qui a été fait depuis 1992 était sérieux et en valait la peine, sans quoi elle sera une grande déception et mettra en péril tout le bien qui a pu être accompli jusqu'à maintenant.

55. Malgré de multiples négociations et accords, les émissions mondiales ont continué à augmenter. Il est vrai que l'on peut affirmer que, sans ces accords, ils auraient augmenté plus encore. Mais sur d'autres sujets liés à l'environnement, des résultats très significatifs ont été obtenus lorsqu'il y a eu de la volonté, comme cela a été le cas pour la protection de la couche d'ozone. En revanche, la transition nécessaire vers les énergies propres comme les énergies éolienne et solaire, en abandonnant les combustibles fossiles, ne vas pas assez vite. Par conséquent, ce qui est fait risque d'être interprété comme un simple jeu de diversion.

56. Nous devons cesser de sembler être conscients du problème, mais n'ayant pas, dans le même temps, le courage de faire des changements substantiels. Nous savons qu'à ce rythme nous dépasserons dans quelques années seulement la limite souhaitable de 1,5°C et que nous pourrions atteindre en peu de temps 3°C, avec le haut risque d'atteindre un point critique. Même si nous n'arrivons pas à ce point de non-retour, il est certain que les conséquences seraient désastreuses et que des mesures devraient être prises hâtivement, avec des coûts énormes et des conséquences économiques et sociales extrêmement graves et intolérables. Si les mesures que nous prenons maintenant ont des coûts, ceux-ci seront beaucoup plus lourds si nous attendons encore plus longtemps.

57. Je considère qu'il est impératif d'insister sur le fait que « *chercher seulement un remède technique à chaque problème environnemental qui surgit, c'est isoler des choses qui sont entrelacées dans la réalité, et c'est se cacher les vraies et plus profondes questions du système mondial* ». Il est vrai que des efforts d'adaptation sont nécessaires face aux maux qui sont irréversibles à court terme. Certaines interventions et avancées technologiques, qui permettent d'absorber ou de capturer les gaz émis, sont positives. Mais nous courons le risque de rester enfermés dans la logique du colmatage, du bricolage, du raboutage au fil de fer, alors qu'un processus de détérioration que nous continuons à alimenter se déroule par-dessous. Supposer que tout problème futur pourra être résolu par de nouvelles interventions techniques est un pragmatisme homicide, comme un effet boule de neige.

58. Finissons-en une bonne fois avec les moqueries irresponsables qui présentent ce sujet comme étant uniquement environnemental, "*vert*", romantique, souvent ridiculisé par des intérêts économiques. Acceptons enfin qu'il s'agit d'un problème humain et social aux multiples aspects. C'est pourquoi le soutien de tous est nécessaire. Lors des Conférences sur le climat, les actions de groupes fustigés comme "*radicalisés*" attirent souvent l'attention. Mais ils comblent un vide de la société dans son ensemble

qui devrait exercer une saine "*pression*" ; car toute famille doit penser que l'avenir de ses enfants est en jeu.

59. Si l'on veut sincèrement que la COP28 soit historique, qu'elle nous honore et nous ennoblisse en tant qu'êtres humains, on ne peut qu'attendre des formes contraignantes de transition énergétique qui présentent trois caractéristiques : efficaces, contraignantes et facilement contrôlables ; cela pour parvenir à initier un nouveau processus radical, intense et qui compte sur l'engagement de tous. Cela n'est pas advenu sur le chemin parcouru jusqu'à présent, mais ce n'est que par un tel processus que la crédibilité de la politique internationale pourra être rétablie, car ce n'est que de cette manière concrète qu'il sera possible de réduire notablement le dioxyde de carbone et éviter à temps les pires maux.

60. Espérons que ceux qui interviendront seront des stratèges capables de penser au bien commun et à l'avenir de leurs enfants, plutôt qu'aux intérêts circonstanciels de certains pays ou entreprises. Puissent-ils montrer ainsi la noblesse de la politique et non sa honte. Aux puissants, j'ose répéter cette question : « *Pourquoi veut-on préserver aujourd'hui un pouvoir qui laissera le souvenir de son incapacité à intervenir lorsqu'il était urgent et nécessaire de le faire ?* ».

6. Les motivations spirituelles

61. Je ne veux pas manquer de rappeler aux fidèles catholiques les motivations qui naissent de leur foi. J'encourage les frères et sœurs des autres religions à faire de même, car nous savons que la foi authentique donne non seulement des forces au cœur humain, mais qu'elle transforme toute la vie, transfigure les objectifs personnels, éclaire la relation avec les autres et les liens avec toute la création.

À la lumière de la foi

62. La Bible raconte que « *Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon* » (*Gn* 1,31). À lui appartiennent « *la terre et tout ce qui s'y trouve* » (*Dt* 10,14). C'est pourquoi il nous dit : « *La terre ne sera pas vendue avec perte de tout droit, car la terre m'appartient et vous n'êtes pour moi que des étrangers et des hôtes* » (*Lv* 25,23). Par conséquent, « *cette responsabilité vis-à-vis d'une terre qui est à Dieu implique que l'être humain, doué d'intelligence, respecte les lois de la nature et les délicats équilibres entre les êtres de ce monde* ».

63. D'autre part, « *l'ensemble de l'univers, avec ses relations multiples, révèle mieux l'inépuisable richesse de Dieu* ». Par conséquent, pour être sages, « *nous avons besoin de saisir la variété des choses dans leurs relations multiples* ». Sur ce chemin de sagesse, il n'est pas sans importance pour nous que nombre d'espèces disparaissent et que la crise climatique mette en danger la vie de tant d'êtres.

64. Jésus « *pouvait inviter les autres à être attentifs à la beauté qu'il y a dans le monde, parce qu'il était lui-même en contact permanent avec la nature et y prêtait une attention pleine d'affection et de stupéfaction. Quand il parcourait chaque recoin de sa terre, il s'arrêtait pour contempler la beauté semée par son Père, et il invitait ses disciples à reconnaître dans les choses un message divin* ».

65. En même temps, « *les créatures de ce monde ne se présentent plus à nous comme une réalité purement naturelle, parce que le Ressuscité les enveloppe mystérieusement et les oriente vers un destin de plénitude. Même les fleurs des champs et les oiseaux qu'émerveillé il a contemplés de ses yeux humains, sont maintenant remplis de sa présence lumineuse* ». Si « *l'univers se déploie en Dieu, qui le remplit tout entier, il y a donc une mystique dans une feuille, dans un chemin, dans la rosée, dans le visage du pauvre* ». Le monde chante un Amour infini, comment ne pas en prendre soin ?

Marcher en communion et avec engagement

66. Dieu nous a unis à toutes ses créatures. Pourtant, le paradigme technocratique nous isole de ce qui nous entoure et nous trompe en nous faisant oublier que le monde entier est une "*zone de contact*".

67. La vision judéo-chrétienne du cosmos défend la valeur particulière et centrale de l'être humain au milieu du concert merveilleux de tous les êtres, mais aujourd'hui nous sommes obligés de reconnaître que seul un "*anthropocentrisme situé*" est possible. Autrement dit, reconnaître que la vie humaine est incompréhensible et insoutenable sans les autres créatures parce que « *nous et tous les êtres de l'univers, sommes unis par des liens invisibles, et formons une sorte de famille universelle, une communion sublime qui nous pousse à un respect sacré, tendre et humble* ».

68. Cela n'est pas le produit de notre volonté, cela a une autre origine qui est à la racine de notre être, car « *Dieu nous a unis si étroitement au monde qui nous entoure, que la désertification du sol est comme une maladie pour chacun ; et nous pouvons nous lamenter sur l'extinction d'une espèce comme si elle était une mutilation* ». Ainsi, nous mettons fin à l'idée d'un être humain autonome, tout-puissant et illimité, et nous nous repensons pour nous comprendre d'une manière plus humble et plus riche.

69. J'invite chacun à accompagner ce chemin de réconciliation avec le monde qui nous accueille, et à l'embellir de sa contribution, car cet engagement concerne la dignité personnelle et les grandes valeurs. Toutefois, il faut être sincère et reconnaître que les solutions les plus efficaces ne viendront pas seulement d'efforts individuels, mais avant tout des grandes décisions de politique nationale et internationale.

70. Cependant, tout s'ajoute, et éviter l'augmentation d'un dixième de degré de la température mondiale peut déjà suffire à épargner des souffrances à de nombreuses personnes. Mais, ce qui compte est une chose moins quantitative : rappeler qu'il n'y a pas de changement durable sans changement culturel, sans maturation du mode de vie et des convictions des sociétés, et il n'y a pas de changement culturel sans changement chez les personnes.

71. L'effort des ménages pour polluer moins, réduire les déchets, consommer avec retenue, crée une nouvelle culture. Ce seul fait de modifier les habitudes personnelles, familiales et communautaires nourrit l'inquiétude face aux responsabilités non prises des secteurs politiques et l'indignation face au désintérêt des puissants. Nous remarquons donc que, même si cela n'a pas immédiatement un effet quantitatif notable, cela aide à mettre en place de

grands processus de transformation qui opèrent depuis les profondeurs de la société.
72. Si nous considérons que les émissions par habitant aux États-Unis sont environ le double de celles d'un habitant de la Chine, et environ sept fois supérieures à la moyenne des pays les plus pauvres, nous pouvons affirmer qu'un changement généralisé du mode de vie irresponsable du modèle occidental auraient un impact significatif à long terme. De la sorte, avec les décisions politiques indispensables, nous serions sur la voie de l'attention mutuelle.
73. « *Louez Dieu* » est le nom de cette lettre. Parce qu'un être humain qui prétend prendre la place de Dieu devient le pire danger pour lui-même.

Donné à Rome, Saint-Jean-de-Latran, le 4 octobre, fête de saint François d'Assise, de l'année 2023, la onzième de mon Pontificat.

FRANÇOIS

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 15 OCTOBRE 2023 – 28EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 25, 6-10a)*

Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. Sur cette montagne, il fera disparaître le voile de deuil qui enveloppe tous les peuples et le linceul qui couvre toutes les nations. Il fera disparaître la mort pour toujours. Le Seigneur Dieu essuiera les larmes sur tous les visages, et par toute la terre il effacera l'humiliation de son peuple. Le Seigneur a parlé. Et ce jour-là, on dira : « Voici notre Dieu, en lui nous espérions, et il nous a sauvés ; c'est lui le Seigneur, en lui nous espérions ; exultons, réjouissons-nous : il nous a sauvés ! » Car la main du Seigneur reposera sur cette montagne. – Parole du Seigneur.

Psaume 22 (23), *1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6*

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi,
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent

tous les jours de ma vie ;

j'habiterai la maison du Seigneur

pour la durée de mes jours.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens *(Ph 4, 12-14.19-20)*

Frères, je sais vivre de peu, je sais aussi être dans l'abondance. J'ai été formé à tout et pour tout : à être rassasié et à souffrir la faim, à être dans l'abondance et dans les privations. Je peux tout en celui qui me donne la force. Cependant, vous avez bien fait de vous montrer solidaires quand j'étais dans la gêne. Et mon Dieu comblera tous vos besoins selon sa richesse, magnifiquement, dans le Christ Jésus. Gloire à Dieu notre Père pour les siècles des siècles. Amen. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Ep 1, 17-18)*

Que le Père de notre Seigneur Jésus Christ ouvre à sa lumière les yeux de notre cœur, pour que nous percevions l'espérance que donne son appel.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 22, 1-14)*

En ce temps-là, Jésus se mit de nouveau à parler aux grands prêtres et aux pharisiens, et il leur dit en paraboles : « Le royaume des Cieux est comparable à un roi qui célébra les noces de son fils. Il envoya ses serviteurs appeler à la noce les invités, mais ceux-ci ne voulaient pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs dire aux invités : 'Voilà : j'ai préparé mon banquet, mes bœufs et mes bêtes grasses sont égorgés ; tout est prêt : venez à la noce.' Mais ils n'en tinrent aucun compte et s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce ; les autres empoignèrent les serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent. Le roi se mit en colère, il envoya ses troupes, fit périr les meurtriers et incendia leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : 'Le repas de noce est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous trouverez, invitez-les à la noce.' Les serviteurs allèrent sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, les mauvais comme les bons, et la salle de noce fut remplie de convives. Le roi entra pour examiner les convives, et là il vit un homme qui ne portait pas le vêtement de noce. Il lui dit : 'Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ?' L'autre garda le silence. Alors le roi dit aux serviteurs : 'Jetez-le, pieds et poings liés, dans les ténèbres du dehors ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents.' Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Notre Dieu invite largement pour le repas de l'Alliance nouvelle. Dans une prière vraiment universelle rejoignons tous nos frères et sœurs « aux croisés des chemins ».

Que notre prière rejoigne, « *aux croisés des chemins* », la foule innombrable de tous ceux qui ne partagent pas notre foi… Prions le Seigneur !

Que notre prière rejoigne, « *aux croisés des chemins* », les laissés-pour-compte et les exclus d'aujourd'hui… Prions le Seigneur !

Que notre prière rejoigne, « *aux croisés des chemins* », les chercheurs de Dieu, les artisans de paix, de justice, de solidarité… Prions le Seigneur !

Que notre prière rejoigne, « *aux croisés des chemins* », les membres de notre communauté dont la place, marquée, restera vide… Prions le Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, toi qui invites largement au repas de ton amour, élargis notre regard et notre cœur à tous ceux dont nous venons de faire mémoire devant toi. Par Jésus le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Avec le récit de la parabole du banquet de noces, dans le passage évangélique d'aujourd'hui (cf. Mt 22,1-14), Jésus trace le projet que Dieu a conçu pour l'humanité. Le roi qui « *fit un festin de noces pour son fils* » (v.2) est l'image du Père qui a prévu pour toute la famille humaine une merveilleuse fête d'amour et de communion autour de son Fils unique. A deux reprises, le roi envoie ses serviteurs appeler les invités, mais ceux-ci refusent, ils ne veulent pas aller à la fête car ils ont d'autres choses auxquelles penser : les champs et les affaires. Souvent, nous faisons nous aussi passer nos intérêts et les choses matérielles avant le Seigneur qui nous appelle — et qui nous appelle à une fête. Mais le roi de la parabole ne veut pas que la salle reste vide, car il souhaite donner les trésors de son royaume. Alors, il dit aux serviteurs : « *Allez maintenant aux carrefours et tous ceux que vous trouverez, appelez-les* » (v.9). C'est ainsi que Dieu se comporte : quand on lui oppose un refus, au lieu d'abandonner, il relance et il invite à appeler tous ceux qui sont aux carrefours des routes, sans exclure personne. Personne n'est exclu de la maison de Dieu.

Le terme original utilisé par l'évangéliste Matthieu fait référence aux limites des routes, c'est-à-dire aux points où les rues de la ville se terminent et où commencent les chemins menant à la campagne, en dehors de la ville, où la vie est précaire. C'est à cette humanité des carrefours que le roi de la parabole envoie ses serviteurs, dans la certitude de trouver des gens prêts à s'asseoir à table. C'est ainsi que la salle de banquet se rempli d'« *exclus* », de ceux qui sont « *dehors* », de ceux qui n'avaient jamais semblé dignes de participer à une fête, à un banquet de mariage. Le maître, le roi, dit même aux messagers : « *Appelez tout le monde, bons et méchants. Tous !* » Dieu appelle aussi les méchants. « *Non, je suis méchant, j'en ai fait tellement…* ». Il t'appelle : « *Viens, viens, viens !* ». Et Jésus allait déjeuner avec les publicains, qui étaient des pécheurs publics, c'était les méchants. Dieu n'a pas peur de notre âme blessée par tant de méchanceté, car il nous aime, il nous invite. Et l'Église est appelée à rejoindre les carrefours d'aujourd'hui, c'est-à-dire les périphéries géographiques et existentielles de l'humanité, ces lieux en marge, ces situations où campent et vivent des lambeaux d'humanité sans espérance. Il s'agit de ne pas se contenter des voies confortables et habituelles de l'évangélisation et du témoignage de charité, mais d'ouvrir les portes de nos cœurs et de nos communautés à tous, car l'Évangile n'est pas réservé à quelques élus. Même ceux qui sont en marge, même ceux qui sont rejetés et méprisés par la société, sont considérés par Dieu comme dignes de son amour. Il prépare son banquet pour tous : justes et pécheurs, bons et méchants, intelligents et incultes. Hier soir, j'ai réussi à téléphoner à un vieux prêtre italien, missionnaire depuis sa jeunesse au Brésil, mais travaillant toujours avec les exclus, avec les pauvres. Et il vit cette vieillesse en paix : il a consumé sa vie avec les pauvres. Telle est notre Mère l'Église, tel est le messager de Dieu qui va aux carrefours des chemins.

Toutefois, le Seigneur pose une condition : porter l'habit de noces. Et nous revenons à la parabole. Quand la salle est pleine, le roi arrive et salue les invités de la dernière heure, mais il voit l'un d'eux sans l'habit de noces, une sorte de cape que chaque invité a reçu en cadeau à l'entrée. Les gens venaient comme ils étaient habillés, comment ils pouvaient s'habiller, ils ne portaient pas d'habits de gala. Mais à l'entrée, on leur donnait une sorte de cape, un cadeau. Cet homme, ayant refusé le don gratuit, s'est exclu tout seul : le roi ne peut donc rien faire d'autre que le mettre dehors. Cet homme a accepté l'invitation, mais il a ensuite décidé qu'elle ne signifiait rien pour lui : il était une personne autonome, il n'avait aucun désir de changer ou de laisser le Seigneur le changer. L'habit de noces — cette cape — symbolise la miséricorde que Dieu nous donne gratuitement, c'est-à-dire la grâce. Sans la grâce, on ne peut pas faire un pas en avant dans la vie chrétienne. Tout est grâce. Il ne suffit pas d'accepter l'invitation à suivre le Seigneur, il faut être disponible pour un chemin de conversion, qui change le cœur. L'habit de la miséricorde, que Dieu nous offre sans cesse, est un don gratuit de son amour, c'est précisément la grâce. Et il demande d'être accueilli avec étonnement et joie : « *Merci, Seigneur, de m'avoir fait ce don* ».

Que la Très Sainte Vierge Marie nous aide à imiter les serviteurs de la parabole évangélique pour sortir de nos schémas et de nos vues étroites, en annonçant à tous que le Seigneur nous invite à son banquet, pour nous offrir la grâce qui sauve, pour nous donner son don.

© Libreria Editrice Vaticana -2020

ENTRÉE :

R- Tu nous invites à la fête, Jésus Christ ressuscité,
Tu nous invites à la fête, et nous venons te chanter.

1- Il y a des fleurs et la table est prête,
Nous venons te rencontrer.
Le pain de nos vies, le vin de nos fêtes,
Nous venons les partager.

2- Nous venons vers toi avec nos misères
Et la nuit de nos péchés.
Ecoute nos voix, entends nos prières,
Viens, Seigneur, nous pardonner.

KYRIE : *Dédé - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Tu es mon berger Ô Seigneur,
Rien ne saurai manquer où tu me conduits.

ACCLAMATION : *Jo AKEPSIMAS*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou nei.

OFFERTOIRE :

1- L'amour a fait les premiers pas,
L'amour a préparé la noce.
Les invités ne viennent pas,
L'amour a fait les premiers pas.
Les places vides sont offertes
A ceux que l'on attendait pas.
L'amour a fait les premiers pas.
Il nous adresse la parole,
Il nous invite à son repas.
L'amour a fait les premiers pas,
L'amour a fait les premiers pas.

2- L'amour annonce l'avenir.
Il fait renaître de la cendre
La flamme qui allait mourir.
L'amour annonce l'avenir.
Il donne jour à l'espérance.
Il fait renaître le désir.
L'amour annonce l'avenir.
Il nous redonne sa confiance.
Il nous invite à repartir.
L'amour annonce l'avenir.

3- L'amour a pris la liberté,
De négliger les convenances.
Il s'est chargé de l'étranger.
L'amour a pris la liberté.
Il laisse les brebis fidèles
Pour celle qui s'est égarée.
L'amour a pris la liberté.
Il attendait l'enfant prodigue.
Il nous invite à le fêter.
L'amour a pris la liberté.

SANCTUS *: Dédé III - tahitien*

ANAMNESE : *Patiot XXV - tahitien*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS *: Tahiri - tahitien*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

1- Toi qui vins sur terre te manifester,
Reine du Rosaire à d'humbles bergers.

R- Ave, Ave, Ave Maria. *(bis)*

2- Que nos voix s'élèvent comme à Fatima
et chantent sans trêve, Ave Maria.

ENTRÉE :

1- E Iesu here, a tono mai to varua
Ia rahi te here i roto
I to matou mau mafatu
A haere mai, e te varua maitai
Te hia'ai nei matou ia oe
Haere mai, haere mai

R- Te haamori nei matou ia oe, e te varua moa
Haere mai, haere mai

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

R- *(Alléluia)* Gloire, gloire à Dieu,
(Alléluia) aux plus des cieux
(Alléluia) Et paix sur la terre *(la terre)*
aux hommes qu'il aime. *(bis)*

Voir page 14.

PSAUME :

Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait coucher.

ACCLAMATION :

Amen Alleluia Alléluia Amen Alléluia
Alleluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *adaptation William TEVARIA*

Hakarogo mai e Ietu ki ta matou nei pure
Hakatika mai ka purotu mai e Ietu.

OFFERTOIRE :

R- Comme Lui savoir dresser la table
Comme Lui nouer le tablier
Se lever chaque jour
Et servir par amour, comme Lui

1- Offrir le pain de sa parole,
Aux gens qui ont faim de bonheur,
Etre pour eux des signes du royaume,
Au milieu de notre monde.

2- Offrir le pain de sa présence,
Aux gens qui ont faim d'être aimés
Etre pour eux des signes d'espérance,
Au milieu de notre monde.

SANCTUS *: français*

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe *(ua tihe mai oe)*
Vaveka o matou *(vaveka o matou)*
U hua mai oe *(u hua mai oe)*
Te Hatu Ietu *(te Hatu Ietu).*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: français*

COMMUNION

1- Jésus soit le centre, soit ma lumière
Soit ma source Jésus
Jésus soit le centre, soit mon espoir
Soit mon chant Jésus

R- Soit le feu dans mon cœur
Soit le vent dans ses voiles,
Soit la raison de ma vie, Jésus, Jésus

2- Jésus soit ma vision, soit mon chemin
Soit mon guide Jésus
Jésus soit le centre, soit ma lumière
Soit ma source Jésus

ENVOI :

1- Ua riro Maria ei Metua vahine no'u
I roto ta'u mau'ati, nana vau e tauturu mai

R- Maria e (e Maria e) a hi'o aroha mai
E Maria e (e Maria e) aroha mai ia matou

ENTRÉE : *MHN 71*

R- Ia faatura ia haamaita'i i tona hanahana rahi,
Ia titau i tona maita'i. *(bis)*

1- I roto i te pure, te faateitei e te mau,
te mana o te mafatu, i te Atua mau

2- E horo'a mai te Atua, i tana mau Karatia,
i tei ani atu iana, Ma to Ietu i'oa.

KYRIE : *Rangueil - français*

GLOIRE À DIEU : *Messe du Grand Pardon*

Gloria, gloria, gloria, gloria, gloria, gloria in excelsis Deo !

Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *psaume 79*

O te Fatu to'u tia'i, e'ore roa vau, e ere i te ora,
o te Fatu to'u tia'i e 'ore roa vau e 'ere i te ora.

ACCLAMATION : *MH n°14 p.62*

Alléluia, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A celui qui prie, Dieu donne la lumière,
à celui qui prie Dieu donne la vie.

OFFERTOIRE :

R- A pupu I te teitei, i to oe ora nei
ma te ha'amaita'ira'a oia iana e,
Te tumu te poiete, no te mau mea'to'a,
Te tumu te poiete, no te mau mea 'to'a.

1- E au mau taea'e, a pupu atu outou,
I to outou mau tino, ei tutia ora,
Ma te mo'a e te au, i to tatou Atua.

SANCTUS *: ordinaire - français*

ANAMNESE :

Te kai'e ia'oe tei mate no matou,
te ka'ie ia 'oe te pohu'e nei ananu,
e te Hatu e Ietu e, a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *Jimmy T. - tahitien*

AGNUS *: AL 145 - français*

COMMUNION :

1- L'amour a fait les premiers pas,
l'amour a préparé la noce,
les invités ne viennent pas,
l'amour a fait les premiers pas,
Les places vides sont offertes,
à ceux que l'on attendait pas,
l'amour a fait les premiers pas.
Il nous adresse la parole,
il nous invite à son repas,
l'amour a fait les premiers pas,
l'amour a fait les premiers pas.

2- L'amour a pris la liberté,
de négliger les convenances,
il s'est chargé de l'étranger,
l'amour a pris la liberté.
Il laisse les brebis fidèles,
pour celle qui s'est égarée,
l'amour a pris la liberté.
Il attendait l'enfant prodigue,
il nous invite à la fête,
l'amour a pris la liberté,
l'amour a pris la liberté.

ENVOI : *Médéric BERNARDINO*

1- Marie nous invite à prier pour la paix,
à jeûner pour la paix
Elle nous dit aussi « Priez sans arrêt
et bâtissez un monde nouveau

R- Donnons-nous la paix la paix la paix
Partageons la paix, la paix, la paix,
Vivons dans la paix, la paix, la paix
La paix de Jésus, pour l'Eternité

2- Ua parau Maria, a pure outou, 'A neteteia
la roa'a te hau i to te ao nei, e ha'a mau i te ao 'api

R- A horo'a i te hau te hau te hau, a 'opere te hau te hau,
'a ora i roto i te hau te hau, te hau no Ietu e amuri noatu.

ENTRÉE :

R- Voici le jour que fit le Seigneur, Alléluia, Alléluia
Jour d'allégresse, jour de joie !

1-Seigneur ressuscité,, tu triomphes de notre mort,
Vie éternelle, jaillie du cœur de Dieu,

3- Seigneur ressuscité, tu nous offres le Pain du ciel,
Festin des pauvres où tous sont rassasiés,

KYRIE :

Seigneur, Toi qui connais notre faiblesse
Prends pitié de nous *(bis)*
O Christ venu dans le monde appeler tous les pécheurs,
Prends pitié de nous *(bis)*
Seigneur, Toi qui es venu guérir et sauver les hommes,
Prends pitié de nous *(bis)*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

J'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières, entends nos voix
Entends nos prières monter vers Toi.

OFFERTOIRE :

R Viens à la table du Seigneur, le Pain est là, la fête est prête
Viens à la table du Seigneur, fais chanter ton cœur.

1- Toi, le pauvre, l'étranger, sans visage, sans amis
A notre table, viens manger le Pain de la Vie.

2- Toi le pauvre, l'oublié dans la faim et dans le froid
A notre table, viens manger le Pain de la Joie.

3- Toi le pauvre du chemin sans bagages, ni regrets
A notre table, viens manger le Pain de la Paix.

SANCTUS *:* *tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *:* *tahitien*

COMMUNION :

1- Au cours d'un repas entre amis ce jour-là,
Jésus prit du pain, le rompit, leur donna.
Il leur dit alors : Prenez et mangez
Ceci est mon Corps qui sera livré pour vous mes amis.

R- De semaine en semaine que la fête revienne
De dimanche en dimanche avec sa nappe blanche
Que la table devienne le repas du partage
Du bon Pain de la Vie, du bon Pain de l'Amour.

2- Il prit dans ses mains vers la fin du repas
La coupe de vin et leur dit cette fois
Vous que j'aime tant : Prenez et buvez
Ceci est mon sang qui sera versé pour vous mes amis.

3- Plus qu'un souvenir et bien plus qu'un récit
Il veut devenir notre Pain d'aujourd'hui
Et son grand désir c'est qu'à notre tour
Nous allions servir le Pain de l'Amour à tous nos amis.

ENVOI :

1- Les saints et les anges en chœurs glorieux
Chantent vos louanges Ô Reine des cieux.

R- Ave, ave, ave Maria, Ave, ave, ave Maria.

2- Soyez le refuge des pauvres pécheurs
Ô Mère du Juge qui voyez nos cœurs.

Les Cathedates

Les Cathe-messes

Samedi 14 octobre 2023

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC et les âmes du purgatoire ;

Dimanche 15 octobre 2023

28e Dimanche du Temps ordinaire

[Sainte Thérèse d'Avila, vierge et docteur de l'Église, réformatrice du Carmel. +1582. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 4ème semaine

du 15 au 22 octobre : **Semaine missionnaire mondiale.**

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Denise MESNIL et sa famille ;
09h15 : Baptême de Hineiki ;
18h00 : Messe : Pierre Heimata – oiseau de la rue + ;

Lundi 16 octobre 2023

Sainte Edwige ou Sainte Marguerite-Marie Alacoque. - vert

05h50 : Messe : Âmes du purgatoire ;

Mardi 17 octobre 2023

Saint Ignace d'Antioche, évêque et martyr. Mémoire - rouge

05h50 : Messe : Famille REBOURG et LAPORTE ;

Mercredi 18 octobre 2023

Saint Luc, évangéliste - Fête - rouge

05h50 : pour ceux qui portent le prénom de Luc – action de grâces ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

Jeudi 19 octobre 2023

Saints Jean de Brébeuf et Isaac Jogues, prêtres, et leurs compagnons, jésuites, martyrs de 1642 à 1649 au Canada et aux États-Unis, ou Saint Paul de la Croix, prêtre. +1775 à Rome. - vert

05h50 : Messe : Âmes du purgatoire ;

Vendredi 20 octobre 2023

Férie. - vert

05h50 : Messe : Lindsay TEURU ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

Samedi 21 octobre 2023

Messe en l'honneur de la Vierge Marie. - blanc

05h50 : Messe : Âmes du purgatoire ;
18h00 : Messe : Familles WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;

Dimanche 22 octobre 2023

29e Dimanche du Temps ordinaire

[Saint Jean-Paul II, pape. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 1ère semaine

Journee de la mission universelle de l'Église.
Quete pour la propagation de la Foi - Rome

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Marie Madeleine YVARS ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

Les Cathe-annonces

Dimanche 15 octobre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 16 octobre à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 22 octobre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Les reguliers

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h *(sauf jours fériés).*

Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h *(sauf jours fériés).*

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile*
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°50/2023
Dimanche 22 octobre 2023 – 29ème Dimanche du Temps ordinaire - Année A

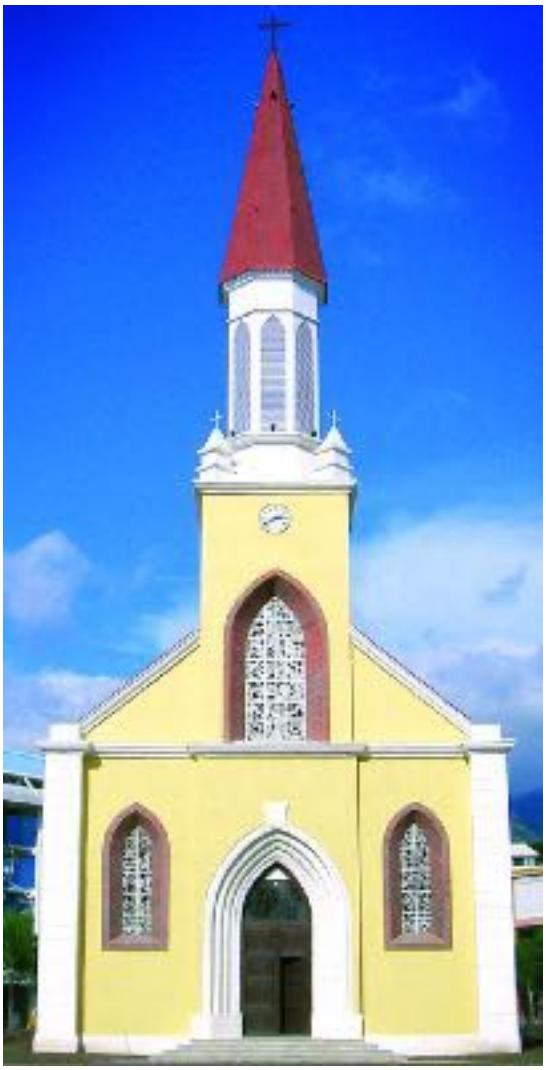
HUMEURS

FERMETURE DE LA CATHEDRALE EN DEHORS DES OFFICES RELIGIEUX

[Courriel adressé mercredi à la Mairie de Papeete]

Monsieur,

La situation aux alentours de la Cathédrale et à l'intérieur se dégrade de jour en jour. Les commerçants s'en plaignent…
Ce matin, à 11h30, notre sacristain s'est fait agresser physiquement [coup de boule] par une personne qui avait décidé de prendre la cathédrale comme son « *armoire* » et son domicile.
Hier [mardi], tout l'après-midi, un groupe de personnes s'est alcoolisé sur le parvis…



Conformément à ce qui nous avait été demandé par le Ministère des Affaires sociales, de la précédente mandature, nous avons cessé toute activité au service des personnes à la rue (repas, distribution de linge, dossier administratif) le 17 avril à la Cathédrale. Et c'est ce que nous faisons aujourd'hui encore !

Parallèlement, Mme la Ministre nous assurait que : « ***En parallèle, la mairie s'est engagée à faire appliquer l'arrêté municipal autour de la Cathédrale et assurer une présence renforcée de la Police municipale et de la Police nationale afin d'endiguer les problématiques de violence et d'insécurité…*** » Il est vrai que nous étions en période préélectorale !
En tous les cas cet engagement est semble-t-il resté lettre morte…

Depuis plus d'un mois, en raison de l'irrespect de quelques personnes et de menace à l'égard des bénévoles de la Cathédrale, nous avons aussi fermé la Cathédrale la nuit…
Aujourd'hui, ce ne sont plus des menaces et des paroles mais des actes.
Nous ne pouvons prendre le risque qu'un bénévole, un paroissien ou un touriste soit violenté par quelques personnes incontrôlable et se sentant dans l'impunité… parce que les autorités n'assument pas leur engagement et leur parole !

En conséquence, la Cathédrale est désormais fermée en dehors des offices religieux.

Horaires d'ouverture :

- du lundi au samedi de 5h30 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h30 à 19h30
- dimanche de 5h30 à 9h30 et de17h30 à 19h30.

Désolé, que ce monument, si visité par nos touristes, doit ainsi rester portes closes… faute d'une volonté politique de la municipalité de mettre en œuvre un arrêté qu'elle a elle-même produit[1].
Il y a quelques mois, on aurait pu clamer : « *C'est la faute de père Christophe qui les attire* ». Quelle sera l'excuse aujourd'hui ?

Bien respectueusement.

Père Christophe

---

[1] Il est vrai que l'arrêté n'était applicable que du 1er novembre 2013 au 31 avril 2014… le problème devant être résolu depuis cette date !!!

« *EN VERITE, JE VOUS LE DIS : CETTE PAUVRE VEUVE A MIS PLUS QUE TOUS LES AUTRES* » (LC 21,3)

Frères et Sœurs,

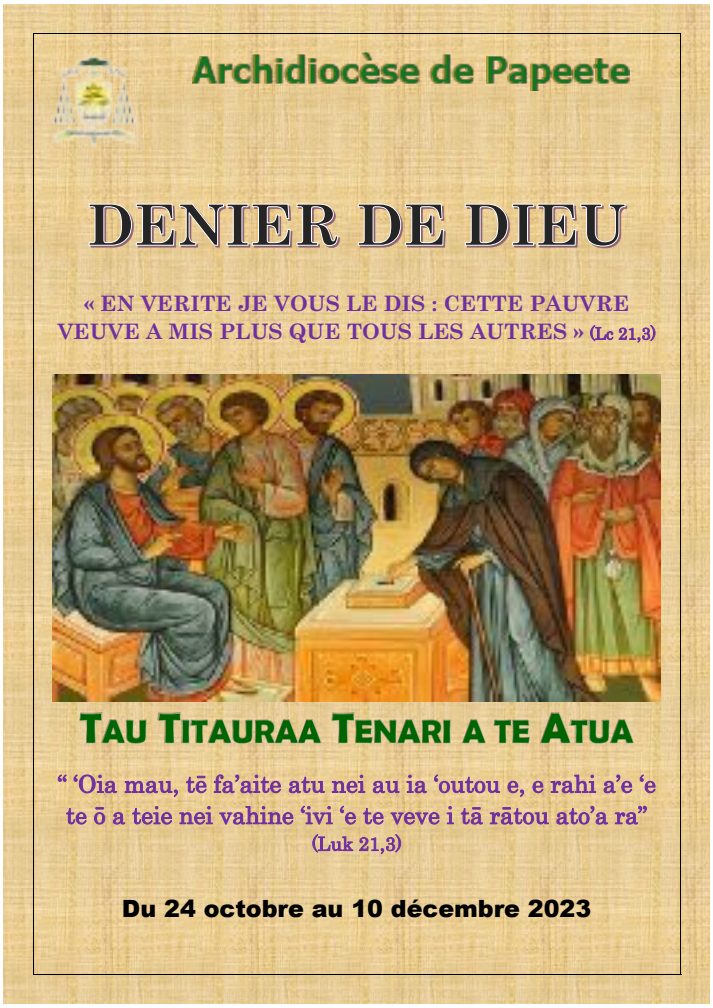
Le 22 octobre 2023 commencera notre campagne annuelle du « *Denier de Dieu* », « *Tenari a te Atua* ». Pour remplir sa mission, l'Église a besoin du soutien et de la participation de tous ses fidèles : par leur prière, par leur engagement et par leur soutien financier.

Si ces trois formes d'aide sont nécessaires pour la vitalité de l'Église, c'est surtout l'aide financière qui est en jeu dans cette campagne du « *Tenari a te Atua* ». Je suis bien conscient que beaucoup de familles traversent une période difficile, voire préoccupante... Pourtant, notre Église doit continuer de mener à bien les dépenses liées entre autres à la vie des prêtres (C.P.S.), à la formation des séminaristes (ils sont 5 cette année 2023-2024), à l'entretien des bâtiments, au fonctionnement des moyens de communication sociale du Diocèse.

J'attire votre attention sur l'investissement spirituel et financier que représente le fait d'avoir confié au Grand Séminaire d'Orléans la formation de nos 5 séminaristes. C'est une lourde charge dans notre budget, mais c'est également le prix à payer pour former dans de meilleures conditions les futurs prêtres de notre diocèse.

Je n'ignore pas ce que notre appel représente pour vous comme effort supplémentaire. Mais quel que soit le montant de votre contribution, ce qui compte d'abord est le désir de participer selon vos moyens. L'épisode de l'obole de la veuve au Temple de Jérusalem nous révèle en effet le regard que porte Jésus sur l'offrande faite par cette pauvre femme :

« *Levant les yeux, Jésus vit les gens riches qui mettaient leurs offrandes dans le Trésor. Il vit aussi une veuve misérable y mettre deux petites pièces de monnaie. Alors il déclara : "En vérité, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres. Car tous ceux-là, pour faire leur offrande, ont pris sur leur superflu mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a mis tout ce qu'elle avait pour vivre".* » (Lc 21, 1-4)



Merci de manifester par votre offrande l'attachement et le soutien que vous portez à notre Église en lui donnant les moyens financiers lui permettant d'accomplir sa mission.

Concrètement, chaque fidèle ayant une activité professionnelle est invité à verser pendant le temps de la campagne l'équivalent d'UNE journée de salaire ou de revenu. Ceci est un ordre de grandeur. Ceux et celles qui n'ont pas de salaire peuvent participer selon ce que leur conscience leur dictera.

Des enveloppes seront distribuées à la sortie des messes, enveloppes dans lesquelles vous pourrez glisser votre contribution en espèces ou en chèque. Vous n'aurez plus alors qu'à glisser votre enveloppe la semaine suivante dans le tronc destiné à recevoir vos dons et placé à la porte de votre église. Ces troncs seront à votre disposition jusqu'à la fin de la campagne qui aura lieu le 10 décembre 2023

Pour faciliter le versement de vos dons, vous pouvez aussi à partir de maintenant, vous connecter sur le « *portail de collecte de dons* », site mis en place par le diocèse. Vous trouverez le lien de ce site à l'adresse suivante : *diocesedepapeete.ddns.net* (préciser lors de votre don « *Tenari a te Atua* »). Ce site présente également, outre le Tenari, les grands projets suivis par le diocèse : formation des séminaristes ; Accueil « *Te Vai Ete api* » ; réfection du bâtiment « *Les Tisserands* » de Rikitea). Vous pourrez ainsi soutenir l'un ou l'autre de ces projets et effectuer votre don directement par carte bancaire (en ligne).

Soyez déjà remerciés d'accueillir dans la Foi cette campagne du « *Tenari a te Atua* » avec le désir de contribuer à la construction de votre Église en apportant votre pierre. Confiant en votre générosité, je vous remets à la miséricorde et à la bienveillance de notre Seigneur.

Papeete le 06 Octobre 2023

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

PERE DENIS (BRUNO) PUECH, S.S.C.C. – 1924-2012

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti.

PUECH, Bruno (Père Denis) (1924-2012). - Religieux des Sacrés-Cœurs. Né le 7 mai 1924 à Colombiès - Aveyron. Fils de Germain Puech et de Darie Fraysse. Baptisé à Combrouze le 11 mai 1924.Profès le 18 octobre 1943 à Mongeron. Le 27 octobre 1946 il prononce ses vœux définitifs à Chateaudun. Ordonné prêtre le 18 janvier 1948 à Chateaudun par Mgr Hascouët, évêque de Chartres. Le 16 novembre 1948, il part pour la mission dans l'île chinoise de Hainan. Il rejoint une équipe de 18 picpuciens. Expulsé par les forces communistes, il rentre de Hainan le 19 juillet 1953. Le 15 mars 1954, il part à la Mission de Yamagata au Japon, alors confiée à la Province de. Le 24 avril 1962, il rentre du Japon et sans tarder, il rejoint la mission de Tahiti le 18 janvier 1963. De 1967 à 1979, il est Vice-Provincial de Tahiti-Marquises, qui avait été Province de Mission de 1878 à 1966. Il occupera de nombreux postes pastoraux, en tant que curé : à Ste Trinité (de 1971 à 1979), à Faa'a, à Raitea et îles-sous-le-vent (de 1979 à 1985), à Hitiaa et Tiarei (de 1985 à 1987), à Rangiroa (de 1986 à 2000), à Mataiea et Papeari (de 1987 à 1996), à Takapoto et Takaroa (de 2001 à 2007). Au chapitre provincial de 1982, il est élu conseiller vice-provincial. Au chapitre de 1985, il est élu vice-provincial en remplacement du P. Chevalier, ordonné évêque à Taiohae le 15 août 1985. En 1989, il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur à Tahiti. Il sera désigné comme maître des novices de 1971 à 1979, puis de 1992 à 1996. Un grave accident de voiture, survenu le dimanche 14 mai 1995 au pK39,3 à Mataiea, le contraindra à prendre du repos, mais malgré une réduction de ses capacités physiques il continuera à servir vaillamment ceux pour qui il a donné sa vie : le Seigneur et le Peuple de Dieu. En 2007 il se retire à la maison des Pères à Pirae où il recevra beaucoup de fidèles en quête de conseils et du pardon du Seigneur. Il est décédé vendredi 19 octobre à Pirae (Tahiti) à l'age de 88 ans, totalisant 64 ans de service d'évangélisation dont près de 14 ans en Chine et 49 ans dans le diocèse de Papeete.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE

22 OCTOBRE 2023 : JOURNEE DE LA MISSION UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE

LE FONDS UNIVERSEL DE SOLIDARITE

Ce dimanche de la Mission (22 octobre) est le point culminant de la Semaine Missionnaire Mondiale qui invite les catholiques à la prière et au partage pour soutenir la mission des Églises locales. La quête de ce dimanche est réservée (impérée) et destinée intégralement aux Œuvres Pontificales Missionnaires (OPM).

Cette quête mondiale pour la mission est un acte missionnaire : elle permet à l'Église de vivre, d'assurer sa croissance dans le monde et de favoriser l'annonce de l'Évangile sur les cinq continents. C'est une façon de faire écho au texte des Actes des Apôtres : « ***Ils mettaient tout en commun*** » (Actes 4,32). En effet, les 3 000 diocèses catholiques mettent en commun les offrandes récoltées qui sont versées au **Fonds Universel de Solidarité*.**

L'article 61 des Statuts des Œuvres Pontificales Missionnaires (*Source* : *Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples*) précise : « *Toutes les offrandes recueillies par les OPM constituent un Fonds Universel de Solidarité pour donner vie à un programme d'aide universelle. Sa finalité consiste à aider économiquement les Églises des Territoires de Mission dans leurs efforts d'évangélisation, de développement ecclésial et social, d'éducation et*

d'assistance. Il est signe de l'unité de foi, d'amour et de justice, qui unit dans le monde tous les membres de l'Église, et toutes les Églises particulières en communion avec l'Église universelle, car tous les chrétiens de chaque Église de toutes les parties de la terre y contribuent. »

En fait, ce Fonds de Solidarité est alimenté par divers dons et par trois quêtes impérées : celle du dimanche de l'Épiphanie (en janvier) : pour *la Sainte Enfance* ; celle de la fête des Saints Pierre et Paul (en juin) : pour *l'œuvre de Saint Pierre Apôtre* ; celle du dimanche des Missions (octobre) : pour *l'œuvre de la Propagation de la Foi*.

Ce Fonds permet chaque année d'aider environ 1 300 diocèses parmi les plus démunis. Annuellement, environ 140 millions d'euros (16,7 milliards CFP) sont répartis pour moitié aux Églises d'Afrique et pour le reste aux Églises d'Asie, d'Amérique latine et d'Océanie. Cette répartition est décidée tous les ans lors de l'Assemblée Générale des 140 directeurs nationaux des Œuvres Pontificales Missionnaires.

Les dons des fidèles du monde entier permettent ainsi :

- **le soutien des services diocésains** (matériels pour la pastorale, fonctionnement des églises…) ;
- **la construction** de nouvelles églises et de bâtiments paroissiaux ou diocésains ;
- **le fonctionnement** des séminaires, des noviciats et la formation des futurs prêtres, religieux, religieuses ;
- **la formation** des catéchistes ;
- **le développement** d'actions éducatives, sanitaires, sociales.

Bien que Jésus nous recommande : « *quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra* (Matthieu 6,3-4) », à notre époque où tout doit être transparent, justifié, prouvé, il peut être intéressant de savoir où va l'argent que nous donnons chaque dimanche à la quête. Mais n'oublions pas, en cette journée missionnaire, dans la mesure de nos moyens, **d'accomplir « *un geste missionnaire* »** au moment de l'offrande dominicale.

Dominique SOUPÉ

_____

Pour plus d'information, consultez la page : https://www.ppoomm.va/fr/i-progetti/fondo-universale-di-solidarieta.html

© Paroisse de la Cathédrale - 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE…

SOMMES-NOUS MISSIONNAIRES ?

Dernièrement un jeune adolescent me disait : « *Tu vas presque tous les jours à la messe ? Moi, j'y vais deux dimanches par mois … pour faire plaisir à ma mère ! Je m'ennuie à la messe, c'est toujours la même chose. Dans ma paroisse, les chants sont "nases" ; y a que des personnes âgées qui chantent.* » Alors je me suis mis à côté de lui, avec mon *Magnificat* je l'ai aidé à suivre et comprendre les différentes étapes du rituel. Il a lu les textes bibliques et les prières… À la fin de la messe, le jeune m'a dit : « *C'est bizarre, ça m'a paru moins long que d'habitude ! Mais je n'ai rien capté de ce qu'a dit le Diacre après l'Évangile.* »
Le cas n'est pas isolé, mais pas désespéré. Il y a matière à s'interroger et à trouver de nouveaux chemins d'évangélisation. C'est l'un des objectifs du Presbytérium(*) réuni cette semaine au Centre Tibériade en lien avec la démarche synodale entreprise depuis 2021.

En ce dimanche 22 octobre, **Journée Missionnaire Mondiale**, le Pape François **invite les chrétiens à se laisser enflammer par le Christ ressuscité au point de désirer le dire au monde** (**)**.** À l'image des disciples d'Emmaüs *(Luc 24,13-35)* qui, ***le cœur brûlant*** de l'Amour du Christ, ***se mettent immédiatement en marche*** vers Jérusalem pour y témoigner de leur rencontre avec le Christ ressuscité.

Sommes-nous capables d'enthousiasmer ceux que nous côtoyons, de leur communiquer notre joie de croire en Christ ressuscité ? Car, **c'est une Église joyeuse et enthousiaste qui peut attirer et intéresser les jeunes** (et les moins jeunes). Les *méga-églises évangéliques* comme Charisma ou Hillsong l'ont bien compris : la joie, l'émotion attirent chaque dimanche des milliers de personnes, au risque de tomber dans la sensiblerie, le sectarisme et le fondamentalisme qui inhibent tout sens critique.
Saint Jean-Paul II a expérimenté cette nouvelle forme d'évangélisation lorsqu'il eût l'intuition de créer les JMJ qui ont drainé des vagues de jeunes à la recherche d'un idéal. C'est ainsi que le groupe GLORIOUS est né, suite aux JMJ de Rome en l'an 2000. Les trois frères Pouzin de la paroisse Sainte-Blandine -au centre de Lyon- ont répondu à cet appel du Pape : « *Si vous devenez ce que vous devez être, vous mettrez le feu au monde*. » Dès 2002, ils l'ont réalisé en créant Glorious et la « *pop-louange* » dont les chants sont repris par des milliers de jeunes (chrétiens et non-chrétiens) dans les stades, au Zénith, au Palais des Congrès, sur Tik Tok et même… dans nos groupes de prières !
Cet appel à **être missionnaire** l'entendons-nous à la fin de chaque messe lorsque, après la bénédiction, le prêtre (ou le diacre) dit une des quatre formules d'envoi : « *Allez dans la Paix du Christ* » ; « *Allez porter l'Évangile du Seigneur* », « *Allez en Paix* » ; « *Allez en Paix, glorifiez le Seigneur par votre vie* ». -Comme me disait souvent mon directeur-spirituel- : ce n'est pas le moment de sortir de l'église avec un air constipé ou une tête penchée à 45°. Au contraire c'est un appel à porter cette joie du Christ-Eucharistie qui a brûlé nos cœurs d'amour, à toutes celles et tous ceux qu'il nous est donné de rencontrer.

Nous sommes loin d'être les premiers à répondre AVEC ENTHOUSIASME à cet appel bimillénaire du Christ. Saint Luc (***), que nous fêtons aujourd'hui 18 octobre, -un Grec issu du paganisme-, l'a très bien compris au contact de l'ardent Saint Paul, puisqu'il a fait de la diffusion du message chrétien un véritable cantique d'action de grâce, de joie et d'optimisme !

Dominique SOUPÉ

* Le *Presbytérium* est l'ensemble des prêtres d'un diocèse réuni autour de l'évêque.

** *Sources* : vatican.va ; *Message du Pape François pour la 97ème Journée Mondiale des Missions 2023.* opm-france.org ; *Œuvres Pontificales Missionnaires (OPM).*

*** Saint Luc, évangéliste, est l'historien du Christ dans le 3ème Évangile, et historien de l'Église naissante dans les Actes des Apôtres.

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

SAINT CHARLES DE FOUCAULD, CŒUR VIBRANT DE LA CHARITE DANS LA VIE CACHEE

À mi-chemin de l'assemblée synodale, François choisit l'exemple évangélisateur de saint Charles de Foucauld, et met en relief les différentes facettes de la vie du saint, dont son attention à l'importance des laïcs pour la participation à la mission de l'Église.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous poursuivons dans notre rencontre avec certains chrétiens témoins riches de zèle dans l'annonce de l'Évangile. Le zèle apostolique, le zèle pour l'annonce : et nous allons à la rencontre de certains chrétiens qui ont été des exemples de ce zèle apostolique. Aujourd'hui, je voudrais vous parler d'un homme qui a fait de Jésus et de ses frères les plus pauvres la passion de sa vie. Je me réfère à Saint Charles de Foucauld qui, « *grâce à son expérience intense de Dieu, a fait un cheminement de transformation jusqu'à se sentir le frère de tous* » (Lett. enc. *Fratelli tutti*, 286).

Et quel a été le "*secret*" de Charles de Foucauld, de sa vie ? Après avoir vécu une jeunesse loin de Dieu, sans croire à rien sinon qu'à la recherche désordonnée du plaisir, il le confie à un ami non-croyant, auquel, après s'être converti en accueillant la grâce du pardon de Dieu dans la Confession, il révèle la raison de sa vie. Il écrit : *« J'ai perdu mon cœur pour Jésus de Nazareth* ». Frère Charles nous rappelle ainsi que le premier pas dans l'évangélisation est d'avoir Jésus dans son cœur, c'est de "*perdre la tête*" pour Lui. Si ce n'est pas le cas, difficilement nous réussissons à le montrer par notre vie. Nous risquons en revanche de parler de nous-mêmes, dans notre groupe d'appartenance, d'une morale ou, pire encore, d'un ensemble de règles, mais pas de Jésus, de son amour, de sa miséricorde. Cela je le vois dans certains nouveaux mouvements qui émergent : ils parlent de leur vision de l'humanité, ils parlent de leur spiritualité et ils se sentent une nouvelle voie... Mais pourquoi ne parlez-vous pas de Jésus ? Ils parlent de beaucoup de choses, d'organisation, de chemins spirituels, mais ils ne savent pas parler de Jésus. Je crois qu'aujourd'hui, il serait bon que chacun d'entre nous se demande : "*Est-ce que j'ai Jésus au centre de mon cœur ? Ai-je un peu perdu la tête pour Jésus ?*"

Charles le fait, au point de passer de *l'attraction pour Jésus* à l'*imitation de Jésus*. Conseillé par son confesseur, il se rend en Terre Sainte pour visiter les lieux où le Seigneur a vécu et pour marcher où le Maitre a marché. En particulier, c'est à Nazareth qu'il comprend le devoir de se former à l'école du Christ. Il vit une relation intense avec le Seigneur, passe de longues heures à lire les Évangiles et se sent comme son petit frère. Et connaissant Jésus, nait en lui le désir de le faire connaître : cela survient toujours ainsi. Lorsque chacun de nous connait plus Jésus, nait le désir de le faire connaitre, de partager ce trésor. En commentant le récit de la visite de la Vierge à Elisabeth, il Lui fait dire, à la Vierge, à lui : « *Je me suis donné au monde... portez-moi au monde* ». Oui mais comment faire ? Comme Marie dans le mystère de la Visitation : « *en silence, par l'exemple, par la vie* ». Par la vie, parce que « *toute notre existence, écrit frère Charles - doit crier l'Évangile* ». Et tant de fois notre existence crie mondanité, crie tant de choses stupides, choses étranges et lui nous dit : "*Non, toute notre existence doit crier l'Évangile*". Il décide alors de s'installer dans des régions lointaines pour crier l'Évangile dans le silence, en vivant dans l'esprit de Nazareth, dans la pauvreté et de manière cachée. Il se rend dans le désert du Sahara, parmi les non-chrétiens, et y arrive en ami et en frère, apportant la douceur de Jésus Eucharistie. Charles laisse que ce soit Jésus à agir silencieusement, convaincu que la "*vie eucharistique*" évangélise. En effet, il croit que le Christ est le premier évangélisateur. Il reste donc en prière aux pieds de Jésus, devant le tabernacle, environ dix heures par jour, sûr que la force évangélisatrice se trouve là et réalisant que c'est Jésus qui le rend proche de tant de frères lointains. Et nous, je me demande croyons-nous au pouvoir de l'Eucharistie ? Notre sortie vers les autres, notre service, trouve-t-il là, dans l'adoration, son commencement et son accomplissement ? Je suis convaincu que nous avons perdu le sens de l'adoration : nous devons le retrouver, en commençant par nous, personnes consacrées, évêques, prêtres, religieuses et toutes les personnes consacrées. "*Perdre*" du temps devant le tabernacle, retrouver le sens de l'adoration.

Charles de Foucauld écrivait : « *Tout chrétien est un apôtre* » et rappelle à un ami qu' « *à côté des prêtres, nous avons besoin de laïcs qui voient ce que le prêtre ne voit pas, qui évangélisent avec une proximité de charité, avec une bonté pour tous, avec une affection toujours prête à se donner* ». Les saints laïcs, pas les arrivistes, mais ces laïcs, hommes et femmes qui sont amoureux de Jésus, font comprendre au prêtre qu'il n'est pas un fonctionnaire, qu'il est un médiateur, un prêtre. Combien nous, prêtres, avons besoin d'avoir à nos côtés ces laïcs qui croient sérieusement et qui, par leur témoignage, nous enseignent le chemin. Charles de Foucauld, avec cette expérience laïque, anticipe l'époque du Concile Vatican II, il perçoit l'importance des laïcs et comprend que l'annonce de l'Évangile est la responsabilité du peuple de Dieu tout entier. Mais comment accroître cette participation ? Comme Charles de Foucauld l'a fait : en se mettant à genoux et en accueillant l'action de l'Esprit, qui suscite toujours de nouvelles manières pour s'engager, rencontrer, écouter et dialoguer, toujours dans la collaboration et dans la confiance, toujours en communion avec l'Église et avec les pasteurs.

Saint Charles de Foucauld, figure qui est une prophétie pour notre temps, a témoigné de la beauté de la communication de l'Évangile à travers l'*apostolat de la douceur* : lui qui se sentait "*frère universel*" et accueillait tous, nous montre la force évangélisatrice de la douceur, de la tendresse. Ne l'oublions pas, le style de Dieu ce sont trois paroles : proximité, compassion et tendresse. Dieu est toujours proche, toujours compatissant, toujours tendre. Et le témoignage chrétien doit suivre ce chemin : de proximité, de compassion, de tendresse. Et il était ainsi doux et tendre. Il voulait que quiconque le rencontrait voit, à travers sa bonté, la bonté de Jésus. Il disait qu'il était en fait « *le serviteur de quelqu'un qui est bien meilleur que moi* ». Vivre la bonté de Jésus l'entrainait à tisser des liens fraternels et d'amitié avec les pauvres, avec les Touaregs, avec ceux qui sont les plus éloignés de sa mentalité. Peu à peu, ces liens généraient la fraternité, l'inclusion, l'appréciation de la culture de l'autre. La bonté est simple et demande d'être des gens simples, qui n'ont pas peur de donner un sourire. Et avec son sourire, avec sa simplicité, Frère Charles a témoigné de l'Évangile. Jamais de prosélytisme, jamais : le témoignage. L'évangélisation ne se fait pas par le prosélytisme, mais par témoignage, par attraction. Demandons-nous alors enfin si nous portons en nous et aux autres la joie chrétienne, la douceur chrétienne, la tendresse chrétienne, la compassion chrétienne, la proximité chrétienne. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

EXHORTATION APOSTOLIQUE

SUR LA CONFIANCE ET L'AMOUR MISERICORDIEUX

A L'OCCASION DU 150EME ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS ET DE LA SAINTE FACE (1)

L'exhortation apostolique consacrée à sainte Thérèse de Lisieux intitulée « *C'est la confiance* » est parue dimanche 15 octobre, à l'occasion du 150e anniversaire de la naissance de la sainte normande, mais aussi du centenaire de sa béatification. En 27 pages en français, le Pape ausculte le génie spirituel et théologique de Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face.

1 « *C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour* ».

2. Ces paroles très fortes de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face disent tout. Elles résument le génie de sa spiritualité et suffiraient à justifier qu'on l'ait déclarée Docteur de l'Église. Seule la confiance, et "*rien d'autre*", il n'y a pas d'autre chemin pour nous conduire à l'Amour qui donne tout. Par la confiance, la source de la grâce déborde dans nos vies, l'Évangile se fait chair en nous et nous transforme en canaux de miséricorde pour nos frères.

3. C'est la confiance qui nous soutient chaque jour et qui nous fera tenir debout sous le regard du Seigneur lorsqu'il nous appellera à Lui : « *Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre propre Justice et recevoir de votre Amour la possession éternelle de Vous-même* ».

4. Thérèse est l'une des saintes les plus connues et les plus aimées dans le monde entier. Comme saint François d'Assise, elle est aimée même par les non-chrétiens et les non-croyants. Elle a également été reconnue par l'UNESCO comme l'une des figures les plus significatives de l'humanité contemporaine. Il nous sera bon d'approfondir son message à l'occasion du 150ème anniversaire de sa naissance, à Alençon le 2 janvier 1873, et du centenaire de sa béatification. Mais je n'ai pas voulu rendre publique cette exhortation à l'une de ces dates, ni le jour de sa mémoire, pour que ce message aille au-delà de cette célébration et soit compris comme faisant partie du trésor spirituel de l'Église. La date de cette publication, mémoire de sainte Thérèse d'Avila, a pour but de présenter sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face comme un fruit mûr de la réforme du Carmel et de la spiritualité de la grande Sainte espagnole.

5. Sa vie terrestre fut brève, vingt-quatre ans, simple comme n'importe quelle autre, d'abord dans sa famille, puis au Carmel de Lisieux. La lumière et l'amour extraordinaires qui rayonnaient de sa personne se sont manifestés immédiatement après sa mort par la publication de ses écrits et par les innombrables grâces obtenues par les fidèles qui l'ont invoquée.

6. L'Église a vite reconnu la valeur extraordinaire de son témoignage et l'originalité de sa spiritualité évangélique. Thérèse rencontra Léon XIII lors d'un pèlerinage à Rome en 1887 et lui demanda la permission d'entrer au Carmel à l'âge de quinze ans. Peu après sa mort, saint Pie X se rendit compte de son immense stature spirituelle, au point d'affirmer qu'elle deviendrait la plus grande sainte des temps modernes. Déclarée vénérable en 1921 par Benoît XV, qui fit l'éloge de ses vertus en les centrant sur la "petite voie" de l'enfance spirituelle, elle fut béatifiée il y a cent ans, puis canonisée le 17 mai 1925 par Pie XI qui remercia le Seigneur d'avoir permis que Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face soit la première bienheureuse qu'il ait élevée aux honneurs des autels, et la première sainte qu'il ait canonisée. Le même Pape la déclara Patronne des Missions en 1927. Elle fut proclamée l'une des saintes Patronnes de la France en 1944 par le vénérable Pie XII, qui approfondit à plusieurs reprises le thème de l'enfance spirituelle. Saint Paul VI aimait rappeler son baptême reçu le 30 septembre 1897, jour de la mort de sainte Thérèse, et, à l'occasion du centenaire de sa naissance, il écrivit à l'évêque de Bayeux et Lisieux sur sa doctrine. Lors de son premier voyage apostolique en France, saint Jean-Paul II se rendit à la basilique qui lui est dédiée, le 2 juin 1980 et, en 1997, il la déclara Docteur de l'Église en tant qu'« *experte en scientia amoris* ». Benoît XVI reprit le thème de sa "*science de l'amour*" en la proposant comme « *un guide pour tous, en particulier pour ceux qui, au sein du peuple de Dieu, exercent*

le ministère de théologiens ». Enfin, j'ai eu la joie de canoniser ses parents, Louis et Zélie, en 2015 lors du Synode sur la famille et je lui ai récemment consacré une catéchèse du cycle sur le thème du zèle apostolique.

1. Jésus pour les autres

7. Dans le nom qu'elle choisit comme religieuse, apparaît Jésus : l'"*Enfant*" qui manifeste le mystère de l'Incarnation, et la "Sainte Face", c'est-à-dire le visage du Christ qui se donne jusqu'au bout sur la Croix. Elle est "*Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face*".
8. Le Nom de Jésus est continuellement "*respiré*" par Thérèse comme un acte d'amour, jusqu'à son dernier souffle. Elle avait également aussi gravé ces mots dans sa cellule : "*Jésus est mon seul amour*". C'était son interprétation de l'affirmation centrale du Nouveau Testament : « *Dieu est amour* » (*1 Jn* 4,8.16).

Une âme missionnaire

9. Comme il arrive dans toute rencontre authentique avec le Christ, son expérience de foi l'appelait à la mission. Thérèse a pu définir sa mission en ces termes : « *Je désirerai au Ciel la même chose que sur la terre : Aimer Jésus et le faire aimer* ». Elle a écrit qu'elle était entrée au Carmel « *pour sauver les âmes* ». En d'autres termes, elle ne concevait pas sa consécration à Dieu en dehors de la recherche du bien de ses frères. Elle partageait l'amour miséricordieux du Père pour l'enfant pécheur, et celui du Bon Pasteur pour les brebis perdues, éloignées, blessées. C'est pourquoi elle est la Patronne des missions, maîtresse en évangélisation.
10. Les dernières pages de l'*Histoire d'une âme* sont un testament missionnaire. Elles expriment sa manière de concevoir l'évangélisation par attraction, et non par pression ou prosélytisme. Il est intéressant de lire comment elle le résume : « *"Attirez- moi, nous courrons à l'odeur de vos parfums". O Jésus, il n'est donc même pas nécessaire de dire : En m'attirant, attirez les âmes que j'aime. Cette simple parole : "Attirez-moi" suffit. Seigneur, je le comprends, lorsqu'une âme s'est laissée captiver par l'odeur enivrante de vos parfums, elle ne saurait courir seule, toutes les âmes qu'elle aime sont entraînées à sa suite ; cela se fait sans contrainte, sans effort, c'est une conséquence naturelle de son attraction vers vous. De même qu'un torrent, se jetant avec impétuosité dans l'océan, entraîne après lui tout ce qu'il a rencontré sur son passage, de même, ô mon Jésus, l'âme qui se plonge dans l'océan sans rivages de votre amour, attire avec elle tous les trésors qu'elle possède... Seigneur, vous le savez, je n'ai point d'autres trésors que les âmes qu'il vous a plu d'unir à la mienne* ».
11. Elle cite ici les paroles que l'épouse adresse à l'époux dans le *Cantique des Cantiques* (1,3-4), selon l'interprétation approfondie par les deux docteurs du Carmel, sainte Thérèse de Jésus et saint Jean de la Croix. L'Époux est Jésus, le Fils de Dieu qui s'est uni à notre humanité dans l'incarnation et l'a rachetée sur la Croix. De son côté ouvert, il a donné naissance à l'Église, son Épouse bien-aimée pour laquelle il a donné sa vie (cf. *Ep* 5,25). Ce qui est frappant, c'est que Thérèse, consciente d'être proche de la mort, ne vit pas ce mystère, refermée sur elle-même, dans un sentiment de seule consolation, mais avec un esprit apostolique fervent.

La grâce qui nous libère de l'autoréférentialité

12. Il en va de même lorsqu'elle parle de l'action de l'Esprit Saint, qui acquiert immédiatement un sens missionnaire : « *Voici ma prière, je demande à Jésus de m'attirer dans les flammes de son amour, de m'unir si étroitement Lui, qu'Il vive et agisse en moi. Je sens que plus le feu de l'amour embrasera mon cœur, plus je dirai : Attirez-moi, plus aussi les âmes qui s'approcheront de moi (pauvre petit débris de fer inutile, si je m'éloignais du brasier divin), plus ces âmes courront avec vitesse à l'odeur des parfums de leur Bien-Aimé, car une âme embrasée d'amour ne peut rester inactive* ».
13. Dans le cœur de Thérèse, la grâce du baptême devient ce torrent impétueux qui se jette dans l'océan de l'amour du Christ, emportant avec lui une multitude de sœurs et de frères. C'est ce qui arriva en particulier après sa mort : sa promesse d'une « *pluie de roses* ».

2. La petite voie de la confiance et de l'amour

14. L'une des découvertes les plus importantes de Thérèse, pour le bien de tout le peuple de Dieu, est sa "*petite voie*", la voie de la confiance et de l'amour, connue aussi sous le nom de *Voie de l'enfance spirituelle*. Tous peuvent la suivre, dans tout état de vie, à chaque moment de l'existence. C'est la voie que le Père céleste révèle aux petits (cf. *Mt* 11,25).
15. Thérèse raconta sa découverte de la petite voie dans l'*Histoire d'une âme* : « *Je puis donc, malgré ma petitesse, aspirer à la sainteté ; me grandir, c'est impossible, je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections ; mais je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle* ».
16. Pour la décrire, elle utilise l'image de l'ascenseur : « *L'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus ! Pour cela je n'ai pas besoin de grandir, au contraire il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus* ». Petite, incapable d'avoir confiance en elle-même, mais confiante en la puissance aimante des bras du Seigneur.
17. C'est "*la douce voie de l'amour*", ouverte par Jésus aux petits et aux pauvres, à tous. C'est le chemin de la vraie joie. Face à une conception pélagienne de la sainteté, individualiste et élitiste, plus ascétique que mystique, qui met surtout l'accent sur l'effort humain, Thérèse souligne toujours la primauté de l'action de Dieu, de sa grâce. Elle va ainsi jusqu'à dire : « *Je sens toujours la même confiance audacieuse de devenir une grande Sainte, car je ne compte pas sur mes mérites n'en ayant aucun, mais j'espère en Celui qui est la Vertu, la Sainteté Même, c'est Lui seul qui se contentant de mes faibles efforts m'élèvera jusqu'à Lui et, me couvrant de ses mérites infinis, me fera Sainte* ».

Au-delà de tout mérite

18. Cette façon de penser ne contredit pas l'enseignement catholique traditionnel sur la croissance de la grâce. Justifiés gratuitement par la grâce sanctifiante, nous sommes transformés et capables de coopérer par nos bonnes actions à un chemin de croissance en sainteté. De cette façon, nous sommes élevés de telle sorte que nous pouvons avoir de véritables mérites pour le développement de la grâce reçue.
19. Mais Thérèse préfère souligner la primauté de l'action divine et inviter à la pleine confiance en regardant l'amour

du Christ qui nous est donné jusqu'au bout. Elle enseigne au fond que, puisque nous ne pouvons avoir aucune certitude en nous regardant nous-mêmes, nous ne pouvons pas non plus être certains de posséder des mérites. Il n'est donc pas possible de nous appuyer sur nos efforts ou sur ce que nous faisons. Le Catéchisme a voulu citer les paroles de sainte Thérèse lorsqu'elle dit au Seigneur « *Je paraîtrai devant vous les mains vides* », pour exprimer que « *les saints ont toujours eu une conscience vive que leurs mérites étaient pure grâce* ». Cette conviction suscite une joyeuse et tendre gratitude.

20. L'attitude la plus appropriée est donc de mettre la confiance du cœur hors de soi-même, en la miséricorde infinie d'un Dieu qui aime sans limites et qui a tout donné sur la Croix de Jésus-Christ. C'est pourquoi elle n'utilise jamais l'expression, fréquente à son époque, "*je me ferai sainte*".

21. En revanche, sa confiance illimitée encourage ceux qui se sentent fragiles, limités, pécheurs à se laisser conduire et transformer pour atteindre le sommet : « *Ah ! Si toutes les âmes faibles et imparfaites sentaient ce que sent la plus petite de toutes les âmes, l'âme de votre petite Thérèse, pas une seule ne désespérerait d'arriver au sommet de la montagne de l'amour, puisque Jésus ne demande pas de grandes actions, mais seulement l'abandon et la reconnaissance* ».

22. Cette même insistance de Thérèse sur l'initiative divine fait que, lorsqu'elle parle de l'Eucharistie, elle ne met pas en premier son désir de recevoir Jésus dans la sainte communion, mais le désir de Jésus de s'unir à nous et demeurer dans nos cœurs. Dans *l'Acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux*, souffrant de ne pouvoir recevoir la communion tous les jours, elle dit à Jésus : « *Restez-en moi, comme au tabernacle* ». Le centre et l'objet de son regard ne sont pas elle-même avec ses besoins, mais le Christ qui aime, qui cherche, qui désire, qui demeure dans l'âme.

L'abandon quotidien

23. La confiance que Thérèse promeut ne doit pas être comprise seulement par rapport à la sanctification et au salut personnels. Elle a un sens intégral qui embrasse la totalité de l'existence concrète et s'applique à toute notre vie où nous sommes souvent envahis par les peurs, par le désir de sécurité humaine, par le besoin de tout contrôler. C'est là qu'apparaît l'invitation à un saint "*abandon*".

24. La pleine confiance, qui devient abandon dans l'Amour, nous libère des calculs obsessionnels, de l'inquiétude constante pour l'avenir, des peurs qui enlèvent la paix. Dans ses derniers jours, Thérèse insistait sur ce point : « *Nous qui courrons dans la voie de l'Amour, je trouve que nous ne devons pas penser à ce qui peut nous arriver de douloureux dans l'avenir, car alors c'est manquer de confiance* ». Si nous sommes entre les mains d'un Père qui nous aime sans limites, cela sera vrai en toutes circonstances, nous nous en sortirons quoi qu'il arrive et, d'une manière ou d'une autre, son plan d'amour et de plénitude se réalisera dans notre vie.

Un feu au milieu de la nuit

25. Thérèse a vécu la foi la plus forte et la plus certaine dans l'obscurité de la nuit et même dans l'obscurité du Calvaire. Son témoignage a atteint son apogée dans la dernière période de sa vie, dans sa grande « *épreuve contre la foi* », qui commença à Pâques 1896. Dans son récit, elle met cette épreuve en relation directe avec la douloureuse réalité de l'athéisme de son temps. Elle a vécu en effet à la fin du XIXème siècle, "*âge d'or*" de l'athéisme moderne en tant que système philosophique et idéologique. Lorsqu'elle écrit que Jésus avait permis que mon âme « *fût envahie des plus épaisses ténèbres* », elle désigne les ténèbres de l'athéisme et le rejet de la foi chrétienne. En union avec Jésus, qui a pris sur lui toutes les ténèbres du péché du monde en acceptant de boire la coupe de la Passion, Thérèse perçoit, dans ces ténèbres, le désespoir, le vide du néant.

26. Mais les ténèbres ne peuvent pas éteindre la Lumière : elles ont été vaincues par Celui qui, comme Lumière, est venu dans le monde (cf. *Jn* 12,46). Le récit de Thérèse montre le caractère héroïque de sa foi, sa victoire dans le combat spirituel face aux tentations les plus fortes. Elle se sent la sœur des athées et se met à table, comme Jésus, avec les pécheurs (cf. *Mt* 9,10-13). Elle intercède pour eux, tout en renouvelant continuellement son acte de foi, toujours en communion amoureuse avec le Seigneur : « *Je cours vers mon Jésus, je lui dis être prête à verser jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour confesser qu'il y a un Ciel. Je Lui dis que je suis heureuse de ne pas jouir de ce beau Ciel sur la terre afin qu'Il l'ouvre pour l'éternité aux pauvres incrédules* ».

27. Dans la foi, elle vit intensément une confiance illimitée en la miséricorde infinie de Dieu : « *Une confiance qui doit nous conduire à l'amour* ». Elle vit, même dans l'obscurité, la confiance totale de l'enfant qui s'abandonne sans crainte dans les bras de son père et de sa mère. Pour Thérèse, en effet, Dieu brille avant tout par sa miséricorde, clé pour comprendre tout ce qui est dit de Lui : « *À moi Il a donné sa Miséricorde infinie, et c'est à travers elle que je contemple et adore les autres perfections Divines !... Alors toutes m'apparaissent rayonnantes d'amour, la Justice même (et peut-être encore plus que toutes les autres) me semble revêtue d'amour* ». C'est l'une des découvertes les plus importantes de Thérèse, l'une de ses plus grandes contributions pour l'ensemble du peuple de Dieu. Elle est entrée de manière extraordinaire dans les profondeurs de la miséricorde divine et y a puisé la lumière de son espérance sans limites.

Une très ferme espérance

28. Avant son entrée au Carmel, Thérèse fit l'expérience d'une singulière proximité spirituelle avec l'un des hommes les plus malheureux, le criminel Henri Pranzini, condamné à mort pour triple assassinat, et impénitent. Offrant la messe pour lui et priant avec une totale confiance pour son salut, elle est sûre de le mettre en contact avec le Sang de Jésus et elle dit à Dieu être certaine qu'au dernier moment Il lui pardonnera et qu'elle y croira « *même s'il ne se confessait pas et ne donnait aucune marque de repentir* ». Elle donne la raison de cette certitude : « *tant j'avais de confiance en la miséricorde infinie de Jésus* ». Quelle émotion ensuite lorsqu'elle découvre que Pranzini, monté sur l'échafaud, « *tout à coup, saisi d'une inspiration subite, se retourne, saisit un Crucifix que lui présentait le prêtre et baise par trois fois ses plaies sacrées !...* ». Cette expérience intense d'espérer contre toute espérance a été fondamentale pour

elle : « *Depuis cette grâce unique, mon désir de sauver les âmes grandit chaque jour* ».

29. Elle est consciente du drame du péché, même si nous la voyons toujours introduite dans le mystère du Christ, avec la certitude que « *là où le péché a abondé, la grâce a surabondé* » (*Rm* 5,20). Le péché du monde est immense, mais il n'est pas infini. En revanche, l'amour miséricordieux du Rédempteur est infini. Thérèse est témoin de la victoire définitive de Jésus sur toutes les forces du mal par sa passion, sa mort et sa résurrection. Mue par la confiance, elle ose écrire : « *Jésus, fais que je sauve beaucoup d'âmes, qu'aujourd'hui il n'y en ait pas une seule de damnée [...]. Jésus, pardonne-moi si je dis des choses qu'il ne faut pas dire, je ne veux que te réjouir et te consoler* ». Cela nous permet de passer à un autre aspect de l'air frais qu'est le message de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face.

3. Je serai l'amour

30. "*Plus grande*" que la foi et que l'espérance, la charité ne passera jamais (cf. *1 Co* 13,8-13). Elle est le plus grand don de l'Esprit Saint, « *la mère et la racine de toutes les vertus* ».

La charité comme attitude personnelle d'amour

31. L'*Histoire d'une âme* est un témoignage de charité où Thérèse nous offre un commentaire du commandement nouveau de Jésus : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (*Jn* 15,12). Jésus a soif de cette réponse à son amour. En effet, « *il n'a pas craint de mendier un peu d'eau à la Samaritaine. Il avait soif... Mais en disant : "donne-moi à boire", c'était l'amour de sa pauvre créature que le Créateur de l'univers réclamait. Il avait soif d'amour…* ». Thérèse veut correspondre à l'amour de Jésus, lui rendre amour pour amour.

32. Le symbolisme de l'amour conjugal exprime la réciprocité du don de soi entre l'époux et l'épouse. Ainsi, inspirée par le *Cantique des Cantiques* (2,16), elle écrit : « *Je pense que le cœur de mon époux est à moi seule, comme le mien est à lui seul, et je lui parle alors dans la solitude de ce délicieux cœur à cœur en attendant de le contempler un jour face à face !...* ». Même si le Seigneur nous aime tous ensemble en tant que Peuple, la charité agit en même temps de manière très personnelle, "*de cœur à cœur*".

33. Thérèse a la vive certitude que Jésus l'a aimée et l'a connue personnellement dans sa Passion : « *Il m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi* » (*Ga* 2,20). Contemplant Jésus dans son agonie, elle lui dit : « *Tu me vis* ». De même, elle dit à l'Enfant Jésus dans les bras de sa Mère : « *De ta petite main qui caressait Marie, Tu soutenais le monde et Tu lui donnais la vie. Et tu pensais à moi* ». Ainsi, toujours au début de l'*Histoire d'une âme*, elle contemple l'amour de Jésus pour chacun, comme s'il était unique au monde.

34. L'acte d'amour "*Jésus, je t'aime*", continuellement vécu par Thérèse comme une respiration, est la clé de sa lecture de l'Évangile. Elle se plonge avec cet amour dans tous les mystères de la vie du Christ, dont elle devient contemporaine, habitant l'Évangile avec Marie et Joseph, Marie Madeleine et les Apôtres. Avec eux, elle pénètre dans les profondeurs de l'amour du Cœur de Jésus. Prenons un exemple : « *Lorsque je vois Madeleine s'avancer devant les nombreux convives, arroser de ses larmes les pieds de son Maître adoré, qu'elle touche pour la première fois ; je sens que son cœur a compris les abîmes d'amour et de miséricorde du Cœur de Jésus et que toute pécheresse qu'elle est ce Cœur d'amour est non seulement disposé à lui pardonner, mais encore à lui prodiguer les bienfaits de son intimité divine, à l'élever jusqu'aux plus hauts sommets de la contemplation* ».

Le plus grand amour dans la plus grande simplicité

35. À la fin de l'*Histoire d'une âme*, Thérèse nous livre son *Offrande comme Victime d'Holocauste à l'Amour Miséricordieux du Bon Dieu*. En se livrant pleinement à l'action de l'Esprit, elle reçoit, sans bruit ni signes particuliers, la surabondance de l'eau vive : « *Les fleuves, ou plutôt les océans de grâces qui sont venus inonder mon âme…* ». C'est la vie mystique qui, même dépourvue de phénomènes extraordinaires, est proposée à tous les fidèles comme une expérience quotidienne d'amour.

36. Thérèse vit la charité dans la petitesse, dans les choses les plus simples de la vie quotidienne, et elle le fait en compagnie de la Vierge Marie, en apprenant d'elle qu'« *aimer c'est tout donner et se donner soi-même* ». En effet, alors que les prédicateurs de son temps parlaient souvent de la grandeur de Marie de manière triomphaliste, éloignée de nous, Thérèse montre, à partir de l'Évangile, que Marie est la plus grande dans le Royaume des Cieux parce qu'elle est la plus petite (cf. *Mt* 18,4), la plus proche de Jésus dans son humiliation. Elle voit que, si les récits apocryphes sont remplis de passages frappants et merveilleux, les Évangiles nous montrent une existence humble et pauvre, vécue dans la simplicité de la foi. Jésus lui-même veut que Marie soit l'exemple de l'âme qui le cherche avec une foi dépouillée. Marie a été la première à vivre la "*petite voie*" dans la foi pure et l'humilité ; c'est pourquoi Thérèse n'a pas peur d'écrire :

> « *Je sais qu'à Nazareth, Mère pleine de grâces*
> *Tu vis très pauvrement, ne voulant rien de plus*
> *Point de ravissements, de miracles, d'extases*
> *N'embellissent ta vie, ô Reine des Élus !...*
> *Le nombre des petits est bien grand sur la terre*
> *Ils peuvent sans trembler vers toi lever les yeux.*
> *C'est par la voie commune, incomparable Mère*
> *Qu'il te plait de marcher pour les guider aux Cieux.* »

37. Thérèse nous a aussi donné des récits de moments de grâce vécus dans la simplicité quotidienne, par exemple son inspiration soudaine en accompagnant une sœur malade au caractère difficile. Mais il s'agit toujours d'expériences d'une charité intense vécue dans l'ordinaire : « *Un soir d'hiver, j'accomplissais comme d'habitude mon petit office, il faisait froid, il faisait nuit… Tout à coup j'entendis dans le lointain le son harmonieux d'un instrument de musique, alors je me représentai un salon bien éclairé, tout brillant de dorures, des jeunes filles élégamment vêtues se faisant mutuellement des compliments et des politesses mondaines ; puis mon regard se porta sur la pauvre malade que je soutenais ; au lieu d'une mélodie j'entendais de temps en temps ses gémissements plaintifs, au lieu de dorures, je voyais les briques de notre cloître austère, à peine éclairé par une faible lueur. Je ne puis exprimer ce qui se passa dans mon âme, ce que je sais c'est que le Seigneur l'illumina des rayons de la vérité qui surpassèrent tellement l'éclat ténébreux des*

fêtes de la terre, que je ne pouvais croire à mon bonheur… Ah ! pour jouir mille ans des fêtes mondaines, je n'aurais pas donné les dix minutes employées à remplir mon humble office de charité… ».

Au cœur de l'Église

38. Thérèse a hérité de Sainte Thérèse d'Avila un grand amour pour l'Église et a pu atteindre les profondeurs de ce mystère. Nous le voyons dans sa découverte du "*cœur de l'Église*". Dans une longue prière à Jésus, écrite le 8 septembre 1896, jour du sixième anniversaire de sa profession religieuse, la Sainte confie au Seigneur qu'elle est animée d'un immense désir, d'une passion pour l'Évangile qu'aucune vocation ne peut satisfaire à elle seule. Ainsi, à la recherche de sa "*place*" dans l'Église, elle relit les chapitres 12 et 13 de la première Lettre de saint Paul aux Corinthiens.
39. Au chapitre 12, l'Apôtre utilise la métaphore du corps et de ses membres pour expliquer que l'Église comprend une grande variété de charismes ordonnés selon un ordre hiérarchique. Mais cette description ne suffit pas à Thérèse. Elle poursuit ses recherches, lit l'"*hymne à la charité*" du chapitre 13, y trouve la grande réponse et écrit cette page mémorable : « *Considérant le corps mystique de l'Église, je ne m'étais reconnue dans aucun des membres décrits par saint Paul, ou plutôt je voulais me reconnaître en tous... La Charité me donna la clef de ma vocation. Je compris que si l'Église avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Église avait un Cœur, et que ce Cœur était brûlant d'amour. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang… Je compris que l'Amour renfermait toutes les Vocations, que l'Amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux... en un mot, qu'il est éternel !... Alors dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée : O Jésus, mon Amour... ma vocation, enfin je l'ai trouvée, ma vocation, c'est l'Amour... Oui j'ai trouvé ma place dans l'Église et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé !!!…* ».
40. Ce n'est pas le cœur d'une Église triomphaliste, c'est le cœur d'une Église aimante, humble et miséricordieuse. Thérèse ne se met jamais au-dessus des autres, mais à la dernière place avec le Fils de Dieu qui, pour nous, a pris la condition de serviteur et s'est humilié, devenant obéissant jusqu'à la mort sur une croix (cf. *Ph* 2,7-8).
41. Une telle découverte du cœur de l'Église est aussi une grande lumière pour nous aujourd'hui, afin de ne pas nous scandaliser des limites et des faiblesses de l'institution ecclésiastique, marquée par des obscurités ou des péchés, et entrer dans son "*cœur brûlant d'amour*" qui s'est embrasé le jour de la Pentecôte par le don de l'Esprit Saint. C'est le cœur dont le feu se ravive encore par chacun de nos actes de charité. "*Je serai l'amour*" : voilà le choix radical de Thérèse, sa synthèse définitive, son identité spirituelle la plus personnelle.

(à suivre)

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 22 OCTOBRE 2023 – 29EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 45, 1.4-6)*

Ainsi parle le Seigneur à son messie, à Cyrus, qu'il a pris par la main pour lui soumettre les nations et désarmer les rois, pour lui ouvrir les portes à deux battants, car aucune porte ne restera fermée : « À cause de mon serviteur Jacob, d'Israël mon élu, je t'ai appelé par ton nom, je t'ai donné un titre, alors que tu ne me connaissais pas. Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre : hors moi, pas de Dieu. Je t'ai rendu puissant, alors que tu ne me connaissais pas, pour que l'on sache, de l'orient à l'occident, qu'il n'y a rien en dehors de moi. Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre. » – Parole du Seigneur.

Psaume 95 (96), *1.3, 4-5, 7-8, 9-10ac*

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
chantez au Seigneur, terre entière,
racontez à tous les peuples sa gloire,
à toutes les nations ses merveilles !

Il est grand, le Seigneur, hautement loué,
redoutable au-dessus de tous les dieux :
néant, tous les dieux des nations !
Lui, le Seigneur, a fait les cieux.

Rendez au Seigneur, familles des peuples,
rendez au Seigneur la gloire et la puissance,
rendez au Seigneur la gloire de son nom.
Apportez votre offrande, entrez dans ses parvis.

Adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté :
tremblez devant lui, terre entière.
Allez dire aux nations : « Le Seigneur est roi ! »
Il gouverne les peuples avec droiture.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniciens *(1 Th 1, 1-5b)*

Paul, Silvain et Timothée, à l'Église de Thessalonique qui est en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ. À vous, la grâce et la paix. À tout moment, nous rendons grâce à Dieu au sujet de vous tous, en faisant mémoire de vous dans nos prières. Sans cesse, nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de Dieu notre Père. Nous le savons, frères bien-aimés de Dieu, vous avez été choisis par lui. En effet, notre annonce de l'Évangile n'a pas été, chez vous, simple parole, mais puissance, action de l'Esprit Saint, pleine certitude. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Ph 2, 15d.16a)*

Vous brillez comme des astres dans l'univers en tenant ferme la parole de vie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 22, 15-21)*

En ce temps-là, les pharisiens allèrent tenir conseil pour prendre Jésus au piège en le faisant parler. Ils lui envoient leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode : « Maître, lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le chemin de Dieu en vérité ; tu ne te laisses influencer par personne, car ce n'est pas selon l'apparence que tu considères les gens. Alors, donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César, l'empereur ? » Connaissant leur perversité, Jésus dit : « Hypocrites ! pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ? Montrez-moi la monnaie de l'impôt. » Ils lui présentèrent une pièce d'un denier. Il leur dit : « Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ? » Ils répondirent : « De César. » Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, en ce jour, s'ouvre au champ immense de la mission universelle.

Pour tous les hommes et les femmes qui n'ont pas encore entendu la Bonne Nouvelle pour qu'ils découvrent de quel amour tu les aimes, Témoins de l'Évangile aujourd'hui, nous te prions !

Pour tous ceux qui, chez nous et aux quatre points du monde, témoignent de ton amour : qu'ils trouvent en toi leur force et leur joie, Témoins de l'Évangile aujourd'hui, nous te prions !

Pour ceux qui utilisent le nom de Dieu pour assurer leur pouvoir : pour qu'ils apprennent à découvrir ton nom véritable, Témoins de l'Évangile aujourd'hui, nous te prions !

Pour tous les chrétiens persécutés à cause de leur foi : pour qu'ils puisent en toi leur espérance, Témoins de l'Évangile aujourd'hui, nous te prions !

Pour nous-mêmes, présents et absents : pour qu'aujourd'hui nous devenions des « frères universels », Témoins de l'Évangile aujourd'hui, nous te prions !

Dieu et père de tous les hommes, toi qui nous a créés à ton image et qui nous as sauvés par le sang de ton Fils, nous te prions : Par la puissance de ton Esprit Saint, que notre « foi soit active » que notre « charité se donne de la peine » que notre « espérance tienne bon », et nous proclamerons, au milieu de nos frères, la merveille de ton Amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de ce dimanche (cf. Mt 22,15-21) nous montre Jésus aux prises avec l'hypocrisie de ses adversaires. Ils lui font beaucoup de compliments — au début, beaucoup de compliments —, mais ils posent ensuite une question insidieuse pour le mettre en difficulté et le discréditer auprès du peuple. Ils lui demandent : « *Est-il ou non légal de payer l'impôt à César ?* » (v.17), c'est-à-dire payer les taxes à César. A cette époque-là, en Palestine, la domination de l'empire romain était mal tolérée — et on le comprend, c'étaient des envahisseurs —, également pour des raisons religieuses. Pour la population, le culte de l'empereur également souligné par son image sur les pièces de monnaie, était une injure au Dieu d'Israël. Les interlocuteurs de Jésus sont convaincus qu'il n'y a pas d'alternative à leur question : soit un « *oui* », soit un « *non* ». Ils attendaient, parce que précisément avec cette question ils étaient certains de mettre Jésus en difficulté et de le faire tomber dans leur piège. Mais Il connaît leur malice et il se libère du piège. Il leur demande de lui montrer une pièce de monnaie, la monnaie des taxes, la monnaie de l'impôt, il la prend dans ses mains et il demande de qui est l'image imprimée. Ils répondent que c'est celle de César, c'est-à-dire de l'empereur. Alors, Jésus répond : « *Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* » (v.21).

À travers cette réponse, Jésus se place au-dessus de la polémique, Jésus est toujours au-dessus. D'une part, il reconnaît que l'on doit payer l'impôt à César — cela vaut pour nous aussi, on doit payer les impôts —, car l'image sur la pièce est la sienne ; mais surtout il rappelle que toute personne porte en elle une autre image — nous la portons dans notre cœur, dans notre âme — : celle de Dieu, et c'est donc envers lui, et envers lui seul, que chacun de nous est débiteur de sa propre existence, de sa vie.

Dans cette sentence de Jésus, on ne trouve pas seulement le critère de la distinction entre la sphère politique et la sphère religieuse, mais des directives claires apparaissent également pour la mission des croyants de tous les temps, également pour nous aujourd'hui. Payer les impôts est un devoir des citoyens, tout comme le respect des lois justes de l'État. Dans le même temps, il est nécessaire d'affirmer la primauté de Dieu dans la vie humaine et dans l'histoire, en respectant le droit de Dieu sur ce qui lui appartient.

C'est de là que découle la mission de l'Église et des chrétiens : parler de Dieu et témoigner de lui auprès des hommes et des femmes de notre temps. Chacun de nous, en vertu du baptême, est appelé à être une présence vivante dans la société, en l'animant par l'Évangile et grâce à la sève vitale de l'Esprit Saint. Il s'agit de s'engager avec humilité, et en même temps avec courage, en apportant sa contribution à l'édification de la civilisation de l'amour, où règnent la justice et la fraternité.

Que la Très Sainte Vierge Marie aide chacun à fuir toute hypocrisie et à être des citoyens honnêtes et constructifs. Et qu'elle nous soutienne, nous, les disciples du Christ, dans la mission de témoigner que Dieu est le centre et le sens de la vie.

© Libreria Editrice Vaticana -2020

ENTRÉE :

1- Le cœur brûlant, vous alliez, près du Maître,
Vers Emmaüs, sur le chemin…
Nous étions deux! Il s'est fait reconnaître,
Le soir à la fraction du pain !

R- Nous l'avons vu ressuscité, nous, témoins de la vérité
Il est venu, il reviendra, amen, alléluia. *(bis)*

2- Vous étiez onze, nous dit l'Écriture,
La nuit couvrait Jérusalem…
Il a paru! Il montrait ses blessures !
Il a soufflé son Esprit saint !

KYRIE : *Toti LEBOUCHER - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Chantez au Seigneur un cantique nouveau,
Chantez au Seigneur toute la terre.

ACCLAMATION : *André GOUZES 2*

ROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E Iesu e to'u faaora, E Iesu e aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

R- Au-dela de toute frontiere,
L'evangile a croise nos chemins,
Au-dela de toute frontiere,
Jesus-christ fait de nous ses temoins,
Au-dela de toute frontiere,
Son esprit est l'oeuvre en nos mains.

1- Porteurs de l'Evangile aux quatre coins du monde,
Nous sommes ces croyants à qui Dieu s'est livré.
Que serons-nous sans toi, Seigneur des eaux profondes,
Qui donne à toute vie saveur d'humanité ?

2- Heureux tous ceux qui croient sans avoir vu le maître
Et sans avoir touché un Dieu qui tend la main.
Disciples d'Emmaüs, comment pourrions-nous taire
Le signe de Jésus nous partageant le pain?

3- Heureux le messager qui porte la parole
Avec des mots nourris comme un épi de blé ;
Heureux qui fait fleurir le grand désert des hommes,
Il est joyeuse source ou bien soleil d'été.

SANCTUS *: Petiot XIV - tahitien*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus
Nous célébrons ta résurrection
Nous attendons ta venue dans la gloire

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS *: Dédé VIII - tahitien*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

R- Tu nous appelles à t'aimer
En aimant le monde où tu nous envoies
Ô Dieu fidèle, donne-nous
En aimant le monde, de n'aimer que toi

1- Allez par les chemins criez mon Evangile
Allez, pauvres de tout, partagez votre joie

ENTRÉE :

E Iesu, teie matou i mua i to aro i teie nei.
A tono *mai (a tono mai)*
to Varua mo'a *(Varua mo'a*) i rotopu ia matou.
E Iesu, o oe to matou ora i roto i teie nei ao.
A tono mai *(a tono mai)*
to Varua mo'a *(Varua mo'a)* i rotopu ia matou.

KYRIE : *wallisien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime
Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Gloire à Dieu, Gloire à Dieu

Nous te louons, nous te bénissons,
Nous t'adorons, nous te glorifions,
Nous te rendons grâce, pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, le Père tout-puissant.

Seigneur Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
Prends pitié de nous.

Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, Avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.

PSAUME :

Le Seigneur est roi que toute la terre chante sa gloire,
Le Seigneur est roi Alléluia Alléluia.

ACCLAMATION :

Alléluia allélu ailéluia, Alléluia Alléluia
Alléluia allélu ailéluia, Alléluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ua hau to aroha I te teitei
E te Atua e *(te Atua e)*, e te Atua e *(te Atua e)*
A haamanao mai oe *(mai oe)*
A faarii mai *(faarii mai)* te pure a to nunaa.

OFFERTOIRE :

1- A haamori iana a faatura iana
A faatetei ia Ietu ia faahanahana hia oia

R- Te Atua teitei rave rahi mau temeio
Aita tu mai oe aita tu mai ia Ietu
Te Atua teitei rave rahi mau temeio
Aita tu mai oe aita tu mai ia Ietu

2- Tu mérites la gloire et l'honneur
Élevons nos mains adorons
Et bénissons son nom

Tu mérites la gloire et l'honneur
Élevons nos mains adorons
Et bénissons son nom

R- Tu es grand tu fais de si grand miracles
Oui nul n'est comme toi
Jamais personne n'est comme toi
Tu es grand tu fais de si grand miracles
Oui nul n'est comme toi
Jamais personne n'est comme toi

SANCTUS *: latin*

ANAMNESE :

Tu as connu tu as connu la mort, tu es ressuscité
Ressuscité d'entre les morts
Et tu reviens et tu reviens encore
Pour nous sauver, nous sauver Seigneur.

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION

1- Le roi dans sa beauté Vêtu de majesté
La terre est dans la joie *(bis)*
Sa gloire resplendit, l'obscurité s'enfuit
Au son de sa voix *(bis)*

R[1] Combien Dieu est grand
Chantons le combien Dieu est grand
Et tous verront combien, combien Dieu est grand

2- Car d'âge en âge il vit, le temps lui est soumis
Commencement et fin *(bis)*
Céleste Trinité, Dieu d'éternité
Il est l'agneau divin. *(bis)* – R[1]

3- Son nom est tout puissant
Digne de louange
Je chanterai combien Dieu est grand
Son nom est tout puissant
Digne de louange
Je chanterai combien Dieu est grand

R[2] Combien Dieu est grand
Chantons le combien Dieu est grand
Et tous verront combien, combien Dieu est grand.
Combien Dieu est grand
Chantons le combien Dieu est grand
Et tous verront combien, combien Dieu est grand.

4- De tout mon être, alors s'élève un chant
Dieu tout puissant, que tu es grand !
De tout mon être, alors s'élève un chant
Dieu tout puissant, que tu es grand ! – R[2]

ENVOI :

1- E Maria e ua riro ta'u korona
E ohu nei to'u rimarima
E hei pure mu'a to oe aro

R- Ia here au i ta'u korona *(i ta'u korona)*
Ia pure au i ta'u miterio *(i ta'u miterio)*
No te mea e pure mana te rotario

F- E Maria e !

CHANTS

DIMANCHE 22 OCTOBRE A 8H – 29EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

E Ietu, teie matou, i mua i to aro, i teie nei,
a tono mai to Varua Mo'a, i rotopu ia matou.
E Ietu o'oe to matou ora, i roto i teie nei ao,
a tono mai to Varua Mo'a, i rotopu ia matou.

KYRIE : *San Lorenzo - grec*

GLOIRE À DIEU : *Messe du Grand Pardon*

Gloria, gloria, gloria, gloria, gloria, gloria in excelsis Deo !

Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

A haamaitai i te Fatu, ma te 'oa'oa,
A arue tatou iana, ma te himene 'api.

ACCLAMATION : *Acclamation Pascale*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Ismaël KAUA*

Accueilles nos prières Seigneur, qui monte vers toi *(bis)*,
nous t'en supplions écoutes, exauces les.

OFFERTOIRE : *MHN 72*

1- Oe te hau i te ra'i i to terono teitei ra,
tei faaî ra i te mau vahi i to iho ra parahiraa.

R- Te pure nei matou ia oe, to oe mau tamarii here.
Te pure nei matou ia oe, to oe mau tamarii here.

SANCTUS *: San Lorenzo - latin*

ANAMNESE : *Petiot*

Gloire à toi, gloire à toi qui étais mort,
gloire à toi qui es vivant, notre Sauveur et notre Dieu,
viens Seigneur *(bis)* Jésus-Christ.

NOTRE PÈRE : *Médéric BERNARDINO - latin*

AGNUS *: San Lorenzo - latin*

COMMUNION : *MHN 82*

R- O Ietu to'u ora, te tia'i maita'i,
Tei iana te tura te haa maita'i,
Te pane no te ra'i, ta'u e haamori,
ta'u e hia'ai ma te puai.

1- Na roto te mau reo,a faa teitei e Siona,
to faaora mau na to himene mo'a,
Haa maitai to ara'i to faa amu to Atua,
Ia rahi to poupou to aroha tu iana.

ENVOI : *R. DAUPHIN*

R- Sainte Marie Mère de Dieu,
pries pour nous, pauvres pêcheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort, Amen, Amen

1- Réjouis-toi, comblée de grâce le Seigneur est avec toi,
tu es bénie entre toutes les femmes,
et Jésus le fruit de ton sein est béni.

ENTRÉE :

Nous venons dans ta maison
Et nous nous assemblons pour T'adorer.
T'adorer, Te louer Seigneur.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Louez le Seigneur tous les peuples, fêtez-Le tous les pays
Proclamez son salut, sa gloire, sa bonté, sa fidélité.

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Fais de nous Seigneur des témoins de ton amour.

OFFERTOIRE :

R Je t'offre mon cœur, prends-le donc,
C'est pour Toi, Seigneur ;
Je t'offre mon cœur,
Garde-le dans ton cœur, Seigneur.

1- Pour t'annoncer, tu m 'as choisi,
Prends ma voix, je te la donne ;
Pour rassembler tous les amis,
Que je sois Toi au cœur du monde.

2- Pour te porter, tu m'as choisi,
Prends mes mains, je te les donne ;
Pour rassasier les faims de vie,
Que je sois Toi au cœur du monde.

3- Pour te servir, tu m 'as choisi,
Prends ma vie, je te la donne ;
Pour protéger les plus petits,
Que je sois Toi au cœur du monde.

4- Pour pardonner, tu m'as choisi,
Prends mes bras, je te les donne ;
Pour relever ceux qui te prient,
Que je sois Toi au cœur du monde.

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION :

R- Reste avec nous car il est tard,
Reste avec nous ! Le jour décline.
Reste avec nous, Toi, l'étranger,
Toi qui lui ressembles...

1- Voici déjà la fin du jour...
Nos cœurs sont lourds comme nos pas.
Ne t'en va pas mais reste encore !
Et parle-nous de son amour.

2- Reste avec nous car il est tard
Et viens t'asseoir pour le repas.
Fais-nous la joie de ta présence !
Tu as sa voix... et son regard !

3- Toi, quand tu nous parles de Lui,
C'est comme si... dans notre cœur,
Un grand bonheur venait de naître...
C'est comme un feu dans notre nuit !

ENVOI :

R- Au-delà de toute frontière,
L'Evangile a croisé nos chemins,
Au-delà de toute frontière,
Jésus-Christ fait de nous ses témoins,
Au-delà de toute frontière,
Son Esprit est l'œuvre en nos mains.

1- Porteurs de l'Evangile aux quatre coins du monde,
Nous sommes ces croyants à qui Dieu s'est livré.
Que serions-nous sans toi, Seigneur des eaux profondes,
Qui donne à toute vie saveur d'humanité ?

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 21 OCTOBRE 2023

18h00 : Messe : Familles WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;

DIMANCHE 22 OCTOBRE 2023

29e Dimanche du Temps ordinaire

[Saint Jean-Paul II, pape. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 1ère semaine

JOURNEE DE LA MISSION UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE.
QUETE POUR LA PROPAGATION DE LA FOI - ROME

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Marie Madeleine YVARS ;
09h15 : Baptême de Lyvai
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 23 OCTOBRE 2023

Saint Jean de Capistran, prêtre, franciscain. +1456 à Vilock (Croatie). - vert

05h50 : Messe : Claude et Suzanne CHEN ;

MARDI 24 OCTOBRE 2023

Saint Antoine-Marie Claret +1870 à Fontfroide - Aude. - vert

05h50 : Messe : Action de grâce pour Étienne (anniversaire) et sa famille et tous les papas du monde ;

MERCREDI 25 OCTOBRE 2023

Férie. - vert

05h50 : Pour l'amour, l'adoration, la louange la gloire et l'honneur de l'Esprit Saint ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 26 OCTOBRE 2023

Férie. - vert

05h50 : Messe : Émile et Denis TEMAURI ;

VENDREDI 27 OCTOBRE 2023

Férie. - vert

05h50 : Messe : Lindsay TEURU ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 28 OCTOBRE 2023

Saints Simon et Jude, apôtres - Fête - rouge

05h50 : Messe : Pour la contrition des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du purgatoire ;
18h00 : Messe : Familles CHEUNG, RAVEINO, RICHARD et THUNOT ;

DIMANCHE 29 OCTOBRE 2023

30e Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 2ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Daniel WAXCIN ;
09h15 : Baptême de Conor ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 22 octobre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 23 octobre à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 29 octobre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h *(sauf jours fériés).*

Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h *(sauf jours fériés).*

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile c'est mettre la conscience en prison* ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°51/2023
Dimanche 29 octobre 2023 – 30ème Dimanche du Temps ordinaire - Année A

HUMEURS…

LE DORMEUR DU VAL

Le *Dormeur du Val* est le poème le plus beau et le plus célèbre d'Arthur Rimbaud. Il est inspiré de la bataille de Sedan. Il décrit un jeune soldat tranquille au milieu de la nature accueillante. La fin dramatique nous apprend que l'homme est mort.

LE DORMEUR DU VAL

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

N'oublions jamais que « *la guerre c'est le massacre de gens qui ne se connaissent pas, au profit de gens qui se connaissent et ne se massacrent pas* ». (Paul Valéry)

« *La guerre est toujours une défaite, une destruction de la fraternité humaine. Frères, arrêtez-vous ! Arrêtez-vous !* » (Pape François)

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE…

PERE THEODORE (PIERRE) LE GUEVEL, S.S.C.C. – 1931-2017

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti.

LE GUEVEL, Pierre (Père Théodore). (1931-2017). - Religieux des Sacrés-Coeurs. Né le 30 janvier 1931 à Sèrent - Morbihan. Fils de Frédéric Le Guevel et Angèle Gauthier. Profès le 8 septembre 1951 à Montgeron - Essonne. Le 6 mai 1956, prononce ses vœux définitifs à Châteaudun – Eure et Loire. Le 6 juillet 1957 est ordonné prêtre à Chateaudun. À fait son service militaire au 3ème Hussard, Alençon. Reformé après huit mois. De septembre 1958 à septembre 1959, il est surveillant à Sarzeau. De 1959 jusqu'au 30 juin 1964, il est professeur à Graves Il part pour Tahiti le 2 septembre 1964 et y arrive le 25 septembre suivant à bord du Maori. Après des séjours à Rairoa et Hao (Tuamotu), il est nommé curé de Moorea (île voisine de Tahiti) en 1966 où il restaure, à partir de 1968, l'église d'Haapiti. Le 1er juillet 1976, il est curé à Paea (Tahiti). À la mort du P. Germain L'Haridon, en 1979, il devient en plus curé de Papara (Tahiti). En 1989, il accepte de se charger des paroisses de Moorea, délaissées par les Oblats de Marie Immaculée. Lors du chapitre du 24 au 28 février 1991, il est nommé conseiller vice-provincial. Le 19 décembre 1992, il est déchargé de Paea, et en août 1994, il est également déchargé de Moorea. Depuis l'ouverture du noviciat à Moorea, il est confesseur ordinaire des novices. Il se rend à Moorea tous les 2èmes dimanches du mois. Il fête ses noces d'or d'ordination le 30 juin 2007et le jeudi 8 septembre 2011, la communauté saint Michel de Papara (Tahiti) fête son Jubilé de Diamant : 60 ans de vie religieuse, 32 années passées à Papara : 1979 à 2011. À l'âge de 82 ans, après 49 ans de service pastoral dans le diocèse de Papeete dont 36 à la tête de la paroisse St Michel, il se retire à Moorea au noviciat de la congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie. Le 30 juin 2013 il a quitté la paroisse St Michel de Papara. Le 1er juillet 2013, il a fêté ses 57 ans d'ordination sacerdotale. Le 18 décembre

2017, il décède à Moorea. Les obsèques seront célébrées à la paroisse de la Ste Trinité à Papeete, suivies de l'inhumation dans notre concession au cimetière de la Mission à Papeete. Décéde le 18 décembre 2017 à Moorea et est inhumé le 20 décembre dans le caveau du cimetière des Pères à la Mission à Papeete.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

2 NOVEMBRE 2023 : COMMEMORATION DE TOUS LES FIDELES DEFUNTS

POURQUOI PRIER POUR LES AMES DU PURGATOIRE

Mercredi prochain (1er novembre) nous fêterons *Tous les Saints*, solennité qui sera suivie le lendemain de la *commémoration de tous les fidèles défunts*. Occasion d'examiner une question qui est souvent posée : **« *À quoi bon prier pour les âmes du purgatoire ; peut-on changer leur sort par nos prières ?* »**

Il dépend de nous, chrétiens, de profiter du bonheur que Dieu veut pour nous, et qui serait total si nous adhérions complètement aux commandements et conseils que nous a donnés Jésus, notamment dans les béatitudes que nous relisons au jour de la Toussaint (cf. Matthieu 5,3-11).

Or, nous mettons des freins à ce bonheur, cette félicité éternelle qui nous est promise. C'est le résultat de nos péchés personnels ; le purgatoire commence ici-bas avec toutes nos révoltes contre la volonté et l'amour de Dieu et du prochain.

- Alors, **quel lieu appelle-t-on « *purgatoire* » ?**

Le **Catéchisme de l'Église Catholique** consacre trois articles au Purgatoire :

1030 - Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, mais imparfaitement purifiés, bien qu'assurés de leur salut éternel, souffrent après leur mort une purification, afin d'obtenir la sainteté nécessaire pour entrer dans la joie du ciel.

1031 - L'Église appelle *Purgatoire* cette purification finale des élus qui est tout à fait distincte du châtiment des damnés. L'Église a formulé la doctrine de la foi relative au Purgatoire surtout aux Conciles de Florence (cf. DS 1304) et de Trente (cf. DS 1820 ; 1580). La tradition de l'Église, faisant référence à certains textes de l'Écriture (par exemple 1 Co 3,15 ; 1 P 1,7), parle d'un feu purificateur :

Pour ce qui est de certaines fautes légères, il faut croire qu'il existe avant le jugement un feu purificateur, selon ce qu'affirme Celui qui est la Vérité, en disant que si quelqu'un a prononcé un blasphème contre l'Esprit Saint, cela ne lui sera pardonné ni dans ce siècle-ci, ni dans le siècle futur (Mt 12,31). Dans cette sentence nous pouvons comprendre que certaines fautes peuvent être remises dans ce siècle-ci, mais certaines autres dans le siècle futur (S. Grégoire le Grand, dial. 4,39).

1032 - Cet enseignement s'appuie aussi sur la pratique de la prière pour les défunts dont parle déjà la Sainte Écriture : « *Voilà pourquoi il* (Judas Maccabée) *fit faire ce sacrifice expiatoire pour les morts, afin qu'ils fussent délivrés de leur péché* » (2M 12,46). Dès les premiers temps, l'Église a honoré la mémoire des défunts et offert des suffrages en leur faveur, en particulier le sacrifice eucharistique (cf. DS 856), afin que, purifiés, ils puissent parvenir à la vision béatifique de Dieu. L'Église recommande aussi les aumônes, les indulgences et les œuvres de pénitence en faveur des défunts :

« *Portons-leur secours et faisons leur commémoraison. Si les fils de Job ont été purifiés par le sacrifice de leur père (cf. Jb 1,5), pourquoi douterions-nous que nos offrandes pour les morts leur apportent quelque consolation ? N'hésitons pas à porter secours à ceux qui sont partis et à offrir nos prières pour eux (S. Jean Chrysostome, hom. in 1 Cor. 3,15 : PG 61, 361C).* » 1 Co 3,10-15

Selon l'historien Jacques Le Goff, il n'existe pas de référence biblique facile à utiliser pour expliquer la notion de Purgatoire. Il s'agit davantage d'une déduction et d'une compréhension des textes, *s'appuyant sur la tradition des prières pour les défunts. L'idée de Purgatoire serait née au Moyen Âge, vers la fin XIIème siècle. (Source : Jacques Le Goff, La naissance du purgatoire*, Paris, Ed. Gallimard, 1981).

Pour l'Église Catholique, le Purgatoire n'est pas un « *lieu* » mais « *un état de purification* », une attente nécessaire pour entrer dans « *la joie du ciel* ». Cette doctrine n'a été définie qu'au XVème siècle au Concile de Florence, et confirmée au XVIème siècle par le Concile de Trente. Protestants et Orthodoxes ne reconnaissent pas cette doctrine, mais les Orthodoxes prient pour les défunts.

- Mais alors, **que signifie : « *Prier pour les âmes du Purgatoire* » ?**

Par tradition le peuple juif prie pour les défunts ; cette pratique est notamment évoquée dans le deuxième Livre des Martyrs d'Israël (2M 12,42-46), « *un sacrifice d'expiation* (est offert) *afin que les morts soient délivrés de leurs péchés* ». Les premiers chrétiens priaient également pour les morts.

Pour voir Dieu face à face et s'approcher de lui, il faut être purifié de tout péché. Cette conviction est présente partout dans la Bible (cf. Ex 33,20 ; Is 6,1-6 ; Ml 3,2-3…). La tradition de l'Église parle d'un « *feu purificateur* », faisant référence à certains textes de l'Écriture (1 Co 3,15 ; 1P 1,7 ; He 12,29 ; Ph 3,21). Mais cela n'a rien à voir avec certaines images inventées d'un purgatoire prison ou d'une sorte d'enfer temporaire. **Le Purgatoire n'est ni un lieu, ni un temps, c'est un état, un processus de purification qui prépare à la rencontre avec Dieu**.

Dans la prière pour les défunts, nous supplions le Seigneur d'abréger ce temps de purification, dans l'espérance qu'Il les accueille dans sa Paix et sa Lumière.

Nous pouvons également exprimer notre communion avec nos défunts en offrant au Père, dans l'Esprit Saint, le sacrifice eucharistique de la mort et de la résurrection du Christ, lui demandant que ses enfants soient purifiés de

leurs péchés et qu'ils soient admis à la plénitude pascale de la table du Royaume.

Sainte Catherine de Gênes, dans son *Traité sur le purgatoire* paru en 1551, écrivait : « *Les âmes du purgatoire ne voient qu'une chose : la bonté divine qui travaille en elles, cette miséricorde qui s'exerce sur l'homme pour le ramener à Dieu. En tout cela, Dieu n'agit que par un pur amour.* » **Loin d'être une punition, le purgatoire est un temps de croissance dans le bonheur et la sainteté**.

Pour finir, souvenons-nous que, depuis notre baptême, nous sommes invités à recevoir le Salut offert par Dieu, c'est-à-dire devenir des saints. C'est pourquoi, prier pour et avec les âmes du purgatoire [(*)], c'est grandir avec elles, pour elles et par elles dans cette vie divine. Notre prière peut non seulement les aider mais aussi rendre efficace leur intercession en notre faveur.

Alors, prions plus fréquemment pour et avec les âmes du Purgatoire !

Dominique SOUPÉ

---

* À noter qu'en France, le **Sanctuaire Notre-Dame de Montligeon (dans l'Orne)** accueille les pèlerins qui viennent prier et recommander leurs défunts. Il s'agit d'un lieu unique au monde dédié à la prière pour les morts. (pour plus d'informations, consultez le site : www.montligeon.org)

© Paroisse de la Cathédrale - 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE…

PRESBYTERIUM 2023

Du 16 au 18 Octobre se tenait au centre « *Tibériade* » l'assemblée des prêtres du diocèse, le « *Presbyterium* ». Cette session annuelle permet aux prêtres en exercice dans le diocèse de faire le point sur les réalités pastorales vécues par chacun d'eux, et de prendre le temps de réfléchir et d'échanger sur tel ou tel dossier important dans la vie de notre diocèse.

Le premier jour fut l'occasion pour l'Archevêque de porter un regard sur la vie du diocèse depuis le presbyterium de l'an dernier : les avancées, les crises et moments de difficulté, les projets etc… Ensuite, chacun des 14 participants a pu partager ce qu'il vit dans sa paroisse : vie de prière et sacrements, catéchèse, liturgie de la Parole, liens avec les diacres, Katekita, formation, groupes de Rosaire, Charismatiques, mission auprès des plus éloignés, groupes de jeunes, projets etc…

La première session du 2° jour fut consacrée aux écoles de Juillet. Face au constat de la baisse des effectifs dans certaines écoles, la réflexion a porté sur les causes : restrictions plus grandes à l'admission pour ceux qui ne sont pas en règle avec l'Église, rivalités qui conduisent à privilégier telle école plutôt que telle autre, parfois manque de formation de la part des intervenants. Deux souhaits ont été formulés : prévoir une session de formation pour les formateurs – reprogrammer la première semaine pour toutes les écoles avec un thème de formation repris ensuite dans chaque école.

La seconde session du 2° jour fut consacrée à la catéchèse, en présence du diacre Gérard PICARD-ROBSON et de Teiki FREBAUT du service diocésain de la catéchèse. L'angle d'attaque de la réflexion était le rapport entre curés et catéchistes. Un certain nombre de malentendus furent levés lors de cette discussion et l'accent fut mis sur la nécessaire complémentarité entre curés et catéchistes. Fut soulignée également l'importance du livre sur le Directoire de la Catéchèse publié par Rome et qui contient une mine d'informations sur ce que doit être une catéchèse, et quel doit être le rôle de l'évêque, du prêtre, du catéchiste.

La troisième session du 2° jour fut l'occasion d'aborder la question du statut du Katekita. Mgr Jean Pierre proposa un texte reprenant les aspects essentiels devant guider la vie et la formation du Katekita. La mission du Katekita ne change pas, mais il fallait « *réguler* » quelques aspects pratiques : formation initiale, rapport à la politique etc…

Le troisième jour fut l'occasion de partages d'informations et d'échanges sur divers points :

- L'école diaconale avec intervention du P. Landry, directeur de cette école.
- Le point concernant la retraite des prêtres arrivés à l'âge.
- L'aumônerie des prisons : P. Joël arrive au terme de sa longue mission d'aumônier et une équipe renouvelée se met en place avec une nouvelle structure de fonctionnement.
- L'aumônerie du Centre Hospitalier de Polynésie Française, là aussi sur un nouveau départ après la fin de l'épisode « *Covid* » qui avait jusqu'à il y a peu, perturbé son fonctionnement.

- La pastorale des vocations, avec intervention du P. Abraham, aumônier de ce service diocésain.
- Les 190 ans (en 2024) de l'arrivée des premiers Pères des Sacrés Cœurs aux Gambier.

Ce fut également l'occasion de renouveler comme prévu selon les statuts diocésains le Conseil Presbytéral qui accompagne l'évêque pour la pastorale du diocèse.
Au final, cette rencontre permit un échange fructueux et intense entre les participants, dans un climat détendu, fraternel et respectueux, nourri par la prière et l'Eucharistie quotidienne. Ce fut un temps de grâce pour chaque participant, pour notre presbyterium dans son ensemble, pour notre diocèse. Un grand Merci au Seigneur de nous avoir donné de repartir un peu plus unis pour vivre ensemble la mission qu'il nous a confiée.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

LES SAINTS CYRILLE ET METHODE, APOTRES DES SLAVES

Dans sa catéchèse de l'audience générale du mercredi 25 octobre, le Pape François est revenu sur le témoignage des saints Cyrille et Méthode, apôtres du monde slave. Co-patrons de l'Europe, leur vie invite à réfléchir à trois aspects importants, a souligné François : l'unité, l'inculturation et la liberté.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, je vais vous parler de deux frères très célèbres en Orient, au point d'être appelés "*les apôtres des Slaves*" : les Saints Cyrille et Méthode. Nés en Grèce au IXe siècle dans une famille aristocratique, ils renoncent à leur carrière politique pour se consacrer à la vie monastique. Mais leur rêve d'une existence retirée est de courte durée. Ils sont envoyés comme missionnaires dans la Grande Moravie, qui comprenait alors divers peuples, déjà en partie évangélisés, mais parmi lesquels persistaient de nombreuses coutumes et traditions païennes. Leur prince demandait un maître pour expliquer la foi chrétienne dans leur langue.
La première tâche de Cyrille et Méthode est donc d'étudier en profondeur la culture de ces peuples. Toujours cette ritournelle : la foi doit être inculturée et la culture doit être évangélisée. Inculturation de la foi, évangélisation de la culture, toujours. Cyrille leur demande s'ils ont un alphabet ; ils lui répondent par la négative. Il réplique : "*Qui peut écrire un discours sur l'eau ?*" En effet, pour annoncer l'Évangile et prier, il fallait un outil adéquat, approprié, spécifique. Il invente donc l'alphabet glagolitique. Il traduit la Bible et les textes liturgiques. Les gens sentent que la foi chrétienne n'est plus "*étrangère*", mais qu'elle devient leur foi, parlée dans leur langue maternelle. Pensez-y : deux moines grecs qui donnent un alphabet aux Slaves. C'est cette ouverture du cœur qui a enraciné l'Évangile parmi eux. Ils n'avaient pas peur ces deux-là, ils étaient courageux.
Très tôt, cependant, une opposition se fait jour de la part de certains Latins, qui s'estiment dépossédés du monopole de la prédication chez les Slaves, cette lutte à l'intérieur de l'Église, toujours ainsi. Leur objection est religieuse, mais seulement en apparence : Dieu ne peut être loué - disent-ils - que dans les trois langues écrites sur la croix, l'hébreu, le grec et le latin. Ceux-ci avaient la mentalité fermée pour défendre leur propre autonomie. Mais Cyrille répond avec force : Dieu veut que chaque peuple le loue dans sa propre langue. Avec son frère Méthode, il s'adresse au Pape qui approuve leurs textes liturgiques en langue slave, les fait placer sur l'autel de l'église de Sainte-Marie-Majeure et chante avec eux les louanges du Seigneur selon ces livres. Cyrille mourut quelques jours plus tard et ses reliques sont toujours vénérées à Rome, dans la Basilique de Saint-Clément. Méthode, quant à lui, est ordonné évêque et renvoyé dans les territoires des Slaves. Là, il devra beaucoup souffrir, il sera même emprisonné, mais, frères et sœurs, nous savons qu'on ne peut enchaîner la Parole de Dieu et elle se répand parmi ces peuples.
En considérant le témoignage de ces deux évangélisateurs, que Saint Jean-Paul II a voulu co-patrons de l'Europe et sur lesquels il a écrit l'Encyclique *Slavorum Apostoli*, examinons trois aspects importants.
Tout d'abord, *l'unité* : les Grecs, le Pape, les Slaves : à cette époque, il y avait en Europe une chrétienté non divisée, qui collaborait pour évangéliser.
Un second aspect important est *l'inculturation,* dont j'ai parlé précédemment : évangéliser la culture et l'inculturation met en évidence que l'évangélisation et la culture sont étroitement liées. On ne peut pas prêcher un Évangile abstrait, distillé, non : l'Évangile doit être inculturé et est aussi une expression de la culture.
Un dernier aspect, *la liberté*. La liberté est nécessaire dans la prédication mais la liberté a toujours besoin du courage, une personne est libre dans la mesure où elle est plus courageuse et ne se laisse pas enchainer par tant de choses qui la privent de sa liberté.
Frères et sœurs, demandons aux saints Cyrille et Méthode, apôtres des Slaves, d'être des instruments de "*liberté dans la charité*" pour les autres. Être créatifs, être constants et être humbles, avec la prière et avec le service.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

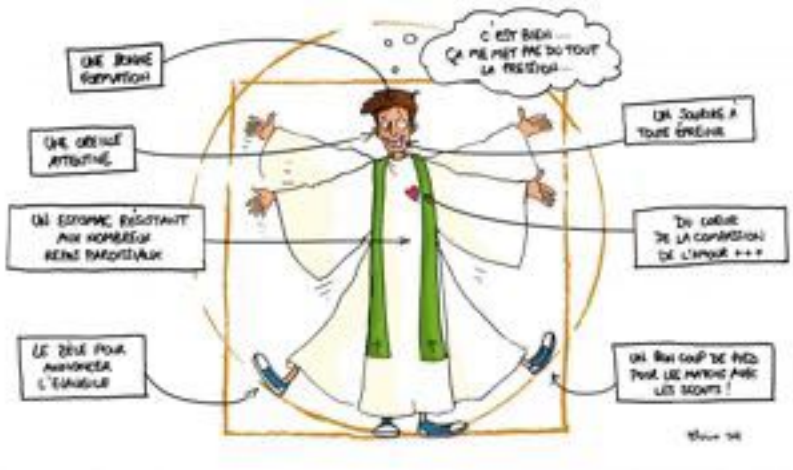
SYNODE

« *LE CLERICALISME EST UN FOUET, UN FLEAU* » - PAPE FRANÇOIS

Le Pape a pris la parole au début de la congrégation du Synode du mercredi 25 octobre et a réitéré l'importance des femmes dans l'Église : « *Elles savent attendre, découvrir le chemin, au-delà de la limite, avec peur et courage* ». Il déplore ensuite le « *scandale* » du cléricalisme.

J'aime à penser l'Église comme au peuple fidèle de Dieu, saint et pécheur ; peuple convoqué et appelé par la force des béatitudes et de Matthieu 25.
Jésus, pour son Église, n'a repris aucun des schémas politiques de son époque : ni les pharisiens, ni les sadducéens, ni les esséniens, ni les zélotes.

Aucune « *corporation fermée* » ici, il reprend simplement la tradition d'Israël : « *Vous serez mon peuple et je serai votre Dieu* ».
J'aime penser l'Église comme ce peuple simple et humble qui marche en présence du Seigneur (le peuple fidèle de Dieu).
C'est ça le sens religieux de notre peuple fidèle. Et je dis peuple fidèle pour ne pas tomber dans les nombreuses conceptions et schémas idéologiques qui « *réduisent* » la réalité du peuple de Dieu.



Simplement le peuple fidèle, ou encore « *le saint peuple fidèle de Dieu* » en chemin, saint et pécheur. Et l'Église est comme ça.
L'une des caractéristiques de ce peuple fidèle est son infaillibilité ; oui, il est infaillible *in credendo*. (In credendo falli nequit, dit LG 9) *Infabilitas in credendo*. Et je l'explique ainsi : lorsque tu veux savoir ce que croit notre Sainte Mère l'Église, tournes-toi vers le Magistère, car c'est lui qui a la charge de l'enseigner, mais, quand tu veux savoir comment croit l'Église, tournes-toi vers le peuple fidèle.

Une image me vient à l'esprit : le peuple fidèle rassemblé à l'entrée de la cathédrale d'Éphèse. L'histoire nous raconte (peut-être est-ce une légende) que la foule massée des deux côtés du chemin menant à la cathédrale alors que les évêques se dirigeaient vers l'entrée en procession, scandait en chœur : « *Mère de Dieu !* », demandant à la hiérarchie de reconnaitre comme dogme cette vérité qu'elle possédait déjà en tant que peuple de Dieu.
(Certains racontent qu'ils tenaient des bâtons à la main et les montraient aux évêques). Je ne sais pas si c'est de l'histoire ou une légende, mais l'image est parlante.

Le peuple fidèle, le saint peuple fidèle de Dieu, a une âme, et parce que nous pouvons parler de l'âme d'un peuple, nous pouvons parler d'une herméneutique, d'une façon de voir la réalité, d'une conscience. Notre peuple fidèle est conscient de sa dignité, il baptise ses enfants, il enterre ses morts.
Nous, les membres de la Hiérarchie, sommes issus de ce peuple et avons reçu la foi de ce peuple, généralement de nos mères et de nos grands-mères, *« ta mère et ta grand-mère »* dit Paul à Timothée, une foi transmise dans un dialecte féminin, comme la mère des Maccabées qui parlait « *en dialecte* » à ses enfants. Je voudrais souligner ici qu'au sein du peuple saint et fidèle de Dieu, la foi est transmise en dialecte, et généralement en dialecte féminin. Et cela, non seulement parce que l'Église est une Mère et que ce sont précisément les femmes qui le reflètent le mieux, (l'Église est femme) mais aussi parce que ce sont les femmes qui savent espérer, qui savent découvrir les ressources de l'Église, du peuple fidèle, qui se risquent au-delà des limites, peut-être en ayant peur, mais avec confiance, mais avec courage, et dans le clair-obscur d'un jour qui commence, s'approchent du tombeau avec l'intuition (pas encore l'espérance) qu'il pourrait y avoir de la vie.
La femme du peuple saint et fidèle de Dieu est le reflet de l'Église. L'Église est féminine, elle est épouse, elle est mère.
Lorsque les ministres vont trop loin dans leur service et maltraitent le peuple de Dieu, Ils défigurent le visage de l'Église par des attitudes machistes et dictatoriales (il suffit de se rappeler l'intervention de la S^{r}. Liliana Franco).
Il est pénible de trouver dans certains bureaux paroissiaux la « *liste des prix* » des services sacramentels comme dans un supermarché. Ou bien l'Église est le peuple fidèle de Dieu en chemin, saint et pécheur, ou bien elle se résume à une entreprise de services variés.
Et lorsque les agents pastoraux empruntent cette seconde voie, l'Église est transformée en supermarché du salut et les prêtres en simples employés d'une multinationale.
C'est la grande défaite à laquelle nous conduit la cléricalisation. Et c'est bien triste et scandaleux (il suffit d'aller chez les tailleurs ecclésiastiques de Rome pour voir le scandale de jeunes prêtres essayant des soutanes et des chapeaux ou des aubes en dentelle).
Le cléricalisme est un fouet, un fléau, une forme de mondanité qui souille et abîme le visage de l'épouse du Seigneur ; il asservit le peuple saint et fidèle de Dieu.
Et le peuple de Dieu, le peuple saint et fidèle de Dieu, va de l'avant avec patience et humilité, supportant le mépris, les mauvais traitements, la marginalisation du cléricalisme institutionnalisé.
Et avec quel naturel parlons-nous des princes de l'Église ou des promotions épiscopales comme d'un avancement dans la carrière ! Les horreurs du monde, la mondanité qui maltraitent le peuple saint et fidèle de Dieu.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

Mgr Wintzer retrace l'histoire de l'autorité dans l'Église, et rappelle que la centralité romaine est le fruit d'une histoire avant d'être motivée théologiquement. La synodalité, elle, trouve sa source dans les Pères de l'Église, mais aussi dans le fonctionnement historique des Églises locales.

Un des amusements auxquels se livrent des élèves, c'est de repérer – ce qui se fait souvent assez vite – les tics de langage de leurs professeurs. Garder l'esprit potache donne le sentiment de rester jeune… Je suis ce vieil élève me lassant trop vite des « *mots-valises* » sans cesse répétés, bien vite creux à force de servir de slogans. D'autres sauront avec raison, vu ce que j'écris ici, sourire de mes propres tics de langage.

Ainsi, depuis quelques années, qui, dans l'Église catholique, n'a pas le mot « *processus* » sans cesse à la bouche ? Signe certainement du succès de maints écrits et propos du pape François ! On sait qu'il aime à employer ce mot, qui en traduit un autre, bien inscrit dans la culture latino : *el camino*. Il y a une théologie, une vie d'Église qui se dit à travers ce vocabulaire, François l'exprime en substituant à l'image de la pyramide celle du polyèdre ; pour le dire autrement, il s'agit de la synodalité.

Un changement de paradigme

Ainsi, le processus exprime le chemin par lequel l'Église choisit de se dire et de vivre. Y sont présents le temps, c'est-à-dire la durée, la patience, l'écoute, la capacité reconnue à chaque baptisé d'être partie prenante et acteur de ce qui le concerne : l'ensemble de la vie de l'Église. Un vrai changement de paradigme s'exprime par ces choix, certains ne s'y trompent pas et formulent des « *dubia* », ces doutes au sujet du bien-fondé de ce qu'ils estiment une altération du catholicisme.

Pourtant, il serait faux de voir dans le système pyramidal une juste expression de ce qui doit structurer le christianisme. La centralisation romaine est un fait, surtout motivé par les aléas de l'histoire – chute de l'Empire romain, résistances aux Églises nationales et aux volontés de mainmise des princes puis des États, fin des États pontificaux, etc. –, somme toute relativement récent dans ses expressions doctrinales (le pontificat de Pie IX, par exemple). D'autres modes d'organisation de l'Église et des Églises se sont exprimés dans le temps et dans l'espace ; l'Orient chrétien, si souffrant aujourd'hui, en est une manifestation.

La synodalité, une lubie ?

Oui, la synodalité, loin d'être une lubie ou une manière de faire allégeance à la démocratie – quel mot horrible pour certains… –, se lit tant dans les écrits apostoliques, chez les pères que dans des fonctionnements d'Églises.

La participation de tous appelle pourtant quelques conditions de telle manière qu'elle soit effective, au premier rang desquelles, sinon une égale, en tout cas une réelle connaissance des sujets à traiter comme de la profondeur à laquelle ils doivent l'être. La formation n'en est pas le seul moyen, mais elle est impérative. Ne pas y appeler, ne pas la permettre, ne pas la soutenir, y compris financièrement, c'est priver de capacité d'engagement et même de parole, certains pouvant facilement se gausser : « *Ils ne savent pas ce qu'ils disent !* »

Les décisions ne surgissent pas seules

Mais je veux avant tout souligner que se contenter de tout attendre du processus, c'est à la fois s'illusionner et se dispenser de penser la décision. Si le discours du processus est une manière d'exprimer la synodalité, il ne faudrait pas penser que les décisions à prendre, quel qu'en soit le domaine ou l'ampleur, surgiraient d'elles-mêmes, comme des fruits mûrs tombant de l'arbre synodal qui les aurait produits.

Le chemin synodal avance de concert avec la capacité à décider, donc à trancher, donc à déplaire. Cependant, la synodalité est ce moyen absolument nécessaire qui autorise à la fois à donner la parole, à écouter, et à permettre, souhaitons-le, que chacun, et je dis bien chacun (on aura compris que je sous-entends aussi chacune), ait fait un chemin qui l'aura fait bouger au regard du point de départ qui était le sien. C'est bien ceci qui permet d'avancer vers des compromis – là aussi un mot qui sonne si mal pour certains, dans les domaines où est offerte la possibilité de poser des choix.

Mais, je le répète, ne rêvons pas que les décisions se prennent d'elles-mêmes ; elles émaneront d'une autorité qui n'aura pas été affaiblie par son isolement mais confortée par le processus auquel elle aura participé honnêtement et humblement. Deux mots, deux réalités me semblent devoir toujours être joints, le processus et la décision, ils ne s'identifient pas, et il ne faut surtout pas qu'il en soit ainsi, mais ils ont chacun leur pleine nécessité.

© La Croix - 2023

SUR LA CONFIANCE ET L'AMOUR MISERICORDIEUX

A L'OCCASION DU 150EME ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS ET DE LA SAINTE FACE (2)

L'exhortation apostolique consacrée à sainte Thérèse de Lisieux intitulée « *C'est la confiance* » est parue dimanche 15 octobre, à l'occasion du 150e anniversaire de la naissance de la sainte normande, mais aussi du centenaire de sa béatification. En 27 pages en français, le Pape ausculte le génie spirituel et théologique de Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face.

Pluie de roses

42. Suite à de nombreux siècles au cours desquels nombre de saints ont exprimé, avec grande ferveur et beauté, leur désir d'"*aller au ciel*", sainte Thérèse reconnait avec grande sincérité : « *J'avais alors de grandes épreuves intérieures de toutes sortes (jusqu'à me demander parfois s'il y avait un Ciel)* ». À un autre moment, elle dit : « *Lorsque je chante le bonheur du Ciel, l'éternelle possession de Dieu, je n'en ressens aucune joie, car je chante simplement ce que je veux croire* ». Que se passait-il ? Elle entendait l'appel de Dieu à mettre le feu au cœur de l'Église plus qu'elle ne rêvait de son propre bonheur.

43. La transformation qui s'est produite en elle lui a permis de passer d'un fervent désir du Ciel à un désir ardent et continu du bien de tous, culminant dans le rêve de poursuivre au Ciel sa mission d'aimer Jésus et de le faire aimer. En ce sens, elle écrit dans une de ses dernières lettres : « *Je compte bien ne pas rester inactive au Ciel, mon désir est de travailler encore pour l'Église et les âmes* ». Et à cette même période, elle dit plus directement : « *Mon Ciel se passera sur la terre jusqu'à la fin du monde. Oui, je veux passer mon Ciel à faire du bien sur la terre* ».

44. Thérèse exprimait ainsi sa réponse la plus convaincue au don unique que le Seigneur lui faisait, à cette lumière surprenante que Dieu lui déversait. De cette façon, elle arrivait à sa dernière synthèse personnelle de l'Évangile, qui partait de la pleine confiance pour atteindre son point culminant dans le don total aux autres. Elle ne doutait pas de la fécondité de ce don : « *Je pense à tout le bien que je voudrais faire après ma mort* ». « *Le bon Dieu ne me donnerait pas ce désir de faire du bien sur la terre après ma mort, s'il ne voulait pas le réaliser* ». « *Ce sera comme une pluie de roses* ».

45. Le cercle se ferme. « *C'est la confiance* ». C'est la confiance qui nous conduit à l'Amour et nous libère ainsi de la peur, c'est la confiance qui nous aide à détourner le regard de nous-mêmes, c'est la confiance qui nous permet de remettre entre les mains de Dieu ce que lui seul peut faire. Cela nous laisse un immense torrent d'amour et d'énergies disponibles pour rechercher le bien des frères. Et ainsi, au milieu de la souffrance de ses derniers jours, elle pouvait dire : « *Je ne compte plus que sur l'amour* ». À la fin, seul compte l'amour. La confiance fait jaillir les roses et les répand comme un débordement de la surabondance de l'amour divin. Demandons-la comme un don gratuit, comme un don précieux de la grâce, pour que les voies de l'Évangile s'ouvrent dans nos vies.

4. Au cœur de l'Évangile

46. Dans *Evangelii gaudium*, j'ai insisté sur l'invitation à revenir à la fraîcheur de la source pour mettre l'accent sur ce qui est essentiel et indispensable. Je crois qu'il est opportun de reprendre et de proposer à nouveau cette invitation.

Le Docteur de la synthèse

47. Cette Exhortation sur sainte Thérèse me permet de rappeler que, dans une Église missionnaire, « *l'annonce se concentre sur l'essentiel, sur ce qui est plus beau, plus grand, plus attirant et en même temps plus nécessaire. La proposition se simplifie, sans perdre pour cela profondeur et vérité, et devient ainsi plus convaincante et plus lumineuse* ». Le cœur lumineux c'est « *la beauté de l'amour salvifique de Dieu manifesté en Jésus Christ mort et ressuscité* ».

48. Tout n'est pas central, car il y a un ordre ou une hiérarchie entre les vérités de l'Église, et « *ceci vaut autant pour les dogmes de foi que pour l'ensemble des enseignements de l'Église, y compris l'enseignement moral* ». Le centre de la morale chrétienne c'est la charité qui est la réponse à l'amour inconditionnel de la Trinité. C'est pourquoi « *les œuvres d'amour envers le prochain sont la manifestation extérieure la plus parfaite de la grâce intérieure de l'Esprit* ». À la fin, seul l'amour compte.

49. Précisément, l'apport spécifique que nous offre Thérèse comme Sainte et comme Docteur de l'Église n'est pas analytique, comme pourrait l'être par exemple celui de saint Thomas d'Aquin. Son apport est plutôt synthétique, car son génie est de nous conduire au centre, à l'essentiel, au plus indispensable. Elle montre par ses paroles et par son parcours personnel que, même si tous les enseignements et normes de l'Église ont leur importance, leur valeur, leur lumière, certains sont plus urgents et plus structurants dans la vie chrétienne. C'est là que Thérèse a mis son regard et son cœur.

50. Théologiens, moralistes, penseurs de la spiritualité, ainsi que les pasteurs et chaque croyant dans son milieu, nous devons encore recueillir cette intuition géniale de Thérèse et en tirer les conséquences tant théoriques que pratiques, tant doctrinales que pastorales, tant personnelles que communautaires. Il faut de l'audace et de la liberté intérieure pour y parvenir.

51. L'on cite parfois seulement des expressions périphériques de cette sainte, ou bien l'on mentionne des questions qu'elle peut avoir en commun avec tous les autres saints : la prière, le sacrifice, la piété eucharistique, et tant d'autres beaux témoignages. Mais, en faisant ainsi, nous nous privons de ce qu'elle a de spécifique, de ce qu'elle donne à l'Église, parce que nous oublions que « *chaque saint est une mission ; il est un projet du Père pour refléter et incarner, à un moment déterminé de l'histoire, un aspect de l'Évangile* ». C'est pourquoi, « *pour reconnaître quelle est cette parole que le Seigneur veut dire à travers un saint, il ne*

faut pas s'arrêter aux détails […]. Ce qu'il faut considérer, c'est l'ensemble de sa vie, tout son cheminement de sanctification, cette figure qui reflète quelque chose de Jésus-Christ et qui se révèle quand on parvient à percevoir le sens de la totalité de sa personne ». Cela vaut plus encore pour sainte Thérèse, qui est "*Docteur de la synthèse*".

52. Du ciel à la terre, l'actualité de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face demeure dans toute sa "*petite grandeur*".

En un temps qui nous invite à nous enfermer dans nos intérêts particuliers, Thérèse nous montre qu'il est beau de faire de la vie un don.

À un moment où les besoins les plus superficiels prévalent, elle est témoin du radicalisme évangélique.

En un temps d'individualisme, elle nous fait découvrir la valeur de l'amour qui devient intercession.

À un moment où l'être humain est obsédé par la grandeur et par de nouvelles formes de pouvoir, elle montre le chemin de la petitesse.

En un temps où de nombreux êtres humains sont rejetés, elle nous enseigne la beauté d'être attentif, de prendre soin de l'autre.

À un moment de complexité, elle peut nous aider à redécouvrir la simplicité, la primauté absolue de l'amour, la confiance et l'abandon, en dépassant une logique légaliste et moralisante qui remplit la vie chrétienne d'observances et de préceptes et fige la joie de l'Évangile.

En un temps de replis et d'enfermements, Thérèse nous invite à une sortie missionnaire, conquis par l'attrait de Jésus Christ et de l'Évangile.

53. Un siècle et demi après sa naissance, Thérèse est plus vivante que jamais au cœur de l'Église en chemin, au cœur du Peuple de Dieu. Elle est en pèlerinage avec nous, faisant le bien sur la terre, comme elle le désira tant. Les innombrables "*roses*" que Thérèse répand sont le signe le plus beau de sa vitalité spirituelle, c'est-à-dire les grâces que Dieu nous donne par son intercession comblée d'amour, pour nous soutenir sur le chemin de la vie.

Chère sainte Thérèse,
l'Église a besoin de faire resplendir
la couleur, le parfum, la joie de l'Évangile.
Envoie-nous tes roses.
Aide-nous à avoir toujours confiance,
comme tu l'as fait,
dans le grand amour que Dieu a pour nous,
afin que nous puissions imiter chaque jour
ta petite voie de sainteté.
Amen.

Donné à Rome, Saint-Jean-de-Latran, le 15 octobre, mémoire de sainte Thérèse d'Avila, de l'année 2023, la onzième de mon Pontificat.

FRANÇOIS

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

PHILOSOPHIE

QUAND LE MONDE SERA DIRIGE PAR DES VIEILLARDS… SAUF SUR UN CONTINENT…

Les grands pays sont de plus en plus sous la direction d'hommes qui ont largement atteint l'âge de la retraite. Mais il y a une exception. Et ce n'est pas le continent auquel on s'attendrait.

Comment faudra-t-il appeler cela ? La gérontocratie globale ? Ou la mondialisation des grabataires ? En annonçant cette semaine sa candidature pour un second mandat, Joe Biden, 80 ans, nous force à ouvrir les yeux sur une nouvelle réalité : celle du grand âge qui s'impose à la tête des grandes puissances. Car les États-Unis sont loin d'être un cas isolé. Ils s'inscrivent dans un courant qui se dessine, celui d'un monde vieillissant dominé par des vieillards. C'est pour demain.

Face à Joe Biden, Donald Trump, 76 ans, reste le favori du camp républicain pour les élections de 2024. Ce qui signifie, selon ce scénario, que la première puissance mondiale sera dirigée en 2028 par un homme en fin de mandat de 86 ans ou de 82 ans. Cette même année, Xi Jinping aura 75 ans, Vladimir Poutine 76 ans, Luiz Inacio Lula da Silva 83 ans, Narendra Modi 78 ans, et Cyril Ramaphosa 76 ans… Les leaders des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) auraient alors une moyenne d'âge de 78 ans. On pourrait ajouter Recep Tayyip Erdogan, à la tête d'un autre grand pays, qui aura 74 ans. Une fiction ?

« *Let's finish the job – Finissons le travail* »

Depuis le dernier congrès du parti communiste, la Chine est retournée à l'ère d'un pouvoir sans limite de son dirigeant. L'horizon de Xi est désormais 2035. La Russie a une nouvelle Constitution qui permet à Poutine de gouverner jusqu'en 2036. En Turquie, à la suite là aussi, d'une révision constitutionnelle, Erdogan a le champ libre pour un troisième mandat. Tout comme Lula qui pourrait théoriquement convoiter un quatrième mandat dans quatre ans. En Inde, Modi est en bonne posture pour se faire réélire l'an prochain. Et l'avenir politique de Cyril Ramaphosa reste ouvert malgré les accusations de corruption qui pèsent sur sa présidence. Tout cela reste hypothétique. Mais loin d'être inconcevable.

Qu'est-ce qui motive tous ces hommes ayant largement atteint l'âge de la retraite à s'accrocher au pouvoir, peu importe la nature du système politique ? Le slogan de campagne de Joe Biden est là aussi un bon indicateur : « *Let's finish the job* – Finissons le travail ». Chacun, à sa manière, se croit investi d'un devoir : celui de terminer un travail pour lequel il serait devenu indispensable. Pour Biden, c'est barrer la route à Trump et sa dérive populiste qui déchire son pays. Pour Xi, Poutine et Erdogan, c'est la restauration de leur grandeur impériale passée (ou fantasmée). Pour Lula, c'est réaffirmer le retour de son pays sur la scène mondiale et pour Modi, c'est parachever l'avènement d'une puissance indoue. Tous ces hommes sont tournés vers le passé, d'abord soucieux de préserver leur propre héritage.

L'Europe à contre-courant

Il y a un contre-exemple à cette dérive. Il vient paradoxalement de ce qu'on appelle parfois avec dédain le « *Vieux Continent* », l'Europe. Les Européens élisent non seulement des chefs d'État de plus en plus jeunes (comme on l'a vu ces dernières années en Autriche, en France, en Finlande ou en Italie), mais ce sont de plus en plus souvent des femmes. À contre-courant, cette Europe – pourtant atteinte de vieillissement démographique – fait preuve d'un dynamisme démocratique qui s'exprime notamment par sa capacité de renouvellement de son personnel politique. Il est frappant de comparer la composition, en termes d'âge et de genre, d'un sommet européen et de celui des BRICS, par exemple.

Il n'y a pas forcément de grandes conclusions à tirer de ce constat. Sinon que les États tournés vers l'avenir, capables de faire confiance à leur jeunesse et aux femmes pour diriger leurs affaires, sont aujourd'hui clairement européens. C'est la force de ce continent.

Frédéric Koller

© Le Temps - 2023

INTERVIEW

PAUVRETE : « *LES GOUVERNANTS N'IMAGINENT PAS LA HONTE ET L'HUMILIATION* »

À la tête de l'association ATD Quart Monde, Isabelle Bouyer dénonce le « *choix politique assumé* » de gérer la pauvreté plutôt que de la combattre, et plaide pour l'instauration d'un revenu convenable d'existence pour tous.

Isabelle Bouyer, déléguée nationale d'ATD Quart Monde, le crie sur tous les toits : il existe des solutions pour sortir de la pauvreté. Et pas simplement pour la « *panser* ».

Libération : Lors d'une récente audition au Sénat, vous avez parlé de crise humanitaire, ce sont des termes forts…

Isabelle Bouyer : L'explosion de la pauvreté, ce n'est pas une inquiétude. C'est là, c'est une réalité, objectivement quantifiable. Aujourd'hui, en France, 300 000 personnes sont à la rue. S'ajoute la pauvreté invisible : deux millions de personnes vivent avec moins de 40 % du revenu médian (soit 660 euros par personne et par mois), dans la grande pauvreté. Alors, oui, le terme de crise humanitaire décrit une réalité.

Libération : *Le gouvernement actuel prend-il la mesure de cette crise ?*

Isabelle Bouyer : Il connaît la situation. Avec les autres associations, nous sommes auditionnés quasi toutes les semaines depuis le début de la crise. L'équipe au pouvoir sait parfaitement la gravité de ce qui se passe : ces personnes à la rue, ces familles qui crèvent de faim. Emmanuel Macron sait tout ça. Quand on dénonce l'expulsion de 300 personnes d'un squat, dont 110 enfants à Bordeaux, sans solution de relogement, devant cinq ministres et Jean Castex, il ne se passe rien. Aucune réaction. Cela me scandalise. Depuis cet été, le gouvernement enchaîne les réunions pour organiser l'aide alimentaire, qu'on institutionnalise. Mais comment peut-on considérer que cela puisse être la solution ? Comment peut-on se dire que dans un pays riche comme le nôtre, on se contente de « *gérer* » la pauvreté, plutôt que de vouloir la combattre ? On panse, c'est tout. C'est un choix politique assumé.

Libération : *Que proposez-vous ?*

Isabelle Bouyer : Il faut un revenu convenable d'existence pour tous, dès 18 ans. Emmanuel Macron est convaincu que le RSA n'incite pas au retour à l'emploi. C'est un postulat qui ne repose sur rien ! La Prix Nobel d'économie Esther Duflo l'a dit, répété, étayé. Mais le Président ne veut pas entendre. C'est pour cette raison que je parle de choix politique assumé. On décide délibérément de faire persister dans la pauvreté une partie de la population en la culpabilisant. Sans tenir compte une seconde de ce que cela implique d'assigner des gens à l'aide alimentaire. Les gouvernants n'imaginent pas la honte et l'humiliation. Ni ce stress permanent de ne pas savoir si on va arriver à manger, à payer son loyer. Cette peur qui assaille et qui empêche tout. Donner un revenu convenable d'existence, c'est permettre à ces personnes de vivre et non pas survivre. Les libérer de ce poids pour qu'elles puissent avoir l'énergie par exemple de suivre une formation qualifiante pour trouver un emploi. Et enfin sortir de la pauvreté.

Libération : *Vous parlez de 860 euros pour un « revenu décent ». Le choix de Macron n'est-il pas économique surtout ?*

Isabelle Bouyer : Non. Ce n'est qu'une question de choix. L'État distribue beaucoup d'argent pour « *gérer la pauvreté* ». En soutenant les associations pour l'aide alimentaire, en finançant les structures d'hébergement d'urgence, les nuitées d'hôtel… Pourquoi ne pas utiliser l'argent autrement ? Pour construire des logements pérennes accessibles aux plus pauvres, par exemple. Sortir les gens de la pauvreté, c'est aussi des « *coûts évités* » pour la société : les dépenses de santé, qui sont colossales quand on vit dans la précarité. Les placements d'enfant que l'on évite quand on donne les moyens aux parents de joindre les deux bouts… On peut sortir de la pauvreté, même si on y est depuis longtemps. À ATD, on lance des initiatives pour démontrer que des solutions existent. L'expérimentation territoire zéro chômeur de longue durée, par exemple. À Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis), nous avons monté une entreprise solidaire qui embauche des salariés loin de l'emploi depuis longtemps. Chacun de nous a des compétences… On leur propose un CDI et des temps de travail choisis. Tous se remettent debout. Ça marche !

Libération : *À condition de leur redonner confiance…*

Isabelle Bouyer : Il faut créer des postes pour « *aller vers* ». Comme ceux que vous décrivez dans votre reportage à la

SNCF. L'État doit donner les moyens aux structures publiques. Aux missions locales par exemple. L'engagement a été pris par l'État de proposer une formation pour tous les jeunes décrocheurs de 16 à 18 ans. Pour que ça marche, il faut des travailleurs sociaux pour aller vers les jeunes, leur tendre la main. On ne peut pas se contenter de recevoir ceux qui viennent jusqu'à la porte des missions locales. Il faut que les travailleurs sociaux aillent aussi vers ceux qui sont hors des radars, isolés chez eux. Aller à leur rencontre, avoir le temps de renouer les liens cassés, de rétablir la confiance. Je m'échine à répéter la nécessité d'associer les personnes concernées, les plus précaires, dans la construction des politiques publiques. Il faut penser avec eux.

© Libération - 2021

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 29 OCTOBRE 2023 – 30EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre de l'Exode *(Ex 22, 20-26)*

Ainsi parle le Seigneur : « Tu n'exploiteras pas l'immigré, tu ne l'opprimeras pas,car vous étiez vous-mêmes des immigrés au pays d'Égypte. Vous n'accablerez pas la veuve et l'orphelin. Si tu les accables et qu'ils crient vers moi, j'écouterai leur cri. Ma colère s'enflammera et je vous ferai périr par l'épée : vos femmes deviendront veuves, et vos fils, orphelins. Si tu prêtes de l'argent à quelqu'un de mon peuple, à un pauvre parmi tes frères, tu n'agiras pas envers lui comme un usurier : tu ne lui imposeras pas d'intérêts. Si tu prends en gage le manteau de ton prochain, tu le lui rendras avant le coucher du soleil. C'est tout ce qu'il a pour se couvrir ; c'est le manteau dont il s'enveloppe, la seule couverture qu'il ait pour dormir. S'il crie vers moi, je l'écouterai, car moi, je suis compatissant ! » – Parole du Seigneur.

Psaume 17 (18), *2-3, 4.20, 47.51ab*

Je t'aime, Seigneur, ma force :
Seigneur, mon roc, ma forteresse,
Dieu mon libérateur, le rocher qui m'abrite,
mon bouclier, mon fort, mon arme de victoire !

Louange à Dieu ! Quand je fais appel au Seigneur,
je suis sauvé de tous mes ennemis.
Lui m'a dégagé, mis au large,
il m'a libéré, car il m'aime.

Vive le Seigneur ! Béni soit mon Rocher !
Qu'il triomphe, le Dieu de ma victoire !
Il donne à son roi de grandes victoires,
il se montre fidèle à son messie.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniciens *(1 Th 1, 5c-10)*

Frères, vous savez comment nous nous sommes comportés chez vous pour votre bien. Et vous-mêmes, en fait, vous nous avez imités, nous et le Seigneur, en accueillant la Parole au milieu de bien des épreuves, avec la joie de l'Esprit Saint. Ainsi vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants de Macédoine et de Grèce. Et ce n'est pas seulement en Macédoine et en Grèce qu'à partir de chez vous la parole du Seigneur a retenti, mais la nouvelle de votre foi en Dieu s'est si bien répandue partout que nous n'avons pas besoin d'en parler. En effet, les gens racontent, à notre sujet, l'accueil que nous avons reçu chez vous ; ils disent comment vous vous êtes convertis à Dieu en vous détournant des idoles, afin de servir le Dieu vivant et véritable, et afin d'attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Jn 14, 23)*

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, dit le Seigneur ; mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 22, 34-40)*

En ce temps-là, les pharisiens, apprenant que Jésus avait fermé la bouche aux sadducéens, se réunirent, et l'un d'entre eux, un docteur de la Loi, posa une question à Jésus pour le mettre à l'épreuve : « Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ? » Jésus lui répondit : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout* ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* De ces deux commandements dépend toute la Loi, ainsi que les Prophètes. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Élargissons notre regard et notre cœur, pour faire monter vers le Dieu qui est « compatissant » et qui « écoute » le « cri » de tous les hommes.

Pour les émigrés et les étrangers qui résident chez nous, et pour ceux qui collaborent à leur accueil,… ensemble prions !

Pour les sans-droits, les sans-familles, les sans-domicile, et pour ceux qui portent le souci de les accueillir et de leur venir en aide, ensemble prions !

Pour les victimes de la violence des hommes et de leurs guerres fratricides, et pour tous les artisans de paix, de justice, de solidarité, ensemble prions !

Pour notre Église diocésaine, pour notre communauté chrétienne de Papeete, afin que nous demeurions fidèles au double commandement de l'amour de Dieu et du prochain, ensemble prions !

Dieu d'amour, transforme-nous par ton Esprit d'amour ; Que nos pensées deviennent tes pensées, et nous aurons pour nos frères et pour toi un même amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans la page évangélique d'aujourd'hui (cf. Mt 22,34-40), un docteur de la Loi demande à Jésus quel est « *le grand commandement* » (v.36), c'est-à-dire le commandement principal de toute la Loi divine. Jésus répond simplement : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit* » (v.37). Et il ajoute immédiatement : « *Et le second lui est semblable : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même"* » (v.39).

La réponse de Jésus reprend et unit deux préceptes fondamentaux, que Dieu a donnés à son peuple par l'intermédiaire de Moïse (cf. Dt 6,5 ; Lv 19, 18). Et ainsi il évite le piège qui lui a été tendu « *pour le mettre à l'épreuve* » (v.35). Son interlocuteur, en effet, cherche à l'entraîner dans la dispute sur la hiérarchie des prescriptions, entre les experts de la Loi. Mais Jésus établit deux pivots essentiels pour les croyants de tous les temps, deux pivots essentiels de notre vie. Le premier est que la vie morale et religieuse ne peut pas se réduire à une obéissance anxieuse et forcée. Il y a des gens qui cherchent à appliquer les commandements de façon anxieuse et forcée, et Jésus nous fait comprendre que la vie morale et religieuse ne peut pas se réduire à une obéissance anxieuse et forcée, mais doit avoir l'amour comme principe. Le second pivot est que l'amour doit tendre à la fois et de manière inséparable vers Dieu et vers son prochain. C'est l'une des principales nouveautés de l'enseignement de Jésus et cela nous fait comprendre que l'amour qui ne s'exprime pas dans l'amour pour son prochain n'est pas un vrai amour pour Dieu ; et, dans le même temps, que celui qui ne puise pas à la relation avec Dieu n'est pas un vrai amour pour son prochain.

Jésus conclut sa réponse par ces mots : « *De ces deux commandements dépend toute la Loi, ainsi que les Prophètes* » (v.40). Cela signifie que tous les préceptes que le Seigneur a donnés à son peuple doivent être mis en relation avec l'amour de Dieu et du prochain. En effet, tous les commandements servent à réaliser et à exprimer ce double amour invisible. L'amour pour Dieu s'exprime surtout dans la prière, en particulier dans l'adoration. Nous négligeons beaucoup l'adoration de Dieu. Nous faisons la prière d'action de grâce, la supplication pour demander quelque chose… mais nous négligeons l'adoration. Le noyau de la prière est précisément adorer Dieu. Et l'amour pour le prochain, qui s'appelle également charité fraternelle, est fait de proximité, d'écoute, de partage, de soin de l'autre. Très souvent nous omettons d'écouter l'autre parce qu'il est ennuyeux ou parce qu'il me prend du temps, ou de le soutenir, de l'accompagner dans ses souffrances, dans ses épreuves… Mais nous trouvons toujours le temps de faire des commérages, toujours ! Nous n'avons pas de temps pour consoler les affligés, mais beaucoup de temps pour médire. Attention ! L'apôtre Jean écrit : « *Celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas* » (1 Jn 4,20). Ainsi l'on voit l'unité de ces deux commandements.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus nous aide encore une fois à aller à la source vive et jaillissante de l'amour. Et cette source c'est Dieu lui-même, qu'il faut aimer totalement dans une communion que rien ni personne ne peut briser. Une communion qui est un don à invoquer tous les jours, mais également un engagement personnel pour que notre vie ne devienne pas esclave des idoles du monde. Et notre chemin de conversion et de sainteté trouve toujours sa preuve dans l'amour pour notre prochain. Voilà quelle est la preuve : si je dit : « *J'aime Dieu* » et que je n'aime pas mon prochain, cela ne va pas. La preuve que j'aime Dieu c'est que j'aime mon prochain. Tant qu'il y aura un frère ou une sœur à qui nous fermons notre cœur, nous serons loin d'être des disciples comme Jésus nous le demande. Mais sa miséricorde divine ne nous permet pas de nous décourager ; au contraire, elle nous appelle à recommencer chaque jour, pour vivre l'Évangile de façon cohérente.

Que l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie ouvre notre cœur pour accueillir le « *grand commandement* », le double commandement de l'amour, qui résume toute la Loi de Dieu, et duquel dépend notre salut.

© Libreria Editrice Vaticana -2020

CHANTS

SAMEDI 28 OCTOBRE 2023 A 18H – 30EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Dieu est amour, Dieu est lumière, Dieu notre Père.

1- En Toi Seigneur, point de ténèbres.
Ton Esprit est Vérité.

2- Si nous vivons au cœur du monde,
Nous vivons au cœur de Dieu.

3- Si nous marchons dans la lumière,
Nous tenons la main de Dieu.

4- Si nous voulons un monde juste,
Dans l'Amour nous demeurons.

5- Nous nous aimons les uns les autres,
Le premier, Dieu nous aima.

6- Nous contemplons Dieu invisible
Dans l'amour qui nous unit.

KYRIE : *Petite messe*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Je t'aime Seigneur, Dieu qui me rend fort.

ACCLAMATION : *Albéric TEHEI*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu notre père toi qui nous aimes
Écoute nos prières nous te supplions.

OFFERTOIRE :

R- Tu aimeras le Seigneur ton Dieu,
De tout ton cœur, De toute ton âme
De tout ton esprit, De toute ta force,
Tu aimeras ton prochain Comme toi-même !

1- Écoute Israël : le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur.

2- Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur,
et de toute ton âme, de toutes tes forces.

3- Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui
restent gravées dans ton cœur.

4- Tu les rediras à tes fils assis dans ta maison
et marchant sur la route, couché aussi bien que debout.

5- Tu les fixeras comme un signe à ta main,
comme un bandeau sur ton front.

SANCTUS *: Petite messe*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver

Viens Seigneur nous t'aimons
Viens Seigneur nous t'attendons

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS *: Petite messe*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

E tavini au *(ter)*, i ta'u Fatu.
E here au *(ter)*, i ta'u Fatu.
E pure au *(ter)*, i ta'u Fatu.

ENTRÉE :

Trouver dans ma vie ta présence
Tenir une lampe allumée
Choisir avec toi la confiance
Aimer et se savoir aimer

Croiser ton regard dans le doute
Brûler à l'écho de ta voix
Rester pour le pain de la route
Savoir reconnaître ton pas

Ouvrir quand tu frappes à ma porte
Briser les verrous de la peur
Savoir tout ce que tu m'apportes
Rester et devenir meilleur

KYRIE : *wallisien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime
Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Gloire à Dieu, Gloire à Dieu
Nous te louons, nous te bénissons,
Nous t'adorons, nous te glorifions,
Nous te rendons grâce, pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, le Père tout-puissant.
Seigneur Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
Prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, Avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.

PSAUME :

O oe to'u puai O oe to'u Fatu
Ua riro ho'i oe ei arue raa o na'u.

ACCLAMATION :

Alléluia allélu ailéluia, Alléluia Alléluia
Alléluia allélu ailéluia, Alléluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ua hau to aroha I te teitei
E te Atua e *(te Atua e)*, e te Atua e *(te Atua e)*
A haamanao mai oe *(mai oe)*
A faarii mai *(faarii mai)* te pure a to nunaa.

OFFERTOIRE :

R- Je m'abandonne à toi, je m'en remets à toi
Je ne désire rien, que d'être entre tes mains
Que d'être près de toi

1- Accepte mes souffrances ô Jésus
Accueille mes malchances ô Jésus
Et ce désir immense de vivre en transparence
Désormais près de toi

2- Accepte mes silences ô Jésus
Mes jours sans espérances ô Jésus
Et ce désir si dense que tu sois
Feu intense, et que je sois le bois

SANCTUS *: latin*

ANAMNESE :

Tu as connu tu as connu la mort, tu es ressuscité
Ressuscité d'entre les morts
Et tu reviens et tu reviens encore
Pour nous sauver, nous sauver Seigneur.

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION

1- A la rivière humble je viens,
Déposer tous mes péchés
Pardonne-moi, purifie-moi
Seigneur, viens me rencontrer
De ces eaux vives coule ta grâce qui me guérit, me libère
Je me présente à la rivière
Seigneur viens me rencontrer

R- Précieux Jésus entre tes mains J'abandonne mes soucis
Oui prends-ma main, attire-moi
Seigneur, viens me rencontrer

2- Viens avec nous à la rivière
Trouver la vie éternelle I
Il t'appelle Et il t'attend
Jésus veut te rencontrer

ENVOI :

1- La première en chemin, Marie tu nous entraines
A risquer notre "oui" aux imprévus de Dieu.
Et voici qu'est semée en l'argile incertaine
De notre humanité, Jésus-Christ, Fils de Dieu.

R- Marche avec nous, Marie,
Sur nos chemins de foi,
Ils sont chemin vers Dieu *(bis)*.

2- La première en chemin, en hâte tu t'élances,
Prophète de Celui qui a pris corps en toi.
La parole a surgi, tu es sa résonance
Et tu franchis des monts pour en porter la voix.

ENTRÉE :

R- Il dansera pour toi, avec des cris de joie,
ton Dieu est en toi, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia !

1- Pousse des cris de joie, fille de Sion,
éclate en ovation Israël.

2- Trésaille d'allégresse, réjouis-toi, fille de Jérusalem.

3- Le Roi d'Israël Adonaï est en toi,
tu n'as plus à craindre le malheur.

4- Ce jour-là on dira, à Jérusalem,
ne crains pas Sion, ne faiblis pas.

KYRIE : *Dédé IV - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Petiot I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

O'oe to'u puai, o'oe to'u Fatu, ua riro,
ho'i 'oe, ei arue ra'a o na'u.

ACCLAMATION : *Acclamation Pascale*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *NOUVEAU*

O'oe Ietu to'u puai, o'oe to'u faaora,
fari'i mai, ta matou nei pure, aroha mai, aroha mai.

OFFERTOIRE :

R- Tu aimeras le Seigneur ton Dieu,
De tout ton cœur, De toute ton âme
De tout ton esprit, De toute ta force,
Tu aimeras ton prochain Comme toi-même !

1- Écoute Israël : le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur.

2- Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur,
et de toute ton âme, de toutes tes forces.

3- Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui
restent gravées dans ton cœur.

SANCTUS *: Faustine TOKORANGI - tahitien*

ANAMNESE : *Stéphane MERCIER*

Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, to matou fa'ora,
tei pohe na e te ti'a faahou e te ora noa nei a,
o'oe to mato Fatu, e to matou Atua e,
a ho'i mai e ta'u Fatu here,
a ho'i mai, a ho'i mai e ta'u Fatu here, a ho'i mai

NOTRE PÈRE : *Glorious - français*

AGNUS *: Terito - tahitien*

COMMUNION : *Petiot*

R- E Ietu, haamaru mai oe, i to matou mafatu,
i to oe parahi ra'a mai, e Ietu, to matou faaora,
o oe ana'e to'u oe to'u aroha.

1- Ia haruru maira te nao, i to te himene reo,
a mo'e te mau mea ato'a, i na Ietu i te Fata.

2- I raro i te ho'aho'a pane, te mo'e nei tona mana,
o to tatou Fatu here, te ora no te taata.

ENVOI :

R- Exultate cherubim, jubilate seraphim
Salve, salve, salve Regina

1- Salve Regina caelitum, O Maria,
Tuorum spes fidelium, O Maria

2- Mater misericordiae o Maria,
dulcis parens clementiae, o Maria

ENTRÉE :

1- Le premier des commandements :
Ecoute Israël, le Seigneur notre Dieu
Est l'unique Seigneur.

R- Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur,
De toute ton âme, de tout ton esprit
Et de toute ta force.

2- Voici le second commandement :
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 13.

PSAUME :

J'aime le Seigneur Alléluia. Dieu qui me rend fort Alléluia.

ACCLAMATION : *Alléluia*

ROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, Dieu de tendresse, nous te prions.

OFFERTOIRE :

1- Apprends-nous à aimer, même sans poésie
Apprends-nous à aimer, à aimer plus que nous
Apprends-nous à aimer, à aimer pour la vie
Apprends-nous à aimer, à aimer comme Toi.

2- Apprends-nous à donner, à donner tout notre être
Apprends-nous à donner, à donner sans retour
Apprends-nous à donner, à donner toute notre vie
Apprends-nous à donner, à donner comme Toi.

3- Apprends-nous à chanter, à chanter toute notre vie
Apprends-nous à chanter, à chanter ton amour
Apprends-nous à chanter, à chanter toute notre joie
Apprends-moi à chanter, à chanter pour toujours.

4- Apprends-nous à prier, à prier avec notre vie
Apprends-nous à prier, à prier comme Toi
Apprends-nous à prier, à prier Notre Père
Apprends-nous à prier, à prier avec Toi.

SANCTUS *:* *tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *:* *tahitien*

COMMUNION :

R- Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. *(bis)*

1- J'aurai beau parler toutes les langues
J'aurai beau connaître l'avenir
J'aurai beau chanter la joie du monde
J'aurai beau me donner tout donner

2- J'aurai beau transporter les montagnes
J'aurai beau livré mon corps aux flammes
J'aurai beau chanter la foi du monde
J'aurai beau me donner tout donner

3- L'amour prend patience, l'amour rend service
L'amour ne jalouse pas, l'amour ne s'irrite pas

4- L'amour espérance, l'amour endurance
L'amour aime la vérité, l'amour ne passera pas

ENVOI :

Apprends-nous comme Toi, Marie
A chanter ton magnificat,
Apprends-nous à redire ton « Oui »
Dans nos cœurs cet appel éclate.
Apprends-nous comme Toi, Marie
A ouvrir de nouveaux chemins,
Apprends-nous à redire ton « Oui »
La prière qui passe en nos mains.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 28 OCTOBRE 2023

18h00 : Messe : Familles CHEUNG, RAVEINO, RICHARD et THUNOT ;

DIMANCHE 29 OCTOBRE 2023

30e Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 2ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Daniel WAXCIN ;
09h15 : Baptême de Conor et Raimanu ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 30 OCTOBRE 2023

Férie. - vert

05h50 : Messe : Lindsay TEURU ;

MARDI 31 OCTOBRE 2023

Férie. - vert

05h50 : Messe : Pour Père Christophe, les Évêques, les prêtres, les diacres, les katékita, les consacrés, les religieux et religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuse et sacerdotales. ;
18h : Messe : pour les fidèles et bienfaiteurs de la Cathédrale ;

MERCREDI 1ER NOVEMBRE 2023

TOUS LES SAINTS – Solennité - blanc

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : pour les fidèles et bienfaiteurs de la Cathédrale ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 2 NOVEMBRE 2023

Commémoration de tous les fidèles défunts - violet

05h50 : Messe : pour les défunts de la paroisse de la Cathédrale ;

VENDREDI 3 NOVEMBRE 2023

Saint Martin de Porrès, religieux. +1639 à Lima. - vert

05h50 : Messe : Yves VONGUE ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 4 NOVEMBRE 2023

Saint Charles Borromée, Cardinal-évêque de Milan. +1584.
Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Claude et Suzanne CHEN ;
18h00 : Messe : Guy, Madeleine et Iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

DIMANCHE 5 NOVEMBRE 2023

31e Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 3ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Heimoana BENOIT ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

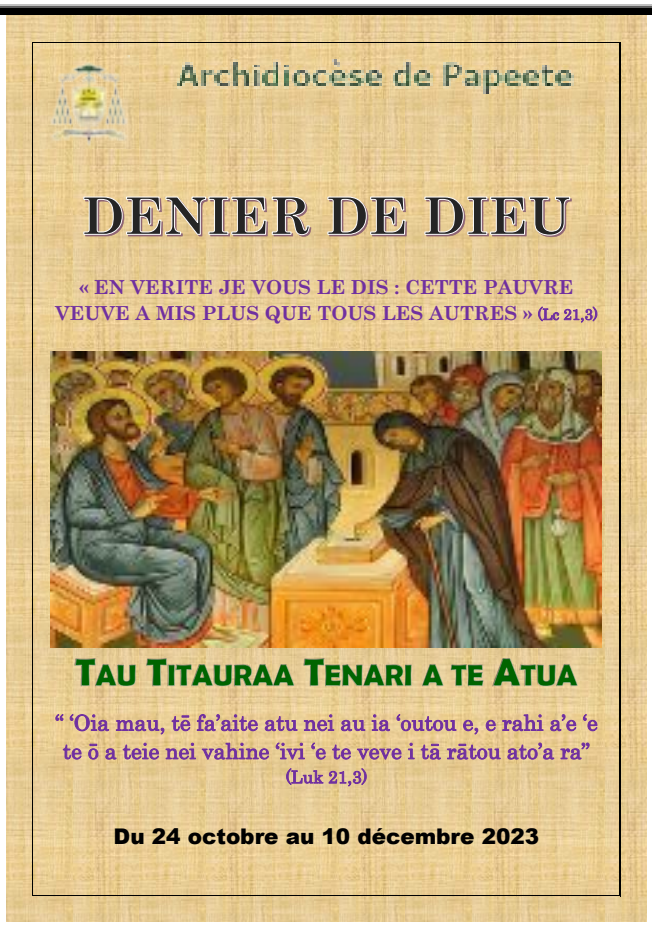
Dimanche 29 octobre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 30 octobre à 17h30 : Pas de catéchèse pour les adultes.

Dimanche 5 novembre à 9h15 : Pas de catéchèse pour les enfants.

QUETE DU DIMANCHE DES MISSIONS

Pour la quête du Dimanche des Missions, la communauté de la Cathédrale a récolté **205 160 fr** **(-4%)**. Merci à tous.



LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h30 à 19h30
- dimanche de 5h30 à 9h30 et de17h30 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;
Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00)* ;

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile c'est mettre la conscience en prison* ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°52/2022
Mercredi 1er novembre 2023 – Solennité de Tous les Saints – Année A

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

LA MORT : SOIR D'UNE EPOQUE, AUBE D'UNE ERE
DIEU RAPPELLE SON SERVITEUR LE 9 SEPTEMBRE 1891

Maladie et mort de Mgr Tepano Jaussen – Deuil du peuple tahitien- Funérailles solennelles aux frais de la Colonie

Les derniers mois

Le jour approchait où l'évêque d'Axiéri devait aller rendre compte au Juge Souverain de son administration. La maladie le minait peu à peu et il sentait ses forces diminuer.
Au mois de mai [1891], Mgr de Mégare, son successeur, en partant pour une longue tournée pastorale dans l'archipel Tuamotu, l'avait laissé, semblait-il, en bonne santé et avec son joyeux entrain ordinaire.
Mais au mois d'août le mal s'aggrava. Monseigneur éprouvait de temps à autre des douleurs d'entrailles très vives. Le médecin, qui le soignait, connaissant parfaitement sa maladie, lui donnait des remèdes qui le soulageaient.
Mais ce docteur avait quitté Tahiti et était rentré en France. Or, à la fin de ce mois survint une nouvelle crise qui terrassa le malade. Sa Grandeur put célébrer la messe le dimanche, fête du Saint-Cœur-de-Marie, jour anniversaire de sa consécration épiscopale, qui tombait le 23 août, et, après l'office, elle se proposait de dire quelques mots aux fidèles, mais la faiblesse ne lui permit pas de gravir les degrés de la chaire.
Le lendemain, Monseigneur put encore monter à l'autel et ce fut pour la dernière fois. Il se mit au lit et ne se levait que pour quelques moments durant la journée. Tout appétit avait disparu et il ne prenait aucune nourriture ; il se trouvait très fatigué avec un grand rhume de poitrine qui l'épuisait. Le médecin de la colonie venait souvent le visiter. Il n'a jamais remarqué en Monseigneur qu'un grand épuisement accompagné de ce rhume opiniâtre ; mais il le trouvait vieux et bien faible.
Ne connaissant pas suffisamment cette maladie, le docteur ne lui donnait pas les remèdes qui pouvaient le soulager et le fortifier. Autour de lui plusieurs étaient persuadés que le premier médecin, habitué à traiter le cher malade, aurait encore prolongé ses jours. Cependant l'état du prélat s'aggravait, sa faiblesse augmentait et ses douleurs intérieures le faisaient beaucoup souffrir.
Le 8 septembre, jour de la Nativité de la Sainte Vierge, le P. Nicolas, provicaire et Provincial de la Mission, et le P. Georges, vice-Provincial, qui ne quittaient pas la chambre du malade, jugèrent que le moment était venu de l'administrer. Monseigneur s'était confessé peu de temps auparavant. Le provicaire lui conféra l'extrême-onction et l'indulgence plénière de la bonne mort, que l'Évêque moribond reçut avec piété et en pleine connaissance ; puis continuant de l'assister jusqu'à ses derniers moments, le Père récita pour lui toutes les prières des agonisants.
Enfin, entouré de tous les membres de la Mission présents au chef-lieu de la Colonie, Mgr Jaussen s'éteignit comme une lampe qui manque d'huile, épuisé de forces, mais conservant sa connaissance.

Le dernier soupir

Ainsi, le mercredi 9 septembre 1891, à 4 heures du matin, Mgr Étienne Florentin Jaussen, Évêque d'Axiéri et 1er Vicaire apostolique de Tahiti, rendait son âme à Dieu en son palais épiscopal à Papeete, dans la 77ème année de son âge, après 51 ans de sacerdoce et 35 ans de gouvernement épiscopal.
Le corps du vénéré défunt fut soigneusement lavé et habillé par trois prêtres, et déposé ainsi sur son lit, en attendant qu'on put l'installer avec tous ses ornements et ses insignes épiscopaux, sur un lit de parade dressé dans la plus belle salle de l'Évêché, tendue de draperies noires et changée en chapelle ardente.
La nouvelle de la mort du Vicaire apostolique se répandit rapidement dans la ville et causa une vive émotion parmi le peuple. On pouvait lire sur toutes les figures que le pays faisait une grande perte en perdant Mgr d'Axiéri. Chacun communiquait sa douleur à ses voisins ; chacun aussi avait quelque petit trait à raconter de sa douceur, de sa bonté, de sa franchise, de sa gaîté, de ses bonnes paroles, de sa charité, des services rendus tant aux particuliers qu'au pays en général, sous le rapport de la Religion, de la civilisation, de l'agriculture, du commerce, etc.
« *Le même jour, au moment où le Conseil Général des Établissements français de l'Océanie, réuni en session ordinaire, venait d'entrer en séance, le Directeur de l'Intérieur, représentant l'administration, prenait la parole en ces termes :*
— Vous avez sans doute appris, Messieurs, la mort de Mgr Tepano Jaussen, décédé ce matin à l'Évêché.

L'administration vous propose, en témoignage de reconnaissance pour les services rendus par l'éminent prélat à la cause française dans ce pays, de décider que ses funérailles auront lieu aux frais de la colonie.

À ces paroles, traduisant fidèlement les sentiments du pays entier, ses mandataires votaient avec empressement la proposition et levaient la séance en signe de deuil. Les pavillons de tous les monuments, de tous les bâtiments en rade et de toutes les maisons particulières, étaient mis en berne, et l'Éden du Pacifique, la poétique et riante Tahiti tout entière, s'associait, malgré ses divergences de croyances et d'opinions, au deuil des catholiques et de la Mission, parce que celui qui venait de mourir, après plus d'un demi-siècle d'apostolat, avait bien mérité tout à la fois de la France, de la civilisation, de la science et de l'humanité.
Ce n'était pas seulement au prêtre, au dignitaire de l'Église, que la Colonie voulait faire les funérailles que la France réserve à ses grands hommes ; c'était aussi au pionnier de la civilisation, qui avait arraché les îles Tuamotu au cannibalisme ; qui avait pour ainsi dire, doté la France du magnifique Archipel des Gambier ; c'était un savant qui avait recueilli les origines de la race Maori, qui avait fixé le premier les règles et les éléments de la langue kanak, enrichi l'histoire d'ouvrages uniques et précieux ; c'était enfin au soldat de l'humanité qui avait aboli les sacrifices humains, et, en renversant les idoles du paganisme, avait conquis des peuplades barbares à la cause de l'Église et de la France. »

Donc, quatre heures après son trépas, à 8 heures du matin, le corps du prélat revêtu de ses ornements pontificaux, était exposé dans le salon de la Mission. De ce moment les visiteurs commencèrent à affluer et ils n'ont pas cessé de se succéder et de prier aux pieds du cher défunt pour le repos de son âme.
« *Pendant les deux jours que dura l'exposition et que la Colonie resta spontanément en deuil, tout Tahiti, sans distinction de races et de couleurs, de religion, de position sociale, vint contempler une dernière fois les traits de l'homme de bien auquel la mort n'avait pu rien enlever de leur sérénité.* »

Ses membres restèrent souples et son corps sans odeur, bien qu'il fut demeuré pendant deux jours au milieu de cette chapelle ardente. Et comme après ce temps on ne remarquait aucun signe de décomposition, les visiteurs disaient que Mgr Tepano dormait et qu'il n'était pas mort. Ce bruit commençait même à s'accréditer en ville.
Selon les usages tahitiens, les fleurs et les couronnes seraient venues en abondance pour honorer l'illustre défunt, et on en aurait rempli la maison mortuaire, si on avait voulu accepter toutes celles qui étaient offertes ; mais la plupart des visiteurs s'en abstenaient, parce qu'on leur avait fait observer que les fleurs ne conviennent pas dans un deuil. Quoiqu'en grande partie protestante, la famille royale représentée par le prince Hinoi, envoya une jolie petite statue du Sacré-Cœur, encadrée dans une belle couronne de perles en verre noir. Madame Cardella, épouse de M^{r} le Maire de Papeete, président du Conseil Général, envoya aussi un beau Christ en albâtre, encadré de la même manière.

Le jeudi soir, le corps fut mis en bière par les soins des soldats de l'artillerie, en présence du personnel de la Mission et de nombreux fidèles, émus comme par la mort d'un père. Cette bière en plomb fut revêtue d'une autre en bois blanc et encore d'une troisième de bois de rose incorruptible qui couvrait les deux autres, sur laquelle à droite et à gauche, sont gravées sur une plaque de cuivre les armes de Mgr d'Axiéri.

Funérailles et éloges funèbres

Dans un article nécrologique consacré à Mgr Jaussen, le Journal officiel de la Colonie, encadré de noir, annonçait que le Gouverneur s'associait au deuil des catholiques.
« *Le Gouverneur*, disait-il, *voulant rendre un dernier hommage à celui qui fut si longtemps le chef respecté du clergé catholique dans les Établissements français de l'Océanie, a invité les chefs d'administration, de service et de corps à se joindre à lui pour assister aux obsèques de Mgr d'Axiéri avec le personnel placé sous leurs ordres.* »

Cet appel fut entendu. Le vendredi 11 septembre, à 8 heures du matin, le cortège se forma devant l'Évêché. En tête, la fanfare municipale jouait une marche funèbre ; puis venaient les enfants de toutes les écoles laïques aussi bien que congréganistes ; enfin le clergé précédant le corbillard.
Les cordons du poêle étaient tenus par Messieurs le Directeur de l'Intérieur, le Chef du service judiciaire, le Commandant des troupes, le Chef du service administratif de la Marine, le Président du Conseil Général et Maire de la ville, et Holozet, avocat et membre du Conseil de fabrique.
Derrière le corps venaient le personnel de la Mission ; puis le Gouverneur, entouré des membres du conseil privé ; Viénot, l'évêque protestant, Président du Conseil supérieur des Églises tahitiennes ; le Conseil Général ; le Conseil municipal ; les officiers et fonctionnaires de tous grades ; les militaires d'Infanterie et d'Artillerie de Marine ; la Police municipale ; toute la population française et étrangère ; et enfin les rangs serrés des indigènes venus en foule de tous les points de l'île et des îles voisines.

À la cathédrale, le 11 septembre 1891

À la cathédrale fut célébré un service très solennel, pendant lequel la fanfare joua plusieurs morceaux de circonstance, alternant avec l'orgue, habilement tenu par un frère de Ploërmel. La messe terminée, le P. Nicolas Blanc, fidèle compagnon du vénéré défunt, monta en chaire et prononça l'oraison funèbre de celui dont il avait longtemps partagé les labeurs, les déceptions parfois cruelles et les souffrances.
Pour ne pas fatiguer le lecteur, nous ne donnerons que la péroraison de son discours, qui résume les œuvres de l'évêque missionnaire.
« *La longue administration de Mgr d'Axiéri a gagné bien des âmes à Dieu, en éclairant les hérétiques, en portant les lumières à beaucoup de petites peuplades enfoncées dans les plus affreuses ténèbres de l'idolâtrie et leur procura tout le bien-être de la civilisation chrétienne. Sa Grandeur a élevé de nombreux sanctuaires au Dieu de l'eucharistie, un beau logement pour ses successeurs, des presbytères convenables pour ses missionnaires, des écoles en tous lieux, où les indigènes avec le dévouement des prêtres et de leurs élèves puisent une bonne instruction. Il a aussi conservé à la colonie*

des maîtres dévoués à l'enfance, les frères de Ploërmel et les sœurs de St-Joseph, dont le zèle, le dévouement et les succès sont connus et appréciés de tout le monde.
Messieurs : vous avez tous su apprécier les importants services que Mgr d'Axiéri a rendus au pays, et la spontanéité avec laquelle le Conseil Général a accepté la proposition, émise et présentée par son excellence M^r^ le Gouverneur Lacascade, de faire les frais des funérailles au nom du Gouvernement de Tahiti, est une preuve bien évidente de l'estime que vous avez pour l'humble évêque que Dieu vient d'enlever à nos regrets.
Quel est celui, à quelque nation ou à quelque culte qu'il appartienne, qui étant resté longtemps dans ce pays, n'a pas eu l'occasion de connaître et d'apprécier l'affabilité, la douceur et la gaieté que Mgr d'Axiéri savait mettre dans ses conversations. Le nom de Tepano, que les indigènes lui ont donné, retentit toujours avec plaisir à leurs oreilles, et ils n'oublieront pas de longtemps celui qui fut le premier pasteur de leurs âmes et le vrai ami de tous leurs intérêts.
Messieurs, Mesdames, et vous tous qui assistez à cette cérémonie funèbre, veuillez recevoir, par mon intermédiaire, les remerciements de celui qui est chargé de continuer le bien commencé par notre cher et vénéré défunt et de tous ceux qui lui prêtent leur dévoué concours. »

Après ces paroles, le P. Privat, desservant de la paroisse, prit en chaire la place du P. Nicolas et parla longuement en langue tahitienne, arrachant des larmes à ses nombreux auditeurs.
Au cimetière Il était dix heures, lorsque le cortège, sous un soleil de feu, reprit le chemin du cimetière de la Mission, situé à un kilomètre environ de la cathédrale.

© Paroisse de la Cathédrale - 2022

LITURGIE DE LA PAROLE

MERCREDI 1ER NOVEMBRE 2023 – SOLENNITE DES TOUS LES SAINTS – ANNEE A

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean *(Ap 7, 2-4.9-14)*

Moi, Jean, j'ai vu un ange qui montait du côté où le soleil se lève, avec le sceau qui imprime la marque du Dieu vivant ; d'une voix forte, il cria aux quatre anges qui avaient reçu le pouvoir de faire du mal à la terre et à la mer : « Ne faites pas de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, avant que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu. » Et j'entendis le nombre de ceux qui étaient marqués du sceau : ils étaient cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des fils d'Israël. Après cela, j'ai vu : et voici une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main. Et ils s'écriaient d'une voix forte : « Le salut appartient à notre Dieu qui siège sur le Trône et à l'Agneau ! » Tous les anges se tenaient debout autour du Trône, autour des Anciens et des quatre Vivants ; se jetant devant le Trône, face contre terre, ils se prosternèrent devant Dieu. Et ils disaient : « Amen ! Louange, gloire, sagesse et action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour les siècles des siècles ! Amen ! » L'un des Anciens prit alors la parole et me dit : « Ces gens vêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où viennent-ils ? » Je lui répondis : « Mon seigneur, toi, tu le sais. » Il me dit : « Ceux-là viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau. » – Parole du Seigneur.

Psaume 23 (24)*, 1-2, 3-4ab, 5-6*

Au Seigneur, le monde et sa richesse,
la terre et tous ses habitants !
C'est lui qui l'a fondée sur les mers
et la garde inébranlable sur les flots.

Qui peut gravir la montagne du Seigneur
et se tenir dans le lieu saint ?
L'homme au cœur pur, aux mains innocentes,
qui ne livre pas son âme aux idoles.

Il obtient, du Seigneur, la bénédiction,
et de Dieu son Sauveur, la justice.
Voici le peuple de ceux qui le cherchent !
Voici Jacob qui recherche ta face !

Lecture de la première lettre de saint Jean *(1 Jn 3, 1-3)*

Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque met en lui une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Mt 11, 28)*

Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, dit le Seigneur, et moi, je vous procurerai le repos.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 5, 1-12a)*

En ce temps-là, voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait : « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En cette fête de tous les Saints, faisons monter vers Dieu, Père du Christ, notre Lumière, notre supplication pour tous les hommes.

Pour les chrétiens du monde entier : pour qu'ils témoignent, en paroles et en actes, de l'Évangile des Béatitudes, Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui souffrent dans leur chair, dans leur cœur, dans leur esprit : pour qu'ils découvrent ta présence à leurs côtés Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui désespèrent d'eux-mêmes et des autres : pour que l'exemple de nos aînés dans la foi relève leur courage, Seigneur, nous te prions !

Pour tous nos frères et sœurs défunts, pour tous ceux qui nous ont quittés depuis la dernière Toussaint : … *(silence)* pour qu'ils entrent dans ta lumière et dans ta paix Seigneur, nous te prions !

Pour nous tous, ici rassemblés pour cette fête de la famille chrétienne pour que nous reprenions la route dans l'espérance, Seigneur, nous te prions !

Père très bon, par ton Fils qui est la Lumière qui transfigure la multitude des élus, sois aussi la Lumière qui éclaire notre route, jusqu'au Jour où nous lui serons semblables parce que nous te verrons tel que tu es, Toi, le Vivant, pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, nous fêtons la Toussaint, et nous pourrions avoir une impression trompeuse : nous pourrions penser célébrer nos sœurs et frères qui ont été parfaits dans leur vie, toujours linéaires, précis, et même « *amidonnés* ». Au contraire, l'Évangile de ce jour dément cette vision stéréotypée, cette « *sainteté d'image pieuse* ». En effet, les Béatitudes de Jésus (cf. Mt 5,1-12), qui sont la carte d'identité des saints, montrent tout l'opposé : elles parlent d'une vie à contre-courant, d'une vie révolutionnaire ! Les saints sont les vrais révolutionnaires.

Prenons par exemple une béatitude très actuelle : « *Heureux les artisans de paix* » (v.9), et nous voyons que la paix de Jésus est très différente de celle que nous imaginons. Nous désirons tous la paix, mais souvent, ce que nous voulons n'est pas vraiment la paix, c'est être en paix, être laissés en paix, ne pas avoir de problèmes mais la tranquillité. Jésus, en revanche, ne dit pas heureux ceux qui sont tranquilles, ceux qui sont en paix, mais ceux qui font la paix et qui luttent pour faire la paix, les bâtisseurs, les artisans de paix. En effet, la paix se construit et, comme toutes les constructions, elle requiert un effort, une collaboration et de la patience. Nous voudrions que la paix tombe du ciel, mais la Bible parle de la « *semence de la paix* » (Zc 8,12), parce qu'elle germe sur le terreau de la vie, de la semence de notre cœur ; elle grandit dans le silence, jour après jour, à travers des œuvres de justice et de miséricorde, comme nous le montrent les témoins lumineux que nous fêtons aujourd'hui. Et nous avons encore tendance à croire que la paix arrive par la force et la puissance : pour Jésus, c'est le contraire. Sa vie et celle des saints nous disent que, pour pousser et porter du fruit, la semence de paix doit d'abord mourir. On n'atteint pas la paix en conquérant ou en vainquant quelqu'un, la paix n'est jamais violente, elle n'est jamais armée. En regardant l'émission « *A sua immagine* », je voyais tous ces saints et ces saintes qui se sont battus, qui ont fait la paix à travers leur travail, en donnant leur vie, en offrant leur vie.

Comment faire alors pour devenir artisans de paix ? Avant tout, il faut désarmer son cœur. Oui, parce que nous sommes tous dotés de pensées agressives, l'un contre l'autre, avec des mots tranchants, et nous pensons nous défendre avec les fils barbelés de nos plaintes et les murs en ciment de notre indifférence ; et entre plainte et indifférence, nous nous défendons, mais ce n'est pas la paix, c'est la guerre. La semence de paix demande de démilitariser le champ de notre cœur. Comment va ton cœur ? Est-il démilitarisé ou bien est-il ainsi, avec tout cela, avec des plaintes et de l'indifférence, avec de l'agression ? Et comment démilitariser son cœur ? En s'ouvrant à Jésus qui est « *notre paix* » (Ep 2,14), en se tenant devant sa Croix, qui est la chaire de la paix, en recevant de lui, dans la Confession, « *le pardon et la paix* ». C'est de là qu'il faut commencer, parce qu'être artisans de paix, être saints n'est pas notre capacité, c'est un don qu'il nous fait, c'est une grâce.

Frères et sœurs, regardons, en nous-mêmes, et demandons-nous : sommes-nous des bâtisseurs de paix ? Là où nous vivons, où nous étudions et où nous travaillons, apportons-nous de la tension, des paroles qui blessent, des commérages qui enveniment, des polémiques qui divisent ? Ou bien ouvrons-nous un chemin de paix : pardonnons-nous à ceux qui nous ont offensés, prenons-nous soin de ceux qui sont marginalisés, remédions-nous aux injustices en aidant celui qui a moins ? C'est cela que l'on appelle construire la paix.

On peut se poser toutefois une dernière question, qui vaut pour toutes les béatitudes : cela vaut-il la peine de vivre ainsi ? N'est-ce pas un choix perdant ? C'est Jésus qui nous donne la réponse : les artisans de paix « *seront appelés fils de Dieu* » (Mt 5,9) : dans le monde, ils semblent être décalés, parce qu'ils ne cèdent pas à la logique du pouvoir et de la domination ; au Ciel, ils seront les plus proches de Dieu, les plus semblables à Lui. Mais en réalité, même ici, ceux qui abusent de leur pouvoir restent les mains vides, tandis que celui qui aime tout le monde et ne blesse personne est vainqueur : comme le dit le psaume, « *il y a pour le pacifique une postérité* » (cf. Ps 37,37).

Que la Vierge Marie, Reine de tous les saints, nous aide à être des bâtisseurs de paix dans la vie de tous les jours.

© Libreria Editrice Vaticana – 2019

ENTRÉE :

R- Dieu, nous te louons, Seigneur, nous t'acclamons
Dans l'immense cortège de tous les saints !

1- Par les apôtres qui portèrent ta parole de vérité,
Par les martyrs emplis de force dont la foi n'a pas chancelé.

2- Avec les Saints de tous les âges, comme autant de frères aînés,
En qui sans trêve se répandent tous les dons de ta charité

KYRIE : *ALVES - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Voici le peuple immense de ceux qui t'ont cherché.

ACCLAMATION : *BARBOS*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme l'encens ma prière monte vers toi Seigneur,
Écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

R- Peuple de bienheureux, Peuple de Dieu en marche,
Au Royaume de Dieu, marche joyeux.

1- Bienheureux es-tu, toi qui as un cœur de pauvre,
Bienheureux es-tu, car le Royaume est à toi.

2- Bienheureux es-tu, toi qui pleures maintenant,
Bienheureux es-tu, car tu seras consolé.

3- Bienheureux es-tu, toi qui as faim de justice,
Bienheureux es-tu, car elle te sera donnée.

4- es-tu, toi qui souffres l'injustice,
Bienheureux es-tu, car le Royaume est à toi.

SANCTUS *:* *TAHIRI - tahitien*

ANAMNESE : *Léo - tahitien*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS *:* *TAHIRI - tahitien*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

R- Ave Ave Ave Maria, Ave Ave Ave Maria

1- Les Saints et les Anges en chœur glorieux,
chantent vos louanges ô Reine des Cieux,

2- À l'heure dernière fermez-nous les yeux
À votre prière s'ouvriront les cieux.

ENTRÉE :

1- O te Atua anae ra te tumu no to'u ora
E no to'u nei api ra'a oia to'a te tauturu.

R- Ho'e ho'e ana'e tao'a e maitai ai ta'u mafatu
Te Atua manahope, te tumu no teie nei ao
Te tumu no teie nei ao.

2- O te Atua ana'e ra to'u vahi haapura'a
I roto i te mau ati oia to'u pare ora

3- O te Atua ana'e ra te oaoa e te hau
E te maramarama o to'u nei mafatu

KYRIE : *français*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Voir page 5

PSAUME :

O tatou te nunaa ta te Atua e arata'i nei
Na te e'a na te e'a o te parau ti'a.

ACCLAMATION :

Amen Alléluia Alléluia ! Amen Alléluia Alléluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *adapt : TEVARIA WILLIAM*

A faaroo mai i ta matou pure te Atua manahope
Aroha mai e a faarii mai i ta matou aniraa
A haamanao mai oe *(mai oe)*
A faarii mai *(faarii mai)* te pure a to nunaa.

OFFERTOIRE :

1- A pupu i te teitei, i to oe ora nei,
Ma te haamaitai ra'a, oia iana e

R- Te tumu te poiete *(poiete),* no te mau mea 'toa
Te tumu te poiete *(poiete)* no te mau mea 'toa.
(Te tumu poiete) atoa.

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe *(ua tihe mai oe)*
Vaveka o matou *(vaveka o matou)*
U hua mai oe *(u hua mai oe)*
Te Hatu Ietu *(te Hatu Ietu)*.

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION :

1- J'ai plein d'amour pour toi, Dieu mon libérateur.
Tu es mon seul ami, objet de mon ardent désir.
J'ai plein d'amour pour toi,
ue tu sois mon unique appui, mon Céleste Roi,
Viens me secourir.

2- Au pied de ta croix, je veux m'approcher,
Accepte-moi, tel que je suis, que par ta grâce je sois sauvé,
Que ton amour me comble à jamais de ta plénitude.

ENVOI :

1- A oaoa tau varua i te atua tau faaora
Oia tei hi'o aroha i te haehaa tona tavini nei
Inaha mai teie atu nei
E parau mai te mau ui
E parau mai te mau ui a toa ra, e ao rahi to'u.

R- E Maria e paieti hau e paretenia mo'a e
E metua maitai haamaitaihia
A pure no matou (no matou nei)

ENTRÉE : *MHN 274*

R- Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !
Ia Iesu Metia.

1- Tei teie nei ihora mahana I noaa ai to te rai mau tura.
I te peata ta te mau nunaa e faatete nei

2- Ua hau e oia i te paieti, i te pa'ari e te purete ra,
Ua ti'a maita'i tona haerea i teie nei ao.

KYRIE : *Dédé IV - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Petiot I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *psalmodié*

Voici le peuple de ceux qui cherchent ta face Seigneur.

ACCLAMATION : *Médéric BERNARDINO*

Alléluia alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Voir page 5.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ô Seigneur écoute-nous Alléluia,
Ô Seigneur, exauce-nous alléluia.

OFFERTOIRE :

R- Peuple de bienheureux, Peuple de Dieu en marche,
Au Royaume de Dieu, marche joyeux.

1- Bienheureux es-tu, toi qui as un cœur de pauvre,
bienheureux es-tu, car le Royaume est à Toi.

2- Bienheureux es-tu, toi qui as un cœur de pauvre,
Bienheureux es-tu, car cette terre est à toi.

3-Bienheureux es-tu, toi qui pleures maintenant,
bienheureux es-tu, car elle te sera donnée.

4-bienheureux es-tu, toi qui as faim de justice,
bienheureux es-tu, car elle te sera donnée.

5-Bienheureux es-tu, toi qui aimes pardonner,
bienheureux es-tu, car tu seras pardonné.

SANCTUS *: Faustine TOKORAGI - tahitien*

ANAMNESE : *Stéphane MERCIER*

Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, to matou faa'ora,
tei pohe na e te ti'a faahou e te ora noa nei a,
o'oe to mato Fatu, e to matou Atua e,
a ho'i mai e ta'u Fatu here, a ho'i mai,
a ho'i mai e ta'u Fatu here, a ho'i mai.

NOTRE PÈRE : *Glorious - français*

AGNUS *: Terito - tahitien*

COMMUNION :

R- Demeurez en mon amour, comme je demeure en vous,
ainsi tous reconnaîtront, que vous êtes mes amis.

1- Prenez et mangez, c'est mon corps livré pour vous,
prenez et buvez, c'est mon sang versé pour vous.

2- Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive,
qui croira en moi, de son sein l'eau jaillira.

3- La gloire de mon père, c'est que vous portiez du fruit,
ayez foi en moi, demandez, vous recevrez.

5- Soyez mes témoins, je vous ferai pécheurs d'hommes,
je suis avec vous pour toujours, n'ayez pas peur.

ENVOI :

R- Ave Ave Ave Maria, Ave Ave Ave Maria

1- Les Saints et les Anges en chœur glorieux,
chantent vos louanges ô Mère des Cieux,

2- Devant votre image, voyez vos enfants,
agréer l'hommage de leurs plus beaux chants.

ENTRÉE :

1- Ils sont nombreux les bienheureux
Qui n'ont jamais fait parler d'eux
Et qui n'ont pas laissé d'image
Tous ceux qui ont, depuis des âges,
Aimé sans cesse et de leur mieux
Autant leurs frères que leur Dieu

R- Éternellement heureux ! Éternellement heureux !
Dans son Royaume !

2- Ils ont leurs noms sur tant de pierres,
Et quelquefois dans nos prières
Mais ils sont dans le cœur de Dieu !
Et quand l'un d'eux quitte la terre
Pour gagner la maison du Père,
Une étoile naît dans les cieux...

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

O tatou te nuna'a ta te Atua e aratai nei
Na te e'a o te Parau ti'a.

ACCLAMATION : *Alleluia !*

PROFESSION DE FOI :

Voir page 6.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, ô Seigneur, entends nos voix
Seigneur, ô Seigneur, lis dans nos cœurs.

OFFERTOIRE :

1- Quand la vie me lasse, j'ai envie de tout lâcher.
Quand la vie qui passe n'en finit plus de me blesser,

R- Je me souviens qu'au ciel,
Jésus, tu m'as préparé une place pour l'éternité *(bis)*

2- Quand les cris de la vie me remplissent de frayeur,
Quand les peines et les pleurs
envahissent tout mon cœur,

3- Pour consoler mon cœur et avancer chaque jour,
Pour apaiser mes peurs, je repense à ton amour :

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, Tu es ressuscité
Et Tu reviens encore pour nous sauver.
Viens Seigneur, nous t'aimons.
Viens Seigneur nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION :

1- Les cieux proclament la gloire du Ressuscité.
Rien n'est égal à la beauté du Seigneur.
À jamais il sera l'Agneau sur le trône.
Je fléchis le genou pour L'adorer Lui seul.

2- Je veux chanter, la gloire du Ressuscité.
L'Agneau immolé nous a rachetés pour Dieu.
À jamais Tu seras, l'Agneau sur le trône.
Je fléchis le genou, pour T'adorer, Toi seul.

ENVOI :

R- Mais oui le Seigneur est bon *(bis)*
Il a fait pour nous des merveilles
Mais oui le Seigneur est bon *(bis)*
Je veux lui chanter mon amour.

1 Nous marchons ensemble *(bis)*
Vers ce beau pays (la, la)
Nous marchons ensemble (bis)
Vers le paradis (la, la).

P.K.O

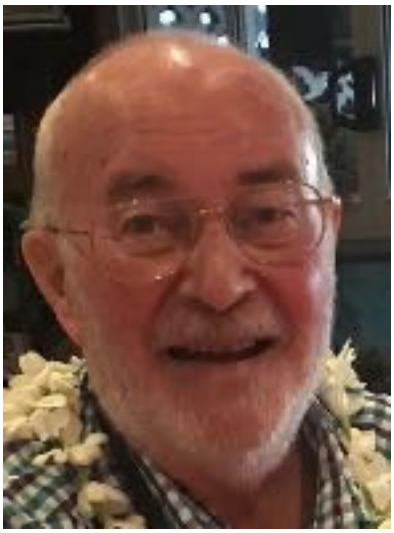
« *Renoncer à la désobéissance civile*
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°53/2023
Dimanche 5 novembre 2023 – 31ème Dimanche du Temps ordinaire - Année A

HUMEURS…

PERE CLAUDE JOUNEAU S'EN EST ALLE…

Lundi 30 octobre, nous apprenions le décès de Père Claude JOUNEAU qui est resté 19 ans dans l'Archidiocèse, notamment au service de la formation de nos prêtres et futurs prêtres. Voici le témoignage que Mgr Hubert donnait de lui : « *Le recteur proposé était Père Claude Jouneau, qui a pris la suite des Oblats et il nous a rendu un grand service. Il ne s'est pas découragé malgré la petite taille du séminaire… Père Jouneau a apporté au séminaire des réformes judicieuses* ». À la Compagnie des prêtres de Saint Sulpice et à sa famille, la paroisse de la Cathédrale présente ses sincères condoléances. Une messe sera célébrée à son intention dimanche 5 octobre à 18h à la Cathédrale.



_____

JOUNEAU, Claude (Père Claude). (1942-2023). – Prêtre de Saint Sulpice. Né en 1942. Ordonné prêtre en 1968. Après avoir été en mission en Afrique, en poste en France, il arrive à Tahiti en 2004. Supérieur du Grand Séminaire « *Raanuu na te Varua* » de fin juillet 2004 jusqu'au 31 juillet 2014. Il servi dans différentes missions des îles comme Fakarava, Faaite, Anaa, Rikitea Il se retire à la Maison diocésaine des pères à Outumaoro (Punaauia), tout en continuant à enseigner au Grand Séminaire. Le 28 février 2019, il est nommé administrateur paroissial par intérim de la paroisse Sainte Thérèse de Papeete. Il est déchargé de cette mission le 1er septembre 2020. Il se retire dans une maison à Taunoa, pris en charge par une famille. Le 2 mai 2023, il entre au centre Hau aroha de Mataiea… Sa santé s'étant dégradé, il quitte le 2 juillet 2023 la Polynésie française pour rejoindre sa congrégation. Il décède le 30 octobre 2023 en France

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE…

PERE FLORENT (PAUL) DAYDOU, S.S.C.C. – 1931-2018

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti.

DAYDOU, Florent (Père Paul). (1931-2018). - Religieux picpucien. Né le 24 décembre 1931 à Morchant le Haut – Aveyron. Fils d'Olivier Daydou et Marie Dumoulin. Profès le 8 septembre 1949 à Montgeron - Essonne. Scolasticat de 1949 à 1956, période durant laquelle il effectuera ses 18 mois de service militaire dans l'armée de l'air. Prononce ses vœux définitifs le 21 novembre 1954 à Châteaudun. Ordonné prêtre le 15 avril 1956 à Châteaudun – Eure et Loire par Mgr Michon. Il sera professeur à Sarzeau puis directeur à Graves, avant d'être aumônier à la Sorbonne à Paris. Il assurera aussi du ministère paroissial Albi, tout en étant délégué régional à l'œcuménisme. Arrive le 24 octobre 1981 à Tahiti. Il suivra des études de tahitien à l'Université et assurera la poste de curé par intérim de la paroisse Sainte Thérèse de Papeete d'août 1982 à août 1984. En 1984-1985, il est nommé directeur du semeur tahitien suite à la maladie du R.P. Pierre Laporte. Il est nommé maître des novices après le départ du R.P. Guy Chevalier, de mars 1984 à mai 1987. Il assure aussi le ministère paroissial dans le secteur Rangiroa-Manihi-Ahe de 1985 à 1987. En 1987, il rentre en France pour une année. En août 1988, il est nommé aux Marquises. Curé de Ua Pou durant huit ans puis en charge de Fatu Hiva et Tahuata. À partir de 1995, il s'attache à la traduction de la Bible en marquisien. Le 1er octobre 2003, il rejoint la communauté des Pères à Pirae. Le 8 mars 2018, il rejoint la communauté des Pères à

Moorea. Il décède d'une crise cardiaque le 25 août 2018 au CHPf de Papeete. Ses funérailles sont célébrées le 28 aout 2018 à Sainte Trinité de Pirae suivi de l'inhumation dans le caveau des Père à la Misson – Papeete.

REGARD SUR L'ACTUALITE…

« *TU NOUS COMBLES DE JOIE !* »

Oui, telle est la prière que nous pouvons adresser au Seigneur à la suite de l'ordination sacerdotale de notre frère Tareva, ce samedi 28 octobre !

« *Tu nous combles de joie* » pour avoir appelé un homme encore jeune à donner sa vie par amour, librement, qui a accepté de se laisser saisir par le Christ pour lui ressembler et témoigner ainsi de sa présence au milieu des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Par la simplicité de sa vie, il nous dit qu'à ses yeux, Dieu seul suffit à le rendre heureux, et que ce bonheur, il ne veut pas le garder pour lui.

« *Tu nous combles de joie* » pour avoir donné à notre archidiocèse un nouveau prêtre envoyé pour annoncer le Christ et son message, notamment aux jeunes en recherche de vérité, en recherche de sens à leur vie, en quête de cet amour que le Christ est venu révéler. Envoyé également pour servir l'Église appelée à rejoindre le monde d'aujourd'hui et tous ceux que la société ignore ou méprise à cause de leur misère, et ce aux côtés de tous ces fidèles qui déjà œuvrent pour faire reculer cette misère.

« *Tu nous combles de joie* » pour ce « *trésor de l'Église* », cette magnifique célébration de la liturgie d'ordination qui, par les gestes, les signes et les paroles, nous redit le mystère de la présence efficace de Dieu au milieu de son peuple : l'appel du candidat qui nous redit un Dieu incarné, c'est-à-dire un Dieu qui appelle, au cœur de l'existence humaine, de la famille et des rencontres ; les promesses du futur ordonné faites en toute liberté à l'évêque et qui nous disent ce lien essentiel unissant le pasteur du troupeau, successeur des apôtres à ses prêtres, collaborateurs dans la mission ; la prostration du futur prêtre face contre terre, qui s'abandonne totalement à Dieu et accueille pendant la litanie des Saints, la prière de toute l'Église rassemblée, celle des vivants rassemblés et celle de tous les saints du ciel ; l'imposition des mains de l'évêque et de tous les prêtres présents, par laquelle est conféré au futur ordonné le don de l'Esprit Saint pour la charge presbytérale, par ces paroles : « *Nous t'en prions, Père tout puissant, donne à ton serviteur que voici d'entrer dans l'ordre des prêtres ; répands une nouvelle fois au plus profond de lui-même l'Esprit de sainteté… Qu'il reçoive de toi, Seigneur, la charge de seconder l'ordre épiscopal…* » ; la vêture, moment où le nouveau prêtre revêt l'étole presbytérale et la chasuble, manifestant ainsi visiblement le ministère qu'il est appelé à accomplit dans la liturgie ; l'onction des mains avec le saint Chrême signifiant la participation spéciale du prêtre au sacerdoce du Christ, et la remise entre les mains du nouvel ordonné du pain et du vin, signe de sa charge de présider la célébration de l'eucharistie et de marcher à la suite du Christ crucifié.

« *Tu nous combles de joie* » pour la présence de ce peuple, ton peuple, acquis au prix de la mort et résurrection de ton Fils, pour la présence de tous ces jeunes venus manifester leur présence pour entourer le nouvel ordonné et exprimer leur joie de participer à cet événement peu ordinaire, pour découvrir comment, Seigneur, tu pouvais encore rassembler en Église dans la joie et la fête enfants, jeunes, adultes de différents points du diocèse, donnant ainsi une image vivante, capable de redonner foi et espérance.

« *Tu nous combles de joie* » car tu nous montres par cette ordination que tu n'abandonnes pas ton Église. Donne-nous de ne jamais l'oublier !

« *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ;*
Et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle »
(Mt 16,18)

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

ORDINATION DE TAREVA TAITI

PRESENTATION A L'ORDINATION PRESBYTERALE DU DIACRE TAREVA TAITI

Tareva a aujourd'hui 28 ans. C'est un enfant du pays, un enfant de cette île de Tahiti, de Papenoo pour être précis. Il fait un avec cette terre, ses habitants, sa nature, autant la faune que la flore. Tareva sait qu'on n'est pas prêtre pour soi, mais pour le Peuple de Dieu dans un lieu, une Église diocésaine déterminée. Il est d'ici et pour ici !

Cette conviction a été forgée par une histoire, une histoire familiale d'abord où il y a des membres qui sont catholiques et d'autres qui sont protestants. Et pourtant tout le monde se rejoint pour prier. Cette prière familiale est un des lieux source de l'expérience de l'Église pour Tareva. Son histoire est aussi marquée par la foi et la fidélité à l'Église de ses quatre Grands-Parents. Ils ont été les premiers témoins du Christ pour leur petit-fils. L'histoire de Tareva est aussi enracinée dans la rencontre de la communauté paroissiale de Sainte-Thérèse où il a reçu pour la première fois la Communion au Corps du Christ, et où il a été servant d'autel. Cette histoire personnelle a également connu un temps de prise de distance avec le Seigneur, ce qui a permis à Tareva de faire l'expérience de la patience de Dieu et de sa miséricorde. Ce sont tous ces éléments d'une histoire qui font que Tareva a senti l'appel à devenir prêtre. Après une licence *d'histoire*, il est entré au *Séminaire de Notre-Dame de Pentecôte*, ici à Papeete, en 2017. Puis, Monseigneur vous l'avez envoyé poursuivre son parcours au *Séminaire Notre-Dame de l'Espérance* à Orléans, voici quatre ans.

Dans la vie communautaire, dans les paroisses d'insertion du l'archidiocèse de Tours, à la cathédrale d'abord, puis dans les villages autour de Bourgueil, Tareva est apparu comme un homme de relations : il part à la rencontre, il est

à l'écoute, il apprécie le dialogue, il œuvre en équipe. C'est un grand travailleur, sinon il n'aurait pas eu le baccalauréat en théologie avec la mention excellent ! Toutefois, il n'étudie pas pour devenir savant, mais serviteur. La science sacrée est pour lui un outil pour aider les personnes rencontrées, les soutenir dans leur chemin de vie, les encourager dans leur parcours de foi. Et c'est bien là le cœur : si Tareva se sent appelé à devenir prêtre, c'est pour témoigner de sa rencontre du Christ, de son écoute de la Parole de Dieu, de sa compréhension du mystère de Dieu. Pour lui, un prêtre est un homme priant, nourri de la Parole de Dieu, qui se fait proche de tous par une grande disponibilité, un homme qui soutient, encourage, élève. Si Tareva veut être « *tout à tous* », il devra néanmoins apprendre qu'on ne peut pas être partout à la fois ! Nous avons nos limites, il faut les connaître et les accepter. Et il est bon d'être convaincu que la perfection n'est pas de ce monde !

Tareva, ce chercheur de Dieu n'est pourtant pas seulement un cérébral. Il aime chanter, jouer de la guitare, courir, faire du vélo et du rameur, aller à la pêche et à la chasse ! Je suis certain qu'il saura préserver son équilibre de vie autant dans la prière, le service de l'Église que la pratique de toutes ses passions conjuguant toutes les nourritures : nourriture de la Parole de Dieu, nourriture de la prière, nourriture des sacrements, nourriture de la rencontre de personnes, nourriture du débat d'idées, nourriture de bonnes lectures et, bien sûr, nourriture des fruits de la terre et de la chasse, en grand pro du barbecue !

Un dernier mot, Tareva a besoin de s'isoler dans un oratoire, ou lors de marche en prière dans la nature qu'il voit comme « *l'oratoire de l'œuvre de Dieu* ». Mais il n'est pas un solitaire. Au contraire, il a à cœur d'être frère avec tous, croyants ou non, frère avec tous les prêtres du diocèse, frère avec son évêque, frère avec tous les paroissiens. Il s'investira dans cette tâche que Paul décrivait déjà, et qui est toujours à parachever : « *Les fidèles sont organisés pour que les tâches du ministère soient accomplies et que se construise le corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et la pleine connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la stature du Christ dans sa plénitude* » (Ep 4,12-13).

Père, comme vous le savez, j'ai conduit l'enquête canonique requise. Aussi le Peuple chrétien a été consulté, et ceux à qui il appartient d'en juger ont donné leur avis. En foi de quoi j'atteste, au nom du Séminaire *Notre-Dame de l'Espérance*, que Tareva Taiti a été jugé digne d'être ordonné prêtre pour l'archidiocèse de Papeete.

© Archidiocèse de Papeete - 2023

ORDINATION DE TAREVA TAITI

CE N'EST PAS VOUS QUI M'AVEZ CHOISI, C'EST MOI QUI VOUS AI CHOISI…

Tareva,

C'est une grande joie pour nous tous de partager ta joie en ce jour où tu vas être ordonné prêtre. Je ne saurai jamais assez remercier le Seigneur de t'avoir choisi, et par ta réponse à son appel, d'avoir fait de toi un don inestimable pour notre Église. Au terme d'un cheminement, qui t'a conduit de Notre-Dame de Pentecôte aux rives de la Loire à Orléans, te voilà revenu, prêt pour recevoir la grâce du sacerdoce, prêt à accueillir la mission que par moi, l'Église va te confier : non seulement suivre le Christ, mais aussi être configuré au Christ, tête de l'Église : non pas prendre la place du Christ, mais lui ressembler le plus possible. N'oublie jamais que ce qui fait le prêtre, ce n'est pas ses mérites personnels, sa richesse ou ses diplômes : c'est son ordination. C'est dans et par l'ordination que le prêtre trouve la source de son action, et non parce que ce serait sa profession ou son métier. En effet, le Christ n'a pas laissé à son Église des taches ministérielles qu'il faudrait assurer à tout prix. Il a donné à l'Église des ministres, des serviteurs. Ainsi, le prêtre n'est pas l'exécutant de quelques taches qu'on pourrait lui confier, selon les circonstances. Il est celui que le Christ a saisi pour « *être avec lui dans sa mission* ». Se laisser saisir par le Christ ! Voilà qui pourrait faire peur, comme tu l'exprimais dans ta lettre de demande d'ordination. Permets-moi de reprendre tes mots à propos de ce lâcher prise si nécessaire pour se laisser saisir par le Christ : « *Il faut dire que l'Homme ancien a la peau dure. Avant de vouloir donner, écris-tu, j'ai encore du chemin à faire sur accueillir !* ».

Aussi, pour accueillir cette mission du prêtre qui devient la tienne aujourd'hui, enracine-toi dans la confiance en celui qui t'a appelé. Alors tu pourras rassembler et unifier pour la gloire de Dieu, les adultes, les jeunes et les enfants qui te seront confiés ; tu pourras annoncer le Christ et son message, notamment aux jeunes en recherche de vérité, en recherche de sens à leur vie, en quête de cet amour que le

Christ est venu révéler ; tu pourras servir l'Église appelée à rejoindre le monde d'aujourd'hui et tous ceux que la société ignore ou méprise à cause de leur misère. Pour pouvoir rassembler tous ces fidèles, les aider à se rapprocher du Seigneur, à mieux accueillir sa Parole de vie, et pour les sanctifier, pour les aider à grandir dans la foi et dans la charité fraternelle, ils ont besoin de guides, de pasteurs à l'image du bon berger qui prend soin de ses brebis et qui les guide. Ils ont besoin de pasteurs qui les éclairent, qui les écoutent, qui sont là quand surviennent les difficultés, les problèmes, ils ont besoin de pasteurs qui les relèvent en leur accordant le pardon de Dieu. Ils ont besoin de pasteurs qui les nourrissent de la Parole de Dieu et de l'Eucharistie. Ils ont besoin de pasteurs qui œuvrent à la réconciliation et soient prêts à dénoncer les dangers, les discours mensongers qui détournent de Dieu et de la vraie vie, de pasteurs qui les envoient aussi en mission, car la mission est l'affaire de tous !

Souviens-toi que si les façons d'accomplir pour cette mission sont variées, il n'y a qu'un ministère. Le Concile Vatican II nous rappelle que *« les prêtres sont établis pour être les coopérateurs de l'évêque dans l'accomplissement de la mission confiée par le Christ* » (P.O n°2 §2)… « *Tous les prêtres, en union avec les évêques, participent à l'unique sacerdoce et à l'unique ministère du Christ* » (P.O n°7 §1). Il ne s'agit pas simplement d'une invitation faite aux évêques et aux prêtres de vivre en bonne intelligence et dans la charité. Il s'agit de mettre en lumière le lien entre ministère de l'évêque et ministère du prêtre. Celui qui est ordonné prêtre s'ouvre, grâce au lien avec l'évêque, à la dimension universelle de la mission de l'Église. Ce serait trahir le sens du sacerdoce que d'ordonner un prêtre pour un ministère qui serait limité à l'horizon exclusif d'une communauté dans le but de lui assurer une sorte de « *minimum vital* » ou de servir à son prestige personnel. Comme prêtre, tu es appelé à exercer ton ministère non seulement pour les fidèles de la paroisse où tu seras nommé, mais aussi pour toute l'Église. En cela, tu partageras non seulement en intention, mais concrètement, la mission de l'évêque. Cette mission, tu la réaliseras en étant conjointement ministre serviteur de la Parole, ministre serviteur des sacrements et notamment de l'Eucharistie, et serviteur de la communauté où tu seras envoyé.

Par la prédication de la Parole, tu es appelé à faire naître et grandir le peuple de Dieu. En baptisant, tu feras entrer les Hommes dans le peuple de Dieu. Au service de la communauté, tu les écouteras avec sollicitude et tu les instruiras dans le dialogue ; tu consacreras tes forces à la croissance spirituelle du corps du Christ. Quand tu célèbreras l'Eucharistie, source et sommet de toute vie chrétienne, tu aideras la communauté ecclésiale à trouver son centre et son sens en conduisant les âmes à rencontrer le Christ. C'est à toi que reviendra la responsabilité d'éveiller, d'animer, d'écouter, de former, pour être coopérateur de l'évêque dans l'accomplissement de la mission confiée par le Christ à son Église.

Tareva, je sais ton amour profond pour ce fenua dont tu te plais à parcourir les sentiers de montagne, ton désir ardent de servir ce diocèse de Papeete qui occupe une si grande place dans ton cœur. Merci à toi. La mission que tu acceptes aujourd'hui est exigeante, mais tu sais que tu peux compter sur celui qui t'a choisi, et sur la prière et le soutien de tes frères prêtres et de toute notre Église diocésaine.

Quant à vous, fidèles de l'Église, aimez vos prêtres que le Christ et l'Église ont choisis et mis à part pour être consacré en vue de votre salut. Soutenez-les quand ils traversent des moments difficiles. Priez pour eux, et demandez-leur de vous conduire avec amour à la rencontre du Christ, seul Pasteur, et à la rencontre de ceux qui souffrent ou sont laissés en marge de notre société. Les prêtres comme l'évêque ont besoin de vous, adultes aussi bien que jeunes ! Ensemble, unis par la même foi, laïcs, religieux, et religieuses, diacres, prêtres et évêque ne sommes-nous pas appelés à travailler ensemble

pour cette belle mission d'annoncer le Christ à notre monde en quête de paix, de vérité et d'amour ?

AMEN

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2023

PAPE FRANÇOIS ET LE SACERDOCE

« *DES BERGERS SELON LE CŒUR DU CHRIST* »… DIX ANS D'ENCOURAGEMENT

L'ordination d'un jeune prêtre pour notre archidiocèse, offrent le cadre nécessaire pour rappeler les points clés sur lesquels le pape François place le ministère sacerdotal aujourd'hui.

Le prêtre est celui qui a décidé de suivre et d'imiter le Christ, en vivant pleinement sa propre vocation ministérielle, dans une dynamique missionnaire où il prend soin des fidèles qui lui sont confiés, mais sans se lasser d'aller à la recherche de ceux qui, pour tant de raisons, se sont éloignés "*de la maison*", ou de la bergerie pour faire référence à une image évangélique.

Telle est, en résumé, la synthèse de la pensée et de l'enseignement sur le ministère sacerdotal que le pape François a "*dispensé*" au cours des dix années de son pontificat.

Une "*photographie*" qui peut également être déduite de l'exemple personnel du Souverain Pontife, qui a "*incarné*" le rôle de berger selon le cœur du Christ, au milieu d'une société pleine d'exigences et de besoins.

Pour en faire ressortir quelques traits saillants, nous avons choisi dix discours publics du Saint-Père - discours, homélies, lettres - correspondant à chacune des années de son ministère de pasteur de l'Église universelle, et un pour l'année qui vient de commencer.

2013. Départ vers les périphéries

L'un de ses premiers discours ne pouvait être autre que l'homélie de sa première messe chrismale en tant qu'évêque de Rome, devant les prêtres de son diocèse, rappelant le jour de son ordination, le 28 mars 2013. Le Pape, se référant aux lectures propres à cette célébration, y explique que le prêtre est celui qui porte "*sur ses épaules le peuple qui lui est confié*" et qui porte les noms de ce peuple..."*notre peuple fidèle*"- "*gravée sur son cœur*". Il y a ensuite l'huile d'onction, qui est "*pour les pauvres, pour les prisonniers, pour les malades et pour ceux qui sont tristes et seuls*".

Une référence claire et prioritaire à *"l'Église en mouvement"* qui se préoccupe des derniers et des oubliés, et une référence explicite à la *"périphéries",* où se rencontrent les peines et les joies, les angoisses et les espoirs, et où le prêtre doit apporter la puissance et l'efficacité rédemptrice de cette "*onction*".

2014. Le temps de la miséricorde

Un cœur sacerdotal miséricordieux, c'est ce que le pape François présente l'année suivante aux prêtres de son diocèse, au début du Carême, lors d'une rencontre dans la salle Paul VI le 6 mars 2014.

Il rappelle ici, en se référant à un passage de l'Évangile de Matthieu, que le lieu où Jésus se trouvait le plus souvent était "*sur les routes*", ce qui nous permet de saisir la profondeur de son cœur, animé par la compassion pour les nombreuses "*foules*" fatiguées et épuisées. Le Souverain Pontife explique ensuite comment l'Église se trouve dans le "*temps de la miséricorde*", une grande intuition déjà transmise au Peuple de Dieu par son prédécesseur saint Jean-Paul II.

Pour les prêtres, cela se traduit par *"proximité".* Et la proximité avec ceux qui sont blessés dans leur propre vie, en montrant des "*entrailles de miséricorde*", par exemple dans l'administration du sacrement de la Réconciliation, mais aussi dans l'attitude d'accueil, d'écoute, de conseil, d'absolution... Il faut donc "*avoir le cœur ému*" et cela ne peut se faire que si l'on vit la miséricorde de Dieu à la première personne.

2015. "*Ne vous lassez pas de pardonner*".

"Ne vous lassez pas de pardonner. Soyez indulgents" comme Jésus l'a fait. C'est ce que le pape François a demandé aux prêtres lors de son voyage à Cuba en septembre 2015, dans son homélie lors des vêpres avec les consacrés dans la cathédrale de La Havane.

Il a ensuite rappelé qu'il reste fondamental pour un pasteur d'aller à la recherche des plus petits : ceux qui ont faim, ceux qui sont emprisonnés, ceux qui sont malades selon l'Église catholique. *"Protocole de Matthieu 25".*

Et le lieu privilégié pour accueillir ces frères et sœurs est le confessionnal, sans être névrosé ou mal disposé, mais en laissant couler l'étreinte du pardon.

2016. Viser le centre de la personne

Poursuivant sur le thème de la miséricorde, le pape a proclamé en 2016 un jubilé spécial et, lors de la journée consacrée aux prêtres, en la fête du Très Sacré-Cœur de Jésus, le 3 juin, il a commencé par parler de la nécessité de "*diriger le cœur*" des pasteurs "*vers le centre de la personne*", vers les racines les plus fortes de la vie et vers le cœur des affections, en imitant le Bon Pasteur, qui "*est la miséricorde même*".
Pour former ce cœur qui imite le Christ, le Saint-Père suggère trois actions aux prêtres : sortir d'eux-mêmes pour chercher ceux qui ne veulent plus faire partie du troupeau ; être capables d'écouter et d'accompagner les pas des personnes avec une généreuse compassion et un esprit d'inclusion ; se réjouir de se percevoir comme ce canal de la miséricorde qui rapproche précisément les personnes de Dieu.

2017. Des experts dans l'art du discernement

Il est clair qu'avant de devenir prêtre, on suit un parcours de formation intense, et l'un des aspects que le pape François tient à souligner, en s'appuyant également sur sa familiarité avec la tradition ignatienne et jésuite, est celui du discernement.
C'est un art qui s'apprend avant tout en se familiarisant avec

l'écoute de la Parole de Dieu, avec une connaissance croissante de son propre monde intérieur, de ses affections et de ses peurs.
Il l'a expliqué aux séminaristes du séminaire campanien de Posillipo, réunis au Vatican le 6 mai 2017, en rappelant l'urgence de "*fuir la tentation de se réfugier derrière une norme rigide ou derrière l'image d'une liberté idéalisée*".

2018. Prière, obéissance et liberté

En septembre 2018, le pape François s'est adressé aux prêtres de l'archidiocèse de Valence, accompagné de son archevêque Antonio Cañizares Llovera.
Profitant du Jubilé de Saint Vincent Ferrer célébré cette année-là, le Pontife a proposé trois moyens fondamentaux pour que le prêtre maintienne l'amitié et l'union avec Jésus-Christ.
Tout d'abord, la prière, car un prêtre qui s'en prive "*ne va pas loin*", et les gens s'en rendent compte ; ensuite l'obéissance pour prêcher l'Évangile à toute créature, c'est-à-dire l'annonce de la Parole, qui doit se faire dans la joie sans se sentir son maître ou même son "*employeur*".
Enfin, la liberté de savoir "*sortir*" pour rencontrer son frère, mais aussi de savoir s'éloigner de la mondanité.

2019. Deux liens : Jésus et le peuple

À l'occasion du 160e anniversaire de la mort du saint curé d'Ars (Jean-Marie Vianney), proposé par Pie XI en 1929 comme patron de tous les curés, le pape François a écrit, le 4 août 2019, une lettre paternelle à tous les prêtres du monde, des frères qui "*quittent tout*" en silence pour se consacrer à la vie de leur communauté. Des frères qui travaillent "*dans les tranchées*" et qui... *"ils montrent leur visage"* pour prendre soin de son peuple et l'accompagner.
Le but de cette lettre est expliqué par le Pape dans l'introduction : être proche, remercier et encourager. Il ne faut pas oublier qu'elle intervient dans un contexte de fortes critiques à l'égard des prêtres, suite aux tristes événements d'abus sexuels.
Après l'action de grâce pour la "*persévérance*", l'endurance, l'administration des sacrements et la passion pour le peuple, l'encouragement a consisté à rappeler l'importance de ne pas négliger "*deux liens constitutifs de notre identité*", celui qui nous unit à Jésus - "*cherchez-le, trouvez-le et jouissez de la joie de vous laisser guérir, accompagner et conseiller*" - et celui qui nous unit au peuple - "*ne vous isolez pas de votre peuple*", "*ne vous enfermez pas dans des groupes fermés et élitistes*".

2020. Appelés à annoncer et à prophétiser l'avenir

L'année suivante, François écrit une nouvelle lettre, cette fois aux prêtres du diocèse de Rome, car il n'a pas été possible de célébrer la messe chrismale ensemble à cause de la pandémie de Covid-19.
Ici aussi, il s'agit d'être proche et d'accompagner une communauté de frères qui, pourtant, a été durement éprouvée par les conséquences des restrictions sanitaires.
L'approche du Saint-Père est de tout orienter - après les nombreuses souffrances vues et vécues - vers la Résurrection : "*En tant que communauté sacerdotale, nous sommes appelés à annoncer et à prophétiser l'avenir", en essayant d'établir "un temps toujours nouveau : le temps du Seigneur*".

2021. Rêver d'une église entièrement en service

"*Chers frères prêtres, je vous invite à avoir toujours de grands horizons, à rêver, à rêver d'une Église entièrement à votre service, d'un monde plus fraternel et solidaire. Et pour cela, en tant que protagonistes, vous devez apporter votre contribution. N'ayez pas peur d'oser, de risquer, d'aller de l'avant parce que vous pouvez tout faire avec le Christ qui vous donne la force*". Telles sont les paroles que le pape François a adressées en juin 2021 aux prêtres de l'Église catholique au *Convitto San Luigi dei Francesi*, la communauté est située au cœur de Rome.
Parallèlement à cet encouragement, qui s'applique à tous les prêtres, le Pontife a réaffirmé l'importance d'"*être des*

apôtres de la joie", sans oublier un peu d'humour sain, bien conscient que cette sensibilité trouve sa source dans l'enracinement dans le Christ.

2022. Les quatre proximités

En février de l'année dernière, à l'initiative du préfet du dicastère pour les évêques de l'époque, le cardinal Marc Ouellet, un symposium sur la théologie du sacerdoce s'est tenu au Vatican, où le pape François a reçu les participants en audience.

Le Saint-Père a invité les prêtres à "*intercepter le changement*" de l'époque que nous vivons, en restant ancrés "*à la Tradition vivante et sage de l'Église, qui peut se permettre de se mettre en route sans crainte*".

Comme "*instruments concrets*" de cette mission aujourd'hui, il a évoqué plus longuement les "*quatre proximités*" déjà mentionnées. Tout d'abord, la proximité avec Dieu, où puiser les forces nécessaires ; la proximité avec l'évêque, pour consolider les liens d'obéissance et la capacité d'écoute ; la proximité entre les prêtres, pour se sentir membre d'une grande communauté ; enfin, la proximité avec le peuple de Dieu, pour "*poursuivre le chemin du Seigneur*".

2023. De vrais témoins de l'amour de Dieu

L'intervention la plus récente adressée aux prêtres est la réunion de prière - avec les diacres, les personnes consacrées et les séminaristes - que le Pape François a tenue avec eux en son voyage en République démocratique du Congo au début du mois de février.

Il revient ici, comme au début de son pontificat, sur la référence à l'onction et à l'huile "*de consolation et d'espoir",* que le Seigneur donne à son peuple par l'intermédiaire de ses ministres sacrés. Le Saint-Père a ensuite rappelé l'importance du service - servir le peuple et non être utilisé par lui - en repoussant trois tentations particulières.

Le premier est la "*médiocrité spirituelle*", qui peut être surmontée par la célébration eucharistique quotidienne et la liturgie des heures. Ensuite, le défi du "*confort mondain*" doit être surmonté en diffusant plutôt des modèles de sobriété et de liberté intérieure.

Enfin, la tentation de la superficialité, en apprenant à "*entrer dans le cœur du mystère chrétien, à approfondir la doctrine, à étudier et à méditer la parole de Dieu*". Le but ultime est de devenir, évidemment, dans la variété des angoisses de notre temps, de vrais chrétiens, *"témoins de l'amour de Dieu".*

© Omnes magasine - 2023

SOCIETE

ENQUETE ET PORTRAITS CROISES : LA SPIRALE INFERNALE DES PERSONNES A LA RUE...

Indéfini, s'avère le statut du « SDF », ou personne sans domicile fixe. Sans issue, se présente sa condition. Une histoire sans fin… Pacific Pirates Média est allé à la rencontre des personnes de la rue, des hommes et des femmes qui deviennent « *invisibles* » la nuit tombée et qui rêvent pourtant tous de retrouver la lumière.

Le constat est clair : le nombre des exclus de tous sexes et de tous niveaux de culture ou de condition physique ne cesse d'augmenter. Les circonstances, causes ou prétextes paraissent invraisemblables tant elles continuent de croître et de se diversifier. Les solutions, en conséquence, se brouillent et semblent se repousser jusqu'à perpétuité. Les associations d'aide, elles aussi, n'arrêtent pas de se multiplier. Et pour la personne concernée, s'entame une course sans qu'elle ne parvienne réellement à sortir du ghetto, et qu'elle puisse en entrevoir la sortie. Si la situation ou sa fréquence n'ont l'air d'émouvoir que de rares individus parmi les piétons de la capitale tahitienne, habitués à côtoyer sans même y prendre garde, une population « *spectrale* », de plus en plus évanescente, se coulant dans les anfractuosités des façades, le scandale reste permanent. Qui daigne encore répondre à la salutation soufflée d'en bas, à même le sol ? Il s'agit pourtant de « *ton semblable, ton frère* » ! Les touristes sont particulièrement affectés par cette population résolument occultée des brochures de voyage. Il est tout de même rebutant que le passant oblitère totalement le miséreux de son champ de vision, le renvoyant au monde « *des invisibles* »… Autant de raisons pour s'enfiler dans la nuit et en avoir le cœur net !

La ville inhospitalière pour tous

Pour mener à bien ce type d'enquête en plein cœur de la ville, de quoi dispose le reporter, s'il ne possède lui-même un van aménagé ? Absolument de rien ! En ces heures tardives de la nuit où l'interview est plus aisée dans la mesure où se sont tues les clameurs de la rue, se sont atténuées la surchauffe des trottoirs et la pollution de la chaussée : « *Eh bien, la ville de Papeete, pas plus que les stations-service et les snacks, ne dispose d'aucun sanitaire public… Les cafés fermés, aucun snack nocturne ne vous propose de toilettes* ».

Aucune « *sanisette* » pour qui voudrait profiter de la douceur de la nuit tropicale (femmes en priorité, enceinte ou sénior) : se soulager, pouvoir prendre soin de soi, participe d'un luxe inaccessible… La ville de Papeete est pire qu'un corridor sans eau, sans commodités, sur des kilomètres : à croire que nous sommes revenus au sous-équipement du siècle dernier…

N'essayons même pas de débattre sur la fonction première du matériel urbain ! Question essentielle que se posent les urbanistes avérés : « *Comment le mobilier urbain joue-t-il un rôle en matière de socialisation, d'ergonomie, de mutualisation des usages, en ville ?* » De même qu'en matière d'adéquation de l'équipement urbain… avec la densification de la population de la capitale polynésienne.

À part les poteaux indicateurs et signalétiques, innovation récente ne vient améliorer le bien-être usager.

Où se cache « *l'image conviviale* » à laquelle sont tenus les chercheurs en urbanisme contemporain ? L'élaboration « *d'un cadre de vie agréable pour tous et de solutions globales et harmonieuses* » participe de la plus aberrante des utopies ! Et les fonctions premières du mobilier urbain – « *confort, repos, adéquation* » -, ne sont traitées, ni pour les usagers, ni pour les résidents de passage.
Vieillissement de la population, hausse de la pollution et de la température environnementale, augmentation des vagabonds, auraient dû pousser les municipalités à investir dans des réaménagements de type « *zones engazonnées surélevées* », là où l'espace pavé l'autorise, permettant de disposer « *d'assises confortables avec dossiers pour se relaxer le cou, de repose-pieds* » pour les piétons fatigués, d'accès pour handicapés, etc.
Aucune réponse « *aux enjeux de santé publique et de précarité* ». Aucun équipement en fontaines urbaines, en auvents (pare-soleil) pour rendre « *possible de faire une pause et de s'abriter* ». Pas plus que « *d'offrir une alternative à la consommation : soit prendre l'air alors qu'il pleut, ou lire abrité sans être contraint de se réfugier dans un café* ».
La ville est devenue un lieu inhospitalier pour tous, avec sa poussière grasse, son taux de gaz d'échappement au m^2, la surchauffe de son macadam et de ses façades, faute à la dévégétalisation excessive, le manque d'arbres, de points d'eau, d'aires de repos pour personnes âgées, etc. Ce genre de structures urbaines à vocation hospitalière, c'est bon pour les prospectus publicitaires !
Pour le citoyen lambda, comme pour cette incessante actualité des sans-logis de Tahiti, la configuration est plus que dégradée.

Un code de reconnaissance dégradant

Dans le flux de la circulation, la densité des foules en centre-ville, avec ou sans paquetage, la personne dépourvue de foyer se reconnaît, à un moment de la journée, par le fait d'investir un endroit en contrebas, ou à même le trottoir… pour se reposer. Ceux qui se plantent-là, tout d'un coup sont, soit en état de fugue pour les mineurs, soit ne disposent plus de logement.
Personne ne les regarde ! Et qui baisse son regard, pour rencontrer celui de qui est épuisé, désespéré, ou implore quelque chose ? Même et surtout sans parole, le besoin est évident : d'une gorgée d'eau, d'un peu de nourriture, d'une « *petite pièce* », entend-on parfois… mais de plus en plus rarement : le microcosme des dépourvus est manifestement silencieux.
Le monde des « *SDF* », c'est la zone à ras-de-terre, en contrebas… En plein jour comme de nuit.
L'espace urbain, qui se conçoit en fonction de l'ensemble des conditions économiques, semble voué à l'abandon depuis des décennies de crise. Il n'a pas évolué d'un iota. Alors que les trottoirs ont été rognés pour le passage de cars disproportionnés, conçus pour des mégalopoles.
Être SDF, c'est essuyer en permanence l'humiliation et la suffisance de la plupart des badauds.

« *L'effet miroir* » ou la phobie de la rue

La rue est-elle meurtrière ? Oui, si vous comptabilisez les dépouilles des nécessiteux tombés par indigence. Mais pas tel que l'entend le bien-logé lambda qui se fait une fixette sur les SDF. Elle tue jeunes les SDF, par manque de soins : 9 décès pour cette année 2023, informe l'association Te Vai-ete Caritas qui tient – et fort justement – à les sortir de l'anonymat et à faire le deuil pour compenser leur solitude !
Le cas d'insécurité, du fait des SDF, est ridicule. Pour tout incident : 1 seul, pour la même année, sur une population estimée environ à un demi-millier d'individus voués à l'errance sur Tahiti. Une vraie légende urbaine : car vous courrez davantage le risque de vous faire agresser la nuit par des dealers, une bande de jeunes ou une poignée de soûlards en goguette…
Le SDF aurait plutôt tendance à s'inquiéter et à faire part à la passante solitaire de sa sollicitude (expérience que je confirme sur plus d'une dizaine d'années à Papeete). Pour le résident ou l'autochtone qui circule à Papeete, l'une des plus grandes phobies qui le parcourt, c'est la réelle et « *vraie crainte de devenir SDF, comme le souligne, auprès de LCI, le sociologue Jean Viard. La personne en difficulté incarne votre avenir, et cet avenir-là vous terrorise* ».
Normal, me direz-vous dans un territoire d'Outre-mer où, depuis des années, une grosse partie de la population vit sous le seuil de pauvreté… mais il en va de même en Métropole.
La majorité des individus, déjà convaincue par la force des choses, des revers d'emplois, sans parler des licenciements imprévisibles, des ruptures qui vous font dilapider votre niveau de vie, se projette dans le pire des sorts. Mort ou déchéance, la frontière n'est pas loin…
Toujours est-il que cette enquête, diligentée sur des heures de marche à pied dans la ville, s'est déroulée sans aucun incident, pilotée par une personne avenante, qui relevait de la même condition.

« *Sans chez-soi* »

La majorité des personnes rencontrées en centre-ville de Papeete, répugnent à être nommées SDF et préfèreraient le terme de « *sans-abri* »… C'est ainsi. Les plus récentes refusent toute dénomination, pour conjurer le sort et « *se donner les chances de* » quitter plus rapidement une situation qu'ils jugent temporaire.
Tous m'ont révélé leur prénom, avec parfois recommandation de discrétion en cas de démarche administrative ou judiciaire, signifiant par là une identité qu'ils revendiquent. Merci à Atonia, Reia, Moha, Williams, à Mamy, T., E., et à tous ceux qui ont échangé « *librement* ». Pas tout à fait, signalons-le, ils se lâchent entre eux plus facilement… et s'expliquent ainsi : « *C'est difficile de te redire tout ça…* » et, montrant leur cœur, expriment leur désarroi. L'atmosphère est lourde. Parfois, ils craquent, laissent rouler une larme qu'ils écrasent rapidement. Les causes de leur situation sont incroyables et d'un sordide impensable. Autant de SDF, autant de cas, tant ils se distinguent et présentent des vécus très divers… et je suis sûre de ne pas les avoir tous abordés ! Pour en dresser le panorama, je commencerai par une jeune femme.

Portraits croisés de personnes de la rue

– Se faire squatter chez soi : mademoiselle est architecte. Ayant hébergé gracieusement un individu, connu de la famille, elle se trouve obligée de quitter sa maison : l'individu en question revendiquant la propriété du

logement et l'autorité sur la jeune femme… Elle attend le jugement du tribunal. Et tout en continuant à travailler le matin, elle n'a trouvé d'autre issue que de se faire un nid derrière un carton, accompagnée de son chien. Son mini-espace, de la longueur d'un duvet, est soigneusement rangé : vêtements et accessoires de bureau dans valise. Mini seau pour la toilette. Bien sûr que sous le néon de la boutique (allumé toute la nuit), elle n'est pas rassurée, même si les SDF alentour lui prodiguent respect et sympathie. Armée de patience, elle ronge son frein.

– Orphelin à 12 ans : il se retrouve seul, sans personne pour le recueillir et lui faire suivre sa scolarité. À la rue, il se trouve des petits boulots, mais jamais rien de suivi. Et depuis, il s'est habitué au hasard. Faire une formation demande trop de contraintes tant qu'il vit dans la rue. Une tenue possible ? Trop cher ! Et puis maintenant, aux environs de 50 ans (enfin, c'est l'âge qu'il donne), trop de soucis de santé : problèmes sanguins et épuisement face à l'effort. Il rêve « *d'un toit* » ! Juste un endroit où il ne soit « *pas toujours sous le regard de tout le monde* » ! Un endroit où il puisse « *se reposer quand il en a envie* ». « *Pas de repos dans la rue ! Jamais !* » ; « *dormir, dormir vraiment, sans s'inquiéter d'être agressé* ». Il est las !

– Condamné à vie : il s'est fait « *chopper* » sur son île pour des petits larcins, il n'y a pas si longtemps, mais maintenant « *ça commence à compter* » ! Évanoui le retour… Personne de sa famille ne le fera revenir : d'ailleurs, « *ça les amuse tous, ils se moquent de moi !* ». Alors, depuis sa sortie de Nuutania, il ne peut imaginer d'autre avenir. Ça le rend mauvais, et il est prêt à défendre chèrement sa vie, tout en craignant de tomber plus bas ! « *Mais comment sortir de la spirale ?* ». Il a près de 35 ans.

– Exilé sans retour : originaire d'une des Iles Sous-le-Vent, il a longtemps bossé dans une ferme perlière. Mais la fluctuation du marché l'a laissé sur le carreau. Il a débarqué pour l'île capitale, pensant trouver plus facilement du travail. Cependant, pas d'embauche possible là où il s'est présenté : il faut un domicile ! Et donc, le voilà embringué dans le cercle vicieux. Des petits travaux au black, il en trouve… Ils ne débouchent sur rien de durable. Les années s'accumulent et aucun changement. Les nuits les plus redoutables, « *c'est chaque week-end : avec les soûlards, on ne sait jamais ce qui peut nous tomber sur la tête… et les boîtes ferment tôt le matin ! c'est chaud !* » Le week-end, c'est la « *nuit blanche sans interruption* »…

– Sans travail fixe : « *J'ai toujours travaillé et toujours vécu dehors ! ou presque ! C'est compliqué en famille ! Si tu travailles, il ne te reste rien… Le reste de la famille en profite pour vivre à tes crochets et ne rien faire. Alors, depuis mon adolescence, j'ai pris la tangente.* » Il est super propre, tenue impeccable, la quarantaine, il impose le respect : dégustant son petit verre de thé, il tranche sur la mine grisâtre de ses compagnons. Il ne se plaint de rien. Il veut juste rester indépendant. Il cumule les emplois dans des entreprises connues, mais n'en dit pas davantage. Chacun son secret. Normal, il a suffisamment « *enduré* » depuis qu'il est en âge de travailler. Peut-être caresse-t-il un projet à long terme qu'il pourra enfin réaliser avant l'âge de la retraite.

– Sous le ciel, la survie : la trentaine, il a pris le pli. Inscrit sur les listes, il participe au petit-déjeuner, profite de la douche, tient à son look. Il donne un coup de main en bénévole pour l'entretien. Il ne réclamerait pas de salaire ! Sourire aux lèvres, il se contente de cette formule pour se déclarer parfaitement ravi : « *Je survis, que demander de plus au Ciel ?* ».

– Pensionné à la rue : veuf, pensionné pour handicap, il a dû quitter son logement car il ne peut assurer aucun loyer. Face au monceau de paperasses que chacun doit fournir à chacun des organismes qu'il sollicite, cela reste encore à vérifier ! Car il semble anormal que les « *services sociaux* » ne puissent lui trouver un hébergement ailleurs que dans la rue, vu sa déficience. Triste réalité où les personnes « *diminuées* », déjà répertoriées ne bénéficient pas de mesures automatiques d'accueil. Où est la faille ? Le manque de structures ? Qui peut le savoir ? Les démarches auprès des services s'empilent sans vraiment déboucher sur une solution. Les SDF commettraient-ils autant d'erreurs d'aiguillage ? à moins que… – Accidenté du travail : obligé de revoir à la baisse son domicile, suite à une diminution de revenus due à un accident professionnel, il ne trouve pas de location dans l'immédiat et se trouve confronter à une véritable discrimination, vu son statut. Et le voilà à la rue depuis des années. Cherchez l'erreur…

– Viré de la maison maternelle : deux semaines qu'il erre sur ses cartons, attendant que sa demande de logement à l'OPH aboutisse. « *Une histoire qui fait mal au cœur* », d'autant que c'est sa propre mère qui l'a mis à la porte de chez elle. Il y vivait depuis la mort de sa femme. Et « *allez savoir pourquoi, elle s'est emportée contre lui, pour une histoire domestique* ». Il en est encore tout bouleversé. Retraité, il se dit rassuré par la proximité de ses voisins de trottoir, mais n'en a vraiment pas l'air. Plutôt anxieux de toute cette agitation qui l'entoure…

– Elles essaient de se soutenir l'une, l'autre : elles se retrouvent à la mendicité publique, toutes deux, à peu près dans les mêmes circonstances. Sans autre rôle – pourtant majeur – que d'avoir élevé des enfants, depuis leur plus jeune âge : d'avoir fui le foyer pour violences conjugales. Elles se protègent mutuellement et se trouvent peu dédouanées de la grossièreté « *machiste* » qui caractérise une bonne majorité de la population. Car tout le monde n'est pas amène ; et des sautes d'humeur dans un contexte aussi fragile, nul, surtout les femmes, ne s'en trouve à l'abri. La rue, ce n'est pas vraiment une sinécure !

– Un lieu pour mourir : la Mamie, là-bas, qui ne se pourvoit pas d'un carton, sous son parapluie sombre, se croit protégée par la présence des passants. Elle craint davantage l'isolement sous le toit ancestral, que l'ambiance de la rue, de celle-là en particulier, à la périphérie du marché, lui rappelant son enfance, au même endroit ou presque, dans le même quartier. Un peu sourde, elle balaie d'un geste, les souvenirs trop tristes. Elle n'est pas prête à les évoquer… C'est qu'elle a été chassée, il y a un bail, pour des histoires de « *foncier* » de son petit paradis originel : la chose se résolvant entre hommes ! Elle ferme les yeux, oubliant tout le reste.

– Tout le monde ne se confie pas : c'est d'une évidence ! Il n'est pas si facile de parler de soi quand les circonstances ne vous permettent pas de vous présenter sous votre meilleure apparence ! Émerge aussi la « *rage* » de subir de telles marques de précarité… Sans parler du besoin qui se montre de plus en plus impérieux de trouver un moment à soi, pour se ressourcer, en toute intimité !

Alors, il se rehausse sous la seule devanture des arcades Notre-Dame qui ne soit pas baissée, car elle n'existe pas, la librairie Klima -, regard perdu au lointain, expression complètement fermée…

La guerre des cartons

Aux environs de 17 heures, crépuscule en vue… Face au marché couvert de Papeete, déjà clos en fin d'après-midi, le commissariat de Police municipale de Papeete, baisse son rideau de fer, blanc pimpant sur façade rouge aux couleurs du Territoire. Silencieusement se coule un vieillard émacié, maigres sacs à bout de bras. Il en tire une minuscule polaire, l'étale sur son carton qui lui laisse dépasser les pieds. Je sens son regard, de la terrasse du café d'en face : mais à chaque fois, il prend soin de m'éviter. Il a même l'air d'apprécier un repos qui n'est pas des plus évidents puisque le bar est en train de diffuser sa musique jusqu'à 21h30. Je ne vous dirai pas d'où il tire son carton, la denrée étant rare sur Papeete.

C'est que rien n'est très simple dans le monde parallèle des SDF. De plus, avec les rumeurs impensables qui circulent ! Le carton n'a qu'une brève durée de vie. De plus, tu ne peux le garder avec tes affaires. Si la mendicité n'est pas interdite, par contre, l'installation des cartons n'est pas toujours tolérée. Tout dépend des quartiers, de la compréhension des boutiquiers qui ont fermé leur rideau de fer : en principe, si vous remettez le trottoir en état, les commerçants vous acceptent… Pas toujours : les services municipaux ne vous autorisent pas tout le temps à garder vos cartons ! Ce qui n'admet aucune discussion.
Ainsi voyez-vous des SDF en train de balayer les devantures. Ce qui paraît surréaliste, pour qui ne possède pas de chez-soi…

Un grand merci à mon guide nocturne, Lalita, habituée du contexte « *Sans Domicile Fixe* », pour l'avoir vécu… Sa présence m'a facilité les entretiens qui ont été menés présentement. La « *mise en confiance* » a été d'autant plus facile… Même si, ne l'oublions pas, les SDF de Papeete ont surmonté une pudeur bien légitime. Je les en remercie aussi.

Frédéric Koller

© Pacific Pirate - 2023

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 5 NOVEMBRE 2023 – 31EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Malachie *(Ml 1,14b – 2,2b.8-10)*

Je suis un grand roi – dit le Seigneur de l'univers –, et mon nom inspire la crainte parmi les nations. Maintenant, prêtres, à vous cet avertissement : Si vous n'écoutez pas, si vous ne prenez pas à cœur de glorifier mon nom – dit le Seigneur de l'univers –, j'enverrai sur vous la malédiction, je maudirai les bénédictions que vous prononcerez. Vous vous êtes écartés de la route, vous avez fait de la Loi une occasion de chute pour la multitude, vous avez détruit mon alliance avec mon serviteur Lévi, – dit le Seigneur de l'univers. À mon tour je vous ai méprisés, abaissés devant tout le peuple, puisque vous n'avez pas gardé mes chemins, mais agi avec partialité dans l'application de la Loi. Et nous, n'avons-nous pas tous un seul Père ? N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés ? Pourquoi nous trahir les uns les autres, profanant ainsi l'Alliance de nos pères ? – Parole du Seigneur.

Psaume 130 (131)*, 1, 2, 3*

Seigneur, je n'ai pas le cœur fier
ni le regard ambitieux ;
je ne poursuis ni grands desseins,
ni merveilles qui me dépassent.

Non, mais je tiens mon âme
égale et silencieuse ;
mon âme est en moi comme un enfant,
comme un petit enfant contre sa mère.

Attends le Seigneur, Israël,
maintenant et à jamais.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniciens *(1 Th 2, 7b-9.13)*

Frères, nous avons été pleins de douceur avec vous, comme une mère qui entoure de soins ses nourrissons. Ayant pour vous une telle affection, nous aurions voulu vous donner non seulement l'Évangile de Dieu, mais jusqu'à nos propres vies, car vous nous étiez devenus très chers. Vous vous rappelez, frères, nos peines et nos fatigues : c'est en travaillant nuit et jour, pour n'être à la charge d'aucun d'entre vous, que nous vous avons annoncé l'Évangile de Dieu. Et voici pourquoi nous ne cessons de rendre grâce à Dieu : quand vous avez reçu la parole de Dieu que nous vous faisions entendre, vous l'avez accueillie pour ce qu'elle est réellement, non pas une parole d'hommes, mais la parole de Dieu qui est à l'œuvre en vous, les croyants. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Mt 23, 9b.10b)*

Vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux ; vous n'avez qu'un seul maître, le Christ.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 23, 1-12)*

En ce temps-là, Jésus s'adressa aux foules et à ses disciples, et il déclara : « Les scribes et les pharisiens enseignent dans la chaire de Moïse. Donc, tout ce qu'ils peuvent vous dire, faites-le et observez-le. Mais n'agissez pas d'après leurs actes, car ils disent et ne font pas. Ils attachent de pesants fardeaux, difficiles à porter, et ils en chargent les épaules des gens ; mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt. Toutes leurs actions, ils les font pour être remarqués des

gens : ils élargissent leurs phylactères et rallongent leurs franges ; ils aiment les places d'honneur dans les dîners, les sièges d'honneur dans les synagogues et les salutations sur les places publiques ; ils aiment recevoir des gens le titre de Rabbi. Pour vous, ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, car vous n'avez qu'un seul maître pour vous enseigner, et vous êtes tous frères. Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux. Ne vous faites pas non plus donner le titre de maîtres, car vous n'avez qu'un seul maître, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Qui s'élèvera sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Puisque, nous dit Jésus, nous sommes « tous frères » que notre prière nous ouvre à tous nos frères pour nous tourner vers notre « seul Père ».

Pour tous ceux qui exercent un ministère ou une responsabilité dans l'Église : pour qu'ils servent leurs frères à la manière de Jésus le Serviteur, ensemble prions !

Pour ceux qui exercent des responsabilités dans la vie de notre pays : pour qu'ils les vivent comme un service, ensemble prions !

Pour nos frères et sœurs qui nous ont quittés au cours de cette année : pour que Dieu les accueille dans sa lumière et dans sa paix, ensemble prions !

Pour ceux qui connaissent la souffrance, la maladie, le deuil : pour qu'une présence fraternelle leur révèle la Présence du Seigneur à leurs côtés, ensemble prions !

Pour tous les membres, présents et absents, de notre communauté pour que s'établisse entre nous des relations plus fraternelles, plus évangéliques, ensemble prions !

Dieu notre « seul Père », écoute la prière que nous faisons monter vers toi pour tous nos frères, Au nom de celui qui s'est fait le dernier de tous et le serviteur de tous, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile d'aujourd'hui (cf. Mt 23,1-12) se déroule les derniers jours de la vie de Jésus, à Jérusalem ; des jours chargés d'attentes et également de tensions. D'un côté, Jésus adresse *des critiques sévères* aux scribes et aux pharisiens et, de l'autre, il laisse d'importantes *consignes aux chrétiens* de tous les temps, et donc à nous aussi.
Il dit à la foule : « *Sur la chaire de Moïse se sont assis les scribes et les pharisiens : faites donc et observez tout ce qu'ils pourront vous dire* ». Cela signifie qu'ils ont l'autorité d'enseigner ce qui est conforme à la Loi de Dieu. Cependant, immédiatement après, Jésus ajoute : « *Mais ne vous réglez pas sur leurs actes : car ils disent et ne font pas* » (v.2-3). Frères et sœurs, un défaut courant chez tous ceux qui ont une autorité, qu'elle soit civile ou ecclésiastique, est d'exiger des autres des choses, même justes, mais qu'eux-mêmes ne mettent pas en pratique en première personne. Ils mènent une double vie. Jésus dit : « *Ils lient de pesants fardeaux et les imposent aux épaules des gens, mais eux-mêmes se refusent à les remuer du doigt* » (v.4). Cette attitude est un mauvais exercice de l'autorité, qui devrait au contraire tirer sa première force précisément du bon exemple. L'autorité naît du bon exemple, pour aider les autres à pratiquer ce qui est juste et nécessaire, en les soutenant dans les épreuves que l'on rencontre sur la voie du bien. L'autorité est une aide, mais si elle est mal exercée, elle devient oppressive, elle ne laisse pas croître les personnes et crée un climat de méfiance et d'hostilité et conduit également à la corruption. Jésus dénonce ouvertement certains comportements négatifs des scribes et de certains pharisiens : « *Ils aiment à occuper le premier divan dans les festins et les premiers sièges dans les synagogues, à recevoir les salutations sur les places publiques* » (vv.6-7). C'est une tentation qui correspond à l'orgueil humain et qu'il n'est pas toujours facile de vaincre. C'est l'attitude de vivre uniquement pour l'apparence.
Puis Jésus donne *les consignes à ses disciples* : « *Pour vous, ne vous faites pas appeler "rabbi" : car vous n'avez qu'un Maître, et tous vous êtes des frères [...] Ne vous faites pas non plus appeler "guides" : car vous n'avez qu'un guide, le Christ. Le plus grand parmi vous, sera votre serviteur* » (vv.8-11).
Nous, disciples de Jésus, ne devons pas chercher des titres d'honneur, d'autorité ou de suprématie. Je vous dis que personnellement, je souffre de voir des personnes qui vivent psychologiquement en courant après la vanité des distinctions. Nous, disciples de Jésus, ne devons pas le faire parce qu'entre nous, il doit y avoir une attitude simple et fraternelle. Nous sommes tous frères et nous ne devons en aucune façon dominer les autres et les regarder de haut. Non. Nous sommes tous frères. Si nous avons reçu des qualités du Père céleste, nous devons les mettre au service de nos frères, et ne pas en profiter pour notre satisfaction et notre intérêt personnel. Nous ne devons pas nous considérer supérieurs aux autres ; la modestie est essentielle pour une existence qui veut être conforme à l'enseignement de Jésus, qui est doux et humble de cœur et qui est venu non pour être servi, mais pour servir.
Que la Vierge Marie, « *humble et plus élevée que toutes les créatures* » (Dante, Paradis, XXXIII,2), nous aide, par son intercession maternelle, à éviter l'orgueil et la vanité, et à être doux et dociles à l'amour qui vient de Dieu, pour le service de nos frères et pour leur joie, qui sera aussi la nôtre.

© Libreria Editrice Vaticana -2017

CHANTS

SAMEDI 4 NOVEMBRE 2023 A 18H – 31EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Peuple de bienheureux, Peuple de Dieu en marche,
Au Royaume de Dieu, marche joyeux.

1- Bienheureux es-tu, toi qui as un cœur de pauvre,
Bienheureux es-tu, car le Royaume est à toi.

2- Bienheureux es-tu, toi qui pleures maintenant,
Bienheureux es-tu, car tu seras consolé.

3- Bienheureux es-tu, toi qui as faim de justice,
Bienheureux es-tu, car elle te sera donnée.

4- Bienheureux es-tu, toi qui souffres l'injustice,
Bienheureux es-tu, car le Royaume est à toi.

KYRIE : *AL 45*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Garde mon âme dans la paix, près de toi Seigneur.

ACCLAMATION : *Ps 118*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur Jésus, Fils du Dieu Sauveur,
Prends pitié de nous pécheurs.

OFFERTOIRE : *Orgues*

SANCTUS *: Gocam*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort Ô Jésus Christ
Et nous croyons que tu es vivant
Hosanna, Hosanna
Nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS *: Gocam*

COMMUNION :

1- Ma chair s'unit au Corps du Christ
et mon cœur à son cœur,
ma chair s'unit au Corps du Christ,
pour être un même cœur.

R- Restons toujours unis mes frères,
restons près de Jésus,
en lui soyons unis mes frères,
ne nous séparons plus.

2- Si nous mangeons le même pain, la même Eucharistie,
si nous mangeons le même pain, vivons la même vie.

3- C'est la loi de notre Seigneur, qui nous a tant aimé,
c'est la loi de notre Seigneur, restons dans l'unité.

ENVOI :

1- J'irai la voir un jour au ciel dans la patrie
Oui, j'irai voir Marie, ma joie et mon amour.

R- Au ciel, au ciel, au ciel j 'irai la voir un jour. *(bis)*

2- J'irai la voir un jour cette Vierge si belle
Bientôt j'irai près d'elle lui dire mon amour.

ENTRÉE :

1- Né de la poussière et d'éternité
J'ai vu la lumière elle m'a racheté
Et le cœur avide de vraie liberté
J'ai suivi ce guide nommé vérité.

R- Il est la vérité, le chemin et la vie
On ne vient au Père que par lui
Il est la vérité, le chemin et la vie
On ne vient au Père que par lui.

2- Ton regard s'étonne tu ne comprends pas
Un roi qui pardonne ça n'existe pas
Un roi qui s'incline devant ses sujets
Couronné d'épines à toi de juger.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Garde mon âme dans la paix près de toi Seigneur.

ACCLAMATION :

Amen Alléluia Alléluia, Amen Alléluia Alléluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*
Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Adaptation William TEVARIA*

A faaroo mai i ta matou pure te Atua manahope
Aroha mai e a faarii mai i ta matou aniraa
Te pure a to nunaa

OFFERTOIRE :

1- Te pupu nei au i to'u orara'a
I roto i to rimae ta'u Atua e.

R- Fariu mai to mata fariu mai to aro,
Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou
Fariu mai to mata fariu mai to aro,
Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou

2- Te hohora nei iau i to'u rima
No te pure ia oe e to'u Atua e

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe *(ua tihe mai oe)*
Vaveka o matou *(vaveka o matou)*
U hua mai oe *(u hua mai oe)*
Te Hatu Ietu *(te Hatu Ietu).*

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION

Mau ta'u rima *(mau ta'u rima)*
To'u orara'a*(to'u orara'a),* e Ietu *(e Ietu)*
Ua ti'aturi au (ua tiaturi au)
Roto ta'u a'au haere mai Ietu
Arata'i ia'u turuma to'u e'a
E tamarii au aroha mai ia'u teie au.

ENVOI :

1- E Maria e, te metua vahine here, o Iesu Iesu e
Ua î ho'i oe te karatia, ueue mai na'oe
Te karatia no te here roto ia'u.

R- Mama Maria e, e mama no te hau e
E mama no te here, mama Maria.

ENTRÉE :

R- Christ aujourd'hui nous appelle,
Christ aujourd'hui nous envoie
Vive le Seigneur qui nous aime
Dieu nous donne sa joie. *(bis)*

1- Ses chemins vous conduisent vers la vie.
Partez loin, l'aventure est infinie !
Vous serez ses témoins, Vous qu'il nomme ses amis !

2- Ses chemins sont amour et vérité
Le bon grain, Dieu lui-même l'a semé.
Vous serez ses témoins, La parole va germer.

3 Ses chemins déconcertent vos regards.
Son matin réconforte vos espoirs.
Vous serez ses témoins, Soyez sûrs de votre foi !

KYRIE : *Dédé IV - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Petiot I*

Voir page 13.

PSAUME :

Garde mon âme dans la paix, près de toi Seigneur.

ACCLAMATION : *Médéric BERNARDINO*

Alléluia alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *NOUVEAU*

Notre père, Notre père, nous te supplions humblement.

OFFERTOIRE : *MHN 72*

1- Oe te hau i te ra'i i to terono teitei ra,
tei faaî ra i te mau vahi i to iho ra parahiraa.

R- Te pure nei matou ia oe, to oe mau tamarii here.
Te pure nei matou ia oe, to oe mau tamarii here.

SANCTUS *:* *Faustine TOKORANGI - tahitien*

ANAMNESE : *Stéphane MERCIER*

Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, to matou fa'ora,
tei pohe na e te ti'a faahou e te ora noa nei a,
o'oe to mato Fatu, e to matou Atua e,
a ho'i mai e ta'u Fatu here,
a ho'i mai, a ho'i mai e ta'u Fatu here, a ho'i mai

NOTRE PÈRE : *Glorious - français*

AGNUS *: Terito - tahitien*

COMMUNION : *Petiot*

R- Demeurez en mon amour, comme je demeure en vous,
ainsi tous reconnaîtront, que vous êtes mes amis.

1- Prenez et mangez, c'est mon corps livré pour vous,
prenez et buvez, c'est mon sang versé pour vous.

2- Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive,
qui croira en moi, demandez, vous recevrez.

3- La gloire de mon père, c'est que vous portiez du fruit,
ayez foi en moi, demandez, vous recevrez.

5- Soyez mes témoins, je vous ferai pécheurs d'hommes,
je suis avec vous pour toujours, n'ayez pas peur.

ENVOI :

R- Ave Ave Ave Maria, Ave Ave Ave Maria

1- Les Saints et les Anges en choeur glorieux,
chantent vos louanges ô Mère des Cieux,

2- Devant votre image, voyez vos enfants,
agréer l'hommage de leurs plus beaux chants.

ENTRÉE :

R- Abba Père, je sais que Tu m'aimes
Je suis sûr de ton amour pour moi.

1- Je voudrai ô Père te dire « je t'aime »
Changer de vie, effacer le passé
Tout laisser tomber même les vieux « je t'aime »
Revenir vers Toi et n'aimer que Toi.

KYRIE :

Seigneur, Toi qui connais notre faiblesse
Prends pitié de nous (bis)
O Christ venu dans le monde appeler tous les pécheurs,
Prends pitié de nous (bis)
Seigneur, Toi qui es venu guérir et sauver les hommes,
Prends pitié de nous (bis)

GLOIRE À DIEU :

Voir page 12.

PSAUME :

Garde mon âme dans la paix, près de toi, Seigneur.

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu a faaroo mai, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

Seigneur, je t'offre ma vie, ma jeunesse
Et ma joie de vivre
Seigneur, je t'offre mes peines, tous mes soucis,
Tous mes problèmes.
Seigneur, reçois l'offrande

De ton enfant qui veut mieux t'aimer
Seigneur, reçois l'offrande
De ton enfant qui veut te servir.

SANCTUS *:* *tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *:* *tahitien*

COMMUNION :

R- Espérance, tu es le plus beau mot de chaque jour
Ta patience est force qui sait attendre l'amour
Espérance, ton élan ne se rassasie qu'en Dieu
Ta confiance fait naître dans les cœurs, un nouveau feu.

1- Je te reconnais quand tu passes
Les yeux scintillent de ta joie
C'est ton sourire sur les visages
Qui vient me témoigner de toi.

2- De l'Esprit-Saint, tu es la grâce
Secours de Dieu dans le malheur
Béatitude, je t'embrasse
Viens m'assurer de ton bonheur.

3- Je te reconnais quand tu parles
Ta voix s'élève sur les toits
C'est la constance du message
Tu mets la paix au fond de moi

ENVOI :

1- Enfants de la même Cité, l'Église du Seigneur,
Enfants de la même Cité, nous n'avons qu'un seul cœur.

R- Restons toujours unis mes frères, Jésus est parmi nous.
Comme Il nous l'a promis, mes frères**,**
Si nous nous aimons tous.

2- Que Dieu, qui veut notre bonheur,
nous garde en son amour ;
Que Dieu, qui veut notre bonheur, nous réunisse un jour.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 4 NOVEMBRE 2023

18h00 : Messe : Guy, Madeleine et Iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

DIMANCHE 5 NOVEMBRE 2023

31e Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 3ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Heimoana BENOIT ;
18h00 : Messe : Père Claude JOUNEAU ;

LUNDI 6 NOVEMBRE 2023

Férie. - vert

05h50 : Messe : Patrick ALLIARD et Maria LE THIN GUYET ;

MARDI 7 NOVEMBRE 2023

Férie. - vert

05h50 : Messe : Claude et Suzanne CHEN ;

MERCREDI 8 NOVEMBRE 2023

Férie. - vert

05h50 : Messe : Intention patriculière ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 9 NOVEMBRE 2023

La Dédicace de la Basilique du Latran - Fête - blanc

05h50 : Messe : Action de grâces pour le baptême d'Étienne et pour qu'augmente toujours plus le nombre des enfants de Dieu ;

VENDREDI 10 NOVEMBRE 2023

Saint Léon le Grand, pape et docteur de l'Église. +461 à Rome. Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Yolande IRITI épouse MARE ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 11 NOVEMBRE 2023

Saint Martin, évêque de Tours. 397. Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Lindsay TEURU ;
18h00 : Messe : Raymond CHANSAY, Hans SENGUES et Mr et Mme François LONFAT ;

DIMANCHE 12 NOVEMBRE 2023

32e Dimanche du Temps ordinaire

[Saint Josaphat, évêque de Polock et martyr. +1623 à Vitebsk (Biélorussie.). On omet la mémoire.]

Bréviaire : 4ème semaine

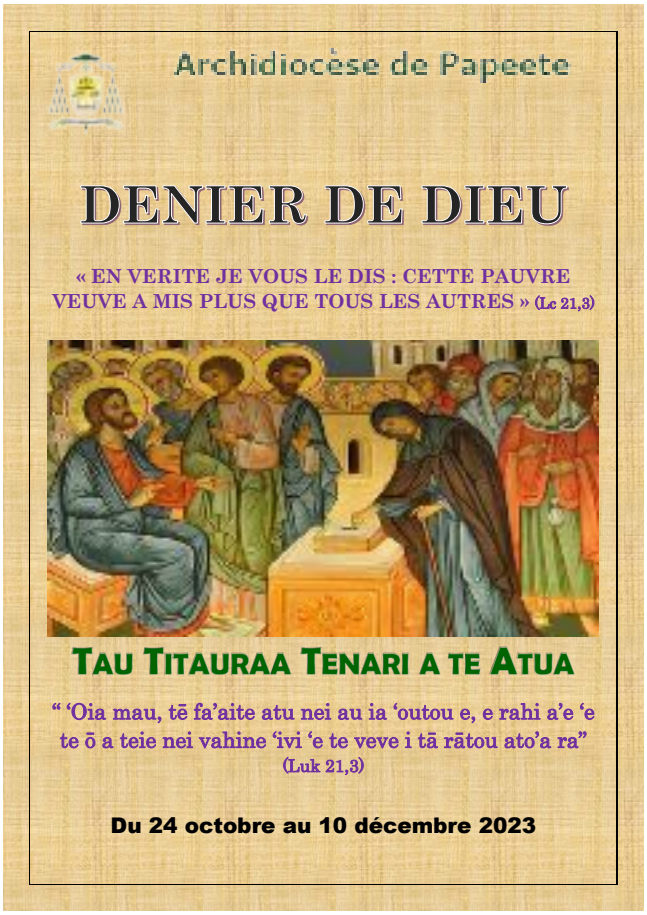
05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Anniversaire d'Heimata CARROLL – actiion de grâce et Anna et Desmond CARROLL ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 5 novembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 6 novembre à 17h30 : Pas de catéchèse pour les adultes.

Dimanche 12 novembre à 9h15 : Pas de catéchèse pour les enfants.



LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h30 à 19h30
- dimanche de 5h30 à 9h30 et de17h30 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;
Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

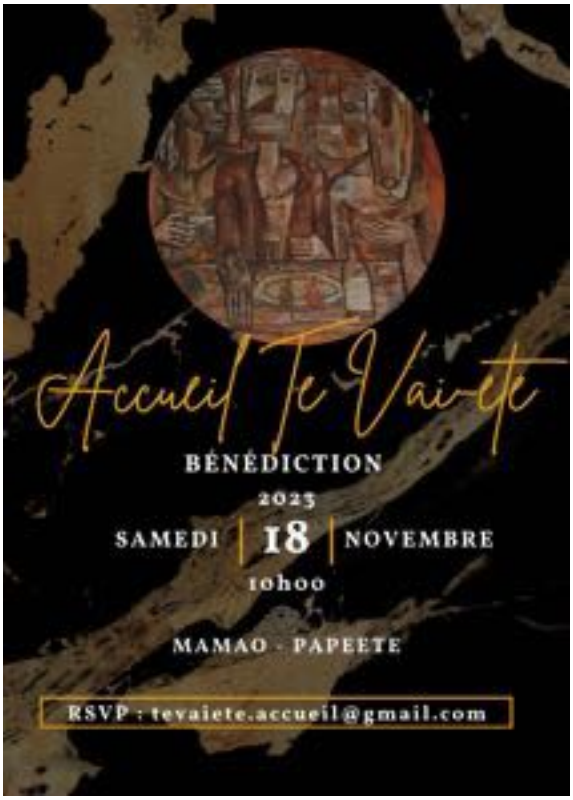
P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile c'est mettre la conscience en prison* ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°54/2023
Dimanche 12 novembre 2023 – 32ème Dimanche du Temps ordinaire - Année A

HUMEURS…

BENEDICTION DE L'ACCUEIL TE VAI-ETE…



Le 30 juin dernier, nous inaugurions le nouvel Accueil Te Vai-ete sis à Mamao. Notre Archevêque étant absent nous avions reporté la bénédiction à la Journée mondiale des Pauvres, voulue par le Pape François il y a déjà 7 ans.
C'est donc avec joie que nous vous invitons à cette bénédiction qui aura lieu le samedi 18 novembre à 10h.

Dans une page de son Histoire d'une âme, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus écrit : « *Je comprends maintenant que la charité parfaite consiste à supporter les défauts des autres, à ne point s'étonner de leurs faiblesses, à s'édifier des plus petits actes de vertus qu'on leur voit pratiquer, mais surtout j'ai compris que la charité ne doit point rester enfermée dans le fond du cœur : "Personne, a dit Jésus, n'allume un flambeau pour le mettre sous le boisseau, mais on le met sur le chandelier, afin qu'il éclaire tous ceux qui sont dans la maison". Il me semble que ce flambeau représente la charité qui doit éclairer, réjouir, non seulement ceux qui me sont les plus chers, mais tous ceux qui sont dans la maison, sans excepter personne* » (Ms C, 12r°).
Que la ténacité de l'amour de sainte Thérèse inspire nos cœurs en cette Journée Mondiale, qu'elle nous aide à "*ne pas détourner notre regard du pauvre*" et à le maintenir toujours fixé sur le visage humain et divin du Seigneur Jésus-Christ.

Pape François

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE…

PERE MAURICE BOSCHER, S.S.C.C. – 1935-2021

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti.

Religieux picpucien. Né le 9 novembre 1935 à Saint Guen - Côtes d'Armor. Profès le 8 septembre 1953 dans la congrégation. Après la guerre d'Algérie de juillet 1956 à juillet 1958, il termine ses études de théologie et est ordonné prêtre le 21 septembre 1961 à Chateaudun - Eure et Loire, par Mgr Graffin, archevêque de Yaoundé au Cameroun. Après une année pastorale à Paris il est nommé à Tahiti où il arrive le 14 octobre 1963. D'octobre à décembre 1963, il étudie le tahitien au côté du R.P. German L'Haridon à Faaa. En janvier 1964, il va à Makatea. En février 1964, il remplace le R.P. Émile Dubot à Taravao, Faaone, Hitia'a puis à partir de juillet 1964 le R.P. Jean louis Ledoux à Miti Rapa. Il enseigne au foyer séminaire et dessert les paroisses alentours. Le 15 septembre 1966 est nommé curé de Papara, Mataiea, Papeari tout en enseignant au foyer séminaire. En 1967, il est nommé pour deux ans aux îles Australes qui durera en fait jusqu'en 1979. Le 7 juin 1979, nommé vicaire coopérateur du R.P.

Guy Chevalier pour la paroisse Sainte Trinité de Pirae. Le 11 juin 1981, il retrouve le petit-séminaire Sainte Thérèse de Taravao comme directeur jusqu'en 1992. Le 5 août 1992, il est nommé curé des îles Gambiers et Hao auxquelles îles s'ajoutera en 1996 Amanu ainsi que la visite de quelques îles des l'Est. Le 12 novembre, il est décoré de la médaille du combattant et de la médaille commémorative d'Afrique du Nord. Décède le 1er février 2021 au CHPf de Taaone - Pirae. Inhumé le 3 février 2021 dans le caveau du Cimetière des Pères - Mission à Papeete.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

18 OCTOBRE : SORTIE EN SALLE DU FILM DOCUMENTAIRE DE DAMIEN BOYER : « SACERDOCE »
ORDONNE PRETRE POUR QUOI ? POUR QUI ?

Samedi 28 octobre, sous les feux des projecteurs, dans la ferveur et l'enthousiasme juvéniles, un nouveau prêtre diocésain, en la personne de Tareva TAITI[1], est ordonné pour le diocèse de Papeete. Télévisions, journaux, réseaux sociaux ont diffusé largement l'événement. Notre évêque laisse déborder « *sa joie* ».

Lundi 30 octobre, un autre prêtre, Père Claude JOUNEAU, décède dans un quasi anonymat. Père Claude, prêtre sulpicien nous avait été « *prêté* » pour diriger le Grand Séminaire Notre-Dame de la Pentecôte. Le séminaire, une fois fermé, Père Claude, malgré une santé fragilisée, rend service à la paroisse Sainte Thérèse. Puis il se retire, tel Saint Jean-Baptiste disant : « *Lui (le Christ) il faut qu'Il grandisse ; et moi, que je diminue* » (Jean 3,30). Tel pourrait être l'enseignement que nous donne le Père Claude. Que Dieu accueille son âme.

Pendant l'ordination du jeune Père Tareva, je m'interrogeais sur le rôle du prêtre diocésain dans « *notre* » Église d'aujourd'hui. Un jeune qui fait 4 ans d'études universitaires après le baccalauréat, puis 6 ans de séminaire ; arrivé à l'âge de 28 ans, s'engage dans le célibat, la chasteté et l'obéissance à l'évêque pour « *servir le Seigneur et le Peuple de Dieu* »... ça pose vraiment question ! Comparativement, je me disais : et pour l'engagement dans le mariage… combien d'années de formation ?… tout au plus, entre 3 mois et un an !

Au moment de la *prostration*, lorsque l'ordinand est allongé sur un *tifaifai,* face orientée vers le sol, l'assemblée entonne la litanie des saints. Autrefois on recouvrait d'un voile noir les candidats à la prêtrise., symbole d'un enfouissement, passage de la mort à la vie. L'ordinand meurt à lui-même pour devenir une créature nouvelle entièrement donnée à Dieu et à ses frères et sœurs dans l'Église de Jésus-Christ, unique Sauveur du monde et Modèle du prêtre.

Entendant égrener les noms des saints et saintes de Dieu, je me remémorait certains prêtres que j'ai connus ou dont on m'a compté l'histoire. Mon professeur de philosophie, puis d'anthropologie et de théologie sacramentelle, qui enseigna durant 17 ans en lycées et séminaires, et n'exerça que 4 ans en paroisse avant d'être « *propulsé* » évêque à l'âge de 46 ans ; il est décédé l'an passé.
Tel prêtre débonnaire, toujours souriant, toujours disponible dans son presbytère pour accueillir, écouter, confesser, conseiller, orienter…
Tel autre prêtre, « *monté sur ressort* », toujours prêt à bondir pour aider, secourir, consoler, accompagner par monts et par vaux, entraînant une équipe de foot ou guidant des jeunes désœuvrés dans la traversée de l'île.
Ou celui-ci, nonchalant, « *long à la détente* », incommodé par les moustiques et la chaleur, sensible au mal de mer…
Et ce jeune prêtre polynésien… à qui je donnais 5 000 F pour qu'il s'achète un livre religieux, et … cinq minutes après… le billet était rendu dans la main d'une indigente !

M'est revenue également la supplique d'une maman d'un prêtre parisien, Père Henri Planchat[2], mort assassiné dans une rue de Paris en 1871. Voici ce que cette mère dit à un délégué de la justice pour obtenir la grâce de son fils détenu par les chefs de la commune de Paris : « *Avez-vous rencontré dans Paris un petit prêtre au chapeau rougi, à la soutane râpée, aux souliers troués, très pauvre parce qu'il donne tout aux pauvres, n'allant chez les riches que pour demander l'aumône ; … visitant les malades, secourant les délaissés ? … Citoyen, si vous avez rencontré ce prêtre-là, eh ! bien c'est mon fils !* » [Source : La lettre de l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval, 11 octobre 2023]

Que deviendra notre jeune Père Tareva ? Pourquoi a-t-il choisi la voie de la prêtrise alors que l'Église est mal menée par les médias suite à de nombreux abus dénoncés et reconnus dans de nombreux pays ; alors que les prêtres ont une aura bien ternie ?
C'est le mystère de l'appel du Seigneur qui retentit comme lorsque Jésus appelait ses premiers disciples. Comme dit Damien Boyer, réalisateur du film « *SACERDOCE* »[3] : "***On ne donne pas sa vie dans le célibat et dans une Église qui va mal sans être poussé par quelque chose d'autre.***"

Certes, Père Tareva a été affecté à la paroisse Sainte-Thérèse, mais l'Église ne se réduit pas aux seules paroisses. On le constate dans de nombreux Pays occidentaux. Chez nous, ils sont nombreux les fidèles qui suivent la messe à la télé ou sur *youtube* et ne mettent les pieds à la paroisse que pour les baptêmes, communions, mariages ou enterrements ! Nombreux sont les fidèles « *déserteurs* » qui naviguent de paroisse en paroisse. Quant aux jeunes catholiques, ils préfèrent s'agréger à des groupes religieux plutôt que d'être fidèles à la pratique dominicale.
C'est bien là l'intuition des Pères Conciliaires de Vatican II lorsque dans la Constitution dogmatique sur l'Église (Lumen Gentium), ils ont décidé de placer le chapitre intitulé : « *Le Peuple de Dieu* » avant celui sur « *La constitution hiérarchique de l'Église* ».
Effectivement, le Corps de l'Église, dans notre démarche sur la synodalité, devrait nous inciter à élargir nos champs d'action pastoraux bien au-delà de nos traditionnelles paroisses !
Alors, pour qui, Père Tareva a-t-il été ordonné ? Pour la paroisse Sainte-Thérèse ? Certes, NON ! mais pour toi, pour

moi, pour celles et ceux qui sont loin, ceux qui sont cloués sur leur lit de souffrance, ceux qui peinent à en oublier de prier, pour les « *pauvres* » de toutes sortes… y compris les non-catholiques !
C'est pourquoi il nous faut l'encourager et le soutenir de nos prières ! Dieu a besoin de lui mais aussi… de nous !

Dominique SOUPÉ

---

[1] Père Tareva est le vingt-huitième prêtre diocésain ordonné depuis la création du vicariat de Tahiti en 1848 (devenu archidiocèse de Papeete en 1966).

[2] Le 18 mars 1871 éclate l'insurrection de la Commune de Paris contre le gouvernement réfugié à Versailles. Les « *Fédérés* » instaurent dans la capitale une dictature. Une explosion de haine antireligieuse se déchaîne. Le Jeudi-Saint, 6 avril 1871, le « *citoyen Planchat* » est arrêté. Il passe les fêtes pascales dans un cachot. Vingt-cinq ecclésiastiques (dont l'archevêque de Paris, Mgr Darboy) sont retenus comme otages. Le 21 mai, la violence n'a plus de bornes, Rigault, procureur de la Commune, s'écrie : « ***Nous avons des otages, parmi eux des prêtres : frappons ceux-ci de préférence !*** » Le 24 mai, Mgr Darboy et quatre prêtres choisis au hasard, sont fusillés sous les yeux des autres prisonniers. Le 25, cinq dominicains sont abattus. Le 26 mai, le Père Planchat, neuf autres prêtres et quarante civils sont extraits de la prison ; la foule est surexcitée ; arrivés rue Haxo, un coup de révolver éclate, suit une fusillade désordonnée qui dure une demi-heure. Des Français tuent des Français ; aucun des Cinquante otages n'en réchappe.
Le Père Henri Planchat, « *l'apôtre de Charonne* », reconnu martyr par le Pape François a été béatifié le 22 avril 2023.

[3] Le 18 octobre est sorti en salle, le film documentaire de Damien Boyer : *SACERDOCE, Des hommes entre Ciel et Terre* ; **pour comprendre l'appel hors du commun des prêtres**.
« *Depuis des siècles, les prêtres accompagnent de nombreuses personnes dans leur vie, dans les moments de joie comme d'épreuve. Alors que le scandale des abus a entaché l'Église ces dernières années, les prêtres demeurent un mystère. Plus qu'un simple métier, leur fonction exige un style de vie radical, celui du célibat, de l'abandon de la paternité... Antoine, prêtre vagabond, rider, sillonne l'Ariège avec sa caravane pour écouter les villageois. Gaspard, prêtre montagnard, pousse les jeunes à se dépasser, à contempler la création, et à se débarrasser de leurs addictions. François, vieux prêtre parisien, offre son regard d'expérience sur les défis de la prêtrise. Paul souhaite remporter le championnat de France du clergé à vélo. Le Père Matthieu sort des milliers d'enfants des bidonvilles pour leur offrir un autre avenir. A travers eux s'esquissent les enjeux de leur engagement et de la prêtrise au XXIe siècle.* » [Source : dossier de presse sur le site **www.sajedistribution.com**]

© Paroisse de la Cathédrale - 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE…

ASSEMBLEE PLENIERE DES ÉVEQUES DE FRANCE

Du 3 au 8 novembre s'est tenue, à Lourdes, l'Assemblée plénière des Évêques de France. Bien qu'appartenant à la Conférence des Évêques du Pacifique, les évêques français d'Océanie (Papeete, Nouméa, Tefenua o enata et Wallis-Futuna) sont habituellement invités à la session de novembre à Lourdes.
Monseigneur Jean-Pierre Cottanceau, archevêque de Papeete, a pu s'y rendre cette année. Une occasion d'échanger avec ses frères évêques, de confronter diverses expériences pastorales et de vivre la synodalité au « *rythme* » de l'Église de France. Occasion également de faire connaissance avec les cardinaux et évêques qui ont été nommés ces derniers mois.

Cette année le thème principal était « ***la Mission*** » à laquelle ont été consacrées trois séances de travail. « *Comment annoncer l'Évangile dans un monde sécularisé à des personnes à qui le nom de Dieu ne dit rien ? comment encore annoncer l'Évangile et la religion du Christ dans un monde pluri-religieux en un temps où nous avons appris à reconnaître les germes ou les traces de l'Esprit-Saint dans les autres religions…* »

Mais, comme l'a souligné dans son discours d'ouverture, Mgr Éric de Moulins-Beaufort, Président de la Conférence des Évêques de France : « *Il faut le constater : la guerre revient comme un moyen de politique, et c'est affreux. (…) Nous nous réunissons sur cet arrière-fond. Les temps d'actualités, les temps d'échange, le temps sur la jeunesse et le climat social nous permettront sans doute d'enrichir mutuellement nos analyses et* ***d'envisager ce que nous pouvons et devons faire pour contribuer à construire la paix***. Comme l'a dit un bon auteur : "*Reconnaître que nous ne sommes pas tout puissants ne signifie pas que nous sommes impuissants. Et si ce que nous pouvons et ce que nous faisons paraît dérisoire, cela a pourtant du sens. Tout acte bon a toujours un sens, disait Vaclav Havel.''* »

Ainsi, deux temps forts ont été consacrés **au service des relations avec les musulmans.**
La séquence intitulée : « *Jeunesse et climat social* » - qui relève également de la Mission- a permis de recueillir certaines leçons issues des J.M.J. vécues à Lisbonne et des émeutes du début de l'été en France.

D'autres points d'information ont éclairé les évêques sur « *l'accueil des personnes victimes majeures* », sur « *le Synode 2021-2024 sur la Synodalité* », ainsi que sur « *l'accueil des J.O. 2024* ».
Bien entendu, la relance du processus d'inscription du droit à l'avortement dans la Constitution, a fait l'objet d'échanges en vue de **faire entendre une parole forte de l'Église de France**.

Cette Assemblée s'est déroulée dans un climat de paix, de fraternité, de recueillement et de contemplation du Christ Ressuscité. Ainsi, messes et temps de prière ont été l'occasion de prier à l'intention de toutes les personnes victimes de la violence terroriste ces dernières années et à leurs familles ; pour l'Ukraine, l'Arménie et pour l'avènement de la justice et de la vérité en vue de la paix en Israël et en Palestine.

Une telle Assemblée permet ainsi aux évêques, tout en abordant en vérité tous les sujets, y compris les plus brûlants, de s'encourager mutuellement. Comme le disait le Pape François dans sa bénédiction adressée aux évêques de

France : « *Le Saint Père vous invite à **garder toujours confiance dans le Seigneur** et à ne pas vous laisser décourager par les défis qui se présentent, **prenant le risque de rester une Église prophétique**, le regard toujours tourné vers le futur* ». [Message du Pape François transmis par le Cardinal Pietro Parolin, Secrétaire d'État de Sa Sainteté, 27 octobre 2023]

N'hésitons pas à soutenir les évêques du monde entier par nos prières.

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

MADELEINE DELBRÊL. LA JOIE DE LA FOI PARMI LES NON-CROYANTS

Poursuivant son cycle de catéchèse sur la passion pour l'évangélisation, mercredi 8 novembre, François s'est arrêté sur la figure de l'essayiste et poétesse française Madeleine Delbrêl, reconnue vénérable en janvier 2018. Le Souverain pontife est revenu sur le « *cœur toujours en éveil* » de la vénérable, qui se laisse interpeller par le cri des pauvres.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Au nombre des témoins de la passion pour l'annonce de l'Évangile, ces évangélisateurs passionnés, aujourd'hui je présente la figure d'une femme française du XXe siècle, la vénérable servante de Dieu Madeleine Delbrêl. Née en 1904 et décédée en 1964, elle a été assistante sociale, écrivaine et mystique, elle a vécu pendant plus de trente ans dans les banlieues pauvres et ouvrières de Paris. Éblouie par sa rencontre avec le Seigneur, elle écrit : « *Quand nous avons connu la parole de Dieu, nous n'avons pas le droit de ne pas la recevoir ; quand nous l'avons reçue, nous n'avons pas le droit de ne pas la laisser s'incarner en nous ; quand elle s'est incarnée en nous, nous n'avons pas le droit de la garder pour nous : dès lors, nous appartenons à ceux qui l'attendent* » (*Nous autres, gens des rues*, Seuil, coll. « *Livre de vie*», n°107, Paris, 1971). Beau : beau ce qu'elle écrit...

Après une adolescence vécue dans l'agnosticisme, - elle ne croyait en rien - à vingt ans environ Madeleine rencontre le Seigneur, frappée par le témoignage d'amis croyants. Elle se met alors à la recherche de Dieu, laissant s'exprimer une soif profonde qu'elle ressentait en elle, et comprend que le « *vide qui criait dans son angoisse* » c'était Dieu qui la cherchait (*Eblouie par Dieu - correspondance 1 : 1910-1941* dans *Œuvres complètes* vol.1, Nouvelle cité, coll. « *Spiritualité* », Mont-rouge, 2004). La joie de la foi l'a conduite à mûrir un choix de vie entièrement donnée à Dieu, au cœur de l'Église et au cœur du monde, partageant simplement en fraternité la vie des « *gens de la rue* ». Poétiquement elle s''adressait à Jésus, ainsi : « *Pour être avec Toi sur Ton chemin, nous devons partir, même quand notre paresse nous supplie de rester. Tu nous as choisis pour être dans un équilibre étrange, un équilibre qui ne peut s'établir et se maintenir que dans le mouvement, que dans l'élan. Un peu comme une bicyclette, qui ne peut tenir debout sans rouler [...] Nous ne pouvons tenir debout qu'en avançant, en se déplaçant, dans un élan de charité* ». C'est ce qu'elle appelle la « *spiritualité de la bicyclette* » (*Humour dans l'amour : Méditations et fantaisies* dans *Œuvres complètes* vol.3, Nouvelle cité, coll. « *Spiritualité* », Montrouge, 2005). Ce n'est qu'en se mettant en route, en marchant que nous vivons dans l'équilibre de la foi, qui est un déséquilibre, mais c'est comme ça : comme la bicyclette. Si tu t'arrêtes, elle ne tient pas.

Madeleine avait le cœur constamment en éveil et se laisse interpeller par le cri des pauvres. Elle comprenait que le Dieu vivant de l'Évangile devait brûler en nous jusqu'à ce que nous ayons porté son nom à ceux qui ne l'ont pas encore trouvé. Dans cet esprit, tournée vers l'agitation du monde et le cri des pauvres, Madeleine se sent appelée à « *vivre entièrement et à la lettre l'amour de Jésus, depuis l'huile du Bon Samaritain jusqu'au vinaigre du Calvaire, lui rendant ainsi amour pour amour [...] afin qu'en l'aimant sans réserve et en se laissant aimer jusqu'au bout, les deux grands commandements de la charité s'incarnent en nous et n'en fassent plus qu'un* » (*La vocation de la charité,* 1*, Œuvres complètes* XIII, Bruyères-le-Châtel, 138-139).

Enfin, Madeleine Delbrêl nous enseigne encore une chose : qu'en évangélisant, on est évangélisés : en évangélisant, nous sommes évangélisés. C'est pourquoi elle disait, en écho à saint Paul : « *malheur à moi si l'évangélisation ne m'évangélise pas* ». En évangélisant, on s'évangélise soi-même. Et c'est une belle doctrine.

En contemplant cette femme témoin de l'Évangile, nous apprenons nous aussi que dans toute situation et circonstance personnelle ou sociale de notre vie, le Seigneur est présent et nous appelle à habiter notre temps, à partager la vie des autres, à nous mêler aux joies et aux tristesses du monde. En particulier, elle nous enseigne que même les milieux sécularisés peuvent aider pour la conversion, parce que le contact avec les non-croyants provoque le croyant à une révision continuelle de sa manière de croire et à redécouvrir la foi dans son essentialité (cf. *Nous autres, gens des rues*, Seuil, coll. « *Livre de vie* », n°107, Paris, 1971).

Que Madeleine Delbrêl nous apprenne à vivre cette foi « *in moto* » - « *en mouvement* », disons, cette foi féconde qui fait de tout acte de foi un acte de charité dans l'annonce de l'Évangile. Je vous remercie.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

LGBTQ+ : LES ÉGLISES POLYNESIENNES PRESENTENT LEURS EXCUSES

Invitées ce mardi du colloque de la communauté LGBTQ+ organisé à l'Université de la Polynésie française, l'Église catholique, l'Église de la communauté du Christ et l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours ont surpris l'auditoire en présentant publiquement leurs excuses devant une communauté victime de ces traditions judéo-chrétiennes. Un premier pas vers la réconciliation pour les deux parties plutôt habituées à se tourner le dos.

Difficile pour l'homme de reconnaître et respecter l'ensemble de ses semblables d'un simple coup d'œil. Ceux qui ne lui ressemblent pas, il les rejette. Du moins, le temps que ces derniers fassent leur preuve. Une vision d'une autre époque, qui hélas demeure. Une rigidité de l'esprit forgée par des siècles de dogmes et entretenue par un clergé égaré. « *Les femmes sont-elles égales aux hommes ? Les noirs possèdent-ils une âme ?* », autant de questions absurdes posées au nom de Dieu, quand ce dernier n'a jamais rien demandé. Non, cette absurdité, l'homme seul en est capable. Pour autant, jusqu'à aujourd'hui, ces maladresses sont associées inéluctablement aux institutions religieuses. Une représentation hâtive qu'il est difficile de soustraire à l'imaginaire collectif. Et pour cause, encore aujourd'hui, l'impensable subsiste.

« *Je suis fils de pasteur protestant et j'ai baigné depuis tout petit dans la religion* », témoignait Seilali, de Bora Bora, en ouverture de la table ronde consacrée à la société et aux religions. « *Au moment de ma transition de genre, dès lors que mon père s'est rendu compte de ce que je devenais, il n'a pas aimé. Et au lieu d'employer les mots, ceux de la Bible, afin de me rapprocher de Dieu, il m'a battu. Malgré qu'il soit pasteur, il m'a battu tout en me demandant si je voulais être un homme ou une femme. Mon crâne se fendait et le sang coulait. Il m'arrivait d'aller à l'école dans cet état. Tant que ma réponse ne lui satisfaisait pas, il arrêtait de me nourrir. Je n'ai pas connu un père. Je n'ai pas connu un pasteur. J'ai connu un homme qui voulait garder sa virilité et son égo. J'ai connu la religion, mais pas Dieu.* » Un récit qui a donné le ton pour le reste de la séance.

« *Pardon* »

« *Je voudrais demander pardon à tous ceux qui ont été persécutés ou opprimés au nom du Seigneur* », déclarait émue Mareva Arnaud Tchong, représentante de l'Église de la communauté du Christ, devant un public saisi. Un sentiment partagé par son homologue de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours, Rainui Ariipeu : « *C'est une histoire qui m'interpelle beaucoup. Après toutes ces années d'expérience au sein de l'Église, j'ai pu voir beaucoup de réactions de ce genre dans les familles. La violence. Le questionnement chez les parents qui se demandent "Pourquoi ça nous arrive à nous ? Qu'ai-je fait de mal pour que mon enfant finisse comme ça ?" Et c'est là, qu'en tant que dirigeant de l'Église, nous devons leur enseigner à être patients et à privilégier le dialogue et la compréhension.* »

Une approche partagée par le père Christophe, représentant de l'Église catholique lors du colloque, qui insistait sur le rôle de médiateur du prêtre et du pasteur : « *La première chose que je demande à un parent qui vient me voir pour me parler de son enfant, c'est qu'il me parle de tout sauf de son homosexualité. Cela vient après. Le but est d'éviter que le parent réduise son enfant à cet aspect. Il faut toujours resituer quelqu'un dans toute son histoire, et pas uniquement le résumer à un seul fait. C'est important.* »

Et le public n'a pas manqué de marquer son étonnement. À l'exemple de Louisa Wall, ambassadrice de la Nouvelle-Zélande pour l'égalité des genres dans le Pacifique : « *Cela fait des années que je parcours le Pacifique pour défendre la cause LGBTQ+, et c'est la première fois que je vois des leaders d'Églises se prononcer publiquement sur la question et demander pardon. S'il vous plaît, allez à la rencontre de vos camarades du Pacifique ! Parlez-leur comme vous venez de nous parler !* », s'est-elle emportée, les larmes aux yeux.

Une émotion forte, unanime, qui a fait réagir plus d'une personne. Notamment Lalita, transsexuelle assumée et victime de son choix : « *Pourquoi ce n'est que maintenant que vous comprenez ? Moi aussi j'ai dû quitter ma famille car ils ne comprenaient pas. Je suis venue vivre à Tahiti à l'âge de 15 ans, en 1998, à cause de ça. Pourquoi ce n'est que maintenant que vous décidez d'agir ? ! Nous, enfants, on a souffert ! Et maintenant, dans la rue, on en voit plein de ces enfants, et il ne faut pas qu'ils se prostituent. Il ne faut pas qu'ils fassent comme nous !* »

Hélas, difficile pour les différents représentants présents de justifier l'attitude de leur Église respective. Après tout, ces institutions se manient tels des paquebots : pour changer de direction, il faut du temps.

Les pistes d'avenir

Interrogés par les ambassadeurs néo-zélandais sur les futures actions à venir pour les différentes Églises sur la question LGBTQ+, les différents représentants ont préféré ne pas trop s'avancer. Notamment sur la question du mariage pour tous, où seule l'Église de la Communauté du Christ a osé affirmer qu'elle s'engagerait pour de bon sur cette voie, après plusieurs années de réflexion et de remise en question. Quant à l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours, elle maintenait vouloir privilégier le caractère sacré du mariage traditionnel entre un homme et une femme, tout en insistant sur le respect des choix de chacun. Une notion de respect sur laquelle devront certainement se construire les Églises de demain. Convaincu, le père Christophe n'a pas mâché ses mots : « *Il faut arrêter avec la tolérance. Ce n'est pas ce dont nous avons besoin. La tolérance revient à dire "J'accepte, mais je n'intègre pas. J'accepte que tu sois comme ça, différent, mais je ne te reconnais pas comme mon égal." Ce qu'il faut, c'est ce respect fondamental et reconnaître chaque personne pour ce qu'elle est.* »

Et la communauté LGBTQ+ peut se satisfaire de cette situation pour le moment. En effet, en termes de combats immédiats à mener, la dépénalisation de l'homosexualité à travers le monde semble plus urgente encore. Aujourd'hui, si plus de 130 pays ont entamé cette dépénalisation, nombreux sont ceux qui considèrent toujours l'homosexualité comme un crime. Pour Louisa Wall, l'avenir de la communauté LGBTQ+ se jouera sur la scène politique : « *Il faut créer un mouvement général impliquant non seulement les membres de la société civile, mais également les politiciens, et gagner ce combat par la voie démocratique. Il faut changer les lois et les mentalités suivront. Mais il faut le faire avec calme et bienveillance, pas dans la colère.* » Une attitude propre à la communauté LGBTQ+, qui se demande seulement *:* « *Pourquoi faut-il punir l'amour entre deux personnes ?* »

© Tahiti-infos - 2023

PASTORALE SACRAMENTELLE

LES PERSONNES TRANSSEXUELLES PEUVENT RECEVOIR LE BAPTEME

Un document du dicastère pour la Doctrine de la foi signé par le préfet Mgr Victor Manuel Fernandéz et approuvé par le Pape lors de l'audience du 31 octobre exprime un avis positif « *s'il n'y a pas de scandale parmi les fidèles* ». Rien ne s'oppose à ce qu'elles soient témoins d'un mariage. Oui au baptême des enfants de couples homosexuels même s'ils sont nés d'une gestation pour autrui.

REPONSES A QUELQUES QUESTIONS DE S.E. MGR JOSE NEGRI, ÉVEQUE DE SANTO AMARO, CONCERNANT LA PARTICIPATION AU SACREMENT DE BAPTEME ET DE MARIAGE DES PERSONNES TRANSGENRES ET DES PERSONNES HOMOSEXUELLES (31 OCTOBRE 2023)

Le dicastère a reçu une lettre de S.E. Mgr. José Negri, évêque de Santo Amaro au Brésil, contenant quelques questions concernant la participation éventuelle aux sacrements du baptême et du mariage pour les transsexuels et les homo-affectifs.
Après avoir étudié la question, ce Dicastère a répondu de la façon suivante.

Réponses du Dicastère à S.E. Monseigneur Negri

Les réponses reproposent, en substance, le contenu fondamental de ce qui a déjà été affirmé dans le passé à ce sujet par ce Dicastère[1].

1. Un transsexuel peut-il être baptisé ?

Un transsexuel – même en ayant subi un traitement hormonal et une opération chirurgicale de réassignation sexuelle – peut recevoir le baptême, dans les mêmes conditions que les autres fidèles, s'il n'y a pas de situations qui risquent d'engendrer un scandale public ou de désorienter les fidèles. Dans le cas d'enfants ou d'adolescents transsexuels, ils peuvent recevoir le baptême s'ils sont bien préparés et disposés.
En même temps, il faut considérer les éléments suivants, surtout lorsqu'il y a de sérieux doutes sur la situation morale objective dans laquelle se trouve une personne, ou sur sa propre dispositions subjectives envers la grâce.

Dans le cas du baptême, l'Église enseigne que lorsque le sacrement est reçu sans repentance pour les péchés graves, le sujet ne reçoit pas la grâce sanctifiante, bien qu'il reçoive le caractère sacramentel. Le Catéchisme déclare : « *Cette configuration au Christ et à l'Église, réalisé par l'Esprit, est indélébile (Cc. Trente : DS 1609), elle demeure pour toujours dans le chrétien comme disposition positive pour la grâce, comme promesse et garantie de la protection divine et comme vocation au culte divin et au service de l'Église.* »[2].
Saint Thomas d'Aquin a en effet enseigné que lorsque l'obstacle à la grâce est levé, chez quelqu'un qui a reçu le baptême sans les bonnes dispositions, le même caractère « *est une cause immédiate qui nous dispose à accueillir la grâce* »[3]. Saint Augustin d'Hippone a fait allusion à cette situation en disant que, même si l'homme tombe dans le péché, le Christ ne détruit pas ne détruit pas le caractère qu'il a reçu au Baptême et cherche (*quaerit*) le pécheur, en qui s'est imprimé ce caractère qui l'identifie comme sa propriété[4].
On comprend ainsi pourquoi le pape François a voulu souligner que le baptême « *la porte qui permet au Christ Seigneur de demeurer dans notre personne et à nous de nous plonger dans son Mystère.* »[5]. Cela implique concrètement que « *même les portes des sacrements ne devraient pas se fermer pour n'importe quelle raison. Ceci vaut surtout pour ce sacrement qui est "la porte", le Baptême. […] l'Église n'est pas une douane, elle est la maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile* »[6].
Ainsi, même si des doutes subsistent quant à la situation morale objective d'une personne ou sur ses dispositions subjectives envers la grâce, il ne faut jamais oublier cet

[1] Cf. CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, Note confidentielle concernant quelques questions canoniques inhérentes à la transsexualisme (21 décembre 2018), Cité du Vatican, Sub secreto pontificio.
[2] Catéchisme de l'Église catholique, n°1121.
[3] SAINT THOMAS D'AQUIN, I Envoyé IV, 4,3,2,3 : « *est inmediata causa disposens ad gratiam* » ; Idem, Somme théologique, III, q. 69 a. 9 ad 1 : « *Et sic omnes induunt Christum per configurationem caractérisis, non autem per conformetatem gratiae* » (« *Et en ce sens, chacun revêt le Christ en étant configuré à lui avec caractère, non avec grâce* »).
[4] Cf. SAINT AUGUSTIN D'HIPPO, Sermo ad Caesariensis Ecclesiae Plebem, 2 : « *Nunc vero ipse déserteur, caractère fixit imperatoris sui. Deus et Dominus noster Jesus Christus quaerit deserterem, supprimer les erreurs crimem, sed non exterminat suum Characterem* ».
[5] FRANÇOIS, Audience générale (11 avril 2018).
[6] FRANÇOIS, Exhortation apostolique Evangelii gaudium, sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui (24 novembre 2013), n°47.

aspect de la fidélité de l'amour inconditionnel de Dieu, capable de générer même avec le pécheur, une alliance irrévocable, toujours ouverte au développement aussi imprévisible. Cela est vrai même lorsque cela n'apparaît pas pleinement chez le pénitent.
J'exprime un désir d'amendement, car souvent la prévisibilité d'une nouvelle chute « *ne porte pas atteinte à l'authenticité du but* » [7]. De toute façon, l'Église devra toujours rappeler de vivre pleinement toutes les implications du baptême reçu, qui va toujours compris et déployé tout au long du chemin d'initiation chrétienne.

2. Un transsexuel peut-il être parrain ou marraine au baptême ?

Sous certaines conditions, un transsexuel adulte ayant également subi un traitement hormonal et une intervention chirurgicale peut être admis comme parrain ou marraine. Toutefois, cette tâche ne constituant pas un droit, la prudence pastorale exige que cette possibilité ne soit pas admise s'il existe un risque de scandale, de légitimation indue ou désorientation dans la sphère éducative de la communauté ecclésiale.

3. Un transsexuel peut-il être témoin d'un mariage ?

Il n'y a rien dans la législation canonique universelle actuelle qui interdit à une personne transsexuelle d'être témoin à un mariage.

4. Deux personnes homo-affectives peuvent apparaître comme parents d'un enfant, qui doit être baptisé et qui a été adopté ou conçu par d'autres méthodes telles que la gestation pour autui ?

Pour qu'un enfant soit baptisé, il doit y avoir une espérance fondée qu'il sera éduqué dans la religion catholique (cf. can. 868 § 1, 2 ou CIC ; can. 681, § 1, 1er CCEO).

5. Une personne homo-affective qui vit en couple peut-elle être le parrain d'un baptisé ?

Selon le can. 874 §1, 1er et 3e CIC, peut être parrain ou marraine quiconque en a l'aptitude (cf. 1er) et « *mène une vie cohérente avec à la foi et à la fonction qu'il va assumer* » (3e ; cf. can.685 §2 CCEO). Il existe un cas différent dans lequel la coexistence de deux personnes de même sexe ne consiste pas en une simple cohabitation, mais plutôt en une relation *more uxorio* stable et déclarée, bien connue de la communauté.
Quoi qu'il en soit, la prudence pastorale exige que chaque situation soit sagement pesée, afin de sauvegarder le sacrement du baptême et surtout sa réception, qui est un bien précieux à protéger, puisqu'il est nécessaire au salut [8].
En même temps, il faut considérer la valeur réelle que la communauté ecclésiastique attribue au rôle de parrain et de marraine, le rôle qu'ils ont dans la communauté et la considération dont ils font preuve par rapport aux enseignements de l'Église. Enfin, il faut également prendre en compte la possibilité qu'il y ait une autre personne dans l'entourage familial pour garantir la bonne transmission de la foi catholique au baptisé, sachant qu'on peut toujours assister le baptisé pendant le rite non seulement comme parrain ou marraine, mais aussi comme témoins de l'acte baptismal.

6. Une personne homo-affective et cohabitante peut-elle être témoin d'un mariage ?

Il n'y a rien dans la législation canonique universelle actuelle qui interdise à une personne homo-affective qui vit maritalement d'être témoin d'un mariage.

À l'audience du 31 octobre 2023.

FRANCOIS

+ Cardinal Victor FERNANDEZ

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

7EME JOURNEE MONDIALE DES PAUVRES

« *NE DETOURNE TON VISAGE D'AUCUN PAUVRE* » (TB 4,7)

Dans son message pour la VIIe Journée mondiale des pauvres, le Pape François invite à ne pas détourner le regard de ceux qui sont en difficulté, comme les enfants qui vivent dans les zones de guerre, ceux qui ne parviennent pas à joindre les deux bouts, ceux qui sont exploités au travail, et les jeunes qui sont prisonniers d'une culture qui leur donne le sentiment « *d'être des ratés* ».

1. La *Journée Mondiale des Pauvres*, signe fécond de la miséricorde du Père, a lieu pour la septième fois afin de soutenir la marche de nos communautés. C'est un rendez-vous que l'Église enracine progressivement dans sa pastorale, pour découvrir toujours mieux le contenu central de l'Évangile. Chaque jour, nous sommes engagés dans l'accueil des pauvres, mais cela ne suffit pas. Un fleuve de pauvreté traverse nos villes et devient toujours plus grand jusqu'à déborder ; ce fleuve semble nous submerger si bien que le cri des frères et sœurs demandant de l'aide, du soutien et de la solidarité s'élève de plus en plus fort. C'est pourquoi, le dimanche qui précède la fête de Jésus Christ Roi de l'Univers, nous nous retrouvons autour de sa Table pour recevoir à nouveau de Lui le don et l'engagement de vivre la pauvreté et de servir les pauvres.
« *Ne détourne ton visage d'aucun pauvre* » (*Tb* 4,7). Cette Parole nous aide à saisir l'essence de notre témoignage. Nous arrêter sur le *Livre de Tobie*, un texte peu connu de l'Ancien Testament, passionnant et riche de sagesse, nous permettra de mieux entrer dans le contenu que l'auteur

[7] JEAN-PAUL II, Lettre au Cardinal William W. Baum à l'occasion du cours sur le forum interne organisé par Pénitencier apostolique (22 mars 1996).

[8] Catéchisme de l'Église catholique n°1277.

sacré désire transmettre. Devant nous s'ouvre une scène de vie familiale : un père, Tobit, salue son fils, Tobie, qui est sur le point d'entreprendre un long voyage. Le vieux Tobit craint de ne plus pouvoir revoir son fils et c'est pourquoi il lui laisse son "*testament spirituel*". Il a été déporté à Ninive et maintenant il est aveugle, donc doublement pauvre, mais il a toujours eu une certitude exprimée par le nom qu'il porte : "*Le Seigneur a été mon bien*". Cet homme, qui a toujours fait confiance au Seigneur, en bon père, désire laisser à son fils non seulement quelque bien matériel, mais le témoignage du chemin à suivre dans la vie. C'est pourquoi il lui dit : « *Chaque jour, mon enfant, souviens-toi du Seigneur. Garde-toi de pécher et de transgresser ses commandements. Fais ce qui est juste tous les jours de ta vie et ne marche pas dans les voies de l'injustice* » (4,5).

2. Comme on peut l'observer tout de suite, le souvenir que le vieux Tobit demande à son fils ne se limite pas à un simple acte de mémoire ou une prière à adresser à Dieu. Il fait référence à des gestes concrets qui consistent à accomplir de bonnes œuvres et à vivre avec justice. Cette exhortation se précise encore : « *À tous ceux qui pratiquent la justice, fais l'aumône avec les biens qui t'appartiennent. Quand tu fais l'aumône, mon fils, n'aie aucun doute* » (4,7).

Les paroles de ce vieux sage sont très étonnantes. N'oublions pas, en effet, que Tobit a perdu la vue précisément après avoir accompli un acte de miséricorde. Comme il le raconte lui-même, sa vie dès son plus jeune âge était consacrée à des œuvres de charité : « *J'ai fait beaucoup d'aumônes à mes frères et aux gens de ma nation qui avaient été emmenés captifs avec moi au pays des Assyriens, à Ninive. […] Je donnais mon pain à ceux qui avaient faim et des vêtements à ceux qui étaient nus ; si je voyais le cadavre de quelqu'un de ma nation, jeté derrière le rempart de Ninive, je l'enterrais* » (1,3.17).

À cause de son témoignage de charité, le roi l'avait privé de tous ses biens, le rendant complètement pauvre. Mais le Seigneur avait encore besoin de lui. Ayant repris son poste d'administrateur, il n'a pas peur de persévérer dans son style de vie. Écoutons son récit qui, à nous aussi, parle aujourd'hui : « *Lors de notre fête de la Pentecôte, qui est la sainte fête des Semaines, on me prépara un bon repas et je m'étendis pour le prendre. On plaça devant moi une table et on me servit quantité de petits plats. Alors je dis à mon fils Tobie : "Va, mon enfant, essaie de trouver parmi nos frères déportés à Ninive un pauvre qui se souvienne de Dieu de tout son cœur ; amène-le pour qu'il partage mon repas. Moi, mon enfant, j'attendrai que tu sois de retour."* » (2,1-2). Comme il serait significatif qu'à l'occasion la Journée des Pauvres cette préoccupation de Tobit soit aussi la nôtre ! Inviter à partager le repas dominical après avoir partagé la Table eucharistique. L'Eucharistie célébrée deviendrait réellement critère de communion. Par ailleurs, si autour de l'autel du Seigneur nous sommes conscients d'être tous frères et sœurs, combien plus cette fraternité deviendrait visible en partageant le repas festif avec ceux qui sont privés du nécessaire !

Tobie fit ce que son père lui avait dit, mais il revint avec la nouvelle qu'un pauvre avait été tué et laissé au milieu de la place. Sans hésiter, le vieux Tobit se leva de table et alla enterrer cet homme. De retour chez lui fatigué, il s'endormit dans la cour ; la fiente d'oiseaux lui tomba dans les yeux et il devint aveugle (cf. 2,1-10). Ironie du sort : tu fais un geste de charité et il t'arrive un malheur ! On pourrait penser ainsi ; mais la foi nous enseigne à aller plus en profondeur. La cécité de Tobit deviendra sa force pour reconnaître encore mieux les nombreuses formes de pauvreté dont il était entouré. Et le Seigneur pourvoira en son temps à rendre au vieux père la vue et la joie de revoir son fils Tobie. Quand vint ce jour-là, « *Tobit se jeta alors au cou de son fils et lui dit en pleurant : "Je te revois, mon enfant, toi, la lumière de mes yeux !" Et il ajouta : "Béni soit Dieu ! Béni soit son grand nom ! Bénis soient tous ses saints anges ! Que son grand nom soit sur nous ! Bénis soient tous les anges pour tous les siècles ! Car Dieu m'avait frappé, mais voici que je revois mon fils Tobie !"* » (11,13-14).

3. Nous pouvons nous demander : où est-ce que Tobit puise le courage et la force intérieure qui lui permettent de servir Dieu au milieu d'un peuple païen et d'aimer ainsi le prochain au risque de sa propre vie ? Nous sommes devant un exemple extraordinaire : Tobit est un époux fidèle et un père attentionné ; il a été déporté loin de sa terre et il souffre injustement ; il est persécuté par le roi et ses voisins... Bien qu'il soit bon cœur, il est mis à l'épreuve. Comme nous l'enseigne souvent l'Écriture sainte, Dieu n'épargne pas les épreuves à ceux qui œuvrent pour le bien. Pourquoi ? Il ne le fait pas pour nous humilier, mais pour affermir notre foi en Lui.

Tobit, au moment de l'épreuve, découvre sa propre pauvreté qui le rend capable de reconnaître les pauvres. Il est fidèle à la Loi de Dieu et observe les commandements, mais cela ne lui suffit pas. L'attention concrète envers les pauvres lui est possible parce qu'il a fait l'expérience de la pauvreté dans son corps. Par conséquent, les paroles qu'il adresse à son fils Tobie sont son véritable héritage : « *Ne détourne ton visage d'aucun pauvre* » (4,7). En fait, lorsque nous sommes devant un pauvre, nous ne pouvons pas détourner le regard, parce que nous nous empêcherions de rencontrer le visage du Seigneur Jésus. Et nous remarquons bien cette expression « *d'aucun pauvre* ». Chacun d'eux est notre prochain. Peu importe la couleur de la peau, la condition sociale, la provenance... Si je suis pauvre, je peux reconnaître qui est vraiment le frère qui a besoin de moi. Nous sommes appelés à rencontrer tout pauvre et tout type de pauvreté, en secouant de nous l'indifférence et l'évidence avec lesquelles nous protégeons un bien-être illusoire.

4. Nous vivons un moment historique qui ne favorise pas l'attention envers les plus pauvres. Le volume de l'appel au bien-être s'élève de plus en plus, tandis que l'on impose le silence aux voix de ceux qui vivent dans la pauvreté. On a tendance à négliger tout ce qui ne rentre pas dans les modèles de vie destinés surtout aux plus jeunes générations, qui sont les plus fragiles face au changement culturel en cours. On met entre parenthèses ce qui est désagréable et qui cause de la souffrance, tout en exaltant les qualités physiques comme si elles étaient le but principal à atteindre. La réalité virtuelle prend le dessus sur la vie réelle et il est de plus en plus facile de confondre les deux mondes. Les pauvres deviennent des images qui peuvent émouvoir pendant quelques instants, mais quand on les rencontre en chair et en os dans la rue, la gêne et la marginalisation prennent place. La hâte, compagne quotidienne de vie,

empêche de s'arrêter, de secourir et de prendre soin de l'autre. La parabole du bon samaritain (cf. *Lc* 10,25-37) n'est pas un récit du passé, elle interpelle le présent de chacun de nous. Déléguer à d'autres est facile ; offrir de l'argent pour que d'autres fassent la charité est un geste généreux ; s'impliquer personnellement est la vocation de tout chrétien.

5. Remercions le Seigneur du fait que beaucoup d'hommes et de femmes se dévouent aux pauvres et aux exclus, et partagent avec eux ; des personnes de tous âges et de toutes conditions sociales qui pratiquent l'accueil et s'engagent aux côtés de ceux qui se trouvent dans des situations de marginalisation et de souffrance. Ce ne sont pas des surhommes, mais des "*voisins*" que nous rencontrons tous les jours et qui, dans le silence, se font pauvres avec les pauvres. Ils ne se contentent pas de donner quelque chose : ils écoutent, ils parlent, ils essaient de comprendre la situation et ses causes pour donner des conseils appropriés et des repères justes. Ils sont attentifs aux besoins matériels mais aussi spirituels, à la promotion intégrale de la personne. Le Royaume de Dieu est rendu présent et visible dans ce service généreux et gratuit ; il est vraiment comme la semence qui tombe dans la bonne terre de la vie de ces personnes et qui porte son fruit (cf. *Lc* 8,4-15). La gratitude envers tant de volontaires doit se faire prière pour que leur témoignage soit fructueux.

6. À l'occasion du 60ème anniversaire de l'Encyclique *Pacem in terris*, il est urgent de reprendre les paroles du saint Pape Jean XXIII lorsqu'il écrivait : « *Tout être humain a droit à la vie, à l'intégrité physique et aux moyens nécessaires et suffisants pour une existence décente, notamment en ce qui concerne l'alimentation, le vêtement, l'habitation, le repos, les soins médicaux, les services sociaux. Par conséquent, l'homme a droit à la sécurité en cas de maladie, d'invalidité, de veuvage, de vieillesse, de chômage et chaque fois qu'il est privé de ses moyens de subsistance par suite de circonstances indépendantes de sa volonté* » (n°6).

Que de chemin à parcourir pour que ces mots deviennent réalité, également à travers un engagement politique et législatif sérieux et efficace ! Malgré les limites et parfois les défaillances de la politique à voir et à servir le bien commun, puissent se développer la solidarité et la subsidiarité de nombre de citoyens qui croient en la valeur de l'engagement volontaire pour le service des pauvres. Il s'agit certes de stimuler et de faire pression pour que les institutions publiques remplissent bien leur devoir ; mais il ne sert à rien de rester passif en attendant de tout recevoir "*d'en haut*" : ceux qui vivent dans des conditions de pauvreté doivent elles aussi être impliquées et accompagnées dans un parcours de changement et de responsabilité.

7. Une fois de plus, malheureusement, nous devons constater de nouvelles formes de pauvreté qui s'ajoutent à celles déjà décrites ci-dessus. Je pense en particulier aux populations vivant dans des zones de guerre, notamment aux enfants privés d'un présent serein et d'un avenir digne. Personne ne pourra jamais s'habituer à cette situation ; maintenons vive toute tentative pour que la paix s'établisse comme don un du Seigneur ressuscité et le fruit de l'engagement pour la justice et le dialogue.

Je ne peux pas oublier les spéculations qui, dans différents secteurs, entraînent une augmentation dramatique des coûts qui rend de très nombreuses familles encore plus indigentes. Les salaires s'épuisent rapidement et entraînent des privations qui portent atteinte à la dignité de chaque personne. Si une famille doit choisir entre les aliments pour se nourrir et les médicaments pour se soigner, la voix de ceux qui réclament le droit aux deux biens doit être entendue, au nom de la dignité de la personne humaine.

Comment ne pas relever aussi le désordre éthique qui touche le monde du travail ? Le traitement inhumain réservé à nombre de travailleurs et de travailleuses ; le manque de rémunération proportionnée pour le travail accompli ; le fléau de la précarité ; les trop nombreuses victimes d'accidents, souvent dus à une mentalité qui préfère le profit immédiat au détriment de la sécurité... Les mots de saint Jean-Paul II nous reviennent à l'esprit : « *Le premier fondement de la valeur du travail est l'homme lui-même. […] L'homme est destiné et est appelé au travail, le travail est avant tout "pour l'homme" et non l'homme "pour le travail"* » (Enc. *Laborem exercens*, n°6).

8. Cette liste, déjà dramatique en soi, ne rend que partiellement compte des situations de pauvreté qui font partie de notre quotidien. Je ne peux pas laisser de côté, en particulier, une forme de malaise qui se manifeste chaque jour davantage et qui touche le monde de la jeunesse. Combien de vies frustrées et même de suicides de jeunes, trompés par une culture qui les conduit à se sentir "*non performants*" et "*ratés*". Aidons-les à réagir face à ces instigations néfastes, afin que chacun puisse trouver la voie à suivre pour acquérir une identité forte et généreuse.

Il est facile, en parlant des pauvres, de tomber dans la rhétorique. Il y a aussi une tentation insidieuse de s'arrêter aux statistiques et aux chiffres. Les pauvres sont des personnes, ils ont des visages, des histoires, des cœurs et des âmes. Ce sont des frères et des sœurs avec leurs mérites et leurs défauts, comme tout le monde, et il est important d'entrer dans une relation personnelle avec chacun d'entre eux.

Le livre de Tobie nous enseigne le caractère concret de notre action avec et pour les pauvres. C'est une question de justice qui nous engage tous à nous chercher et à nous rencontrer, pour favoriser l'harmonie nécessaire afin qu'une communauté puisse s'identifier comme telle. S'intéresser aux pauvres ne se limite donc pas à des aumônes hâtives, mais demande de rétablir les justes relations interpersonnelles qui ont été affectées par la pauvreté. Ainsi, "*ne pas détourner les yeux des pauvres*" permet d'obtenir les bénéfices de la miséricorde, de la charité qui donne sens et valeur à toute la vie chrétienne.

9. Que notre attention envers les pauvres soit toujours marquée par le réalisme évangélique. Le partage doit correspondre aux besoins concrets de l'autre, pas pour me débarrasser du superflu. Ici aussi, il faut du discernement, sous la conduite de l'Esprit Saint, pour reconnaître les véritables besoins de nos frères et non nos propres aspirations. Ce dont ils ont certainement besoin de toute urgence, c'est de notre humanité, de notre cœur ouvert à l'amour. N'oublions pas : « *Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux* » (*Evangelii gaudium*, n°198). La

foi nous enseigne que tout pauvre est un enfant de Dieu et que le Christ est présent en lui : « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (*Mt* 25,40).

10. Cette année marque le 150ème anniversaire de la naissance de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Dans une page de son Histoire d'une âme, elle écrit : « *Je comprends maintenant que la charité parfaite consiste à supporter les défauts des autres, à ne point s'étonner de leurs faiblesses, à s'édifier des plus petits actes de vertus qu'on leur voit pratiquer, mais surtout j'ai compris que la charité ne doit point rester enfermée dans le fond du cœur : "Personne, a dit Jésus, n'allume un flambeau pour le mettre sous le boisseau, mais on le met sur le chandelier, afin qu'il éclaire tous ceux qui sont dans la maison". Il me semble que ce flambeau représente la charité qui doit éclairer, réjouir, non seulement ceux qui me sont les plus chers, mais tous ceux qui sont dans la maison, sans excepter personne* » (Ms C, 12r°). Dans cette maison qu'est le monde, tous ont le droit d'être éclairés par la charité, personne ne peut en être privé. Que la ténacité de l'amour de sainte Thérèse inspire nos cœurs en cette Journée Mondiale, qu'elle nous aide à "*ne pas détourner notre regard du pauvre*" et à le maintenir toujours fixé sur le visage humain et divin du Seigneur Jésus-Christ.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, 13 juin 2023, Mémoire de Saint-Antoine de Padoue, Patron des pauvres.

FRANÇOIS

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 12 NOVEMBRE 2023 – 32EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre de la Sagesse *(Sg 6, 12-16)*

La Sagesse est resplendissante, elle ne se flétrit pas. Elle se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment, elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. Elle devance leurs désirs en se faisant connaître la première. Celui qui la cherche dès l'aurore ne se fatiguera pas : il la trouvera assise à sa porte. Penser à elle est la perfection du discernement, et celui qui veille à cause d'elle sera bientôt délivré du souci. Elle va et vient à la recherche de ceux qui sont dignes d'elle ; au détour des sentiers, elle leur apparaît avec un visage souriant ; dans chacune de leurs pensées, elle vient à leur rencontre. – Parole du Seigneur.

Psaume 62 (63), *2, 3-4, 5-6, 7-8*

Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube :
mon âme a soif de toi ;
après toi languit ma chair,
terre aride, altérée, sans eau.

Je t'ai contemplé au sanctuaire,
j'ai vu ta force et ta gloire.
Ton amour vaut mieux que la vie :
tu seras la louange de mes lèvres !

Toute ma vie je vais te bénir,
lever les mains en invoquant ton nom.
Comme par un festin je serai rassasié ;
la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

Dans la nuit, je me souviens de toi
et je reste des heures à te parler.
Oui, tu es venu à mon secours :
je crie de joie à l'ombre de tes ailes.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniciens *(1 Th 4, 13-18)*

Frères, nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort ; il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui. Car, sur la parole du Seigneur, nous vous déclarons ceci : nous les vivants, nous qui sommes encore là pour la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis. Au signal donné par la voix de l'archange, et par la trompette divine, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord. Ensuite, nous les vivants, nous qui sommes encore là, nous serons emportés sur les nuées du ciel, en même temps qu'eux, à la rencontre du Seigneur. Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur. Réconfortez-vous donc les uns les autres avec ce que je viens de dire. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Mt 24, 42a.44)*

Veillez, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y pensez pas que le Fils de l'homme viendra.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 25, 1-13)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole : « Le royaume des Cieux sera comparable à dix jeunes filles invitées à des noces, qui prirent leur lampe pour sortir à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient insouciantes, et cinq étaient prévoyantes : les insouciantes avaient pris leur lampe sans emporter d'huile, tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leurs lampes, des flacons d'huile. Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Au milieu de la nuit, il y eut un cri : 'Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre.' Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et se mirent à préparer leur lampe. Les insouciantes demandèrent aux prévoyantes : 'Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.' Les prévoyantes leur répondirent : 'Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous, allez plutôt chez les marchands vous en acheter.' Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent à leur tour et dirent : 'Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !' Il leur répondit : 'Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas.' Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Peuple de veilleur au cœur du monde, rassemblons tous nos frères, les hommes dans une prière universelle.

Pour tous nos frères et sœurs dans la foi, qui veillent dans l'attente de ton retour,… et pour tous ceux qui ne partagent pas notre espérance,… *(temps de silence)* nous te prions !

Pour les contemplatifs, dans les monastère ou au cœur du monde,… et pour les priants de toutes les religions,… *(temps de silence)* nous te prions !

Pour les hommes et les femmes en charge du bien commun et qui ont à prendre des décisions qui engagent l'avenir,… *(temps de silence)* nous te prions !

Pour tous les êtres de désirs, en notre temps,… et pour tous les porteurs d'espérance,… *(temps de silence)* nous te prions !

Pour tous ceux qui s'inquiètent pour leur avenir,… et tous ceux que minent la peur et le désespoir,… *(temps de silence)* nous te prions !

Pour les victimes de toutes les guerres et pour les bâtisseurs de la paix entre les peuples,… *(temps de silence)* nous te prions !

Pour nous-mêmes, qui veillons dans la prière,… et pour tous les absents,… *(temps de silence)* nous te prions !

Toi qui nous envoie ton Fils et qui ne cesse de nous le donner, Seigneur, nous te prions. Tiens-nous en éveil pour le reconnaître chaque jour et l'accueillir au jour où il reviendra dans la gloire des siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Le passage de l'Évangile de ce dimanche (Mt 25,1-13) nous invite à prolonger notre réflexion sur la vie éternelle, commencée à l'occasion de la fête de la Toussaint et de la commémoration des fidèles défunts. Jésus raconte la parabole des dix vierges invitées à une fête nuptiale, symbole du Royaume des cieux.

À l'époque de Jésus, la coutume était que les noces soient célébrées la nuit ; c'est pourquoi le cortège des invités devait avancer avec des lampes allumées. Certaines jeunes filles sont insensées : elles prennent leurs lampes mais elles n'emportent pas d'huile ; celles qui sont sages, en revanche, prennent aussi de l'huile avec leurs lampes. L'époux tarde, il tarde à venir, et toutes s'assoupissent. Lorsqu'une voix prévient que l'époux va arriver, les insensées s'aperçoivent à ce moment-là qu'elles n'ont pas d'huile pour leurs lampes ; elles en demandent aux sages, mais celles-ci répondent qu'elles ne peuvent pas en donner, car elle ne suffirait pas pour toutes. Tandis que les insensées vont acheter l'huile, l'époux arrive. Les jeunes filles sages entrent avec lui dans la salle du banquet, et la porte est refermée. Les autres arrivent tard et sont refoulées.

Il est clair que par cette parabole, Jésus veux nous dire que nous devons être prêts à la rencontre avec Lui. Pas seulement la rencontre finale, mais aussi aux petites et grandes rencontres de tous les jours en vue de cette rencontre, pour laquelle *la lampe de la foi* ne suffit pas, il faut aussi *l'huile de la charité* et des bonnes œuvres. La foi qui nous unit vraiment à Jésus est celle, comme le dit l'apôtre Paul, qui « *agit par la charité* » (Ga 5,6). C'est ce qui est représenté par l'attitude des jeunes filles sages. Être sages et prudents signifie ne pas attendre le dernier moment pour répondre à la grâce de Dieu, mais le faire activement tout de suite, commencer maintenant. « *Moi… oui, plus tard je me convertirai…* » — « *Convertis-toi aujourd'hui ! Change de vie aujourd'hui !* » — « *Oui, oui… demain* ». Et on dit la même chose le lendemain, et ainsi demain n'arrivera jamais. Aujourd'hui ! Si nous voulons être prêts pour la dernière rencontre avec le Seigneur, nous devons dès à présent coopérer avec Lui et accomplir de bonnes actions inspirées par son amour.

Nous savons qu'il arrive, malheureusement, d'oublier l'objectif de notre vie, c'est-à-dire le rendez-vous définitif avec Dieu, en perdant ainsi le sens de l'attente et en absolutisant le présent. Quand quelqu'un absolutise le présent, quand il regarde seulement le présent, il perd le sens de l'attente, qui est si beau, et si nécessaire, et qui nous sort également des contradictions du moment. Cette attitude — quand on perd le sens de l'attente — exclut toute perspective de l'au-delà : on fait tout comme si on ne devait jamais partir pour l'autre vie. Et alors on se préoccupe seulement de posséder, de faire carrière, d'arranger ses affaires... Et toujours plus. Si nous nous laissons guider par ce qui nous semble plus attirant, par ce qui nous plaît, par la recherche de nos intérêts, notre vie devient stérile ; nous n'accumulons aucune réserve d'huile pour notre lampe, et celle-ci s'éteindra avant la rencontre avec le Seigneur. Nous devons vivre l'aujourd'hui, mais l'aujourd'hui orienté vers demain, vers cette rencontre, l'aujourd'hui chargé d'espérance. Si au contraire nous sommes vigilants et que nous faisons le bien en répondant à la grâce de Dieu, nous pouvons attendre avec sérénité l'arrivée de l'époux. Le Seigneur pourra venir même pendant que nous dormons : cela ne nous inquiétera pas, parce que nous avons la réserve d'huile que nous avons accumulée avec les bonnes œuvres de tous les jours, accumulée avec cette attente du Seigneur, qu'Il vienne le plus tôt possible et qu'il nous emmène avec Lui.

Invoquons l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie pour qu'elle nous aide à vivre, comme elle l'a fait, une foi active : elle est la lampe allumée avec laquelle nous pouvons traverser la nuit au-delà de la mort et parvenir à la grande fête de la vie.

© Libreria Editrice Vaticana -2020

ENTRÉE :

1- Au milieu de la nuit un cri s'est fait entendre,
Voici l'époux qui vient.
Il viendra un soir où nul ne l'attend plus, peut-être.
Appelé par son nom, quelqu'un tressaillira.
Au cœur sans mémoire qu'un temps soit accordé
Pour qu'il se souvienne.

2- Au milieu de la nuit un cri s'est fait entendre,
Voici l'époux qui vient.
Il viendra un soir pareil à celui-ci, peut-être.
À l'orient, devant lui, le ciel s'embrasera.
Au pauvre allez dire que tout s'accomplira
Selon la promesse.

3- Au milieu de la nuit un cri s'est fait entendre,
Voici l'époux qui vient.
Il viendra un soir où rôde le malheur, peut-être.
Ce soir-là, sur nos peurs, l'amour l'emportera.
Croyez l'impossible car rien n'est compromis
De votre espérance.

4- Au milieu de la nuit un cri s'est fait entendre,
Voici l'époux qui vient.
Il viendra : un soir sera le dernier soir du monde.
Un silence d'abord, et l'hymne éclatera.
Un chant de louange sera le premier mot
Dans l'aube nouvelle.

KYRIE : *Toti LEBOUCHER - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *tahitien*

Voir page 14.

PSAUME :

Mon âme a soif du Dieu, le Dieu vivant,
Mon âme a soif du Dieu vivant.

ACCLAMATION : *Ps 118*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ia puru ta matou pure, i mua ito aro
E Iesu, faaora, faarii mai, faarii mai.

OFFERTOIRE : *Père DUVAL*

1- Le Seigneur reviendra *(bis)* Il l'a promis
Il reviendra la nuit qu'on n'l'attend pas
Le Seigneur reviendra *(bis)* Il l'a promis
Ne sois pas endormi cette nuit-là.
Dans ma tendresse je crie vers Lui
Mon Dieu serait-ce pour cette nuit ?
Le Seigneur reviendra *(bis)*
Ne sois pas endormi cette nuit-là.

2- Tiens ta lampe allumée *(bis)* Ton âme claire
Qu'il y ait de la lumière pour ses pas
Tiens ta lampe allumée *(bis)* Ton âme claire
Pour qu'il n'ait pas de peine à te trouver.
Dans ma tendresse je crie vers Lui
Mon Dieu serait-ce pour cette nuit ?
Tiens ta lampe allumée
Pour qu'il n'ait pas de peine à te trouver.

SANCTUS *: Toti LEBOUCHER - tahitien*

ANAMNESE : *Léo*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS *: Toti LEBOUCHER - tahitien*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- No to te ra'i arii, o e, iho te Metua,
i to pure e pa mai, pa mai te mau mea to'a.

1- E Maria, te Metua, no te here, te tia'i,
i te mau varua mo'a, a tauturu puai mai.

ENTRÉE :

R- N'aie pas peur
Laisse-toi regarder par le Christ,
Laisse-toi regarder, car il t'aime. *(bis)*

1- Il a posé sur moi son regard,
Un regard plein de tendresse
Il a posé sur moi son regard,
Un regard long de promesse

2- Il a posé sur moi son regard
Et m'a dit : « Viens et suis-moi »
Il a posé sur moi son regard
Et m'a dit : « Viens ne crains pas »

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime. *(bis)*

Père Saint créateur
La terre est remplie de ta gloire
Nous te chantons merci
Nous bénissons ton nom

R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime. *(bis)*

Fils bien aimé Jésus
Tu portes les péchés des hommes
Toi seul es le Seigneur
Toi seul es le très haut

R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime. *(bis)*

Saint Esprit d'unité
Tu souffles la vie sur le monde
Tu nous remplis d'amour
Nous fais enfants de Dieu
R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime. *(bis)*

PSAUME :

Mai te airi e hia'ai i te pape ora
Oia to'a ta'u varua ia 'oe na.

ACCLAMATION :

H- Allé alléluia allé alléuia
F- Alléluia Alléluia Alléluia allé alléuia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ma prière pour ceux qui souffrent
Ma prière pour ceux qui pleurent
Ma prière pour ceux qui s'aiment
o o Seigneur.

OFFERTOIRE :

R- Je viens vers Toi, les mains ouvertes
Avec ma faim t'offrir ma vie
Tu viens vers moi les mains offertes
Avec ce pain m'offrir ta vie

1- Tu n'as cessé d'être à l'écoute
Au long des jours, au long des nuits
Le pain rompu pour cette route,
Je l'attendais et le voici

2- Tu m'as cherché dans mes absences,
Dans mes refus, dans mes oublis
Tu m'as parlé dans le silence,
Tu étais là comme un ami

SANCTUS *: latin*

ANAMNESE :

Tu as connu tu as connu la mort, tu es ressuscité
Ressuscité d'entre les morts
Et tu reviens et tu reviens encore
H- viens Seigneur nous t'aimons
Viens Seigneur nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *latin*

AGNUS *: latin*

COMMUNION

1- Les cieux proclament la gloire du Ressuscité.
Rien n'est égal à la beauté du Seigneur.

R- À jamais Il sera l'Agneau sur le trône.
Je fléchis le genou pour l'adorer Lui seul.

2- Je veux chanter, la gloire du Ressuscité.
L'Agneau immolé nous a rachetés pour Dieu.

R- À jamais Il sera l'Agneau sur le trône.
Je fléchis le genou pour l'adorer Lui seul.
À jamais Il sera l'Agneau sur le trône.
Je fléchis le genou pour t'adorer toi seul.

ENVOI :

1- Quand ma voix se fait entendre
Que mon cri monte vers toi
Tu ne te fais pas attendre
Tu es là, m'ouvrant les bras

R- O ma Mère comme tu es belle
Quand tu pries à mes côtés
J'aperçois ton doux visage, s'inclinant pour adorer
J'aperçois ton doux visage, se tournant vers moi
Pour me consoler

2- O Marie, je te vénère
Tu es la Reine de la Paix
Des petits tu es la mère
Tu nous guides par la main.

ENTRÉE : *MHN 3-1*

1- E te Varua maita'i a pou mai io matou nei,
haapi'i mai te pure ia au matou i teteitei.
Ha'a maru to matou mafatu, ia au matou i te teitei,
a rave hua ma te au i to te Atua tuto.

R- Haere mai na e te fa'ao, a fa'a 'i to matou mafatu,
i te auahi, ura rahi ra, o te aroha Atua.

KYRIE : *Petiot I – MHN p.3 - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *partition*

Mon âme a soif du Dieu le Dieu Vivant,
mon âme a soif du Dieu Vivant.

ACCLAMATION : *Petiot - partition*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot – MHN p29*

E te Fatu e, to matou fa'aora,
te pure amui nei matou ia 'oe.

OFFERTOIRE :

R- Demeurez prêts veillez et priez jusqu'au jour de Dieu

1- Heureux celui que le maître en arrivant,
trouvera debout éveillé et vigilant.

2- Heureux celui que l'époux en pleine nuit,
trouvera muni, d'une lampe bien remplie.

3- Heureux celui que le Roi dès son entrée,
trouvera vêtu de la robe d'invité !

4- Heureux celui que le Père à la moisson,
trouver chargé au centuple de ses dons !

5- Heureux celui que le Christ à son retour,
trouvera joyeux au service de l'Amour.

SANCTUS *: Petiot III - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot III*

Ei hanahana ia 'oe e te Fatu, to matou faaora,
o tei pohe na, e te ti'a faahou e te ora noa nei a,
O 'oe to matou Fatu e to matou Atua e,
a haere mai, e ta'u Fatu e, haere mai.

NOTRE PÈRE : *Petiot I – MHN p.7 - tahitien*

AGNUS *: Petiot XXIV - tahitien*

COMMUNION : *André GOUZES*

R- La Sagesse a dressé une table,
elle invite les hommes au festin.
Venez au banquet du Fils de l'homme,
mangez et buvez la Pâques de Dieu

1- Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse en ma bouche en Dieu,
mon âme trouve sa gloire,
que les pauvres m'entendent et soient en fête.

2- Proclamez avec moi que le Seigneur est grand,
exaltons tous ensemble son nom, j'ai cherché le seigneur,
et il m'a répondu, de toutes mes terreurs, il m'a délivré.

ENVOI :

R- Exultate cherubim, jubilate seraphim
Salve, salve, salve Regina

1- Regina caelitum, O Maria, tuorum spes fidelium, O Maria

2- Mater misericordiae, O Maria.

ENTRÉE :

R- Demeurez prêts, veillez et priez jusqu'au jour de Dieu.

1- Heureux celui que le maître, en arrivant,
Trouvera debout, éveillé et vigilant !

2- Heureux celui que l'époux, en pleine nuit,
Trouvera muni d'une lampe bien remplie !

3- Heureux celui que le Christ, à son retour,
Trouvera joyeux au service de l'Amour !

KYRIE :

Seigneur, Toi qui connais notre faiblesse
Prends pitié de nous ! *(bis)*
O Christ venu dans le monde appeler tous les pécheurs,
Prends pitié de nous ! *(bis)*
Seigneur, Toi qui es venu guérir et sauver les hommes,
Prends pitié de nous ! *(bis)*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Je tends les mains vers Toi
J'ai soif de Toi comme une terre desséchée.

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Oui Seigneur, nous crions vers Toi, prends pitié de nous.

OFFERTOIRE :

R- Espérance, tu es le plus beau mot de chaque jour
Ta patience est force qui sait attendre l'amour
Espérance, ton élan ne se rassasie qu'en Dieu
Ta confiance fait naître dans les cœurs un nouveau feu.

1- Je te reconnais quand tu passes
Les yeux scintillent de ta joie
C'est ton sourire sur les visages
Qui vient me témoigner de toi.

2- De l'Esprit-Saint, tu es la grâce
Secours de Dieu dans le malheur
Béatitude, je t'embrasse
Viens m'assurer de ton bonheur.

3- Je te reconnais quand tu parles
Ta voix s'élève sur les toits
C'est la constance du message
Tu mets la paix au fond de moi.

SANCTUS *:* *tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *:* *tahitien*

COMMUNION :

R- Je ne sais ni le jour ni l'heure,
Mais je sais que c'est Toi qui viens ;
Je t'espère en ma demeure
Jusqu'au matin, Tu le sais bien. *(bis)*

1- Dans les jours de solitude
Où mon pas est incertain,
Dans les jours de déchirure,
Que Tu es loin, que Tu es loin !

2- Dans les moments de malchance
Où je n'y comprends plus rien,
Dans les moments de souffrance,
Que Tu es loin, que Tu es loin !

3- Mais Tu viens dresser la table
Et ton pain devient mon pain ;
Ton amour est véritable,
J'en suis certain, puisque Tu viens.

ENVOI :

R- Bénie sois-tu, Marie pour Jésus, ton enfant,
Bénie sois-tu, Marie, nous sommes tes enfants !

1- Merci de nous faire confiance
En demeurant dans notre histoire,
Merci de savoir sa présence
Avec toi dans nos désespoirs.
Avec toi, chaque jour : Magnificat !

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 11 NOVEMBRE 2023

18h00 : Messe : Raymond CHANSAY, Hans SENGUES et Mr et Mme François LONFAT ;

DIMANCHE 12 NOVEMBRE 2023

32e Dimanche du Temps ordinaire

[Saint Josaphat, évêque de Polock et martyr. +1623 à Vitebsk (Biélorussie.). On omet la mémoire.]

Bréviaire : 4ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Anniversaire d'Heimata CARROLL – actiion de grâce et Anna et Desmond CARROLL ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 13 NOVEMBRE 2023

Férie. - vert

05h50 : Messe : Richard LAUT - anniversaire ;

MARDI 14 NOVEMBRE 2023

Férie. - vert

05h50 : Messe : Tearai et Léonard DESROCHES et les âmes du Purgatoire ;

MERCREDI 15 NOVEMBRE 2023

Saint Albert le Grand, dominicain, évêque de Ratisbonne et docteur de l'Église. +1280 à Cologne. - vert

05h50 : Messe : Pour ceux et celles qui célèbrent leur anniversaire aujourd'hui ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 16 NOVEMBRE 2023

Sainte Marguerite d'Ecosse, reine. +1093 à Édimbourg, Sainte Gertrude, vierge, moniale. + v. 1302 à Helfta (Allemagne). - vert

05h50 : Messe : Âmes du Purgatoire ;

VENDREDI 17 NOVEMBRE 2023

Sainte Elisabeth de Hongrie, Duchesse de Thuringe. +1231 à Marburg. - Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Isaac et Louise Mc KITTRICK ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 18 NOVEMBRE 2023

Dédicace des Basiliques de Saint Pierre et de Saint Paul, apôtres (1626 et 1854). - vert

05h50 : Messe : Anniversaire de Marianne – action de grâce et sa famille ;
18h00 : Messe : Linda YUEN, Dean SHAU, Jules, Raymond et Franco KWONG ;

DIMANCHE 19 NOVEMBRE 2023

33e Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 1ère semaine

JOURNEE MONDIALE DES PAUVRES

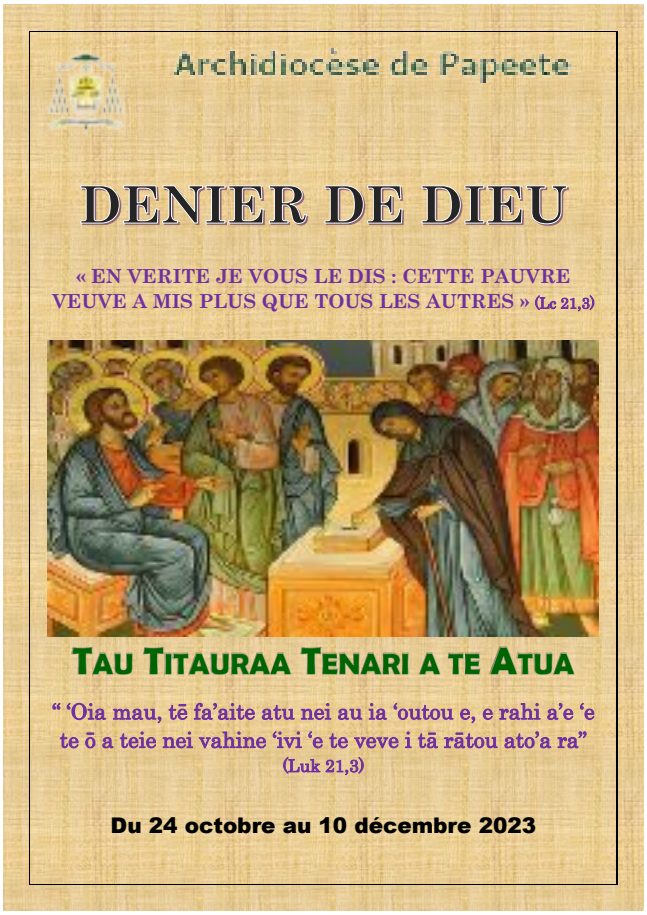
05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Marie Madeleine YVARS ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 12 novembre à 9h15 : Pas de catéchèse pour les enfants.

Lundi 13 novembre à 17h30 : Pas de catéchèse pour les adultes.

Dimanche 19 novembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.



279 738 xpf à ce jour !

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h30 à 19h30
- dimanche de 5h30 à 9h30 et de17h30 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;
Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00)* ;

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile*
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°55/2023
Dimanche 19 novembre 2023 – 33ème Dimanche du Temps ordinaire - Année A

HUMEURS…

7EME JOURNEE MONDIALE DES PAUVRES
« *NE DETOURNE TON VISAGE D'AUCUN PAUVRE* » TB 4,7

Dans son message pour la 7ème Journée Mondiale des Pauvres, le pape François nous rappelle un message de plus de 60 ans : « *Tout être humain a droit à la vie, à l'intégrité physique et aux moyens nécessaires et suffisants pour une existence décente, notamment en ce qui concerne l'alimentation, le vêtement, l'habitation, le repos, les soins médicaux, les services sociaux. Par conséquent, l'homme a droit à la sécurité en cas de maladie, d'invalidité, de veuvage, de vieillesse, de chômage et chaque fois qu'il est privé de ses moyens de subsistance par suite de circonstances indépendantes de sa volonté* » (Pacem in terris n°6 – Saint Jean XXIII)

La Polynésie n'est pas exclue de la paupérisation d'une partie toujours plus importante de sa population. Les personnes à la rue ne sont que la partie émergée de cette réalité des quartiers-taudis disséminés dans toute la zone urbaine. L'absence d'une réelle politique sociale, pensée, réfléchie, conduit à des cataplasmes sur une jambe de bois. Les promesses, les milliards miroités - et parfois engloutis - se succèdent sans que la courbe ascendante de la pauvreté ne change ! Petit à petit, des pans entiers de la population bascule de la pauvreté à la misère. Les clichés demeurent : les pauvres ont pauvres parce que ce sont des fainéants… ils ne veulent pas travailler…

« Il est facile, en parlant des pauvres, de tomber dans la rhétorique. Il y a aussi une tentation insidieuse de s'arrêter aux statistiques et aux chiffres. Les pauvres sont des personnes, ils ont des visages, des histoires, des cœurs et des âmes. Ce sont des frères et des sœurs avec leurs mérites et leurs défauts, comme tout le monde, et il est important d'entrer dans une relation personnelle avec chacun d'entre eux ». (Pape François – 2023).

Si nous voulons que les pouvoirs publics s'engagent dans une réelle politique sociale, il nous faut changer notre regard, nos propos sur les « *pauvres* »… il n'y a pas plus et pas moins de fainéants chez les « *oiseaux de la rue* » que chez les prêtres, les hommes politiques, les fonctionnaires, les artisans, bref que de l'ensemble de la population… La misère n'est pas liée à la fainéantise mais à l'injustice sociale qui dans notre société moderne est devenue « *structure de péché* » où l'argent, le toujours plus est la norme !

Réveillons-nous, cette année, pas moins de 7 personnes sont décédées dans nos rues, 250 à 300 personnes vivent de façon continuent dans nos rues, dont 20% ont des troubles psychiatriques lourds… et nous ne parlons pas ici de la misère cachée des fonds de nos vallées !!!

« *Que notre attention envers les pauvres soit toujours marquée par le réalisme évangélique. Le partage doit correspondre aux besoins concrets de l'autre, pas pour me débarrasser du superflu. Ici aussi, il faut du discernement, sous la conduite de l'Esprit Saint, pour reconnaître les véritables besoins de nos frères et non nos propres aspirations. Ce dont ils ont certainement besoin de toute urgence, c'est de notre humanité, de notre cœur ouvert à l'amour. N'oublions pas : "Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux" (Evangelii gaudium, n. 198). La foi nous enseigne que tout pauvre est un enfant de Dieu et que le Christ est présent en lui : "Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" (Mt 25, 40)* » (Pape François).

Réveillons-nous ! Noël approche ne nous contentons pas de faire un acte de charité ! Osons remettre en cause notre société, son fonctionnement et par conséquent nos avantages… Osons abandonner nos privilèges, nos primes et autres alors que dans nos quartiers certains ne mangent pas à leur faim !!!

Noël approche… et si nous osions non pas offrir un cadeau à un pauvre mais l'accueillir à notre table lors de notre soirée de réveillons !!!

Oseras-tu ?

« *Dans cette maison qu'est le monde,*
tous ont le droit d'être éclairés par la charité,
personne ne peut en être privé. » (Pape François)

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE…

PERE NICOLAS JAKIMOWYCZ, S.S.C.C. – 1933-2021

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti.

JAKIMOWICZ, Nicolas (Père Nicolas). (1933-2021). - Religieux des Sacrés-Coeurs. Né le 21 octobre 1933 à Cransac - Aveyron. Fils de Nicolas Jakimowycz et de Theclas Ivankiw. Entre au noviciat 1953 à Montgeron – Essonne. Profès le 8 septembre 1954 à Montgeron. Le 5 janvier 1960 prononce ses vœux définitifs à Châteaudun – Eure et Loire. Ordonné prêtre le 28 juin 1961 à Chateaudun par Mgr Michon. Après un de pastorale à Vigneux – Seine et Oise, il enseigne à Graves. Arrive à Tahiti à bord de « *Maori* » le 25 septembre 1964. En poste tout d'abord à Papeete, il est nommé le 1er février 1965 à Tubuai., puis aux îles Sous-le-Vent en 1968. Passe aux Marquises 1970-1971. À son retour, le 7 janvier 1972, il est nommé vicaire économe des îles de l'Est. Le 30 novembre 1972 est nommé curé du secteur d'Anaa. Le 31 juillet 1987 il est nommé curé de Hao et les Gambiers. En 1991-1992 il part pour l'institut de Formation de Montréal – Canada. Le 5 août 1992 il est nommé curé de Takapoto-Takaroa-Tikehau-Mataiva-Ahe-Manihi et résidence à Taravao. En 2005, il rejoint la communauté du noviciat à Paopao – Moorea. Décède le 11 décembre 2021 au CHPf du Taaone – Pirae. Ses funérailles sont célébrées le 13 décembre 2021 à l'église Sainte Trinité de Pirae. Il est inhumé dans le caveau des Pères à la Mission – Papeete

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

19 NOVEMBRE 2023 : 7EME JOURNEE MONDIALE DES PAUVRES

ÊTES-VOUS DES CHRIST LES UNS POUR LES AUTRES

L'évangile de ce dimanche nous donne à méditer la parabole des talents (Matthieu 25, 14-30). Les historiens ont évalué qu'au temps de Jésus un talent représentait six mille journées de salaire, une vraie fortune ! C'est une invitation de Jésus à méditer sur les grâces que le Seigneur nous a données à profusion et sur la manière dont nous les mettons au service les uns des autres, notamment au service des plus pauvres.

Au lendemain de son élection au trône de Saint Pierre, le nouveau Pape François rencontrant des journalistes de la presse mondiale, leur déclarait : « *comme je voudrais une Église pauvre, pour les pauvres* ». Dans son message pour la 7ème journée mondiale des pauvres, le Saint Père attire notre regard sur le monde de plus en plus pauvre : « *Un fleuve de pauvreté traverse nos villes et devient toujours plus grand jusqu'à déborder ; ce fleuve semble nous submerger.* » Il supplie chaque chrétien, chaque homme, chaque femme de bonne volonté : « *Ne détourne ton visage d'aucun pauvre* » (Tb 4, 7), comme le disait le vieux Tobit à son fils Tobie, en guise de testament spirituel.

François s'interroge et nous interpelle sur différentes formes de pauvreté, particulièrement : « *Combien de vies frustrées et même de suicides de jeunes, trompés par une culture qui les conduit à se sentir "non performants" et "ratés".* » D'où la nécessité d'éduquer les jeunes à la pauvreté ; alors ces jeunes trouvent une raison de vivre, ils se font pauvres avec les pauvres. Ils ne se contentent pas de donner quelque chose : ils écoutent, ils parlent, ils essaient de comprendre la situation et ses causes pour donner des conseils appropriés et des repères justes. Ils sont attentifs aux besoins matériels mais aussi spirituels, à la promotion intégrale de la personne.

François évoque de nouvelles formes de pauvreté : « *Je pense en particulier aux populations vivant dans des zones de guerre, notamment aux enfants privés d'un présent serein et d'un avenir digne.* »

Alors me revient comme un boomerang cette décision récente des sénateurs français : la suppression de l'Aide Médicale d'État (AME) pour les sans-papiers ayant moins de cinq ans de présence sur le sol français ! Seule une Aide Médicale d'Urgence demeure prévue. [Source : www.senat.fr/travaux-parlementaires/ Projet de loi pour contrôler l'immigration, améliorer l'intégration].
Nous le savons, en France, comme au fenua, les enfants sont les plus vulnérables face à l'extrême pauvreté. Selon l'INSEE, sur le sol français, 9,2 millions de personnes sont considérées comme pauvres, soit 15% de la population. [Source : Rapport de l'UNICEF, publié le 18 septembre 2023].
En Polynésie française, 26% de la population -72 000 personnes- vivent sous le seuil de bas revenus, soit moins de 35 000 F CFP par ménage ! [Source : ISPF / Diagnostic Territorial 2021/ www.ispf.pf/publication/1286]

Le Collectif "Les Morts de la rue" a publié le 27 octobre son rapport annuel dans lequel il recense au moins 624 décès de personnes sans abri en 2022, dont l'âge moyen est 49 ans (alors que l'espérance de vie est : 79 ans pour les hommes, 85 pour les femmes) Le nombre de sans domicile en France a doublé en dix ans, avec plus de 330 000 personnes, selon le dernier décompte de la Fondation abbé Pierre en 2022.

Mais ne nous arrêtons pas à des chiffres, à des rapports dans lesquels les situations décrites sont sans visage, sans personnalité, comme dit le Pape : « *Les pauvres sont des*

personnes, ils ont des visages, des histoires, des cœurs et des âmes. Ce sont des frères et des sœurs avec leurs mérites et leurs défauts, comme tout le monde, et il est important d'entrer dans une relation personnelle avec chacun d'entre eux. »

Il existe, chez nous, de nombreux pauvres silencieux qui essaient de cacher leur indigence : la honte d'être pauvres ! Notre devoir de chrétien est de tout faire pour les repérer, les rencontrer, les écouter et connaître leurs souffrances et leurs besoins. Ce n'est nullement faire de l'assistanat, ni jouer aux assistantes sociales, car la foi nous enseigne que tout pauvre est un enfant de Dieu et le Christ est présent en lui : « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Matthieu 25, 40).

Partager la table eucharistique chaque dimanche, c'est bien (c'est d'ailleurs une obligation), alors le Christ vit en moi ; mais n'oublions pas le Christ présent aussi dans mon frère, ma sœur pauvres.
Il nous faut être CHRIST les uns pour les autres, pas seulement dans la prière, mais dans le partage des biens et les échanges fraternels.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale - 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE…

LES ÉVEQUES DE LA C.E.PAC. REUNIS A NOUMEA

Alors que les dirigeants de neuf États et territoires de la sous-région Polynésie se sont réunis la semaine dernière à Rarotonga, dans le cadre du Sommet du *Polynesian Leaders Group*, dont l'objectif est de défendre les intérêts communs de ces Pays ; les évêques de la CEPAC, rassemblés à Nouméa partagent leurs inquiétudes, mais aussi leurs espérances au niveau régional.
La CEPAC est la Conférence Épiscopale du Pacifique qui, depuis 1968, regroupe les évêques de quatorze diocèses, un préfet apostolique et deux supérieurs de missions « *sui-juris* »*. Ceux-ci sont répartis en trois régions :

- La région « *Nord* » comportant l'Archidiocèse d'AGANA (Guam), les diocèses de TARAWA et NAURU (Kiribati), des ILES CAROLINES, de CHALAN KANOA (Iles Mariannes du Nord) et de la Préfecture Apostolique* des ILES MARSHALL ;
- La région « *Centre* » composée de l'Archidiocèses de SUVA (Iles Fidji), de SAMOA-Apia, les diocèses de TONGA, de RAROTONGA (Iles Cook), de SAMOA-Pago Pago, et les missions de TUVALU et FUNAFUTI.
- La région « *Francophone* » avec les Archidiocèses de NOUMEA et de PAPEETE, les évêchés de TAIOHAE/Tefenuaenata, de WALLIS et FUTUNA, et de PORT VILA (Vanuatu).

Cette assemblée se réunit habituellement tous les deux ans ; la dernière (en 2021), à cause de la pandémie, s'est tenue en visio-conférence. Cette année, du 13 au 18 novembre, le diocèse de Nouméa accueille les membres de la CEPAC. C'est l'occasion pour les participants de vivre *in live* la collégialité en union avec le Saint Père et les évêques du monde entier. C'est aussi un temps de convivialité, de partage et d'échanges à la fois sur la mission ecclésiale et pastorale de chaque diocèse, mais également aux plans social, économique, environnemental, culturel et politique. La montée des eaux liée au réchauffement climatique, l'augmentation des risques cycloniques, les structures de pauvreté, la santé des populations, les tensions politiques - notamment dans la zone Indo-Pacifique-, l'éducation des jeunes soumis aux influences des réseaux sociaux… sont autant de sujets qui concernent les Églises locales et leurs responsables.

Plus que jamais la démarche synodale initiée par le Pape François va se poursuivre dans nos différents diocèses du Pacifique.

N'hésitons pas à soutenir nos évêques et ceux du monde entier par nos prières.

Dominique SOUPÉ

---

* Une mission « *sui-juris* » est une forme d'Église particulière dans laquelle s'exerce une juridiction pseudo-diocésaine sous l'autorité d'un prêtre appelé « *supérieur* » ; elle existe dans des lieux où il y a très peu de chrétiens. Une préfecture apostolique une portion déterminée du peuple de Dieu qui, selon des circonstances particulières, n'a pas encore été constituée comme diocèse et qui est confiée au soin pastoral d'un préfet apostolique (en général un prêtre) qui la gouverne au nom du Souverain Pontife

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

L'ANNONCE EST JOIE

Ce mercredi 15 novembre, le Pape François a conclu son cycle de catéchèses sur la passion de l'annonce de l'Évangile, à l'occasion du dixième anniversaire de l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium*. Le Saint-Père a souligné l'importance de la joie dans la vie chrétienne et appelle chacun « à renouveler aujourd'hui sa rencontre personnelle avec Jésus-Christ ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Après avoir rencontré divers témoins de l'annonce de l'Évangile, je propose de résumer ce cycle de catéchèses sur le zèle apostolique en quatre points, inspirés par l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, qui fête ce mois-ci ses dix ans. Le premier point, que nous examinons aujourd'hui, le premier des quatre, ne peut concerner que l'attitude dont dépend la substance du geste évangélisateur : *la joie*. Le message chrétien, comme nous l'avons entendu dans les paroles adressées par

l'ange aux bergers, est l'annonce d'une « *grande joie* » (Lc 2,10). Et la raison ? Une bonne nouvelle, une surprise, un bel événement ? Bien plus, une Personne : Jésus ! Jésus est la joie. C'est Lui le Dieu fait homme qui est venu chez nous ! La question, chers frères et sœurs, n'est donc pas de savoir *s*'il faut l'annoncer, mais *comment* l'annoncer, et ce "*comment*" est la joie. Ou nous annonçons Jésus avec joie, ou nous ne l'annonçons pas, parce qu'une autre voie pour l'annoncer n'est pas capable de porter la vraie réalité de Jésus.

C'est pourquoi un chrétien mécontent, un chrétien triste, un chrétien insatisfait ou, pire encore, en proie au ressentiment ou à la rancœur n'est pas crédible. Celui-ci parlera de Jésus mais personne ne le croira ! Une personne m'a dit un jour, en parlant de ces chrétiens : "*Mais ce sont des chrétiens à visage de morue !*", c'est-à-dire sans aucune expression, ils sont comme ça, et la joie est essentielle. C'est essentiel de veiller sur nos sentiments. L'évangélisation met en œuvre la gratuité, parce qu'elle vient de la plénitude et non de la pression. Et quand on fait une évangélisation - on veut la faire mais cela ne va pas - sur la base d'idéologies, ce n'est pas cela évangéliser, ce n'est pas l'Évangile. L'Évangile n'est pas une idéologie : l'Évangile est une annonce, une annonce de joie. Les idéologies sont froides, toutes. L'Évangile a la chaleur de la joie. Les idéologies ne savent pas sourire, l'Évangile est un sourire, il te fait sourire parce qu'il touche l'âme avec la Bonne Nouvelle.

La naissance de Jésus, dans l'histoire comme dans la vie, est le principe de la joie : pensez à ce qui est arrivé aux disciples d'Emmaüs qui dans la joie ne pouvaient pas croire, et aux autres, puis à l'ensemble des disciples, lorsque Jésus se rend au Cénacle, qui ne pouvaient pas croire *à cause de la joie* (cf. *Lc* 24,13-35). La joie d'avoir Jésus ressuscité. La rencontre avec Jésus apporte toujours de la joie, et si cela ne t'arrive pas, ce n'est pas une vraie rencontre avec Jésus.

Et ce que Jésus fait avec les disciples nous révèle que *les premiers à être évangélisés sont les disciples*, les premiers qui doivent être évangélisés c'est nous, chrétiens : c'est nous. Et c'est très important. Immergés dans le climat actuel, rapide et confus, même nous en effet nous pouvons nous aussi vivre la foi avec un sens subtil du renoncement, convaincus que l'Évangile n'est plus audible et qu'il ne vaut plus la peine de s'engager pour l'annoncer. Nous pourrions même être tentés par l'idée de laisser "*les autres*" suivre leur propre chemin. En revanche, c'est précisément le moment de revenir à l'Évangile pour découvrir que le Christ "*est toujours jeune et source constante de nouveauté*" (*Evangelii gaudium,* 11).

Alors, comme les deux d'Emmaüs, on retourne à la vie quotidienne avec l'élan de celui qui a trouvé un trésor : ils étaient joyeux ces deux disciples, parce qu'ils avaient trouvé Jésus et il leur a changé la vie. Et l'on découvre que l'humanité regorge de frères et de sœurs qui attendent une parole d'espérance. L'Évangile est également attendu aujourd'hui : l'humanité d'aujourd'hui est comme l'humanité de tout temps : elle en a besoin, même la civilisation de l'incroyance programmée et de la sécularité institutionnalisée ; et même, surtout la société qui laisse déserts les espaces du sens religieux a besoin de Jésus. C'est le moment favorable pour l'annonce de Jésus. C'est pourquoi je voudrais redire à tous : « *La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours. (ibid., 1)* ». N'oublions pas cela. Et si l'un d'entre nous ne perçoit pas cette joie, qu'il se demande s'il a trouvé Jésus. Une joie intérieure. L'Évangile emprunte le chemin de la joie, toujours, c'est la grande annonce. J'invite chaque chrétien, où qu'il soit, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre avec Jésus-Christ. Que chacun d'entre nous prenne aujourd'hui un peu de temps et médite : "*Jésus, Tu es en moi : je veux Te rencontrer tous les jours. Tu es une Personne, pas une idée ; Tu es un compagnon de route, pas un programme. Tu es Amour qui résout tant de problèmes. Tu es le principe de l'évangélisation. Toi, Jésus, tu es la source de la joie*". Amen.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

7ème Journee mondiale des Pauvres

Defendre la dignite des pauvres plutot que de s'emouvoir de leur sort

Dans son message pour la VIIe Journée mondiale des pauvres (voir P.K.0 °54 du dimanche 12 novembre), le Pape François invite à ne pas détourner le regard de ceux qui sont en difficulté, comme les enfants qui vivent dans les zones de guerre, ceux qui ne parviennent pas à joindre les deux bouts, ceux qui sont exploités au travail, et les jeunes qui sont prisonniers d'une culture qui leur donne le sentiment « *d'être des ratés* ».

Le regard d'un pauvre change l'orientation de la vie de la personne qui le croise, mais « *nous devons avoir le courage de rester sur ces yeux et d'agir ensuite en aidant, non pas en fonction de notre désir de nous débarrasser du superflu, mais en fonction de ce dont l'autre personne a besoin* ». Tel est l'appel qui sous-tend le message du Pape pour la VIIe Journée mondiale des pauvres, qui aura lieu le 19 novembre prochain, « *un signe fécond de la miséricorde du Père* », selon François.

« *Ne détournez pas votre regard des pauvres* ». À travers ce thème, qui fait référence au Livre de Tobie, le Pape propose une interprétation de la réalité qui consiste à reconnaître dans les plus fragiles « *le visage du Seigneur Jésus* », au-delà de la couleur de la peau, de la condition sociale et de l'origine. En lui, il y a un frère à rencontrer, « *en nous débarrassant de l'indifférence et de l'évidence avec lesquelles nous protégeons un bien-être illusoire* ».

Le silence de la voix des pauvres

La réalité dans laquelle nous vivons, souligne le Pape, est marquée par un appel trop fort au bien-être, et donc par le silence de la voix des pauvres. « *Il y a une tendance à négliger tout ce qui n'entre pas dans les modèles de vie destinés surtout aux jeunes générations, qui sont les plus fragiles face au changement culturel en cours* ». Ce qui fait souffrir est mis entre parenthèses, la réalité virtuelle est alors confondue avec la vie réelle. « *Les pauvres,* écrit l'évêque de Rome, *deviennent des images qui peuvent nous*

émouvoir quelques instants, mais lorsque nous les rencontrons en chair et en os dans la rue, c'est l'agacement et la marginalisation qui prennent le dessus ». Pourtant, la parabole du bon Samaritain, souligne François, interpelle le présent, et « *s'impliquer personnellement est la vocation de tout chrétien* ».

Agir face à des politiques inefficaces

Rappelant le paragraphe 6 de l'encyclique *Pacem in Terris* de Jean XXIII, écrite il y a 60 ans, le Souverain pontife argentin affirme qu'il reste encore beaucoup à faire pour assurer une vie digne à nombre de personnes, pour que ces mots du Pape Roncalli deviennent réalité, « *également à travers un engagement politique et législatif sérieux, aussi efficace* ». François espère que se développeront « *la solidarité et la subsidiarité de nombreux citoyens qui croient en la valeur de l'engagement volontaire de dévouement aux pauvres* » face aux échecs de la politique à servir le bien commun. En bref, il ne s'agit pas de rester les bras croisés en attendant de recevoir quelque chose « *d'en haut* », « *ceux qui vivent dans la pauvreté* », écrit le Pape, « *doivent aussi être impliqués et accompagnés sur un chemin de changement et de responsabilité* ».

Les nouvelles pauvretés

Le Pape élargit ensuite son regard « *aux nouveaux pauvres* ». Il évoque les enfants qui vivent un présent difficile et voient leur avenir compromis à cause de la guerre. « *Personne,* écrit-il, *ne pourra jamais s'habituer à cette situation ; maintenons vivante toute tentative pour que la paix soit affirmée comme don du Seigneur ressuscité et fruit de l'engagement pour la justice et le dialogue* ». Dans le cœur du Pape, il y a aussi ceux qui, face à « *l'augmentation dramatique des coûts* », sont obligés de choisir entre nourriture et médicaments, d'où l'invitation à faire entendre leur voix pour que le droit à ces deux biens soit garanti, « *au nom de la dignité de la personne humaine* ».

Travail inhumain et jeunes « *bernés* »

Des travailleurs sont contraints à des traitements inhumains avec des salaires insuffisants, ou le poids de la précarité. Sans oublier ces « *nombreuses victimes d'accidents souvent dus à la mentalité qui privilégie le profit immédiat au détriment de la sécurité* ». L'inquiétude est également forte pour les jeunes, « *combien de vies frustrées et même de suicides de jeunes, bernés par une culture qui les conduit à se sentir "ratés"* ». « *Aidons-les à réagir* », demande le Pape, « *face à ces instigations néfastes, afin que chacun trouve le chemin à suivre pour acquérir une identité forte et généreuse* ».

Inviter les pauvres à sa table

Des visages, des histoires, des cœurs et des âmes : tels sont les pauvres. Le Saint-Père invite ainsi chacun à partager la table de leur maison, en signe de fraternité, tout en reconnaissant l'attention constante et le dévouement de nombreux « *voisins* », qui ne sont pas des « *surhommes* » mais des personnes capables d'écouter, de dialoguer et de donner des conseils. « *La gratitude envers tant de bénévoles appelle à la prière pour que leur témoignage soit fructueux. "Ne pas détourner le regard des pauvres permet d'obtenir les bienfaits de la miséricorde, de la charité qui donne sens à toute la vie chrétienne"* ». En conclusion, citant sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, 150 ans après sa naissance, le Successeur de Pierre rappelle que « *tout le monde a le droit d'être éclairé par la charité* » et demande de garder le regard toujours fixé sur le visage humain et divin de Jésus.

© Radio Vatican - 2023

7ÈME JOURNEE MONDIALE DES PAUVRES

LE VATICAN FAIT SES ADIEUX A MIRKO, LE SDF « *SANS VISAGE* »

En Polynésie comme ailleurs dans le monde, des personnes meurent dans nos rues… 7 pour cette année 2023… Leur redonner un visage est notre mission… Ainsi il y a un mois, un petit groupe de 20 personnes sont venus accompagner l'un de nos oiseaux de la rue, oublié dans les frigos de la morgue. Au même moment, au Vatican,… le cardinal Krajewski, ambassadeur du Pape auprès des pauvres accompagnait un « *oiseau de la rue* » à sa dernière demeure.

Dans l'église Sainte Monique, près du Vatican, l'aumônier du Pape a présidé les funérailles d'un sans-abri slovaque décédé à l'âge de 60 ans d'un cancer qui lui a rongé 90 % du visage. Abandonné dans un parc de Rome, il était arrivé il y a un an au palazzo Migliori, une résidence mise à disposition des sans-abris par le Saint-Siège. Le cardinal Krajewski avait réussi à le convaincre d'y résider, en lui assurant qu'il était l'invité du Pape, qu'il avait pu rencontrer en privé.

Miroslaw, Mirko pour ses « *amis* », n'avait plus de visage mais seulement celui du Christ souffrant. Slovaque d'une soixantaine d'années, le cancer n'avait laissé que sa bouche intacte, dévorant ses yeux, son nez et la plus grande partie de son visage. On l'appelait « *l'homme au voile* », à cause du tissu qu'il utilisait pour se couvrir ; il pouvait à peine marmonner quelques mots, crier lorsqu'il voyait quelqu'un essayer de l'aider et avaler de la nourriture. Puis, après l'année passée au Palazzo Migliori, la structure située à deux pas de la colonnade de Saint-Pierre et voulue par le Pape pour tous les pauvres de la région, il commença même à sourire.

Il n'est pas mort seul

Mirko est décédé au mois d'août. En raison des diverses formalités administratives imposées aux étrangers, les funérailles ont eu lieu ce matin dans l'église Santa Monica, sur la place Saint-Office, présidée par le cardinal Konrad Krajewski. Une centaine de personnes étaient présentes, dont des prêtres, des religieuses, des bénévoles, des représentants de l'ambassade slovaque et de la Communauté de Sant'Egidio, qui gère le centre d'accueil, et une cinquantaine de pauvres pour lesquels cet homme était devenu un ami. Leur présence manifeste le fait que Mirko

n'est pas mort seul, dans les limbes de l'indifférence et de la déchéance où il avait vécu pendant des années, après avoir quitté l'Autriche pour l'Italie.

L'invitation du Pape François

« *Être à ses côtés pendant cette période était pour nous comme faire des exercices spirituels, il ne se plaignait jamais, il n'exigeait rien, il se contentait de ce qu'on lui apportait et disait toujours merci* », confie le cardinal Krajewski, avec une pointe d'émotion. La présence d'un homme au visage mutilé dans un parc de Rome lui avait été signalée et c'est lui qui avait convaincu Mirko de se réfugier dans le palazzo Migliori inauguré en 2019. « *Je suis allé pour le voir, mais il ne voulait pas être déplacé, il disait qu'il voulait mourir là, entouré d'insectes. Je lui ai dit : regarde, on peut faire de la place dans les jardins du Vatican. Savez-vous comment il a été convaincu ? Quand je lui ai dit : le Pape François t'invite au nouveau dortoir. Il m'a répondu : d'accord, mais je te le dirai dans trois jours. Et au bout de trois jours, il a dit "oui"* ».

Soins et hospitalité au Palazzo Migliori

Le 1er septembre 2022, Mirko s'est s'installé dans le centre situé à côté de la colonnade. « *Il était devenu une présence importante* », se souvient le directeur de la structure Carlo Santoro. « *Un jour, quatre évêques slovaques sont venus nous rendre visite et il est descendu, toujours couvert, et s'est placé parmi eux. Il a commencé à leur parler de l'Évangile. Une scène incroyable* ».
Mirko n'avait plus beaucoup de temps à vivre, son cancer « *qui avait commencé par un petit point près du nez* » était maintenant à un stade avancé. Déjà sur la photo de la carte d'identité que les opérateurs du Palazzo Migliori et de l'aumônerie apostolique ont récupérée, on pouvait voir une partie déformée de son visage.
Dans la dernière période, le traitement consistait principalement à nettoyer le sang et les liquides de la plaie ouverte. Une pratique douloureuse, tant pour le malade que pour soignant. «*Mirko ne voulait pas* », explique M. Krajewski, « *la seule chose qu'il nous a permis de faire, c'est de mesurer sa tension artérielle et vous savez quoi ? Elle était bonne ! Quand quelqu'un souffre, la pression monte et descend ; lui n'avait pas ces symptômes et ne prenait même pas de sédatifs. Il était probablement serein* ».

La fenêtre sur Saint-Pierre et la rencontre avec François

Ce qui a le plus réconforté Mirko, c'est la vue sur Saint-Pierre. « *Il passait son temps à regarder par la fenêtre et, pendant les mois où il est resté avec nous, il a suivi tous les Angélus et toutes les célébrations du Saint-Père* ». Il est même allé voir le Pape une fois, en audience privée : « *Je l'ai amené un jour* », se souvient le cardinal, « *il a reçu une bénédiction. Ce fut aussi un moment spécial pour le Saint-Père, parce qu'il a vu un homme dépourvu de tout* ».

Une image de Jésus souffrant

Pour le cardinal Krajewski, habitué aux situations de pauvreté les plus diverses, la vie de Mirko est une parabole vivante. « *Son corps a été détruit par la maladie, mais c'est précisément pour cela qu'il nous a rappelé que nous ne sommes pas seulement un corps, mais aussi une âme. À ses côtés, nous avons grandi spirituellement. Comme le dit toujours le Saint-Père, si vous voulez adorer Jésus, sortez dans la rue et aidez les pauvres. Ici, au palazzo Migliori, nous avions un Jésus-Christ avec lequel nous pouvions toujours adorer le Seigneur. Mirko, le Slovaque...* ».
« *J'ai commencé mon homélie aujourd'hui en disant que Mirko est mort, donc il vit. C'est effectivement le cas* ».

Le corps a été enterré au cimetière romain de Prima Porta.

© Radio Vatican - 2023

SANTE

OBESITE DANS LES OUTRE-MER : A QUI LA FAUTE ?

Dans les territoires d'Outre-mer, environ 23 % de la population est concernée par l'obésité. La prévalence au diabète est deux fois supérieure dans les régions et départements ultramarins que dans l'Hexagone. Coût de la vie, accès à la malbouffe, éducation, mode de vie, sédentarité… De multiples facteurs expliquent ces taux préoccupants.

« *Nous vivons dans des environnements obésogènes* », s'alarme Marie-Elise Sextius. La présidente de l'Association Antilles-Guyane de lutte contre l'obésité, le surpoids et la sédentarité chez l'enfant (Agosse) s'inquiète de l'état de santé des petits antillais. Partout, l'obésité est un problème de santé publique mais dans les Outre-mer les chiffres sont inquiétants. Selon une étude conduite en 2018 par le Dr André Atallah, cardiologue et président de la Fédération hospitalière de Guadeloupe, 22% des adultes vivant en Martinique sont obèses. Ils sont 22,9% en Guadeloupe, 17,9% en Guyane et 33,1% en Polynésie. Dans ces territoires, environ 32% de la population est en surpoids (en excluant l'obésité). Un rapport de Santé publique France, publié ce mardi 14 novembre dans le cadre de la journée mondiale contre le diabète, montre que la prévalence de cette maladie est deux fois plus importante dans les départements et régions d'outre-mer (DROM) que dans l'Hexagone.
En 2021, à La Réunion 13,6 % des habitants souffrent de diabète, 12,0 % en Guadeloupe, 11,6 % en Guyane et 11,5 % en Martinique. Le rapport pointe une part importante de cas non traités pharmacologiquement : plus de 4 personnes sur 10 ne bénéficient d'aucune mesure hygiéno-diététique quel que soit le DROM. L'étude rapporte aussi de nombreux cas de diabète méconnu, appelé « *petit diabète* » (notion d'un début de diabète, considéré comme pas trop grave) par les personnes ne se déclarant pas diabétiques.

Le coût de la vie, un frein au bien manger

Un des premiers facteurs qui explique ces taux d'obésité plus élevés est d'ordre financier. L'alimentation et le niveau socio-économique vont de pair. « *Bien manger coûte cher* », résume

Julie Molins, diététicienne à Pirae (Tahiti). « *Acheter des soupes instantanées ou un sac de riz à 100 francs (0,80 €) coûte moins cher que de choisir un paquet de pâtes complètes* ». Le choix est vite fait pour les foyers ayant des revenus bas.

En Polynésie et dans les autres territoires ultramarins, où le coût de la vie reste élevé, l'obésité touche davantage les familles défavorisées. Dans les DROM, le taux de pauvreté atteint plus du double de celui de l'Hexagone. « *Le chômage constitue un handicap supplémentaire avec des taux deux à trois fois supérieurs à ceux de la France continentale, spécialement à Mayotte et à La Réunion* », indique une expertise collective sur la nutrition en Outre-mer menée par l'Institut de recherche pour le développement (IRD).

Les familles en situation de précarité ont ainsi moins accès à une alimentation favorable : des fruits, des légumes, des produits céréaliers complets, du poisson ou des produits laitiers faibles en lipides. Les foyers défavorisés ont tendance à privilégier des produits moins chers, ayant la plupart du temps des valeurs nutritionnelles plus faibles (boîtes de conserve de viande, de légumes ou des plats préparés). « *Ici, si tu ne veux pas te ruiner pour manger, tu te diriges vers de la mal bouffe !* », regrette la diététicienne.

Le Dr André Atallah rappelle que l'obésité « *n'est pas un facteur ethnique mais lié à l'environnement* ». Même si les statistiques ethniques sont interdites en France, l'anthropologue Christophe Serra-Mallol, spécialiste de l'alimentation, estime que « *les populations autochtones sont les plus touchées par le surpoids ou l'obésité. Les personnes d'origines africaines à La Réunion et aux Antilles, Ma'ohi en Polynésie ou Kanak de Nouvelle-Calédonie se situent souvent en bas de l'échelle sociale, avec des revenus et des niveaux d'éducation plus bas que le reste de la population de ces territoires* ».

Des snacks-roulottes devant les écoles

L'accès facile à la malbouffe explique aussi le surpoids dans les Outre-mer, notamment chez les enfants. Dans ces départements, 23 % d'entre eux sont en surpoids ou obèses, contre 16 % dans l'Hexagone**. En Polynésie, le chiffre s'élève à 50 %.**

Marie-Elise Sextius, présidente de l'Agosse, accompagne cette année 80 jeunes et leurs familles pour les aider à sortir de l'obésité. Pour elle, l'offre alimentaire à destination des jeunes est une aberration. « *Tout ce qui est autour de nous favorise l'obésité ! On peut mettre en place tout ce qu'on veut auprès des familles, si autour de lui, l'enfant a accès facilement de la malbouffe on se confronte à un mur.* »

Dans la plupart des territoires ultramarins, des roulottes s'installent près des établissements scolaires. Avant la sonnerie ou à l'heure de la récréation, on y vend des confiseries, sandwichs, pizzas, boissons sucrées, barres chocolatées. Un rapport sur la médecine scolaire réalisé par l'Assemblée de Polynésie préconisait l'interdiction des roulottes à moins de 200 mètres des écoles et des lycées. Mais pour l'heure, ces snacks ambulants occupent toujours les abords des écoles.

Les boissons sucrées et soda représentent un réel problème de santé publique dans les Outre-mer. Selon le rapport de l'IRD, les consommations journalières moyennes de boissons sucrées en Guadeloupe et en Martinique sont presque trois fois plus élevées que celles de la France hexagonale. La Guyane est presque au double. De même, un Réunionnais sur cinq consomme des boissons sucrées tous les jours. « *Certains produits populaires présentant une teneur moyenne en sucres légèrement supérieure en Outre-mer que dans l'Hexagone* » pointe aussi un rapport sénatorial en juin 2022.

Bien manger c'est manger beaucoup

L'éducation joue aussi un rôle important dans le rapport à l'alimentation. « *Lorsqu'on questionne les patients sur leur pratique alimentaire, ils nous disent qu'ils consomment un sandwich jambon beurre le matin, du pâté avec du pain ou même un plat complet* », remarque Julie Molins. « *Pour se justifier, les Polynésiens nous disent "on a été élevé comme ça !"* » Difficile de changer les habitudes selon cette diététicienne alors que le rapport au corps est bien différent dans le Pacifique. « *Les Tahitiens disent "si t'es gros ça veut dire que t'es heureux"* ».

L'anthropologue Christophe Serra-Mallol décrit cette valorisation des corpulences fortes en Polynésie dans son ouvrage *Nourritures, abondance et identité. Une socio-anthropologie de l'alimentation à Tahiti*. « *Dans la culture polynésienne, bien manger c'est manger beaucoup. C'est le volume ingéré, l'impression physique de plaisir que procure la satiété d'un estomac bien rempli, qui guide le mode d'alimentation.* »

De son côté, Marie-Elise Sextius pointe des modes de vie de plus en plus sédentaires. « *Dans les familles il y a plusieurs voitures, on se gare toujours plus près pour ne pas marcher, on a les yeux rivés sur les écrans. On est une population très sédentaire !* ». Si dans l'Hexagone les mobilités douces sont encouragées, ce n'est pas le cas dans certains territoires ultramarins. « *On n'a pas de piste cyclable et l'insécurité routière n'incite pas à prendre son vélo car les aménagements ne sont pas faits pour les cyclistes* ».

Pourtant, selon un récent rapport remis au gouvernement pour lutter contre l'obésité, la pratique d'une activité physique régulière chez les adultes est similaire entre les populations des DROM et celles de l'Hexagone. Il remarque cependant que concernant la sédentarité, « *les jeunes adultes (15-24 ans) sont plus nombreux à regarder la télévision plus de deux heures par jour que les adultes et séniors* ». La pratique du sport est aussi plus onéreuse dans les Outre-mer et les infrastructures y sont moins développées.

Des influences extérieures

L'abondance et la disponibilité alimentaire depuis l'installation du commerce moderne est un des facteurs de surconsommation dans certains territoires d'Outre-mer. Les puissances extérieures ont amené avec elle de nombreux aliments qui constituent aujourd'hui la « *malbouffe* » : soda, confiserie, biscuits, alcool… « *La colonisation a engendré des modifications en termes de style de vie et de mode d'alimentation* », estime l'anthropologue.

Les bouleversements rapides des habitudes alimentaires traditionnelles sont également un des déterminants de l'obésité. « *La modernité et la mondialisation ont eu des conséquences dans les Antilles. Alors qu'elles étaient autosuffisantes en matière agroalimentaire jusqu'en 1945, la production locale ne couvre aujourd'hui plus que 10 à 15 % des besoins* », décrit le Dr André Atallah. Dans les supermarchés, la plupart des aliments disponibles dans les rayons sont importés. Un rapport parlementaire pointe aussi la difficulté d'accès à des produits frais dans certains territoires. « *La question de la*

chlordécone complique davantage la lutte contre l'obésité aux Antilles ». Ce pesticide, utilisé dans les bananeraies entre 1972 et 1993 a contaminé 20 % des surfaces agricoles en Guadeloupe et 30 % en Martinique. « *Cette pollution empêche les populations de favoriser les produits frais locaux et ainsi de mettre en œuvre les schémas de consommation généralement conseillés pour lutter contre l'obésité* », peut-on lire dans le rapport.

L'obésité dans les Outre-mer s'explique donc par une convergence de facteurs qui rend la mise en place de politiques publiques plus difficile mais pour les spécialistes interrogées, « *il est urgent d'agir !* ».

Marion DURAND

© Outremers 360° - 2023

PASTORALE SACRAMENTELLE

ADMINISTRATION DE L'EUCHARISTIE AUX PERSONNES DIVORCEES VIVANT DANS UNE NOUVELLE UNION

Interpellé le 13 juillet dernier par le cardinal Dominik Duka, o.p., au nom de la conférence épiscopale tchèque, le nouveau préfet du dicastère pour la Doctrine de la Foi, Mgr Victor Manuel Fernández, propose une série de réponses au sujet l'administration de l'Eucharistie aux divorcés engagés dans une nouvelle union.

"APPUNTO" POUR L'AUDIENCE AVEC LE SAINT-PÈRE

RÉPONSE À UNE SÉRIE DE QUESTIONS, PRÉSENTÉES PAR S.EM. LE CARD. DOMINIK DUKA O.P., CONCERNANT L'ADMINISTRATION DE L'EUCHARISTIE AUX PERSONNES DIVORCÉES VIVANT DANS UNE NOUVELLE UNION

Le 13 juillet 2023, ce Dicastère a reçu une demande de S.Em. le Card. Dominik Duka o.p., Archevêque Émérite de Prague, au nom de la Conférence Épiscopale Tchèque, qui pose une série de questions concernant l'administration de l'Eucharistie aux personnes divorcées vivant dans une nouvelle union.
Bien que certaines de ces questions soient rédigées de manière insuffisamment claire et qu'elles puissent donc comporter quelques inexactitudes, ce Dicastère entend y répondre afin d'aider à résoudre les doutes qu'elles soulèvent.

1. Est-il possible qu'un diocèse faisant partie d'une Conférence Épiscopale prenne des décisions de manière totalement autonome, en se référant aux faits mentionnés dans les questions 2 et 3 ?

L'exhortation apostolique *Amoris laetitia*, document du magistère pontifical ordinaire, auquel tous sont appelés à offrir la soummission de l'intelligence et de la volonté, affirme que « *les prêtres ont la tâche d'accompagner les personnes concernées sur la voie du discernement selon l'enseignement de l'Église et les orientations de l'évêque* »[1]. En ce sens, il est possible, et même souhaitable, que l'Ordinaire d'un diocèse établisse certains critères qui, en accord avec l'enseignement de l'Église, puissent aider les prêtres dans l'accompagnement et le discernement des personnes divorcées qui vivent dans une nouvelle union.

2. La réponse du pape François à la question de la section pastorale du diocèse de Buenos Aires[2], étant donné que le texte a été publié dans les *Acta Apostolicae Sedis*, peut-elle être considérée comme une affirmation du Magistère ordinaire de l'Église ?

Comme l'indique le rescrit accompagnant les deux documents dans les *Acta Apostolicae Sedis*, ceux-ci sont publiés « *velut Magisterium authenticum* », c'est-à-dire en tant que Magistère authentique.

3. S'agit-il d'une décision du Magistère ordinaire de l'Église basée sur le document *Amoris laetitiae* ?

Comme le rappelle le Saint-Père dans sa lettre au Délégué de la Région Pastorale de Buenos Aires[3], *Amoris laetitia* est le fruit du travail et de la prière de toute l'Église, avec la médiation de deux Synodes et du Pape. Ce document s'appuie sur le Magistère des précédents Pontifes, qui reconnaissaient déjà la possibilité pour les divorcés vivant de nouvelles unions d'accéder à l'Eucharistie, à condition qu'ils prennent « *l'engagement de vivre en complète continence, c'est-à-dire en s'abstenant des actes réservés aux époux* »[4], comme le proposait Jean-Paul II, ou de « *s'engager à vivre leur relation... comme amis* »[5], comme le proposait Benoît XVI. François maintient la proposition de la complète continence pour les personnes divorcées et remariées vivant une nouvelle union, mais admet qu'il peut y avoir des difficultés à la pratiquer[6] et permet donc dans certains cas, après un discernement adéquat, l'administration du sacrement de réconciliation même si l'on ne parvient pas à être fidèle à la continence proposée par l'Église[7].

[1] FRANÇOIS, Exhortation apostolique *Amoris laetitia* sur l'amour dans la famille, 19 mars 2016, n°300 (dorénavant AL).
[2] REGIÓN PASTORAL DE BUENOS AIRES, Criterios básicos para la aplicación del capítulo VIII de Amoris laetitia, AAS 108 (2016) 1072-1074.
[3] Cf. FRANÇOIS, Carta a Mons. Sergio Alfredo Fenoy, Delegado de la Región Pastoral de Buenos Aires, AAS 108 (2016) 1071-1072.
[4] JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Familiaris consortio* sur les tâches de la famille chrétienne dans le monde d'aujourd'hui, 22 novembre 1981, n°84.
[5] BENOIT XVI, Exhortation apostolique *Sacramentum caritatis* sur l'Eucharistie, source et sommet de la vie et de la mission de l'Église, 22 février 2007, n°29.
[6] Cf. AL, note 329.
[7] Cf. AL, note 364. Le pape François soutient que nous ne devons pas exiger « *des pénitents une promesse d'amendement sans aucune ombre, et ainsi la miséricorde est ensevelie par la recherche d'une justice supposée pure* », et rappelle l'enseignement où Jean-Paul II affirme au cardinal Baum que la prévisibilité d'une nouvelle chute « *ne nuit pas à l'authenticité de la résolution* » : (Lettre au Card. William W. Baum à l'occasion du cours annuel sur le for

4. L'intention d'*Amoris laetitiae* est-elle d'institutionnaliser cette solution au moyen d'une permission ou d'une décision officielle pour chaque couple ?

Le point 1 du document "*Criterios básicos para la aplicación del capítulo VIII de Amoris laetitia*" déclare expressément : « *Il ne convient pas de parler de "permissions" pour l'accès aux sacrements, mais d'un processus de discernement accompagné par un pasteur. Il s'agit d'un discernement "personnel et pastoral" (AL 300)* »[8]. Il s'agit donc d'un accompagnement pastoral en tant qu'exercice de la "*via caritatis*", qui n'est rien d'autre qu'une invitation à suivre la route « *de Jésus : celle de la miséricorde et de l'intégration* »[9]. *Amoris laetitia* ouvre la possibilité d'accéder aux sacrements de la Réconciliation et de l'Eucharistie[10] lorsque, dans un cas particulier, il existe des limitations qui atténuent la responsabilité et la culpabilité[11]. D'autre part, ce processus d'accompagnement ne s'arrête pas nécessairement aux sacrements, mais peut être orienté vers d'autres formes d'intégration à la vie de l'Église : une plus grande présence dans la communauté, la participation à des groupes de prière ou de réflexion, ou encore l'implication dans divers services ecclésiaux[12].

5. Qui devrait évaluer la situation donnée des couples en question, tout confesseur, curé local, vicaire forain, vicaire épiscopal ou pénitencier ?

Il s'agit d'entamer un itinéraire d'accompagnement pastoral pour le discernement de chaque personne individuelle. *Amoris laetitia* souligne que tous les prêtres ont la responsabilité d'accompagner les personnes concernées par le chemin du discernement[13]. C'est le prêtre qui accueille la personne, l'écoute attentivement et lui montre le visage maternel de l'Église, en accueillant sa juste intention et son propos positif de placer toute sa vie à la lumière de l'Évangile et de pratiquer la charité. Mais c'est chaque personne, individuellement, qui est appelée à se tenir devant Dieu et à lui présenter sa conscience, avec ses possibilités et ses limites. Cette conscience, accompagnée par un prêtre et éclairée par les orientations de l'Église, est appelée à se former pour évaluer et porter un jugement qui suffise à discerner la possibilité d'accéder aux sacrements.

6. Serait-il indiqué que ces cas soient traités par le Tribunal Ecclésiastique compétent ?

Dans les cas où une déclaration de nullité peut être établie, le recours au Tribunal ecclésiastique fera partie du processus de discernement[14]. Le Saint-Père a voulu simplifier ces processus par le "*Motu proprio*" *Mitis iudex*[15]. Le problème se pose dans les situations plus complexes où une déclaration de nullité ne peut être obtenue. Dans ces cas, un processus de discernement qui stimule ou renouvelle la rencontre personnelle avec Jésus-Christ[16], y compris dans les sacrements, peut également être possible.

7. Ce principe peut-il être appliqué aux deux parties d'un mariage civilement divorcé, ou distinguer le degré de faute et procéder en conséquence ?

Saint Jean-Paul II avait déjà déclaré que « *évidemment, le jugement sur l'état de grâce appartient au seul intéressé, puisqu'il s'agit d'un jugement de conscience* »[17]. Il s'agit donc d'un processus de discernement individuel dans lequel « *Les divorcés remariés devraient se demander comment ils se sont comportés envers leurs enfants quand l'union conjugale est entrée en crise ; s'il y a eu des tentatives de réconciliation ; quelle est la situation du partenaire abandonné ; quelles conséquences a la nouvelle relation sur le reste de la famille et sur la communauté des fidèles ; quel exemple elle offre aux jeunes qui doivent se préparer au mariage. Une réflexion sincère peut renforcer la confiance en la miséricorde de Dieu, qui n'est refusée à personne* »[18].

8. Dans le cas de cette permission singulière, faut-il comprendre que la vie conjugale (l'aspect sexuel) ne doit pas être mentionnée dans le sacrement de réconciliation ?

Même dans le sacrement du mariage, la vie sexuelle des époux est soumise à un examen de conscience pour confirmer qu'elle est une véritable expression de l'amour et qu'elle aide à grandir dans l'amour. Tous les aspects de la vie doivent être placés devant Dieu.

9. Ne serait-il pas indiqué que toute cette question soit mieux expliquée dans le texte de votre dicastère compétent ?

Sur la base des paroles du Saint-Père dans la lettre de réponse au Délégué de la Pastorale Régionale de Buenos Aires, dans laquelle il affirme qu'il n'y a pas d'autres interprétations[19], il semble que la question soit suffisamment expliquée dans le document mentionné ci-dessus.

10. Comment procéder pour établir l'unité interne, mais aussi pour ne pas perturber le Magistère ordinaire de l'Église ?

---

interne organisé par la Pénitencerie Apostolique (22 mars 1996), n°5 : Insegnamenti, XIX,1 [1996], p.589).

[8] REGION PASTORAL DE BUENOS AIRES, Criterios básicos..., op. cit., p.972 : « *no conviene hablar de "permisos" para acceder a los sacramentos, sino de un proceso de discernimiento acompañado por un pastor. Es un discernimiento "personal y pastoral" (AL 300)* » [Traduction française de ce Dicastère].

[9] AL n°296.

[10] Cf. AL, notes 336 et 351.

[11] Cf. AL, nn°301-302.

[12] Cf. AL, n°209.

[13] Cf. AL, n°300.

[14] « *Là où surgissent des doutes légitimes sur la validité du Mariage sacramentel qui a été contracté, il convient d'entreprendre ce qui est nécessaire pour en vérifier le bien-fondé* », in BENOIT XVI, Exhortation apostolique Sacramentum caritatis..., op. cit., n°29.

[15] FRANÇOIS, Lettre apostolique en forme de "*Motu proprio*" *Mitis iudex Dominus Iesus* sur la réforme du procès canonique pour les causes de déclaration de nullité du mariage dans le Code de Droit Canonique, AAS 107 (2015), 958-970.

[16] Cf. AL, n°58.

[17] JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, sur l'Eucharistie dans son rapport à l'Église, 17 avril 2003, n°37b.

[18] AL, n°300.

[19] Cf. FRANÇOIS, Carta a Mons. Sergio Alfredo Fenoy..., op. cit., p.1071

Il serait indiqué que la Conférence épiscopale se mette d'accord sur certains critères minimaux, pour mettre en œuvre les propositions d'*Amoris laetitia*, qui aideraient les prêtres dans les processus d'accompagnement et de discernement concernant l'accès possible aux sacrements de certains divorcés vivant une nouvelle union, sans préjudice pour l'autorité légitime que chaque Évêque a dans son propre diocèse.

À l'audience du 25 septembre 2023.

FRANCOIS

+ Cardinal Victor FERNANDEZ

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 19 NOVEMBRE 2023 – 33EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre des Proverbes *(Pr 31, 10-13.19-20.30-31)*

Une femme parfaite, qui la trouvera ? Elle est précieuse plus que les perles ! Son mari peut lui faire confiance : il ne manquera pas de ressources. Elle fait son bonheur, et non pas sa ruine, tous les jours de sa vie. Elle sait choisir la laine et le lin, et ses mains travaillent volontiers. Elle tend la main vers la quenouille, ses doigts dirigent le fuseau. Ses doigts s'ouvrent en faveur du pauvre, elle tend la main au malheureux. Le charme est trompeur et la beauté s'évanouit ; seule, la femme qui craint le Seigneur mérite la louange. Célébrez-la pour les fruits de son travail : et qu'aux portes de la ville, ses œuvres disent sa louange ! – Parole du Seigneur.

Psaume 127 (128), *1-2, 3, 4-5*

Heureux qui craint le Seigneur
et marche selon ses voies !
Tu te nourriras du travail de tes mains :
Heureux es-tu ! À toi, le bonheur !

Ta femme sera dans ta maison
comme une vigne généreuse,
et tes fils, autour de la table,
comme des plants d'olivier.

Voilà comment sera béni
l'homme qui craint le Seigneur.
De Sion, que le Seigneur te bénisse !
Tu verras le bonheur de Jérusalem tous les jours de ta vie.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniciens *(1 Th 5, 1-6)*

Pour ce qui est des temps et des moments de la venue du Seigneur, vous n'avez pas besoin, frères, que je vous en parle dans ma lettre. Vous savez très bien que le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit. Quand les gens diront : « Quelle paix ! quelle tranquillité ! », c'est alors que, tout à coup, la catastrophe s'abattra sur eux, comme les douleurs sur la femme enceinte : ils ne pourront pas y échapper. Mais vous, frères, comme vous n'êtes pas dans les ténèbres, ce jour ne vous surprendra pas comme un voleur. En effet, vous êtes tous des fils de la lumière, des fils du jour ; nous n'appartenons pas à la nuit et aux ténèbres. Alors, ne restons pas endormis comme les autres, mais soyons vigilants et restons sobres. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Jn 15, 4a.5b)*

Demeurez en moi, comme moi en vous, dit le Seigneur ; celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 25, 14-30)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole : « C'est comme un homme qui partait en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent, à chacun selon ses capacités. Puis il partit. Aussitôt, celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla pour les faire valoir et en gagna cinq autres. De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un alla creuser la terre et cacha l'argent de son maître. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et il leur demanda des comptes. Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, présenta cinq autres talents et dit : 'Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres.' Son maître lui déclara : 'Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur.' Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi et dit : 'Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres.' Son maître lui déclara : 'Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur.' Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi et dit : 'Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient.' Son maître lui répliqua : 'Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a. Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents !' » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Le Seigneur nous a fait confiance : il a remis entre nos mains un Évangile à annoncer à tous nos frères, dans l'attente du Retour de son Fils… Que notre prière, en ce jour, se fasse ouverte, fraternelle, universelle.

Pour ton Église, pour qu'elle ne garde pas enfoui le trésor de l'Évangile, *(Silence)* nous te prions !

Pour ceux qui mettent tous leurs talents au service des autres, et pour les pauvres qui commencent à prendre en mains leur propre destinée, *(Silence)* nous te prions !

Pour toutes les personnes qui travaillent dans les organisations humanitaires, et pour toutes celles à qui elles viennent en aide, *(Silence)* nous te prions !

Pour tous ceux que la peur paralyse, et pour ceux qui craignent le lendemain, *(Silence)* nous te prions !

Pour les membres, présents et absents, de notre communauté, pour que chacun mette au service de tous les talents reçus de toi, *(Silence)* nous te prions !

Écoute, Seigneur, La prière que nous t'adressons avec foi. Accorde-nous de travailler fidèlement à faire advenir ton Règne d'amour, de justice et de paix, Jusqu'au Jour où tu paraîtras dans la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

En cet avant-dernier dimanche de l'année liturgique, l'Évangile nous présente la célèbre parabole des talents (cf. *Mt* 25,14-30). Elle fait partie du discours de Jésus sur la fin des temps, qui précède immédiatement sa passion, sa mort et sa résurrection. La parabole raconte l'histoire d'un homme riche qui doit partir et, prévoyant une longue absence, qui confie ses biens à trois de ses serviteurs : au premier il confie cinq talents, au second deux, au troisième un. Jésus précise que la distribution se fait « *chacun selon ses capacité* » (v.15). C'est ce que le Seigneur fait avec nous tous : il nous connaît bien, il sait que nous ne sommes pas pareils et il ne veut favoriser personne au détriment des autres, mais il confie à chacun un capital à la mesure de ses capacités.

Pendant l'absence du maître, les deux premiers serviteurs se donnent du mal, au point de doubler la somme qui leur avait été confiée. Il n'en est pas de même du troisième serviteur, qui cache son talent dans un trou : pour éviter les risques, il le laisse là, à l'abri des voleurs, mais sans le faire fructifier. Le moment du retour du maître arrive et celui-ci appelle les serviteurs à rendre des comptes. Les deux premiers présentent le bon fruit de leur engagement, ils ont travaillé et le maître les loue, les récompense et les invite à participer à sa fête, à sa joie. Le troisième, en revanche, se rendant compte qu'il est en faute, commence aussitôt à se justifier en disant : « *Seigneur, j'ai appris à te connaître pour un homme âpre au gain : tu moissonnes où tu n'as point semé et tu ramasses où tu n'as rien répandu. Aussi, pris de peur, je suis allé enfouir ton talent dans la terre : le voici, tu as ton bien. J'avais peur et suis allé cacher ton talent sous terre : voilà ce qui t'appartient* » (vv.24-25). Il se défend de sa paresse en accusant son patron d'être « *dur* ». C'est une habitude que nous avons nous aussi : nous nous défendons, très souvent, en accusant les autres. Mais les autres ne sont pas fautifs : la faute est la nôtre, le défaut est le nôtre. Et ce serviteur accuse les autres, accuse le maître pour se justifier. Nous aussi, nous faisons souvent la même chose. Alors le maître le réprimande : il l'appelle serviteur « *mauvais et paresseux* » (v.26); il lui fait enlever son talent et le fait jeter hors de sa maison.

Cette parabole est valable pour tous mais, comme toujours, en particulier pour les chrétiens. Aujourd'hui encore, elle est très actuelle : aujourd'hui, qui est la journée des pauvres, où l'Église nous dit, à nous, chrétiens : « *Tends la main aux pauvres. Tends la main aux pauvres. Tu n'es pas seul dans la vie : il y a des gens qui ont besoin de toi. Ne sois pas égoïste, tends la main aux pauvres* ». Nous avons tous reçu de Dieu un « *patrimoine* » en tant qu'êtres humains, une richesse humaine, quelle qu'elle soit. Et en tant que disciples du Christ, nous avons également reçu la foi, l'Évangile, l'Esprit Saint, les sacrements et beaucoup d'autres choses. Ces dons doivent être utilisés pour faire le bien, pour faire le bien dans cette vie, comme un service à Dieu et à nos frères. Et aujourd'hui, l'Église te dit, nous dit : « *Utilise ce que Dieu t'as donné et regarde les pauvres. Regarde : il y en a beaucoup; même dans nos villes, au centre de notre ville, ils sont si nombreux. Faites du bien !* ».

Nous pensons parfois qu'être chrétien c'est ne pas faire de mal. Et ne pas faire de mal, c'est bien. Mais ne pas faire le bien, ce n'est pas bon. Nous devons faire du bien, sortir de nous-mêmes et regarder, regarder ceux qui en ont le plus besoin. Il y a beaucoup de faim, même au cœur de nos villes, et souvent nous entrons dans cette logique de l'indifférence : le pauvre est là, et nous regardons ailleurs. Tends ta main aux pauvres : c'est le Christ. Certains disent : « *Mais ces prêtres, ces évêques qui parlent des pauvres, des pauvres… Nous voulons qu'ils nous parlent de la vie éternelle !* ». Vois, frère et sœur, les pauvres sont au centre de l'Évangile ; c'est Jésus qui nous a appris à parler aux pauvres, c'est Jésus qui est venu pour les pauvres. Tends la main aux pauvres. Tu as reçu tant de choses et tu laisses ton frère, ta sœur mourir de faim ?

Chers frères et sœurs, que chacun dise dans son cœur ce que Jésus nous dit aujourd'hui, qu'il répète dans son cœur : « *Tends la main aux pauvres* ». Et Jésus nous dit une autre chose : « *Tu sais, le pauvre, c'est moi* ». Jésus nous dit ceci : « *Le pauvre, c'est moi* ».

La Vierge Marie a reçu un grand don : Jésus lui-même, mais elle ne l'a pas gardé pour elle, elle l'a donné au monde, à son peuple. Apprenons d'elle à tendre la main aux pauvres.

© Libreria Editrice Vaticana -2020

ENTRÉE :

1- Rassemblés près de toi notre Père
et courbés sous le poids de ce jour,
Nous t'offrons réunis à nos frères nos travaux,
nos soucis, notre amour.

2- Dans ton ciel, ton étoile scintille
et ramène l'oiseau à son nid,
Rassemblés dans ta grande famille,
que les hommes demain soient unis.

3- Quand la Mort aura pris ceux qui t'aiment,
dans la paix infinie de ta joie
Pour toujours dans le ciel où tu règnes,
nous serons rassemblés près de toi

KYRIE : *Réconciliation - français*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 15.

PSAUME :

Heureux le serviteur fidèle, Dieu lui confie sa maison.

ACCLAMATION : *Coco*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mai te tura e te tumiama,
e te Fatu a faarii mai i ta matou nei pure.

OFFERTOIRE :

1- Jésus, je voudrais te chanter sur ma route
Jésus, je voudrais t'annoncer à mes frères partout
Car toi seul es la vie et la paix et l'Amour
Jésus, je voudrais te chanter sur ma route.

2- Jésus, je voudrais te louer sur ma route
Jésus, je voudrais que ma voix soit l'écho de ta joie
Et que chante la terre et que chante le ciel
Jésus, je voudrais te louer sur ma route.

3- Jésus, je voudrais te servir sur ma route
Jésus, je voudrais m'attacher avec toi sur la Croix
Car tu livres pour moi et ton Corps et ton Sang
Jésus, je voudrais te servir sur ma route.

SANCTUS *: AL 45 - français*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort ô Jésus Christ
Et nous croyons que tu es vivant
Hosanna, hosanna, nous attendons ton retour glorieux

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS *: AL 45 français*

COMMUNION :

1- Fils de Dieu, soleil sur l'univers
Fils de Dieu, merveille dans la nuit :

R- Toi Jésus Christ, tu nous prends la main
Toi Jésus Christ, marche auprès de nous !

2- Fils de Dieu, mendiant de l'amitié,
Fils de Dieu espoir des oubliés :

3- Fils de Dieu, chemin vers le pardon.
Fils de Dieu, lumière pour nos pas :

ENVOI :

Bénissez le Seigneur,
Vous tous serviteurs du Seigneur,
Qui demeurez dans la maison de Dieu,
Durant les heures de la nuit.

Levez les mains vers lui
Et bénissez votre Dieu,
Que le Seigneur soit béni de Sion,
Lui qui fit le ciel et la terre.

ENTRÉE :

Enflamme mon cœur Esprit Saint,
enflamme Esprit Saint mon âme
Par la puissance de ton amour,
rends moi docile à ta présence

Esprit Saint mon cœur est ouvert,
Esprit Saint mon âme t'attend
Esprit Saint j'ai vraiment besoin de toi
Viens Esprit Saint

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime. *(bis)*

Père Saint créateur
La terre est remplie de ta gloire
Nous te chantons merci
Nous bénissons ton nom

R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime. *(bis)*

Fils bien aimé Jésus
Tu portes les péchés des hommes
Toi seul es le Seigneur
Toi seul es le très haut

R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime. *(bis)*

Saint Esprit d'unité
Tu souffles la vie sur le monde
Tu nous remplis d'amour
Nous fais enfants de Dieu

R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime. *(bis)*

PSAUME :

Heureux heureux est l'homme
qui met sa foi dans le Seigneur
Heureux heureux est l'homme
qui met sa foi dans le Seigneur

ACCLAMATION :

H- Allé alléluia allé alléuia
F- Alléluia Alléluia Alléluia allé alléuia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ma prière pour ceux qui souffrent
Ma prière pour ceux qui pleurent
Ma prière pour ceux qui s'aiment
o o Seigneur.

OFFERTOIRE :

R- Je viens vers Toi, les mains ouvertes
Avec ma faim t'offrir ma vie
Tu viens vers moi les mains offertes
Avec ce pain m'offrir ta vie

1- Tu n'as cessé d'être à l'écoute
Au long des jours, au long des nuits
Le pain rompu pour cette route,
Je l'attendais et le voici

2- Tu m'as cherché dans mes absences,
Dans mes refus, dans mes oublis
Tu m'as parlé dans le silence,
Tu étais là comme un ami

SANCTUS *: latin*

ANAMNESE :

Tu as connu tu as connu la mort, tu es ressuscité
Ressuscité d'entre les morts
Et tu reviens et tu reviens encore
H- viens Seigneur nous t'aimons
Viens Seigneur nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *latin*

AGNUS *: latin*

COMMUNION

Je cherche le visage, le visage du Seigneur
Je cherche son image tout au fond mon cœur

Vous êtes le corps du Christ
Vous êtes le sang du Christ
Vous êtes l'amour du Christ, Alors ?
Qu'avez-vous fait de lui ?

ENVOI :

1- Quand ma voix se fait entendre
Que mon cri monte vers toi
Tu ne te fais pas attendre
Tu es là, m'ouvrant les bras.

R- O ma Mère comme tu es belle
Quand tu pries à mes côtés
J'aperçois ton doux visage, s'inclinant pour adorer
J'aperçois ton doux visage, se tournant vers moi
Pour me consoler.

2- O Marie, je te vénère
Tu es la Reine de la Paix
Des petits tu es la mère
Tu nous guides par la main.

ENTRÉE : *MHN 196*

1- A tomo, a tomo, i roto te nao, o ta te Atua hina'aro,
A tomo, a tomo.

2- E vahi maita'i rahi e teie,
o te fare te manahope io tatou nei.

3- Te i te uputa, te pape mo'a ra,
Ei faatupu i te mihira'a i mâ te Varua.

KYRIE : *Petiot I – MHN p.3 - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *Ariane*

E ao to te ta'ata e mata'u i te Fatu,
e'oa'oa ra i tana mau Ture.

ACCLAMATION : *Petiot - partition*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot – MHN p29*

E te Fatu e, to matou fa'aora,
te pure amui nei matou ia 'oe.

OFFERTOIRE :

R- Trouver dans ma vie ta présence,
tenir une lampe allumée,
choisir avec toi la confiance,
aimer et se savoir aimé.

1- Croiser ton regard dans le doute,
Brûler à l'écho de Ta voix,
Rester pour le pain de la route
Savoir reconnaître Ton pas.

2- Brûler quand le feu devient cendres,
Partir vers celui qui attend,
Choisir de donner sans reprendre
Fêter le retour d'un enfant.

3- Ouvrir quand tu frappes à ma porte
Briser les verrous de la peur,
Savoir tout ce que tu m'apportes
Rester et devenir veilleur.

SANCTUS *: Petiot III - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot III*

Ei hanahana ia 'oe e te Fatu, to matou faaora,
o tei pohe na, e te ti'a faahou e te ora noa nei a,
O 'oe to matou Fatu e to matou Atua e,
a haere mai, e ta'u Fatu e, haere mai.

NOTRE PÈRE : *Petiot I – MHN p.7 - tahitien*

AGNUS *: Petiot XXIV - tahitien*

COMMUNION : *Petiot*

R- E Ietu, haamaru mai oe, i to matou mafatu,
i to oe parahi ra'a mai, e Ietu, to matou faaora,
o oe ana'e to'u oe to'u Aroha.

1- Ia haruru maira te nao, i to te himene reo,
a mo'e te mau mea ato'a, i na Ietu i te Fata.

2- I raro i te ho'aho'a pane, te mo'e nei tona mana,
o to tatou Fatu here, te ora no te taata.

ENVOI : *MHN 224*

R- A faateitei tatou i te paterono, hinuhinu,
no to tatou mau fenua, ia Maria no te Hau e.

1- Tae maira to 'oe i'oa, na muri te mau mitinare,
tupu maira te here ia'oe,
Faati'a hia mai ra to mau fare purera'a.

2- E ono poe to te taraunu, i tu'hu hia e te maohi,
I ni'a i to'oe upo'o, te poe rava ra, tei te papa nui nei ia.

ENTRÉE :

R- Accueille en toi l´Esprit de feu,
Réveille en toi le don de Dieu, n´aie pas peur.

1- Rappelle-toi, je te l´ai dit, deviens prière,
Rappelle-toi, l´Esprit de feu change la terre.

2- Rappelle-toi, je te l´ai dit, tu es lumière,
Rappelle-toi, l´Esprit te crie que Dieu est Père.

3- Rappelle-toi, je te l´ai dit, ma paix se donne,
Rappelle-toi, l´Esprit jaillit, Dieu te pardonne.

KYRIE :

Seigneur, Toi qui connais notre faiblesse
Prends pitié de nous ! *(bis)*
O Christ venu dans le monde appeler tous les pécheurs,
Prends pitié de nous ! *(bis)*
Seigneur, Toi qui es venu guérir et sauver les hommes,
Prends pitié de nous ! *(bis)*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les <u>péchés</u> du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les <u>péchés</u> du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Heureux qui craint le Seigneur !

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e a fa'ati'a mai i ta matou anira'a.

OFFERTOIRE :

R- Qu'il est formidable d'aimer
Qu'il est formidable
Qu'il est formidable d'aimer
Qu'il est formidable de tout donner pour aimer.

1- Quand on n'a que ses mains à tendre ou à donner,
Quand on n'a que ses yeux pour rire ou pour pleurer,
Quand on n'a que sa voix pour crier et chanter,
Quand on n'a que sa vie et qu'on veut la donner !

2- Quand on n'a que sa peine à dire ou à cacher,
Quand on n'a que ses joies à taire ou à partager,
Quand on n'a que ses rêves à faire voyager,
Quand on n'a que sa vie et qu'on veut la donner !

3- Quand le pain et le vin ont goût de vérité,
Quand il y a sur la route ce pas qu'on reconnaît,
Quand on regarde ensemble vers le même sommet,
Quand on a que sa vie et qu'on veut la donner !

4- Quand il y a Sa présence pour vivre et espérer,
Quand les chemins du risque s'appellent vérité,
Quand les quatre horizons conduisent vers la Paix,
Quand on a que sa vie et qu'on veut la donner.

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION :

1- Cœur de Jésus brûlant d'amour *(bis)*
Que mon cœur ressemble à ton cœur
Que mon cœur brûle de charité.

2- Cœur de Jésus brûlant d'amour *(bis)*
Que mon cœur ressemble à ton cœur
Que mon cœur brûle de ta paix.

ENVOI :

R- Au nom de Jésus, allez porter la Bonne Nouvelle
Au nom de Jésus, allez dire aux hommes qu'ils sont aimés.

1- Allez dire à l'enfant ; le grain de blé deviendra grand
car mon nom est la Vie.

2- Allez dire au pécheur je suis venu te libérer
Car mon Nom est Sauveur.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 18 NOVEMBRE 2023

18h00 : Messe : Linda YUEN, Dean SHAU, Jules, Raymond et Franco KWONG ;

DIMANCHE 19 NOVEMBRE 2023

33e Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 1ère semaine

JOURNEE MONDIALE DES PAUVRES

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Marie Madeleine YVARS ;
09h15 : Baptême de Nahearíki ;
18h00 : Messe : Guillaume ROPART ;

LUNDI 20 NOVEMBRE 2023

Férie. - vert

05h50 : Messe : Bernard HEITAA - anniversaire ;

MARDI 21 NOVEMBRE 2023

La Présentation de la Vierge Marie – mémoire - blanc

05h50 : Messe : Familles REBOURG et LAPORTE ;

MERCREDI 22 NOVEMBRE 2023

Sainte Cécile, vierge et martyre à Rome. Mémoire - rouge

05h50 : Messe : Lindsay TEURU ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 23 NOVEMBRE 2023

Saint Clément Ier, pape et martyr. +97 à Rome ou Saint Colomban, abbé de Luxeuil. +615 à Bobbio. (Italie). - vert

05h50 : Messe : Âmes du Purgatoire ;

VENDREDI 24 NOVEMBRE 2023

Saint André Dung-Lac, prêtre, et ses compagnons, martyrs au Vietnam. +1845-1862 - Mémoire - rouge

05h50 : Messe : Âmes du Purgatoire ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 25 NOVEMBRE 2023

Sainte Catherine d'Alexandrie, vierge et martyre. - vert

05h50 : Messe : pour l'amour, l'adoration, la gloire et l'honneur de l'Esprit Saint ;
18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC, Danielle NOUVEAU, André et Pascal PARMENTIER et Peter Keith COWAN ;

DIMANCHE 26 NOVEMBRE 2023

LE CHRIST, ROI DE L'UNIVERS - Solennité – blanc

[Saint patron des paroisses de Faa'a-Pamatai et Hokatu]

Bréviaire : 2ème semaine

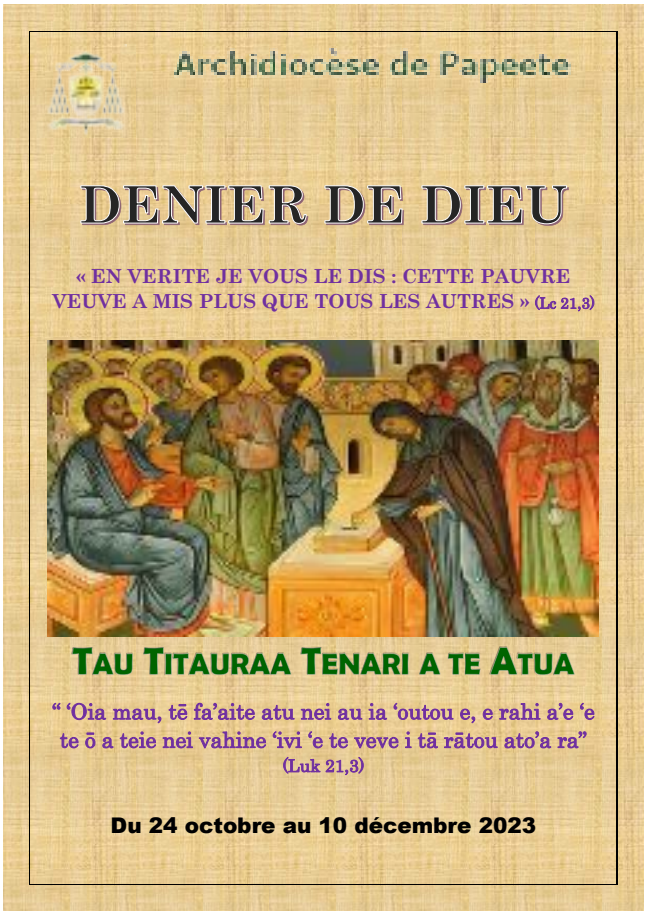
05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Familles WONG, CHUNG, FARHNAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 19 novembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 20 novembre à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 26 novembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.



665 738 xpf à ce jour !

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;
Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00)* ;

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile*
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°56/2023
Dimanche 26 novembre 2023 – Solennité Notre Seigneur Jésus Christ Roi de l'Univers - Année A

HUMEURS…

DROIT, JUSTICE, FIDELITE

« *Homme, on t'a fait connaître ce qui est bien,*
ce que le Seigneur attend de toi :
rien d'autre que le respect du Droit, l'amour de la fidélité,
de marcher humblement avec Dieu » (Michée 6,8).

Parole claire du prophète Michée, affronté à la situation déplorable, sociale, morale et spirituelle de l'époque du Roi Akbar où tout était remis en question. Le vrai culte que Dieu aime - et Jésus le reprendra dans l'Évangile - c'est de faire alliance avec le Seigneur « *par la justice et le droit, l'amour et la fidélité* » (Osée 2,21-22)
« *Le premier des principes publics est la primauté de la règle de Droit... Le principe fondateur de la société internationale est le respect du Droit* ». Ce rappel était un des fondements de la 110e session régionale **IHEDN [**Institut des Hautes Études de la Défense Nationale**],** tenue en juin dernier à Tahiti.
« *L'État de droit bafoué impunément, la démocratie dénaturée, l'insécurité qui s'étend, les groupes de pression, l'immoralité publique* » ont été vigoureusement dénoncés par les ateliers de la « *Charte du Développement* » en juillet. Chacun doit profondément se remettre en cause. La recherche de son bien personnel, même s'il faut faire du mal à l'autre, est la racine morale permanente de tous les maux et à toutes les époques. L'égoïsme profiteur et dominateur est premier. Il est la racine de tout Mal. « *Vous serez comme des dieux : c'est vous qui déciderez du Bien et du Mal* » (Genèse 3,5). Moi, encore moi... toujours moi !
On comprend que tout l'effort des prophètes à travers la Bible est de rappeler l'importance du Droit, de la Justice, de la fidélité. L'autre existe. Il mérite respect. La Loi est la même pour tous, sans intouchables ni privilégiés. « *La liberté consiste à faire tout ce qui ne nuit pas à autrui* » (article IV. Droits de l'Homme 1789).
Accueillir, selon l'Esprit de Jésus, Dieu comme Père, c'est recevoir les autres comme frères, égaux en dignité, droits et devoirs. Restaurer « *le Droit, la Justice et la Fidélité* » est œuvre urgente, citoyens et croyants tous ensemble.

R.P. Paul HODÉE – 28 novembre 1992

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE…

PERE FULGENCE POUET, S.S.C.C. – 1822-1889

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés aux Marquises depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti.

POUET Auguste (le Père Fulgence). 1822-1889. - Religieux picpucien. Né à Gers (Manche). Profès dans la congrégation en 1845. Arrive aux îles Marquises le 8 octobre 1854, passe d'abord quelque temps à Fatu Hiva. En 1868, après douze ans à Ua Pu, il avoue : « *aucun résultat vraiment consolant...* ». En 1871, est envoyé par Mgr Dordillon* à Papeete, pour régler avec le gouvernement les questions litigieuses : troupeau local commun, perte de la goélette la *Marquisienne,* terrain de la mission ; mission qu'il a accompli avec compétence. En 1877 quitte Ua Pu pour Ua Uka, mission abandonnée depuis 1860, mais revient bientôt à Ua Pu. En 1888, à la mort de Mgr Dordillon, il reçoit la charge d'administrateur des îles Marquises. « *Homme de foi, de prière, de charité, d'humilité et d'abnégation, que son intrépidité devait faire surnommer par les Marquisiens le grand toa (marcheur) et qui mérite mieux que cela car il fut, dans toute la force du terme, venator animarum, dira de lui le Père Delmas* ». Meurt à Taiohae, le 16 novembre 1889, très peu de temps après sa nomination d'administrateur.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

26 NOVEMBRE 2023 : SOLENNITE DU CHRIST ROIS DE L'UNIVERS
CROYONS-NOUS EN LA PUISSANCE DE DIEU ?

En ce dimanche où nous célébrons la fête du CHRIST ROI, les textes liturgiques peuvent nous déconcerter. D'un côté, ce Roi de l'univers nous est présenté comme un simple berger qui prend soin de son troupeau (Cf. Ezékiel 34,11-12) ; d'autre part, Saint Paul annonce un roi triomphant qui anéantit tous ses ennemis, y compris « *la mort* » (cf.

1Corinthiens 15,25-26) ! Mais, au final, dans son dernier enseignement avant sa passion (cf. Matthieu 25,31-46), Jésus nous fait comprendre que sa puissance véritable réside dans l'abaissement et le don de soi : « *Venez les bénis de mon Père … chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait.* »
C'est tout un style de vie que le Christ veut ainsi nous révéler : avoir le souci permanent de Le reconnaître en chaque pauvre rencontré. Ainsi, la puissance de Dieu passerait par mes mains, mes pensées, mes choix de vie ? Je m'interroge davantage : ai-je vraiment foi en sa toute-puissance ?
Rappelons-nous cette parole : « *Si vous aviez de la foi, gros comme une graine de moutarde, vous auriez dit à l'arbre que voici : "Déracine-toi et va te planter dans la mer", et il vous aurait obéi.* » (Luc 17,06)

La foi serait donc capable de l'impossible ?

On entend souvent des personnes pieuses donner ce conseil, à un frère ou une sœur malade ou en difficulté : « *Prie, le Seigneur va t'aider* ». Suffit-il simplement de prier ? Alors, pourquoi tant de malades ne sont-ils pas guéris ? Nos prières seraient donc « *sans effet* » ?
C'est oublier cet autre conseil de Jésus : « *Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous aurez la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme* » (Luc 21,36). Sommes-nous suffisamment persévérants et fidèles à la prière toute confiante en l'action de Dieu ?

Prenons par exemple, la prière pour la Paix dans le monde. Avons-nous pris les bonnes dispositions pour prier efficacement pour la Paix ? Dans nos groupes de prière, nos prières familiales quotidiennes, nos paroisses… quel temps donnons-nous à la prière pour la Paix ? Avoir le souci de la Paix dans le monde, c'est aussi avoir le souci de la Paix en nous, dans nos familles, nos milieux de vie, autour de nous…

Tous les jours, au sanctuaire de Lourdes, les pèlerins sont invités à prier pour la Paix :
« *Seigneur, Prince de la Paix, écoute notre prière. Nous nous tournons vers toi alors que des bruits de guerre résonnent en Europe. Nous te prions pour l'Ukraine, nous te prions pour la Russie, nous te prions pour le Moyen Orient, nous te prions pour l'Europe et le monde.*
Sois le soutien de tous ceux qui sont secoués, ébranlés par la peur, l'angoisse et la violence. Brise l'orgueil des puissants ; inspire la sagesse aux gouvernants, ; change les cœurs de pierre en cœur de chair. Maintiens-en chacun de nous l'Esprit d'amour qui distingue en l'autre un frère une sœur et non un ennemi.
Seigneur fais de nous des artisans de Paix.
Avec tous les chrétiens à travers le monde, prions les mots que Jésus nous a enseignés pour que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Notre Père… Je vous salue Marie… Notre-Dame de la Paix… »

Jésus nous a révélé la force inouïe de la foi, capable de renverser les valeurs. **En cette solennité du Christ-Roi, prions-le de toucher le cœur de tous les dirigeants de tous les États pour qu'ils recherchent la Paix, la Justice pour tous les peuples. Car, comme dit le Pape François :** « *La guerre est toujours une défaite, une destruction de la fraternité humaine.* »

Prions donc avec courage et confiance.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale - 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE…

ES-TU LE ROI DES JUIFS ?

L'Église nous invite à célébrer ce dimanche le Christ, roi de l'univers. Pour comprendre ce titre, nous devons chercher d'abord ce que nous dit l'Ancien Testament sur le roi et sa mission. En Israël, le roi est le « *lieutenant de Dieu sur terre* », chargé de prendre soin du peuple qui lui est confié. Il reçoit son titre non par élection populaire, mais par l'onction que lui donne le prophète et qui fait de lui un Messie - du mot hébreu « *Massiah* », celui qui a reçu l'onction, « *Massiah* » qui se traduit en grec par le mot « *Christ* ». Il est donc roi par élection divine. La mission qu'il reçoit peut se résumer en quatre points :
Il est intermédiaire entre Dieu et son peuple. A ce titre, il a un rôle capital dans la liturgie du temple lorsque celui-ci sera bâti. C'est le roi David qui introduit l'arche à Jérusalem. Le roi offre les sacrifices, bâtit le temple (Salomon), intercède pour le peuple et fait monter vers Dieu les prières de son peuple.
Il est garant de la justice qu'il exerce au nom même de Dieu, pour que chaque Israélite puisse vivre en paix et en harmonie avec ses frères. Il reçoit de Dieu sagesse et discernement. (1R 3,9...)
Il a mission particulière de s'occuper du petit, du pauvre, des humbles de son peuple, de ceux qui n'ont ni pouvoir, ni richesse pour pouvoir se défendre tout seuls. Il porte une attention particulière au pauvre, à la veuve, à l'orphelin. Ps 72, 2-4.12–13.
Il prend la tête de l'armée pour défendre le pays contre les dangers venant des pays voisins, il mène le combat, il est chef militaire pour combattre l'ennemi lorsque la sécurité de son peuple est en jeu (Ps 2,7-8 ; Ps 18,38-43).
Jésus Christ accomplira parfaitement ces fonctions, mais Il réalisera cette royauté de façon inattendue, non à travers la puissance et la gloire, mais par l'humiliation et la mort. Pourtant Jésus réalise parfaitement les fonctions royales que Dieu avait confiées à David :
Il fait le lien entre Dieu et les Hommes (« *Je suis le chemin ... Nul ne va au Père sans passer par moi...* »)
Il révèle et met en œuvre la justice de Dieu (« *On vous a dit... moi je vous dis...* »)
Il est proche des pauvres, des petits, des humbles, des pécheurs, des malades, des exclus.
Il prend la tête du grand combat, non plus contre tel ou tel pays, mais contre Satan et le mal.
Mais il faut aller plus loin, car c'est sous le titre de roi « *de l'univers* », Seigneur universel que nous célébrons le Christ, en ce Dimanche qui clôture l'année liturgique. L'Église,

s'écartant du sens politique lié à la monarchie, nous enseigne à travers cette fête que Jésus n'est pas venu pour restaurer le royaume d'Israël, que son royaume n'est pas de ce monde, mais que le monde est transformé par la mort, la résurrection et l'Ascension de Jésus-Christ, et qu'il est le commencement et la fin de toute chose. Par la puissance de sa résurrection, Jésus transformera tout l'univers : saint Paul, saint Jean le disent chacun à leur façon. La fête du Christ-Roi est donc liée au retour du Christ en gloire, elle est porteuse d'une immense espérance : le Christ est victorieux du mal, il est triomphant, il restaurera à la fin des temps, lors de sa manifestation glorieuse, toute l'œuvre de Dieu.

Cette victoire, il l'obtient par l'abaissement, l'humiliation de la passion qu'il accepte par amour de nous.

Il est roi, mais un roi d'amour. Sa couronne ? Une couronne d'épines. Son sceptre ? Un roseau. L'hommage qu'il reçoit ? Les insultes et les crachats des soldats. Son trône ? Une croix et ses ministres deux larrons crucifiés à ses côtés. « *Lui, qui était de condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur... Il s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté...* » (Phil 2,6-9). Par cette solennité du Christ Roi, l'Église nous rappelle que quand Jésus Christ n'est pas reconnu comme roi d'amour, centre des cœurs de notre vie familiale et sociale, nous devenons la proie des épreuves et des tentations qui nous éloignent de lui. La paix authentique, si nous la cherchons, ne peut venir que de lui, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs !

Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

L'ANNONCE EST POUR TOUS

Dans sa catéchèse ce mercredi 22 novembre, le Pape François a insisté sur la dimension universelle de la joie, au cœur de l'annonce de la Bonne Nouvelle, soulignant que « *lorsque Dieu choisit quelqu'un, c'est pour aimer tous* », à l'image de Jésus qui s'est sacrifié pour le monde.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Après avoir vu la dernière fois que l'annonce chrétienne est joie, nous nous arrêtons aujourd'hui sur un second aspect : c'est *pour tous*, l'annonce chrétienne est joie pour tous. Quand nous rencontrons vraiment le Seigneur Jésus, l'émerveillement de cette rencontre envahit notre vie et demande à être porté au-delà de nous. C'est ce qu'Il veut, que son Évangile soit pour tous. En lui en effet, existe une "*force humanisante*", une plénitude de vie qui est destinée à tout homme et à toute femme, car pour tous Christ est né, est mort, est ressuscité. Pour tous : personne n'est exclu.

Dans *Evangelii gaudium*, on peut lire : « *Tous ont le droit de recevoir l'Évangile. Les chrétiens ont le devoir de l'annoncer sans exclure personne, non pas comme quelqu'un qui impose un nouveau devoir, mais bien comme quelqu'un qui partage une joie, qui indique un bel horizon, qui offre un banquet désirable. L'Église ne grandit pas par prosélytisme, mais "par attraction"* » (n°14). Frères, sœurs, considérons-nous au service de la *destination universelle de l'Évangile,* c'est pour tous ; et distinguons-nous par notre capacité à sortir de nous-mêmes, - une annonce pour être une vraie annonce doit sortir de l'égoïsme même – et avoir aussi la capacité - de dépasser toutes les frontières. Les chrétiens se rassemblent sur le parvis plus que dans la sacristie, et vont « *sur les places et dans les rues de la ville* » (*Lc* 14,21). Ils doivent être ouverts et expansifs, les chrétiens doivent être "*extravertis*", et ce caractère leur vient de Jésus, qui a fait de sa présence dans le monde un déplacement continuel, visant à aller à la rencontre de tous, apprenant même de certaines de ses rencontres.

Dans ce sens, l'Évangile rapporte la surprenante rencontre de Jésus avec une femme étrangère, une Cananéenne qui le supplie de guérir sa fille malade (cf. *Mt* 15,21-28). Jésus refuse en disant qu'il n'a été envoyé qu'« *aux brebis perdues de la maison d'Israël* » et qu' « *il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens* » (v.24.26). Mais la femme, avec l'insistance typique des gens simples, répliqua que même « *les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres* » (v.27). Jésus en reste impressionné et lui dit : « *Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux !* » (v.28). Cette rencontre avec cette femme a quelque chose d'unique. Non seulement quelqu'un fait changer d'avis à Jésus, et c'est une femme, étrangère et païenne, mais le Seigneur lui-même y trouve la confirmation que sa prédication ne doit pas se limiter au peuple auquel il appartient, mais s'ouvrir à tous.

La Bible nous montre que lorsque Dieu appelle une personne et conclut une alliance avec elle, le critère est toujours le suivant : *il élit quelqu'un pour en atteindre d'autres*, ceci est le critère de Dieu, de l'appel de Dieu Tous les amis du Seigneur ont fait l'expérience de la beauté, mais aussi de la responsabilité et du poids d'avoir été "*choisis*" par Lui. Et tous ont éprouvé le découragement face à leurs propres faiblesses ou la perte de leurs sécurités. Mais la tentation peut-être plus grande est celle de considérer l'appel reçu comme un privilège, s'il vous plait non, l'appel n'est pas un privilège, jamais. Nous ne pouvons pas dire que nous sommes privilégiés par rapport aux autres, non. L'appel est pour un service. Et Dieu choisit un pour aimer tous, pour arriver à tous.

Aussi pour prévenir la tentation d'identifier le christianisme avec une culture, avec une ethnie, avec un système. Mais de cette façon, il perd sa nature vraiment *catholique*, c'est-à-dire pour tous, universelle : il ne s'agit pas d'un petit groupe d'élus de première classe. Ne l'oublions pas : Dieu choisit quelqu'un pour aimer *tous*. Cet horizon de l'universalité. L'Évangile n'est pas seulement pour moi, il est pour tous, ne l'oublions pas. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

10 ANS D'*EVANGELII GAUDIUM*, LA PASSION MISSIONNAIRE DU PAPE

Il y a dix ans, le 24 novembre 2013, clôturant l'Année de la foi, le Pape publiait sa toute première exhortation apostolique consacrée à l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui. Intitulée *Evangelii Gaudium*, la Joie de l'Évangile, l'exhortation apparaît comme un texte programmatique du pontificat. Décryptage de Mgr Rino Fisichella, pro-préfet du dicastère pour l'Évangélisation.

En droite filiation spirituelle avec saint Paul VI, François développe dans cette première exhortation les notions d'Église « *en sortie* », d'inculturation de la foi, mais aussi la dimension sociale de l'Évangile ou encore la révolution de la tendresse, espérant indiquer au clergé et aux fidèles des voies pour « *retrouver la fraîcheur originale de l'Évangile* ». Dans ce texte prônant une Église missionnaire décentrée d'elle-même, le Pape s'est basé entre autres sur la contribution offerte par les travaux du Synode sur « *la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne* », qui s'est déroulé au Vatican du 7 au 28 octobre 2012. « *L'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui continue d'exiger de nous une résistance prophétique contre-culturelle à l'individualisme hédoniste païen* », écrit le Saint-Père dans l'exhortation apostolique.

Une conversion pastorale et missionnaire indissociable de la joie, à laquelle le Souverain pontife a consacré plusieurs catéchèses en cette fin d'année 2023, année consacrée à la passion pour l'évangélisation, le zèle apostolique du croyant, lors des traditionnelles audiences générales du mercredi. « *Sans zèle apostolique, la foi se flétrit. La mission est l'oxygène de la vie chrétienne : elle la tonifie et la purifie* », affirmait l'évêque de Rome lors de cette première méditation, le 11 janvier 2023.

Mgr Rino Fisichella, pro-préfet du dicastère pour l'Évangélisation, était préfet du Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation en 2013. Il a suivi de près le processus de renouveau initié par le Pape argentin et revient sur l'héritage et l'actualité de cette exhortation apostolique.

Radio Vatican : Que nous enseigne en substance Evangelii Gaudium dix ans après ?

Mgr Rino Fisichella : Le dernier synode qui vient de s'achever y répond en quelque sorte. Elle nous dit que nous ne pouvons pas déléguer l'évangélisation. Chacun est responsable de son baptême, de sa vocation et responsable de la vivre en tous lieux, de la famille, à la société, à la paroisse en passant par les mouvements et communautés. Tout ce qui appartient à la grande famille de l'Église devient une catéchèse qui annonce l'Évangile. L'évangélisation ne peut s'arrêter aux structures, mais doit rencontrer le cœur des personnes et doit, là, susciter la force de la foi, de l'espérance et de l'amour.

Radio Vatican : Comment caractériseriez-vous le style d'évangélisation mis en avant par le Pape ?

Mgr Rino Fisichella : Le style de la rencontre. J'aime beaucoup ce que le Saint-Père a dit avant même de l'écrire dans *Evangelii Gaudium*. C'était l'année de la foi, sur une place Saint-Pierre bondée de fidèles, il a invité à promouvoir une culture de la rencontre. Plus que la simple rencontre, la culture de la rencontre signifie un langage nouveau, des signes et des gestes différents. Je pense que tout cela a infusé dans la communauté chrétienne. Autre expression importante du Saint-Père : l'Église en sortie. Elle en est la conséquence. Rencontrer l'autre signifie sortir de soi pour voir qu'un autre existe, et a quelque chose à m'enseigner.

Radio Vatican : Comment maintenir vivante la joie de l'Évangile dans un contexte assombri par des guerres et de multiples crises ?

Mgr Rino Fisichella : La joie est un mot que le Pape emploie chaque jour, car il la pense comme contenu fondamental de la foi. Nous ne pouvons pas oublier que nous annonçons cette Bonne Nouvelle. Une expression d'un texte à la fin du Ier siècle de notre ère dit : « *La prière de l'homme triste ne rejoint pas l'autel de Dieu* ». Cela m'a toujours frappé car l'on ne peut pas être triste face à Dieu. Cela signifierait être dénué d'espérance. Or, la certitude que Dieu nous aime est là. Certes, il faut voir la douleur, la souffrance, la dramatique des événements de violence, mais cela doit être dépassé par la joie au sens spirituel du terme, de l'intime, non de la joie comme sentiment. La joie donne sérénité, et offre la certitude de la présence de l'Esprit Saint en chacun de nous.

Radio Vatican : Dans quelle lignée ecclésiale plus large s'inscrit cette passion du Pape pour l'évangélisation ?

Mgr Rino Fisichella : Paul VI écrivait dans son exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* (8 décembre 1975) « *l'Église existe pour évangéliser* ». S'il n'y a pas d'évangélisation, il n'y a pas d'Église. L'Église est la médiation première de l'évangélisation, de l'annonce de la Bonne Nouvelle de l'Évangile qu'est la Résurrection. Ensuite, dans quelle façon dans un contexte culturel d'indifférence où l'on voit nos communautés fatiguées par beaucoup de travail qui n'est pas le sens de l'annonce, cela devient l'occasion pour le Pape d'apporter un regard aussi sur les pauvres. La dernière section d'*Evangelii Gaudium* est dédiée à la dimension sociale de l'évangélisation. Nous sommes habitués à la Parole de Dieu nous invitant « *à annoncer l'Évangile aux pauvres* ». Le Pape, lui, nous dit : « *Les pauvres nous évangélisent* ». Ce n'est pas une contradiction, mais la volonté de montrer que les pauvres nous donnent la possibilité d'aller à l'essence même de la vérité de l'Évangile.

© Radio Vatican - 2023

Un texte qui s'adresse à tous

La parabole du bon Samaritain (cf. Lc 10,25-37) peut être définie comme l'histoire de l'homme ordinaire qui parle à l'homme ordinaire. Ce n'est pas un hasard que l'encyclique du pape François *Fratelli tutti* l'introduit dans le thème de la fraternité universelle, la considérant à la portée de tous. Elle constitue donc le centre de la réflexion du Pape sur ce thème (qui occupe non moins de 20 numéros de l'encyclique), et aussi son point de référence idéal : « *Car, bien que cette lettre s'adresse à toutes les personnes de bonne volonté, quelles que soient leurs convictions religieuses, la parabole se présente de telle manière que chacun d'entre nous peut se laisser interpeller par elle* »[1].

On est frappé tout d'abord par le caractère concret avec lequel la question de la fraternité est posée dans le texte de Luc. Cela peut se comprendre à partir de la réponse de Jésus à la question du docteur de la loi (« *Qui est mon prochain ?* ») : une réponse qui n'a rien de théorique. Jésus ne fait pas de proclamations idylliques, mais présente une scène de violence crue dans laquelle chacun peut se reconnaître ; en même temps, cette même situation de souffrance et de besoin se révèle de manière inattendue comme un lieu où l'on peut rencontrer le prochain, littéralement « *celui qui est proche de moi* », au-delà de toute différence de langue, de classe et de foi religieuse[2].

Face à la situation concrète, la question s'inverse, interpellant personnellement l'auditeur dans sa situation de précarité éventuelle : « *Quand* tu *es en difficulté, qui a été proche de vous ?* » Il s'agit d'une réponse existentielle, née du besoin désespéré de trouver de l'aide. Et quand on repense à ces situations, on découvre parfois avec étonnement que souvent le sauveteur n'est pas le plus proche physiquement, le parent, la connaissance, mais un parfait inconnu, quelqu'un de lointain, un simple passant. C'est précisément le scénario décrit dans la parabole : une parabole, pourrait-on dire, réaliste[3].

Les aspects significatifs de la parabole

Le récit présente tout d'abord un docteur de la loi, c'est-à-dire une personne considérée comme juste dans l'imaginaire de l'époque, qui pose à Jésus la seule question vraiment importante : « *Que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?* » Luc utilise un terme précis, « *hériter* » *(klēronomeō)* : c'est un bien que l'on ne mérite pas, mais, comme l'héritage justement, que l'on ne peut que recevoir.

Jésus, comme souvent à l'occasion de grandes questions théologiques, ne répond pas, mais invite l'interlocuteur à trouver lui-même la réponse. Et en effet, le docteur de la loi est parfaitement en mesure de le faire, en combinant deux textes de la *Torah* : la vie se reçoit en aimant Dieu et le prochain (cf. Dt 6,5 ; Lv 19,18). Le commentaire de Jésus déplace le centre d'intérêt : il approuve la réponse du docteur de la loi, mais il s'agit de la mettre en œuvre (« *Fais ainsi et tu vivras* »). Le banc d'essai est la vie, plutôt que la justesse des définitions. Mais c'est précisément ce qui semble intéresser le docteur de la loi ; et il pose en fait une autre question : « *Et qui est mon prochain ?* » Établir la frontière possible entre qui doit être aimé et qui doit être haï était en effet une question très ressentie et débattue dans le monde juif.

Selon certains, il ne faut aimer que les membres de son propre clan. Un passage du *Talmud* (*Abodah Zara*, 26) expose le cas inverse de celui décrit dans la parabole : si un Juif trouvait un Samaritain blessé et un païen, il n'était pas obligé de les aider, mais risquait de contracter l'impureté.

La réponse de Jésus présente une scène de vie bien connue. La route entre Jérusalem et Jéricho était un endroit très dangereux pour ceux qui s'aventuraient seuls, et il n'était pas rare qu'ils tombent dans des embuscades et des guets-apens, au péril de leur vie. Le premier personnage de l'histoire n'a pas de caractéristiques particulières ; c'est « *un homme* », terme qui exclut à nouveau l'approche spéculative : aucune spécification de lignage, d'appartenance religieuse ou de moralité. La seule caractéristique sur laquelle Jésus s'attarde est que cet homme a été l'objet de violences et qu'il mourra s'il ne trouve pas d'aide. C'est une situation peut concerner n'importe qui : être attaqué par des malfaiteurs. Jésus ne s'attarde même pas sur eux, mais enchaîne avec deux personnages qui croisent par hasard le malheureux. Et ici, contrairement à ce qui a été dit précédemment, le texte précise leur affiliation ; ce sont des gens respectables, religieux, un prêtre et un lévite, que le texte ne présente pas de manière positive : tous deux ont la même réaction, ils passent de l'autre côté. Il y a là une note polémique, qui peut paraître choquante au docteur de la loi :

[1] François, Encyclique *Fratelli tutti sur la fraternité et l'amitié sociale* (FT), 3 octobre 2020, nº 56.

[2] « Il est impressionnant que les caractéristiques des personnages du récit changent totalement quand ils sont confrontés à la situation affligeante de l'homme à terre, de l'homme humilié. Il n'y a plus de distinction entre l'habitant de Judée et l'habitant de Samarie, il n'est plus question ni de prêtre ni de marchand ; il y a simplement deux types de personnes : celles qui prennent en charge la douleur et celles qui passent outre ; celles qui se penchent en reconnaissant l'homme à terre et celles qui détournent le regard et accélèrent le pas. En effet, nos multiples masques, nos étiquettes et nos accoutrements tombent : c'est l'heure de vérité ! Allons-nous nous pencher pour toucher et soigner les blessures des autres ? Allons-nous nous pencher pour nous porter les uns les autres sur les épaules ? C'est le défi actuel dont nous ne devons pas avoir peur » (FT 70).

[3] Pour un aperçu général de la parabole et un commentaire, cf. B. Maggioni, *Le parabole evangeliche*, Milan, Vita e Pensiero, 1992 ; D. Attinger, *Evangelo secondo Luca. Il cammino della benedizione*, Magnano (Bi), Qiqajon, 2015.

l'appartenance religieuse et la capacité à vivre la fraternité ne coïncident pas.

Enfin, un personnage à connotation positive entre en scène, le héros de la parabole. S'il avait été un Juif pieux, Jésus aurait reçu la pleine approbation de ses auditeurs. Mais, au contraire, il déçoit une fois de plus les attentes : ce personnage n'a rien d'attrayant, c'est un Samaritain – pas un *bon* Samaritain ! –, qui appartient à un peuple que les Juifs méprisent, parce qu'il s'était corrompu en s'unissant à d'autres peuples et à leurs traditions, en reniant la foi de leurs pères (cf. 2R 17). Le Siracide les appelle « *le peuple insensé qui vit à Sichem et qui ne mérite même pas d'être considéré comme un peuple* » (Si 50,25-26).

C'est une rivalité évoquée par l'évangéliste lui-même. Peu auparavant (cf. Lc 9,51-56), il avait rapporté le refus des Samaritains d'accueillir Jésus parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem. Néanmoins, Jésus choisit un Samaritain : même s'il se trouve sur un chemin dangereux, quand il voit le malheureux, il s'arrête, il n'est pas pressé. Le récit semble maintenant ralentir, s'attardant à décrire lentement chacun de ses gestes : les nombreux termes utilisés sont particulièrement remarquables, dont sept – dans la Bible le chiffre 7 indique la totalité – apparaissent seulement ici, comme pour dire l'importance de cette scène, qui constitue le point central de l'histoire.

Le Samaritain s'approche, sans peur d'éventuelles infections ni d'être lui-même attaqué, et prodigue les premiers soins, fait sa part : il panse les blessures, verse de l'huile et du vin, l'emmène à l'auberge, paie son séjour et promet de revenir, prêt à payer des dépenses supplémentaires. Même le détail de l'auberge a un but polémique. En effet, à l'époque de Jésus, il existait deux types d'auberges : les premières hébergées gratuitement, en accord avec le caractère sacré réservé à l'hôte ; mais dans le second (appelé *pandocheion*, terme utilisé par Luc), il fallait payer, violant ainsi le précepte sacré du monde oriental. Le sens de ce choix est évident : « *Non seulement le Samaritain jouit d'une mauvaise réputation auprès de l'interlocuteur de Jésus, mais également celui à qui il a demandé de poursuivre les soins : l'exemple vient de deux personnes de mauvaise réputation !*[4] ».

Une leçon déconcertante

Le message de la parabole est sans équivoque : le bien vient des personnes et des situations les plus inattendues ; la fraternité ne connaît pas de limites, d'étiquettes, de cercles, d'appartenances. Et l'on comprend très bien qui est le prochain auquel il faut s'adresser quand on se trouve en difficulté et que l'on cherche désespérément de l'aide. Il s'agit d'une lecture déconcertante de situations tragiques dans lesquelles, comme l'histoire l'a montré à maintes reprises, à côté des horreurs et des abus, surgissent des actes admirables de bonté et de courage, accomplis par les personnes les plus inattendues.

Une version actuelle de la parabole proposée par un exégète, Vittorio Fusco, peut véhiculer l'idée de son impertinence radicale par rapport au sentiment commun : « *Imagine-toi, raciste blanc et peut-être affilié au Ku Klux Klan, toi qui fais du bruit si un homme noir entre dans un lieu et ne manques pas une occasion de montrer ton mépris et ton aversion ; imagine que tu te retrouves impliqué dans un accident de voiture dans une rue peu fréquentée et restes là en train de saigner à mort, tandis qu'une voiture rare avec un conducteur blanc passe par là et ne s'arrête pas ; imagine qu'à un moment donné, un médecin noir passe par là… Il ne s'agit pas d'*aider *des noirs, des juifs ou d'autres personnes discriminées mais plutôt de se retrouver dans une situation où l'on peut* être aidé *uniquement par un noir, par un juif, un communiste, un fasciste, bref, quelqu'un qui est de l'autre côté de la barricade*[5] ».

L'impertinence de la parabole est également démontrée par la réponse du docteur de la loi à la dernière question de Jésus sur l'identité du prochain. Il reste vague, il capte certes un aspect central de la parabole (« *Celui qui a fait preuve de compassion* »), mais pas le détail (le Samaritain), démontrant la dimension scandaleuse de ce qu'il a entendu.

Outre la banalité, l'autre caractéristique du protagoniste de la scène présentée par Jésus est l'universalité : Le prochain est toute personne dans le besoin, de même que quiconque peut se servir de son pouvoir de bienfaisance à son égard.

La réflexion psychologique

La capacité de la parabole à montrer les surprises dans la vie ordinaire trouve une nouvelle confirmation dans l'apport des sciences humaines. Au cours d'une expérience intéressante, une équipe de psychologues a utilisé ce texte pour vérifier comment la proclamation de valeurs et de choix liés à l'aide, présents notamment dans la vie religieuse, peut favoriser une plus grande propension à apporter de l'aide dans les situations d'urgence. La parabole, comme nous l'avons vu, exclut clairement cette hypothèse : le prêtre et le Lévite sont justement les deux personnages qui n'aident pas le malheureux, voire décident de faire le chemin inverse. Une conclusion paradoxale que les chercheurs ont voulu vérifier une expérience sur un échantillon de 67 étudiants du *Princeton Theological Seminary*[6].

Ils étaient initialement divisés en deux groupes : le premier devait préparer un sermon sur la parabole, le second un discours sur les opportunités d'emploi après les études. Il a été expliqué aux étudiants qu'il s'agissait d'un concours visant à évaluer leur capacité de persuasion par rapport au sujet assigné. En réalité, les chercheurs ne se sont pas intéressés à savoir qui pourrait prononcer le discours le plus efficace. L'attribution d'une tâche différente était une sorte de comparaison entre un

[4] D. Attinger, *op. cit.*, 306.

[5] V. Fusco, *Oltre la parabola*, Rome, Borla, 1983, 135.

[6] Cf. J. M. Darley – C. D. Batson, « "From Jerusalem to Jericho" : A study of situational and dispositional variables in helping behaviour », *Journal of Personality and Social Psychology* 27 (1973/1) 100-108. Cf. A. G. Greenwald, « Does the Good Samaritan parable increase helping ? A comment on Darley and Batson's no-effect conclusion », *Journal of Personality and Social Psychology* 32 (1975/4) 578-583.

échantillon étudié et un groupe témoin. Autrement dit, ils voulaient vérifier dans quelle mesure le partage d'une vision religieuse et l'engagement de l'esprit dans un sujet spécifique – dans le cas du groupe 1, le besoin d'aider les autres – faisaient une différence par rapport au groupe 2. La préparation du discours devait avoir lieu dans un bâtiment choisi par les chercheurs, puis sa prestation sera enregistrée dans un autre lieu. Les membres des deux groupes ont été mélangés, puis divisés en trois sous-groupes en fonction du temps disponible : le premier sous-groupe avait beaucoup de temps pour se préparer ; le second avait un délai fixe mais raisonnable ; le troisième avait très peu de temps (les chercheurs répétaient qu'ils étaient très en retard et qu'il fallait se dépêcher).

Après l'inscription, les sujets ont reçu un questionnaire sur l'aide : « *(a) "À quand remonte la dernière fois que vous avez vu une personne qui semblait avoir besoin d'aide ?" (b) "À quand remonte la dernière fois que vous n'avez pas aidé quelqu'un dans le besoin ?" (c) "Avez-vous déjà aidé des personnes dans le besoin ? Si tel est le cas, décrivez-le brièvement"*[7] ».

Sur la route entre les deux bâtiments, les différents groupes ont trouvé un homme à terre. La personne était allongée dans un état manifestement malade, toussant et gémissant ; cela pourrait être dû aux raisons les plus diverses : agression, maladie, alcoolisme, consommation de drogues, etc. Ses vêtements et sa physionomie étaient délibérément ambigus. L'attitude des étudiants qui ne se sont pas arrêtés a été comparée aux réponses données au questionnaire, pour vérifier si la situation avait été perçue par eux en termes de besoin d'aide. Lors d'un entretien ultérieur, les véritables objectifs de l'étude, leurs réactions et les raisons de leur comportement ont été expliqués aux étudiants.

Les résultats

Une première conclusion claire de l'expérience était qu'il n'y avait aucune différence entre ceux qui devaient donner une conférence sur le travail post-universitaire et ceux qui devaient plutôt commenter la parabole du Bon Samaritain. La prédisposition sous-jacente n'a pas influencé leur comportement. Se déclarer croyant avec conviction n'augmente pas la probabilité de s'arrêter pour aider. De même, l'étude d'un texte religieux, même s'il fait partie de la vision de la vie, ne rend pas les sujets plus susceptibles que les autres de proposer leur aide. Plus précisément, se mettre dans l'état d'esprit de prononcer un discours sur la nécessité d'aider quelqu'un en difficulté n'a eu aucun impact sur le résultat. Les données sont en accord avec la parabole et mettent en évidence une situation paradoxale, puisqu'ils étaient étudiants en théologie, et beaucoup d'entre eux étaient animés par le désir de devenir prêtre. En revanche, certains facteurs conjoncturels apparemment anodins ont joué un rôle majeur dans la détermination de ce que les personnes allaient faire.

Les entretiens ultérieurs avec les étudiants ont montré que, même s'ils se souvenaient de la victime, leur attention sur ce qu'ils devaient faire était si élevée, en raison de la précipitation, qu'ils ont en quelque sorte censuré la situation de cette personne et ont avancé afin d'accomplir leur tâche.

C'est *le degré de hâte* qui a fait la différence. Selon le temps disponible, les différences étaient très significatives : dans le premier sous-groupe (hâte faible), 63 % de l'échantillon s'est arrêté ; dans le second (hâte modérée), 45 % se sont arrêtés ; dans le troisième, (forte hâte) 10 %. Certains se sont sentis tellement sous pression qu'ils ont littéralement enjambé la personne en difficulté, mais ils ont ensuite éprouvé un sentiment de culpabilité lors de l'entretien qui a suivi. La moyenne globale de ceux qui ont apporté de l'aide était de 39 %. L'indicateur statistique de la parabole est de 33 % (2/3 ne s'arrêtent pas et 1/3 apportent de l'aide).

Les chercheurs ont ensuite examiné ceux qui se sont arrêtés, notant différentes manières d'aider :

1. il y avait ceux qui ont proposé leur aide puis, face à la réponse négative de l'homme souffrant (« *Tout va bien, j'ai pris le médicament, ça va bientôt passer* »), ont poursuivi leur chemin ;
2. il y avait ceux qui l'ont fait asseoir et ont voulu lui offrir quelque chose puis sont partis ;
3. enfin, il y avait ceux qui sont restés auprès de la personne dans le besoin jusqu'à l'arrivée des secours.

Les membres du troisième groupe se basaient sur la situation de besoin plutôt que sur les déclarations de l'homme souffrant ; ils ont décidé d'apporter leur aide parce qu'ils la considéraient comme quelque chose d'important en soi, ce que les chercheurs appellent « *la religiosité à la samaritaine* » : « *Ces derniers sujets conçoivent la religion comme une recherche de sens dans leur monde personnel et social, et semblent donc plus enclins à reconnaître les besoins de la victime*[8] ».

L'importance de ralentir

Dans le rapport de suivi, ceux qui ne se sont pas arrêtés ont tous remarqué que l'homme était clairement en difficulté, mais ils ne l'ont pas élaboré lorsqu'ils se sont retrouvés dans cette situation : cette image est restée comme figée et a émergé plus tard, après leur arrivée à destination. En repensant à la scène, les sentiments dominants étaient la culpabilité et le regret. Plus qu'une décision, c'était un automatisme. Subissant la pression du chercheur et, face au choix possible, ils se sont sentis poussés à avancer afin d'accomplir la tâche qui leur était demandée : « *Le conflit, plutôt que l'insensibilité, peut expliquer leur incapacité à s'arrêter* [9] ». Dans cette situation, la distraction cognitive est si élevée qu'elle rend extrêmement difficile la relation avec les autres et la capacité de remarquer ce dont ils ont besoin.

Le rapport au temps se traduit par différentes manières d'agir. Les plus pressés étaient tournés vers l'avenir. Leurs esprits étaient concentrés sur le fait qu'ils seraient en retard et ils ne se sont donc pas arrêtés pour aider. Au

[7] *Ibid.*, 104.
[8] *Ibid.*, 107.
[9] *Ibid.*, 108.

contraire, ceux qui s'arrêtaient étaient plus orientés vers le présent, plus conscients et attentifs à la situation.
Quant à ceux qui avaient tout le temps à leur disposition, il est plus probable qu'ils aient délibérément choisi de ne pas y penser, et dans ce cas la situation est plus grave. Lors de la confrontation qui a suivi, ils semblaient anxieux et excités.
Si la conscience et la compassion aident grandement la fraternité, le principal obstacle ne semble pas être la méchanceté, mais la précipitation et la superficialité, un aspect clairement reconnu par l'encyclique *Fratelli tutti* : « *S'asseoir pour écouter une autre personne, geste caractéristique d'une rencontre humaine, est un paradigme d'une attitude réceptive de la part de celui qui surmonte le narcissisme et reçoit l'autre, lui accorde de l'attention, l'accueille dans son propre cercle. Mais le monde contemporain est en grande partie sourd. […] "Parfois, la rapidité du monde moderne, la frénésie nous empêchent de bien écouter ce que dit l'autre. Et au beau milieu de son dialogue, nous l'interrompons déjà et nous voulons répondre alors qu'il n'a pas fini de parler. Il ne faut pas perdre la capacité d'écoute"* » (FT 48).
Quand nous sommes pressés, notre carte mentale se rétrécit et nous sommes dominés par un sentiment : l'anxiété, littéralement ce qui coupe le souffle. Cela revient à mettre entre parenthèses la conscience et le potentiel de vie, puisque le souffle est la vie.
Toutefois, les facteurs conjoncturels ne suffisent pas encore pour expliquer ce qui s'est passé. Il reste le fait que 10 % de ceux qui étaient très pressés se sont quand même arrêtés, et que près de 40 % de ceux qui avaient tout le temps disponible ont poursuivi leur chemin. Qu'est-ce qui a fait la différence ?

Qu'est-ce qui fait d'un homme un frère ?

La recherche ne s'est malheureusement pas arrêtée pour examiner la personnalité de ceux qui ont aidé. La parabole suggère qu'il s'agit d'une personne tout à fait ordinaire, dépourvue de dons exceptionnels, comme pour dire que quiconque pourrait faire ce qu'il a fait.
Face à un groupe placé dans une situation critique, il n'est pas possible d'identifier à l'avance qui apportera son aide et qui deviendra violent ou plus simplement craintif. D'où, comme dans la parabole, la surprise que suscite ponctuellement le comportement héroïque : il surgit souvent de personnes simples et cachées, totalement imprévisibles, qui par de petits gestes concrets ont laissé une marque et changé une situation. Mais c'est précisément cette simplicité qui renferme un enseignement précieux, destiné à tout être humain. C'est également un fait qui rejoint les recherches menées sur ceux qui ont apporté leur aide dans des circonstances tragiques, et dont on peut trouver de multiples confirmations dans l'histoire récente. Les événements des camps d'emprisonnement et de concentration de la Seconde Guerre mondiale montrent, de manière très particulière, dans ses replis cachés, la présence de figures héroïques et discrètes, capables d'apporter la lumière et le bien dans les situations les plus terribles, où le mal semblait régner en maître.
Par exemple, on peut rappeler la figure de Milena Jesenská, une journaliste d'origine tchèque qui était aussi une amie de Franz Kafka. L'incarcération dans un camp de concentration ne brise pas sa dignité, mais lui offre plutôt l'occasion d'accomplir des gestes héroïques, l'exposant à de graves risques : « *À l'infirmerie, elle s'occupe des procédures concernant les maladies vénériennes. Pour sauver les femmes syphilitiques des "sélections" mortifères, elle falsifie leurs analyses, chaque fois au péril de sa vie. Ce sont des malades qui l'intéressent personnellement, bien qu'elles appartiennent à un milieu très différent du sien (ce sont des "asociales", des prostituées). Toutefois, elle sait découvrir en elle "l'étincelle d'humanité"*[10] ».
Milena se lie notamment d'amitié avec Margaret Buber-Neumann, qui lui consacre une biographie touchante après la guerre. Dans cette amitié, nous pouvons trouver la vérité du dicton évangélique, selon lequel il y a plus de joie à donner qu'à recevoir : « *Un jour, Milena apporta à son amie du café sucré et du lait – mais c'était un aliment exceptionnel, obtenu après de longues négociations. Sans compter qu'il est interdit de passer d'un côté à l'autre du camp de concentration et que Milena risque donc une sévère punition. Une autre fois, la situation est bien plus grave : Buber-Neumann est en état d'arrestation et Milena se présente au chef de la Gestapo du camp de concentration, parvenant à s'imposer juste assez pour être écoutée et même obtenir l'autorisation de rencontrer l'amie en prison – une faveur inouïe. Lorsqu'elle est sur le point de mourir, Milena se retrouve entourée d'innombrables amies*[11] ».
La rencontre avec des personnes de ce type est vécue par ceux qui en ont bénéficié comme un bien plus grand que toute souffrance et tout préjudice éventuels subis. À la mort de son ange gardien, Buber-Neumann va même jusqu'à considérer l'expérience dans ce camp comme une occasion propice, qui lui a permis de recevoir le plus beau cadeau de sa vie : « *Je remercie le destin de m'avoir envoyé à Ravensbrück et de m'avoir ainsi permis de rencontrer Milena*[12] ».
Les récits de ceux qui ont subi des persécutions retrouvent régulièrement, à côté de la banalité du mal, la présence de ces personnes, les « *héros ordinaires* ». Le jésuite Giacomo Gardin, retraçant les 10 années passées dans les travaux forcés en Albanie, termine son récit en expliquant quelques points précieux, qui ont apporté un éclairage différent au mystère de l'existence humaine, notamment du côté du bien et du mal. Il note que cette expérience lui a appris beaucoup de choses sur la nature humaine : tout d'abord, se connaître soi-même, découvrant à plusieurs reprises qu'il possédait des énergies et des motivations qu'il aurait considérées comme impossibles dans des moments calmes et détachés. Mais surtout, il reconnaît combien il est difficile de lire dans le cœur de ceux qui

[10] T. Todorov, *Di fronte all'estremo. Quale etica per il secolo dei gulag e dei campi di sterminio ?*, Milan, Garzanti, 1992, 75.
[11] *Ibid.*, 75 s.
[12] M. Buber-Neumann, *Déportée à Ravensbrück*, Paris, Seuil, 1988, 73.

l'entourent, en découvrant des gestes imprévisibles chez des gens qu'il pensait trop bien connaître : des gens qu'il avait estimés et respecté au plus haut point s'étaient vendus au premier venu juste pour avoir une petite satisfaction. Au contraire, des gens pour lesquels il n'aurait pas donné un sou ont été fusillés en proclamant leur foi avec dignité et courage…[13].

Ce caractère de surprise et de banalité paisible, dénué de clinquant, est-ce qui différencie avant tout les héros de la vie réelle des héros de la littérature et du cinéma, qui, en plus de posséder des talents et des qualités extraordinaires, sont généralement associés à des entreprises liées à la violence et à la destruction[14].

Le héros de sa vie, en revanche, ressemble de manière impressionnante aux personnages que la Bible appelle les *anawim*, « *les pauvres du Seigneur* », qui deviendront les saints de la tradition chrétienne : pour la plupart des gens simples et humbles, mais capables de reconnaître et d'exécuter la volonté de Dieu dans leur situation particulière. Et dans la Bible, ce sont précisément les *anawim*, et non les puissants ou les grands de la Terre, qui changent l'histoire. Parmi eux, on peut par exemple retenir les personnages de Noël : les bergers, Marie et Joseph, les personnes âgées Elisabeth et Zacharie, Siméon et Anne, les mages…

Même au moment de l'épreuve, la figure du héros se manifeste chez les personnes les plus insoupçonnées : le larron sur la croix, les ouvriers de la dernière heure, le pécheur de la maison de Simon, Madeleine, Zachée, le centurion, la Cananéenne… des personnages apparemment sans valeur, mais qui se révèlent capables de choix inattendus, non classables selon les schémas dans lesquels la société, la pensée commune et le sentiment de la foule les avaient relégués. Ils se révèlent à partir d'événements apparemment fortuits et aléatoires de la vie ordinaire, mais ils savent reconnaître que dans cette situation il y a un enjeu d'une valeur inestimable.

Les caractéristiques du héros commun

Les études menées à ce sujet, bien que rares, sont néanmoins capables de reconnaître certaines caractéristiques communes de la phénoménologie du héros, qui le rendaient capable, face à une situation critique, d'agir à contre-courant. On peut en relever au moins six :

1. la perception de ce qui se passe en termes de gravité éthique ;
2. la reconnaissance d'une puissance disponible ;
3. l'urgence d'une intervention à mettre en œuvre ;
4. le courage d'agir selon ce qu'exige la justice ;
5. le dépassement de soi, qui permet de se placer idéalement au-dessus de la situation et d'appréhender l'événement dans sa globalité, favorisant la prise de conscience ;
6. la capacité d'être « *présents au présent* », la traduction psychologique de la vigilance évangélique.

Les trois dernières caractéristiques semblent être les éléments véritablement décisifs, même si leur exercice peut être rendu possible par l'apport des autres composants : « *Le courage, la justice et la transcendance sont les caractéristiques les plus importantes de l'héroïsme. La transcendance peut permettre à un individu impliqué dans un acte héroïque de rester détaché des conséquences négatives, anticipées ou révélées, associées à son comportement*[15] ». La sensibilisation est tout aussi fondamentale. Pour paraphraser Ernest Hemingway, on pourrait dire que « *quand cette cloche sonne, il sait qu'elle sonne pour lui. C'est un appel à exprimer le meilleur côté de la nature humaine, une affirmation vigoureuse de la dignité de l'être humain face au mal*[16] ».

Par rapport à la parabole, la réflexion psychologique précise le facteur temps et la conscience ; le texte de Luc mentionne également l'importance d'un regard attentif, mais ce qui semble faire la différence est avant tout une attitude relationnelle précise, devenue aussi récemment un objet d'intérêt en psychologie : la compassion[17].

Un autre aspect important, bien que non souligné, de la personnalité du Samaritain en tant que héros ordinaire est sa volonté de prendre des risques : la route sur laquelle il marchait était dangereuse et il pouvait facilement devenir victime d'une agression. Voyant ce malheureux, le Samaritain se sera posé des questions qui ont probablement aussi traversé l'esprit du prêtre, du Lévite et de ceux qui préféraient poursuivre l'expérience : « *Et si cet homme n'était pas vraiment blessé, mais faisait semblant, tendant un piège à celui qui décide de l'aider ?* » Ou bien il pourrait rencontrer les mêmes bandits lorsqu'il a décidé d'aider le malheureux.

Il n'existe aucune réponse capable de dissiper ces doutes. Seule la compassion peut nous permettre de surmonter les peurs et les incertitudes et d'exprimer le meilleur de nous-mêmes : « *La compassion fait de l'autre le prochain, contrairement à la peur qui l'éloigne. La voix de la peur demande : "Que se passera-t-il si je m'arrête ?" La voix de la compassion renverse la perspective : "Que lui arrivera-t-il si je ne m'arrête pas ?"* » (F. Armellini).

© La Civilta Cattolica - 2023

[13] Cf. G. Gardin, *Dieci anni di prigionia in Albania (1945-1955)*, Rome, La Civiltà Cattolica, 1986, 93.

[14] « Historiquement, le héros est un guerrier masculin, comme Achille, Agamemnon ou Ulysse. Ils éliminent les femmes et les garçons. Jamais de femmes, jamais de garçons. Des tueurs masculins essentiellement adultes […]. L'idée épique du héros, dans laquelle le commun des mortels ne peut se reconnaître, est l'une des causes de la passivité de la majorité » (G. Sabato, « Studiare da eroi », *Mente e cervello* 9 [2011] 38 s).

[15] Ph. Zimbardo, *L'effetto Lucifero. Cattivi si diventa ?*, Milan, Raffaello Cortina, 2008, 628 ; 632 s. Cf. M. E. P. Seligman – T. A. Steen – N. Park – C. Peterson, « Positive psychology progress », *American Psychologist* 60 (2005) 410-421 ; S. Becker – A. Eagly, « The heroism of women and men », *American Psychologist* 59 (2004) 163-178

[16] Ph. Zimbardo, *op. cit*., XXX.

[17] Cf. G. Cucci, « La psicologia della compassione », *Civ. Catt.* 2021 III 471-480.

Lecture du livre du prophète Ézékiel *(Ez 34, 11-12.15-17)*

Ainsi parle le Seigneur Dieu : Voici que moi-même, je m'occuperai de mes brebis, et je veillerai sur elles. Comme un berger veille sur les brebis de son troupeau quand elles sont dispersées, ainsi je veillerai sur mes brebis, et j'irai les délivrer dans tous les endroits où elles ont été dispersées un jour de nuages et de sombres nuées. C'est moi qui ferai paître mon troupeau, et c'est moi qui le ferai reposer, – oracle du Seigneur Dieu. La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la panserai. Celle qui est malade, je lui rendrai des forces. Celle qui est grasse et vigoureuse, je la garderai, je la ferai paître selon le droit. Et toi, mon troupeau – ainsi parle le Seigneur Dieu –, voici que je vais juger entre brebis et brebis, entre les béliers et les boucs. – Parole du Seigneur.

Psaume 22 (23), *1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6*

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent

tous les jours de ma vie ;

j'habiterai la maison du Seigneur

pour la durée de mes jours.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(1 Co 15, 20-26.28)*

Frères, le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. En effet, de même que tous les hommes meurent en Adam, de même c'est dans le Christ que tous recevront la vie, mais chacun à son rang : en premier, le Christ, et ensuite, lors du retour du Christ, ceux qui lui appartiennent. Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père, après avoir anéanti, parmi les êtres célestes, toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance. Car c'est lui qui doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort. Et, quand tout sera mis sous le pouvoir du Fils, lui-même se mettra alors sous le pouvoir du Père qui lui aura tout soumis, et ainsi, Dieu sera tout en tous. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Mc 11, 9b-10a)*

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David notre père.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 25, 31-46)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : 'Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !' Alors les justes lui répondront : 'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?' Et le Roi leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.' Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : 'Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.' Alors ils répondront, eux aussi : 'Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?' Il leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.' Et ils s'en iront, ceux-ci au châtiment éternel, et les justes, à la vie éternelle. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, les yeux levés vers le Père de Jésus, notre Roi et notre Berger, change notre regard et engage notre vie.

Pour ceux qui ont une responsabilité dans l'Église : qu'ils soient les serviteurs de tes enfants,… nous te prions !

Pour ceux qui ont en charge des affaires publiques : qu'ils aient le souci de servir la justice et la paix entre les hommes,… nous te prions !

Pour les affamés et les assoiffés, pour les étrangers et les exilés,… qu'ils trouvent des mains fraternelles qui les accueillent,… nous te prions !

Pour les sans-voix, les sans-logis, les sans-travail… qu'ils trouvent une oreille fraternelle qui entende le cri de leur silence,… nous te prions !

Pour notre communauté, présents et absents : qu'elle devienne communauté de frères, ouverte à l'accueil et à la solidarité,… nous te prions !

Toi qui ne cesses de venir à notre rencontre, nous te prions : Accorde-nous de nous faire solidaires de nos frères qui souffrent, pour qu'au Jour où ton Fils reviendra dans la gloire, nous puissions reconnaître, émerveillés, que c'est lui, en ses frères, que nous avons servi, et vivre avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui nous célébrons la solennité de *Notre Seigneur Jésus Christ Roi de l'univers*, avec laquelle se conclut l'année liturgique, la grande parabole où se déploie le mystère du Christ : toute l'année liturgique. Il est l'Alpha et l'Omega, le commencement et l'accomplissement de l'histoire ; et la liturgie du jour se concentre sur l'« *omega* », c'est-à-dire sur l'objectif final. On comprend le sens de l'histoire en gardant son sommet devant les yeux : *la fin* est aussi *le but.* Et c'est justement ce que fait Matthieu, dans l'Évangile de ce dimanche (25,31-46), en plaçant le discours de Jésus sur *le jugement dernier* dans l'épilogue de sa vie terrestre : Lui, que les hommes s'apprêtent à condamner, est en réalité le juge suprême. Dans sa mort et sa résurrection, Jésus se montrera le Seigneur de l'histoire, le Roi de l'univers, le Juge de tous. Mais le paradoxe chrétien est que le Juge ne revêt pas une royauté redoutable, mais qu'il est un pasteur plein de tendresse et de miséricorde.

En effet, dans cette parabole du jugement final, Jésus se sert de l'image du pasteur. Il prend les images du prophète Ézéchiel, qui avait parlé de l'intervention de Dieu en faveur du peuple, contre les mauvais pasteurs d'Israël (cf. 34,1-10). Ces derniers avaient été cruels, des exploiteurs, préférant se nourrir eux-mêmes plutôt que le troupeau ; c'est pourquoi Dieu lui-même promet de prendre soin personnellement de son troupeau, en le défendant des injustices et des abus. Cette promesse de Dieu pour son peuple s'est pleinement réalisée en Jésus Christ, le Pasteur : c'est précisément Lui qui est le Bon Pasteur. Il dit Lui aussi de lui-même : « *Je suis le bon pasteur* » (Jn 10,11.14)

Dans le passage évangélique d'aujourd'hui, Jésus *s'identifie* non seulement avec le roi-pasteur, mais aussi *avec les brebis égarées*. Nous pourrions parler d'une sorte de « *double identité* » : le roi-pasteur, Jésus, s'identifie également avec les brebis, c'est-à-dire avec les frères les plus petits et les plus nécessiteux. Et il montre ainsi le critère du jugement : il sera fait sur la base de l'amour concret donné ou refusé à ces personnes, car Lui même, le juge, est présent en chacune d'elles. Il est le juge, Il est Dieu-homme, mais Il est aussi le pauvre, Il est caché, Il est présent dans la personne des pauvres qu'Il mentionne précisément ici. Jésus dit : « *Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait (ou que vous ne l'avez pas fait) à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait (ou que vous ne l'avez pas fait)* » (vv.40.45). Nous serons jugés sur l'amour. Le jugement sera sur l'amour. Pas sur le sentiment, non : nous serons jugés sur les œuvres, sur la compassion qui se fait proximité et aide attentive.

Est-ce que je m'approche de Jésus présent dans la personne des malades, des pauvres, de ceux qui souffrent, des détenus, de ceux qui ont faim et soif de justice ? Est-ce que je m'approche de Jésus qui est présent là ? C'est la question d'aujourd'hui.

A la fin du monde, le Seigneur passera donc en revue son troupeau, et il le fera non seulement *de la part du pasteur*, mais aussi *de la part des brebis*, avec lesquelles Il s'est identifié. Et il nous demandera : « *As-tu été un peu pasteur comme moi ?* ». « *As-tu été un pasteur pour moi qui étais présent dans ces personnes qui étaient dans le besoin, ou as-tu été indifférent ?* ». Frères et sœurs, gardons-nous de la logique de l'indifférence, de ce qui vient immédiatement à l'esprit : détourner le regard quand nous voyons un problème. Souvenons-nous de la parabole du Bon Samaritain. Ce pauvre homme, blessé par des brigands, jeté à terre, entre la vie et la mort, était là tout seul. Un prêtre passa, le vit, et s'en alla en détournant le regard. Un lévite passa, le vit et détourna le regard. Moi, devant mes frères et sœurs dans le besoin, suis-je indifférent comme ce prêtre, comme ce lévite, est-ce que je détourne le regard ? Je serai jugé sur cela : sur la façon dont je me suis approché, dont j'ai regardé Jésus présent dans les personnes démunies. C'est la logique, et ce n'est pas moi qui le dis, c'est Jésus : « *Ce que vous avez fait, à celui-ci, à celui-là, c'est à moi que vous l'avez fait. Et ce que vous n'avez pas fait à celui-ci, à celui-là, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait, parce que j'étais présent là* ». Que Jésus nous enseigne cette logique, cette logique de la proximité, de s'approcher de Lui, avec amour, dans la personne des plus souffrants.

Demandons à la Vierge Marie de nous enseigner à *régner* dans *le service*. Marie, montée au Ciel, a reçu de son Fils la couronne royale, parce qu'elle l'a suivi fidèlement — elle est la première disciple — sur le chemin de l'Amour. Apprenons d'elle à entrer dès à présent dans le Royaume de Dieu, à travers la porte du service humble et généreux. Et rentrons chez nous seulement avec cette phrase : « *J'étais présent là. Merci !* » ou : « *Tu m'as oublié* ».

© Libreria Editrice Vaticana -2020

ENTRÉE :

R- Le Seigneur est roi, que toute la terre chante sa gloire,
Le Seigneur est roi, Alléluia, Alléluia !

1- Chantez au Seigneur un cantique nouveau,
Chantez au Seigneur toute la terre.

2- Chantez au Seigneur et bénissez son nom,
De jour en jour proclamez son salut.

3- Grand le Seigneur et louable hautement,
Qu'il soit redouté par-dessus tous les dieux.

4-Lui le Seigneur, c'est lui qui fit les cieux.
Dans son sanctuaire puissance et splendeur.

5-De jour en jour, proclamez son salut,
Racontez sa gloire à toutes les nations

KYRIE : *Roger NOUVEAU - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 15.

PSAUME :

Tu es mon berger ô Seigneur,
Rien ne saurait manquer où tu me conduis.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, Jésus est Roi, au milieu de nous,
Il est vivant, il est Seigneur

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e to matou Arii, e te Fatu e to matou faaora,
aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

R- O Christ, Roi de l'univers toute la création t'acclame !
Le peuple des baptisés, exulte et chante ta louange !

1- L'Église ton épouse, célèbre ta grandeur,
Dans la joie, dans l'allégresse des noces de l'Agneau.

2- Que la gloire et la puissance reviennent à l'Agneau.
Que tout l'univers adore celui qui l'a sauvé.

SANCTUS *: Roger NOUVEAU - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot - tahitien*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS *Roger NOUVEAU*

COMMUNION :

1- Quand les prophéties cesseront,
Quand toutes les langues se tairont,
Quand la connaissance finira, seule la charité restera ;
Le ciel et la terre passeront,
La parole de Dieu demeurera. *(bis)*

R- Hosannah pour le Roi des rois,
Le Seigneur des Seigneurs,
Chantons gloire et alléluia, devant l'Agneau vainqueur.

2- O Jérusalem resplendis, tu es délivré de la nuit,
Tu t'es fiancé à ton Roi, le feu de l'Amour brûle en toi,
De temple, il n'y aura plus,
Dieu sera présent en Toi toujours. *(bis)*

ENVOI :

1- Teie te Arii, no te mau merahi, teie te Arii, tei î o tatou.

R- O te haamaitai, te tura iana, i te mau fenua, mai te ra'i ato'a.

2- Te titau nei oia i te taata, te titau nei, aroha mai.

ENTRÉE :

1- Je tends les mains vers le roi qui vient
Je veux chanter mon créateur
Tu es le seul qui règne sur mon coeur.

R- Je ne n'aurai pas d'autres dieux
Tu seras mon seul trésor
Esprit du Dieu tout-puissant
C'est toi que mon coeur désire
A toi Seigneur, j'offrirai mon sacrifice.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime
Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Gloire à Dieu, Gloire à Dieu

Nous te louons, nous te bénissons,
Nous t'adorons, nous te glorifions,
Nous te rendons grâce, pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, le Père tout-puissant.

Seigneur Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
Prends pitié de nous.

Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, Avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen

PSAUME :

Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait coucher.

ACCLAMATION :

Amen Alléluia *(Amen alléluia)*
Amen Alléluia *(Amen alléluia)*
Amen Alléluia Amen alléluia

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 15.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mai te mura e te tumiama
E te Fatu a farii mai ta matou nei pure.

OFFERTOIRE :

1- Oh quelle grâce, je sais que Jésus vit en moi
Oh quelle grâce, c'est de servir un Dieu vivant et si puissant
Sers-toi de moi mon Dieu tant qu'il est encore temps
A témoigner mon Dieu que ta parole est la vérité

R- Si mon chemin est dur aide-moi
Si je suis triste et découragé relève-moi
Donne la force à tenir debout pour toi mon Dieu.

2- Rien ne pourra m'arrêter
Ni les problèmes, ni les difficultés
A servir un Dieu vivant et si puissant
Le maître de ma vie

SANCTUS *: français*

ANAMNESE :

Ua puhapa mai te kirito io tatou nei
Ua mauiui e ua pohe oia
Ua ti'a faahou e te ora nei a
E ho'i mai oia ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : *latin*

AGNUS *: latin*

COMMUNION

1- Le roi dans sa beauté, vêtu de majesté
La terre est dans la joie *(bis)*
Sa gloire resplendit, l'obscurité s'enfuit
Au son de sa voix. *(bis)*

R- Combien Dieu est grand
Chantons le combien Dieu est grand
Et tous verront combien, combien Dieu est grand.

2- Car d'âge en âge il vit, le temps lui est soumis
Commencement et fin *(bis)*
Céleste Trinité, Dieu d'éternité
Il est l'agneau divin *(bis)* – R/

3- Son nom est tout puissant
Digne de louange
Je chanterai combien Dieu est grand. – R/

4- De tout mon être, alors s'élève un chant
Dieu tout puissant, que tu es grand !
De tout mon être, alors s'élève un chant
Dieu tout puissant, que tu es grand !

ENVOI :

Oe te hoa no teToru Tahi, e mama Maria e
O ta Iesu i pûpû mai no tatou
Ei Metua vahine no tatou

E Maria e a pure 'oe
No matou nei to mau tamarii
Paruru mai a tauturu mai
Ia tae matou ia Iesu râ

ENTRÉE : *MH p.77*

1- Teie te Arii, no te mau merahi, teie te Arii, tei io tatou.

R- O te haamaitai, te tura iana, i te mau fenua, mai te ra'i atoa.

2- Te titau nei oia i te taata, te titau nei, aroha mai.

KYRIE : *Médéric BERNARDINO - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Petiot III*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *Médéric BERNARDINO*

Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien,
sur des prés d'herbes fraîches, il me fait coucher.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia,
Salut puissance et gloire au Seigneur, (bis)

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Stéphane MERCIER*

Arii nui e, a faarii aroha mai, i te pure o to matou a'au.

OFFERTOIRE : *Albéric TEHEI*

R- Ha'a mo'a mai oe, ha'a maita'i mai oe,
a farii aroha mai, i ta matou tutia
Eaha ra ta'u e hopoi na te Atua *(bis)*,
no te mau hamani maita'i, tana hô mai no'u nei.

1- E pupu ia vau *(bis)*, te hotu fenua,
ohipa na te ta'ata ia riro e pane ora mau.*(bis)*

2- E pupu ia vau *(bis)*, te hotu tumu vine,
ohipa na te ta'ata ia riro ei inu varua.

SANCTUS *: Petiot XIX - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot XXIX*

Ei hanahana ia'oe e te Fatu Ietu Kirito,
tei pohe na e 'e te ti'a faahou, e te ora nei a.
O'oe to matou faaora, to matou Atua,
haere mai, haere mai, to matou Fatu,
haere mai haere mai e Ietu here.

NOTRE PÈRE : *Rudolph DAUPHIN - tahitien*

AGNUS *: TUFAUNUI IV - tahitien*

COMMUNION : *Petiot*

R- Demeurez en mon amour, comme je demeure en vous,
ainsi tous reconnaîtront, que vous êtes mes amis.

1- Prenez et mangez, c'est mon corps livré pour vous,
prenez et buvez, c'est mon sang versé pour vous.

2- Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive,
qui croira en moi, demandez, vous recevrez.

3- La gloire de mon père, c'est que vous portiez du fruit,
ayez foi en moi, demandez, vous recevrez.

5- Soyez mes témoins, je vous ferai pécheurs d'hommes,
je suis avec vous pour toujours, n'ayez pas peur.

ENVOI :

R- Vivre comme le Christ, toujours livré à l'Amour,
pour aller son chemin de vie,
dans la confiance la force et la louange. *(bis)*

1- Ne soyez pas ces ombres d'hommes
qui vont devant eux au hasard,
mais faîtes fructifier en vous,
les dons que Dieu vous a donnés pour vivre.

2- Pour préparer votre avenir,
demandez simplement à Dieu,
la force de bien accomplir
ce qu'il attendra de nous pour vivre.

3- Tant que le souffle nous tient vie,
il nous faut bénir notre Dieu,
nous chanterons sans nous lasser
son infinie miséricorde, pour vivre.

4- Soyez compatissants et bons
pour tous ceux qui souffrent et qui pleurent,
vous savez que votre bonheur est de semer
la joie de Dieu pour vivre.

ENTRÉE :

1- Dans son amour, Dieu, le Père envoya son fils Jésus
Pour accorder la lumière à tous ceux qui sont perdus.
Il descendit sur la terre mais les hommes l'ont rejeté.
Ils l'ont cloué au Calvaire, mais Christ est ressuscité.

R- Christ est Roi, Christ est Roi, Christ est Roi des rois. *(bis)*

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Le Seigneur est mon berger : rien ne saurait me manquer.

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu to matou faaora te pure amui nei matou ia oe.

OFFERTOIRE :

R- L'amour a mille et un visage
Que Dieu en nous à son Image
Vient déposer comme rosée
Comme une brise un jour d'été.
L'amour a mille et un visage
Le tien c'est celui qui partage
Le mien, c'est pardon accordé
A celui qui m'a offensé.

1- Pourtant il y a de la place
Pour plus de paix entre les races
Mon Dieu, viens élargir nos cœurs
A l'étranger saisi de peur.

2- Pourtant nos cœurs sont si fragiles,
Ils sont comme un vase d'argile
Mon Dieu, viens fortifier nos cœurs
Devant l'effort de nos labeurs.

3- Pourtant, il y a ces yeux vides
Qui errent dans l'immense ville
Mon Dieu, viens réchauffer ces cœurs
Au feu de ton si grand bonheur.

4- Pourtant, il y a ces violences
Bien pire, ces indifférences.
Mon Dieu, viens adoucir nos cœurs
Devant le pauvre et son malheur

SANCTUS *:* *tahitien*

ANAMNESE : *tahitien*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *:* *tahitien*

COMMUNION :

Ton nom, Seigneur Jésus, est admirable,
Ton nom surpasse tout autre nom.
Tu es le Roi des rois, Le Seigneur des seigneurs,
Ton nom surpasse tout autre nom.

2- Tu es le Tout-Puissant, le Prince de la paix,
L'Étoile du matin, le bon Berger.
Tu es le Roi des rois, Le Seigneur des seigneurs,
Ton nom surpasse tout autre nom.

ENVOI :

R- O Oe to'u Arii, o Oe to'u Faaora, o Oe to'u Atua e Iesu e
A A tia'i mai Oe ia'u e Iesu e i roto i to'u orara'a apotoro
I te maorora'a o to'u orara'a.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 25 NOVEMBRE 2023

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC, Danielle NOUVEAU, André et Pascal PARMENTIER et Peter Keith COWAN ;

DIMANCHE 26 NOVEMBRE 2023

LE CHRIST, ROI DE L'UNIVERS - Solennité – blanc

[Saint patron des paroisses de Faa'a-Pamatai et Hokatu]

Bréviaire : 2ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Familles WONG, CHUNG, FARHNAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;
18h00 : Messe : Yvonne KATUPA ;

LUNDI 27 NOVEMBRE 2023

Férie. - vert

05h50 : Messe : Maurice SCALLAMERA ;

MARDI 28 NOVEMBRE 2023

Férie. - vert

05h50 : Messe : Constant GUEHENNEC et Jean-Baptiste CERAN-JERUSALEMY ;

MERCREDI 29 NOVEMBRE 2023

Férie. - vert

05h50 : Messe : pour la contrition des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du Purgatoire ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 30 NOVEMBRE 2023

Saint André, apôtre – Fête - rouge

[Saint patron de la paroisse de Uturoa]

05h50 : Messe : Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les consacrés, les religieux et religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et les novices, les appelés à la vie religieuse et sacerdotale ;

VENDREDI 1ER DECEMBRE 2023

Saint Charles de FOUCAULD - vert

05h50 : Messe : Maheaki Jean Michel LAUT - anniversaire ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 2 DECEMBRE 2023

Messe en l'honneur de la Vierge Marie. - blanc

05h50 : Jocelyne et John WONG SING - anniversaire ;
18h00 : Messe : Timi RAVEINO CHEUNG SAN - anniversaire ;

DIMANCHE 3 DECEMBRE 2023

1er DIMANCHE DE L'AVENT - violet

Bréviaire : 1ère semaine

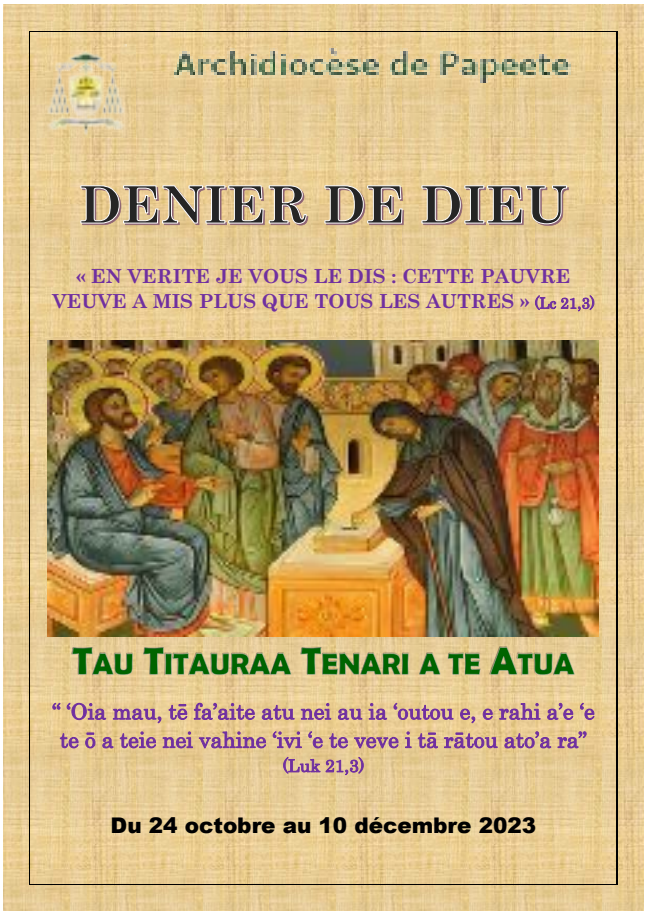
05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Familles WONG, CHUNG, FARHNAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 26 novembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 27 novembre à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 3 décembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.



665 738 xpf à ce jour !

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;
Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00)* ;

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile*
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°57/2023
Dimanche 3 décembre 2023 – 1er Dimanche de l'Avent - Année B

HUMEURS…

LETTRE AUX DEPUTES ET SENATEURS

« *Le Pérou montre qu'il est plus en avance que la France sur les droits de l'homme. En effet, il vient d'inscrire dans sa constitution la reconnaissance des droits de l'enfant conçu (nous le fûmes au début de la vie) au moment où notre pays va inscrire l'avortement dans la sienne* » Mgr Michel AUPETIT

Voici une lettre ouverte à nos députés et sénateurs… sur un sujet d'actualité à nos élus polynésiens… auront nous une réponse ?

LETTRE OUVERTE

Mahina, le 30 novembre 2023

Madame Lana Tetuanui, Sénatrice
Madame Mereana Reid Arbelot , Députée
Monsieur Teva Rofritsch, Sénateur
Monsieur Steve Chailloux, Député
Monsieur Tematai Legayic, Député

Mesdames, Messieurs,
Député(e)s, Sénatrice et Sénateur de Polynésie Française

Le Président de la République, M. Emmanuel MACRON, projette de réunir le Congrès à Versailles pour une révision constitutionnelle. Il s'agirait d'inclure « *le droit à l'avortement* » dans la constitution.
Vous serez donc invité(e)s à poser un geste fort : constitutionaliser le droit à l'avortement consiste, à mon sens, à saper les bases des Droits de l'Homme.
Votre position quant à cette proposition présidentielle m'intéresse en tant que père de 4 enfants et grand-père de dix petits-enfants et en tant que citoyen-électeur en Polynésie française.

Dans l'attente de votre réponse, veuillez agréer, Mesdames, Messieurs, l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

Dominique SOUPÉ

B.P. 11 659
98709 MAHINA P.F.

© Cathédrale de Papeete - 2023

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE…

PERE ORENS FRECHOU, S.S.C.C. – 1811-1895

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés aux Marquises depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti.

FRECHOU, Jean-Marie (le Père Orens). 1811-1895. - Religieux picpucien. Né à Castillon-sur-Save (Gers) le 3 juillet 1811. Fait profession dans la congrégation, étant déjà ordonné prêtre, le 24 décembre 1840. Reçoit en 1841 son obédience pour les îles Marquises ou, après un arrêt à Valparaiso, il arrive en 1843. Après quelques mois passés à Vaitahu (Tahuata), il est placé à Ua Pou. En 1851, fonde le poste de Atiheu, à Nuku Hiva, où son désir d'apostolat est sévèrement entravé par les agissements d'une population sans cesse en guerre. En 1862, il vient à Hiva Oa où il fonde le poste d'Atuona. Il passera là la fin de sa vie, trente–deux ans, parmi les Marquisiens encore cannibales, presque toujours en guerre et qui n'arrêtent leurs luttes de vallées à vallées que pour se distraire en de grandes beuveries de vin d'orange, génératrices de nouveaux combats. Lui s'occupe des enfants et de leur instruction : les sœurs de Saint-Joseph de Cluny installées à Atuona le regardent comme leur fondateur. Il soigne les lépreux et les malades. Il fait construire des pistes, des conduites d'eau, des églises et des presbytères. Meurt à Atuona, le 19 décembre 1895, après cinquante-deux ans de présence ininterrompue aux Marquises. Sa

connaissance du marquisien en fera un collaborateur de Mgr Dordillon pour son dictionnaire. Il laissait en outre une traduction des livres historiques de l'Ancien Testament, celle des Évangiles, et de nombreuses vies de Saints.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

Du 19 novembre au 02 décembre 2023 : XVII[è] Jeux du Pacifique à Honiara (îles Salomon)
Du 21 novembre au 08 décembre 2023 : Fête de la Science sur le Thème « Sport et Science »

LES BIENFAITS DU SPORT

Le sport, c'est la santé… oui, mais pas seulement ! Il est aussi un formidable outil au service de la paix, de l'inclusion sociale et de l'égalité femmes-hommes.
En cette période, nous sommes gâtés en sports de toutes sortes, avec les Jeux du Pacifique et la moisson de médailles récoltée par nos athlètes.
Ces Jeux, tout comme les Jeux Olympiques et les championnats divers, sont l'occasion de nous interroger sur la place et le rôle du sport dans notre société. Historiquement, en dehors des conflits, des temps de guerre entre clans, les Polynésiens ont toujours aimé les joutes sportives, les défis faisant appel à la force musculaire, à la rapidité, l'agilité, la dextérité. Les gravures rapportées par les découvreurs de nos îles révèlent combien les Polynésiens avaient des corps d'athlètes qui auraient pu faire pâlir d'envie nombre de sportifs de haut niveau. Et il est heureux que l'on continue à promouvoir les sports traditionnels.
Qu'en est-il du sport, aujourd'hui, dans nos sociétés îliennes ? 300 athlètes du *fenua* à Honiara, c'est bien ; mais où est-il le temps où, dans chaque paroisse protestante, catholique, mormone, sanito… fleurissaient les équipes de volley, de basket… ? Ces lieux où dès la petite enfance on n'apprenait pas seulement le catéchisme, la Parole de Dieu, mais aussi le goût de l'effort, de la persévérance, du dépassement de soi, ainsi que le respect de soi-même et de ses adversaires ?
En France, au début du XXème siècle, les patronages[*] ont été à l'origine de nombreux clubs sportifs et de certaines Fédérations, comme par exemple celle qui est devenue la Fédération Sportive et Culturelle de France (FSCF). Ces lieux où la jeunesse se retrouvait le dimanche après-midi et le jeudi (à l'époque il n'y avait pas classe le jeudi), de nombreuses familles étaient impliquées : les grands-mères gardaient les bébés et surveillaient les petits qui jouaient au bac à sable ou à la balançoire, pendant que les plus grands et les parents s'entraînaient à la gymnastique, aux sports collectifs… L'esprit insufflé par Pierre de Coubertin imprégnait ces rencontres dominicales ; toutes et tous portaient haut les couleurs de l'amateurisme et du bénévolat.
Alors que nos sociétés s'enlisent dans de nombreux problèmes de santé publique : alcoolisme, drogue, tabagisme, obésité, diabète… sans compter les nombreux foyers de violences non canalisées, on peut espérer que les performances de nos athlètes suscitent chez les jeunes -et moins jeunes- le désir de se lancer dans la pratique d'un sport. Les associations de quartier font dans ce sens un travail admirable tant au plan sportif qu'aux plans culturel et social. Dieu merci, chez nous, le bénévolat n'a pas complètement disparu !
Au-delà de la recherche des performances, des records, des médailles, de la notoriété, la conception que nous avons de l'Homme et de la Femme nous conduit à nous intéresser à la personne du sportif et de la sportive, avant de nous soucier de ce qu'il ou elle peut rapporter en honneur et argent.
Il est de notre devoir de citoyen chrétien, sans perdre de vue l'épanouissement spirituel des personnes, de **promouvoir l'activité physique pour tous**, de dénoncer certaines pratiques intolérables, irrespectueuses pour les personnes (sur-entrainement, recherche de drogues pour améliorer ses performances, combines financières, tricheries…). La pratique régulière d'un sport (quelques soient le niveau et la discipline pratiquée) est une véritable « *école du respect* » : respect de son corps, respect de l'adversaire, respect de l'arbitre, respect des spectateurs.
Le poète latin Juvénal soulignait l'importance d'avoir « ***une âme saine dans un corps sain*** » (citation reprise par Pierre de Coubertin). En effet, le **sport** favorise un équilibre personnel, c'est un **véritable vecteur de santé physique, psychique et spirituelle.**

UNE MAGNIFIQUE LEÇON DE SPORTIVITE

Le 2 décembre 2012, une épreuve de cross-country se déroulait à Burlada, en Espagne. Le premier de la course, le Kenyan Abel Mutai (médaillé de bronze du 3 000m steeple aux JO de Londres), s'apprête à remporter la course. Pensant avoir franchi la ligne, il ralentit sa foulée et regarde son chronomètre… Seulement, il s'est trompé, et la ligne d'arrivée réelle est à quelques dizaines de mètres.
Derrière lui, l'Espagnol Ivan Fernandez Anaya (champion d'Espagne espoirs du 5 000 mètres en 2010) arrive en pleine lancée. Il s'aperçoit immédiatement de la méprise de Mutai, et lui fait signe que la ligne est plus loin. Il ralentit et reste derrière lui pour le laisser terminer en premier :
Interrogé sur ce beau geste de fair-play, Ivan Fernandez Anaya a déclaré qu'il ne méritait pas de gagner, car il n'aurait jamais pu rattraper Abel Mutai sans son erreur.

Dominique SOUPÉ

---

[*] La **Fédération gymnastique et sportive des patronages de France** (**FGSPF**) fondée en 1898 par le Dr Paul Michaux est la plus ancienne fédération sportive française omnisports. Elle est devenue en 1968, la **Fédération Sportive et Culturelle de France** (FSCF) ; elle est ouverte à tous sans distinction. A travers ses différentes pratiques et pour l'épanouissement de tous, elle prône les valeurs : **d'ouverture, de respect, d'autonomie, de solidarité et de responsabilité**. Elle est représentée en Polynésie française par l'UTFSCF dont le siège est à Papeete, rue de la canonnière zélée.
L'**AJ Auxerre (Association de la Jeunesse Auxerroise)**, le célèbre club de foot, longtemps affilié à la FSCF, est également issu des patronages. C'est l'abbé Deschamps, vicaire à la cathédrale Saint-Etienne d'Auxerre et directeur du patronage paroissial Saint-

Joseph qui fonde le club en 1905. Entre 1980 et 2012, L'AJ Auxerre a passé 32 saisons au plus haut niveau en 1ère Division et a remporté quatre fois la Coupe de France et un championnat de France. En 2023, l'AJ Auxerre comptabilise, depuis sa fondation, plus de mille matchs en première division et plus de cent matchs en coupe d'Europe.

Réputée pour son centre de formation, l'AJ Auxerre est indissociable de **la figure emblématique Guy ROUX** qui en a été l'entraîneur pendant plus de quarante ans. Il met au point la fameuse tactique 4+3+3, associée au marquage individuel, ainsi l'AJA a *une défense en béton*. Dans la célèbre émission de télé *Les Guignols de l'info,* il est caricaturé en « ***éleveur de champions*** ». Il est vrai que Guy Roux veille comme un père sur ses futurs champions, allant jusqu'à les récupérer en boîte de nuit ! Des champions, il en a formé de célèbres. Nous ne retiendrons que **Pascal Vahirua** qui intègre le centre de formation en 1982 où il devient footballeur international évoluant au poste d'ailier gauche. Il sera sélectionné 22 fois en équipe de France

© Paroisse de la Cathédrale - 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE…

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Du 2 au 5 Octobre 2023 avait lieu la 30° commission de l'Enseignement Catholique des diocèses francophones de la CEPAC (Conférence des Évêques du PACifique) à TAIOHAE aux Iles Marquises. Cette commission instaurée depuis 1991 regroupe les évêques de Nouméa (Nlle Calédonie), de Port Vila (Vanuatu), de Wallis et Futuna, de Taiohae et de Papeete, chaque évêque étant accompagné de son directeur diocésain ou de sa directrice diocésaine de l'enseignement Catholique. Cette rencontre à laquelle participait également une représentante du secrétariat général de l'Enseignement Catholique de France, permet d'échanger sur l'organisation de nos établissements, différente dans chacun des 5 diocèses, d'en saisir les spécificités, les réussites et les difficultés rencontrées (baisse des effectifs, difficultés financières ou liées à la situation de tel ou tel diocèse, aux aspects juridiques et législatifs propres à chaque pays.

Plus récemment, vendredi dernier, étaient célébrés à Uturoa les 60 ans du collège Anne Marie JAVOUHEY. Ce fut l'occasion de rassembler pour la fête avec les élèves le personnel de direction, les enseignants et non enseignants, un grand nombre de chefs d'établissements de l'enseignement catholique du diocèse, les directeurs de l'école protestante et de l'enseignement public de Uturoa et une délégation des sœurs de St Joseph de CLUNY qui, avec la supérieure, Sœur Marie Joseph assument la tutelle de l'établissement.

L'occasion nous est ainsi offerte de faire le point sur la réalité de l'Enseignement Catholique dans nos diocèses de Taiohae et Papeete puisque les deux sont unis dans une seule et même direction. Ainsi, en 2023, l'Enseignement Catholique en Polynésie, ce sont 10 écoles du 1° degré (Primaire) avec 4 232 élèves - 10 établissements du 2° degré (collèges – lycées) avec 6 024 élèves dont 214 en BTS - et 435 étudiants en cycle universitaire à l'ISEPP (Institut Supérieur de l'Enseignement Privé de Polynésie). Soulignons au passage l'engagement de l'Enseignement Catholique de Polynésie dans l'accompagnement des élèves à besoins particuliers nécessitant des prises en charge spécifiques au niveau des enseignements, des aménagements matériels ou humains. C'est ainsi que 170 élèves ont bénéficié en 2022 d'une prise en charge spécialisée pour vivre une instruction en milieu scolaire dans nos établissements, contre 124 en 2021 ! L'objectif déclaré ? Proposer pour chacun une école où personne n'est laissé de côté !

Au niveau du nombre, si l'effectifs des classes maternelles a progressé de 56 élèves à la dernière rentrée, les effectifs en élémentaire ont régressé de 153 élèves, de même que les effectifs en collège qui ont perdu 227 élèves. En lycée, par contre ainsi qu'en BTS, une légère progression de 81 élèves a été enregistrée. Quant aux étudiants de l'ISEPP, les effectifs restent stables.

Mais au-delà des statistiques, il est bon de rappeler que c'est par l'école catholique que se manifeste la présence de l'Église dans le domaine scolaire. Par son caractère propre, l'école catholique se doit, je cite, « *de créer en ses établissements, une atmosphère animée d'un esprit évangélique de liberté et de charité, d'aider les adolescents à développer leur personnalité en faisant en même temps croître cette créature nouvelle qu'ils sont devenus par le Baptême, et finalement, d'ordonner toute la culture humaine à l'annonce du salut de telle sorte que la connaissance graduelle que les élèves acquièrent du monde, de la vie et de l'Homme, soit illuminée par la Foi* » (Déclaration du Concile sur l'éducation Chrétienne n°8). La création et la mise en place de ces établissements ne saurait en aucun cas être interprétée comme une décision de replis sur soi, de renfermement de l'Église dans un ghetto coupé de la réalité du monde. L'école Catholique ne peut être fidèle à sa mission et au Christ Jésus que si elle reste ouverte sur le monde, sur le progrès de la société afin que les élèves, quelle que soit leur appartenance religieuse, soient formés et aidés à grandir harmonieusement et à travailler efficacement à l'extension d'une société plus juste et plus

fraternelle. En s'exerçant à une vie exemplaire, ils sont ainsi en mesure de devenir ferment de salut pour l'humanité. L'école catholique, appelée à accomplir la mission du peuple de Dieu pourra ainsi prendre sa place dans le dialogue entre l'Église et la communauté humaine pour le bien de l'une et de l'autre et pour le bien des enfants et des jeunes !

Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

L'ANNONCE EST POUR AUJOURD'HUI

Le Pape a poursuivi son cycle de catéchèses consacré à la passion pour l'évangélisation, le zèle apostolique du croyant, mercredi 29 novembre, lors de l'audience générale en salle Paul VI. L'évêque de Rome s'est arrêté sur l'annonce chrétienne « *pour l'aujourd'hui* ». Souffrant d'une inflammation pulmonaire, le Souverain pontife n'a pas lu sa catéchèse, en déléguant la lecture à Mgr Filippo Ciampanelli, de la première section de la Secrétairerie d'État, section pour les Affaires générales.

Chers frères et sœurs, bonjour !

La dernière fois, nous avons vu que l'annonce chrétienne est *joie* et qu'elle est *pour tous* ; observons aujourd'hui, un troisième aspect : elle est *pour l'aujourd'hui*.

On entend presque toujours dire du mal de l'aujourd'hui. Certes, entre guerres, changements climatiques, injustices planétaires et migrations, crises de la famille et de l'espérance, les motifs d'inquiétude ne manquent pas. En général, l'époque actuelle semble être habitée par une culture qui place l'individu au-dessus de tout et la technologie au centre de tout, avec sa capacité à résoudre de nombreux problèmes et ses gigantesques progrès dans tant de domaines. Mais en même temps, cette culture du progrès technico-individuel conduit à l'affirmation d'une liberté qui ne veut pas se donner de limites et qui est indifférente à ceux qui restent en arrière. Elle livre ainsi les grandes aspirations humaines à la logique souvent vorace de l'économie, avec une vision de la vie qui écarte ceux qui ne produisent pas et peine à dépasser l'immanent. Nous pourrions même dire que nous nous trouvons dans la première civilisation de l'histoire qui tente globalement d'organiser une société humaine sans la présence de Dieu, en se concentrant dans d'immenses villes qui restent horizontales même si elles ont des gratte-ciels vertigineux.

L'on se rappelle l'histoire de la ville de Babel et de sa tour (cf. *Gn* 11,1-9). On y raconte un projet de société où chaque individualité est sacrifiée à l'efficacité de la collectivité. L'humanité parle une seule langue - nous pourrions dire qu'elle a une "*pensée unique*" -, elle est comme enveloppée dans une sorte de sortilège général qui absorbe l'unicité de chacun dans une bulle d'uniformité. Alors Dieu confond les langues, c'est-à-dire qu'il rétablit les différences, recrée les conditions pour que l'unicité puisse se développer, fait revivre le multiple là où l'idéologie voudrait imposer l'unique. Le Seigneur détourne aussi l'humanité de son délire de la toute-puissance : "*faisons-nous un nom*", disent les habitants exaltés de Babel (v.4), qui veulent s'élever jusqu'au ciel, se mettre à la place de Dieu. Mais ce sont là des ambitions dangereuses, aliénantes, destructrices, et le Seigneur, en confondant ces attentes, protège l'humanité, en évitant une catastrophe annoncée. Ce récit semble vraiment d'actualité : aujourd'hui encore, la cohésion, au lieu de la fraternité et de la paix, est souvent basée sur l'ambition, les nationalismes, l'homologation et les structures technico-économiques qui inculquent la persuasion que Dieu soit insignifiant et inutile : non pas tant parce que l'on cherche *plus de savoir*, mais surtout pour *plus de pouvoir*. C'est une tentation qui s'insinue dans les grands défis de la culture d'aujourd'hui.

Dans *Evangelii gaudium*, j'ai essayé de décrire certaines d'entre elles (cf. n°52-75), mais j'ai surtout appelé à « *une évangélisation qui éclaire les nouvelles manières de se mettre en relation avec Dieu, avec les autres et avec l'environnement, et qui suscite les valeurs fondamentales. Il est indispensable d'arriver là où se forment les nouveaux récits et paradigmes, d'atteindre avec la Parole de Jésus les éléments centraux les plus profonds de l'âme de la ville.* » (n°74). En d'autres termes, on ne peut annoncer Jésus qu'en habitant la culture de son temps et en ayant toujours à l'esprit les paroles de l'apôtre Paul sur l'aujourd'hui : "*Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut*" (2 *Co* 6,2). Il n'est donc pas nécessaire d'opposer à l'aujourd'hui des visions alternatives provenant du passé. Il ne suffit pas non plus de réaffirmer des convictions religieuses acquises qui, même si elles sont vraies, deviennent abstraites avec le temps. Une vérité ne devient pas plus crédible parce que l'on élève la voix en l'affirmant, mais parce qu'elle est attestée par la vie.

Le zèle apostolique n'est jamais la simple répétition d'un style acquis, mais le témoignage que l'Évangile est vivant aujourd'hui pour nous. Conscients de cela, regardons donc notre époque et notre culture comme un don. Elles sont les nôtres et les évangéliser ne signifie pas les juger de loin, ni même se tenir sur un balcon en criant le nom de Jésus, mais descendre dans la rue, aller dans les lieux où les gens vivent, fréquenter les espaces où les gens souffrent, travaillent, étudient et réfléchissent, habiter les carrefours où les êtres humains partagent ce qui a du sens pour leur vie. Cela signifie être, comme Église, « *ferment de dialogue, de rencontre, d'unité. Du reste, nos formulations de foi elles-mêmes sont le fruit d'un dialogue et d'une rencontre entre cultures, communautés et instances différentes. Nous ne devons pas avoir peur du dialogue : c'est même au contraire la confrontation et la critique qui nous aident à préserver la théologie d'une transformation en idéologie* » (*Discours à la Ve conférence nationale de l'Église italienne*, Florence, 10 novembre 2015).

Il est nécessaire de se tenir aux carrefours de l'aujourd'hui. Les quitter appauvrirait l'Évangile et réduirait l'Église à une secte. Les fréquenter, en revanche, nous aide, nous chrétiens, à comprendre de manière renouvelée les raisons de notre espérance, à extraire et à partager du trésor de la foi « *du neuf et de l'ancien* » (*Mt* 13,52). En définitive, plus

que de vouloir convertir le monde d'aujourd'hui, il faut *convertir la pastorale* pour qu'elle incarne mieux l'Évangile dans l'aujourd'hui (cf. *Evangelii gaudium*, 25). Faisons nôtre le désir de Jésus : aider les compagnons de voyage à ne pas perdre le désir de Dieu, à Lui ouvrir le cœur et à trouver le seul qui, aujourd'hui et toujours, donne la paix et la joie à l'humanité.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

MESSAGE AUX SEMINARISTES DE FRANCE

VOCATION, PASTORALE, FIGURE DU PRETRE, LES CONSEILS DU PAPE AUX SEMINARISTES FRANÇAIS

Le cardinal Pietro Parolin a transmis le message du Pape aux plus de 700 séminaristes et formateurs de séminaires en France, rassemblés pour la première fois depuis près de dix ans à Paris du 1er au 3 décembre. Le Souverain pontife les exhorte à adopter « *un nouveau style pastoral* » pour affronter le contexte culturel du pays, où « *la figure du prêtre a perdu prestige et autorité* ». Le Pape les conforte également dans le célibat, « *exigence mystique* » selon lui.

Je suis heureux, chers séminaristes de France, de pouvoir m'adresser à vous à l'occasion de votre rencontre, et de vous transmettre les chaleureuses pensées que Sa Sainteté le Pape François forme pour chacun d'entre vous dans la prière. Il rend grâce pour l'appel singulier que le Seigneur vous a adressé, vous ayant choisis parmi tant d'autres, aimés d'un amour privilégié et mis à part ; et il rend grâce aussi pour la réponse courageuse que vous souhaitez donner à cet appel. C'est en effet un motif d'action de grâce, d'espérance et de joie que de constater que nombre de jeunes – et de moins jeunes – osent encore, avec la générosité et l'audace de la foi, et malgré les temps difficiles que traversent nos Églises et nos sociétés occidentales sécularisées, s'engager à la suite du Seigneur pour son service et celui de leurs frères et sœurs.

C'est pourquoi je vous dis : merci ! Merci de donner de la joie et de l'espérance à l'Église de France qui vous attend et qui a besoin de vous. Et elle a besoin de vous pour que vous soyez ce que le prêtre doit être, ce qu'il a toujours été et ce qu'il sera toujours de par la volonté divine : « *Participer à l'autorité par laquelle le Christ édifie, sanctifie et gouverne son Corps* » (*Presbyterorum ordinis*, n°2) ; et cela par une configuration ineffable au Christ, Tête de son Église, qui le met en vis-à-vis du Peuple de Dieu – bien qu'il en fasse toujours partie - pour l'enseigner avec autorité, le guider avec sécurité et lui transmettre efficacement la grâce par la célébration des sacrements (cf. *Ibid*. n°4,5,6). Au plus haut point, source et sommet de la vie de l'Église et de sa vie personnelle, le prêtre célèbre la messe où, rendant présent le sacrifice du Christ, il s'offre en union avec Lui sur l'autel et y dépose l'offrande du Peuple de Dieu tout entier et de chacun des fidèles.

Je vous invite, chers séminaristes, à bien enraciner en vos âmes ces vérités fondamentales qui seront à la base de votre vie et de votre identité même. Et au cœur de cette identité, configurée au Seigneur Jésus, se trouve le célibat. Le prêtre est célibataire - et il veut l'être - parce que Jésus l'était, tout simplement. L'exigence du célibat n'est pas d'abord théologique, mais mystique : comprenne qui pourra ! (cf. *Mt* 19,12). On entend beaucoup de choses sur les prêtres aujourd'hui, la figure sacerdotale est bien souvent déformée dans certains milieux, relativisée, parfois considérée comme subalterne. Ne vous en effrayez pas trop : personne n'a le pouvoir de changer la nature du sacerdoce et personne ne la changera jamais, même si les modalités de son exercice doivent nécessairement prendre en compte les évolutions de la société actuelle et la condition de grave crise vocationnelle que nous connaissons.

Et l'une de ces évolutions sociétales, relativement nouvelle en France, est que l'institution ecclésiale, et avec elle la figure du prêtre, n'est plus reconnue ; elle a perdu aux yeux du plus grand nombre tout prestige, toute autorité naturelle, et se trouve même malheureusement salie. Il ne faut donc plus compter dessus pour trouver audience auprès des personnes que nous rencontrons. C'est pourquoi la seule manière possible de procéder à la nouvelle évangélisation demandée par le Pape François, afin que chacun fasse une rencontre personnelle avec le Christ (cf. *Evangelii gaudium*, Introduction, III), est l'adoption d'un style pastoral de proximité, de compassion, d'humilité, de gratuité, de patience, de douceur, de don radical de soi aux autres, de simplicité et de pauvreté. Un prêtre qui connaisse l'« *odeur de ses brebis* » (*Messe chrismale*, 28 mars 2013) et qui marche avec elles, à leur rythme. C'est de cette manière que le prêtre touchera le cœur de ses fidèles, gagnera leur confiance et leur fera rencontrer le Christ. Cela n'est pas nouveau, bien entendu ; d'innombrables saints prêtres ont adopté ce style dans le passé, mais il est devenu aujourd'hui une nécessité sous peine de ne pas être crédible ni entendu.

Afin de vivre cette exigeante, et parfois rude, perfection sacerdotale, et faire face aux défis et aux tentations que vous rencontrerez sur votre route, il n'y a, chers séminaristes, qu'une solution : nourrir une relation personnelle, forte, vivante et authentique avec Jésus. Aimez Jésus plus que tout, que son amour vous suffise, et vous sortirez victorieux de toutes les crises, de toutes les difficultés. Car si Jésus me suffit je n'ai pas besoin de grandes consolations dans le ministère, ni de grands succès pastoraux, ni de me sentir au centre de réseaux relationnels étendus ; si Jésus me suffit je n'ai pas besoin d'affections désordonnées, ni de notoriété, ni d'avoir de grandes responsabilités, ni de faire carrière, ni de briller aux yeux du monde, ni d'être meilleur que les autres ; si Jésus me suffit je n'ai pas besoin de grands biens matériels, ni de jouir des séductions du monde, ni de sécurités pour mon avenir. Si au contraire je succombe à l'une de ces tentations ou faiblesses, c'est que Jésus ne me suffit pas et que je manque à l'amour.

Alors, chers séminaristes, « *Dieu est fidèle, il vous a appelés à vivre en communion avec son Fils, Jésus-Christ notre Seigneur* » (*1 Co* 1,3-9). Ayez toujours comme premier souci de répondre à cet appel, et de fortifier votre union avec Celui qui daigne faire de vous son ami (cf. *Jn* 15,15). Il est

fidèle et fera toute votre joie. Et je ne peux que vous recommander, comme maîtresse de vie spirituelle, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, en ce 150ème anniversaire de sa naissance, Docteur en *scientia amoris* dont vous avez le privilège de pouvoir lire l'admirable doctrine dans sa langue d'origine. Elle qui "respira" sans cesse le Nom de Jésus, son "seul amour" (cf. *C'est la confiance*, n°8), elle vous guidera sur la voie de la confiance qui vous soutiendra chaque jour et vous fera tenir debout sous le regard du Seigneur lorsqu'Il vous appellera à Lui (cf. *Ibid*, n°3).

Le Pape François vous confie à son intercession et à la protection de Notre Dame de l'Assomption, Patronne de la France, ainsi que tous les membres de vos communautés de séminaires. Il vous accorde de grand cœur la Bénédiction Apostolique.

Cardinal Pietro Parolin
Secrétaire d'État de Sa Sainteté

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

DECRET EPISCOPAL

COMMUNIQUE ET DECRET EPISCOPAL

Communiqué

Portant le souci pastoral de la portion du Peuple de Dieu qui m'a été confiée par le Saint Père, je souhaite vous informer d'une situation qui me peine beaucoup, celle d'un de mes fils prêtres, le Père Ato Noël NOHOTEMOREA.
Ayant eu connaissance de dysfonctionnements graves dans la gestion économique assurée par le Père Ato, j'ai ordonné, le 19 avril 2021, une enquête pénale canonique et je l'ai, à cette date, déchargé de toute responsabilité économique dans les paroisses dont il demeurait cependant le curé.
La vie paroissiale sous tutelle économique s'avéra difficile, le Père Ato se refusant d'appliquer avec bonne volonté les dispositions prudentielles prescrites. Par ailleurs, il se montra dur et méprisant envers l'Administrateur temporel en charge des finances, envers les Diacres, les Katekita et les Tāvini de ses paroisses.
Pour le bien des paroissiens, sans préjuger des conclusions de l'enquête pénale canonique, j'ai demandé en octobre 2022 au Père Ato de renoncer à ses offices et charges. En dépit d'une acceptation initiale, celui-ci s'y est rapidement refusé, m'obligeant à initier, avec avis conforme du Conseil des curés, une révocation administrative. Celle-ci a été prononcée le 31 octobre 2022.
Le Père Ato, comme le droit de l'Église le permet, a souhaité contester cette décision pastorale et en a fait recours hiérarchique auprès du Dicastère romain pour l'Évangélisation. Cependant le Père Ato refusa de rejoindre l'office que je lui avais assigné, choisissant en toute indépendance ses lieux de résidence. Il a depuis jugé légitime de se soustraire, en de multiples circonstances, à ses obligations et à mes commandements.
Fin mai 2023, le Dicastère pour l'Évangélisation nous répondait de Rome, et invitait le Père Ato à une conciliation avec son Évêque et à un sain sursaut filial. En tant que Pasteur, j'ai donc invité le Père Ato à revenir à de meilleurs sentiments. Invariablement, celui-ci refusa de voir la réalité et déploya diverses stratégies d'évitement.
En conséquence, j'ai confirmé le 8 septembre dernier, après avis renouvelé du Conseil des curés, sa révocation et je lui ai demandé de se rendre sans délais excessifs aux Marquises auprès de Mgr Pascal CHANG-SOI pour un sain et bref temps de repos. Depuis cette date, le Père Ato à continuer de se dérober et de bafouer en cela la promesse d'obéissance qu'il a pourtant faite le jour de son ordination sacerdotale. J'ai donc dû prendre, le 02 octobre dernier, la douloureuse décision, pour l'intéressé et pour notre Église diocésaine, de le « *suspendre* », jusqu'à son amendement, de tous les actes du pouvoir d'ordre (can. 1333 NV §1).

Cela signifie que le Père Noël NOHOTEMOREA ne peut plus poser, en public comme en privé, aucun acte relevant de ce pouvoir. Ainsi, il ne peut : ni célébrer les sacrements ; ni présider des prières ; ni accorder des bénédictions ; ni prêcher ; ni tenir des directions spirituelles ou des enseignements... Les fidèles respectueux de l'Église ne peuvent les lui demander.

Notre fils et frère Ato n'est pas pour autant déclaré « *coupable* ». Il est aujourd'hui invité à se ressaisir par cette peine médicinale de « *suspense a divinis* ». L'enquête pénale canonique se poursuit. Avec elle, d'autres enquêtes plus techniques sont aussi en cours. En leur temps, elles porteront leurs conclusions.
Voilà, frères et sœurs, membres du Peuple de Dieu, les éléments qu'en toute transparence je me devais de vous communiquer. La discipline ecclésiastique qu'il convient de rétablir n'exclut pas la bienveillance et la compassion. Aussi, je vous invite à prier pour le Père Ato, pour ceux qui sont appelés à discerner ses actes et son attitude, pour moi et pour notre cher Diocèse de Papeete éprouvé par de longs mois de violence extrême sur les réseaux sociaux. Que l'Esprit de conseil souffle sur chacun et que Notre-Dame de Paix nous inspire.

À Papeete, le 22 novembre 2023

+ Jean-Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

****

DÉCRET PÉNAL

Père Ato (Noël) NOHOTEMOREA

« *Ne soyez jamais intrigants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres. Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus : Le Christ*

Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. » (Lettre aux Philippiens 2, 3-7)

Il n'y a qu'un ordre du presbytérat, où les prêtres « *sont établis pour être les coopérateurs de l'ordre épiscopal dans l'accomplissement de la mission apostolique confiée par le Christ.* » (Concile Vatican II, Décret Presbyterorum ordinis 2, § 2)

Vu les canons 1317-1319nv, 1331-1336nv , 1347 nv et 1371 § 1 nv et 1732-1739 CIC ;
Vu le précepte pénal du 14/09/2023 ;
Vu le procès-verbal de l'entretien du 27/09/2023 ;
Vu le décret pénal du 27/09/2023 ;
Vu le courriel et la lettre du Père Ato (Noël) NOHOTEMOREA du 29/09/2023 ;

De manière ultime, tu viens de me signifier ton refus de « *prendre une saine distance physique et spirituelle* » en te rendant « ***en fils obéissant de l'Église**, à Taiohae **auprès de l'Évêque des Marquises** afin de prendre et permettre à chacun de vivre **un bref temps de recul** (Can. 273)* » (sic).

Le rejet de ce commandement pastoral et tes nombreuses désobéissances tout au long des derniers mois m'obligent aujourd'hui à remédier à ta contumace que rien n'infléchit. Comme évêque et pasteur de ce diocèse, il est de mon devoir de garantir le renouveau de ton engagement sacerdotal auquel tu te dérobes aveuglément et de protéger l'ordre ecclésial mis à mal par ton comportement obstiné.

Aussi, par le présent décret pénal qu'appelle la situation présente :

1° Je rejette tes demandes de modification de mon décret pénal du 27 septembre ainsi que de sursoir à son exécution ;

2° Je te suspens de tous les actes du pouvoir d'ordre jusqu'à ton amendement (Can.1333 nv § 1 1° CIC) ;

3° Tu es privé de voix active et passive au Presbyterium, pendant deux ans (Can. 1336 § 4 4°n v CIC).

Le présent décret entre immédiatement en vigueur. Selon le can. 1737 §2 CIC, tu as 15 jours utiles pour présenter un recours hiérarchique. Tu te souviendras cependant que le Saint Siège t'a appelé à « *retrouver en [toi-même] cette attitude filiale à l'égard de [ton] Archevêque et dans un esprit de dialogue, d'humilité et une volonté de collaboration de résoudre cette situation sans passer par les voies légales décidément plus onéreuses* » dans lesquelles tu persistes afin de « *mûrir dans [ton] ministère* » (Cf. Lettres du Dicastère de l'évangélisation).

Dans le Christ Seigneur,

À Taiohae (Archipel des Marquises), le 02 octobre 2023

+ Jean-Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

Monsieur Olivier PEREZ
Notaire

© Archidiocèse de Papeete - 2023

SYNODE

LE SYNODE MARQUE UNE TRANSFORMATION THEOLOGIQUE, SPIRITUELLE ET RADICALE

Le Synode sur l'avenir de l'Église, qui s'est déroulé en octobre à Rome, marque, selon le théologien Arnaud Join-Lambert, une transformation radicale de l'Église catholique.

Les commentaires après l'Assemblée synodale d'octobre oscillent entre l'enthousiasme sur l'expérience vécue et la désillusion sur le peu de résultats tangibles, en passant par des critiques virulentes ou craintives de personnes devant des changements pressentis ou fantasmés. Que peut-on tenir pour acquis ?
Voyons ici trois symboles qui marquent un pas décisif. Comme on le sait, un symbole est une réalité sensible dévoilant une réalité non sensible. Dans la tradition théologique, la *lex orandi* (la manière dont on célèbre) à laquelle on pourrait associer une *lex congregandi* (manière dont on se rassemble pour gouverner) expriment la foi de l'Église (la *lex credendi*). Ces symboles ne sont donc pas des détails. Ils disent le sens de l'action et dévoilent un horizon, peut-être mieux que les textes eux-mêmes.

Des tables mêlant évêques et laïcs

Le symbole le plus visible a éclaté en de multiples photos relayées des millions de fois. L'Assemblée (*ecclesia* en latin) a été organisée d'une manière totalement nouvelle : de grandes tablées mêlant tous les ministères et états de vie, dans des cercles tant fonctionnels que symboliques, tous sur un même plan horizontal à l'exception de la table du pape avec les responsables du Synode. Nous l'avons vu, mais avons-nous bien mesuré ce qui est ici signifié ? Avec les mots de la constitution du concile Vatican II sur l'Église, nous avons vu que « *Même si certains, par la volonté du Christ, sont institués docteurs, dispensateurs des mystères et pasteurs pour le bien des autres, cependant, quant à la dignité et à l'activité commune à tous les fidèles dans l'édification du Corps du Christ, il règne entre tous une véritable égalité* » (n°32). S'il y a ici l'expression d'une *lex congregandi*, les multiples réunions ecclésiales locales en lien avec la gouvernance devront en tirer un enseignement appelant à des modifications parfois substantielles.
Le symbole le moins remarqué dans les médias est pourtant le plus essentiel pour la foi, et aussi le plus ancien. En début de session, un livre des Évangiles fut apporté en procession et intronisé sur l'estrade de la salle Paul VI. Ce rite fut pratiqué pour la première fois au concile d'Éphèse en 431. Tant la chronique de l'époque que le commentaire de saint Cyrille d'Alexandrie relèvent et commentent ce rite. Ainsi le second écrit-il : « *Le saint Concile se rassembla dans la sainte église de Marie et fit du Christ, pour ainsi dire, un de ses membres et le*

chef du Synode. Le saint Évangile fut en effet posé sur un saint trône. » Certes, le livre était un peu perdu sur la grande estrade de la salle Paul VI, sans cierge et avec pour seule compagnie éloignée une grande icône de Marie. Mais il présidait, et par lui le Christ lui-même. Cette conviction de foi est enracinée depuis toujours dans la promesse de Jésus : « *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux* » (Mt 18,20).

La croix de San Damiano

Le symbole le plus discret illumina l'Assemblée des lueurs spirituelles et réformatrices de l'histoire de l'Église, tant pour l'exhorter que pour lui donner une espérance. Une reproduction du *Crucifix de San Damiano* fut placée à l'entrée de la salle Paul VI, accueillant symboliquement les participants et participantes avec son 1,90 mètre de haut, à taille humaine. Or cette croix a joué un rôle essentiel dans la conversion de saint François d'Assise et sa mission par la suite. Selon la première *Vita*, il l'a entendu lui dire : « *Va et répare ma maison qui, tu le vois, tombe en ruine.* » Ceci est tellement connu que chacun et chacune, entrant pour une séance, pouvait s'entendre dire ces mots. Et au cas où cela aurait été nécessaire, ce crucifix a été commenté lors de la veillée de prière œcuménique « *Together* » précédant la session proprement dite. Deux mots résonnent ici à propos de « *ma maison* », celle du Christ. La « *ruine* » est plus que paradoxale. Le christianisme regroupe autour de 2,7 milliards d'êtres humains, dont 1,37 milliards seraient catholiques. De quelle ruine parle-t-on alors ? Certainement l'état interne affecté par la perte d'attractivité et de crédibilité, dont la crise des abus est une cause majeure. *« Répare »* est un commandement ambigu. Positivement, il invite à l'action sans tarder. Mais il pourrait laisser entendre un but qui serait un retour à un état antérieur pour fonctionner comme avant, si l'on prend l'analogie d'un bateau ou d'une voiture. Or il ne s'agit pas de cela, mais d'un changement profond à la mesure du changement d'époque en cours.

L'ampleur du processus engagé

Ces trois symboles permettent de percevoir l'ampleur du processus engagé. Il y eut en fait plus que des décisions formelles et concrètes. La transformation est théologique, spirituelle et… radicale. Elle peut rassurer les craintifs d'une dérive parlementariste. À elle seule, la présidence du livre des Évangiles plaçait l'Assemblée dans un contexte fondamentalement différent d'une instance consultative ou délibérative propre à la démocratie. La transformation ouvre aussi un horizon très clair à tous ceux et celles qui espèrent une Église toujours plus capable d'entendre les cris de l'humanité souffrante et de lui offrir un chemin de foi et d'amour. La première session synodale a donc dévoilé le sens profond du Synode. La seconde session devra se concentrer sur la mise en œuvre concrète et canonique des jalons posés.

© La Croix - 2023

THEOLOGIE

« IL FAUT DEMASCULINISER L'ÉGLISE »

L'Église est femme, il faut redonner toute leur place aux femmes dans une Église devenue trop masculine. C'est le sens des paroles que le Pape François a prononcées ce jeudi 30 novembre aux membres de la Commission théologique internationale reçus au Vatican. Le Saint-Père appelle ainsi ces théologiens à « *démasculiniser l'Église* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, nous sommes appelés à nous consacrer avec toute l'énergie de notre cœur et de notre esprit à une « *conversion missionnaire de l'Église* » (Evangelii gaudium, 30). Elle répond à l'appel de Jésus à évangéliser, fait sien par le Concile Vatican II, qui guide encore aujourd'hui notre chemin ecclésial : là, l'Esprit Saint a fait entendre sa voix pour notre temps. Le Concile a affirmé son propre objectif en affirmant qu'« *il désire ardemment, en annonçant l'Évangile à toute créature, éclairer tous les hommes avec la lumière du Christ* » (Lumen gentium, 1). Et comme l'a observé votre Commission, « *la mise en œuvre d'une Église synodale est une condition préalable indispensable à un nouvel élan missionnaire qui implique tout le Peuple de Dieu* » (Synodalité dans la vie et la mission de l'Église, n°9) : un élan missionnaire qui sait comment communiquer la beauté de la foi.

Venons-en donc à votre tâche plus spécifique, dans la Lettre adressée au nouveau Préfet du Dicastère pour la Doctrine de la Foi, j'ai souligné qu'aujourd'hui « *nous avons besoin d'une pensée qui puisse présenter de manière convaincante un Dieu qui aime, qui pardonne, qui sauve, qui libère, qui promeut les personnes et les appelle au service fraternel* » (1er juillet 2023). Vous êtes appelés à prendre en charge cette nécessité de manière qualifiée, à travers la proposition d'une théologie évangélisatrice, qui favorise le dialogue avec le monde de la culture. Et il est essentiel que vous, théologiens, le fassiez en harmonie avec le Peuple de Dieu, je dirais "*d'en bas*", c'est-à-dire avec un regard privilégié sur les pauvres et les simples, et en même temps "*à genoux*", parce que la théologie naît à genoux, dans l'adoration de Dieu.

Je sais que vous abordez deux défis actuels : la question anthropologique et la thématique écologique. Mais votre travail vous voit également engagé à proposer une réflexion actualisée et incisive sur l'actualité permanente de la foi trinitaire et christologique confessée par le Concile de Nicée, que nous nous apprêtons à commémorer 1700 ans après sa célébration, coïncidant avec le Jubilé convoqué pour l'année 2025. Je voudrais ensuite partager avec vous trois raisons qui rendent la redécouverte de Nicée si prometteuse.

La première est une raison spirituelle. À Nicée, la foi était professée en Jésus, le Fils unique du Père : Celui qui s'est fait homme pour nous et pour notre salut est « *Dieu de Dieu, lumière de lumière* ». Ce n'est pas seulement la lumière d'une connaissance impensable, mais c'est une lumière qui illumine l'existence avec l'amour du Père. Oui, il existe une lumière qui nous guide sur le chemin et dissipe les ténèbres, et cette lumière qui habite nos vies est printanière et éternelle : comment en témoigner, sinon par une vie lumineuse, avec une joie qui rayonne ? L'invitation de Jésus à « *non pas allumer une lampe et la mettre sous le boisseau, mais sur le chandelier, afin*

qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison » (voir Mt 5,15) s'applique également à votre ministère de théologiens. Il appartient aux théologiens de répandre des éclairs nouveaux et surprenants de la lumière éternelle du Christ dans la maison de l'Église et dans les ténèbres du monde.

Une deuxième raison est d'origine synodale. Le premier Concile œcuménique a été célébré à Nicée, au cours duquel l'Église a pu exprimer sa nature, sa foi, sa mission, pour être, comme le dit le dernier Concile, « *le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité du toute la race humaine* » (Lumen gentium, 1). La synodalité est le chemin, la voie pour traduire en attitudes de communion et en processus de participation la dynamique trinitaire avec laquelle Dieu, à travers le Christ et dans le souffle de l'Esprit Saint, vient à la rencontre de l'humanité. Les théologiens ont la grande responsabilité de libérer la richesse de cette merveilleuse « *énergie humanisante* ». Vous participez vous-mêmes aux travaux de la Commission en venant de diverses parties du monde, apportant avec vous les dons et les richesses, les questions et les souffrances de vos Églises et de vos peuples. Soyez témoin, dans votre travail collégial et dans le partage de vos particularités ecclésiales et culturelles, d'une Église qui marche selon l'harmonie de l'Esprit, enracinée dans la Parole de Dieu et la Tradition vivante, et qui accompagne les processus culturels avec amour et discernement et enjeux sociaux de l'humanité dans la transition complexe que nous vivons. Ne vous contentez pas de ce que vous avez déjà acquis : gardez votre cœur et votre esprit ouverts au *semper magis* de Dieu.

Et enfin une troisième raison, œcuménique. Comment ne pas rappeler l'extraordinaire importance de cet anniversaire pour le chemin vers la pleine unité des chrétiens ? Non seulement, en effet, le Symbole de Nicée unit les disciples de Jésus, mais en 2025, providentiellement, la date de la célébration de Pâques coïncidera pour toutes les confessions chrétiennes. Comme ce serait beau si cela marquait le début concret d'une célébration toujours commune de Pâques !

Frères et sœurs, portons ce rêve dans nos cœurs et invoquons la créativité de l'Esprit, pour que resplendisse davantage la lumière de l'Évangile et de la communion. Je vous renouvelle mes remerciements pour votre service et je vous bénis en vous demandant de prier pour moi.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

SANTE

« LA PREVENTION COMPTE DANS LES SOINS DE SANTE » PAPE FRANCOIS

EN NOUVELLE CALEDONIE, UNE TAXE PROGRESSIVE SUR LES PRODUITS SUCRES… ET EN POLYNESIE ?

Le Pape a reçu en audience et s'est brièvement entretenu avec les participants au séminaire sur « *L'éthique dans la gestion de la santé* » : il ne suffit pas de guérir, il y a une fragilité qu'il faut protéger et pour cela la médecine préventive est très importante. En Nouvelle Calédonie une taxe progressive sur les produits sucrés vient d'être adoptée et de nouveaux produits ajoutés à la liste… en Polynésie, où le diabète, l'obésité et les maladies cardiovasculaires hypothèque l'avenir de la santé de toute une population… grand silence !!!!

Pape François

« *Une santé négligée conduit à la fragilité* », répète le Pape François, qui dit apprécier « *beaucoup la médecine préventive, parce qu'elle prévient avant que les événements ne se produisent* ». Il a remercié les participants au séminaire non seulement pour leur travail dans la recherche de « *solutions médicales et pharmacologiques* », mais aussi, a-t-il conclu, pour leur engagement dans la protection de « *ce bien* », car il ne suffit pas « *seulement de guérir* », mais il est nécessaire de « *préserver* » la santé.

« *Prendre soin de sa santé, la santé est comme une chose opposée, elle est forte et fragile. "Comme celui-ci est en bonne santé, comme il endure, comme il est fort", mais il est aussi fragile. Et une santé négligée cède la place à la fragilité. J'aime beaucoup la médecine préventive car elle prévient les choses avant qu'elles n'arrivent. Merci pour ce que vous faites. Non seulement rechercher des solutions médicales et pharmacologiques, mais aussi prendre soin de sa santé, c'est-à-dire penser au bien-être de la santé. Et comment préserver cet atout ? Non seulement guérir mais aussi préserver. C'est un travail qui vous incombe.* »

En Nouvelle Calédonie

Le Congrès de Nouvelle-Calédonie a étudié un projet de loi pour une taxe sur certains produits alimentaires sucrés, ce mardi matin. Les différents groupes politiques n'étaient pas d'accord sur la méthode à appliquer. Au final, la taxe progressive a été votée et de nouveaux produits ajoutés à la liste.

C'est un fait : deux tiers des Calédoniens sont en surpoids. Un phénomène qui a des incidences sur le système de santé. Pour y remédier, un projet de loi de pays instituant une taxe sur certains produits alimentaires contenant du sucre a été présenté ce mardi matin. Il a été adopté avec 32 voix pour (Calédonie ensemble et les indépendantistes) et 20 voix contre (Les Loyalistes, le Rassemblement et Maria-Isabella Saliga-Lutovika). Dans l'hémicycle, ce projet de loi a suscité le débat.

« *Il est en discussion depuis 8 ans, on avait décidé en 2021 de le pousser un peu* », commente Gilbert Tyuienon,

membre du gouvernement en charge de la fiscalité. « *Ça nous a permis de faire les rencontres avec les professionnels et d'améliorer l'assiette de cette taxe-là, qui sera la plus large possible, à la fois sur les produits contenant du sucre mais aussi sur les produits locaux sucrés. On va opérer une taxation flexible, selon le taux de sucre dans les aliments* », a-t-il annoncé.

Le diabète, un fléau

Dès le début de l'examen de la loi, une motion préjudicielle a été déposée par les Loyalistes. Si tous les parlementaires s'accordent à dire que le « *diabète est un fléau* » en Nouvelle-Calédonie, les Loyalistes ont dénoncé une taxe injuste dans un contexte de vie chère et qui n'aura pas les effets attendus. La motion n'est pas passée et le débat a pu avoir lieu.
De son côté, Nicolas Metzdorf souhaite mettre en place une réglementation sur les taux de sucre dans les produits, plutôt qu'une taxe. Virginie Ruffenach du Rassemblement aimerait rendre obligatoire l'étiquetage de la composition des produits sucrés. Pour Calédonie ensemble, il est « *urgent d'agir* ».

De nouveaux produits taxés

À noter qu'en plus des boissons sucrées, des glaces, des confiseries et du chocolat, des aliments ont été ajoutés à la liste des produits taxés : sauces, céréales, biscuits, ou encore la boulangerie et la pâtisserie, avec des taux de taxation progressifs. Cette taxe est applicable pour les produits locaux et importés. Selon les premières estimations, elle doit rapporter un peu plus de trois milliards.
La taxe évolue par tranche en fonction de la teneur en sucre.

Teneur du produit en sucre pour 100 grammes ou 100 millilitres	Tarifs
0 à 4,99 grammes	0 F CFP par kilogramme ou litre
5 à 9,99 grammes	20 F CFP par kilogramme ou litre
10 à 29,99 grammes	40 F CFP par kilogramme ou litre
30 à 39,99 grammes	60 F CFP par kilogramme ou litre
40 grammes et plus	85 F CFP par kilogramme ou litre

Une taxe évolutive selon la teneur en sucre. - © Congrès NC

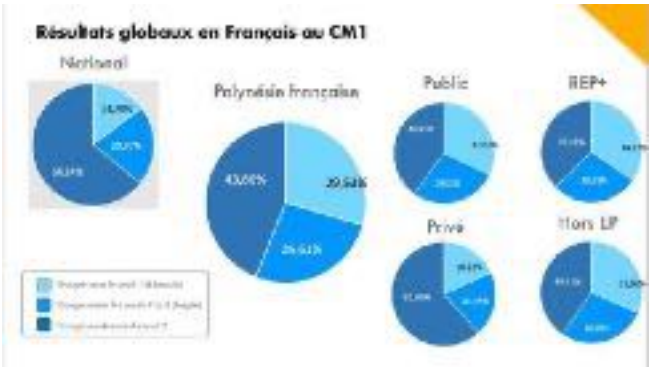
© Libreria Editrice Vaticana et Calédonie 1ère - 2023

ÉDUCATION

EN POLYNESIE, LE NIVEAU SCOLAIRE ENCORE PLUS FAIBLE QUE DANS L'HEXAGONE

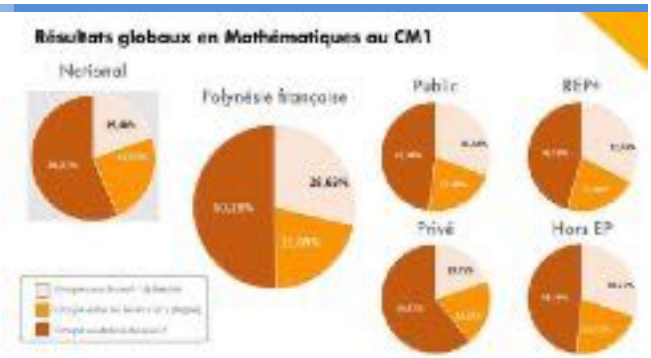
Les résultats des évaluations nationales sont inquiétants selon le ministre de l'Éducation Gabriel Attal, selon qui, un peu plus de la moitié des élèves en quatrième « *ne lisent pas convenablement* ». En Polynésie, on constate des lacunes en mathématiques et en français. Les instances de l'éducation envisagent des formations pour les enseignants.

C'est un outil précieux pour les enseignants, les évaluations nationales réalisées en début d'année scolaire du CP à la 4ème, loin d'être encourageantes cette année, sont même inquiétantes. Pour le ministre Gabriel Attal, le collège ne parvient pas à réduire les écarts qui se creusent dangereusement.
En Polynésie, les résultats sont aussi à la baisse. En CM1 par exemple, la moitié des élèves sont en dessous du seuil de réussite en mathématiques et plus de la moitié sont en état de fragilité en français.



Résultats globaux en Français au CM1 - ©DGEE

« *Il y a des difficultés, en particulier en français, dans la compréhension de l'oral et de l'écrit. Concrètement, cela veut que les élèves arrivent à bien lire mais la compréhension du texte pose problème. En mathématiques on s'aperçoit que les élèves arrivent à maîtriser les opérations simples en revanche la résolution de problèmes pose difficultés* » présente Éric Tournier, directeur général de l'éducation et des enseignements en Polynésie.



Résultats globaux en Mathématiques au CM1. - ©DGEE

Pour mieux détecter ces difficultés qui s'accroissent avec l'âge des enfants, la direction de l'éducation en Polynésie cible des formations à destination des enseignants. Quant à savoir si une réforme des programmes serait envisageable : « *je pense que ce n'est pas tant le programme mais la façon dont on met en œuvre le programme, le temps que l'on décide d'attribuer à certains passages indispensables de la scolarité et puis la façon dont on travaille, dont on accompagne un enfant pour ne plus qu'il ait à ingurgiter connaissance sur connaissance mais qu'il arrive aussi à traiter l'information* » pose Marie Goetz, inspectrice de l'éducation nationale.
Fluidité de lecture, compréhension de texte ou résolution de problèmes de maths : des fondamentaux à rattraper pour le système éducatif qui devra accompagner au mieux l'enfant pour pallier les écarts et élever le niveau général.

© Polynésie la 1ère - 2023

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 63,16b-17.19b ; 64,2b-7)*

C'est toi, Seigneur, notre père ; « Notre-rédempteur-depuis-toujours », tel est ton nom. Pourquoi, Seigneur, nous laisses-tu errer hors de tes chemins ? Pourquoi laisser nos cœurs s'endurcir et ne plus te craindre ? Reviens, à cause de tes serviteurs, des tribus de ton héritage. Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais, les montagnes seraient ébranlées devant ta face. Voici que tu es descendu : les montagnes furent ébranlées devant ta face. Jamais on n'a entendu, jamais on n'a ouï dire, nul œil n'a jamais vu un autre dieu que toi agir ainsi pour celui qui l'attend. Tu viens rencontrer celui qui pratique avec joie la justice, qui se souvient de toi en suivant tes chemins. Tu étais irrité, mais nous avons encore péché, et nous nous sommes égarés. Tous, nous étions comme des gens impurs, et tous nos actes justes n'étaient que linges souillés. Tous, nous étions desséchés comme des feuilles, et nos fautes, comme le vent, nous emportaient. Personne n'invoque plus ton nom, nul ne se réveille pour prendre appui sur toi. Car tu nous as caché ton visage, tu nous as livrés au pouvoir de nos fautes. Mais maintenant, Seigneur, c'est toi notre père. Nous sommes l'argile, c'est toi qui nous façonnes : nous sommes tous l'ouvrage de ta main. – Parole du Seigneur.

Psaume79 (80), *2ac.3bc, 15-16a, 18-19*

Berger d'Israël, écoute,
resplendis au-dessus des Kéroubim !
Réveille ta vaillance
et viens nous sauver.

Dieu de l'univers, reviens !
Du haut des cieux, regarde et vois :
visite cette vigne, protège-la,
celle qu'a plantée ta main puissante.

Que ta main soutienne ton protégé,
le fils de l'homme qui te doit sa force.
Jamais plus nous n'irons loin de toi :
fais-nous vivre et invoquer ton nom !

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(1 Co 1, 3-9)*

Frères, à vous, la grâce et la paix, de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ. Je ne cesse de rendre grâce à Dieu à votre sujet, pour la grâce qu'il vous a donnée dans le Christ Jésus ; en lui vous avez reçu toutes les richesses, toutes celles de la parole et de la connaissance de Dieu. Car le témoignage rendu au Christ s'est établi fermement parmi vous. Ainsi, aucun don de grâce ne vous manque, à vous qui attendez de voir se révéler notre Seigneur Jésus Christ. C'est lui qui vous fera tenir fermement jusqu'au bout, et vous serez sans reproche au jour de notre Seigneur Jésus Christ. Car Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à vivre en communion avec son Fils, Jésus Christ notre Seigneur. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Ps 84, 8)*

Fais-nous voir, Seigneur, ton amour, et donne-nous ton salut.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 13, 33-37)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Prenez garde, restez éveillés : car vous ne savez pas quand ce sera le moment. C'est comme un homme parti en voyage : en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et demandé au portier de veiller. Veillez donc, car vous ne savez pas quand vient le maître de la maison, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin ; s'il arrive à l'improviste, il ne faudrait pas qu'il vous trouve endormis. Ce que je vous dis là, je le dis à tous : Veillez ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Peuple de veilleurs dans l'attente du Retour du Seigneur Jésus, rassemblons dans une même prière tous nos frères les hommes.

Peuple de veilleurs,… nous te prions pour les croyants qui s'enfoncent dans la nuit du découragement et du doute… *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Peuple de veilleurs,… nous te prions pour tous ceux qui s'enfoncent dans la nuit de la souffrance et de l'épreuve… *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Peuple de veilleurs,… nous te prions pour tous ceux qui s'éveillent à leur responsabilité dans la construction d'un monde plus fraternel… *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Peuple de veilleurs,… nous te prions pour tous ceux qui veillent dans la foi et marchent à ta lumière… *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Peuple de veilleurs,… nous te prions pour tous ceux qui rayonnent l'espérance, en notre monde désenchanté… *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Peuple de veilleurs,… nous te prions pour ceux qui tiennent dans l'espérance au plus noir de l'épreuve… *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Toi qui ne cesses de venir à notre rencontre, Seigneur, nous te prions : Tiens nos cœurs en éveil, jusqu'au Jour où tu viendras dans la gloire et où nos visages seront transfigurés par la clarté du Visage de ton Fils pour les siècles des siècles. Amen.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, premier dimanche de l'Avent, commence une nouvelle année liturgique. Pendant celle-ci, l'Église rythme le cours du temps avec la célébration des principaux événements de la vie de Jésus et de l'histoire du salut. Ce faisant, en tant que Mère, elle éclaire le chemin de notre existence, elle nous soutient dans nos occupations quotidiennes et elle nous oriente vers la rencontre finale avec le Christ. La liturgie d'aujourd'hui nous invite à vivre le premier « *temps fort* » qui est celui de l'Avent, le premier de l'année liturgique, l'Avent, qui nous prépare à Noël, et pour cette préparation c'est un temps d'*attente*, c'est un temps d'*espérance*. Attente et espérance.

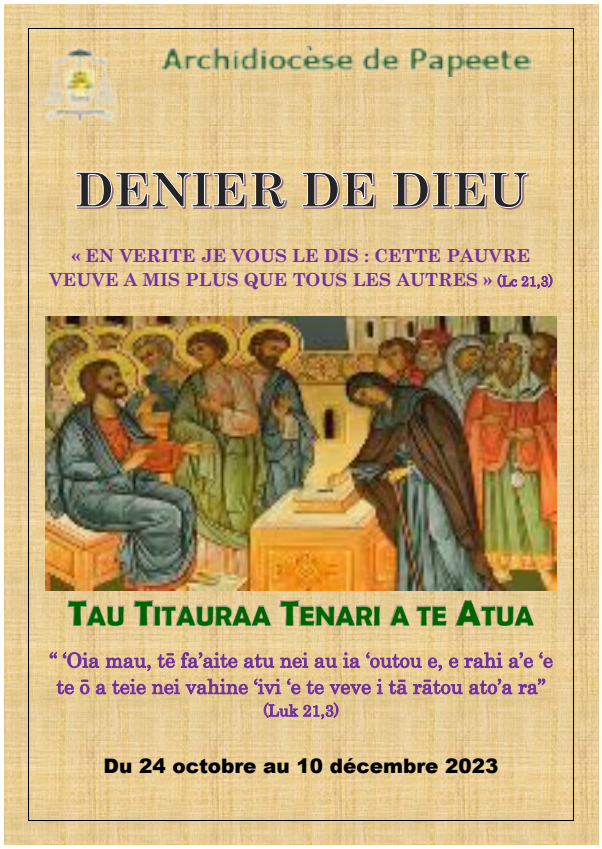
Saint Paul (cf. 1 Co 1,3-9) indique l'objet de l'attente. Quel est-il ? La « *manifestation du Seigneur* » (v.7). L'apôtre invite les chrétiens de Corinthe, et nous aussi, à concentrer l'attention sur la rencontre avec la personne de Jésus. Pour un chrétien, le plus important c'est la rencontre permanente avec le Seigneur, d'être avec le Seigneur. Et ainsi, habitués à être avec le Seigneur de la vie, nous nous préparons à la rencontre, à être avec le Seigneur dans l'éternité. Et cette rencontre définitive adviendra à la fin du monde. Mais le Seigneur vient chaque jour, afin que, par sa grâce, nous puissions faire du bien dans notre vie et dans celle des autres. Notre Dieu est un Dieu-qui-vient — ne l'oubliez pas : Dieu est un Dieu qui vient, qui vient continuellement — : Il ne déçoit pas notre attente ! Le Seigneur ne déçoit jamais. Il nous fera peut-être attendre, il nous fera attendre un moment dans le noir pour laisser mûrir notre espérance, mais il ne déçoit jamais. Le Seigneur vient toujours, il est toujours à nos côtés. Parfois, il ne se fait pas voir pas, mais il vient toujours. Il est venu à un moment historique précis et il s'est fait homme pour prendre nos péchés sur lui — la fête de Noël commémore cette première venue de Jésus dans le temps historique — ; il viendra à la fin des temps comme juge universel ; et il vient également une troisième fois, d'une troisième manière : il vient chaque jour rendre visite à son peuple, rendre visite à chaque homme et chaque femme qui l'accueille dans la Parole, dans les sacrements, dans ses frères et dans ses sœurs. Jésus, nous dit la Bible, est à la porte et frappe. Chaque jour. Il est à la porte de notre cœur. Il frappe. Sais-tu écouter le Seigneur qui frappe, qui est venu aujourd'hui te rendre visite, qui frappe à ton cœur avec une inquiétude, avec une idée, avec une inspiration ? Il est venu à Bethléem, il viendra à la fin du monde, mais chaque jour il vient à nous. Soyez attentifs, regardez ce que vous ressentez dans votre cœur lorsque le Seigneur frappe.

Nous savons bien que la vie est faite de hauts et de bas, de lumières et d'ombres. Chacun de nous vit des moments de déception, d'échec et de perplexité. De plus, la situation que nous sommes en train de vivre, marquée par la pandémie, suscite chez beaucoup de personnes l'inquiétude, la peur et le découragement ; on court le risque de tomber dans le pessimisme, le risque de tomber dans cette fermeture et dans l'apathie. Comment devons-nous réagir face à tout cela ? Le Psaume d'aujourd'hui nous le suggère : « *Notre âme attend le Seigneur : il est notre aide et notre bouclier. C'est en lui que notre cœur se réjouit* » (Ps 32,20-21). Autrement dit, l'âme dans l'attente, une attente confiante du Seigneur, fait trouver du réconfort et du courage dans les moments sombres de l'existence. Et d'où naissent ce courage et ce pari confiant ? D'où viennent-il ? Ils naissent de l'espérance. Et l'espérance ne déçoit pas, cette vertu qui nous fait avancer en regardant vers la rencontre avec le Seigneur.

L'Avent est un appel incessant à l'espérance : il nous rappelle que Dieu est présent dans l'histoire pour la conduire à sa fin ultime, pour la conduire à sa plénitude, qui est le Seigneur, le Seigneur Jésus Christ. Dieu est présent dans l'histoire de l'humanité, il est « *Dieu avec nous* », Dieu n'est pas loin, il est toujours avec nous, au point que très souvent, il frappe aux portes de nos cœurs. Dieu marche à nos côtés pour nous soutenir. Le Seigneur ne nous abandonne pas, il nous accompagne dans nos événements existentiels pour nous aider à découvrir le sens du chemin, la signification du quotidien, pour nous donner du courage dans les épreuves et dans la douleur. Au milieu des tempêtes de la vie, Dieu nous tend toujours la main et nous libère des menaces. Comme c'est beau ! Dans le livre du Deutéronome, il y a un très beau passage, que le prophète adresse au peuple : « *Pensez-y, quels peuples ont leurs dieux aussi proches d'eux que je le suis de toi ?* » Aucun, nous seuls nous avons cette grâce d'avoir Dieu proche de nous. Nous attendons Dieu, nous espérons qu'il se manifeste, mais Il espère lui aussi que nous nous manifestions à lui !

Que la Très Sainte Vierge Marie, femme de l'attente, accompagne nos pas dans cette nouvelle année liturgique que nous commençons, et qu'elle nous aide à accomplir la tâche des disciples de Jésus, indiquée par l'apôtre Pierre. Et quelle est cette tâche ? Rendre compte de l'espérance qui est en nous (cf. 1 P 3,15).

© Libreria Editrice Vaticana -2020



ENTRÉE :

ENTRÉE : *MH 141*

1- Te Mesia ta tatou e titau nei a fea oia e tae mai ai
Te ani mai te tahi tau i te tahi tau i to teie nei ao arai vavao.

R- Iesu, Iesu, o oe a nei ; Iesu, Iesu te tae mai nei.

2- A fea e hiti ai te mahana i tohu hia e te mau peropheta.
A hiri e vetea mai te rai, a pou mai ai to tatou nei arai.

KYRIE : *Médéric BERNARDINO - tahitien*

PSAUME :

Dieu fais-nous revenir, que ton visage s'éclaire,
et nous serons sauvés.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Stéphane MERCIER*

Sûrs de ton Amour, et forts de notre foi,
Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE :

R- Demeurez prêt veillez et priez jusqu'au jour de Dieu

1- Heureux celui que le maître en arrivant,
trouvera debout éveillé et vigilant.

2- Heureux celui que l'époux en pleine nuit,
trouvera muni d'une lampe bien remplie

3- Heureux celui que le Roi dès son entrée,
trouvera vêtu de la robe d'invité !

5- Heureux celui que le Christ à son retour,
trouvera joyeux au service de l'amour.

SANCTUS *: Toti LEBOUCHER - tahitien*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
e faaite ia matou to oe pohera'a e to'oe ti'a faahoura'a,
e tae noatu i to oe ho'ira'a mai.

NOTRE PÈRE : *Petiot I - tahitien*

AGNUS *: Médéric BERNARDINO - tahitien*

COMMUNION : *D 380*

R- En marchant vers toi Seigneur,
notre cœur est plein de joie,
ta lumière nous conduit,
vers le Père dans l'Esprit, au royaume de la vie.

1- Par ce pain que nous mangeons,
pain des pauvres, pain des forts,
tu restaures notre corps, tu apaises notre faim,
jusqu'au jour de ton retour.

2- Par ce pain que nous mangeons,
pain des anges pain du ciel,
tu nourris nos corps mortels,
tu nous ouvres le banquet, qui n'aura jamais de fin.

3- Par ce vin que nous buvons,
joie de l'homme joie de Dieu,
ton alliance est révélée, au royaume des vivants,
nous boirons le vin nouveau.

ENVOI :

R- Iaorana e Maria e, ua 'i 'oe, te karatia,
te ia'oe, te Fatu e, e to 'oe te Tama Atua

1- I te ono o te marama,
ua tono te Atua, i te merahi i Natareta,
te ho'e paretenia, ua parau atu, te merahi iana.

ENTRÉE :

R- La lumière est venue sur la terre
Quelqu'un frappe aux volets de ton cœur
La lumière qui fait de nous des frères
Le secret pour un monde meilleur

1- Chercher encore la source vive,
Chercher toujours à espérer
Cette force qui nous fait vivre
Cette innocence à retrouver.

KYRIE : *français*

PSAUME :

Toute ma vie je chanterai ton nom Seigneur
Toute ma vie je chanterai ton nom.

ACCLAMATION :

Amen Alléluia *(Amen alléluia)*
Amen Alléluia *(Amen alléluia)*
Amen Alléluia Amen alléluia

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mai te mura e te tumiama
E te Fatu a farii mai ta matou nei pure.

OFFERTOIRE :

1- J'ai vécu bien longtemps sans espoir
Et le soleil ne brillait plus pour moi
Quand un jour une voix dans le noir
Vint me dire aies confiance je suis là

R- Il est ma raison de vivre
Toujours je veux le suivre
Sans lui ma vie serait sans joie
Car il est tout pour moi

2- Maintenant en lui j'ai confiance
Car il est mon espérance
Sa voix me console et me guide
Et depuis ma vie n'est plus la même j'ai confiance
Car il est mon espérance.

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE :

Umere i te poupou, i te tamaiti fanau tahi
Ua mauiui e ua pohe oia Atira i te heva
Ua tiafaahou e te ora nei a,
te Fatu Arii te Atua nui e, haere mai.

NOTRE PÈRE : *Jimmy TERIIHOANIA - tahitien*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION

1- Ia haruru mai ra te nao i to te himene reo
A moe te mau mea ato'a i na Iesu i te fata

R- E ietu te haamaru mai oe i to matou mafatu
I to oe parahi raa mai
E Ietu to matou faaora
O oe anae tou oe tou aroha

2- I raro i te ho'aho'a pane te moe nei tona mana
O to tatou fatu here e ora no te taata
E te fatu no ta'u varua o oe te maa no te ra'i
a faarahi i ta'u aroha a fa'arahi i ta'u puai.

ENVOI :

R- Horohoro te Korona i ni'a to manimani rima e
A pure, a pure, ia Maria e.

1- A ani, a ani ia Maria ia tupu te hau te here i tea o nei
A ani, a ani I te Atua,
Ia rahi mai te mau tamari Tahiti ei perepitero.

ENTRÉE :

R- Maranatha, Maranatha, Maranatha, Esprit d'Amour,
Maranatha, Maranatha, Esprit de Feu, Esprit de Dieu

1- Viens, Seigneur, chez nous, nous donner la vie,
Viens, Seigneur, chez nous, viens, nous t'attendons…

2- Viens, Seigneur, en nous, pour changer nos vies,
Viens, Seigneur, en nous, viens, nous t'en prions…

3- Viens, Jésus Sauveur, racheter nos fautes,
Viens, Consolateur, essuyer nos larmes…

KYRIE : *français*

PSAUME :

Reviens Seigneur marcher sur nos chemins
changer nos cœurs de pierre
Reviens Seigneur semer au creux des mains
l'amour et la lumière.

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Oh ! O Seigneur en ce soir, écoute nos prières.

OFFERTOIRE :

R- Le Seigneur vient *(bis)* préparez-lui le chemin.
Le Seigneur vient *(bis)* préparez-lui le chemin.

1- Abaissez les collines et comblez les ravins
Déplacez les rochers qui ferment vos chemins.

2- Toi qui as deux manteaux, toi qui es fortuné
Voici venu le temps d'apprendre à partager.

3- Vous qui avez des armes, soldats et policiers,
Voici venu le temps de rétablir la paix.

4- Toi qui as le savoir, toi qui es diplômé,
C'est pour servir les autres et non les dominer.

5- Quittez votre péché, il faut vous convertir,
Il faut changer vos cœurs : le Seigneur va venir.

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE : *tahitien*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION :

1- Je me blottis auprès de Toi
Quand la nuit tombe sur mes jours
Tu es mon bouclier, mon Roc,
Ma citadelle pour toujours,
Mon Dieu, je crois, je crois en ton amour pour moi
Plus fort que toutes mes misères,
Je vis à l'ombre de ta croix
Qui est ma source de lumière.

R- Car je suis pauvre de cœur en Toi
Tu es mon unique bonheur,
Ma seule vraie valeur ô Seigneur
Oui je suis pauvre de cœur pour Toi
Tu es mon unique bonheur,
Ma seule vraie valeur, Seigneur.

2- Toi qui es riche dans les cieux,
Tu as pris chair de notre chair,
Laissant derrière, Toi, l'honneur,
Tu épousas notre misère,
Mon Dieu, je crois, je crois que je suis riche en Toi
Riche en ta pauvreté extrême,
Ton humble grotte à Bethléem
Me révèle un trésor de joie.

3- Tu parcourais la Galilée,
A la recherche des petits.
Ils étaient les privilégiés de ton amour, de ton souci.
Mon Dieu, je crois, je crois que Tu m'invites aussi
A ce banquet des démunis
En qui je revois ton visage
M'interpellant au vrai partage.

4- Tu me conduis dans l'abandon
Sur cette route de la foi.
Je n'y vois pas toujours le bout
Mais Tu sécurises mes pas
Mon Dieu, je crois, je crois en ton projet sur moi
Plein de sagesse et de tendresse
Que ni le doute, ni l'effroi
Ne peuvent en arrêter l'allégresse.

ENVOI :

1- Ô Vierge de l'écoute, apprends-moi ton silence.
Vierge toute attentive à la Parole de Dieu.

R- Ave Maria, comblée de grâces.
Ave Maria, Mère de Dieu.

2- Ô Vierge de lumière, sois toujours l'humble étoile.
Qui brille sur ma route et me conduit à Jésus.

Les Cathedates

Les Cathe-messes

Samedi 2 décembre 2023

18h00 : Messe : Timi RAVEINO CHEUNG SAN - anniversaire ;

Dimanche 3 decembre 2023

1er DIMANCHE DE L'AVENT – violet

Bréviaire : 1ère semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Familles WONG, CHUNG, FARHNAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;
18h00 : Messe : Stanislas et Anna ;

Lundi 4 decembre 2023

Saint Jean de Damas, prêtre et docteur de l'Église - violet

05h50 : Messe : Familles REBOURG et LAPORTE ;

Mardi 5 decembre 2023

Férie. - violet

05h50 : Messe : Barbara ESTALL - anniversaire ;

Mercredi 6 decembre 2023

Saint Nicolas, évêque de Myre, (Asie Mineure). +350. - violet

05h50 : Messe : Claude et Suzanne CHEN ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

Jeudi 7 decembre 2023

Saint Ambroise, évêque de Milan. - Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Amour, adoration, louange, honneur et gloire à Dieu pour N.D. de l'Immaculée Conception et pour ceux qui ont été consacrés en cette fête ;

Vendredi 8 decembre 2023

IMMACULÉE CONCEPTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE
solennité - blanc

[Titulaire de la Cathédrale de Papeete et de Tatakoto, Vaipaee et Atuona]

05h50 : Messe : pour la paroisse de l'Immaculée Conception ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;
18h00 : Messes : pour la paroisse de l'Immaculée Conception ;

Samedi 9 decembre 2023

Saint Juan Diego Cuauhtlatoatzin, ermite mexicain. +1578. - violet

05h50 : Lindsay TEURU ;
18h00 : Messe : Constant et Annick et les familles GUEHENNEC-FAUST ;

Dimanche 10 decembre 2023

2ème DIMANCHE DE L'AVENT – violet

[Bienheureuse Vierge Marie de Lorette, on omet la mémoire facultative]

Bréviaire : 2ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Purotu LABELLE - anniversaire ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

Les Cathe-annonces

Dimanche 3 décembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 4 décembre à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 10 décembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Vendredi 8 décembre 2023

IMMACULÉE CONCEPTION

Fête patronale de la Cathédrale de Papeete

Messe de l'Immaculée Conception
Vendredi 8 décembre à 18h00

« Notre Dame au cœur de la ville »

Tenari a te Atua

À ce jour 1 045 186 xpf pour la Cathédrale. Mauruuru roa.

Les reguliers

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;
Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile c'est mettre la conscience en prison* ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°58/2022
Vendredi 8 décembre 2023 – Immaculée Conception – Année B

MEDITATION

REDEMPTORIS MATER

Le 25 mars 1987, jour de l'Annonciation, le Pape Jean-Paul II a publié Redemptoris Mater, lettre encyclique consacrée à la Vierge. Ce texte a alimenté la réflexion des catholiques tout au long de l'Année mariale, de la fête de la Pentecôte 1987 du 7 juin au 17 août 1988. Le Pape Jean-Paul II conclut par une méditation sur la Vierge Marie contenu dans cette encyclique. L'Église, qui depuis le commencement règle son cheminement terrestre sur celui de la Mère de Dieu, répète constamment à sa suite les paroles du Magnificat. En voici cette conclusion.

Chaque jour, à la fin de la Liturgie des Heures, l'Église fait monter vers Marie une invocation, celle-ci entre autres :

> « *Sainte Mère du Rédempteur,*
> *porte du ciel, toujours ouverte, étoile de la mer,*
> *viens au secours du peuple qui tombe*
> *et qui cherche à se relever.*
> *Tu as enfanté, à l'émerveillement de la nature,*
> *celui qui t'a créée !* ».

« *À l'émerveillement de la nature* » ! Ces paroles de l'antienne expriment *l'émerveillement de la foi* qui accompagne le mystère de la maternité divine de Marie. Il l'accompagne, en un sens, au cœur de toute la création et, directement, au cœur de tout le Peuple de Dieu, au cœur de l'Église. Quelle profondeur admirable Dieu n'a-t-il pas atteinte, Lui le Créateur et Seigneur de toutes choses, dans la révélation de lui-même à l'homme ! Avec quelle évidence il a comblé le vide de la « *distance* » infinie qui sépare le Créateur de la créature ! S'il reste en lui-même *ineffable et insondable*, il est encore plus *ineffable et insondable dans la réalité de l'Incarnation du Verbe*, qui s'est fait homme en naissant de la Vierge de Nazareth.

S'il a voulu de toute éternité appeler l'homme à être participant de la nature divine (cf. 2 P 1,4), on peut dire qu'il a prédisposé la « *divinisation* » de l'homme en fonction de sa situation historique, de sorte que, même après la faute, il est prêt à rétablir à grand prix le dessein éternel de son amour par l'« *humanisation* » de son Fils, qui lui est consubstantiel. Ce don ne peut pas ne pas remplir d'émerveillement la création entière, et plus directement l'homme, lui qui en est devenu participant dans l'Esprit Saint : « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* » (Jn 3,16).

Au centre de ce mystère, au plus vif de cet émerveillement de foi, il y a Marie. Sainte Mère du Rédempteur, elle a été la première à en faire l'expérience : « *Tu as enfanté, à l'émerveillement de la nature, celui qui t'a créée* » !

Dans les paroles de cette antienne liturgique est exprimée aussi *la vérité du* « *grand retournement* » qui est déterminé pour l'homme par le mystère de l'Incarnation. C'est un retournement qui affecte toute son histoire, depuis le commencement qui nous est révélé par les premiers chapitres de la *Genèse* jusqu'à son terme ultime, dans la perspective de la fin du monde dont Jésus ne nous a révélé « *ni le jour ni l'heure* » (Mt 25,13). C'est un revirement incessant, continuel, entre la chute et le relèvement, entre l'homme dans le péché et l'homme dans la grâce et la justice. La liturgie, surtout pendant l'Avent, se place au point névralgique de ce retournement et en touche l'incessant « *aujourd'hui* », alors qu'elle nous fait dire : « *Viens au secours du peuple qui tombe, et qui cherche à se relever* » !

Ces paroles concernent chaque homme, les communautés, les nations et les peuples, les générations et les époques de l'histoire humaine, notre époque, ces années du millénaire qui touche à sa fin : « *Viens au secours, oui, viens au secours du peuple qui tombe* » !

Telle est la prière adressée à Marie, « *sainte Mère du Rédempteur* », la prière adressée au Christ qui, par Marie, est entré dans l'histoire de l'humanité. D'année en année, l'antienne monte vers Marie, évoquant le moment où s'est accompli ce retournement historique essentiel, qui persiste de façon irréversible : le retournement entre la « *chute* » et le « *relèvement* ».

L'humanité a fait des découvertes admirables et a atteint des résultats prodigieux dans le domaine de la science et de la technique, elle a accompli de grandes œuvres sur la voie du progrès et de la civilisation, et l'on dirait même que, ces derniers temps, elle a réussi à accélérer le cours de l'histoire; mais le revirement fondamental, le revirement que l'on peut qualifier d'«originel», accompagne toujours la marche de l'homme et, à travers toutes les vicissitudes historiques, il accompagne tous et chacun des hommes. C'est le retournement entre la « *chute* » et le « *relèvement* », entre la mort et la vie. C'est aussi *un défi incessant* pour les consciences humaines, un défi pour toute la conscience

historique de l'homme : le défi qui consiste à marcher sans « *tomber* », sur les routes toujours anciennes et toujours nouvelles, et à « *se relever* » si l'on est tombé.
Arrivant bientôt, avec toute l'humanité, aux confins des deux millénaires, l'Église, pour sa part, avec l'ensemble de la communauté des croyants et en union avec tous les hommes de bonne volonté, accueille le grand défi contenu dans ces paroles de l'antienne mariale sur le « *peuple qui tombe et qui cherche à se relever* », et elle se tourne à la fois vers le Rédempteur et vers sa Mère en disant : « *Viens au secours* ». Elle voit en effet -et cette prière en témoigne- la bienheureuse Mère de Dieu dans le mystère salvifique du Christ et dans son propre mystère; elle la voit profondément enracinée dans l'histoire de l'humanité, dans la vocation éternelle de l'homme, selon le dessein que Dieu, dans sa Providence, a fixé pour lui de toute éternité; elle la voit apportant sa présence et son assistance maternelles dans les problèmes multiples et complexes qui accompagnent *aujourd'hui* la vie des personnes, des familles et des nations; elle la voit secourant le peuple chrétien dans la lutte incessante entre le bien et le mal, afin qu'il « *ne tombe pas* » ou, s'il est tombé, qu'il « *se relève* ».

© Libreria Editrice Vaticana - 1987

LITURGIE DE LA PAROLE

VENDREDI 8 DECEMBRE 2023 – IMMACULEE CONCEPTION – ANNEE B

Lecture du livre de la Genèse *(Gn 3, 9-15.20)*

Quand Adam eut mangé du fruit de l'arbre, le Seigneur Dieu l'appela et lui dit : « Où es-tu donc ? » L'homme répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché. » Le Seigneur reprit : « Qui donc t'a dit que tu étais nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger ? » L'homme répondit : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. » Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé. » Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. » L'homme appela sa femme Ève (c'est-à-dire : la vivante), parce qu'elle fut la mère de tous les vivants. – Parole du Seigneur.

Psaume 97 (98), *1, 2-3ab, 3cd-4*

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante,
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire
et révélé sa justice aux nations ;
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu
la victoire de notre Dieu.
Acclamez le Seigneur, terre entière,
sonnez, chantez, jouez !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens *(Ep 1, 3-6.11-12)*

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé. En lui, nous sommes devenus le domaine particulier de Dieu, nous y avons été prédestinés selon le projet de celui qui réalise tout ce qu'il a décidé : il a voulu que nous vivions à la louange de sa gloire, nous qui avons d'avance espéré dans le Christ. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Lc 1, 28.42)*

Je te salue, Marie, Comblée-de-grâce : le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre les femmes.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 1, 26-38)*

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Frères et bien-aimés, présentons nos prières au Seigneur Jésus, afin que tout se fasse selon la volonté du Père, pour nos besoins présents et pour notre salut

Prions pour la sainte Église. *(silence)*

Que l'Esprit Saint la rende toujours plus annonciatrice de la vérité et Mère de miséricorde, engendrant de nouveaux fils de Dieu.

Prions pour les législateurs et les gouvernants. *(silence)*
Que l'Esprit saint génère en eux un vif désir de servir tout homme et une passion ardente pour la justice te la paix.

Prions pour les pécheurs et les violents. *(silence)*
Que l'Esprit Saint guide leurs consciences afin qu'ils mesurent le drame et la gravité du mal, et guide leurs cœurs, afin qu'ils reçoivent guérison et miséricorde.

Prions pour les incroyants. *(silence)*

Que l'Esprit Saint suscite dans leur esprit le désir de la vérité et leur donne la volonté et le courage d'adhérer au bien et au beau.

Prions pour les missionnaires et les confesseurs. *(silence)*
Que l'Esprit Saint guide leurs lèvres pour l'annonce joyeuse et libre de la Bonne Nouvelle et qu'ils annoncent des paroles d'espérance et de pardon.

En toi, ô Seigneur Jésus, nous avons été choisis avant la création du monde pour être saints et immaculé dans l'Amour. Par l'intercession de Marie, ta Mère Immaculée, donne-nous la grâce de vivre toujours dans la joie et la gloire du père. Toi qui est Dieu et qui vis et règne pour les siècles des siècles. Amen

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de la solennité de ce jour nous introduit dans la maison de Marie pour nous raconter l'Annonciation (cf. Lc 1,26-38). L'ange Gabriel salue ainsi la Vierge : « *Je te salue, Pleine de grâce, le Seigneur est avec toi* » (v.28). Il ne l'appelle pas par son nom, Marie, mais par un nom nouveau, qu'elle ne connaissait pas : *Pleine de grâce*. Pleine de grâce, et donc vide du péché, c'est le nom que Dieu lui donne et que nous fêtons aujourd'hui.
Mais réfléchissons à l'étonnement de Marie : c'est seulement à ce moment-là qu'elle a découvert son identité la plus vraie. En effet, en l'appelant par ce nom, Dieu lui révèle son plus grand secret, qu'elle ignorait avant. Quelque chose d'analogue peut aussi nous arriver. Dans quel sens ? Dans le sens où, même nous qui sommes pécheurs, nous avons reçu un don initial qui nous a remplis la vie, un bien plus grand que tout, nous avons reçu une *grâce originelle*. Nous parlons beaucoup du péché originel, mais nous avons également reçu une grâce originelle, dont nous ne sommes souvent pas conscients.
De quoi s'agit-il ? Qu'est-ce que cette grâce originelle ? C'est ce que nous avons reçu le jour de notre baptême et cela nous fait du bien de nous en souvenir et aussi de le fêter ! Je vous pose une question : cette grâce reçue le jour du baptême est importante, mais combien parmi vous se souviennent de la date de leur baptême ? Réfléchissez-y. Et si vous ne vous en souvenez pas, en rentrant chez vous, demandez à votre parrain, à votre marraine, à votre père ou votre mère : « *Quand ai-je été baptisé(e) ?* ». Parce que ce jour-là est le jour de la grande grâce, d'un nouveau commencement de vie, d'une grâce originelle que nous avons reçue. Dieu s'est immergé dans notre vie ce jour-là, nous sommes devenus pour toujours ses enfants bienaimés. Voilà notre beauté originelle, dont nous pouvons nous réjouir ! Aujourd'hui, Marie, surprise par la grâce qui l'a rendue belle dès le premier instant de sa vie, nous conduit à nous émerveiller de notre propre beauté. Nous pouvons la saisir à travers une image : celle du vêtement blanc du baptême; elle nous rappelle que, sous le mal dont nous nous sommes tachés au fil des années, il y a en nous un bien plus grand que tous ces maux qui nous sont arrivés. Écoutons-en l'écho, écoutons Dieu qui nous dit : « *Mon fils, ma fille, je t'aime et je suis toujours avec toi, tu es important pour moi, ta vie est précieuse* ». Lorsque les choses ne vont pas bien et que nous nous décourageons, lorsque nous sommes abattus et que nous risquons de nous sentir inutiles ou que nous pensons nous être trompés, pensons à cela, à la grâce originelle. Dieu est avec nous, Dieu est avec moi depuis ce jour-là. Repensons à cela.
Aujourd'hui, la Parole de Dieu nous enseigne une autre chose importante : que garder notre beauté à un coût, cela demande de lutter. L'Évangile nous montre en effet le courage de Marie, qui a dit « *oui* » à Dieu, qui a choisi *le risque de Dieu* ; et le passage de la Genèse, à propos du péché originel, nous parle d'un combat contre le tentateur et ses tentations (cf. Gn 3,15). Mais nous le savons aussi par expérience, nous le savons tous : c'est un effort de choisir le bien, c'est un effort de préserver le bien qui est en nous. Pensons à toutes les fois où nous l'avons gâché en cédant à l'attrait du mal, en faisant les malins dans notre propre intérêt ou en faisant quelque chose qui polluait notre cœur ; ou encore en gaspillant notre temps pour des choses inutiles et nocives, en reportant la prière à plus tard, ou en disant « *je ne peux pas* » à ceux qui avaient besoin de nous, alors que nous pouvions.
Mais devant tout cela, aujourd'hui, nous avons une bonne nouvelle : Marie, l'unique créature humaine sans péché dans l'histoire, est avec nous dans le combat, elle est notre sœur et surtout notre Mère. Et nous, qui peinons à choisir le bien, nous pouvons *nous confier à elle.* En nous confiant, en nous consacrant à la Vierge Marie, nous lui disons : « *Tiens-moi par la main, ô ma Mère, guide-moi toi-même : avec toi je serai plus fort dans le combat contre le mal, avec toi je redécouvrirai ma beauté originelle* ». Confions-nous à Marie aujourd'hui, tous les jours, en lui redisant : « *Marie, je te confie ma vie, ma famille et mon travail, je te confie mon cœur et mes combats. Je me consacre à toi* ». Que l'Immaculée nous aide à préserver notre beauté du mal.

© Libreria Editrice Vaticana – 2022

FARIIRAA EPIKOPO : MHN

R- O ‘oe te Epikopo e, no to matou Varua,
te tia’i tia’au here, te tamahanahana.

1- Ia haamaitai hia tura, o te haere maru mai,
i to te Atua i’oa, e here e haamatai mai.
E tavana arii ‘oe e tia’I fenua,
I raro i te tia’i ho’e o te Etaretia

ENTRÉE :

Te haere mai ra Maria i roto te hiero mo’a,
pupu atu ra iana ei paeretenia mau.
O Ioakimo mau a tei arata’i mai,
ia Maria i roto te hiero mo’a ra.

KYRIE : *Dédé IV - tahitien*

GLOIRE A DIEU *: Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra’i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a’e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra’i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-‘ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-‘ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo’a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME : *Psaume 97*

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles.

ACCLAMATION *: Petiot*

Alléluia, Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l’univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l’Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s’est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n’aura pas de fin.
Je crois en l’Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l’Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J’attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *TEKURARERE*

Na roto ia Maria ta matou nei pure,
a faarii mai oe e te Fatu e.

OFFERTOIRE : *Albéric TEHEI*

R- Ha’a mo’a mai oe, ha’a maita’i mai oe,
a farii aroha mai, i ta matou tutia
Eaha ra ta’u e hopoi na te Atua *(bis)*,
no te mau hamani maita’i, tana hô mai no’u nei.

1- E pupu ia vau *(bis)*, te hotu fenua,
ohipa na te ta’ata ia riro e pane ora mau. *(bis)*

2- E pupu ia vau *(bis)*, te hotu tumu vine,
ohipa na te ta’ata ia riro ei inu varua.

SANCTUS *: Petiot XIX - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot XXIX*

Ei hanahana ia’oe e te Fatu Ietu Kirito,
tei pohe na e ‘e te ti’a faahou, e te ora nei a.
O’oe to matou faaora, to matou Atua,
haere mai, haere mai, to matou Fatu
haere mai haere mai e Ietu here.

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - tahitien*

AGNUS : *TUFAUNUI IV - tahitien*

COMMUNION :

R- Demeurez en mon amour, comme je demeure en vous,
ainsi tous reconnaîtront, que vous êtes mes amis.

1- Prenez et mangez, c’est mon corps livré pour vous,
prenez et buvez, c’est mon sang versé pour vous.

2- Si quelqu’un a soif, qu’il vienne à moi et qu’il boive,
qui croira en moi, demandez, vous recevrez.

3- La gloire de mon père, c’est que vous portiez du fruit,
ayez foi en moi, demandez, vous recevrez.

ENVOI :

Ô ma souveraine, ô ma mère, je m’offre tout à vous,
et pour vous prouver mon dévouement, je vous consacre,
aujourd’hui, mes yeux, mes oreilles, mes lèvres,
mon cœur et tout moi-même maman, maman Marie.
Puisque je vous appartiens, ô ma bonne mère,
gardez-moi défendez-moi,
comme votre bien et votre propriété.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile c'est mettre la conscience en prison* ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°59/2023
Dimanche 10 décembre 2023 – 2ème Dimanche de l'Avent - Année B

HUMEURS…

L'ARCHE DE NOE

Une formation projet-pilote en restauration aux bénéfices d'une dizaine de personnes à la rue devait être mise en place début décembre ou début janvier… les lourdeurs administratives, le peu d'enthousiasme du Gouvernement on fait capoter le projet… remis aux calendes grecques !!!
Refaire une Carte d'identité… deux mois avant de pouvoir déposer le dossier et un mois ensuite pour la recevoir… et l'insertion est une priorité !!!
La semaine dernière, sur TNTV, une ministre annonçait : « *Je tiens à remercier Père Christophe qui a accepté de travailler avec nous sur ce projet. Nous aurons également des jeunes sans domicile fixe* ». Au détail près, que nous n'avons jamais été sollicité et par conséquent, que nous n'avons pas pu répondre !!!

Cette semaine on nous a donné cette parabole… une parfaite illustration de la situation ubuesque !

En 2023, Dieu visita Noé qui n'habitait pas très loin de la mer et lui dit : « *Une fois encore la terre est devenue invivable et surpeuplée et je dois agir. Construis une arche et rassemble un couple de chaque être vivant ainsi que quelques bons humains. Tu as six mois pour cela avant que je n'envoie la pluie pendant 40 jours et 40 nuits* ».
Six mois plus tard, Dieu regarda en bas et vit Noé balayant sa cour mais aucune arche. « *Noé !!!*, gronda-t-il, *je vais bientôt envoyer la pluie. Où est l'arche ?* »
- « *Pardonne-moi, mon Dieu*, implora Noé, *mais les temps ont changé. J'avais besoin d'un permis de construire pour commencer l'arche. J'ai dû me battre plusieurs mois avec l'inspecteur au sujet du système d'alarme pour l'incendie. Pendant ce temps, mes voisins se sont réunis en association parce que je violais les règles du lotissement en construisant une arche dans ma cour et que j'allais obstruer la vue.*
On a dû aller devant le conciliateur pour avoir un accord. Ensuite l'Urbanisme a déposé un mémoire sur les coûts des travaux nécessaires pour permettre à l'arche d'arriver jusqu'à la mer. J'ai eu beau leur dire que c'est la mer qui viendrait à l'arche, ils n'ont pas voulu me croire.
Obtenir du bois en quantité suffisante fut un autre problème. Les associations pour la protection de l'environnement se sont liguées pour empêcher la coupe des arbres, sous prétexte qu'on allait détruire l'habitat de plusieurs espèces animales et ainsi les mettre en danger. J'ai tenté d'expliquer qu'au contraire tout ce bois servirait à sauver ces espèces, rien n'y a fait.
Quand j'ai commencé à rassembler les couples de différentes espèces animales, la SPA, le WWF et Brigitte Bardot me sont tombés sur le dos sous prétexte que j'enfermais des animaux sauvages contre leur gré dans des pièces trop petites pour eux ; qu'en agissant ainsi, je faisais acte de cruauté envers les animaux.
Ensuite, l'agence gouvernementale pour le développement durable a voulu lancer une étude sur l'impact pour l'environnement de ce fameux déluge. Dans le même temps, je me débattais avec l'Administration sur l'emploi de travailleurs bénévoles dans la construction de l'arche. Je les avais embauchés car les syndicats m'avaient interdit d'employer mes propres fils, disant que je ne devais faire appel qu'à des travailleurs hautement qualifiés dans la construction d'arche et si possible syndiqués.
Pour arranger les choses, le fisc a saisi tous mes avoirs, prétendant que je tentais de fuir le pays illégalement, suivi en cela par les douanes qui ont ajouté que je voulais faire passer les frontières à des espèces reconnues comme dangereuses.
Aussi pardonne-moi, mon Dieu, mais je ne sais même pas si 10 ans auraient suffi à la construction de cette arche ».
Aussitôt les nuages se dissipèrent et un magnifique arc-en-ciel apparut. Noé leva la tête et dit : « *Alors, tu ne vas pas détruire le monde ?* »
- « *Pas la peine*, répondit Dieu. *Les politiques s'en chargeront !* »

Rouges ou bleus… même combat !

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE…

PERE MATERNE BARTZ, S.S.C.C. – 1864-1899

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés aux Marquises depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti.

BARTZ, Adam (le Père Materne) 1864-1899. - Religieux picpucien. Né le 6 juillet 1864 à Nirm - Allemagne. Fils d'Adam Bartz et Gertrude Albertz. Profès dans la

congrégation le 4 mai 1888. Prêtre en 1891. Arrive aux Marquises le 22 septembre 1891. Il passera la plus grande partie de sa vie à Tahuata, parfois détaché à Ua Huka. S'occupe beaucoup des écoles. Meurt phtisique, le 7 avril 1899, à Atuona – Hiva oa, ayant altéré sa santé par une vie trop active.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

MOQUERIES, INSULTES, MENACES DE MORT…

À lire la Presse quotidienne, à écouter les informations on a de plus en plus l'impression que les moqueries, les insultes et même les menaces de mort font partie du vocabulaire habituel d'un grand nombre d'individus – hommes, femmes, jeunes et moins jeunes, adolescents et même des enfants.

Les réseaux sociaux semblent devenus des « *réceptacles d'ordures langagières* » ! Hommes politiques, chefs de partis, syndicalistes, stars de la télé… et même des chefs d'État et anciens chefs d'État font chorus dans la désobligeance, l'irrespect, la calomnie, en des termes que même les « *grognards* » de Napoléon n'auraient jamais osé employer, hormis le célèbre mot soi-disant de… Cambronne ! Souvenons-nous des petites phrases d'Emmanuel Macron : « *envie d'emmerder les non-vaccinés* », ou encore : « *cass' toi pauvre c…* » (sic !). Et cette insulte dégradante proférée par Donald Trump à l'encontre d'une greffière du tribunal de New York (cela lui a valu 5 000 dollars d'amende). Et ces propos incroyables du nouveau président argentin, Javier Milei, à l'adresse du Pape François le comparant au diable et le traitant d'« *imbécile* » (Ô surprise : le Pape François a appelé le dit-Président pour le féliciter pour son élection !).

Bref, tout cela est bien affligeant, car les gens faibles d'esprit, ceux qui manquent de jugement, à commencer par les plus jeunes, en déduisent que l'on peut tout dire, tout écrire et même mettre à exécution les menaces que l'on a proférées. Étonnons-nous des crimes gratuits : tuerie dans un village sans histoire ; crimes dans les rues de Paris ; assassinats sordides de jeunes filles, de jeunes enfants ; parricides ; féminicides…

Les chefs d'État et chefs des armées n'en font-ils pas autant vis-à-vis de populations innocentes en Afrique, en Syrie, au Moyen Orient, en Ukraine, en Inde, en Birmanie… ? La vie ne pèse pas lourd lors des conflits.

En ce temps de l'Avent, les chrétiens sont entrés dans un temps de conversion. Ainsi Saint Marc commence son Évangile par la venue de Jean-le-Baptiste, ce « *messager… qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers… Jean proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés* » (Marc 1,3-4).

Le message est clair : avant d'accueillir le « *Prince de la Paix* », « *le Sauveur* », nous sommes invités à faire le ménage dans nos vies, nous convertir -c'est-à-dire « *faire un retournement à 180°* » en reconnaissant nos fautes, essentiellement nos manquements à l'amour de Dieu et du prochain. Reconnaître mes fautes (mes péchés), c'est bien, encore faut-il que je sois sincère, prêt à aller vers celui, celle, ceux que j'ai offensés pour leur demander pardon. Se repentir… c'est bien, mais il me faut encore aller plus loin, c'est-à-dire : réparer l'offense (ou les offenses) que j'ai commise(s).

Voilà pourquoi, en ce deuxième dimanche du temps de l'Avent, je prie pour que l'Esprit Saint : « *Esprit de sagesse et de discernement, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte du Seigneur* » (Isaïe 11,2) descende sur moi et sur tous les chrétiens engagés sur un chemin de conversion sincère.

Je présente tout spécialement au Seigneur les personnes qui ont proféré publiquement des calomnies et injures envers notre Évêque et plusieurs prêtres de notre diocèse. Bon nombre de fidèles ont été scandalisés en lisant sur les réseaux sociaux les insultes, les menaces physiques envers des responsables de notre Église.

Il est écrit en Matthieu 18,6 - c'est Jésus lui-même qui l'a dit - : « *Celui qui est un scandale, une occasion de chute, pour un seul de ces petits qui croient en moi, il est préférable pour lui qu'on lui accroche au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'il soit englouti en pleine mer.* »

Je ne le souhaite pour personne, d'autant que Jésus lui-même a donné une issue possible : « *Ainsi, votre Père qui est aux cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits soit perdu. Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends en plus avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'assemblée de l'Église ; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain.* » (Matthieu 18,14-17)

C'est un appel au dialogue, au repentir, à la réconciliation et à la réparation.

Certes le droit civil et le droit de l'Église permettent largement d'inculper ces personnes qui ont « *déraillé* », ainsi que les personnes qui ont colporté toutes ces injures et menaces. Mais la miséricorde du Seigneur peut s'exercer à leur égard dès lors qu'elles entament une démarche de conversion.

Puisse le Seigneur miséricordieux accorder crédit à ma demande et donner le courage à ces personnes connues et moins connues de suivre le chemin tracé par Jean-Baptiste.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale - 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE…

VENEZ DIVIN MESSIE

Nous voici depuis Dimanche dernier dans ce temps de préparation à la fête de Noël, ce temps appelé « *temps de l'Avent* ». Attention : nous ne parlons pas de l'avant, avec un A, et qui renvoie à ce qui précède, mais de l'Avent avec un

E. Ce mot est lié au mot « *avènement* » qui signifie venue, arrivée, commencement, établissement de quelque chose d'important. On parle ainsi de l'avènement d'un nouveau roi lorsqu'il monte sur son trône. Comment accueillir et vivre pleinement ce temps qui prépare à l'avènement de Jésus ?

« *Venez, divin Messie…* », nous arrive-t-il de chanter. Le temps de l'Avent nous invite à un prodigieux regard sur l'histoire du salut. Nous voici sur un sommet d'où nous pouvons contempler le passé, le présent et le futur :

- La contemplation du passé où s'enracine et prend naissance l'histoire d'une promesse de salut faite à nos Pères dans la Foi, Abraham, Moïse, David.
- Le regard vers le futur où ce salut parviendra à son achèvement lors du retour en gloire de notre Seigneur Jésus Christ à la fin des temps.
- La description du présent, de notre attente, de notre fidélité dans la Foi, de notre conversion pour nous préparer à ce retour du Christ.

C'est donc le moment de nous redire avec le prophète Isaïe : « *le Seigneur vient !* » …Non pas parce que nous le méritons, non parce que tout à coup, notre comportement serait devenu positif, justifiant ainsi ce salut, mais parce que le Seigneur est déjà venu parmi les Hommes, parce qu'il l'a promis et parce que la détresse présente de l'Homme ne peut laisser Dieu indifférent.

L'Avent est donc le moment de nous mettre en attente. Non une attente passive, les bras croisés, une attente subie où il suffit de garder les yeux ouverts, mais une attente dynamique, qui fait agir, comme Marie qui se met en route vers la demeure de sa cousine Elizabeth, une attente qui mobilise le cœur et toutes les énergies vers ce qu'on attend. Le temps de l'Avent nous situe donc au moment où l'on peut proclamer : « *Il est venu, il vient, il reviendra !* ».

Il importe pour cela de purifier notre mémoire, de nous souvenir que le centre de notre préparation à Noël n'est pas le sapin, mais la crèche qui nous rappelle la naissance de Jésus, sa venue dans l'histoire des Humains, un jour du temps. Le risque n'est jamais loin de centrer ce temps de préparation sur les « *mondanités* », les cadeaux, les repas de fête, et d'oublier l'essentiel : préparer son cœur pour en faire le lieu où nous accueillerons le nouveau-né de Bethleem, le moment venu, en ayant soin de partager notre bonheur à ceux qui souffrent de solitude, de détresse, de maladie. Il ne s'agit pas de condamner ces aspects de la fête, mais de savoir bien choisir nos priorités pour que l'accessoire ne vienne pas prendre la place de l'essentiel.

L'Avent est aussi le moment pour purifier notre attente, notre espérance. Le Seigneur a promis qu'il reviendra revêtu de sa gloire, au terme de notre histoire, pour nous prendre avec lui, lorsqu'il aura détruit la mort. Nous le verrons alors non pas petit enfant dans une mangeoire, mais face à face pour une éternelle rencontre que nous sommes déjà invités à préparer. Comment ?

En le reconnaissant déjà présent au milieu de nous : par sa Parole, par sa présence dans l'Eucharistie, par sa présence dans la communauté, par sa présence dans les petits, les pauvres, les laissés pour compte. Il vient, oui, à notre rencontre à travers les événements heureux et moins heureux de notre propre vie. Le temps de l'Avent nous invite ainsi à rester éveillés pour reconnaître cette présence déjà aujourd'hui parmi nous :

« *Tu es là, au cœur de nos vies, et c'est toi qui nous fais vivre*
Tu es là au cœur de nos vies, bien vivant O Jésus Christ ! »

Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

L'ANNONCE EST DANS L'ESPRIT SAINT

Pour cette première audience générale de l'avent, François poursuit son cycle de catéchèses sur le zèle apostolique et s'intéresse ce mercredi 6 décembre à l'Esprit Saint, protagoniste de l'élan missionnaire et source de créativité pour annoncer l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans les catéchèses précédentes, nous avons vu que l'annonce de l'Évangile est *joie*, qu'elle est *pour tous* et qu'elle concerne *l'aujourd'hui*. Découvrons maintenant une ultime caractéristique essentielle : l'annonce doit se faire *dans l'Esprit Saint*. En effet, pour « *communiquer Dieu* », la joyeuse crédibilité du témoignage, l'universalité de l'annonce et l'actualité du message ne suffisent pas. Sans l'Esprit Saint, tout zèle est vain et faussement apostolique : il ne serait que le nôtre et ne porterait pas de fruit.

Dans *Evangelii gaudium*, j'ai rappelé que « *Jésus est le premier et le plus grand évangélisateur* » ; que « *dans toute forme d'évangélisation, la primauté revient toujours à Dieu* », qui « *a voulu nous appeler à collaborer avec lui et nous stimuler avec la force de son Esprit* » (n°12). C'est la primauté de l'Esprit Saint ! C'est pourquoi le Seigneur compare le dynamisme du Royaume de Dieu à « *un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment* » (Mc 4,26-27). L'Esprit est le protagoniste, il précède toujours les missionnaires et fait germer les fruits. Cette prise de conscience nous console tellement ! Et elle nous aide à une autre précision, tout aussi décisive : à savoir que dans son zèle apostolique, l'Église ne s'annonce pas elle-même, mais une grâce, un don, et l'Esprit Saint est précisément *le Don* de Dieu, comme le dit Jésus à la Samaritaine (cf. *Jn* 4,10).

La primauté de l'Esprit ne doit cependant pas nous conduire à l'indolence. La confiance ne justifie pas le désengagement. La vitalité de la semence qui pousse d'elle-même n'autorise pas l'incurie des agriculteurs pour le champ. Jésus, en donnant ses dernières recommandations avant de monter au ciel, a dit : « *vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins […] jusqu'aux extrémités de la terre.* » (Ac 1,8). Le Seigneur ne nous a pas laissé des documents de théologie ou un manuel pastoral à appliquer, mais l'Esprit Saint qui suscite la mission. Et l'initiative courageuse que l'Esprit nous insuffle nous

conduit à imiter son style, qui a toujours deux caractéristiques : la *créativité* et la *simplicité*.
Créativité, pour annoncer Jésus avec joie, à tous et dans l'aujourd'hui. À notre époque, qui n'est pas propice au sens religieux de la vie, et où l'annonce est devenue en divers endroits plus difficile, plus pénible, apparemment infructueuse, la tentation peut naitre de renoncer au service pastoral. Peut-être se réfugie-t-on dans des zones de confort, comme la répétition habitudinaire de ce que l'on fait toujours, ou dans les appels séduisants d'une spiritualité intimiste, ou même dans un sens mal compris de la centralité de la liturgie. Ce sont des tentations qui se déguisent en fidélité à la tradition, mais souvent, plutôt que des réponses à l'Esprit, ce sont des réactions aux insatisfactions personnelles. En revanche, la créativité pastorale, être audacieux dans l'Esprit, brûlant de son feu missionnaire, sont preuves de fidélité à l'Esprit. C'est pourquoi j'ai écrit que « *Jésus Christ peut aussi rompre les schémas ennuyeux dans lesquels nous prétendons l'enfermer et il nous surprend avec sa constante créativité divine. Chaque fois que nous cherchons à revenir à la source pour récupérer la fraîcheur originale de l'Évangile, surgissent de nouvelles voies, des méthodes créatives, d'autres formes d'expression, des signes plus éloquents, des paroles chargées de sens renouvelé pour le monde d'aujourd'hui* » (*Evangelii gaudium*, 11).
Créativité, donc ; et ensuite *simplicité*, précisément parce que l'Esprit nous conduit à la source, à la « *première annonce* ». En effet, c'est « *le feu de l'Esprit qui nous fait croire en Jésus-Christ qui, par sa mort et sa résurrection, nous révèle et nous communique l'infinie miséricorde du Père* » (*ibid*., 164). C'est la *première annonce*, qui « *doit être au centre de l'activité évangélisatrice et de tout objectif de renouveau ecclésial.* » ; répéter : « *Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer* » (*ibid.*).
Frères et sœurs, laissons-nous attirer par l'Esprit et invoquons-le chaque jour : que ce soit Lui le commencement de notre être et de notre agir ; qu'il soit au principe de toute activité, réunion, rencontre et annonce. Il vivifie et rajeunit l'Église : avec Lui, nous n'avons pas à craindre, car Lui, qui *est l'harmonie*, tient toujours ensemble créativité et simplicité, suscite la communion et envoie en mission, ouvre à la diversité et ramène à l'unité. Il est notre force, le souffle de notre annonce, la source du zèle apostolique. Viens, Esprit Saint !

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

MEDITATION

« *CELUI QUI RENOUVELLE LE SACRIFICE DE JESUS A LA MESSE DOIT OFFRIR LUI-MEME SA VIE* »

Une méditation sur ce que doit être le prêtre selon le cœur de Dieu donnée par Mgr Michel Coppenrath à l'occasion d'une ordination sacerdotale à Papeete. Quelques pistes pour nous accompagner sur le chemin de l'Avent vers le mystère de l'Incarnation.

Chers frères et sœurs,
cher fils,

Ton ordination à la prêtrise est et sera toujours marquée par la fête de l'Immaculée Conception que nous fêtons aujourd'hui.

L'Évangile du jour se termine par ces mots de Marie : « *Que tout se passe pour moi selon ta parole…* ».

Marie peut inspirer ta vie par ses vertus : la joie, l'humilité, le service, la virginité et la chasteté, la prière, le sens du salut. Mais comme tu deviens prêtre aujourd'hui, c'est surtout son offrande d'elle-même qui doit t'inspirer. Marie au moment de l'Annonciation savait déjà qu'elle appartenait à Dieu, comme fille d'Israël ; mais le jour de l'Annonciation elle a accepté la volonté particulière de Dieu sur elle : elle n'a pas choisi ce qui lui plaisait, elle a choisi ce que Dieu voulait pour elle. Ainsi en est-il du prêtre.

Mgr Marcus, évêque de Nantes, dans une homélie à l'occasion des obsèques de Gérard Lefumeux, prêtre de la région parisienne qui a fait son service militaire à Tahiti, disait que ce prêtre fut habité par la paix et la joie du Christ parce qu'il était calé « *sur la volonté du Père, comme le fut de manière unique et primordiale le Christ lui-même, unique prêtre du monde de tous les temps, le Fils Bien Aimé* ».

Dans cette recherche et acceptation de la volonté du Père, je voudrais attirer ton attention sur trois points.

1. Tout à l'heure tu vas exprimer clairement ton engagement : tu répondras que tu veux être collaborateur des évêques dans le sacerdoce pour servir et guider le peuple de Dieu – que tu veux annoncer l'Évangile et exposer la Foi catholique – que tu veux célébrer les mystères, en particulier les sacrements pour la louange de Dieu et la sanctification du peuple chrétien – et enfin que tu veux t'unir davantage au souverain prêtre Jésus-Christ et te « *consacrer* » à Dieu pour le salut des hommes.

   Puis dans la préface consécratoire je demanderai que ce soit la grâce de la prêtrise qui te consacre vraiment à ton ministère de prêtre : ne t'appuie pas seulement sur ta générosité, mais sur une nouvelle force qui te sera donnée – ne compte pas seulement sur ta bonne volonté à vivre ton ministère comme tu l'imagines, mais sur le désir de rejoindre, au jour le jour et pour toujours ce que te demanderont le Seigneur et l'Église. Marie a eu toute sa vie des étonnements notamment au jour de l'Annonciation. Tu auras parfois des doutes, des peurs, tu demanderas pourquoi ? pourquoi ? Avec la même sagesse que Marie laisse-toi guider par la lumière du moment pour vivre pleinement dans l'offrande de toi-même ce « *que tout se passe selon ta parole* ».

2. Demande aussi à Marie, si aimée dans notre diocèse, d'être le prêtre qu'il faut à ce diocèse et à nos îles. Pour toi qui vient d'Alsace par l'Océan et els Tuamotu, il importe que tu rejoignes les fidèles dans leur culture et leur

histoire personnelle. Tu t'y emploies déjà en consacrant beaucoup de temps, d'attention aux jeunes déshérités et à tous les handicaps de la vie et de la société. Certes notre Grand séminaire cherche à dépasser « *une image conventionnelle du prêtre* », mais on est pas prêtre tout seul : il y a un presbyterium et on est « *prêtre pour les autres* ». Que Marie t'éclaire toujours dans la réalité polynésienne.

3. Demande enfin à marie d'aimer ton ministère, d'aimer le ministère du prêtre, le tien, celui des autres, celui de ton évêque, celui des prêtres de Polynésie ou d'ailleurs, celui des religieux ou celui des diocésains. Les gens cherchent toujours en nous s'il y a une concordance entre ce que nous prêchons et ce que nous vivons, entre nos activités et notre état de vie :

- Le peuple de Polynésie a besoin de retrouver ou de découvrir la prière… l'Eucharistie est à la source de toute vie de prière et d'union à Dieu. Un prêtre qui n'aurait fait aucun sermon ni aucune retraite sur la prière pendant toute sa vie (en admettant qu'une telle hypothèse soit possible), mais qui se serait appliqué à célébrer la messe le mieux possible pour les participants d'abord et pour lui ensuite, serait un bon éducateur à la prière.
- Le peuple de Polynésie a besoin de miséricorde… la misère, les misères de toutes sortes que nous côtoyons appellent la Miséricorde… tu seras le ministre du sacrement du pardon. Jésus est sauveur au moment où il nous délivre du mal et du péché. C'est dans le sacrement que le prêtre acquiert le sens du Salut
- Me peuple de Polynésie a besoin d'une Bible vivante… pas seulement de la Bible que l'on lit et que l'on étudie, mais de la Bible Vivante d'aujourd'hui, faite de témoignages… d'hommes et de femmes qui vivent l'amour au sien de foyers unis et harmonieux – de témoignages de conversion, de service, de solidarité, d'honnêteté professionnelle. Sois un bon guide pour tous ceux et celles-là.

Enfin que Marie qui était si jeune lorsqu'elle dit à l'ange « que tout se passe pour moi selon la parole », t'inspire dans ton apostolat auprès des jeunes. Ose avec marie proposer aux jeunes un modèle de vie à l'opposé de ce que la sécularisation actuelle propage partout.

[…]

Mgr François Favreau, évêque de Nanterre, diocèse auquel appartenait justement Gérard dont je parlais au début a dit aussi qu'il avait un très grand amour pour l'Église et qu'il avait ainsi réconforté souvent son évêque et il ajoutait : « *Il y a mille raisons pour prendre ses distances avec l'Église. Il en suffit d'une pour être là, fidèle : l'Église est le Corps de Jésus… l'Église c'est nous (vous tous) en jésus, Christ et Seigneur* ».

Que ton offrande soit à la ressemblance de celle de Marie, une consécration à l'Amour de Dieu dans la confiance, pour le Salut des hommes.

Mgr Michel COPPENRATH
Archevêque de Papeete

© Archevêché de Papeete - 1993

JUSTICE ET PAIX

LES DROITS DE L'HOMME 75 ANS APRES : PLUS QUE JAMAIS AU SERVICE DE L'ESPERANCE !

Les événements présents à travers le monde, la guerre et le déchaînement de haine qu'elle entraîne, les injustices et les violences, exigent un code minimal de conduite, pour, comme le disait Camus en 1957, « *éviter que le monde ne se défasse* ».

Nous admirons le courage des millions de femmes et d'hommes qui appuient leur résistance sur cet « *outil* », et nous nous souvenons qu'il y a 75 ans, le 10 décembre 1948, l'Organisation des Nations Unies proposait à tous les peuples et toutes les nations la Déclaration universelle comme un « *idéal commun à atteindre* ».
Le pape François (Sept. 2023, Conseil de l'Europe) constatait que « *les temps de crises sociale, économique, sécuritaire, et identitaire, mettent au défi les démocraties occidentales de répondre efficacement mais en restant fidèles à leurs principes* ».
Cette commémoration, loin de nous éloigner des terrains de violences, invite à revisiter ces textes, les convictions qui les inspirent et les mécanismes qui en découlent. À les confronter aux défis actuels. À définir les limites des droits de l'homme (ne pas en attendre trop). À nous y engager modestement mais fermement.
Je ne m'appesantirai pas sur les changements de dénomination : droits de l'homme, droits humains, droits fondamentaux… Plus que des effets de mode, ils signifient parfois de vrais changements dans la manière d'approcher la dignité de la personne.

Le procès

Après une relative euphorie dans les années 1970/90, et avant l'indifférence actuelle, la dynamique des droits humains fut critiquée. Nombre d'intellectuels « *engagés* » dénonçaient le « *droitdelhommisme* » naïf ou trompeur. Après le drame des attentats du 11 septembre 2001, s'est ouvert un véritable procès : rejet du concept d'un droit naturel supérieur d'où découleraient droits et devoirs[1]. Dénonciation de l'impérialisme occidental. Refus d'abandonner la souveraineté de l'État. Mise en cause de l'universalité des droits : les droits de l'homme, oui, mais conformes aux « *caractéristiques* » chinoises ! Rejet de la dérive individualiste. Inflation des droits exigibles. Oubli des devoirs. Ignorance du dérèglement climatique. Inefficacité face aux attentats « *terroristes* ». Impuissance devant les pandémies universelles. Sentiment de dérision devant la guerre Hamas/Israël, etc. Autant de critiques qu'il faut

[1] *Le procès des droits de l'homme*. Justine Lacroix et Jean-Yves Prandrière. Seuil 2016

prendre au sérieux, sans naïveté quant aux motifs qui les animent.

Les droits humains comme un cri

Les droits de l'homme ne constituent ni une idée ni un remède miracle. Ils peuvent être déclinés en quatre étapes. Ils expriment un cri lancé dans un contexte particulier. En 1948, il convenait de réagir contre la folie meurtrière dont le monde venait d'être victime. La Déclaration affirme « *que la méconnaissance et le mépris des droits de l'homme ont conduit à des actes de barbarie* ». Est-ce obsolète face à ce qui se déroule en Palestine-Israël ? Le texte s'inscrivait dans un élan utopique visant « *l'avènement d'un monde où l'être humain serait libre de parler et de croire, libéré de la terreur et de la misère* ». Un beau programme pour aujourd'hui.

Acte de foi en la dignité

Après le cri, la dynamique des droits de l'homme pose un acte de « *foi… dans la dignité et la valeur de la personne humaine* ». Heureusement (à mes yeux) la dignité n'est pas définie par les textes juridiques : l'on parle d'une déclaration « *orpheline* ».
La dignité évoque la valeur intrinsèque et inaliénable de toute personne ; elle envisage un appel à son « *dépassement* », un au-delà de toutes les limites apparentes. La dignité est-elle un concept dépassé, ou pour le moins « fatigué » ?[2]
Pour les croyants en Dieu, elle a son origine dans la création de l'être humain à l'image et à la ressemblance de Dieu. Pour les non croyants en Dieu et selon l'esprit des Lumières, la personne est digne et cela suffit. Pour tous, ce concept a l'avantage « *d'inviter à un respect absolu de tout autrui et de soi-même* »[3]. Bel outil pour notre humanité mondialisée riche d'une grande diversité culturelle. « *Seul un dialogue ambitieux et modeste entre tous les humanismes de la planète pourra nous en (la dignité) approcher et préserver l'humanité de la barbarie* »[4]. Toutes les familles de pensée devraient s'inviter dans ce dialogue. « *Le respect de ces droits est une condition préalable au développement même du pays… Quand la dignité de l'homme est respectée et que ses droits sont reconnus et garantis, fleurissent la créativité et l'esprit d'initiative* » (Pape François, *Fratelli Tutti*).

Catalogue de droits inaliénables

Affirmer la dignité de la personne, c'est bien. S'engager à en respecter les droits fondamentaux qui en découlent, c'est plus difficile. Il s'agit d'un engagement « *politico-juridique* », souscrit par un état qui décide non seulement de ne pas bafouer les droits énoncés ; mais aussi de créer les conditions de leur respect. La mention des devoirs n'est pas absente ; insuffisamment développée aux yeux de certains. Ces droits, énumérés et complétés par de nombreux textes mondiaux, continentaux, nationaux, rassemblent des droits civils, civiques, économiques, sociaux et culturels ; peu à peu un droit des générations futures à un environnement sain. Un double défi est posé : comment éviter l'inflation et la transformation en droits de désirs individuels non fondamentaux ? L'interprétation du concept de dignité divise. Comment vivre la fin de notre vie ? Qu'en disent les notions de dignité et de liberté ? Ou à propos des modalités du maintien de l'ordre, entre la sureté et la liberté. Comment respecter le principe ancestral de l'hospitalité ?

Contrôle, interpellation, jugement

L'outil droits de l'homme, parce qu'il est juridique, prévoit des modalités de contrôle, d'interpellation, de jugement. Par la Justice nationale bien sûr ; mais aussi par des organismes nationaux indépendants (Défenseur des droits, Contrôleur des lieux de privation de liberté, Commission informatique et liberté, Comité national d'éthique…), continentaux (Cour européenne…), mondiaux (Conseil des droits de l'homme, Cour Pénale Internationale…).
Quid du respect de la souveraineté de chaque État ? D'une part, c'est bien l'État qui a souscrit à de telles obligations et aux mécanismes qu'elles instaurent. La parole donnée est en jeu. D'autre part les moyens de coercition sont inexistants, ou très limités. La pression et la négociation sont la règle. Toute société nationale ou mondiale a besoin d'organe de régulation. Le multilatéralisme, souhaité il y a 75 ans, n'est plus de mise. Il y a là un enjeu politique important, peu pris en compte en ces temps de replis nationaux et identitaires.

Quelle utilité face à la guerre ?

« *Plus jamais cela !* ». Les règles internationales n'ont jamais empêché les conflits. Avec la naissance du « *droit humanitaire* » et de la Croix Rouge (1863), des organismes ont voulu relever le défi « *d'humaniser la guerre* ». Protéger les « *civils* », soigner les blessés, interdire les pratiques telles que destruction massive et systématique, élimination d'un peuple entier, torture, viol, traitements inhumains, affamer une population, etc. À partir de ce socle juridique international, des gouvernements et des organes mondiaux ou nationaux peuvent non seulement dénoncer de telles inhumanités, - il est sain de ne pas demeurer muet -, mais aussi lancer des appels pour que les auteurs soient poursuivis. Autant de moyens de pression contre des gestes de barbarie. Existe aussi l'ambition de prévenir de tels crimes (de guerre, contre l'humanité, génocide, etc.) en menaçant leurs auteurs de sanctions et en mettant sur pied un embryon de juridiction mondiale, la Cour Pénale Internationale. Mais à quoi bon tant de textes ou de conventions si leur application ne peut être assurée ? Cette question ne délégitime en rien l'élaboration des principes humanitaires mais interpelle vivement les autorités politiques : quelles initiatives nouvelles et contraignantes peuvent-elles imaginer, « *ensemble* » ?

Et pour demain ?

Quelques-uns désirent qu'en 2028 s'ouvre un débat mondial pour « *une nouvelle déclaration* » ; nombreux sont ceux qui pensent un tel exercice voué à l'échec et dangereux pour les droits humains.
L'éducation et la formation permanente restent déterminantes pour permettre à l'individu d'apprendre à grandir dans le respect et l'épanouissement de la dignité de

[2] Cynthia Fleury. *La clinique de la dignité*. Seuil. 2023
[3] Marie-Jo Thiel. La Vie 7/09/2023
[4] Abdenour Bidar. *Histoire de l'humanisme en Occident*. Armand Colin. 2014

tous. Pour aider à redécouvrir la nécessité du droit dans toute société, ainsi que ses limites. À créer les conditions politiques et économiques permettant « *d'agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité* » (Déclaration universelle).
La dynamique des droits de l'homme ne supprime en rien les pesanteurs humaines ni les violences. Elle conduit toute société à s'interroger sur son système dominant : le profit maximal et la concurrence identitaire. Si les droits de l'homme ne remplacent pas l'action politique ni son expression démocratique, ils les interpellent vigoureusement et devrait les influencer dans le cadre national et surtout européen. L'Europe est attendue. Elle a déjà beaucoup fait pour les droits de l'homme. Il lui reste beaucoup à oser.
Les habitants de Gaza et d'Israël, les peuples ukrainien, ouïgour et afghan, les femmes iraniennes, les paysans sans terre, les exclus de nos contrées, les enfants-esclaves, les artisans de paix, et bien d'autres nous donnent de multiples rendez-vous : ceux de la fraternité vécue !

Guy AURENCHE

© Justice et Paix - 2023

SANTE

DANS LES OUTRE-MER, LES PRODUITS SONT-ILS TOUJOURS PLUS SUCRE ? (1/2)

Yaourts, boissons gazeuses, biscuits… Nous avons enquêté à travers les territoires d'Outre-mer pour savoir si les produits vendus dans les supermarchés ultramarins sont toujours plus sucrés que ceux commercialisés dans l'Hexagone. Si les recettes se sont améliorées depuis plusieurs années, certains producteurs restent encore en dehors des clous de la loi Lurel, qui interdit cette pratique depuis 2013.

L'alerte a été lancée il y a 12 ans par le Docteur André Atallah. En 2011, le cardiologue guadeloupéen fait l'incroyable découverte que les yaourts et les boissons gazeuses n'ont pas les mêmes taux de sucre selon le territoire où ils sont commercialisés. Même si l'étiquette est parfaitement identique, l'indice glycémique varie selon qu'on soit à Basse-Terre, Saint-Denis ou à Paris. « *En venant en vacances dans les Pyrénées, je me suis rendu compte que les produits n'avaient pas le même goût que chez moi. J'ai commencé à relever les étiquettes quand je venais en métropole et j'ai découvert ce différentiel de sucre !* », se souvient le président de la Fédération hospitalière de Guadeloupe et maire de Basse-Terre.
Il lance alors une enquête approfondie pour analyser les boissons gazeuses et les produits laitiers commercialisés dans les Outre-mer et dans l'Hexagone. Les chiffres sont alarmants. En 2011, une bouteille de coca achetée en métropole contient 10,89 grammes de sucre pour 100 ml. En Guyane, elle en contient (pour la même quantité) 11,25 g et 11,12 g en Guadeloupe. Pour un litre de coca guyanais, c'est donc 3,6 g de sucre supplémentaire par bouteille.
Toujours selon l'enquête du Dr Atallah, le Fanta orange affiche un taux de sucre de 9,44 g dans l'Hexagone. Le chiffre grimpe à 14 g en Guyane et 13,7 g en Martinique. Pourtant, on parle bien des mêmes produits de la même marque.
Le cardiologue découvre aussi des teneurs en sucre différents dans certains produits laitiers. « *Prenons l'exemple d'un petit enfant guadeloupéen qui consomme un yaourt par jour contenant 4 grammes de sucre supplémentaire en moyenne par rapport au produit équivalent dans l'Hexagone. Il absorbe 16 Kcalories de plus par jour, ce qui en fin de compte favorise une prise de poids de 0,5 à 1 kg par an. C'est par extension, sur 10 ans, une prise de poids d'environ 10 kg.* » Et ce, simplement avec un seul petit yaourt par jour. Alors, si on ajoute un autre produit laitier ou une boisson gazeuse plus sucrée consommée quotidiennement par cet enfant… Les kilos supplémentaires grimpent. Ces teneurs en sucre expliquent, en partie, les taux d'obésité plus importants dans les territoires d'Outre-mer.

10 ans après, la Loi Lurel est-elle respectée ?

Et aujourd'hui ? La Loi Lurel est passée par là. Adoptée en 2013, elle vise à corriger cette inégalité pour les consommateurs ultramarins. Selon cette législation, portée par les députés Victorin Lurel et Hélène Vainqueur, la quantité de sucre ajoutée dans les produits vendus dans les régions d'Outre-mer ne doit pas être plus importante que celle des produits commercialisés dans l'Hexagone. Cette loi concerne les « *denrées alimentaires de consommation courante* » distribuée dans les départements ultramarins et dans l'Hexagone mais aussi les produits mis sur le marché de ces territoires qui n'ont pas d'équivalent en métropole (spécialités locales en particulier).
Mais la loi est-elle vraiment respectée ? Nous avons analysé les étiquettes nutritionnelles de nombreux produits vendus dans les territoires d'Outre-mer et en France métropolitaine. Ces données ont été récoltées directement dans les magasins, sur les sites des supermarchés en ligne et sur les sites des marques ou des fabricants locaux.
Premier point à déplorer, même si ce n'est pas nouveau, la loi Lurel ne s'applique que dans les DROM, départements et régions d'Outre-mer (Martinique, Guadeloupe, La Réunion, Guyane et Mayotte) et dans les collectivités de Saint-Barthélemy, Saint-Martin et Saint-Pierre-et-Miquelon. Les trois territoires français du Pacifique (Nouvelle-Calédonie, Polynésie française et Wallis-et-Futuna) ne sont donc pas soumis à cette réglementation puisqu'ils ont des compétences propres en matière de santé. Cette exclusion s'explique donc par le statut de ces territoires mais reste regrettable car l'obésité et les maladies liées à l'alimentation touchent fortement ces îles.

Boissons gazeuses : le Pacifique, les grands perdants

En 2023, soit 10 ans après l'adoption de la loi Lurel, les produits ultramarins sont-ils toujours plus sucrés ? Commençons par les boissons gazeuses. Le célèbre Coca-

cola affiche une teneur en sucre de 10,6 grammes pour 100 ml. Le chiffre est identique dans l'ensemble des territoires d'Outre-mer (Pacifique compris) et dans l'Hexagone.

Pour le Fanta orange, appartenant au groupe Coca-Cola, on retrouve un taux de sucre de 6,5 g (pour 100 ml) dans une bouteille achetée à Paris, le chiffre est le même ou inférieur (6,4 g) dans les Antilles, en Guyane ou à La Réunion.

Mais la quantité de sucre est bien différente si on boit un Fanta orange dans le Pacifique : 13 g en Polynésie (chiffre provenant de la Brasserie de Tahiti, le producteur de ces boissons) et 4,5 g en Nouvelle-Calédonie. Interrogé sur les raisons d'une telle différence entre l'Hexagone et la Polynésie, le groupe explique que « *tous les produits Coca-Cola mis en vente sur les territoires français d'Outre-mer sont conformes avec la réglementation en vigueur.* » Ce n'est pas faux puisque la loi Lurel ne s'applique pas en Polynésie. **Un Tahitien consomme tout de même deux fois plus de sucre qu'un Parisien lorsqu'il boit un Fanta orange.**

L'Orangina affiche 9,6 g de sucre (pour 100 ml) dans l'Hexagone comme dans les territoires ultramarins (Polynésie, Wallis-et-Futuna et Nouvelle-Calédonie compris).

Pour le Schweppes Indian Tonic, on trouve deux chiffres (aussi bien dans l'Hexagone que dans les DROM) : 4,4 g et 5,8 g de sucre pour 100 ml. Cela s'explique par un changement de formule en mars 2023, la nouvelle recette présente une teneur en sucre plus basse. Le service communication précise que « *conformément à la tolérance appliquée par la loi, il existe une période transitoire entre l'écoulement des stocks de l'ancienne formule et l'arrivée en points de vente de la nouvelle.* »

Dans le Pacifique, la teneur en sucre est presque deux fois supérieure à la nouvelle recette mise en avant par la marque : 8,3 g de sucre pour 100 ml de Schweppes Indian tonic en Polynésie (chiffres de la Brasserie de Tahiti) et 8,9 g pour 100 ml en Nouvelle-Calédonie selon le fabriquant local (Grande brasserie de Nouvelle-Calédonie). Mais le groupe s'en défend : « *la marque Schweppes n'est pas la propriété du groupe Suntory partout dans le monde »,* dans le cas de la Polynésie française et de la Nouvelle-Calédonie, « *notre groupe n'est pas responsable de la fabrication et de la commercialisation de la marque Schweppes* (dans ces deux territoires) *car celle-ci relève de la responsabilité du groupe Japonais Asahi* ».

En 2021, une enquête de la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes sur le respect de la loi Lurel dans le secteur des boissons rafraîchissantes indique que « *ce dispositif est connu des professionnels et qu'il est globalement bien respecté* ». Les résultats montrent *« un faible taux de non-conformité pour les produits présents à la fois sur le marché ultramarin et sur le territoire hexagonal* ».

Du côté des biscuits, nous n'avons relevé aucune différence entre les produits distribués dans l'Hexagone et dans les Outre-mer pour différentes marques.

Des yaourts toujours plus sucrés

Pour les produits laitiers, la loi Lurel n'est pas toujours respectée. En 2011, lorsque le Docteur Atallah lance l'alerte, il découvre des taux de sucre plus élevés chez deux géants des produits laitiers : Yoplait et Danone. Pour comparer ces chiffres, nous avons entre autres regardé de plus près les produits de ces mêmes marques.

Les yaourts nature au sucre de canne de la marque Yoplait*[5] vendus dans l'Hexagone affichent un taux de sucre de 10,8 g (pour 100 g) selon le site de la marque. Mais à La Réunion et en Nouvelle-Calédonie, ces mêmes yaourts affichent respectivement 12,1 g et 12,2 g de sucre (pour 100 g). Les yaourts à la fraise Panier de Yoplait sont eux aussi plus sucrés dans les Outre-mer : 12,5 g de sucre à Paris mais 14 g en Guadeloupe.

Le Yop à la fraise, yaourt à boire apprécié des enfants, contient 10,4 g de sucre (pour 100 g) lorsqu'il est vendu dans l'Hexagone. Le même produit proposé sur le site d'un supermarché de La Réunion affiche une teneur en sucre de 11,2 g (pour 100 g). Si on prend l'exemple d'une grande bouteille de Yop de 500 g, c'est 4 g de sucre en plus pour le consommateur réunionnais, soit environ un carré de sucre supplémentaire.

Du côté de Danone, les yaourts nature distribués à Paris, Toulouse ou Marseille affichent 5,1 g de sucre (pour 100 g). En Martinique ils en contiennent 6,6 g et 6 g à La Réunion. La démonstration s'applique à d'autres produits de la marque Danone : 5,5 g de sucre pour un Activia nature (portion de 125 g), dans l'Hexagone. Mais un petit Réunionnais consomme le même yaourt avec une teneur en sucre de 6,8 g.

Pour les yaourts nature sucrés, c'est 11,2 g de sucre à Paris, 12,4 g à Basse-Terre et 13,6 g à Saint-Denis. Pour des yaourts aux fruits, les quantités de sucre varient aussi, toujours à la hausse dans les DROM. Selon le site officiel de Danone, un yaourt à la fraise continent 17,1 g de sucre (une portion de 125 g). Le site de la marque à La Réunion précise quant à lui que ce même yaourt à la fraise (vendu dans un paquet avec différents fruits) contient 18,4 g. C'est donc 1,3 g de sucre supplémentaire par yaourt.

Pour justifier ces teneurs en sucre plus élevées, le service communication de la marque précise que « *les produits laitiers frais de Danone commercialisés dans les territoires ultra-marins sont fabriqués sur place par des sociétés partenaires, titulaires de licence de marques* ». Ils poursuivent : « *Nous les informons donc régulièrement de nos évolutions de recettes afin qu'elles soient intégrées à leur production. Ces changements prennent également en compte un enjeu de limiter le gaspillage de certaines matières premières, ce qui peut expliquer un changement plus long en rayon dans les territoires ultra-marins.* »

« *Aujourd'hui on fait très attention, on est dans le monde d'après* »

Les recettes sont en effet choisies et concoctées sur place, par des fabricants locaux. Le producteur Bernard Boulanger nous le confirme. Dans la société Laitière de Macouria (SOLAM), en Guyane, il produit des yaourts pour le compte de Yoplait et deux marques locales. « *Dans chaque yaourt il*

[5] Contacté, le groupe Yoplait n'a pas donné suite à nos sollicitations.

y a des taux de sucre différents, ils varient selon la recette », précise le directeur de la SOLAM. « *Nous, on a très peu de recettes similaires à la métropole, on fait nos recettes nous-même et on les fait valider par Yoplait.* » Bernard Boulanger assure que ses yaourts contiennent moins de sucre que ceux vendus en métropole. « *Aujourd'hui, on est largement en dessous* [des taux de sucre au niveau national]. *Avant la loi Lurel, on avait signé une convention avec l'ARS (Agence régionale de santé) localement et on avait commencé la baisse de sucre* ».

Nous n'avons pas pu nous procurer de yaourts produits par la SOLAM afin de vérifier les dires du directeur. Mais ce dernier tient à rappeler qu'ils n'ont « *jamais mis du sucre pour que les gens mangent du sucre* ». « *On en met pour que ce soit acceptable. Aujourd'hui on fait très attention, on est dans le monde d'après* », poursuit-il.

Une certaine prise de conscience semble avoir émergé depuis la loi Lurel. En 2011, lorsque le Dr André Atallah a mis en évidence ce surplus de sucre dans les produits laitiers, les taux de glucides étaient encore plus élevés qu'aujourd'hui. À titre de comparaison, des yaourts Yoplait fraises achetés en Guadeloupe il y a 12 ans contenaient 16,2 g de glucides (le sucre fait partie des glucides) pour 100 g. Aujourd'hui, ils en contiennent 15 g. C'est mieux, mais ce n'est pas suffisant pour s'aligner à l'Hexagone. Les différences persistent et le consommateur, souvent peu habitué à décortiquer les étiquettes nutritionnelles, reste la première victime.

Marion DURAND.

© Outre-mer 360° - 2023

SOLIDARITE

LUTTER CONTRE LA PAUVRETE OU FAIRE PROJET AVEC LES PAUVRES

L'expression « *lutter contre la pauvreté* » est devenue une expression toute faite, utilisée largement dans le milieu politique, national et international, ainsi qu'au niveau de la société civile.

Elle est associée à une prise de conscience mondiale du phénomène de la pauvreté et à la conséquente mise en place de programmes internationaux qui visent la réduction de la pauvreté. On peut noter à ce propos les Objectifs du Millénaire pour le Développement, établis au sein de l'ONU en 2000, qui fixent la barre très haute : réduire de moitié la pauvreté dans le monde d'ici 2015. Cet objectif général est décliné en 8 objectifs particuliers qui concernent la faim, l'éducation, la santé, l'accès à l'eau, les femmes, le développement durable.

On ne peut que se réjouir de voir la communauté internationale fixer un tel objectif. Et même si aujourd'hui on sait que cet objectif ne sera que partiellement atteint et qu'il faudrait une volonté politique bien plus grande pour libérer les ressources nécessaires, il y a un fait nouveau qui représente une avancée incontestable : pour la première fois on a un engagement précis de la part de la majorité des chefs d'État, exprimé de manière quantitative et donc évaluable, et non plus une simple déclaration de principes et de bonnes intentions. Tout en soutenant ce type d'initiatives de « *lutte contre la pauvreté* », on peut pourtant se poser des questions sur la conception de justice et de développement auxquelles renvoie une telle expression. Il ne s'agit pas de contester la mise en place des pratiques associées à cet objectif, mais plutôt d'approfondir l'objectif formulé afin d'orienter les pratiques dans la bonne direction.

La pauvreté, dans la mesure où elle dénigre la dignité humaine, constitue, sans doute, un phénomène à refuser. Mais peut-on « *lutter contre* » la pauvreté ? Tout dépend de la manière dont on conçoit la pauvreté. En effet, l'expression « *lutter contre la pauvreté* » fait penser à la pauvreté comme une réalité objective, dont certaines personnes sont victimes, et qu'on devrait extirper, enlever, supprimer. La pauvreté apparaît ainsi comme une condition objective et subie, indépendante de la personne concernée. De ce fait, le pauvre est réduit à sa pauvreté, à ce qu'il n'a pas : un manque à combler. Dès lors, cette idée de lutte contre la pauvreté appelle surtout une justice distributive et un développement pensé en termes d'accès aux biens. Peut-on concevoir autrement la pauvreté, la justice et le développement ?

Nous pensons que la pauvreté n'est pas seulement un manque à combler : elle renvoie à toute une manière de concevoir le vivre ensemble. Si la lutte contre la pauvreté vise surtout à combler le manque dont souffrent certaines personnes, elle risque de se situer uniquement au niveau des effets plutôt que des causes. La réalité de la pauvreté devrait interroger d'abord la mécanique sociale qui, au niveau local, national ou international, créé de l'exclusion. C'est la manière dont on « *fait société ensemble* » qui est mise en cause avec la pauvreté, et pas seulement la distribution de ses bénéfices. Il va falloir, sans doute, redistribuer des richesses très inégalement réparties, mais le problème de la pauvreté relève surtout d'une question bien plus fondamentale, celle du projet de société. Dès lors, le pauvre n'apparaît pas seulement comme une personne en manque qui a besoin d'assistance, mais surtout comme un acteur social qui doit pouvoir participer à un projet d'ensemble. On cherchera chez lui la capacité propre qu'il pourrait développer en vue d'un projet commun plutôt que le manque à combler. Cette approche de la pauvreté sollicite une autre conception de la justice et du développement : une justice contributive plutôt que distributive ; un développement pensé en termes de projet de société plutôt que de seule croissance économique.

Lutte contre la pauvreté et justice

En termes de justice, on peut poser deux questions à l'expression de « *lutte contre la pauvreté* ». D'une part, faut-il viser la pauvreté ou plutôt l'inégalité ? Car ce qui est injuste, ce n'est pas la pauvreté en soi mais le fait qu'elle coexiste avec une très grande richesse. Associer la question de la justice à celle de la pauvreté rappelle que le véritable scandale est celui de l'inégalité plutôt que celui de la

pauvreté. L'inégalité empêche d'isoler la pauvreté comme un problème « *des pauvres* », qui a besoin des solutions « *pour les pauvres* ». L'inégalité pose question au système général et pousse à transformer plutôt qu'à réparer, à intégrer plutôt qu'à assister, Ne faudrait-il pas alors parler de lutte contre l'inégalité plutôt que de lutte contre la pauvreté ?

D'autre part, la justice pose une question de fond sur l'effet cherché avec la « *la lutte contre la pauvreté* ». S'agit-il de rendre accessible à tous les biens nécessaires pour vivre ? Ou s'agit-il plutôt de rendre possible la participation de chacun à la création d'un projet commun ? Chacune de ces deux questions renvoie à un type différent de justice. Dans le premier cas, nous nous trouvons face à une justice distributive, fondée sur la capacité d'accès des personnes. Dans le deuxième, on parle plutôt de justice contributive, fondée sur la capacité de participation, d'apport de chacun. Deux conceptions différentes de l'humain sont sous-jacentes à chacune de ces notions de justice : dans la première, l'humain est défini par ses besoins à satisfaire, dans la deuxième par sa capacité créatrice. Comment renforcer la visée d'une justice contributive dans l'idée de lutte contre la pauvreté ? La justice permet donc d'approcher la lutte contre la pauvreté d'une manière beaucoup plus intégrale : par rapport à toute la société et pas seulement aux exclus, et par rapport à toutes les dimensions de la vie humaine et pas seulement ses besoins et sa capacité d'accessibilité. Comment rendre plus explicite cette « *intégralité* » visée ? Un domaine aujourd'hui en plein développement, illustre bien cette lutte contre la pauvreté pensée de manière intégrale : il s'agit de l'économie sociale et solidaire. Une multiplicité de pratiques différentes comme le commerce équitable, le microcrédit, la finance éthique, les régies de quartier, le tourisme solidaire, essayent aujourd'hui d'insérer dans le circuit économique les populations qui en sont exclues. Mais il ne s'agit pas d'une économie « *pour les pauvres* ». L'économie sociale et solidaire cherche à faire de l'économie autrement, en intégrant aux objectifs de rentabilité financière, des objectifs en termes de lien social, de gestion démocratique et de respect de la nature. En ce sens, elle ne crée pas une économie parallèle, pour sortir les pauvres de leur pauvreté. Au contraire, elle intègre les pauvres dans le système classique et ce faisant, elle transforme le système, car elle pense l'économie complètement articulée aux objectifs d'ordre social, politique et environnemental [6] . La lutte contre la pauvreté revisitée par la justice acquiert ainsi de l'épaisseur et fait véritablement place à toute la complexité de l'humain et du social.

Lutte contre la pauvreté et développement

A partir du développement, on peut également poser deux questions à la lutte contre la pauvreté : d'une part, en termes de mode de développement visé, d'autre part en termes de la conception même du développement. Ces deux aspects sont très liés, mais il est important de les distinguer. La question en termes de mode de développement renvoie à la différence habituelle entre pays développés et pays en voie de développement. A partir de cette classification, le sous-développement est souvent considéré comme un problème de rattrapage à faire entre les pays pauvres et les pays riches. De ce fait, il y a un seul mode de développement visé, celui des pays riches, et il faut faire en sorte que les pays pauvres puissent y arriver. Cette conception résonne fortement avec l'idée de « *lutte contre la pauvreté* ». Il s'agit toujours d'une approche bipolaire, où l'un des pôles constitue l'objectif à atteindre (la richesse, le développement) et l'autre le défaut à réparer (la pauvreté, le sous-développement). Or, le mode de développement des pays riches est aujourd'hui confronté à des limites incontournables qui montrent sa non-viabilité : les ressources naturelles sur lesquelles ce développement s'est construit sont aujourd'hui en cours d'épuisement et en grande partie dégradées. Est-ce que les pays pauvres ne sont pas, eux aussi, porteurs de germes de modes de développement pluriels et nouveaux ? Est-ce que leur expérience de survie face à la pauvreté, leur créativité et leur imagination, leur « *débrouillardise* », n'ouvrent pas des pistes pour penser autrement le développement ? Dans ce cas, il ne faudrait pas seulement « *lutter contre la pauvreté* » mais aussi et surtout, s'intéresser à ce que la pauvreté a pu libérer comme ressource nouvelle pour vivre mieux.

Or, la question sur le mode de développement, conduit directement à celle de la conception du développement : que veut-on développer ? Que veut-on augmenter en termes de qualité de vie ? Qu'est-ce qui fait vivre mieux ? Le pouvoir d'achat ou la qualité de présence et de relation qu'on a avec autrui ? Le fait d'accéder à plus de biens ou le fait de se sentir créateur avec d'autres d'un projet commun ? L'avoir ou l'être ? La lutte contre la pauvreté qui considère la pauvreté uniquement en termes d'accès aux biens, risque de solliciter un développement pensé seulement en termes de croissance, c'est-à-dire de capacité de production et de consommation. Lutter contre la pauvreté, devrait conduire aujourd'hui à reconsidérer la richesse, à la penser en termes de qualité plutôt que de quantité.

Aujourd'hui le développement durable essaie justement de penser le développement à frais nouveaux, conçu comme un nouveau « *style de vie* », une nouvelle manière de vivre ensemble, au niveau local, national et international, plutôt que comme simple prolongement de ce que nous avons déjà. Il invite à inventer un style de vie avec moins de mobilité mais plus de présence, avec moins de rapidité mais plus de relation, avec moins de sécurité mais plus d'émerveillement. L'objectif n'est pas celui de lutter contre la pauvreté mais plutôt d'inventer de nouveaux modes de vie qui ne créent pas de la pauvreté, ni matérielle, ni relationnelle[7].

En guise de conclusion, nous pouvons dire que la lutte contre la pauvreté revisitée par l'idée de justice et de développement, invite à un double déplacement. D'une part,

[6] Pour connaître, faire avancer et se préparer aux nouveaux métiers de l'Economie sociale et solidaire : Master « Economie solidaire et logique du marché » de l'Institut Catholique de Paris. Infos : www.icp.fr (voir les formations de la FASSE), ou fasse@icp.fr.

[7] Pour une approche du Développement durable en termes de « style de vie nouveau », lire « Notre mode de vie est-il durable ? » Justice et Pais, Ed. Karthala, 2005, et « Mobilité durable : bouger moins pour être plus présent », Justice et Paix (5¤ + frais de port) à commander à justice.paix@cef.fr

il s'agirait de passer de la « *lutte contre* » au « *faire projet ensemble* », et d'autre part, de passer de « *la pauvreté* » aux « *pauvres* », en les considérant non seulement à partir de leurs manques, mais surtout à partir de leurs potentialités à développer. Dès lors, l'objectif ne serait pas tellement d'aider ni d'enrichir les pauvres, mais plutôt de trouver avec eux de nouvelles sources de richesse et de nouveaux modes de développement.

Elena LASIDA

© Justice et Paix - 2023

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 10 DECEMBRE 2023 – 2EME DIMANCHE DE L'AVENT – ANNEE B

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 40, 1-5.9-11)*

Consolez, consolez mon peuple, – dit votre Dieu – parlez au cœur de Jérusalem. Proclamez que son service est accompli, que son crime est expié, qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour toutes ses fautes. Une voix proclame : « Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissées ! que les escarpements se changent en plaine, et les sommets, en large vallée ! Alors se révélera la gloire du Seigneur, et tout être de chair verra que la bouche du Seigneur a parlé. » Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion. Élève la voix avec force, toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem. Élève la voix, ne crains pas. Dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu ! » Voici le Seigneur Dieu ! Il vient avec puissance ; son bras lui soumet tout. Voici le fruit de son travail avec lui, et devant lui, son ouvrage. Comme un berger, il fait paître son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, il mène les brebis qui allaitent. – Parole du Seigneur.

Psaume 84 (85), *9ab.10, 11-12, 13-14*

J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ?
Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles.
Son salut est proche de ceux qui le craignent,
et la gloire habitera notre terre.

Amour et vérité se rencontrent,
justice et paix s'embrassent ;
la vérité germera de la terre
et du ciel se penchera la justice.

Le Seigneur donnera ses bienfaits,
et notre terre donnera son fruit.
La justice marchera devant lui,
et ses pas traceront le chemin.

Lecture de la deuxième lettre de saint Pierre apôtre *(2 P 3,8-14)*

Bien-aimés, il est une chose qui ne doit pas vous échapper : pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un seul jour. Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard. Au contraire, il prend patience envers vous, car il ne veut pas en laisser quelques-uns se perdre, mais il veut que tous parviennent à la conversion. Cependant le jour du Seigneur viendra, comme un voleur. Alors les cieux disparaîtront avec fracas, les éléments embrasés seront dissous, la terre, avec tout ce qu'on a fait ici-bas, ne pourra y échapper. Ainsi, puisque tout cela est en voie de dissolution, vous voyez quels hommes vous devez être, en vivant dans la sainteté et la piété, vous qui attendez, vous qui hâtez l'avènement du jour de Dieu, ce jour où les cieux enflammés seront dissous, où les éléments embrasés seront en fusion. Car ce que nous attendons, selon la promesse du Seigneur, c'est un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice. C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant cela, faites tout pour qu'on vous trouve sans tache ni défaut, dans la paix. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Lc 3, 4.6)*

Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers : tout être vivant verra le salut de Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 1, 1-8)*

Commencement de l'Évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu. Il est écrit dans Isaïe, le prophète : *Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour ouvrir ton chemin. Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.* Alors Jean, celui qui baptisait, parut dans le désert. Il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés. Toute la Judée, tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui, et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain, en reconnaissant publiquement leurs péchés. Jean était vêtu de poil de chameau, avec une ceinture de cuir autour des reins ; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Il proclamait : « Voici venir derrière moi celui qui est plus fort que moi ; je ne suis pas digne de m'abaisser pour défaire la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Préparons le chemin du Seigneur en ouvrant largement les portes de notre prière.

Nous te prions, Seigneur, pour tous les messagers de la Bonne Nouvelle qui, aujourd'hui, prépare tes chemins… *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions pour tous les hommes de bonne volonté qui, aujourd'hui, tracent entre leurs frères des chemins de justice et de solidarité… *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions pour les artisans de paix qui, aujourd'hui, tracent des chemins de réconciliation entre frères ennemis… *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions, Seigneur, pour tous les miséricordieux qui, aujourd'hui, ouvrent des chemins à la rencontre de toutes les détresses… *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions pour tous nos frères chrétiens, catéchistes, formateurs, qui, aujourd'hui, se font accompagnateurs et préparent tes chemins… *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions enfin, pour notre propre communauté, pour que nous préparions tes chemins en nous, et autour de nous… *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, nous te prions. Fais que notre prière, en ce jour, nous rende effectivement proches et solidaires de tous ceux dont nous faisons mémoire devant toi, et prépare ainsi tes chemins. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de ce dimanche (Mc 1,1-8) présente la figure et l'œuvre de Jean-Baptiste. Il a indiqué à ses contemporains un itinéraire de foi semblable à celui que l'Avent nous propose, nous qui nous préparons à recevoir le Seigneur à Noël. Cet itinéraire de foi est un chemin de *conversion*. Que signifie le mot « *conversion* » ? Dans la Bible, cela veut tout d'abord dire changer de direction et d'orientation ; et donc aussi changer notre façon de penser. Dans la vie morale et spirituelle, se convertir signifie se tourner du mal vers le bien, du péché vers l'amour de Dieu. C'est ce qu'enseignait Jean-Baptiste, qui dans le désert de Judée « *proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés* » (v.4). Recevoir le baptême était le signe extérieur et visible de la conversion de ceux qui écoutaient sa prédication et qui se décidaient à faire pénitence. Ce baptême avait lieu par l'immersion dans le Jourdain, dans l'eau, mais il était inutile, il n'était qu'un signe et était inutile s'il n'y avait pas la disponibilité à se repentir et à changer de vie.

La conversion comporte la douleur pour les péchés commis, le désir de s'en libérer, l'intention de les exclure pour toujours de sa vie. Pour exclure le péché, il aussi faut refuser tout ce qui est lié à lui, les choses qui sont liées au péché et qu'il faut refuser : la mentalité mondaine, l'estime excessive du confort, l'estime excessive du plaisir, du bien-être, des richesses. L'exemple de ce détachement nous est donné encore une fois dans l'Évangile d'aujourd'hui par la figure de Jean-Baptiste : un homme austère, qui renonce au superflu et recherche l'essentiel. Tel est le premier aspect de la conversion : *détachement du péché et de la mondanité*. Commencer un chemin de détachement vis-à-vis de ces choses.

L'autre aspect de la conversion est la fin du chemin, c'est-à-dire *la recherche de Dieu et de son royaume*. Le détachement des choses mondaines et la recherche de Dieu et de son Royaume. L'abandon du confort et de la mentalité mondaine n'est pas une fin en soi, ce n'est pas une ascèse seulement pour faire pénitence, le chrétien n'est pas « *un fakir* ». C'est autre chose. Le détachement n'est pas une fin en soi, mais il vise à l'obtention de quelque chose de plus grand, c'est-à-dire le royaume de Dieu, la communion avec Dieu, l'amitié avec Dieu. Mais cela n'est pas facile, car de nombreux liens nous relient au péché, et ce n'est pas facile... La tentation nous tire toujours vers le bas, de même que les liens qui nous rattachent au péché : l'inconstance, le découragement, la malice, les environnements nocifs, les mauvais exemples. Parfois l'élan que nous ressentons pour le Seigneur est trop faible et il semble presque que Dieu se taise ; ses promesses de consolation, comme l'image du pasteur attentif et zélé, qui retentit aujourd'hui dans la lecture d'Isaïe (cf. Is 40,1.11), nous semblent lointaines et irréelles. On est alors tentés de dire qu'il est impossible de se convertir vraiment. Combien de fois avons-nous senti ce découragement : « *Non, je n'y arrive pas, je commence un peu et puis je rebrousse chemin* ». Et cela n'est pas bien. Mais c'est possible, c'est possible. Quand cette pensée du découragement te vient à l'esprit, ne reste pas là, car ce sont des « *sables mouvants* », les sables mouvants d'une existence médiocre. C'est cela la médiocrité. Que peut-on faire dans ces cas, quand on voudrait avancer mais que l'on sent que l'on n'y arrive pas ? Avant tout, nous souvenir que la conversion est *une grâce*, personne ne peut se convertir par ses propres forces. C'est une grâce que te donne le Seigneur, il faut donc la demander à Dieu avec force, demander à Dieu qu'Il nous convertisse, que nous puissions vraiment nous convertir, dans la mesure où nous nous ouvrons à la beauté, à la bonté, à la tendresse de Dieu. Pensez à la tendresse de Dieu. Dieu n'est pas un père mauvais, un père méchant, non. Il est tendre, il nous aime beaucoup, comme le Bon Pasteur qui cherche la dernière brebis de son troupeau. Il est amour et c'est cela la conversion : une grâce de Dieu : Tu commences à marcher, parce que c'est Lui qui t'incite à marcher, et tu verras qu'Il arrivera. Prie, marche, et tu feras toujours un pas en avant.

Que la Très Sainte Vierge, que nous célébrerons après-demain comme l'Immaculée, nous aide à nous détacher toujours plus du péché et des mondanités, pour nous ouvrir à Dieu, à sa parole, à son amour qui régénère et qui sauve.

© Libreria Editrice Vaticana -2020

ENTRÉE :

R- Peuples qui marchez dans la longue nuit,
Le jour va bientôt se lever.
Peuples qui cherchez le chemin de vie
Dieu lui-même vient vous sauver,
Peuples qui cherchez le chemin de vie
Dieu lui-même vient vous sauver.

1- Il est temps de lever les yeux, vers le monde qui vient.
Il est temps de jeter la fleur, qui se fane en vos mains.

2- Il est temps de tuer la peur, qui vous garde en ses liens.
Il est temps de porter la Croix, jusqu´au bout du chemin.

3- Il est temps de bâtir la paix, dans ce monde qui meurt.
Il est temps de laisser l´amour libérer votre cœur.

4- Il est temps de laisser les morts s´occuper de leurs morts.
Il est temps de laisser le feu ranimer votre cœur.

KYRIE : *Raymond MAI - tahitien*

PSAUME :

A fa'a ite mai e te Fatu e, i to'oe na aroha
e a hô mai ia matou, i te ora no'oe na.

ACCLAMATION : *Cathédrale*

Alléluia, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *TUFAUNUI*

A faaro'o mai na 'oe e Ietu e,
i ta matou mau pure, aroha mai.

OFFERTOIRE : *Gianadda*

R- Je viens vers toi les mains ouvertes,
avec ma faim t'offrir ma vie,
tu viens vers moi les mains offertes,
avec ce pain m'offrit ta vie.

1- Tu n'as cessé d'être à l'écoute, au long des jours,
au long des nuits, le pain rompu pour cette route,
je l'attendais, et le voici

2- Tu m'as cherché dans mes absences, dans mes refus,
dans mes oublis, tu m'as parlé dans le silence,
tu étais là, comme un ami.

SANCTUS *: Raymond MAIR - tahitien*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *Petiot I - tahitien*

AGNUS *: Raymond MAI - tahitien*

COMMUNION : *Médéric BERNARDINO*

R- Dans le creux de ma main tu es là pour mon âme
Dans le creux de ma main je te dis je t'aime

1- Tu es là Seigneur Jésus dans le creux de ma main
Toi mon Dieu, mon créateur, mon Sauveur devenu pain
Tu es là, si fragile, si vulnérable, si petit.
Toi le Dieu fort, le tout puissant, Maître de la vie

2- Tu es là mon Dieu Sauveur, dans le creux de ma main,
Ton corps sacré, crucifié pour moi, devenu pain
Tu es là Toi l'oublié, l'abandonné le mal aimé,
Toi le Dieu trois fois Saint, le ressuscité.

3- Tu es là, Seigneur Jésus tout au fond de mon cœur,
Pour me guérir, me sauver, me donner le vrai bonheur
Tu es là Seigneur Jésus, Tu es le maître de ma vie
Tu me consoles Tu me soulages Toi le pain de vie

ENVOI :

R- Toi, Notre Dame, nous te chantons ;
Toi, Notre Mère, nous te prions.

1- Toi qui portes la vie, Toi qui portes la joie,
Toi que touche l'Esprit, Toi que touche la Croix.

2- Toi qui donnes l'espoir, Toi qui gardes la Foi,
Toi qui passes la mort, Toi debout dans la Gloire.

3- Toi, le cœur sur la main, Toi la joie pour les yeux,
Toi le miel et le vin, ô sourire de Dieu.

ENTRÉE :

1- Tu nous as dit, Seigneur :
« Si nous sommes réunis en ton nom.
Tu es là au milieu de nous.
Tu es là au milieu de nous ».

R- Voici, Seigneur, tes enfants,
à genoux en ta présence.
Envoie-nous l'Esprit Saint !
Envoie-nous l'Esprit Saint !
Que tu nous as promis.

KYRIE :

Seigneur prends pitié *(bis)*
Nous avons manqué d'amour, Seigneur prends pitié !
O Christ prends pitié *(bis)*
Nous avons manqué de foi, O Christ prends pitié !
Seigneur prends pitié *(bis)*
Nous avons manqué d'espoir, Seigneur prends pitié !

PSAUME :

Fais-nous voir ton amour et donne-nous ton salut.

ACCLAMATION :

Amen Alléluia Alléluia ! Amen Alléluia Alléluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- O Seigneur écoute- nous Alléluia
O Seigneur, exauce-nous Alléluia

2- C'est ma prière écoute-la Seigneur,
C'est ma prière exauce-la.

OFFERTOIRE :

1- Je te loue, toi seul grand Dieu d'amour
Qui donna son fils Jésus pour moi
Je t'exalte, ton sang me purifie
Et me rend aussi blanc que la neige
Je te loue

2- Grand merci de m'avoir tant aimé
Et aussi de t'être révélé
A moi qui ne suis rien devant toi
Je ne puis te dire chaque jour
Grand merci

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort,
Gloire à toi qui es vivant et notre sauveur notre Dieu,
Viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *Jimmy TERIIHOANIA - tahitien*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION :

1- Le Seigneur nous a aimés comme on n'a jamais aimé
Il nous guide chaque jour comme une étoile dans la nuit
Quand nous partageons le pain il nous donne son amour
C'est le pain de l'amitié, le pain de Dieu

R- C'est mon corps, prenez et mangez
C'est mon sang, prenez et buvez
Car je suis la vie et je suis l'amour
O Seigneur emporte-nous dans ton amour

2- Le Seigneur nous a aimés comme l'on n'a jamais aimé.
Pour les gens de son village, c'était le fils du charpentier.
Il travailla de ses mains comme l'ont fait tous ses voisins.
Il connut le dur labeur de son métier.

ENVOI :

1- E au te kahu o Maria e mai te ninamu o te ra'i e
Ki ruga tona tino e, kananapa mai nei

2- Korona fetia ki ruga tona upoo
E te kaki o te ofi ki raro tona vavae

CHANTS

DIMANCHE 10 DECEMBRE 2023 A 18H – 2EME DIMANCHE DE L'AVENT – ANNEE B

ENTRÉE :

1- Aube nouvelle, dans notre nuit,
Pour sauver son peuple Dieu va venir.
Joie pour les pauvres, fête aujourd´hui !
Il faut préparer la route au Seigneur.
Il faut préparer la route au Seigneur.

2- Bonne Nouvelle, cris et chansons,
Pour sauver son peuple, Dieu va venir.
Voix qui s´élève dans nos déserts.
Il faut préparer la route au Seigneur.
Il faut préparer la route au Seigneur.

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Fais-nous voir, Seigneur, ton amour,
et donne-nous ton salut.

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Viens Emmanuel, viens, viens parmi nous
Viens Emmanuel, viens, viens nous sauver.

OFFERTOIRE :

1- Tu peux naître de nouveau
Tu peux tout recommencer
Balayer ta vie passée
Et repartir à zéro *(bis)*
Avec Jésus pour Berger

2- Tu peux boire de cette eau
Source de la pureté
Source de la Vérité
Tu peux boire de cette eau
Source de l'Eternité.

3- Tu peux être pardonné pour tous tes péchés passés
Car Jésus a tout payé
Tu peux recevoir la paix *(bis)*
Source de la liberté
Et repartir à zéro *(bis)*
Avec Jésus pour Berger.

SANCTUS *:* *tahitien*

ANAMNESE : *tahitien*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *:* *tahitien*

COMMUNION :

1- Âme du Christ, sanctifie-moi ;
Corps du Christ, sauve-moi ;
Sang du Christ, enivre-moi ;
Eau du côté du Christ, lave-moi ;

2- Passion du Christ, fortifie-moi ;
Ô bon Jésus, exauce-moi ;
Dans tes blessures, cache-moi ;
Ne permets pas que je sois séparé de Toi ;

3- De l'ennemi, défends-moi ;
À ma mort, appelle-moi ;
Ordonne-moi de venir à Toi,
Pour qu'avec tes Saints je Te loue,
Dans les siècles des siècles. Amen.

ENVOI :

R- Ne rentrez pas chez vous comme avant
Ne vivez pas chez vous comme avant
Changez vos cœurs, chassez vos peurs
Vivez en homme nouveau.

1- A quoi bon les mots si l'on ne s'entend pas ?
A quoi bon les phrases si l'on ne s'écoute pas ?
A quoi bon la joie si l'on ne partage pas ?
A quoi bon la vie si l'on n'aime pas ?

2- Pourquoi une chanson si l'on ne chante pas ?
Pourquoi l'espérance si l'on ne croit pas ?
Pourquoi l'amitié si l'on n'accueille pas ?
Pourquoi dire l'amour si l'on n'agit pas ?

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 9 DECEMBRE 2023

18h00 : Messe : Constant et Annick et les familles GUEHENNEC-FAUST ;

DIMANCHE 10 DECEMBRE 2023

2ème DIMANCHE DE L'AVENT – violet

[Bienheureuse Vierge Marie de Lorette, on omet la mémoire facultative]

Bréviaire : 2ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Purotu LABELLE - anniversaire ;
18h00 : Messe : Frère Laurent NORMANDIN, f.s.c. ;

LUNDI 11 DECEMBRE 2023

Saint Damase 1er, pape +384 à Rome - violet

05h50 : Messe : Patrick ALLIARD et Maria LE THIN NGYUET ;

MARDI 12 DECEMBRE 2023

Bienheureuse Vierge Marie de Guadaloupé. - violet

05h50 : Messe : Raymond CHANSAY, Hans SENGUES et François LONFAT ;

MERCREDI 13 DECEMBRE 2023

Sainte Lucie, vierge et martyre. +304 à Syracuse. Mémoire - rouge

05h50 : Messe : Famille Jean et Catherine TAMATEGARIPA – action de grâces ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 14 DECEMBRE 2023

Saint Jean de la Croix, prêtre (carme) et docteur de l'Église. +1591 à Ubeda (Espagne). – Mémoire

[Patron de la paroisse de Fakarava]

05h50 : Messe : Yves VONGUE ;

VENDREDI 15 DECEMBRE 2023

Férie - violet

05h50 : Messe : Lindsay TEURU ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 16 DECEMBRE 2023

Férie - violet

05h50 : Âmes du Purgatoire ;
18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC et els âmes du Purgatoire ;

DIMANCHE 17DECEMBRE 2023

3ème DIMANCHE DE L'AVENT – violet

Bréviaire : 3ème semaine

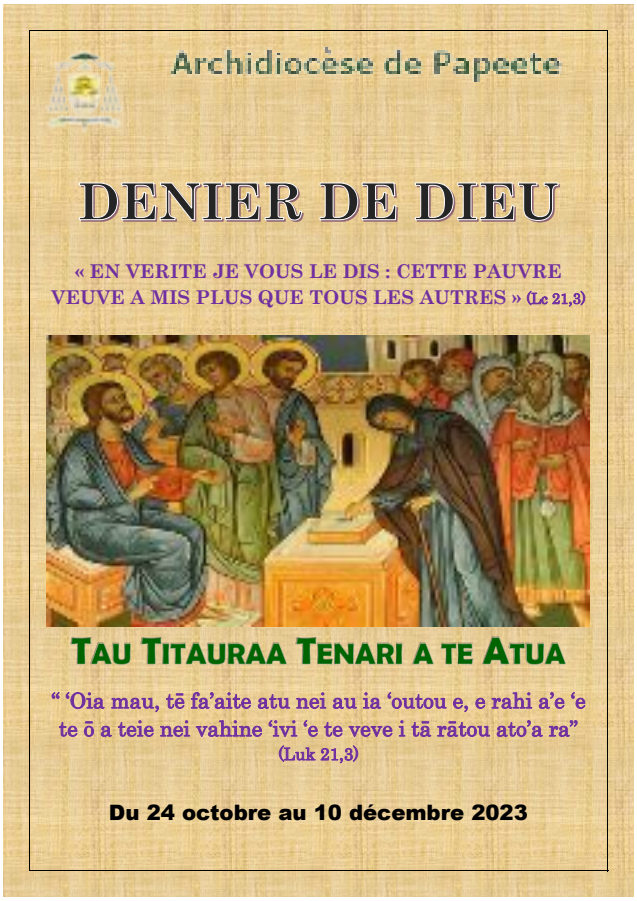
05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Marie-Madeleine YVARS ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 10 décembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 11 décembre à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 17 décembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.



À ce jour 1 045 186 xpf pour la Cathédrale. Mauruuru roa.

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;
Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile*
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°60/2023
Dimanche 17 décembre 2023 – 3ème Dimanche de l'Avent - Année B

HUMEURS…

FRERE LAURENT NORMANDIN EST ENTRE DANS LA VIE

Samedi 2 décembre, est entré dans la vie, le Frère-prêtre Laurent NORMANDIN qui a servi l'Église en Polynésie, et notamment la jeunesse polynésienne dans le cadre des C.E.D. durant 12 ans.

La communauté paroissiale de la Cathédrale présente ses sincères condoléances à la congrégation des Frères du Sacré Cœur ainsi qu'à sa famille.

_____

NORMANDIN, Laurent (Frère Maximien). – Religieux et prêtre des Frères du Sacré Cœur. Né en 1933 à Magog – Québec. Fils de Henri Normandin et Marie-Rose Martel. Il a un frère, Jean. Entre en 1950 dans la communauté des Frères du Sacré-Cœur. Il a servi comme enseignant, formateur et aumônier au Canada, à Rome et au Togo où il fut co-fondateur, en 1985. Le 17 octobre 1989, il arrive à Tahiti, et le 26 octobre il accompagne le Frère Jean Marc Gagnon à Makemo où le nouveau C.E.D. est en construction. Le 4 décembre, il rejoint la communauté des Frères aux Gambiers pour plusieurs mois. En 1990-1991, il participe à la restauration de la cathédrale de Rikitea. Monseigneur écrit à ce sujet : « *Le Frère Laurent Normandin, canadien des Frères du Sacré-Cœur, avec beaucoup de talent a contribué à la restauration du mobilier de la cathédrale dont le retable. Tout ce qui est vermoulu, tous les coquillages devenus mats ont été remplacés et refaits. Cela avait beaucoup d'éclat. Le chemin de croix a été complètement refait, le tombeau de Gilbert Soulié, Fabien Coste, Caret a été rouvert pour la circonstance. Il a retrouvé le peintre et le donateur de la peinture de Saint-Jean-Baptiste, un navigateur américain talentueux* ». Le 16 juillet 2001, il quitte définitivement Tahiti. Avec lui se ferme définitivement la page des Frères du Sacré-Cœur en Polynésie française. Il participera aussi à la formation de nos jeunes prêtres au Grand Séminaire de Tahiti. Décède le 2 décembre 2023 à l'Hôtel Dieu de Sherbrooke – Québec. Ses funérailles sont célébrées le 16 décembre 2023 à la chapelle de la communauté des Frères de Sherbrooke. Ces cendres seront inhumées dans le cimetière de la communauté de Sherbrooke.

HOMMAGE…

SYLVIE TEARIKI EST ENTREE DANS LA LUMIERE

Une autre belle personne s'en est allé vers la maison du Père, Sylvie TEARIKI. Tout entière donnée à la jeunesse polynésienne, femme de foi, de conviction… Voici l'hommage du M.E.J. que nous reprenons à notre compte :

« *La Polynésie vient de perdre un des piliers de la jeunesse du Fenua en la personne de Sylvie TEARIKI, présidente de la F.S.C.F. Polynésie et secrétaire générale de l'Union Polynésienne pour la Jeunesse – U.P.J.*

Sylvie a été durant toute sa vie une ouvrière fidèle et infatigable dans la vigne du Seigneur au travers de son engagement sans faille pour les jeunes.

Pendant près de 40 ans elle a formé, accompagné, soutenu et fait grandir des milliers de jeunes polynésiens.

Elle a également marqué nos institutions par sa présence et son travail acharné dans toutes les commissions où il était question des jeunes.

Son amour pour la jeunesse et sa foi sans faille dans le Christ ont été la source de son dynamisme et de ses convictions bien tranchées.

Elle savait faire bouger les montagnes quand il était nécessaire, faire lever les masses quand il était temps d'agir et mobiliser les cœurs quand il fallait s'engager pour le bien d'autrui.
Pour beaucoup elle a été et elle restera cette lumière dans la nuit qui guide à bon port.
Elle va beaucoup nous manquer.
À toute sa famille, ainsi qu'à nos sœurs et nos frères de la F.S.C.F., à toutes celles et ceux qui ont été proches de Sylvie, à tous ces jeunes qu'elle a tant aimés, la Présidente du Mej Vanina YAU et son bureau adressent leurs sincères condoléances.
Que le Seigneur, dans sa grande miséricorde nous soutienne et nous guide durant cette épreuve ».

La paroisse de la Cathédrale s'associe à ces mots et présente toutes ses condoléances à sa famille et ses nombreux amis…

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE…

PÈRE LÉONARD ROBIN, S.S.C.C. – 1879-1905

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés aux Marquises depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti.

ROBIN, Joseph Marie (le Père Léonard). 1879-1905. - Religieux picpucien. Né le 19 septembre 1879 à Grâces – Côtes d'Armor. Fils de Tremeur Robin et Marie Jeanne Le Gall. Profès dans la congrégation le 7 mai 1899 à Beire - Navarre. Réformé temporairement le 7 octobre 1902 pour faiblesse générale et battements de cœur. Ordonné prêtre le 16 août 1903. Le 3 octobre 1903 quitte Boulogne sur Mer en compagnie des Pères Joseph Eich et Joseph Chesneau. Traverse l'Atlantique à bord du Stadenman et arrive le 13 octobre 1903 à New-York. Arrive à Tahiti le 7 novembre 1903. Est envoyé aux Tuamotu auprès du Père Amédée Nouailles. Les conditions de vie, notamment l'absence de ravitaillement auront des effets néfastes sur sa santé. Le 9 décembre 1904, il tombe gravement malade, mais il ne put embarquer pour Papeete, via les Marquises que fin janvier 1905. Le 1er février 1905, il arrive à Atuona et décède avant d'avoir débarqué, à bord de la goélette *Tamarii Tahiti*, d'une phtisie galopante. Il est inhumé à Atuona.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

S'IMPREGNER DE SILENCE PENDANT 24 HEURES

Que l'on soit dans une cocoteraie au secteur sur un atoll, ou sur un chantier en pleine ville, ou au bureau avec une oreillette reliée par *bluetooth* à un portable, on reste « *branché(e*)» à notre radio préférée. Àla pause, on mange avec les collègues mais on en profite pour aller sur *Facebook*, *Whatsap* ou tout autre réseau. Au final, nous ne restons jamais en silence. Le soir, c'est la télé qui rythme la vie de famille ; peu de place pour le dialogue en couple, avec les enfants…
J'aimerais vous partager trois expériences vécues loin du tumulte et du brouhaha permanent, trois situations qui m'ont marqué profondément.

La première s'est déroulée au sommet du Mont Aorai. Après une ascension[1] de plus de cinq heures dans une nature verdoyante, parfois piègeante, se retrouver à 2 066 m d'altitude dans un air pur et vivifiant… quel bonheur ! Seul, dans le silence, face à un paysage époustouflant, une vue sur Tahiti et au-delà à 360° ! Le temps est splendide, pas un nuage. Vers 18h30 – 19h, tout en bas les lampes s'allument une à une ; les étoiles, elles aussi, s'allument une à une. Alors, j'imagine Moïse, seul au sommet du Mont Sinaï (2 285 m) et sa rencontre avec le Seigneur. Comme on voudrait que le temps s'arrêtât afin de goûter cet instant de rencontre avec le Créateur… Instant inoubliable !

Seconde expérience : la traversée du lac de Tibériade de Tabgha pour rejoindre le Kibboutz de Eïn Gev. Nous étions un petit groupe de pèlerins d'Outre-Mer[2] (Guadeloupe, La Réunion, Nouvelle-Calédonie, Tahiti), embarquant à Tabgha (là où Jésus multiplia les pains, non loin de Capharnaüm où il aimait se retrouver avec ses Apôtres dans la maison de

[1] Attention ! Si vous envisagez une telle ascension, prenez soin de consulter la météo ; si des pluies orographiques sont annoncées, n'y allez pas. Par contre si le beau temps est annoncé, préparez bien votre équipement (eau, nourriture énergétique, petite trousse de soins, linge de rechange, crème solaire…) et n'oubliez pas de prévenir votre entourage et de l'informer grâce à votre Vini (suffisamment chargé !). On peut faire l'Aorai aller-retour en une journée, si l'on est entraîné ; dans ce cas, partir du Belvédère avant le lever du jour. Mais on se prive du bonheur de passer une nuit entre ciel et terre… N'oubliez pas un couchage chaud ; et espérez que les randonneurs qui vous ont précédés n'ont pas laissé leurs détritus près du refuge, un peu de raticide dans le sac serait bien venu ! Avant de redescendre, enterrez vos déchets biodégradables loin du refuge, et surtout remportez avec vous bouteilles en plastique, boîtes de conserves … Bonne et belle ballade.

[2] A cet instant de mon récit je me sens proche de tous ces chrétiens qui vivent en Palestine, en Israël … Une fois de plus la guerre les touche de plein fouet… Toutes celles et ceux qui vivaient grâce aux pèlerins se retrouvent à nouveau sans ressources. Pensons à les soutenir, non seulement par nos prières, mais aussi par nos dons via L'Aide à l'Eglise en Détresse (AED) ou par Chrétiens d'Orient ou par Caritas France.

Pierre). Sous un ciel d'un bleu azur nous voguons vers Eïn Gev quand, tout-à-coup, le capitaine coupe le moteur. Un silence nous surprend au milieu du lac. Le prêtre qui nous accompagne lit lentement le passage de Saint Marc 4, 35-41. C'est le soir, Jésus se repose au fond de la barque, sur un coussin ; survient une tempête… Réveillé par les Apôtres paniqués, Jésus calme la tempête : « *"Silence, tais-toi !" Le vent tomba, et il se fit un grand calme.* » [Comme chantait Lamartine : « *Ô temps ! suspends ton vol, et vous, heures propices ! Suspendez votre cours…* »] Notre corps, notre esprit, notre âme furent saisis par ce silence tout juste habité par quelques cris d'oiseaux… Chacun(e) dira par la suite la grande paix intérieure qu'il (elle) a ressentie.
Lecteur (lectrice), si vous en avez l'occasion, tentez cette expérience, embarquez-vous par beau temps et mer calme sur un *poti marara*. Quand vous ne verrez plus le récif, faites couper le moteur. Goûtez le silence, puis méditez un des passages de l'Évangile où Jésus est sur le lac de Tibériade (Jésus marche sur les eaux, ou la tempête apaisée, ou la pêche miraculeuse…)

Troisième expérience : elle remonte à l'âge de mes 16 ans quand j'étais potache chez les Frères des Écoles Chrétiennes. Nous étions 23 garçons d'une même classe d'un pensionnat ; deux Frères avaient fait le pari de nous emmener vivre une expérience monacale (!) dans une abbaye cistercienne en Belgique. Le challenge était de vivre 4 jours et 3 nuits au rythme des moines en gardant le silence (y compris pendant les repas) en dehors des temps de récréation. Personnellement ce séjour m'a marqué à vie. J'avais décidé de découvrir ce que vivent les moines dans leur quotidien. La scène la plus forte se situe une nuit (ce devait être la deuxième), j'avais décidé d'aller prier à 3h du matin avec les moines et j'avais demandé qu'on me réveille. Les yeux embués de sommeil je me suis retrouvé dans le cloître des retraitants : grand silence troublé par quelques brames de cerfs en rut (nous étions en septembre), je pénètre dans l'église à peine éclairée, un à un les moines trappistes s'avancent en s'inclinant profondément devant l'autel. Le silence est impressionnant. Les moines, installés dans leurs stalles, entonnent des psaumes en alternance avec la lecture de textes bibliques. La psalmodie nocturne porte essentiellement à la louange. Je garde encore en mémoire ce passage : « *Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le Seigneur qui nous a faits. Oui, il est notre Dieu ; nous sommes le peuple qu'il conduit, le troupeau guidé par sa main.* ***Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?*** » (Psaume 94, 6-7) Cette interrogation, dans le silence de cette grande église, a fait mouche ! *Je veux bien T'écouter Seigneur, encore faut-il que Tu me parles !* À 16-17 ans, on se demande ce qu'on va faire de sa vie : quels choix personnels ? Quel(le)s ami(e)s fréquenter ?… etc… Le lendemain lors d'une longue promenade en forêt avec le moine qui guidait notre retraite, j'évoquais des perspectives de vie : la prêtrise ? la vie monastique ou missionnaire ? Et lui de me parler : vie à deux, mariage, accueil d'enfants… Au final, j'ai décidé de me laisser guider par l'Esprit Saint, et ainsi qu'advienne la volonté du Père… Ce n'est que 10 années plus tard que j'ai eu une réponse claire et nette… une nuit à Pueu alors que j'étais en méditation, comme disait Saint Charles de Foucauld : « *c'est dans la solitude, dans cette vie, seul avec Dieu seul,... que Dieu se donne tout entier à celui qui se donne ainsi tout entier !* » Il ne faut jamais désespérer de Dieu, même si on Le croit loin de nous…
Lecteur, Lectrice, tu souhaites faire une expérience de silence – *et peut-être de rencontre personnelle avec ce Dieu qui t'a donné la foi au jour de ton baptême*-. Pense qu'un monastère de moniales est implanté depuis plus de 30 ans à Outumaoro [PK 8,2 au sommet de la colline en face de Carrefour Punaauia]. Tu peux y passer une demi-journée, une journée, une nuit[3]… ou plus, rompre quelques heures avec ton quotidien, dans le silence, l'écoute des offices chantés par les Clarisses (elles prient 7 fois par jour dans leur chapelle). Tu peux également demander un entretien avec une des religieuses.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale - 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE…

AVORTEMENT ET CONSTITUTION

Ce Mardi 12 Décembre 2023 est présenté en Conseil des Ministres le projet de faire figurer dans la constitution française le droit à l'avortement. Ce projet sera ensuite déposé à l'Assemblée Nationale le 24 Janvier 2024. En ces jours où les responsables politiques débattent de l'inscription de ce droit à l'avortement dans la constitution française, l'occasion est donnée à l'Église de s'exprimer sur l'importance du respect de la vie, du droit à la vie, un droit qui témoigne de la bonne santé d'une société. Il y a hélas quelques raisons de douter de cette « *bonne santé* » de notre société, à l'heure où vient s'ajouter sur la table des débat la question de l'euthanasie, quels que soient les mots employés pour couvrir pudiquement cette réalité. Tout se passe comme si en son commencement et en sa fin, la vie de nos semblables devenait encombrante dès qu'elle n'était plus économiquement rentable ou qu'elle constituait un obstacle ou un frein à notre petit confort personnel. Pour mémoire, rappelons que « *chaque année, environ 1 000 IVG sont pratiquées en Polynésie française, soit 25 IVG pour 100 naissances* ». (Source : compte rendu du Conseil des Ministres de Polynésie Française du 3 Février 2021).
Pour apporter sa contribution à ce débat sur l'inscription du droit à l'avortement dans la constitution française, les évêques de France réunis en assemblée à Lourdes en novembre 2023 ont adopté une déclaration dont voici le texte.
« *Évêques de France, nous voulons dire notre inquiétude devant ce que signifierait cette inscription… Nous redisons ce*

[3] Pour un séjour d'une ou deux nuits au Monastère Sainte-Claire d'Outumaoro il est préférable de réserver à l'avance auprès de la Sœur portière en téléphonant au 40 43 33 02. Inutile d'emporter son téléphone portable, si non le laisser en mode ''avion'' !

qui nous semble au contraire fondamental : toute vie est un don pour ce monde, un don fragile et précieux, infiniment digne, à accueillir et à servir depuis son commencement jusqu'à sa fin naturelle. Il y a aujourd'hui plus de 234 000 avortements par an en France. Chiffre record dans la Communauté européenne, chiffre qui ne diminue pas et tend même à augmenter. Comment pourrions-nous voir cette réalité dramatique comme le seul exercice d'un droit pour les femmes ou encore comme un progrès ? Notre société devrait y voir surtout le signe de son échec dans l'éducation, l'accompagnement et le soutien social, économique et humain de celles et ceux qui en ont besoin. Elle devrait s'inquiéter de son avenir en constatant la baisse prévisible de sa population. Le commandement biblique "Tu ne tueras pas" inscrit dans toutes les consciences au-delà de celles des seuls croyants confie tout être humain à la responsabilité de tous les autres. Ces enfants à naître, nous en sommes d'une certaine façon tous responsables. Ainsi, le vrai progrès serait que nous nous mobilisions tous, croyants et non-croyants, pour que l'accueil de la vie soit davantage aidé et soutenu. La vraie urgence serait d'aider au moins les couples ou les femmes qui, aujourd'hui, n'ont pas réellement le choix et ne peuvent garder leur enfant en raison des contraintes sociales, économiques, familiales qui pèsent sur eux ou sur elles, et trop souvent sur elles seules. Nous reprenons les mots du Pape François qui, toujours aux côtés des plus pauvres, écrivait en 2013 dans sa première exhortation apostolique Evangelii Gaudium : "cette défense de la vie à naître est intimement liée à la défense de tous les droits humains. Elle suppose la conviction qu'un être humain est toujours sacré (…) dans n'importe quelle situation et en toute phase de son développement. (…). Si cette conviction disparaît, il ne reste plus de fondements solides et permanents pour la défense des droits humains, qui seraient toujours sujets aux convenances contingentes des puissants du moment." (n°213)… Aux côtés de bien des hommes et des femmes de bonne volonté, les catholiques continueront à servir ces droits et cette dignité des plus faibles. Ils prient aussi pour les couples et les femmes confrontés à ce drame de l'avortement. Nous redisons notre reconnaissance à toutes celles et tous ceux qui se mobilisent pour aider, accompagner, écouter, soutenir, consoler sans jamais juger ainsi qu'à tous les élus qui auront le courage - par leur vote et leur engagement - de "faire avancer la culture de la vie" (Pape François, audience du 5/02/2017)

Les évêques de France
Lourdes le 7 Novembre 2023 »

En ces jours où nous nous apprêtons à célébrer la naissance du Christ Jésus venu pour que nous ayons la vie en abondance, puissent ces réflexions éclairer nos consciences pour nous aider à respecter et promouvoir la vie !

Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

EFFATA : ÉGLISE OUVRE-TOI !

Le Pape a conclu ce mercredi 13 décembre, lors de l'audience générale en salle Paul VI, son cycle de catéchèses consacré au zèle apostolique. L'évêque de Rome s'est arrêté sur le miracle accompli par Jésus, et raconté par saint Marc, qui guérit un sourd-muet. François appelle les chrétiens à être ouvert « *dans l'annonce de la Parole* » et « *dans l'accueil des frères et des sœurs* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous concluons aujourd'hui le cycle consacré au zèle apostolique, au cours duquel nous avons été inspirés par la Parole de Dieu pour aider à cultiver la passion de l'annonce de l'Évangile. Cela concerne chaque chrétien. Pensons au fait que, lors du baptême, le célébrant dit, en touchant les oreilles et les lèvres du baptisé : « *Que le Seigneur Jésus, qui a fait entendre les sourds et parler les muets, vous accorde d'entendre bientôt sa parole et de professer votre foi* ».

Et nous avons entendu le prodige de Jésus. L'évangéliste Marc poursuit en décrivant l'endroit où cela s'est produit : « *Vers la mer de Galilée…* ». (*Mc* 7,31). Qu'est-ce que ces territoires ont en commun ? Le fait qu'ils étaient majoritairement habités par des païens. Il ne s'agit pas de territoires habités par des juifs, mais par des païens. Les disciples sortent avec Jésus, qui est capable d'ouvrir les oreilles et la bouche, c'est-à-dire le phénomène de la surdité-mutité, qui dans la Bible est aussi métaphorique et désigne la fermeture aux appels de Dieu.

Il existe une surdité physique, mais dans la Bible, celui qui est sourd à la parole de Dieu est muet, il ne communique pas la parole de Dieu. Un autre signe est également indicatif : l'Évangile rapporte la parole décisive de Jésus en araméen, *effatà*, qui signifie « *ouvre-toi* », que tes oreilles s'ouvrent, que ta langue s'ouvre, et il s'agit d'une invitation adressée non pas tant au sourd-muet, qui ne pouvait pas l'entendre, mais précisément aux disciples de l'époque et de tous les temps. Nous aussi, qui avons reçu l'*effatà* de l'Esprit dans le baptême, nous sommes appelés à nous ouvrir. « *Ouvre-toi* », dit Jésus à chaque croyant et à son Église : ouvre-toi parce que le message de l'Évangile a besoin de toi pour être témoigné et proclamé ! Et cela nous fait penser aussi à l'attitude du chrétien : le chrétien doit être ouvert à la Parole de Dieu et au service des autres. Les chrétiens fermés finissent toujours mal, parce que ce ne sont pas des chrétiens, ce sont des idéologues, des idéologues de la fermeture. Le chrétien doit être ouvert à l'annonce de la Parole, à l'accueil des frères et des sœurs. Et pour cela, cet « *effatà* », cette « *ouverture* », est une invitation pour nous tous à nous ouvrir.

Même à la fin de l'Évangile, Jésus nous livre son désir missionnaire : allez, allez paître, allez prêcher l'Évangile. Frères, sœurs, nous nous sentons tous appelés, en tant que baptisés, à témoigner et à annoncer Jésus. Et nous demandons la grâce, en tant qu'Église, de pouvoir mettre en œuvre une conversion pastorale et missionnaire. Le Seigneur, sur les rives de la mer de Galilée, a demandé à

Pierre s'il l'aimait et lui a ensuite demandé de paître ses brebis (cf. v.15-17). Posons-nous aussi cette question, chacun de nous se pose cette question : est-ce que j'aime vraiment le Seigneur, au point de vouloir l'annoncer ? Est-ce que je veux devenir son témoin ou est-ce que je me contente d'être son disciple ? Est-ce que je prends à cœur les personnes que je rencontre, est-ce que je les amène à Jésus dans la prière ? Est-ce que je veux faire quelque chose pour que la joie de l'Évangile, qui a transformé ma vie, rende leur vie plus belle ? Pensons-y, pensons à ces questions et continuons à témoigner.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

PASTORALE

OU CONSERVER LES CENDRES D'UN DEFUNT ? LES REPONSES DU DICASTERE POUR LA DOCTRINE DE LA FOI

Le dicastère pour la Doctrine de la foi répond aux interrogations du cardinal Matteo Zuppi concernant la possibilité de conserver les cendres d'un défunt baptisé dans des lieux communs similaires aux ossuaires, ou d'en conserver une petite partie dans un lieu significatif pour le défunt. Dans les deux cas, la réponse est positive. Il faut éviter, selon le dicastère, « *tout malentendu panthéiste, naturaliste ou nihiliste* ».

DICASTERE POUR LA DOCTRINE DE LA FOI
9 décembre 2023

Réponse à Son Éminence, le Cardinal Matteo Maria Zuppi, Archevêque de Bologne, sur deux questions relatives à la conservation des cendres du défunt, soumis à la crémation.

Par une lettre du 30 octobre 2023 (Prot. n°2537), le cardinal Matteo Maria Zuppi, archevêque de Bologne, a adressé deux questions au Dicastère pour la doctrine de la foi concernant la conservation des cendres des défunts ayant subi la crémation.
En particulier, il a rapporté avoir créé une Commission dans le diocèse de Bologne, dans le but d'apporter une réponse chrétienne aux différents problèmes résultant de la multiplication du choix d'incinérer les défunts et de disperser leurs cendres dans la nature. L'objectif est également de ne pas laisser prévaloir des raisons économiques, suggérées par le moindre coût de dispersion, et de donner des indications sur la destination des cendres, une fois les délais de conservation expirés.
Pour être sûr de répondre non seulement à la demande de la famille, mais surtout à l'annonce chrétienne de la résurrection des corps et du respect qui leur est dû, le Dicastère s'est posé les questions suivantes :

1. Compte tenu de l'interdiction canonique de disperser les cendres d'un défunt - à l'instar de ce qui se passe dans les ossuaires, où les restes minéralisés du défunt sont déposés et conservés cumulativement - il est possible de préparer un lieu sacré, défini et permanent pour l'accumulation mixte et la conservation des cendres des défunts baptisés, en indiquant les données personnelles de chacun pour ne pas disperser la mémoire nominale ?
2. Une famille peut-elle être autorisée à conserver une partie des cendres d'un membre de la famille dans un lieu significatif pour l'histoire du défunt ?

Après avoir dûment examiné le contenu de ces questions, il a été décidé de répondre comme suit :

1. Le n°5 de l'Instruction *Ad resurgendum cum Christo* sur l'inhumation du défunt et la conservation des cendres en cas de crémation, publiée par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi le 15 août 2016, concernant la conservation des cendres dans des urnes spéciales stipule que les cendres doivent être conservées dans un lieu sacré (cimetière), ainsi que dans un espace spécialement dédié à cet effet, à condition qu'il ait été désigné à cet effet par l'autorité ecclésiastique.
   Les raisons pastorales de cette législation sont également évoquées : « *Conserver les cendres dans un lieu sacré peut contribuer à réduire le risque d'éloigner le défunt de la prière et de la mémoire des proches et de la communauté chrétienne. De plus, nous évitons ainsi la possibilité d'oubli et de manque de respect, qui peuvent survenir surtout une fois la première génération passée, ainsi que des pratiques inappropriées ou superstitieuses* » (n°5). Ce règlement présent dans l'Instruction susvisée conserve toute sa validité.

2. Notre foi nous dit que nous ressusciterons avec la même identité corporelle qui est matérielle, comme toute créature sur cette terre, même si cette matière est transfigurée, libérée des limites de ce monde. En ce sens, la résurrection aura lieu « *dans cette chair dans laquelle nous vivons désormais* » (*Formula Fides Damasi nuncupata*). On évite ainsi un dualisme néfaste entre matériel et immatériel.
   Mais cette transformation n'implique pas la récupération des particules identiques de matière qui formaient le corps de l'être humain. Le corps de la personne ressuscitée ne sera donc pas nécessairement constitué des mêmes éléments qu'avant sa mort. Puisqu'il ne s'agit pas d'une simple revivification du cadavre, la résurrection peut avoir lieu même si le corps a été totalement détruit ou dispersé. Cela nous aide à comprendre pourquoi, dans de nombreuses cinéraires, les cendres des défunts sont conservées toutes ensemble, sans les conserver dans des endroits séparés.

3 De plus, les cendres du défunt proviennent de restes matériels qui ont fait partie du parcours historique vécu par la personne, au point que l'Église porte un soin et une dévotion particuliers envers les reliques des saints. Cette attention et cette mémoire nous amènent également à une attitude de respect sacré envers les cendres des défunts, que nous conservons dans un lieu sacré propice à la prière et parfois à proximité des églises où se rendent leurs familles et voisins.

4 Donc :

A. Pour les raisons évoquées ci-dessus, il est possible de préparer un lieu sacré, défini et permanent pour l'accumulation et la conservation mixtes des cendres du défunt baptisé, en indiquant les données personnelles de chacun afin de ne pas disperser la mémoire nominale.

B. En outre, à condition que tout type de malentendu panthéiste, naturaliste ou nihiliste soit exclu et que les cendres du défunt soient conservées dans un lieu sacré, l'autorité ecclésiastique, dans le respect de la réglementation civile en vigueur, peut prendre en considération et évaluer la demande par une famille de conserver dûment une petite partie des cendres de son proche dans un lieu significatif pour l'histoire du défunt.

Victor Manuel Card. Fernandez
Prefet.

En audience le 9 décembre 2023

Francois

****

Commentaires de Radio Vatican

Il est possible de réserver un lieu sacré « *pour l'accumulation mixte et la conservation des cendres des défunts baptisés* », c'est-à-dire une cinéraire commune où les cendres individuelles sont versées. C'est ce qu'affirme le dicastère pour la Doctrine de la foi en réponse à deux questions de l'archevêque de Bologne, Matteo Zuppi, sur la crémation des croyants décédés. La seconde réponse précise que l'autorité ecclésiastique peut également considérer et évaluer la demande des membres de la famille de conserver une « *partie* minimale » des cendres d'un défunt dans un lieu significatif pour l'histoire de la personne décédée.
Le cardinal Zuppi, face à la « *multiplication des choix d'incinération* » et de dispersion des cendres dans la nature, mais aussi pour « *ne pas faire prévaloir des raisons économiques, suggérées par le moindre coût de la dispersion, et donner des indications sur la destination des cendres, une fois expiré le délai de conservation* », souhaitant « *répondre non seulement à la demande des proches, mais surtout à l'annonce chrétienne de la résurrection des corps et du respect qui leur est dû* », avait présenté deux requêtes. La première : « *Compte tenu de l'interdiction canonique de disperser les cendres d'un défunt - à l'instar de ce qui se passe dans les ossuaires - est-il possible d'aménager un lieu sacré, défini et permanent, pour l'accumulation mixte et la conservation des cendres des défunts baptisés, en indiquant pour chacune d'entre elles les données personnelles.* » Et la seconde : « *Peut-on permettre à une famille de conserver une partie des cendres d'un de ses membres dans un lieu significatif de l'histoire du défunt ?* »

Conservation dans un lieu sacré

Le dicastère, dans un texte signé par le préfet, le cardinal Victor Fernandez, et approuvé par le Pape le 9 décembre, répond par l'affirmative. Il rappelle d'abord que selon l'instruction *Ad resurgendum cum Christo 2016* (n°5), « *les cendres doivent être conservées dans un lieu sacré (cimetière), ainsi que dans un espace spécifiquement dédié à cet effet, à condition qu'il ait été désigné pour cela par l'autorité ecclésiastique* ». Les raisons de ce choix sont expliquées, à savoir la nécessité de « *réduire le risque de soustraire le défunt à la mémoire et à la prière des proches et de la communauté chrétienne* » et d'éviter « *l'oubli et le manque de respect* », ainsi que « *les pratiques malséantes ou superstitieuses* ».
Il est ensuite rappelé : « *Notre foi nous dit que nous ressusciterons avec la même identité corporelle qui est matérielle* », bien que « *cette matière sera transfigurée, libérée des limitations de ce monde. En ce sens, la résurrection se fera dans cette chair dans laquelle nous vivons maintenant* ». Mais cette transformation « *n'implique pas la récupération des particules de matière identiques qui formaient le corps* ». Ainsi, le corps ressuscité « *ne sera pas nécessairement constitué des mêmes éléments que ceux qu'il avait avant de mourir. N'étant pas une simple reviviscence du cadavre, la résurrection peut avoir lieu même si le corps a été totalement détruit ou dispersé. Cela permet de comprendre pourquoi, dans de nombreux cimetières, les cendres des défunts sont conservées ensemble, sans être séparées* ».
Le dicastère poursuit en soulignant que « *les cendres des défunts proviennent de restes matériels qui ont fait partie du parcours historique vécu par la personne, au point que l'Église a une attention et une dévotion particulières pour les reliques des saints. Cette attention et cette mémoire nous conduisent également à une attitude de respect sacré* » à l'égard des cendres, que « *nous conservons dans un lieu sacré propice à la prière* ».

Verser les cendres dans un lieu commun

Au cardinal Zuppi, le dicastère répond donc qu'« *il est possible d'instituer un lieu sacré, défini et permanent, pour l'accumulation et la conservation mixte des cendres des défunts baptisés, en indiquant pour chacun les données personnelles afin de ne pas disperser la mémoire nominale* ».
L'Église admet donc la possibilité de verser les cendres dans un lieu commun, comme c'est le cas pour les ossuaires, tout en préservant la mémoire nominale de chacun des défunts.
Enfin, il est précisé qu'à l'exclusion de « *tout type de malentendu panthéiste, naturaliste ou nihiliste* », conformément aux normes civiles, si les cendres du défunt sont conservées dans un lieu sacré, l'autorité ecclésiastique « *peut considérer et évaluer la demande d'une famille de conserver dûment une partie minimale des cendres de leur parent dans un lieu significatif* » pour leur histoire.
En réponse à une question des médias du Vatican, le dicastère a expliqué que l'intervention et l'évaluation de l'autorité ecclésiastique ne sont pas seulement de nature canonique, mais aussi pastorale, afin d'aider la famille à discerner les choix à faire en tenant compte des différents facteurs. Enfin, étant donné que certaines législations ne permettent pas de diviser les cendres du défunt, le dicastère a ajouté que la deuxième question trouve sa source dans un dialogue entre évêques de différents pays, auquel le cardinal Zuppi a donné voix, et a envisagé la possibilité d'un point de vue théologique plutôt que civil, comme cela a été clarifié dans la réponse.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

ENCOURAGER LES MERES CELIBATAIRES A ACCEDER AUX SACREMENTS

Répondant à la question d'un évêque de République dominicaine, qui soulignait que certaines mères célibataires s'abstenaient de communier par peur du rigorisme du clergé, le préfet du dicastère pour la Doctrine de la Foi rappelle, avec le Pape François, que les femmes se trouvant dans cette situation, c'est-à-dire déjà en difficulté pour avoir choisi la vie, doivent être aidées à accéder à la puissance salvatrice des sacrements

DICASTERE POUR LA DOCTRINE DE LA FOI

13 décembre 2023

Lettre à S.E. Mgr Ramón Alfredo de la Cruz Baldera, Évêque de San Francisco de Macorís (République dominicaine) concernant l'accès à la communion eucharistique pour les mères célibataires

Excellence,

le 24 octobre 2023, j'ai reçu un email de votre part dans lequel vous exprimiez votre inquiétude face au comportement de certaines filles célibataires qui « *s'abstiennent de communier par crainte du rigorisme du clergé et des dirigeants communautaires* ». Par ailleurs, plusieurs lettres de laïcs reçues par le Saint-Père reviennent sur le même thème. On constate que dans certains pays, les prêtres et certains laïcs empêchent effectivement les mères ayant eu un enfant hors mariage d'accéder aux sacrements et même de baptiser leurs enfants.

Le Saint-Père nous a récemment rappelé que « *l'Eucharistie est la réponse de Dieu à la faim la plus profonde du cœur humain, la faim de la vraie vie : en elle, le Christ lui-même est vraiment parmi nous pour nous nourrir, nous consoler et nous soutenir sur notre chemin* »[4]. Les femmes qui, dans cette situation, ont choisi la vie et mènent une existence très complexe à cause de ce choix, devraient être encouragées à accéder au pouvoir salvateur et consolateur des sacrements.

Le cas spécifique des filles célibataires et les difficultés pour elles ou leurs enfants d'accéder aux sacrements avaient déjà été dénoncés par le Saint-Père lorsqu'il était cardinal de Buenos Aires : « *Il y a des prêtres qui ne baptisent pas les enfants des filles célibataires parce qu'ils ont n'a pas été conçu dans le caractère sacré du mariage. Ce sont les hypocrites d'aujourd'hui. Ceux qui ont cléricalisé l'Église. Ceux qui éloignent le peuple de Dieu du salut. Et cette pauvre fille, qui aurait pu renvoyer son enfant à l'envoyeur, mais qui a eu le courage de le mettre au monde, va errer de paroisse en paroisse pour le faire baptiser* »[5]. Le pape François a ensuite reconnu le courage de ces femmes pour poursuivre leur grossesse : « *Je sais que ce n'est pas facile d'être une mère célibataire, je sais que les gens peuvent parfois vous regarder mal, mais je vous dis une chose : vous êtes une femme courageuse car tu as pu donner naissance à ces deux filles. Vous auriez pu les tuer quand ils étaient dans votre ventre, mais vous avez respecté la vie, vous avez respecté la vie que vous aviez à l'intérieur, et Dieu vous en récompensera, il vous récompensera. N'ayez pas honte, marchez la tête haute. "Je n'ai pas tué mes filles, je leur ai donné naissance !". Je vous félicite et que Dieu vous bénisse* »[6].

En ce sens, un travail pastoral doit être réalisé dans l'Église locale pour faire comprendre que le fait d'être mère célibataire n'empêche pas l'accès à l'Eucharistie. Comme tous les autres chrétiens, la confession sacramentelle des péchés commis leur permet d'approcher la communion. La communauté ecclésiale doit également apprécier le fait qu'elles sont des femmes qui ont accueilli et défendu le don de la vie qu'elles portaient dans leur sein et qui luttent, chaque jour, pour élever leurs enfants[7].

Il existe certes des « *situations difficiles* » qui doivent être discernées et accompagnées pastoralement. Il peut arriver que certaines de ces mères, compte tenu de la fragilité de leur situation, recourent parfois à la vente de leur corps pour subvenir aux besoins de la famille. La communauté chrétienne est appelée à faire tout son possible pour les aider à éviter ce risque très grave, plutôt que de les juger durement. C'est pourquoi « *les pasteurs qui proposent aux fidèles tout l'idéal de l'Évangile et la doctrine de l'Église doivent aussi les aider à adopter une logique de compassion envers les personnes fragiles et à éviter les persécutions ou les jugements trop durs et impatients* »[8].

Souvent, en commentant l'épisode biblique de la femme adultère (cf. Jn 8,1-11), on souligne la phrase finale : « *ne pèche plus* ». Bien sûr, Jésus nous invite toujours à changer de vie, à répondre plus fidèlement à la volonté de Dieu, à vivre avec plus de dignité. Cette phrase ne constitue cependant pas le message central de cette péricope évangélique, qui est simplement l'invitation à reconnaître que personne ne peut jeter la première pierre. C'est pourquoi le Pape François, se référant aux mères qui doivent élever seules leurs enfants, rappelle que « *dans les situations difficiles vécues par les personnes les plus*

[4] François, Discours aux membres du Comité d'organisation du Congrès eucharistique national des États-Unis d'Amérique (19 juin 2023).

[5] Jorge Cardio Bergoglio, Accueil à l'occasion de la clôture de la Rencontre Pastorale Urbaine de la Région de Buenos Aires 2012 (2 septembre 2012).

[6] Francesco, Vidéoconférence diffusée par la chaîne de télévision américaine ABC en relation avec trois sites aux États-Unis d'Amérique (4 septembre 2015).

[7] Cf. Jean-Paul II, Lettre aux femmes (29 juin 1995), n. 5 : « quelle reconnaissance méritent les femmes qui, avec un amour héroïque pour leur enfant, poursuivent une grossesse liée à l'injustice des relations sexuelles imposées par la force ; et cela non seulement dans le contexte des atrocités qui surviennent malheureusement dans les contextes de guerre encore si fréquents dans le monde, mais aussi dans des situations de bien-être et de paix, souvent entachées par une culture de permissivité hédoniste, dans laquelle les tendances Le chauvinisme se développe également plus facilement de manière agressive. Dans de telles conditions, le choix de l'avortement, qui reste encore un péché grave, avant d'être une responsabilité incombant aux femmes, est un crime imputable à l'homme et à la complicité du milieu qui l'entoure.

[8] François, Exhortation apostolique post-synodale Amoris laetitia sur l'amour dans la famille (19 mars 2016), n. 308.

nécessiteuses, l'Église doit veiller particulièrement à comprendre, consoler, intégrer, en évitant de leur imposer une série de règles comme s'il s'agissait de pierres, obtenant ainsi l'effet de les faire se sentir jugés et abandonnés par cette Mère même qui est appelée à leur apporter la miséricorde de Dieu »[9].

Enfin, il faut rappeler les paroles du Saint-Père dans son message au Synode, dans lesquelles il a souligné le visage féminin et maternel de l'Église et dénoncé les « *attitudes chauvines et dictatoriales* » de ces ministres qui *« exagèrent dans leur service et maltraiter le peuple de Dieu* »[10]. C'est à vous de veiller à ce qu'un tel comportement ne se produise pas dans votre Église locale.

En vous communiquant ce qui précède, j'en profite pour vous souhaiter un joyeux Noël et vous confirmer mon affection fraternelle.

Victor Manuel Card. Fernandez
Préfet.

En audience le 13 décembre 2023

Francois

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

SANTE

NOURRITURE, ABONDANCE ET IDENTITE

Dans l'ouvrage « *Nourriture, abondance et identité* », l'anthropologue Christophe Serra-Mallol analyse les habitudes alimentaires des Polynésiens. Des voyages transocéaniques, à la colonisation, en passant par l'installation des Américains à Bora Bora en 1942, le chercheur toulousain décortique les pratiques des « *anciens* » comme celles des mangeurs tahitiens contemporains. Voici un interview de Christophe Serra-Mallol.

En Polynésie, 70 % de la population est en surpoids et 40 % des habitants sont obèses. Ce territoire ultramarin du Pacifique est l'un des plus concernés par les problèmes liés à l'alimentation.

Dans le cadre d'une thèse, réalisée en 2007, l'anthropologue et maître de conférences en sociologie Christophe Serra-Mallol a analysé les pratiques alimentaires et leurs représentations chez les Tahitiens, de l'époque du premier contact avec les Européens jusqu'à nos jours. Le chercheur a ainsi montré le rôle central de l'alimentation dans la vie sociale, économique et culturelle des anciens Tahitiens. En 2017, son travail de recherche a été publié dans un passionnant ouvrage, « *Nourritures, abondance et identité. Une socio-anthropologie de l'alimentation à Tahiti* », que nous recommandons à celles et ceux qui souhaitent aller plus loin dans le sujet.

Marion Durand : En tant qu'anthropologue, comment analysez-vous l'obésité plus importante dans les Outre-mer ?

Christophe Serra-Mallol : L'obésité plus élevée dans les territoires ultramarins est incontestablement liée à leur histoire coloniale et à la façon dont ces territoires ont été traités par la métropole. Les populations autochtones sont généralement les plus concernées par le surpoids, notamment car elles font partie des catégories sociales les plus basses. Le phénomène est similaire en métropole, les personnes en bas de l'échelle sociale ont des taux d'obésité plus élevés car elles n'ont pas accès aux aliments les plus sains ou consomment des produits issus de l'industrie agroalimentaire à bas prix, souvent de qualité très faible.

Marion Durand : Dans le cadre d'une thèse, en 2007, vous vous êtes intéressé au cas particulier de la Polynésie…

Christophe Serra-Mallol : En Polynésie, l'histoire ancienne, bien antérieure à la colonisation, peut expliquer ces taux d'obésité très élevés. L'origine des Polynésiens est maintenant établie le long d'un axe Asie du sud-est, Nouvelle Guinée et les îles mélanésiennes du Pacifique ouest. Les premiers habitants ont rejoint les îles polynésiennes par la mer. C'était une colonisation extraordinaire pour une population qui ne connaissait ni la boussole, ni les cartes mais qui est parvenu à occuper tous les archipels, c'est unique dans l'histoire. On suppose ainsi que cette colonisation rapide a créé un phénomène de sélection des populations. Ces navigations transocéaniques se sont faites sur des milliers de kilomètres. Ces traversées étaient difficiles, duraient parfois un mois ou deux mois au gré des courants. Les individus qui avaient des capacités à stocker de la graisse résistaient davantage car ils étaient plus aptes physiologiquement. On suppose donc qu'une sélection s'est faite à ce moment-là et elle a continué ensuite avec la valorisation des corpulences fortes. Dans l'histoire, les chefs polynésiens sont toujours décrits comme obèses dans les textes ramenés par les Européens lors des premiers contacts.

« *La boîte de conserve était considérée comme un produit de luxe* »

Marion Durand : Les populations polynésiennes ont-elles des gênes qui favorisent la prise de poids ?

Christophe Serra-Mallol : La génétique joue un rôle c'est vrai mais ce n'est pas le seul facteur. Pour que le gêne s'exprime il faut que l'environnement soit favorable. En Polynésie, l'environnement est devenu favorable avec l'installation du Centre d'expérimentation du Pacifique (CEP - dans le cadre des essais nucléaires). Elle a bouleversé la société et a eu des impacts sur les modes de vie et d'alimentation des habitants. Jusqu'en 1950, le polynésien était un pêcheur ou un agriculteur, il pratiquait une activité physique intense. Avec l'installation du CEP, ils sont devenus salariés et ont

[9] Ibidem, n. 49.

[10] François, Discours du Saint-Père à la 18e Congrégation générale de la XVIe Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques (25 octobre 2023).

petit à petit abandonné les activités productives. La société s'est en même temps monétisée, le Polynésien a commencé à acheter son alimentation plutôt qu'à la produire. Face à l'abandon progressif des cultures de subsistance, le poids de l'alimentation importée a alors grandi dans l'alimentation quotidienne des Tahitiens.

Marion Durand : Dans votre ouvrage vous parlez notamment de l'arrivée des boîtes de converses. Pourquoi étaient-elles si prisées par les Polynésiens ?

Christophe Serra-Mallol : La conserve était considérée comme un bien de luxe, qui permettait de pallier les irrégularités d'approvisionnement et les problèmes de conservation des produits. Le corned-beef est devenu une des bases du régime alimentaire polynésien, comme les conserves de poisson. Durant toute la première moitié du XXe siècle, lorsqu'un foyer pouvait s'acheter des boîtes de conserve, cela montrait qu'on avait de l'argent et qu'on pouvait s'acheter des produits venant de l'autre bout du monde, donc cette pratique était valorisée socialement. Dans les années 2000, je me souviens que dans les pensions de famille des Tuamotu, on nous servait des boîtes de conserve de poissons plutôt que du poisson frais parce que c'était plus valorisé, on pensait faire plaisir aux touristes en leur offrant cette nourriture.

Marion Durand : Comment ces aliments nouveaux, provenant de pays extérieurs, ont bousculé les habitudes alimentaires des Polynésiens ?

Christophe Serra-Mallol : En Polynésie française, comme partout dans le monde du fait des mouvements de population au cours des deux derniers siècles, de nouveaux aliments sont venus s'ajouter aux aliments traditionnels. Ils ont d'abord été introduits par les Européens : pain, beurre, biscuit, bière et alcools, lait concentré sucré, café, plats en sauce. Puis l'arrivée de la colonie chinoise a permis l'introduction du riz, des sauces et des préparations du type *chao men* et *ma'a tinito*.
Les Américains, lors de l'installation d'une base militaire à Bora-Bora en 1942, ont permis l'introduction industrielle des conserves, des sucreries et soda, des sauces (ketchup, barbecue...), des chips, des biscuits. Dans les textes relatant cette période, on peut lire l'émerveillement des Polynésiens devant les capacités logistiques américaines. Le « *mythe du cargo* » apparaît et fait référence à ces bateaux qui viennent apporter l'abondance alimentaire.

Des rations 50 à 100 % plus importante que dans l'Hexagone

Marion Durand : Les boissons sucrées, notamment le coca, arrive donc à cette époque avec les Américains ?

Christophe Serra-Mallol : Oui, l'influence américaine pousse les habitants à consommer notamment des boissons sucrées. Les Polynésiens connaissaient la canne à sucre ou consommaient le sucre présent dans les fruits mais aucun texte ne fait mention de produits sucrés avant l'arrivée des Français puis des Américains. On peut dire que la propension culturelle au surpoids et l'abondance de la disponibilité alimentaire depuis l'installation du commerce moderne sont les principaux facteurs de la surconsommation alimentaire en Polynésie.

Marion Durand : Vous dîtes qu'en Polynésie, bien consommer signifie consommer beaucoup. Pourquoi ?

Christophe Serra-Mallol : Il y a un réel phénomène de surconsommation, avec cette notion de « *manger tant qu'il y en a* ». C'est le volume ingéré, l'impression physique de plaisir que procure la satiété d'un estomac bien rempli, qui guide le mode d'alimentation. En Polynésie, bien manger, c'est manger beaucoup. Le plat moyen en Polynésie est de 50 à 100 % plus important qu'une ration moyenne en métropole. C'est dans certains cas le double ! Le volume des aliments consommés constitue un facteur très important, rejoignant par-là les représentations polynésiennes traditionnelles de l'obésité comme symbole de statut social élevé et aisé.

Marion Durand : Les corpulences fortes sont-elles aujourd'hui toujours valorisées ?

Christophe Serra-Mallol : Nous avons déjà montré que les fortes et très fortes corpulences étaient des signes de positionnement social en Polynésie française, jusqu'au moins la fin du XIXe siècle. De nos jours, la culture polynésienne valorise toujours les fortes corpulences. Être gros, avoir un ventre proéminent, n'est pas considéré comme négatif, mais comme « *imposant* ». On observe cette valorisation des corpulences fortes dans d'autres territoires, généralement dans des pays où il y a une certaine insécurité alimentaire (Maghreb, Afrique de l'Ouest).

Marion Durand : Vous avez réalisé une enquête sur la corpulence réelle et la corpulence perçue. Que montrent les résultats ?

Christophe Serra-Mallol : Dans tous les pays occidentaux, la corpulence perçue est toujours supérieure à la corpulence réelle. En Polynésie c'est l'inverse. Selon notre enquête, 51 % des personnes interrogées se percevaient suivant leur corpulence réelle, seules 4 % se voyaient comme plus corpulentes qu'elles n'étaient réellement, tandis que 45 % se voyaient comme moins corpulentes qu'elles n'étaient. C'était surtout le cas pour des hommes, se percevant comme *Ma'ohi*, vivant en zone rurale, et considérés comme « *obèses* » d'après leur IMC (indice de masse corporelle). Plus de la moitié des personnes interrogées se considèrent donc comme moins corpulentes qu'elles ne le sont en réalité. Le côté positif, c'est que quand on va sur une plage, les femmes ayant une corpulence forte se sentent bien dans leur peau.

Marion Durand : En Polynésie, la place donnée à la nourriture est centrale. Vous écrivez que c'est « un moyen de se faire plaisir et de faire plaisir ». Pourquoi ?

Christophe Serra-Mallol : Au-delà des aliments qui le composent, et de son mode de préparation qui varie de plus en plus, le ma'a Tahiti du dimanche est l'occasion de rassembler la famille ou les amis proches autour d'une abondance de nourritures, ceux pour qui se nourrir ensemble signifie autre chose qu'un simple acte biologique : un acte social fort. L'alimentation est ainsi posée comme un

facteur structurant de l'organisation sociale, basé sur la transmission et en interaction avec l'évolution du milieu écologique, social et culturel.

Marion DURAND

© Outre-mer 360° - 2023

SANTE

DANS LES OUTRE-MER, LES PRODUITS SONT-ILS TOUJOURS PLUS SUCRE ? (2/2)

Depuis 2013, les produits distribués dans les Outre-mer ne doivent pas être plus sucrés que ceux commercialisés dans l'Hexagone. Pourtant, dans les supermarchés ultramarins, certaines denrées alimentaires le sont toujours. Pour justifier cette pratique, les industriels avancent que les populations ultramarines auraient besoin de plus de sucre. Aucune étude scientifique ne confirme cette hypothèse.

« *Dans les Outre-mer les habitants aiment plus le sucre* ». Vous avez déjà entendu cette phrase ? Pas étonnant, car l'argument est souvent avancé par les industriels, les producteurs ou même les Ultramarins qui pensent, à tort, que leur organisme a besoin de plus de sucre.

Nous avons analysé des produits vendus dans les territoires d'Outre-mer pour savoir si les denrées distribuées dans les supermarchés ultramarins sont toujours plus sucrées que celles commercialisées dans l'Hexagone.

Si les recettes se sont améliorées depuis plusieurs années, certains producteurs et grandes marques ne respectent pas la loi Lurel qui interdit cette pratique depuis 2013. Selon cette législation, « *aucune denrée alimentaire ne peut avoir une teneur en sucres ajoutés supérieure de la même marque distribuée en France hexagonale* ».

Selon notre enquête, publiée vendredi 1er décembre, la loi Lurel semble bien respectée par les producteurs de boissons gazeuses. Les quatre sodas étudiés Coca-cola, Fanta, Orangina et Schweppes Indian Tonic ont les mêmes quantités de sucres dans l'Hexagone et dans les régions et départements d'Outre-mer. Le Pacifique fait figure d'exception. En Nouvelle-Calédonie, en Polynésie française et à Wallis-et-Futuna, la loi Lurel ne s'applique pas. On trouve dans les commerces des sodas deux fois plus sucrés qu'à Paris, **c'est le cas pour le Fanta Orange (13 g de sucre pour 100 ml en Polynésie contre 6,5 g dans l'Hexagone)** ou pour le Schweppes Indian Tonic (8,9 g pour 100 ml en Nouvelle-Calédonie et 4,4 g dans l'Hexagone).

Du côté des produits laitiers, la législation semble peu respectée. Une partie des yaourts Yoplait ou Danone distribués dans les Outre-mer affichent des taux de sucre plus importants à La Réunion, en Martinique ou en Guadeloupe.

Une addiction qui touche toutes les populations

Mais comment expliquer ces pratiques alors que les populations ultramarines sont plus obèses et souffrent davantage de maladies liées à une mauvaise alimentation ? « *L'argument principal des industriels est de dire qu'ils répondent à la demande. C'est faux, la demande reste corrélée à l'offre. Les Ultramarins n'ont pas besoin de sucre, pas plus que d'autres populations* », estime l'anthropologue Christophe Serra-Mallol, auteur d'une thèse sur les pratiques alimentaires et leurs représentations chez les Tahitiens.

Le président de la Fédération hospitalière de Guadeloupe, le Dr André Atallah confirme : « *Aucune étude scientifique ne prouve que les Antillais, les Sud-Américains ou les Mexicains aiment davantage le sucre. Les lobbys du sucre, fabricants de yaourts et grandes marques, ont décidé de croire en cette idée, ça les arrange* ». Le cardiologue guadeloupéen a été le premier à mettre en lumière ce problème de santé publique. « *Ce qui est prouvé par les études, c'est qu'il existe une addiction au sucre. Si les enfants sont habitués très tôt à manger du sucre, ils y prennent goût et lorsqu'on leur propose des produits moins sucrés, ils les trouvent fades et font la grimace*, poursuit-il. *Mais dire que les Antillais sont plus branchés sucre… Aucune étude ne le prouve !* »

L'addiction au sucre est universelle, elle ne touche pas davantage les habitants des Outre-mer, mais ces derniers y sont plus exposés puisque les produits proposés dans les supermarchés sont souvent plus sucrés. Pour le docteur André Atallah, les Ultramarins sont aujourd'hui conscients du problème et plus vigilants. « *Le lien entre le sucre, le diabète et l'obésité est bien compris. Les consommateurs font attention à réduire les taux de sucre* »

« *Une prise de conscience collective* »

Certains producteurs s'inquiètent qu'une réduction des teneurs en sucre déplaise à la clientèle. « *Pour baisser le sucre, il faut le faire progressivement. C'est un vrai travail qu'on a entrepris il y a longtemps et on continue doucement* », explique le directeur de la société laitière de Macouria (SOLAM) en Guyane. Pour Bernard Boulanger, ces habitudes alimentaires sont « *culturelles* » *:* « *Les gens de ma génération ont toujours mangé plus salé et plus sucré, on est habitué à consommer comme ça* ». Il dénonce la concurrence des pays voisins : « *Tous les produits importés du Brésil et du Suriname ne sont pas concernés* (par la loi Lurel)*. Leurs sodas sont plus sucrés mais ils entrent quand même chez nous. C'est incompréhensible, on demande plus de vigilance* ».

En Polynésie, un producteur local de jus de fruit, Rotui, assure n'avoir perdu aucun client en proposant des produits moins sucrés. « *Nous avons commencé dès 2017,* précise Étienne Houot, directeur commercial et logistique de la marque. *Nous sommes passés sous la barre des 10 g de sucre pour 100 ml début 2020 sous l'impulsion d'une taxation du gouvernement polynésien* ». En effet, depuis janvier 2020, la taxe de consommation pour la prévention concerne aussi les jus de fruits et légumes contenant des sucres ajoutés ou des édulcorants de synthèse.

« *Aujourd'hui, on ne peut pas dire que cette baisse a fait fuir les consommateurs* », observe Étienne Houot qui prévoit une nouvelle réduction dans les prochains mois. « *On a déjà fait goûter quelques recettes autour de 9,3 g de sucre pour*

100 ml. On est confiants, en 2020 quand on a baissé les teneurs en sucre de 20 %, ça n'a pas été sanctionné par les acheteurs ». Pour lui, les industriels, pouvoirs publics et consommateurs sont de plus en plus « *sensibilisés à la surabondance de sucre* » dans les produits. « *Il y a une prise de conscience collective !* »
Cette prise de conscience est-elle suffisante ? Pas selon l'association des diététiciens de Polynésie, interrogée par nos confrères de TNTV : « *Il faut aussi peut-être arrêter le lobby du sucre.* » L'anthropologue Christophe Serra-Mallol rappelle qu'« *il est très difficile de changer les comportements et de mener une politique qui porte ces fruits sur deux ou trois générations.* »

Marion DURAND.

© Outre-mer 360° - 2023

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 17 DECEMBRE 2023 – 3ÈME DIMANCHE DE L'AVENT – ANNEE B

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 61, 1-2a.10-11)*

L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur. Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu. Car il m'a vêtue des vêtements du salut, il m'a couverte du manteau de la justice, comme le jeune marié orné du diadème, la jeune mariée que parent ses joyaux. Comme la terre fait éclore son germe, et le jardin, germer ses semences, le Seigneur Dieu fera germer la justice et la louange devant toutes les nations. – Parole du Seigneur.

Cantique - Lc 1*, 46b-48, 49-50, 53-54*

Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !
Il s'est penché sur son humble servante ;
désormais tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles ;
Saint est son nom !
Sa miséricorde s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.

Il comble de biens les affamés,
renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël son serviteur,
il se souvient de son amour

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniciens *(1Th 5,16-24)*

Frères, soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance : c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus. N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties, mais discernez la valeur de toute chose : ce qui est bien, gardez-le ; éloignez-vous de toute espèce de mal. Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie tout entiers ; que votre esprit, votre âme et votre corps, soient tout entiers gardés sans reproche pour la venue de notre Seigneur Jésus Christ. Il est fidèle, Celui qui vous appelle : tout cela, il le fera. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Is 61, 1)*

L'Esprit du Seigneur est sur moi : il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 1, 6-8.19-28)*

Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean. Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière. Voici le témoignage de Jean, quand les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui es-tu ? » Il ne refusa pas de répondre, il déclara ouvertement : « Je ne suis pas le Christ. » Ils lui demandèrent : « Alors qu'en est-il ? Es-tu le prophète Élie ? » Il répondit : « Je ne le suis pas. – Es-tu le Prophète annoncé ? » Il répondit : « Non. » Alors ils lui dirent : « Qui es-tu ? Il faut que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu sur toi-même ? » Il répondit : « *Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Redressez le chemin du Seigneur,* comme a dit le prophète Isaïe. » Or, ils avaient été envoyés de la part des pharisiens. Ils lui posèrent encore cette question : « Pourquoi donc baptises-tu,si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète ? » Jean leur répondit : « Moi, je baptise dans l'eau. Mais au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas ; c'est lui qui vient derrière moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale. » Cela s'est passé à Béthanie, de l'autre côté du Jourdain, à l'endroit où Jean baptisait. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Comme nous y a invité saint Paul, prions « sans relâche » et rendons grâce au Seigneur pour l'œuvre de son Esprit en notre temps.

Nous te prions et nous te rendons grâce pour nos frères et sœurs chrétiens qui, aujourd'hui, et parfois au prix de leur vie, sont témoins de ta lumière au milieu des hommes… *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions et nous te rendons grâce pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui travaillent sans relâche, et parfois au péril de leur vie, pour qu'advienne la paix et la réconciliation entre les peuples ennemis… *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions et nous te rendons grâce pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui, parfois sans te connaître, préparent, pour les exclus et les isolés, un Noël de partage et d'amitié… *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions et nous te rendons grâce pour celles et ceux qui exercent leurs responsabilités politiques, économiques,

sociales, professionnelles, comme un service des autres, spécialement les plus démunis… *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions et nous te rendons grâce pour nous-mêmes et notre communauté chrétienne à cause du travail de ton Esprit en chacun de nous, entre nous et autour de nous… *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes entend la voix de ton Église en prière ; Que ton Esprit fasse de nous, à l'exemple de Jean le Baptiste, des témoins de ta lumière, dans l'attente du Retour glorieux de ton Fils, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'invitation à la joie est caractéristique du temps de l'Avent : l'attente de la naissance de Jésus, l'attente que nous vivons est joyeuse, un peu comme lorsque nous attendons la visite d'une personne que nous aimons beaucoup, par exemple un ami que nous ne voyons plus depuis longtemps, un parent… Nous sommes dans une attente joyeuse. Et cette dimension de la joie apparaît surtout aujourd'hui, troisième dimanche, qui s'ouvre sur l'exhortation de saint Paul « *Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur* » (*Antienne d'entrée*; cf. *Ph* 4,4.5). « *Réjouissez-vous !* ». La joie chrétienne. Et quelle est la raison de cette joie ? Que « *le Seigneur est proche* » (v.5). Plus le Seigneur est proche de nous, plus nous sommes dans la joie ; plus Il est loin, plus nous sommes dans la tristesse. C'est une règle pour les chrétiens. Un jour, un philosophe a dit plus ou moins ceci : « *Je ne comprends pas comment on peut croire aujourd'hui, parce que ceux qui disent croire ont un visage de veillée funèbre. Ils ne témoignent pas de la joie de la résurrection de Jésus Christ* ». Tant de chrétiens ont ce visage, oui, un visage de veillée funèbre, le visage de la tristesse… Mais le Christ est ressuscité ! Le Christ t'aime ! Et tu n'as pas de joie ? Réfléchissons un peu à cela et disons : « *Est-ce que j'éprouve de la joie parce que le Seigneur est proche de moi, parce que le Seigneur m'aime, parce que le Seigneur m'a racheté ?* »

L'Évangile selon Jean nous présente aujourd'hui le personnage biblique qui – à l'exception de Marie et de saint Joseph – a le premier et le plus vécu l'attente du Messie et *la joie de le voir arriver* : nous parlons naturellement de Jean-Baptiste (cf. *Jn* 1,6- 8.19-28).

L'évangéliste le présente de manière solennelle : « *Un homme est venu envoyé par Dieu […]. Il est venu comme témoin pour rendre témoignage à la lumière* » (vv.6-7). Jean-Baptiste est le premier *témoin* de Jésus à travers la parole et le don de sa vie. Tous les Évangiles sont unanimes lorsqu'ils montrent comment il a accompli sa mission en désignant Jésus comme le Christ, l'Envoyé de Dieu promis par les prophètes. Jean était un *leader* de son temps. Sa renommée s'était répandue dans toute la Judée et au-delà, jusqu'en Galilée. Mais il ne céda pas même un instant à la tentation d'attirer l'attention sur lui : il orientait toujours vers Celui qui allait venir. Il disait : « *Pour lui, je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sa sandale* » (v.27). Il indiquait toujours le Seigneur. Comme la Vierge Marie : elle indique toujours le Seigneur : « *Faites ce qu'il vous dira* ». Le Seigneur est toujours au centre. Les saints sont autour et ils indiquent le Seigneur. Et ceux qui n'indiquent pas le Seigneur ne sont pas saints !

Voilà la première condition de la joie chrétienne : *se décentrer de soi-même et mettre Jésus au centre*. Ce n'est pas une aliénation, parce que Jésus *est* effectivement *le centre,* il est *la lumière* qui donne tout son sens à la vie de chaque homme et de chaque femme qui vient dans ce monde. C'est le dynamisme même de l'amour, qui me conduit à sortir de moi, non pas pour me perdre, mais pour me retrouver alors que je me donne, alors que je cherche le bien de l'autre.

Jean-Baptiste a parcouru *un long chemin* pour arriver à rendre témoignage à Jésus. Le chemin de la joie n'est pas une promenade. Il faut du travail pour être toujours dans la joie. Jean a tout quitté, dès son plus jeune âge, pour mettre Dieu à la première place, pour écouter sa Parole de tout son cœur et de toutes ses forces. Jean s'est retiré au désert, se dépouillant de tout ce qui était superflu, pour être plus libre de suivre le vent de l'Esprit Saint. Bien sûr, certains traits de sa personnalité sont uniques, inimitables, impossibles à proposer à tout le monde. Mais son témoignage est paradigmatique pour quiconque désire chercher le sens de sa vie et trouver la vraie joie. En particulier, Jean-Baptiste est un modèle pour ceux qui, dans l'Église, sont appelés à annoncer le Christ aux autres : ils ne peuvent le faire que dans le détachement d'eux-mêmes et de la mondanité, non pas en attirant les gens à eux, mais en les orientant vers Jésus. Voilà la joie : orienter vers Jésus. Et la joie doit être la caractéristique de notre foi. Même dans les moments sombres, cette joie intérieure, de savoir que le Seigneur est avec moi, que le Seigneur est avec nous, que le Seigneur est ressuscité. Le Seigneur ! Le Seigneur ! Le Seigneur ! Voilà le centre de notre vie et voilà le centre de notre joie. Pensez-y bien aujourd'hui : comment est-ce que je me comporte ? Suis-je une personne joyeuse qui sait transmettre la joie d'être chrétien, ou suis-je toujours comme ces personnes tristes, qui, comme je l'ai dit auparavant, semblent être à une veillée funèbre ? Si je n'ai pas la joie de ma foi, je ne pourrai pas témoigner et d'autres diront : « *Mais si la foi est triste à ce point, mieux vaut ne pas l'avoir* ».

En récitant à présent l'*Angelus*, nous voyons tout cela pleinement réalisé dans la Vierge Marie : elle a attendu en silence la Parole de salut de Dieu ; elle l'a écoutée, elle l'a accueillie, elle l'a conçue. En Elle, Dieu s'est fait *proche*. C'est pourquoi l'Église appelle Marie : « *Cause de notre joie* ».

© Libreria Editrice Vaticana -2020

ENTRÉE :

R- J'exulte de joie dans le Seigneur, alléluia, alléluia,
Et mon Esprit jubile en mon Dieu, alléluia, alléluia.

1- Quand il a posé son regard sur moi,
Bienheureuse joie, d'accueillir son choix,
Dieu s'est rappelé sa fidélité,
Le Sauveur promis est donné.

2- Car le Tout-Puissant fit merveille en moi
Son nom est très saint, son amour est loi.
C'est le Dieu penché, c'est l'amour offert
Aux petits de cœur qui l'espèrent.

3- Il a dispersé les grands, les puissants,
Élevé à Lui, les petits enfants,
Rassasié de biens la faim des cœurs droits
Qui comptent sur Lui dans la foi.

4- Je veux te bénir, Père, dans les cieux,
T'adorer en moi, Jésus, Fils de Dieu,
Esprit du Seigneur, tu nous rends la paix
Car ton Nom est saint à jamais.

KYRIE : *grec*

PSAUME :

Mon cœur jubile de joie en Dieu mon Sauveur,
et ma prière monte vers toi,
Écoute là, Seigneur, exauce là.

ACCLAMATION : *André GOUZES*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A haere mai e te Fatu e, a faaora mai ai ia matou

OFFERTOIRE :

1- Il avait du feu dans le cœur, Jean le Baptiste
Quand il annonçait le temps du Sauveur.
Il ouvrait de nouveaux chemins, Jean le Baptiste
A ceux que l'espoir menait au Jourdain.

R- Ecoute, écoute, l'amour au fond de toi,
Ecoute, écoute, il te parle tout bas
De préparer la route

2- Il a fait signe à ses amis, Jean le Baptiste
Pour qu'ils reconnaissent enfin le Messie.
Mais il avait parlé si fort, Jean le Baptiste
Que tous les puissants ont voulu sa mort.

3- Ceux qui t'ont cru dans le désert, Jean le Baptiste
Marchent dans la vie les yeux grands ouverts.
Quand tu deviens l'un d'entre nous, Jean le Baptiste
L'Esprit du Seigneur souffle de partout.

SANCTUS *: Petiot III - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot III - tahitien*

NOTRE PÈRE : *Petiot I - tahitien*

AGNUS *: Dédé IV - tahitien*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- E te Paretenia e, e te Imakulata e,
Ta matou e fa'ahanahana, e te Varua Maita'i.

R- E te Imakulata e, te hoa no te Toru-Tahi
A fa'ari'i ta matou pure, Uma ia matou i te ra'i.

2- Au hau oe, e te Purete i to teitei te moua mo'a,
mai tou tupuraa, ua rahi roa tou maitai tou viivii ore.

ENTRÉE :

1- Ua ite au te Varua maitai e
Pou mai mai te ra'i mai
Parahi mai i roto to'u a'au
Faa'ineine mai te Varua maitai e.
I to'u mafatu ia parahi mai Ietu Euhari

R- Teie mai nei ta'u pure
E te Atua e E te Atua e
Teie mai nei to'u mafatu
A tamai e faarii mai ia'u

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Oui Seigneur tu es bon
Oui Seigneur tu es ma force
Oui Seigneur tu es bon alléluia.

ACCLAMATION :

Amen Alleluia Amen Alléluia, Alleluia Amen Alléluia!

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ma prière pour ceux qui souffrent
Ma prière pour ceux qui pleurent
Ma prière pour ceux qui s'aiment
o o Seigneur.

OFFERTOIRE : *Instrumental*

SANCTUS *: français*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore
Pour nous sauver seigneur
Pour nous sauver *(pour nous sauver)*.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: latin*

COMMUNION

R- Comme Lui savoir dresser la table
Comme Lui nouer le tablier
Se lever chaque jour
Et servir par amour, comme Lui

1- Offrir le pain de sa parole,
Aux gens qui ont faim de bonheur,
Etre pour eux des signes du royaume,
Au milieu de notre monde.

2- Offrir le pain de sa présence,
Aux gens qui ont faim d'ëtre aimés
Etre pour eux des signes d'espérance,
Au milieu de notre monde.

ENVOI :

1- Quand ma voix se fait entendre
Que mon cri monte vers toi
Tu ne te fais pas attendre
Tu es là, m'ouvrant les bras

R- O ma Mère comme tu es belle
Quand tu pries à mes côtés
J'aperçois ton doux visage, s'inclinant pour adorer
J'aperçois ton doux visage, se tournant vers moi
Pour me consoler

ENTRÉE :

R- Dieu nous accueille en sa maison,
Dieu nous invite à son festin :
Jour d'allégresse et jour de joie ! Alléluia !

1- Ô quelle joie quand on m'a dit :
« Approchons-nous de sa maison,
Dans la Cité du Dieu vivant !"

2- Criez de joie pour notre Dieu,
Chantez pour lui, car il est bon,
Car éternel est son amour !

3- Approchons-nous de ce repas
Où Dieu convie tous ses enfants,
Mangeons le Pain qui donne vie.

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Magnifique est le Seigneur
Tout mon cœur pour chanter Dieu
Magnifique est le Seigneur.

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, écoute-nous, Seigneur, exauce-nous.

OFFERTOIRE :

R- Oui, le Seigneur est notre joie, Alegria !
Il nous partage son amour, Alegria !
Oui, le Seigneur est notre joie, Alegria !
Il est fidèle pour toujours, Alegria !

1- Il est notre joie, Alegria ! Il est notre paix, Alegria !
Il est notre frère, Alegria ! Il est la lumière, Alegria !

2- Il est le Sauveur, Alegria ! Il est le pardon, Alegria !
Il est le Seigneur, Alegria ! Il est notre Dieu, Alegria !

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION :

R- Renaître de l´Esprit, renaître dans son cœur,
Renaître de l´Esprit comme un fruit d´une fleur.

1- Comment comprendrez-vous
Sans d´abord naître à la lumière
Comment me croirez-vous
Parlant des choses de mon Père
Pourtant je suis vraiment venu du ciel !

2- Le cœur qui aime Dieu
Connaît si bien toutes ces choses
Le vent, l´eau et le feu
Et la colombe qui se pose
Au fond de lui, quand s´ouvre grand le ciel !

3- Laissez-Le vous porter
Et laissez-vous remettre au monde
En lui vous deviendrez
Enfants de Dieu et du Royaume
En vous déjà grandit un coin de ciel !

4- L´Esprit vous mènera
Par des chemins qui mènent aux autres
L´Amour vous conduira
Au cœur des humbles, au cœur des pauvres :
Ils tiennent dans leur vie la clef du ciel !

ENVOI :

Il reviendra comme Il l'a dit
Il reviendra mon fils, gardez patience !
Il reviendra comme Il l'a dit
Il reviendra mon fils, Il l'a promis

Apprends-nous, ô Marie la patience
Apprends-nous ô Marie, la patience
Apprends-nous Mère du Christ.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 16 DECEMBRE 2023

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC et les âmes du Purgatoire ;

DIMANCHE 17 DECEMBRE 2023

3ème DIMANCHE DE L'AVENT – violet

Bréviaire : 3ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Marie-Madeleine YVARS ;
18h00 : Messe : Steeve RAVEINO ;

LUNDI 18 DECEMBRE 2023

Férie - violet

05h50 : Messe : pour l'amour, l'adoration, la louange, la gloire et l'honneur de l'Esprit Saint ;

MARDI 19 DECEMBRE 2023

Férie - violet

05h50 : Messe : Gilles OMITAI et sa famille ;

MERCREDI 20 DECEMBRE 2023

Férie - violet

05h50 : Messe : pour la contrition des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du Purgatoire ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 21 DECEMBRE 2023

Saint Pierre Canisius, prêtre (jésuite) et docteur de l'Église. + 1597 à Fribourg (Suisse). - violet

05h50 : Messe : Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les consacrés, les religieux et religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et les novices, les appelés à la vie religieuse et sacerdotale ;

VENDREDI 22 DECEMBRE 2023

Férie - violet

05h50 : Messe : Nathan – anniversaire et pour les enfants du monde ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 23 DECEMBRE 2023

148E ANNIVERSAIRE DE LA DEDICACE DE LA CATHEDRALE DE PAPEETE.

solennité - blanc

05h50 : Messe : pour les fidèles défunts de la paroisse de la Cathédrale ;
18h00 : Messe : pour les fidèles et bienfaiteurs de la Cathédrale ;

DIMANCHE 24 DECEMBRE 2023

4ème DIMANCHE DE L'AVENT – violet

Bréviaire : 4ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Taumatarii TEMARII – anniversaire - action de grâce – Christiane HUNTER et John TEMARII ;
18h00 : Messe de la veille de Noël – Communauté chinoise

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 17 décembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

La catéchèse pour les adultes et les enfants reprendra en janvier

NOËL 2023
À LA CATHÉDRALE

Confessions

Jeudi 21 et vendredi 22 de 14h à 16h au presbytère

****

Veillée de Noël

MESSE DE LA COMMUNAUTE CHINOISE A 18H00

Nuit de Noël
MESSE À MINUIT

Jour de Noël

MESSE A 5H50 ET 8H ET 18H

À ce jour 1 045 186 xpf pour la Cathédrale. Mauruuru roa.

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;
Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile*
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°61/2023
Dimanche 24 décembre 2023 – 4ème Dimanche de l'Avent - Année B

HUMEURS…

L'EDITO DE MINUIT… LA PAIX

Nous parlons Paix, crions Paix : mais il ne semble décidément pas que ce soit une chose humaine. L'homme entretenant obstinément par mille moyens, plus ou moins consciemment d'ailleurs, la guerre et la haine ; fatalement, presque. Mais en contrepartie, il y a assez de patience dans le ciel pour qu'on nous la propose encore. La Paix, aujourd'hui Noël, et pour qu'on nous la propose incessamment, car la patience c'est l'amour et on nous aime supérieurement. À côté de cet amour nous sommes inexistants, ou plutôt nous sommes à côté de lui un grouillis de laideur et de saleté qui n'est pas encourageant.

Croyez-vous qu'il entretienne la paix, celui qui profite sans remords d'une place qui n'est pas la sienne, qui s'aveugle d'honneurs sans penser à la tâche, qui n'a pas le courage de refuser ce qui ne lui est pas dû, et dont les gains élevés payeraient la sueur du bien des ouvriers, et celui qui, pour gagner sa vie, joue avec la réputation des gens, qui s'embourgeoise confortablement sur du scandale ; qui, sur du scandale, a couché comme une conquête facile, son égoïsme et sa suffisance, sa bêtise et sa médiocrité ; qui spécule que le cœur des gens ! Et celui qui lève de la jeunesse perdue pour le morphinomane millionnaire et qu'on respecte parce qu'il a des gants, auquel on fait une place de connivence dans la société ! Et ceux qui ont choisi la politique ont-ils rêvé la paix ? Il le faudrait bien, mais leur vanité et leur ambition n'y trouveraient plus leur compte !

Cet argent après lequel nous bavons parce qu'il est le nerf de la jouissance, il est aussi celui de la puissance et de la guerre, et de la gloire. Alors, la paix, forcément, nous n'en voulons pas. Elle est pourtant vraie, naturelle, inattaquable, comme la fleur, ou mieux comme le bébé qui vient de naître. Elle est simplicité, bonne volonté et justice. Elle est amour. Mais elle est trop limpide pour les crasseux, pour la crasse sénile des orgueilleux. Non, cette Paix de minuit, sur un peu de palle, qui devrait nous fondre tous en un seul sentiment de charité, de fraternité, de communauté. Non, nous la laisserons passer.

© Semeur tahitien - 1959

HOMMAGE…

SŒUR BERNADETTE LISÉE A PRIS SON ENVOL VERS LA MAISON DU PERE

Lundi 18 décembre, sœur Bernadette LISÉE, m.n.d.a. s'est envolée vers la Maison du Père. Trente-quatre ans au service de l'Église en Polynésie, comme enseignante, toujours au plus des près des familles, des couples, des personnes en difficultés

La communauté paroissiale de la Cathédrale présente ses sincères condoléances à la congrégation Sœurs de Notre Dame des Anges ainsi qu'à sa famille.

Notre Dame des Anges. Née en octobre 1938 à Fontainebleau - Québec. Fille d'Adrien Lisée et Éva Lagassé. En 1964, elle arrive à Papeete - Tahiti. En 34 ans de présence, elle y assure de nombreuses missions. Tout d'abord comme enseignante en maternelle à l'école Sainte Thérèse. En 1968, elle cumule aussi la fonction de directrice jusqu'en 1976. De 1985 à 1988, elle assure la direction du Foyer de jeunes filles Te Aratia. De 1988 à 1998 elle est responsable de la fraternité M.N.D.A. à la Mission. Tout au long de sa présence en Polynésie elle eut à cœur de veiller sur des

---

LISÉE, Bernadette (Sœur Bernadette). (1938-2023). – Religieuse de la congrégation de Sœurs Missionnaires de

familles, des personnes en difficultés, des couples. Elle remuait ciel et terre pour leur venir en aide. Le 14 septembre 1998, elle quitte définitivement la Polynésie pour retourner à Sherbrooke – Québec. Durant des années, elle lutte contre différents cancers, mais le dernier, un cancer du sang, l'a vaincue. « *Elle a été d'une force exemplaire dans les épreuves en gardant une sérénité et une joie de vivre qui édifiaient toutes les personnes qui s'approchaient d'elle. Nous savons que ses années de mission à Tahiti ont été imprégnées d'un amour inconditionnel pour le peuple tahitien et les îles environnantes* ». Elle décède le 18 décembre 2023 à la Résidence Bowen - Sherbrooke - Québec, entourée des Sœurs de sa communauté. Ses funérailles auront lieu le 4 janvier 2024 à Notre Dame de Protection à Sherbrooke. Inhumée le même jour au cimetière saint Michel de Sherbrooke.

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE…

PERE ÉLOI SERRES, S.S.C.C. – 1880-1905

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés aux Marquises depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti.

SERRES, Joseph-Hippolyte (le Père Éloi). 1880-1905. - Religieux picpucien. Né le 12 mars 1880 à Anglars - Aveyron. Fils de Joseph Serres et Rosalie Doumere. Profès dans la congrégation, le 6 mars 1898 à Miranda de Ebro – Espagne. Le 30 novembre 1902 est ordonné prêtre à Villepinte. Le 27 décembre 1902, il embarque au Havre en compagnie du Père Victorien Saltel pour les Marquises et des Pères Athanase Hermel, Caprais Cavaignac, Félix-Joseph Alazard et du frère Marie-François Augée à destination de Tahiti. Le 3 février 1902 arrive à Atuona – Hiva oa. Quinze jours plus tard, il est envoyé à Ua pou auprès du Père Syméon Delmas. En juin 1904, il a la charge de Hanaiapa à Hiva oa et de l'île de Ua huka. Le 24 février 1905, après avoir été malade plus d'un mois et demi, meurt de la fièvre typhoïde, à Atuona. « *Il repose dans notre cimetière, près du R.P. Léonard Robin, venu des Tuamotu pour mourir dans notre port, le mois dernier* ».

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

« *JE VOUS ANNONCE UNE GRANDE JOIE* »

Dans ce monde qui s'enfonce dans les ténèbres des conflits armés toujours plus meurtriers ; des fusillades aveugles dans les rues, les universités, les supermarchés… c'est plutôt la peur, le repli sur soi qui dominent et non la joie.
Et pourtant au cœur de l'obscurité qui assombrit le monde et notre ciel, l'Église continue à faire retentir cette annonce : « ***Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur*** » (Luc 2,10-11)
À qui s'adresse cette annonce joyeuse ? D'abord à des gens de rien, pauvres, isolés et plutôt mal vus : des bergers !
Serait-ce un conte pour enfants ? Une histoire pour consoler les gens tristes et malheureux ?
Si c'était le cas, on ne serait pas deux milliards six cents millions d'hommes et de femmes à reconnaître la bonté, la miséricorde, le salut de Dieu en ce petit enfant couché dans une crèche et que nous allons célébrer en ce soir du 24 décembre !
Il n'y aurait pas eu des millions d'hommes et de femmes à donner leur vie pour faire connaître ce Jésus, ''lumière du monde'' demeurant vivant au milieu de nous jusqu'à la fin des temps, socle de leur foi et de leur espérance, devenu le nôtre !

Maintenant, cette grande joie ressentie devant cet Enfant-Dieu couché dans une mangeoire, et qui a poussé ces humbles bergers à glorifier et louer Dieu, la ressentons-nous au plus profond de nous-mêmes ?
Notre Église d'aujourd'hui rayonne-t-elle vraiment cette joie ?
Cette joie reste-t-elle confinée au sein de nos chapelles, de nos lieux de culte ? Aurions-nous peur de l'exprimer -au risque de se faire rappeler à l'ordre pour non-respect d'une laïcité athée !

L'Enfant-Jésus est envoyé pour sauver tous les hommes. Cette « *lumière de Noël* », cette « *grande joie* » sont pour toutes et tous. Dieu, dans la pauvreté d'une étable, peut visiter tous les cœurs ouverts et disponibles, mais aussi les cœurs tristes et fermés, les cœurs accablés par la rancune, la haine… L'Enfant-Dieu est capable d'éclairer les nuits les plus longues et les plus froides, c'est NOTRE ESPERANCE.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale - 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE…

ZOOM SUR NOËL

Pendant ce temps de Noël, la liturgie propose à notre méditation les textes des Évangiles qui évoquent la naissance de Jésus et les évènements qui suivirent cette naissance : visite des bergers, des mages, présentation de Jésus nouveau-né dans le Temple de Jérusalem, massacre des innocents, fuite en Égypte etc... Ces épisodes qui

forment ce que les exégètes appellent « *Évangiles de l'enfance* » peuvent susciter chez l'un ou l'autre la question de leur réalité. Les choses se sont-elles réellement passées ainsi ?

En premier lieu, soulignons que seuls les évangiles de Luc et de Matthieu nous rapportent, chacun à leur façon, la naissance de Jésus et les évènements qui suivirent. Ni Marc, ni Jean ne parlent de cette naissance. Pourquoi ? Dès le départ, ce qui fonde la foi des premiers Chrétiens et la nôtre, c'est la passion, la mort et la résurrection du Christ. C'est parce que Jésus est mort et ressuscité qu'on va s'intéresser le moment venu à son origine terrestre. C'est pourquoi la partie la plus ancienne dans les évangiles n'est pas le récit de la naissance, mais le récit de la passion, mort et résurrection du Christ. Au temps où Marc, le premier, écrit son évangile (vers 70 après JC), la question de l'origine terrestre de Jésus n'est pas à l'ordre du jour ; et quand Jean compose son Évangile (à la fin du 1° siècle), il nous livre une réflexion théologique sur la venue du Verbe Lumière parmi nous : « *Le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous* ». Par contre, quand Luc et Matthieu, vers 80 après JC écrivent leur Évangile, se pose la question de l'origine terrestre de ce Jésus mort et ressuscité : qu'en est-il de sa naissance ? de son enfance ? Aussi, lorsqu'ils racontent très brièvement d'ailleurs cette naissance de Jésus, leur but n'est pas de nous offrir un compte-rendu « *journalistique* » détaillé. Ils font œuvre de « *théologiens* » et non de journalistes. Ils ne nous disent ni le jour, ni l'heure de la naissance du Christ. Ils nous disent la Foi de cette Église naissante, ils nous disent à partir des renseignements qu'ils ont en leur possession qui est cet enfant Jésus : fils de Dieu et Fils de Marie, et anticipent ce que sera sa vie comme pour en annoncer déjà les contours :

- Sa naissance dans une crèche annonce déjà sa vie de pauvreté ;
- La visite par les bergers, gens méprisés par les Juifs, annonce qu'il sera proche des petits, des exclus, des pauvres ; ne sera-t-il pas lui-même le « *Bon Berger* » ?
- La visite par les mages qui sont des païens, préfigure déjà que Jésus accueillera tous les païens comme destinataires de la Bonne Nouvelle ;
- Né à Bethleem, pays d'origine du roi David, il est le Messie promis, descendant de ce roi David, selon les prophètes et attendu par le peuple d'Israël ;
- Nouveau-né persécuté par Hérode qui cherche à le faire mourir, Jésus sera combattu et rejeté par les dirigeants de son peuple qui le condamneront à mort ;
- Nouveau-né exilé en Égypte, tel Moïse qui avait guidé ce peuple à travers la Mer Rouge, ce peuple que Dieu avait fait sortir de l'esclavage d'Égypte, Jésus conduira le nouveau peuple de Dieu pour sauver les Hommes en leur faisant traverser la mort par sa propre mort et sa résurrection.

Quant à l'année et au jour où Jésus est né, nous n'avons aucun acte de naissance ! De plus, les éléments donnés par Luc et par Matthieu ne correspondent pas : le recensement sous Quirinus mentionné par Luc aurait eu lieu en 6 après Jésus Christ et la mort du roi Hérode évoquée par Matthieu aurait eu lieu en 4 avant Jésus Christ. La plupart des exégètes s'accordent à croire que Luc s'est trompé. Jésus serait né en 4 avant Jésus Christ, sous Hérode le Grand qui mourut après la naissance de Jésus.

Pourquoi alors ce choix du 25 Décembre pour fêter Noël ? La date aurait été fixée dans l'Occident latin en 354, par le Pape Libère pour coïncider avec la fête romaine du « *Soleil invaincu* ». Au moment où dans l'hémisphère Nord, à partir du 21 décembre, la longueur des nuits commence à diminuer et celle des jours commence donc à croître, les païens célébraient le 25 décembre la victoire de la lumière et du soleil sur la nuit. En choisissant cette date, le Pape Libère voulait remplacer cette fête païenne par la fête de la naissance de la vraie lumière, le Christ Jésus, venu illuminer le monde de sa Parole et mettre fin au pouvoir des ténèbres.

Pourquoi la nuit ? Dans l'histoire biblique, tous les grands moments de l'Histoire du salut se passent la nuit : début de la création du monde, sortie d'Égypte, résurrection du Christ, et donc aussi naissance de Jésus (Cf. les bergers qui gardaient leurs troupeaux durant les veilles de la nuit ; la tradition de la messe de Minuit).

Quoi qu'il en soit, souvenons-nous qu'à Noël, nous célébrons l'*événement* de la naissance de Jésus, et non le jour précis de cette naissance. Un chant de Noël de Odette Vercruysse l'exprime à sa manière : « *C'est Noël sur la terre chaque jour, car Noël, ô mon frère, c'est l'amour !* » Puissions-nous donc dépasser la recherche du détail scientifique pour découvrir dans cette Parole de Dieu une profession de Foi, la profession de notre foi, la profession de foi de l'Église : oui, un jour du temps, sous l'Empereur Auguste et en un lieu donné en Judée, Dieu est venu planter sa tente au milieu de nous pour devenir l'un d'entre nous en son Fils Jésus né de la Vierge Marie !

Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

LA CRECHE DE GRECCIO, ECOLE DE SOBRIETE ET DE JOIE

Pour sa dernière catéchèse avant Noël, mercredi 20 décembre en salle Paul VI du Vatican, le Souverain pontife est revenu sur les origines franciscaines de la crèche. Il y a 800 ans, à Noël 1223, saint François d'Assise a créé la première crèche vivante à Greccio, petit village du centre de l'Italie, d'où la tradition s'est répandue dans le monde. Le Pape a rappelé combien la crèche comme page d'Évangile vivant et domestique, ramène à l'essentiel par la sobriété et l'émerveillement.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Il y a 800 ans, à Noël 1223, saint François a créé la crèche vivante dans le village de Greccio. À l'heure où la crèche se prépare ou s'achève, dans les maisons et dans de nombreux autres lieux, il est bon que nous redécouvrions ses origines. Comment est née la crèche ?

Quelle était l'intention de saint François ? Reprenons ses paroles : « *Je voudrais représenter l'Enfant né à Bethléem et voir en quelque sorte avec les yeux du corps les difficultés dans lesquelles il s'est trouvé par manque des choses nécessaires à un nouveau-né, comment il a été couché dans une mangeoire et comment il reposait sur le foin entre le bœuf et l'âne*. » (Tommaso Da Celano, Vita prima, XXX, 84). François ne veut pas créer une belle œuvre d'art, mais susciter, à travers la crèche, l'étonnement – réfléchissez à ce mot, « *l'étonnement* » – devant l'extrême humilité du Seigneur, devant les épreuves qu'il a subies, par amour pour nous, dans la pauvre grotte de Bethléem.

En effet, le biographe du saint d'Assise note que : « *Dans cette scène émouvante, la simplicité évangélique resplendit, la pauvreté est louée, l'humilité est recommandée. Greccio est devenu comme un nouveau Bethléem.* » (ibid., 85) J'ai souligné un mot : l'étonnement. C'est important. Si nous, chrétiens, regardons la crèche comme quelque chose de beau, quelque chose d'historique ou même quelque chose de religieux, et que nous prions… cela n'est pas suffisant. Face au mystère de l'Incarnation du Verbe, face à la naissance de Jésus, il faut avoir ce sentiment religieux de l'étonnement. Si moi, devant les mystères de la foi, je n'arrive pas à cet étonnement, alors ma foi est simplement superficielle : une foi d'informatique. N'oubliez pas cela.

Voici la première caractéristique : la crèche naît comme une école de sobriété. Et cela a beaucoup à nous dire aussi. Aujourd'hui, en effet, le risque de perdre ce qui compte dans la vie est élevé et, paradoxalement, il augmente précisément à Noël. On change la mentalité de Noël, n'est-ce pas ? Plongés dans un consumérisme qui en corrode le sens. Oui, le consumérisme de Noël… C'est vrai que nous voulons offrir des cadeaux, et c'est bien de le faire, mais cette frénésie d'aller faire des achats… « *Allez… Allez… Allez !* » Attire notre regard ailleurs et il n'y a plus cette sobriété de Noël. Regardons la crèche, et nous la verrons, n'est-ce pas ? Mais pour cet étonnement face à crèche… il n'y a plus de place pour cet étonnement : mais seulement pour organiser les fêtes, pour les préparer. C'est bien, mais avec quel esprit le faisons-nous ?

La crèche a été créée pour nous ramener à ce qui compte : à Dieu qui vient habiter parmi nous. C'est pour cette raison que c'est important de garder la crèche, parce qu'elle nous aide à comprendre ce qui compte vraiment. Mais il y a aussi les relations sociales de Jésus à ce moment-là, comme la famille, Joseph et Marie, et les personnes proches, représentées par les bergers. Les personnes avant les choses, les personnes avant les choses. Souvent, nous mettons les choses avant les personnes. Mais cela ne fonctionne pas.

Cependant, la crèche de Greccio ne parle pas seulement de cette sobriété, qu'elle nous fait voir, elle nous parle aussi de joie. Parce que la joie se distingue du divertissement. S'amuser n'est pas une chose mauvaise si on le fait sur de bonnes bases. S'amuser est humain. Mais la joie est plus profonde que cela. Elle est plus humaine. Et parfois on a la tentation de s'amuser sans joie. S'amuser en faisant du bruit… mais il n'y a pas de joie. C'est un peu comme le personnage du bouffon, n'est-ce pas ? Il rit et rit et faire rire… mais dans son cœur il est triste. La joie est la racine d'un amusement sain pour la fête de Noël.

Et, sur le thème de la sobriété, le récit de l'époque nous dit : « *Le jour de l'allégresse arrive, le temps de la joie ! [François […] est rayonnant […]. Le peuple afflue et se réjouit d'une joie qu'il n'avait jamais goûtée auparavant […]. Tous rentrèrent chez eux emplis d'une joie ineffable*. » (Vita prima, XXX, 85-86). La sobriété et l'étonnement nous donnent la joie, la vraie joie, pas une joie artificielle.

Mais d'où venait cette joie extraordinaire de Noël ? Certainement pas du fait d'avoir apporté des cadeaux à la maison ou d'avoir vécu des fêtes somptueuses. Non, c'était la joie qui déborde du cœur quand on touche de sa propre main la proximité de Jésus, la tendresse de Dieu, qui ne nous laisse pas seuls, mais qui console. Proximité, tendresse, et compassion. Voici les trois attitudes de Dieu. Proximité, tendresse, et compassion. Et en regardant la crèche, en priant devant la crèche, nous pouvons ressentir ces choses de la part du Seigneur. Et cela nous aide dans notre vie quotidienne.

Chers frères et sœurs, la crèche est comme un petit puits de laquelle on peut faire remonter la proximité de Dieu, source d'espérance et de joie. Elle est comme un Évangile vivant, un Évangile domestique. Comme le puits de la Bible, elle est le lieu de la rencontre, où nous apportons à Jésus, comme l'ont fait les bergers de Bethléem et les habitants de Greccio, les attentes et les préoccupations de la vie. Nous apportons à Jésus les attentes et les préoccupations de la vie. Si, devant la crèche, nous confions à Jésus tout ce qui nous est cher, nous connaîtrons nous aussi une « *grande joie* » (Mt 2,10). Une joie qui vient de la contemplation et de l'esprit d'étonnement avec lesquels je vais contempler ces mystères. Allons devons la crèche, chacun de nous, regardons tous et permettons à notre cœur de ressentir quelque chose au fond de notre âme. Merci !

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

PASTORALE

FIDUCIA SUPPLICAS… UN CŒUR DE PASTEUR QUI NE FERME JAMAIS LA PORTE

« *Fiducia supplicans* » du dicastère pour la Doctrine de la foi, approuvée par le Pape, offre la possibilité de bénir les couples formés par des personnes de même sexe, en dehors cependant de toute ritualisation et imitation du mariage. La doctrine sur le mariage ne change pas et la bénédiction ne signifie pas l'approbation de l'union.

Déclaration
Fiducia supplicans
sur la signification pastorale des bénédictions

Présentation

La présente Déclaration prend en considération diverses questions qui ont été soumises à ce Dicastère, tant au cours des années passées que plus récemment. Pour sa rédaction, comme il est d'usage, des experts ont été consultés, un

processus de rédaction adéquat a été mis en œuvre et le projet a été discuté lors du *Congresso* de la Section Doctrinale du Dicastère. Pendant cette période de rédaction du document, les discussions avec le Saint-Père n'ont pas manqué. La Déclaration a finalement été soumise au Saint-Père, qui l'a approuvée en y apposant sa signature.

Au cours de l'étude du sujet de ce document, la réponse du Saint-Père aux *Dubia* de certains Cardinaux a été rendue publique, qui a apporté des éclaircissements importants pour la réflexion maintenant proposée ici et qui représente un élément décisif pour le travail du Dicastère. Étant donné que « *la Curie romaine est avant tout un instrument au service du successeur de Pierre* » (Const. ap. *Praedicate Evangelium*, II,1), notre travail doit favoriser, outre la compréhension de la doctrine pérenne de l'Église, la réception de l'enseignement du Saint-Père.

Comme dans la réponse déjà mentionnée du Saint-Père aux *Dubia* de deux Cardinaux, cette déclaration reste ferme sur la doctrine traditionnelle de l'Église concernant le mariage, n'autorisant aucun type de rite liturgique ou de bénédiction similaire à un rite liturgique qui pourrait prêter à confusion. La valeur de ce document, cependant, est qu'il offre une contribution spécifique et innovante à la signification pastorale des bénédictions, qui permet d'en élargir et enrichir la compréhension classique, étroitement liée à une perspective liturgique. Cette réflexion théologique, basée sur la vision pastorale du Pape François, implique un réel développement par rapport à ce qui a été dit sur les bénédictions dans le Magistère et les textes officiels de l'Église. Pour cette raison, le texte a pris la forme d'une « *Déclaration* ».

Et c'est précisément dans ce contexte que l'on peut comprendre la possibilité de bénir les couples en situation irrégulière et les couples de même sexe, sans valider officiellement leur statut ni modifier en quoi que ce soit l'enseignement pérenne de l'Église sur le mariage.

La présente Déclaration se veut également un hommage au Peuple fidèle de Dieu, qui adore le Seigneur avec tant de gestes de profonde confiance en sa miséricorde et qui, dans cette attitude, vient constamment demander une bénédiction à la Mère Église.

Víctor Manuel Card. FERNÁNDEZ
Préfet

Introduction

1. La confiance suppliante du peuple fidèle de Dieu reçoit le don de la bénédiction qui jaillit du cœur du Christ à travers son Église. Comme nous le rappelle avec insistance le Pape François, « *La grande bénédiction de Dieu est Jésus Christ, c'est le grand don de Dieu, son Fils. C'est une bénédiction pour toute l'humanité, c'est une bénédiction qui nous a tous sauvés. Il est la Parole éternelle avec laquelle le Père nous a bénis "alors que nous étions encore pécheurs" (Rm 5, 8) dit saint Paul : Parole faite chair et offerte pour nous sur la croix* »[1].

2. Soutenu par une vérité aussi grande et consolante, ce Dicastère a considéré diverses questions, formelles et informelles, sur la possibilité de bénir les couples de même sexe et sur la possibilité d'offrir de nouvelles clarifications, à la lumière de l'attitude paternelle et pastorale du Pape François, sur le *Responsum ad dubium* [2] formulé par l'ancienne Congrégation pour la Doctrine de la Foi et publié le 22 février 2021.

3. Le *Responsum* mentionné ci-dessus a suscité des réactions nombreuses et diverses : certains ont salué la clarté de ce document et sa cohérence avec l'enseignement constant de l'Église ; d'autres l'ont désapprouvé ou ne l'ont pas jugé suffisamment clair dans sa formulation et dans les raisons invoquées dans la *Note explicative* en annexe. Pour répondre, avec une charité fraternelle, à ces derniers, il semble opportun de reprendre le thème et d'offrir une vision qui mette en cohérence les aspects doctrinaux et pastoraux, car « *tout enseignement de la doctrine doit se situer dans l'attitude évangélisatrice qui éveille l'adhésion du cœur avec la proximité, l'amour et le témoignage* »[3].

I. La bénédiction dans le sacrement du mariage

4. La récente réponse du Saint-Père François à la deuxième des cinq questions posées par deux Cardinaux [4] offre l'occasion d'approfondir davantage la question, en particulier dans ses aspects pastoraux. Il s'agit d'éviter que « *l'on [reconnaisse] comme mariage ce qui n'en est pas un* »[5]. Par conséquent, sont inadmissibles les rites et les prières qui pourraient créer une confusion entre ce qui est constitutif du mariage, à savoir « *une union exclusive, stable et indissoluble entre un homme et une femme, naturellement ouverte à la génération d'enfants* »[6], et ce qui le contredit. Cette conviction est fondée sur la doctrine catholique pérenne du mariage. Ce n'est que dans ce contexte que les relations sexuelles trouvent leur sens naturel, propre et pleinement humain. La doctrine de l'Église sur ce point reste ferme.

5. C'est aussi la conception du mariage proposée par l'Évangile. C'est pourquoi, en ce qui concerne les bénédictions, l'Église a le droit et le devoir d'éviter tout type de rite qui pourrait contredire cette conviction ou prêter à confusion. Tel est également le sens du *Responsum* de l'ancienne Congrégation pour la Doctrine de la Foi, lorsqu'il affirme que l'Église n'a pas le pouvoir de donner des bénédictions aux unions entre personnes du même sexe.

6. Il faut souligner que, précisément dans le cas du rite du sacrement de mariage, il ne s'agit pas de n'importe quelle bénédiction, mais du geste réservé au ministre ordonné. Dans ce cas, la bénédiction du ministre ordonné est directement liée à l'union spécifique d'un homme et d'une femme qui, par leur consentement, établissent une alliance

---

[1] François, *Catéchèse sur la prière : la bénédiction* (2 décembre 2020), *L'Osservatore Romano*, 2 décembre 2020, p.8.

[2] Cf. Congregatio pro Doctrina Fidei, « *Responsum » ad* « *dubium* » *de benedictione unionem personarum eiusdem sexus et Nota esplicativa*.

[3] François, Exhort. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n°42.

[4] Cf. François, *Respuestas a los Dubia propuestos por dos Cardenales* (11 juillet 2023).

[5] *Ibidem,* ad dubium 2, c.

[6] *Ibidem,* ad dubium 2, a.

exclusive et indissoluble. Cela nous permet de mieux mettre en évidence le risque de confondre une bénédiction, donnée à toute autre union, avec le rite propre du sacrement de mariage.

II. Le sens des diverses bénédictions

7. La réponse du Saint-Père mentionnée ci-dessus nous invite par ailleurs à faire l'effort de développer et d'enrichir le sens des bénédictions.
8. Les bénédictions peuvent être considérées comme l'un des sacramentaux les plus répandus et en constante évolution. Elles conduisent en effet à saisir la présence de Dieu dans tous les événements de la vie et nous rappellent que, même dans l'usage des choses créées, l'être humain est invité à chercher Dieu, à l'aimer et à le servir fidèlement[7]. C'est pourquoi les bénédictions ont pour destinataires des personnes, des objets de culte et de dévotion, des images sacrées, des lieux de vie, de travail et de souffrance, des fruits de la terre et du labeur humain, et toutes les réalités créées qui renvoient au Créateur et qui, par leur beauté, le louent et le bénissent.

Le sens liturgique des rites de bénédiction

9. D'un point de vue strictement liturgique, la bénédiction exige que ce qui est béni soit conforme à la volonté de Dieu telle qu'elle est exprimée dans les enseignements de l'Église.
10. Les bénédictions sont en effet célébrées en vertu de la foi et sont ordonnées à la louange de Dieu et au profit spirituel de son peuple. Comme l'explique le Rituel romain, « *pour que cette fin soit plus évidente, selon l'ancienne tradition, les formules de bénédiction ont avant tout pour but de rendre gloire à Dieu pour ses dons, de demander ses faveurs et de vaincre le pouvoir du malin dans le monde* »[8]. C'est pourquoi ceux qui invoquent la bénédiction de Dieu par l'intermédiaire de l'Église sont invités à intensifier « *leurs dispositions, en se laissant guider par cette foi pour laquelle tout est possible* » et à se confier à « *cet amour qui pousse à observer les commandements de Dieu* »[9]. C'est pourquoi, si d'un côté « *il y a toujours et partout l'occasion de louer, d'invoquer et de rendre grâce à Dieu par le Christ, dans l'Esprit Saint* », il faut veiller de l'autre à « *ce qu'il ne s'agisse pas de choses, de lieux ou d'événements contraires à la loi ou à l'esprit de l'Évangile* »[10]. Ceci est une compréhension liturgique des bénédictions, en tant qu'elles deviennent des rites officiellement proposés par l'Église.
11. Se fondant sur ces considérations, la *Note explicative* du *Responsum* cité plus haut de l'ancienne Congrégation pour la Doctrine de la Foi rappelle que, lorsqu'une bénédiction est invoquée sur certaines relations humaines au moyen d'un rite liturgique approprié, il est nécessaire que ce qui est béni puisse correspondre aux desseins de Dieu inscrits dans la Création et pleinement révélés par le Christ Seigneur. C'est pourquoi, étant donné que l'Église a toujours considéré comme moralement licites uniquement les relations sexuelles vécues dans le cadre du mariage, elle n'a pas le pouvoir de conférer sa bénédiction liturgique lorsque celle-ci peut, d'une certaine manière, offrir une forme de légitimité morale à une union qui se présente comme un mariage ou à une pratique sexuelle extra maritale. La substance de cette prise de position a été réitérée par le Saint-Père dans ses *Respuestas* aux *Dubia* de deux Cardinaux.
12. Il faut aussi éviter le risque de réduire le sens des bénédictions à ce seul point de vue, car cela nous conduirait à exiger pour une simple bénédiction les mêmes conditions morales que celles qui sont exigées pour la réception des sacrements. Ce risque exige que nous élargissions encore cette perspective. En effet, le danger existe qu'un geste pastoral, si aimé et si répandu, soit soumis à trop de conditions morales préalables qui, sous prétexte de contrôle, pourraient obscurcir la force inconditionnelle de l'amour de Dieu sur lequel se fonde le geste de la bénédiction.
13. C'est précisément à cet égard que le Pape François nous a exhortés à ne pas « *perdre la charité pastorale qui doit passer par toutes nos décisions et nos attitudes* » et à éviter de « *nous constituer en juges qui ne font que refuser, rejeter, exclure* » [11] . Répondons donc à sa proposition en développant une compréhension plus large des bénédictions.

Les bénédictions dans l'Écriture Sainte

14. Pour réfléchir aux bénédictions, en recueillant différents points de vue, nous devons nous laisser éclairer avant tout par la voix de l'Écriture Sainte.
15. « *Que le Seigneur te bénisse et te garde. Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce. Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix* » (*Nb* 6,24-26). Cette « *bénédiction sacerdotale* » que nous trouvons dans l'Ancien Testament, plus précisément dans le livre des Nombres, a un caractère « *descendant* » puisqu'elle représente l'invocation de la bénédiction qui descend de Dieu sur l'homme : elle constitue l'un des plus anciens textes de bénédiction divine. Il y a ensuite un deuxième type de bénédiction que nous trouvons dans les pages bibliques, celle qui « *monte* » de la terre vers le ciel, vers Dieu. La bénédiction équivaut alors à louer, célébrer, remercier Dieu pour sa miséricorde et sa fidélité, pour les merveilles qu'il a créées et pour tout ce qui est arrivé par sa

[7] Cf. Rituale Romanum *ex decreto Sacrosancti Oecumenici Concilii Vaticani II instauratum auctoritate Ioannis Pauli PP. II promulgatum*, *De Benedictionibus*, *Editio typica*, *Praenotanda*, Typis Polyglottis Vaticanis, Civitate Vaticana 1985, n°12.

[8] *Ibidem,* n°11 : "*Quo autem clarius hoc pateat, antiqua ex traditione, formulae benedictionum eo spectant ut imprimis Deum pro eius donis glorificent eiusque impetrent beneficia atque maligni potestatem in mundo compescant.*"

[9] *Ibidem,* n°15 : "*Quare illi qui benedictionem Dei per Ecclesiam expostulant, dispositiones suas ea fide confirment, cui omnia sunt possibilia ; spe innitantur, quae non confundit ; caritate praesertim vivificentur, quae mandata Dei servanda urget.*"

[10] *Ibidem,* n°13 : "*Semper ergo et ubique occasio praebetur Deum per Christum in Spiritu Sancto laudandi, invocandi eique gratias reddendi, dummodo agatur de rebus, locis, vel adiunctis quae normae vel spiritui Evangelii non contradicant.*"

[11] François, *Respuestas a los Dubia propuestos por dos Cardenales*, ad dubium 2, d.

volonté : « *Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être* » (*Ps* 103,1).

16. À Dieu qui bénit, nous aussi, nous répondons par la bénédiction. Melkisédek, roi de Salem, bénit Abraham (cf. *Gn* 14,19) ; Rébecca est bénie par sa famille juste avant de devenir la femme d'Isaac (cf. *Gn* 24,60), qui à son tour bénit son fils Jacob (cf. *Gn* 27,27). Jacob bénit Pharaon (cf. *Gn* 47,10), ses petits-fils Éphraïm et Manassé (cf. *Gn* 48,20) et ses douze fils (cf. *Gn* 49,28). Moïse et Aaron bénissent la communauté (cf. *Ex* 39,43 ; *Lv* 9,22). Les chefs de famille bénissent leurs enfants lors des mariages, avant d'entreprendre un voyage, à l'approche de la mort. Ces bénédictions apparaissent ainsi comme un don surabondant et inconditionnel.

17. La bénédiction présente dans le Nouveau Testament conserve essentiellement la signification de l'Ancien Testament. Nous retrouvons le don divin qui « *descend* », l'action de grâce de l'homme qui « monte » et la bénédiction donnée par l'homme qui « *s'étend* » vers ses semblables. Zacharie, ayant retrouvé l'usage de la parole, bénit le Seigneur pour ses merveilles (cf. *Lc* 1,64). Le vieillard Siméon, tenant dans ses bras le nouveau-né Jésus, bénit Dieu pour lui avoir accordé la grâce de contempler le Messie sauveur, puis il bénit également ses parents Marie et Joseph (cf. *Lc* 2,34). Jésus bénit le Père, dans le célèbre hymne de louange et de jubilation qui lui est adressé : « *Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange* » (*Mt* 11,25).

18. Dans la continuité de l'Ancien Testament, la bénédiction en Jésus n'est pas seulement ascendante, se référant au Père, mais aussi descendante, répandue sur les autres comme un geste de grâce, de protection et de bonté. Jésus lui-même a mis en œuvre et encouragé cette pratique. Par exemple, il bénit les enfants : « *Il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains* » (*Mc* 10,16). Et la vie terrestre de Jésus se terminera précisément par une dernière bénédiction réservée aux Onze, peu avant de monter vers le Père : « *Et, levant les mains, il les bénit. Or, tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et il était emporté au ciel* » (*Lc* 24,50-51). La dernière image de Jésus sur la terre, ce sont ses mains levées, en train de bénir.

19. Dans son mystère d'amour, à travers le Christ, Dieu communique à son Église le pouvoir de bénir. Accordée par Dieu à l'être humain et octroyée par lui à son prochain, la bénédiction se transforme en inclusion, en solidarité et en pacification. C'est un message positif de réconfort, de sollicitude et d'encouragement. La bénédiction exprime l'étreinte miséricordieuse de Dieu et la maternité de l'Église qui invite les fidèles à avoir les mêmes sentiments que Dieu envers leurs frères et sœurs.

Une compréhension théologico-pastorale des bénédictions

20. Celui qui demande une bénédiction montre qu'il a besoin de la présence salvifique de Dieu dans son histoire, et celui qui demande une bénédiction à l'Église reconnaît l'Église comme sacrement du salut que Dieu offre. Chercher une bénédiction dans l'Église, c'est admettre que la vie de l'Église jaillit du sein de la miséricorde de Dieu et nous aide à avancer, à mieux vivre, à répondre à la volonté du Seigneur.

21. Pour nous aider à comprendre la valeur d'une approche plus pastorale des bénédictions, le Pape François nous a invités à contempler, avec une attitude de foi et de miséricorde paternelle, le fait que « *lorsqu'on demande une bénédiction, il s'agit d'une demande d'aide adressée à Dieu, d'une prière pour pouvoir vivre mieux, d'une confiance en un Père qui peut nous aider à vivre mieux* »[12]. Cette demande doit être valorisée, accompagnée et accueillie avec gratitude. Les personnes qui viennent spontanément demander une bénédiction manifestent par cette demande leur ouverture sincère à la transcendance, la confiance de leur cœur qui ne s'appuie pas uniquement sur leurs propres forces, leur besoin de Dieu et leur désir de sortir de l'étroitesse de ce monde refermé sur lui-même.

22. Comme nous l'enseigne Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, au-delà de cette confiance « *il n'y a pas d'autre chemin pour nous conduire à l'Amour qui donne tout. Par la confiance, la source de la grâce déborde dans nos vies [...]. L'attitude la plus appropriée est donc de mettre la confiance du cœur hors de soi-même, en la miséricorde infinie d'un Dieu qui aime sans limites [...]. Le péché du monde est immense, mais il n'est pas infini. En revanche, l'amour miséricordieux du Rédempteur est infini* »[13].

23. Lorsque ces expressions de la foi sont considérées en dehors d'un cadre liturgique, on se trouve dans un domaine de plus grande spontanéité et liberté, mais « *le caractère facultatif des pieux exercices ne peut en aucun cas signifier une quelconque méconnaissance, ni même le mépris à leur égard. L'attitude juste qu'il convient d'adopter est, au contraire, celle qui consiste à valoriser d'une manière adéquate et avec sagesse, les richesses non négligeables de la piété populaire, avec ses potentialités* »[14]. Les bénédictions deviennent ainsi une ressource pastorale à valoriser plutôt qu'un risque ou un problème.

24. Considérées du point de vue de la pastorale populaire, les bénédictions doivent être évaluées comme des actes de dévotion qui « *ont une place qui leur est propre, en dehors de la célébration de l'Eucharistie et des autres sacrements [...]. Le langage, le rythme, la configuration, les accents théologiques de la piété populaire se différencient bien des éléments correspondants dans les actions liturgiques* ». Pour la même raison, « *il faut éviter de qualifier les pieux exercices de "célébrations liturgiques", car ils doivent conserver leur propre style, leur simplicité et leur langage particulier* »[15].

25. En outre, l'Église doit éviter de faire reposer sa pratique pastorale sur la fixité de certains schémas doctrinaux ou disciplinaires, surtout lorsqu'ils donnent lieu à « *un élitisme narcissique et autoritaire, où, au lieu d'évangéliser, on analyse et classifie les autres, et, au lieu de faciliter l'accès à la grâce, les énergies s'usent dans le contrôle* »[16]. Par conséquent, lorsque des personnes invoquent une

[12] *Ibidem,* ad dubium 2, e.

[13] François, Exhort. ap. *C'est la confiance* (15 octobre 2023), nn°2, 20, 29.

[14] Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, *Directoire sur la piété populaire et la liturgie. Principes et orientations*, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano 2002, n°12.

[15] *Ibidem,* n°13.

[16] François, Exhort. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n°94.

bénédiction, une analyse morale exhaustive ne devrait pas être posée comme condition préalable à l'octroi de cette bénédiction. Aucune perfection morale préalable ne doit être exigée de leur part.

26. Dans cette perspective, les *Respuestas* du Saint-Père aident à mieux approfondir, d'un point de vue pastoral, la prise de position formulée par l'ancienne Congrégation pour la Doctrine de la Foi en 2021, puisqu'elles invitent en fait à un discernement sur la possibilité de « *formes de bénédiction, demandées par une ou plusieurs personnes, qui ne véhiculent pas une conception erronée du mariage* »[17] et qui tiennent également compte du fait que, dans des situations moralement inacceptables d'un point de vue objectif, « *la charité pastorale elle-même exige que nous ne traitions pas simplement de "pécheurs" d'autres personnes dont la culpabilité ou la responsabilité peuvent être atténuées par divers facteurs qui ont une incidence sur l'imputabilité subjective* »[18].

27. Dans la catéchèse citée au début de cette Déclaration, le Pape François a proposé une description de ce type de bénédictions qui sont offertes à tous, sans rien demander. Il vaut la peine de lire avec un cœur ouvert ces mots qui nous aident à saisir le sens pastoral des bénédictions offertes sans condition : « *C'est Dieu qui bénit. Dans les premières pages de la Bible, c'est une répétition incessante de bénédictions. Dieu bénit, mais les hommes aussi bénissent, et très vite on découvre que la bénédiction possède une force spéciale, qui accompagne pendant toute sa vie celui qui la reçoit, et qui dispose le cœur de l'homme à se laisser changer par Dieu [...]. Nous sommes plus importants pour Dieu que tous les péchés que nous pouvons commettre, car Il est père, Il est mère, Il est amour pur, Il nous a bénis pour toujours. Et Il ne cessera jamais de nous bénir. Une expérience forte est de lire ces textes bibliques de bénédiction dans une prison, ou dans une communauté de réinsertion. Faire sentir à ces personnes qu'elles restent bénies malgré leurs graves erreurs, que le Père céleste continue à vouloir leur bien et à espérer qu'elles s'ouvrent finalement au bien. Même si leurs parents les plus proches les ont abandonnées, parce qu'ils les jugent désormais irrécupérables, pour Dieu ce sont toujours ses enfants.* »[19].

28. Il existe de nombreuses occasions où les personnes viennent spontanément demander une bénédiction, que ce soit lors de pèlerinages, dans des sanctuaires, ou même dans la rue lorsqu'elles rencontrent un prêtre. À titre d'exemple, nous pouvons nous référer au livre liturgique *De Benedictionibus*, qui propose une série de rites de bénédiction pour les personnes : personnes âgées, malades, participants à la catéchèse ou à une réunion de prière, pèlerins, personnes qui partent en voyage, groupes et associations de bénévoles, etc. Ces bénédictions s'adressent à tous, personne ne doit en être exclu. Dans l'introduction du *Rite de bénédiction des personnes âgées*, par exemple, il est indiqué que le but de la bénédiction « *est d'exprimer aux personnes âgées un témoignage fraternel de respect et de gratitude, et de remercier le Seigneur avec elles pour les bienfaits qu'elles ont reçus de lui et pour les bonnes actions qu'elles ont accomplies avec son aide* »[20]. Dans ce cas, l'objet de la bénédiction est la personne âgée, pour laquelle et avec laquelle on rend grâce à Dieu pour les bonnes actions qu'elle a accomplies et pour les bienfaits qu'elle a reçus. Personne ne peut être exclu de cette action de grâce et chacun, même s'il vit dans des situations qui ne sont pas conformes au plan du Créateur, a des éléments positifs pour lesquels il peut louer le Seigneur.

29. Du point de vue de la dimension ascendante, lorsqu'on prend conscience des dons du Seigneur et de son amour inconditionnel, même dans des situations de péché, en particulier lorsqu'une prière est entendue, le cœur du croyant élève sa louange et sa bénédiction vers Dieu. Cette forme de bénédiction n'est interdite à personne. Chacun - individuellement ou en union avec d'autres - peut élever sa louange et sa gratitude à Dieu.

30. Mais le sens populaire de la bénédiction inclut aussi la valeur de la bénédiction descendante. Si « *il n'est pas opportun qu'un diocèse, une Conférence des évêques ou toute autre structure ecclésiale mette en place constamment et officiellement des procédures ou des règles pour toutes sortes de questions* »[21], la prudence et la sagesse pastorales peuvent suggérer que, pour éviter de graves formes de scandale ou de confusion parmi les fidèles, le ministre ordonné s'associe aux prières des personnes qui, bien que vivant une union qui ne peut en aucun cas être comparée au mariage, désirent se confier au Seigneur et à sa miséricorde, invoquer son aide et être guidées vers une plus grande compréhension de son dessein d'amour et de vérité.

III. Bénédiction des couples en situation irrégulière et des couples de même sexe

31. Dans l'horizon ainsi tracé, il est possible de bénir les couples en situation irrégulière et les couples de même sexe, sous une forme qui ne doit pas être fixée rituellement par les autorités ecclésiales, afin de ne pas créer de confusion avec la bénédiction propre au sacrement du mariage. Dans ces cas, on donne une bénédiction qui n'a pas seulement une valeur ascendante, mais qui est aussi l'invocation d'une bénédiction descendante de Dieu lui-même sur ceux qui, se reconnaissant indigents et ayant besoin de son aide, ne revendiquent pas la légitimité de leur propre statut, mais demandent que tout ce qui est vrai, bon et humainement valable dans leur vie et dans leurs relations soit investi, guéri et élevé par la présence de l'Esprit Saint. Ces formes de bénédiction expriment une supplication à Dieu pour qu'il accorde les aides qui proviennent des impulsions de son Esprit – que la théologie classique appelle « *grâces actuelles* » – afin que les relations humaines

[17] François, *Respuestas a los Dubia propuestos por dos Cardenales*, ad dubium 2, e.

[18] *Ibidem,* ad dubium 2, f.

[19] François, *Catéchèse sur la prière : la bénédiction* (2 décembre 2020), *L'Osservatore Romano*, 2 décembre 2020, p.8.

[20] *De Benedictionibus*, n°258 : "Haec benedictio ad hoc tendit ut ipsi senes a fratribus testimonium accipiant reverentiae grataeque mentis, dum simul cum ipsis Domino gratias reddimus pro beneficiis ab eo acceptis et pro bonis operibus eo adiuvante peractis."

[21] François, *Respuestas a los Dubia propuestos por dos Cardenales*, ad dubium 2, g.

puissent mûrir et grandir dans la fidélité au message de l'Évangile, se libérer de leurs imperfections et de leurs fragilités et s'exprimer dans la dimension toujours plus grande de l'amour divin.

32. La grâce de Dieu agit en effet dans la vie de ceux qui ne se prétendent pas justes mais se reconnaissent humblement pécheurs comme tout le monde. Elle est capable de tout orienter selon les desseins mystérieux et imprévisibles de Dieu. C'est pourquoi, avec une sagesse et une maternité inlassables, l'Église accueille tous ceux qui s'approchent de Dieu avec un cœur humble, en les accompagnant avec ces aides spirituelles qui permettent à tous de comprendre et de réaliser pleinement la volonté de Dieu dans leur vie[22].

33. Cette bénédiction, bien qu'elle ne fasse pas partie d'un rite liturgique[23], unit la prière d'intercession à l'invocation de l'aide de Dieu par ceux qui s'adressent humblement à lui. Dieu ne rejette jamais celui qui s'approche de lui ! Au fond, la bénédiction offre aux personnes un moyen d'accroître leur confiance en Dieu. La demande de bénédiction exprime et nourrit l'ouverture à la transcendance, la piété, la proximité de Dieu dans les mille circonstances concrètes de la vie, et cela n'est pas rien dans le monde où nous vivons. C'est une semence de l'Esprit Saint qu'il faut nourrir et non entraver.

34. La liturgie de l'Église elle-même nous invite à cette attitude de confiance, même au milieu de nos péchés, de nos manques de mérite, de nos faiblesses et de nos confusions, comme en témoigne cette très belle collecte tirée du Missel romain : « *Dieu éternel et tout-puissant, dans ta tendresse inépuisable tu combles ceux qui t'implorent bien au-delà de leurs mérites et de leurs désirs ; répands sur nous ta miséricorde en délivrant notre conscience de ce qui l'inquiète et en donnant plus que nous n'osons demander* » (XXVIIe *Dimanche* du Temps Ordinaire). Combien de fois, en effet, à travers une simple bénédiction du pasteur, qui par ce geste ne prétend pas sanctionner ou légitimer quoi que ce soit, les personnes peuvent-elles faire l'expérience de la proximité du Père, « *bien au-delà de leurs mérites et de leurs désirs* ».

35. C'est pourquoi la sensibilité pastorale des ministres ordonnés doit également être éduquée à effectuer spontanément des bénédictions qui ne se trouvent pas dans le Rituel des bénédictions.

36. En ce sens, il est essentiel de comprendre la préoccupation du Pape pour que ces bénédictions non ritualisées ne cessent pas d'être un simple geste qui constitue un moyen efficace pour accroître la confiance en Dieu des personnes qui le demandent, en évitant qu'elles deviennent un acte liturgique ou semi-liturgique, semblable à un sacrement. Cela constituerait un grave appauvrissement, car ce serait soumettre un geste de grande valeur dans la piété populaire à un contrôle excessif, qui priverait les ministres de la liberté et de la spontanéité dans l'accompagnement pastoral de la vie des personnes.

37. À cet égard, viennent à l'esprit les paroles suivantes du Saint-Père, en partie déjà citées : « *Les décisions qui, en des circonstances déterminées, peuvent relever de la prudence pastorale, ne doivent pas nécessairement être converties en normes. En d'autres termes, il n'est pas opportun qu'un diocèse, une Conférence des évêques ou toute autre structure ecclésiale mette en place constamment et officiellement des procédures ou des règles pour toutes sortes de questions [...]. Le droit canonique ne doit ni ne peut tout embrasser, et les Conférences épiscopales ne peuvent pas non plus prétendre faire cela avec leurs divers documents et protocoles, parce que la vie de l'Église passe par de nombreux canaux outre les canaux normatifs* »[24]. Le pape François a ainsi rappelé que tout « *ce qui fait partie d'un discernement pratique face à une situation particulière ne peut être élevé à la catégorie d'une norme* », car cela « *donnerait lieu à une casuistique insupportable* »[25].

38. C'est pourquoi il ne faut ni promouvoir ni prévoir un rituel de bénédiction des couples en situation irrégulière, mais il ne faut pas non plus empêcher ou interdire la proximité de l'Église avec toute situation où l'on recherche l'aide de Dieu au moyen d'une simple bénédiction. Dans la courte prière qui peut précéder cette bénédiction spontanée, le ministre ordonné pourrait demander pour eux la paix, la santé, un esprit de patience, de dialogue et d'entraide, mais aussi la lumière et la force de Dieu pour pouvoir accomplir pleinement sa volonté.

39. En tout état de cause, précisément pour éviter toute forme de confusion ou de scandale, lorsque la prière de bénédiction, bien qu'exprimée en dehors des rites prescrits par les livres liturgiques, est demandée par un couple en situation irrégulière, cette bénédiction ne sera jamais accomplie en même temps que les rites civils d'union, ni même en relation avec eux. Ni non plus avec des vêtements, des gestes ou des paroles propres au mariage. Il en va de même lorsque la bénédiction est demandée par un couple de même sexe.

40. Une telle bénédiction peut en revanche trouver sa place dans d'autres contextes, comme la visite d'un sanctuaire, la rencontre avec un prêtre, une prière récitée en groupe ou lors d'un pèlerinage. En effet, par ces bénédictions, qui ne sont pas données selon les formes rituelles propres à la liturgie, mais plutôt comme une expression du cœur maternel de l'Église, semblables à celles qui jaillissent des profondeurs de la piété populaire, on n'entend pas légitimer quoi que ce soit, mais seulement ouvrir sa vie à Dieu, lui demander son aide pour mieux vivre, et invoquer aussi l'Esprit Saint pour que les valeurs de l'Évangile soient vécues avec une plus grande fidélité.

41. Ce qui est dit dans la présente Déclaration sur la bénédiction des couples de même sexe est suffisant pour

---

[22] François, Exhort. ap. post-synodale *Amoris laetitia* (19 mars 2016), n°250.

[23] Cf. Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, *Directoire sur la piété populaire et la liturgie. Principes et orientations*, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano 2002, n°13 : « *La différence objective entre, d'une part, les pieux exercices et les pratiques de dévotion, et, d'autre part, la Liturgie, doit apparaître clairement dans les expressions du culte chrétien. […] les actes de piété et de dévotion ont une place qui leur est propre, en dehors de la célébration de l'Eucharistie et des autres sacrements* ».

[24] François, *Respuestas a los Dubia propuestos por dos Cardenales*, ad dubium 2, g.

[25] François, Exhort. ap. post-synodale *Amoris laetitia* (19 mars 2016), n°304.

guider le discernement prudent et paternel des ministres ordonnés à cet égard. En plus des indications ci-dessus, on ne doit donc pas attendre d'autres réponses sur d'éventuelles dispositions pour réglementer les détails ou les aspects pratiques quant à des bénédictions de cette sorte[26].

IV. L'Église est le sacrement de l'amour infini de Dieu

42. L'Église continue d'élever les prières et les supplications que le Christ lui-même, avec de grands cris et des larmes, a offertes pendant les jours de sa vie terrestre (cf. He 5,7) et qui, pour cette raison même, jouissent d'une efficacité particulière. Ainsi, « *ce n'est pas seulement par la charité, par l'exemple et par les œuvres de pénitence, mais également par la prière que la communauté ecclésiale exerce un véritable rôle maternel envers les âmes pour les amener au Christ* »[27].

43. L'Église est ainsi le sacrement de l'amour infini de Dieu. C'est pourquoi, même lorsque la relation avec Dieu est obscurcie par le péché, il est toujours possible de demander une bénédiction, en lui tendant la main, comme l'a fait Pierre dans la tempête lorsqu'il a crié à Jésus : « *Seigneur, sauve-moi !* » (Mt 14,30). Désirer et recevoir une bénédiction peut être le bien possible dans certaines situations. Le Pape François nous rappelle qu'« *un petit pas, au milieu de grandes limites humaines, peut-être plus apprécié de Dieu que la vie extérieurement correcte de celui qui passe ses jours sans avoir à affronter d'importantes difficultés* » [28] . Ainsi, « *resplendit la beauté de l'amour salvifique de Dieu manifesté en Jésus Christ mort et ressuscité* »[29].

44. Toute bénédiction sera l'occasion d'une nouvelle proclamation du *kérygme*, une invitation à se rapprocher toujours plus de l'amour du Christ. Le pape Benoît XVI enseignait : « *Comme Marie, l'Église est médiatrice de la bénédiction de Dieu pour le monde : elle la reçoit en accueillant Jésus et la transmet en portant Jésus. Il est lui la miséricorde et la paix que le monde ne peut se donner de lui-même et dont il a besoin toujours, comme et plus que du pain* »[30].

45. Compte tenu de ce qui précède, et suivant l'enseignement qui fait autorité du Saint-Père François, ce Dicastère souhaite finalement rappeler que « *c'est la racine de la douceur chrétienne, la capacité de se sentir bénis et la capacité de bénir. [...]. Ce monde a besoin de bénédiction et nous pouvons donner la bénédiction et recevoir la bénédiction. Le Père nous aime. Et il ne nous reste que la joie de le bénir et la joie de lui rendre grâce, et d'apprendre de Lui à ne pas maudire, mais à bénir* »[31]. Ainsi, tous les frères et sœurs pourront sentir dans l'Église qu'ils sont toujours des pèlerins, toujours des mendiants, toujours aimés et, malgré tout, toujours bénis.

Víctor Manuel Card. FERNÁNDEZ
Préfet

Mons. Armando MATTEO
Secrétaire pour la Section Doctrinale

Ex Audientia Die 18 décembre 2023,

François

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

SOCIETE

350 SANS-ABRIS INVITES POUR UNE SOIREE A LA PRESIDENCE

Ce jeudi soir, à quelques jours de Noël, le gouvernement avait invité les sans-abris qui le souhaitaient à une repas une soirée festive à la Présidence. Au programme : chant, distribution de repas, animation. L'événement a été organisé par la DSFE, avec les centres Emauta et Te Torea, mais aussi, cette année, avec le RSMA et le CFPA.

Chants religieux ou festifs, décorations, diner et sourires… Le grand chapiteau de la présidence s'est déjà mis à l'heure de Noël ce jeudi soir pour la traditionnelle soirée offerte par le gouvernement aux sans-abris. Plus de 400 d'entre eux avaient été « *sondés* », grâce à Te vaiete, Emauta et Te Torea, dans la zone urbaine de Papeete ou ailleurs à Tahiti. 350, environ, avaient répondu présents.

Avant de lancer la soirée, Moetai Brotherson, de retour des Marquises, a suivi une maraude qui l'a emmené dans plusieurs quartiers de Papeete, avant de rejoindre ses convives à table. « *Noël est traditionnellement une période*

[26] Cf. *ibidem*.

[27] Officium Divinum *ex decreto Sacrosancti Oecumenici Concilii Vaticani II instauratum auctoritate Pauli PP. VI promulgatum*, *Liturgia Horarum iuxta Ritum Romanum, Institutio Generalis de Liturgia Horarum*, Editio typica altera, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano 1985, n°17 : « Itaque non tantum caritate, exemplo et paenitentiae operibus, sed etiam oratione ecclesialis communitas verum erga animas ad Christum adducendas maternum munus exercet ». [Trad. Française : *Constitution apostolique promulguant l'Office divin restauré par décret du 2e Concile œcuménique du Vatican*, AELF, 1980, n°17].

[28] François, Exhort. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n°44.

[29] *Ibidem*, n°36.

[30] Benoît XVI, *Homélie de la Messe en la Solennité de Sainte Marie Mère de Dieu, XLVe Journée mondiale de la Paix*, Basilique Saint-Pierre (1er janvier 2012.

[31] François, *Catéchèse sur la prière : la bénédiction* (2 décembre 2020), *L'Osservatore Romano*, 2 décembre 2020, p.8.

de partage et de générosité, le célébrer avec les plus démunis permet de les intégrer socialement et de les inclure dans les festivités, écrit la présidence. Ce qui peut contribuer à leur redonner une certaine dignité humaine et à briser l'isolement auquel ils sont souvent confrontés ».
Cette année, les stagiaires de la filière métiers de l'accueil du tourisme et de l'hôtellerie du RSMA et du CFPA ont aussi donné du leur en encadrant, aux côtés de bénévoles, tout ce repas et cette soirée. « Cette collaboration s'inscrit dans le cadre des chantiers pédagogiques, afin d'offrir aux jeunes stagiaires une immersion dans le monde du travail », précise le gouvernement.

© Radio 1 - 2023

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 24 DECEMBRE 2023 – 4EME DIMANCHE DE L'AVENT – ANNEE B

Lecture du deuxième livre de Samuel *(2 S 7, 1-5.8b-12.14a.16)*

Le roi David habitait enfin dans sa maison. Le Seigneur lui avait accordé la tranquillité en le délivrant de tous les ennemis qui l'entouraient. Le roi dit alors au prophète Nathan : « Regarde ! J'habite dans une maison de cèdre, et l'arche de Dieu habite sous un abri de toile ! » Nathan répondit au roi : « Tout ce que tu as l'intention de faire, fais-le, car le Seigneur est avec toi. » Mais, cette nuit-là, la parole du Seigneur fut adressée à Nathan : « Va dire à mon serviteur David : Ainsi parle le Seigneur : Est-ce toi qui me bâtiras une maison pour que j'y habite ? C'est moi qui t'ai pris au pâturage, derrière le troupeau, pour que tu sois le chef de mon peuple Israël. J'ai été avec toi partout où tu es allé, j'ai abattu devant toi tous tes ennemis. Je t'ai fait un nom aussi grand que celui des plus grands de la terre. Je fixerai en ce lieu mon peuple Israël, je l'y planterai, il s'y établira et ne tremblera plus, et les méchants ne viendront plus l'humilier, comme ils l'ont fait autrefois, depuis le jour où j'ai institué des juges pour conduire mon peuple Israël. Oui, je t'ai accordé la tranquillité en te délivrant de tous tes ennemis. Le Seigneur t'annonce qu'il te fera lui-même une maison. Quand tes jours seront accomplis et que tu reposeras auprès de tes pères, je te susciterai dans ta descendance un successeur, qui naîtra de toi, et je rendrai stable sa royauté. Moi, je serai pour lui un père ; et lui sera pour moi un fils. Ta maison et ta royauté subsisteront toujours devant moi, ton trône sera stable pour toujours. » – Parole du Seigneur.

Psaume 88 (89), *2-3, 4-5, 27.29*

L'amour du Seigneur, sans fin je le chante ;
ta fidélité, je l'annonce d'âge en âge.
Je le dis : c'est un amour bâti pour toujours ;
ta fidélité est plus stable que les cieux.

« Avec mon élu, j'ai fait une alliance,
j'ai juré à David, mon serviteur :
J'établirai ta dynastie pour toujours,
je te bâtis un trône pour la suite des âges. »

« Il me dira : 'Tu es mon Père,
mon Dieu, mon roc et mon salut !'
Sans fin je lui garderai mon amour,
mon alliance avec lui sera fidèle. »

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains *(Rm 16, 25-27)*

Frères, à Celui qui peut vous rendre forts selon mon Évangile qui proclame Jésus Christ : révélation d'un mystère gardé depuis toujours dans le silence, mystère maintenant manifesté au moyen des écrits prophétiques, selon l'ordre du Dieu éternel, mystère porté à la connaissance de toutes les nations pour les amener à l'obéissance de la foi, à Celui qui est le seul sage, Dieu, par Jésus Christ, à lui la gloire pour les siècles. Amen. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Lc 1, 38)*

Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 1,26-38)*

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Supplions Dieu, notre Père qui nous donne son Fils « Dieu avec nous » pour tous nos frères.

« *Dieu avec nous* », nous te prions pour ton Église, la communauté des disciples, dont tu fais ta « *maison* » parmi les hommes… *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

« *Dieu avec nous* », nous te prions pour les maisons qui vont s'ouvrir pour un Noël d'accueil et de partage pour les

maisons ensoleillées par la joie d'une prochaine naissance, pour les maisons endeuillées par l'épreuve… *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

« *Dieu avec nous* », nous te prions pour les foules arrachées à leurs maisons et jetées sur les chemins de l'exode par la violence des hommes… *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

« *Dieu avec nous* », nous te prions pour celles et ceux qui exercent leurs responsabilités politiques, économiques, sociales, professionnelles, comme un service des autres, spécialement les plus démunis… *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

« *Dieu avec nous* », nous te prions pour les sans-maisons, les sans-travail, les sans-droits, les sans-voix… *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes écoute la prière de tes enfants rassemblés en ton nom : Renouvelle nos cœurs par le souffle de ton Esprit, et notre vie proclamera, au milieu des hommes de ce temps, que tu es « Dieu avec nous » dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

En ce quatrième et dernier dimanche de l'Avent, l'Évangile nous repropose le récit de l'Annonciation. « *Réjouis-toi* », dit l'ange à Marie, « *voici que tu vas concevoir et enfanter un fils; tu lui donneras le nom de Jésus* » (Lc 1,28.31). Cela semble une annonce de pure joie, destinée à rendre la Vierge heureuse : qui parmi les femmes de l'époque ne rêvait pas de devenir la mère du Messie ? Mais, en même temps que la joie, ces paroles annoncent à Marie une grande épreuve. Pourquoi ? Parce qu'à ce moment-là elle était « *fiancée* » (v.27) à Joseph. Dans ce type de situation, la Loi de Moïse établissait qu'il ne devait pas y avoir de rapports et de cohabitation. Donc, en ayant un fils, Marie aurait enfreint la Loi, et les peines étaient terribles pour les femmes : la lapidation était prévue (cf. Dt 22,20-21). Le message divin aura certainement rempli le cœur de Marie de lumière et de force ; cependant, elle se retrouvait face à un choix crucial : dire « *oui* » à Dieu en risquant tout, y compris sa vie, ou alors décliner l'invitation et poursuivre son chemin ordinaire.

Que fait-elle ? Elle répond ainsi : « *Que tout m'advienne selon ta parole* » (Lc 1,38). *Advienne (fiat)*. Mais dans la langue dans laquelle l'Évangile est écrit ce n'est pas simplement un « *qu'il en soit ainsi* ». L'expression verbale indique un désir fort, elle indique la volonté que quelque chose se réalise. En d'autres termes, Marie ne dit pas : « *Si cela doit advenir, que cela advienne… si on ne peut pas faire autrement…* ». Ce n'est pas de la résignation. Elle n'exprime pas une acceptation faible et soumise, elle exprime un désir fort, un désir vif. Elle n'est pas passive, elle est active. Elle ne subit pas Dieu, elle adhère à Dieu. C'est une amoureuse disposée à servir en tout et immédiatement son Seigneur. Elle aurait pu demander un peu plus de temps pour y penser, ou bien plus d'explications sur ce qui allait se passer ; voire même poser des conditions… En revanche, elle ne prend pas de temps, elle ne fait pas attendre Dieu, elle ne reporte pas. Combien de fois — pensons à nous maintenant — combien de fois notre vie est faite de reports, même notre vie spirituelle ! Par exemple, je sais que cela me fait du bien de prier, mais aujourd'hui je n'ai pas le temps… « *demain, demain, demain, demain…* ». Nous renvoyons les choses : je le ferai demain. Je sais qu'aider quelqu'un est important — oui, je dois le faire : je le ferai demain. C'est la même chaîne des demains... Reporter les choses. Aujourd'hui, au seuil de Noël, Marie nous invite à ne pas remettre à plus tard, à dire « *oui* ». « *Je dois prier ?* », « *Oui, et je prie* ». « *Je dois aider les autres ? Oui* ». Comment faire ? Je le fais. Sans reporter. Chaque « *oui* » coûte. Chaque « *oui* » coûte, mais toujours moins que ce que coûta ce « *oui* » courageux à Marie, ce « *oui* » immédiat, ce « *que tout m'advienne selon ta parole* » qui nous a apporté le salut.

Et nous, quel « *oui* » pourrions-nous dire ? En ces temps difficiles, au lieu de nous plaindre de ce que la pandémie nous empêche de faire, faisons quelque chose pour ceux qui ont moins : non pas un énième cadeau pour nous et pour nos amis, mais pour une personne dans le besoin à laquelle personne ne pense ! Et un autre conseil : pour que Jésus naisse en nous, préparons notre cœur, allons prier. Ne nous laissons pas « *conduire* » par le consumérisme : « *Je dois acheter les cadeaux, je dois faire ceci et cela…* ». Cette frénésie de faire tant de choses… l'important est Jésus. Le consumérisme, frères et sœurs, a pris en otage notre Noël. Le consumérisme n'est pas dans la mangeoire de Bethléem : là, il y a la réalité, la pauvreté, l'amour. Préparons notre cœur comme l'a fait Marie : libéré du mal, accueillant, prêt à accueillir Dieu.

« *Que tout m'advienne selon ta parole* ». C'est la dernière phrase de la Vierge en ce dernier dimanche de l'Avent, et c'est l'invitation à faire un pas concret vers Noël. Car si la naissance de Jésus ne touche pas notre vie — la mienne, la tienne, toutes — si elle ne touche pas la vie, elle est en vain. Dans l'Angelus, nous allons dire nous aussi à présent « *que tout m'advienne selon ta parole* » : que la Vierge Marie nous aide à le dire à travers notre vie, à travers notre attitude de ces derniers jours, pour bien nous préparer à Noël.

© Libreria Editrice Vaticana -2020

ENTRÉE :

R- Les temps se renouvellent, la sève montera.
La Vierge attend son heure, l'Enfant naîtra.

1- Dans le vent de la montagne,
La nouvelle est arrivée. *(bis)*

2- Pour la joie de tout le peuple,
Le Messie est annoncé. *(bis)*

3- Apportez la délivrance :
Les oiseaux s'envoleront ! *(bis)*

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

PSAUME :

Dieu tu as les paroles d'alliance éternelle.

ACCLAMATION : *Roger NOUVEAU*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Viens, Emmanuel, viens, viens nous sauver.

OFFERTOIRE :

R- Ô Marie, aide-nous à dire oui au Seigneur.
Ô Marie, chaque jour de notre vie.

1- Quand l'ange Gabriel t'est apparu
Pour t'annoncer la venue de Jésus
Tu n'as peut-être pas bien compris, Marie,
Pourtant, tu as dit oui.

2- Tu as cherché un toit pour ton enfant
Mais à la rue, on met les pauvres gens
Dans une étable sur la paille, ô Marie,
Tu as donné la vie.

SANCTUS *: français*

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort,
Gloire à toi qui es vivant,
Notre Sauveur, notre Dieu viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS *: AL 45 - français*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Tu portes celui qui porte tout,
par toi Dieu s'est fait petit enfant.

R- Marie, Vierge sainte, Marie, notre mère. Amen.

2- Jardin du Seigneur, mère des hommes,
tu engendras le Semeur de vie.

3- Mère de l'Agneau et du pasteur,
bergerie de l'unique troupeau.

ENTRÉE :

I te ono o te marama
Ua tono te Atua i te merahi i Natareta
I te ho'e paretenia

Ua pure atu te merahi iana
Iaorana *(iaorana)* e Maria e *(e Maria e)*
Ua î'oe *(ua î oe)* te karatia *(te karatia)*
Tei ia'oe *(tei ia'oe)* te Fatu e *(te Fatu e)*
E tô 'oe *(e tô 'oe)* te Tama Atua *(te Tama Atua)*.

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

A hamaitai te Fatu ma te oaoa
A arue tatou iana ma te himene api.

ACCLAMATION :

Alléluia Allé alléluia *(Alléluia)*
Alléluia Allé alléluia *(Alléluia)*
Alléluia Allé alléluuuia
Alléluia Allé alléluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson
Monte vers Toi, notre prière, ô Seigneur, écoute-là !

OFFERTOIRE : *Instrumental*

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - tahitien*

AGNUS *: français*

COMMUNION

1- Je tends les mains vers le roi qui vient
Je veux chanter mon créateur
Tu es le seul qui règne sur mon coeur

R- Je ne n'aurai pas d'autres dieux
Tu seras mon seul trésor
Esprit du Dieu tout-puissant
C'est toi que mon coeur désire
A toi Seigneur, j'offrirai mon sacrifice.

ENVOI :

1- Tu es celle que j'admire,
Ô mère des mères,
Ô Marie ô Marie la mère de Jésus.
Tu es celle que j'ai choisie
Pour m'apprendre Jésus,
Ô Reine de la paix, la mère du Sauveur

R- Je veux te chanter, te prier,
Te faire aimer ô Marie,
T'aimer ô ma mère, de tout mon cœur,
Te faire aimer ô Marie.

F- Ô Marie. *(bis)*

ENTRÉE :

R- Il faut préparer la route au Seigneur. *(bis)*

1- Aube nouvelle dans notre nuit, pour sauver son peuple,
dieu va venir, Joie pour les pauvres, fête aujourd'hui.

2- Bonne nouvelle, cris et chansons, pour sauver son peuple,
Dieu va venir, voix qui s'élève, dans nos déserts,

3- Terre nouvelle monde nouveau, pour sauver son peuple,
Dieu va venir, Paix sur la terre, ciel parmi nous.

KYRIE : *Rona TAUFA - grec*

PSAUME :

Chante mon âme, chante mon cœur,
chante l'amour de ton Sauveur.

ACCLAMATION : *MHN n°6 A – p.30*

Alléluia Alléluia Alléluia Alléluia

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mehe manu kave ono no oe,
a hiti ta matou pure te Hatu a ono mai.

OFFERTOIRE :

R- Credo Domine, Credo,
par les Saints qui cheminent avec nous,
Seigneur nous t'appelons,
Adauge, Adauge nobis Fidem,
Credo Domine Adauge nobis Fidem.

1- En chemin emportés par nos attentes,
ne craignons pas la nuit,
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,
tu es pour nous le Fils du Très-Haut.

2- En chemin, sans pain pour notre route,
Nous attendons ton jour.
Tu nous combles à Noël de ta lumière,
Tu es pour nous l'étoile du matin.

SANCTUS *: Rona TAUFA - latin*

ANAMNESE :

Te kai'e ia oe tei mate no matou,
Te kai'e ia oe te pohue nei ananu,
E te Hatu e Ietu e, a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS *: Rona TAUFA - tahitien*

COMMUNION :

1- Ia haruru maira te nao, i to te himene reo rau.
A mo'e te mau mea ato'a, ina Ietu i te Fata.

2- I raro 'i te ho'aho'a pane, te moe nei tona mana,
O to tatou ra Fatu here, te ora no te ta'ata.

3- E te Fatu no ta'u Varua, oe te ma'a no te ra'i,
A faarahi ta'u aroha, a faarahai mai i ta'u puai.

ENVOI :

R- Sainte Marie mère de Dieu
priez pour nous pauvres pécheurs,
maintenant est à l'heure de notre mort,
amen, amen alléluia, amen, amen alléluia !

1- Je vous salue Marie comblée de grâce
le Seigneur est avec vous,
vous êtes bénie entre toutes les femmes
et Jésus votre enfant est béni.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 23 DECEMBRE 2023

18h00 : Messe : pour les fidèles et bienfaiteurs de la Cathédrale ;

DIMANCHE 24 DECEMBRE 2023

4ème DIMANCHE DE L'AVENT – violet

Bréviaire : 4ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Taumatarii TEMARII – anniversaire - action de grâce – Christiane HUNTER et John TEMARII ;
09h15 : Baptême de Ohana, Raina et Tiatoa ;
18h00 : Messe de la veille de Noël – Communauté chinoise ;
24h00 : Messe de Minuit ;

LUNDI 25 DECEMBRE 2023

NATIVITÉ DU SEIGNEUR – solennité - blanc

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : pour les fidèles et bienfaiteurs de la Cathédrale ;
18h00 : Intention particulière ;

MARDI 26 DECEMBRE 2023

Saint Étienne, premier martyr – fête - rouge

[Patron des paroisses de Punaauia et Hakahau]

05h50 : Messe : pour l'amour, l'adoration, la louange et la gloire de Jésus Christ incarné ;

MERCREDI 27 DECEMBRE 2023

Saint Jean, apôtre et évangéliste – fête - blanc

[Patron de la paroisse de Toahotu]

05h50 : Messe : Père Christophe, Diacre Léonald, les paroissiens et amis de la Cathédrale et pour toutes les familles du monde – action de grâce. ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 28 DECEMBRE 2023

Les Saints Innocents, martyrs - fête - rouge

05h50 : Messe : Nat YVARS ;

VENDREDI 29 DECEMBRE 2023

5ème Jour Octave de la Nativité

05h50 : Messe : Alice, Carole et Dany – action de grâces ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 30 DECEMBRE 2023

6ème Jour Octave de la Nativité - blanc

05h50 : Messe : Tuhiva – anniversaire – 2ans ;
18h00 : Messe : Paul KWONG et Marie AH KY ;

DIMANCHE 31 DECEMBRE 2023

LA SAINTE FAMILLE DE JÉSUS, MARIE ET JOSEPH – fête – blanc

[Saint Sylvestre 1er, pape. On omet la mémoire facultative]

[Titulaire de la paroisse de Huahine]

Bréviaire : 1ère semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Action de grâce pour l'année écoulée ;
18h00 : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

La catéchèse pour les adultes et les enfants reprendra en janvier

NOËL 2023
À LA CATHÉDRALE

Confessions

Jeudi 21 et vendredi 22 de 14h à 16h au presbytère

****

Veillée de Noël

MESSE DE LA COMMUNAUTE CHINOISE A 18H00

Nuit de Noël
MESSE À MINUIT

Jour de Noël

MESSE A 5H50 ET 8H ET 18H

À ce jour 1 419 186 xpf pour la Cathédrale. Mauruuru roa.

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;
Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile*
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°62/2023
Lundi 25 décembre 2023 – Nativité du Seigneur- Année B

HUMEURS…

LA PAIX

La paix est un manteau
De gerbes et d'oiseaux
De lueurs et de bruits
De flaques et de fruits.

La paix regarde l'existence
L'arbre tordu, l'accouchement,
Le rire et la souffrance,
Toute la vie très calmement.

Devant le pourpre du couchant
Le fou qui passe et chante
Comme une fille de quatre ans
N'ennuie la paix ni ne l'enchante.

Sur le chemin cette boue fraîche
Qui macule ses pas,
Ce village de palmes sèches
Où les gens ne la regardent pas,
La paix y marche en silence

Hilaire GIRE

LITURGIE DE LA PAROLE

LUNDI 25 DECEMBRE 2023 – NATIVITE DU SEIGNEUR – ANNEE B

MESSE DE LA NUIT

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 9, 1-6)*

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit de la moisson, comme on exulte au partage du butin. Car le joug qui pesait sur lui, la barre qui meurtrissait son épaule, le bâton du tyran, tu les as brisés comme au jour de Madiane. Et les bottes qui frappaient le sol, et les manteaux couverts de sang, les voilà tous brûlés : le feu les a dévorés. Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! Sur son épaule est le signe du pouvoir ; son nom est proclamé : « Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix. » Et le pouvoir s'étendra, et la paix sera sans fin pour le trône de David et pour son règne qu'il établira, qu'il affermira sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Il fera cela, l'amour jaloux du Seigneur de l'univers ! – Parole du Seigneur.

Psaume 95 (96), *1-2a, 2b-3, 11-12a, 12b-13a, 13bc*

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
chantez au Seigneur, terre entière,
chantez au Seigneur et bénissez son nom !

De jour en jour, proclamez son salut,
racontez à tous les peuples sa gloire,
à toutes les nations ses merveilles !

Joie au ciel ! Exulte la terre !
Les masses de la mer mugissent,
la campagne tout entière est en fête.

Les arbres des forêts dansent de joie
devant la face du Seigneur, car il vient,
car il vient pour juger la terre.

Il jugera le monde avec justice,
et les peuples selon sa vérité !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre à Tite *(Tt 2,11-14)*

Bien-aimé, la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ. Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Lc 2,10-11)*

Je vous annonce une grande joie : Aujourd'hui vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 2,1-14)*

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre – ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville

d'origine. Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emmaillota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime. » – Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DE L'AURORE

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 62, 11-12)*

Voici que le Seigneur se fait entendre jusqu'aux extrémités de la terre : Dites à la fille de Sion : Voici ton Sauveur qui vient ; avec lui, le fruit de son travail, et devant lui, son ouvrage. Eux seront appelés « Peuple-saint », « Rachetés-par-le-Seigneur », et toi, on t'appellera « La-Désirée », « La-Ville-qui-n'est-plus-délaissée ». – Parole du Seigneur.

Psaume 96 (97), *1.6, 11-12*

Le Seigneur est roi ! Exulte la terre !
Joie pour les îles sans nombre !
Les cieux ont proclamé sa justice,
et tous les peuples ont vu sa gloire.

Une lumière est semée pour le juste,
et pour le cœur simple, une joie.
Que le Seigneur soit votre joie, hommes justes ;
rendez grâce en rappelant son nom très saint.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre à Tite *(Tt 3,4-7)*

Bien-aimé, lorsque Dieu, notre Sauveur, a manifesté sa bonté et son amour pour les hommes, il nous a sauvés, non pas à cause de la justice de nos propres actes, mais par sa miséricorde. Par le bain du baptême, il nous a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint. Cet Esprit, Dieu l'a répandu sur nous en abondance, par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, rendus justes par sa grâce, nous devenions en espérance héritiers de la vie éternelle. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Lc 2,14)*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 2,15-20)*

Lorsque les anges eurent quitté les bergers pour le ciel, ceux-ci se disaient entre eux : « Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, l'événement que le Seigneur nous a fait connaître. » Ils se hâtèrent d'y aller, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé. – Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DU JOUR

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 52,7-10)*

Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager, celui qui annonce la paix, qui porte la bonne nouvelle, qui annonce le salut, et vient dire à Sion : « Il règne, ton Dieu ! » Écoutez la voix des guetteurs : ils élèvent la voix, tous ensemble ils crient de joie car, de leurs propres yeux, ils voient le Seigneur qui revient à Sion. Éclatez en cris de joie, vous, ruines de Jérusalem, car le Seigneur console son peuple, il rachète Jérusalem ! Le Seigneur a montré la sainteté de son bras aux yeux de toutes les nations. Tous les lointains de la terre ont vu le salut de notre Dieu. – Parole du Seigneur.

Psaume (97 (98), *1, 2-3ab, 3cd-4, 5-6*

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante,
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire
et révélé sa justice aux nations ;
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu
la victoire de notre Dieu.
Acclamez le Seigneur, terre entière,
sonnez, chantez, jouez !

Jouez pour le Seigneur sur la cithare,
sur la cithare et tous les instruments ;
au son de la trompette et du cor,
acclamez votre roi, le Seigneur !

Lecture de la lettre aux Hébreux *(He 1,1-6)*

À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. Rayonnement de la gloire de Dieu, expression parfaite de son être, le Fils, qui porte l'univers par sa parole puissante, après avoir accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine dans les hauteurs des cieux ; et il est devenu bien supérieur aux anges, dans la mesure même où il a reçu en héritage un nom si différent du leur. En effet, Dieu déclara-t-il jamais à un ange : Tu es

mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ? Ou bien encore : Moi, je serai pour lui un père, et lui sera pour moi un fils ? À l'inverse, au moment d'introduire le Premier-né dans le monde à venir, il dit : Que se prosternent devant lui tous les anges de Dieu. – Parole du Seigneur.

Alléluia.

Aujourd'hui la lumière a brillé sur la terre. Peuples de l'univers, entrez dans la clarté de Dieu ; venez tous adorer le Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 1,1-18)*

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean. Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière. Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu. Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. Jean le Baptiste lui rend témoignage en proclamant : « C'est de lui que j'ai dit : Celui qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. » Tous, nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce ; car la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En cette nuit de Noël, que notre prière à l'adresse de « Dieu-avec-nous », ouvre notre cœur à tous les hommes, nos frères.

Le cœur ouvert à tous nos frères et sœurs du monde entier rassemblés pour célébrer la fête de la naissance de ton Fils… *(temps de silence)* « *Dieu-avec-nous* », nous te supplions !

Le cœur ouvert aux familles rassemblées dans la joie de la fête le cœur ouvert aux familles dispersées et éclatées,… *(temps de silence)* « *Dieu-avec-nous* », nous te supplions !

Le cœur ouvert aux peuples qui goûtent enfin une paix longtemps désirée, le cœur ouvert aux peuples qui vivent un Noël de guerre,… *(temps de silence)* « *Dieu-avec-nous* », nous te supplions !

Le cœur ouvert aux anciens, aux malades et aux prisonniers qui vivront Noël loin des leurs,… *(temps de silence)* « *Dieu-avec-nous* », nous te supplions !

Le cœur ouvert aux enfants dont les yeux brilleront de joie le cœur ouvert aux enfants qui, cette nuit, ne connaîtront que l'entassement des camps ou les chemins de l'exode,… *(temps de silence)* « *Dieu-avec-nous* », nous te supplions !

Le cœur ouvert les uns aux autres à tous ceux qui n'ont pu nous rejoindre, à nos absents, nos malades,… *(temps de silence)* « *Dieu-avec-nous* », nous te supplions !

Dieu et Père de tous les hommes toi qui nous a manifesté ta bonté et ta tendresse pour tous les hommes, accorde-nous, renouvelés par la grâce de Noël, d'être auprès de nos frères et sœurs les témoins et les messagers de la Bonne Nouvelle d'un Dieu qui est « Dieu-avec-nous », aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Cette nuit, que nous dit-elle encore pour nos vies ? Deux mille ans après la naissance de Jésus, après tant de Noëls fêtés dans les décorations et les cadeaux, après tant de consumérisme voilant le mystère que nous célébrons, il y a un risque : nous savons beaucoup de choses sur Noël, mais nous en oublions le sens. Comment alors retrouver le sens de Noël ? Et surtout, où aller le chercher ? L'Évangile de la naissance de Jésus semble avoir été écrit justement pour cela : nous prendre par la main et nous ramener là où Dieu le veut. Suivons l'Évangile.

Il commence en effet par une situation similaire à la nôtre : tout le monde est occupé et s'affaire à un événement important à célébrer, le grand recensement qui demande beaucoup de préparatifs. En ce sens, l'atmosphère de l'époque est semblable à celle qui nous entoure aujourd'hui à Noël. Mais le récit évangélique s'éloigne de ce décor mondain. Il quitte très vite ce cadre pour souligner une autre réalité sur laquelle il insiste. Il s'attarde sur un petit objet, apparemment insignifiant, qu'il mentionne à trois reprises et sur lequel les acteurs du récit convergent : d'abord Marie qui pose Jésus « *dans une mangeoire* » (*Lc* 2,7) ; ensuite les anges qui annoncent aux bergers « *un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire* » (v.12) ; enfin les bergers qui trouvent « *le nouveau-né couché dans la mangeoire* » (v.16). La mangeoire : c'est là qu'il faut regarder pour retrouver le sens de Noël. Mais pourquoi la mangeoire est-elle si importante ? Parce qu'elle est le signe, et ce n'est pas un hasard, avec lequel le Christ entre sur la scène du monde. Elle est le manifeste avec lequel il se présente, la manière de Dieu de naître dans l'histoire afin de faire renaitre l'histoire. Que veut-il donc nous dire à travers la mangeoire ? il veut nous dire au moins trois choses : *la proximité, la pauvreté et le concret*.

1. *Proximité*. La mangeoire sert à porter la nourriture à la bouche et à la consommer plus rapidement. Elle peut donc symboliser un aspect de l'humanité : l'avidité à consommer. Alors que les animaux de l'étable consomment de la nourriture, les hommes avides de pouvoir et d'argent, consomment leurs proches, leurs frères. Combien de guerres ! En combien de lieux, aujourd'hui encore, la dignité et la liberté sont-elles foulées aux pieds ! Et les principales victimes de l'avidité humaine sont toujours les personnes fragiles, les faibles. En ce Noël, une fois encore, l'humanité insatiable d'argent, insatiable de pouvoir et insatiable de plaisir ne laisse aucune place aux plus petits, aux enfants à naître, nombreux, aux pauvres, aux oubliés ; comme pour Jésus (cf. v.7). Je pense surtout aux enfants dévorés par les guerres, la pauvreté et l'injustice. Mais c'est là justement que Jésus vient, enfant dans la mangeoire du rejet et de l'exclusion. Dans l'enfant de Bethléem, se trouve tout enfant. Et c'est une invitation à regarder la vie, la politique et l'histoire avec les yeux des enfants.

Dieu s'installe dans la mangeoire de l'exclusion et de l'inconfort. Il va là parce que c'est là que se trouve le problème de l'humanité : l'indifférence générée par l'empressement avide de posséder et de consommer. Le Christ naît là et, dans cette mangeoire, nous le découvrons proche. Il va là où l'on dévore la nourriture, pour se faire notre nourriture. Dieu n'est pas un père qui dévore ses enfants, mais le Père qui, en Jésus, fait de nous ses enfants et nous nourrit de sa tendresse. Il vient toucher nos cœurs et nous dire que la seule force qui change le cours de l'histoire est l'amour. Il ne reste pas distant, il ne reste pas puissant, mais il se fait proche et humble. Lui qui siège dans le ciel, se laisse coucher dans une mangeoire.

Frère, sœur, Dieu cette nuit se fait proche de toi parce que tu lui importes. De la mangeoire, il te dit, comme une nourriture pour ta vie : "*Si tu te sens consumé par les événements, si ta culpabilité et ton inaptitude te dévorent, si tu as faim de justice, moi, Dieu, je suis avec toi. Je sais ce que tu vis, je l'ai éprouvé dans cette mangeoire. Je connais tes misères et ton histoire. Je suis né pour te dire que je suis et serai toujours proche de toi*". La mangeoire de Noël, premier message d'un Dieu enfant, nous dit qu'Il est avec nous, qu'Il nous aime, qu'Il nous cherche. Courage, ne te laisses pas vaincre par la peur, la résignation, le découragement. Dieu naît dans une mangeoire pour te faire renaître justement là où tu pensais avoir touché le fond. Il n'y a aucun mal, aucun péché dont Jésus ne veuille ni ne puisse te sauver. Noël signifie que Dieu est proche : Que renaisse la confiance !

2. La mangeoire de Bethléem nous parle non seulement de proximité, mais aussi de *pauvreté.* Autour d'une mangeoire, en effet, il n'y a pas grand-chose : des mauvaises herbes et quelques animaux et rien d'autre. Les gens étaient au chaud dans les hôtels, pas dans l'étable froide d'une auberge. Mais Jésus naît là, et la mangeoire nous rappelle qu'il n'avait personne autour de lui, sauf ceux qui l'aimaient : Marie, Joseph et des bergers. Tous des gens pauvres, unis par l'affection et l'étonnement, et non par les richesses et les grandes possibilités. La mangeoire pauvre fait apparaître les véritables richesses de la vie : non pas l'argent ni le pouvoir, mais les relations et les personnes.

Et la première personne, la première richesse, c'est précisément Jésus. Mais voulons-nous rester à ses côtés ? Nous rapprochons-nous de Lui, aimons-nous sa pauvreté ? Ou bien préférons-nous rester à l'aise dans nos propres intérêts ? Surtout, Le visitons nous là où il se trouve, c'est-à-dire dans les pauvres mangeoires de notre monde ? C'est là qu'il est présent. Et nous sommes appelés à être une Église qui adore Jésus pauvre, et qui sert Jésus dans les pauvres. Comme l'a dit un saint évêque : « *L'Église soutient et bénit les efforts visant à transformer les structures d'injustice et n'y met qu'une seule condition : que les transformations sociales, économiques et politiques se fassent au profit authentique des pauvres* » (O.A. Romeo, *Message pastoral pour la nouvelle année*, 1er janvier 1980). Bien sûr, il n'est pas facile de quitter la chaleur de la mondanité pour embrasser la beauté dépouillée de la grotte de Bethléem, mais rappelons-nous que, sans les pauvres, ce n'est pas vraiment Noël. Sans eux, nous célébrons Noël, mais pas celui de Jésus. Frères, sœurs, à Noël, Dieu est pauvre : Que renaisse la charité !

3. Nous arrivons ainsi au dernier point : la mangeoire nous parle du *concret*. Un enfant dans une mangeoire est en effet une scène qui frappe, même si elle est dure. Elle nous rappelle que Dieu s'est vraiment fait chair. Et donc les théories sur Lui, les belles pensées et les sentiments pieux ne suffisent pas. Jésus, qui naît pauvre, qui vivra pauvre et mourra pauvre, n'a pas fait beaucoup de discours sur la pauvreté, mais il l'a vécue pleinement pour nous. De la mangeoire à la croix, son amour pour nous a été tangible, concret : de la naissance à la mort, le fils du charpentier a embrassé la rugosité du bois, les aspérités de notre existence. Il ne nous a pas aimés en paroles, il ne nous a pas aimés pour rire !

Et donc, Il ne se contente pas des apparences. Il ne se contente pas de bonnes intentions, Lui qui s'est fait chair. Lui qui est né dans la mangeoire, il veut une foi concrète, faite d'adoration et de charité, et non de bavardages et d'apparences extérieures. Lui qui s'est mis à nu dans la mangeoire et qui se mettra à nu sur la croix, il nous demande la vérité : aller à la réalité nue des choses, déposer au pied de la mangeoire les excuses, les justifications et les hypocrisies. Lui qui a été tendrement enveloppé de langes par Marie, il veut que nous revêtions l'amour. Dieu ne veut pas de l'apparence, mais du concret. Ne laissons pas passer ce Noël, frères et sœurs, sans faire quelque chose de bon. Puisque c'est sa fête, son anniversaire, offrons-lui des cadeaux qui Lui sont agréables ! À Noël, Dieu est concret : en son nom, faisons renaître un peu d'espérance chez ceux qui l'ont perdue !

Jésus, nous te regardons, couché dans la mangeoire. Nous Te voyons si *proche*, proche de nous pour toujours : merci, Seigneur. Nous Te voyons *pauvre*, nous enseignant que la vraie richesse ne réside pas dans les choses, mais dans les personnes, surtout les pauvres : pardonne-nous si nous ne t'avons pas reconnu et servi en eux. Nous te voyons *concret*, parce que ton amour pour nous est concret : Jésus, aide-nous à donner chair et vie à notre foi. Amen.

© Libreria Editrice Vaticana -2022

ENTRÉE :

R- Peuple à genoux, attends ta délivrance, Noël, Noël,
voici le rédempteur, Noël, Noël, voici le rédempteur.

1- Minuit chrétien, c'est l'heure solennelle
Où l'homme Dieu descendit jusqu'à nous
Pour effacer la tâche originelle.
Et de son peuple, Dieu nous donne son Amour.
Le monde entier tressaille d'espérance.
En cette nuit qui lui donne un Sauveur

2- Le Rédempteur a brisé toute entrave,
La Terre est libre et le ciel est ouvert,
Il voit un frère qui n'était qu'un esclave.
L'amour unit ceux qu'enchaînait le fer
Qui lui dira notre reconnaissance,
C'est pour nous tous qu'il naît qu'il souffre et meurt

KYRIE : *Pierre-Célestin NOUVEAU V - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Petiot IV*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Aujourd'hui, un Sauveur nous est né,
c'est le Christ le Seigneur,
Gloria in excelsis Deo, gloria in excelsis, Deo

ACCLAMATION : *Hernandez*

Alléluia, alléluia, un Sauveur nous est né,
Alléluia, il est Seigneur
Alléluia, Jésus est mon Roi,
Et c'est Noël.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Voir page 7.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Médéric Bernardino*

Emmanuel, Sauveur nouveau-né, Christ Seigneur,
couché, enveloppé de lange dans une crèche,
écoutes la prière qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE :

1er chant : *Médéric BERNARDINO*

R Ei hanahana, i te Atua, i te ra'i teitei.
Noera, noera, ua fanau mai te Metia,
Noera, Noera, ua fanau mai te Metia.

1- I te aru'i, i te 'oire i Beterehema, i te atea e
i te vahi mo'emo'e, ua fanau mai te Metia.
'Aiu iti 'aru'aru, i vehi hia i te ahu,
i te ta'oto noa ra'a, i roto i te phatene.

2- Mai haere tatou, i te oire Beterehema,
ia hi'o tatou, i te ohipa tupu a'e nei, o ta te Fatu,
i fa'aite mai. Ha'ape'epe'e, ana'e tatou i te haere,
ia 'ite tatou, Ia Ietu Emanuera,

2ème chant :

R- Notre Sauveur est né, alléluia, alléluia,
Dieu est venu chez nous, alléluia, alléluia

1- Christ est là dans la nuit, sans argent, sans maison,
Christ est là dans la nuit, rien qu'avec des chansons.

2- Dis Marie tu entends, tous ces cris, c'est pour toi,
Dis Marie, tu entends, Viens chanter Gloria.

3- Ils ont vu son étoile, tout là-haut dans le ciel,
ils ont vu son étoile, ils ont dit « *C'est Noël !!* »

SANCTUS *: Raea KAUA - tahitien*

ANAMNESE : *Noël COLOMBIER*

Tu es venu, tu es là, tu reviendras, c'est Noël,
tu es vivant, c'est Noël.

NOTRE PÈRE : *Rudolphe DAUPHIN - tahitien*

AGNUS *: MNTH de Tiputa – Rangiroa - tahitien*

COMMUNION :

Voir page 7.

ENVOI : *Micheline TEIKITEKAHIOHO*

R-Gloria, gloria, gloria in excelsis Deo,
gloria, gloria, gloria in excelsis Deo,
gloria in excelsis Deo

1- Les Anges dans nos campagnes,
ont entonné l'hymne des cieux,
et l'écho de nos montagnes,
redit ce chant mélodieux

2- Il est né le Roi Céleste,
le seul très haut, le seul Seigneur,
en lui Dieu se manifeste**,**
et vous révèle un grand bonheur,

3- Il apporte à tout le monde,
la paix ce don si précieux,
que sans tarder nos cœurs répondent
en accueillant le don des cieux

ENTRÉE :

1- Il est né, le divin enfant,
Jouez hautbois, résonnez musettes
Il est né, le divin enfant,
Chantons tous son avènement.
Depuis plus de quatre mille ans,
Nous le promettaient les prophètes.
Depuis plus de quatre mille ans,
Nous attendions cet heureux temps.

1- Une étable est son logement,
Un peu de paille est sa couchette,
Une étable est son logement
Pour un dieu quel abaissement !

2- Le Sauveur que le monde attend,
Pour tout homme est la vraie lumière,
Le Sauveur que le monde attend,
Est clarté pour tous les vivants.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

R- *(Alléluia)* Gloire, gloire à Dieu,
(Alléluia) aux plus des cieux
(Alléluia) Et paix sur la terre *(la terre)*
aux hommes qu'il aime. *(bis)*

Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les <u>péchés</u> du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les <u>péchés</u> du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Je t'exalte o roi mon Dieu
Je bénis ton nom à jamais
Je veux te bénir chaque jour
Loué ton nom toujours et à jamais.

ACCLAMATION :

Alléluia Allé alléluia *(Alléluia)*
Alléluia Allé alléluia *(Alléluia)*
Alléluia Allé alléluuuia
Alléluia Allé alléluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 8.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson
Monte vers Toi, notre prière, ô Seigneur, écoute-là !

OFFERTOIRE :

1- Je tends les mains vers le roi qui vient
Je veux chanter mon créateur
Tu es le seul qui règne sur mon coeur

R- Je ne n'aurai pas d'autres dieux
Tu seras mon seul trésor
Esprit du Dieu tout-puissant
C'est toi que mon coeur désire
A toi Seigneur, j'offrirai mon sacrifice.

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - tahitien*

AGNUS *: français*

COMMUNION

1- A tous ces enfants qui n'ont jamais connu
Ni le père noël, ni les beaux jouets
J'adresse mes souhaits les plus émus
Et le message que le ciel m'a donné.

R- Sur cette terre, je viens chercher
Un peu d'amour, un peu de paix
Sur cette terre, je veux trouver
Le chemin de la Vérité.

ENVOI :

R- Marie tendresse dans nos vies
Marie chemin qui mène à lui
Ton « oui » fleurit dans notre vie,
Merci pour ce cadeau béni

1- S'il te plaît, Sainte Vierge obtiens-nous de Jésus
de faire un beau silence pour habiter chez lui.

2- S'il te plaît, Sainte Vierge obtiens-nous de Jésus
de vivre en sa présence pour mieux lui dire « oui ».

ENTRÉE :

R- En lui viens reconnaître, en lui viens reconnaître
ton Dieu ton Sauveur

1- Peuple fidèle, le Seigneur t'appelle,
c'est fête sur terre le Christ est né.
Viens à la crèche, voir le Roi du monde,
en lui viens reconnaître.

2- Verbe lumière, et splendeur du Père,
il naît d'une mère petit enfant.
Dieu véritable le Seigneur fait homme.
en lui viens reconnaître.

3- Peuple acclame, avec tous les anges,
le Maître des hommes qui vient chez toi.
Dieu qui se donne à tous ceux qu'il aime.
en lui viens reconnaître.

4-Peuple fidèle en ce jour de fête
proclame la Gloire de ton Seigneur,
Dieu se fait homme pour montrer qu'il t'aime.
en lui viens reconnaître.

KYRIE : *Pierre-Célestin NOUVEAU V - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Petiot IV*

Voir page 5

PSAUME :

La terre tout'entière a vu le Sauveur que Dieu nous donne.

ACCLAMATION : *Hernandez*

Alléluia, alléluia, un Sauveur nous est né,
Alléluia, il est Seigneur
Alléluia, Jésus est mon Roi,
Et c'est Noël.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Micheline*

Toi l'Emmanuel notre Sauveur Nouveau-Né,
emmailloté, couché dans une mangeoire,
accueille notre prière comme l'encens.

OFFERTOIRE :

1er chant : *Médéric BERNARDINO*

Voir page 5

SANCTUS *:* *Raea KAUA - tahitien*

ANAMNESE : *Noël COLOMBIER*

Tu es venu, tu es là, tu reviendras, c'est Noël,
tu es vivant, c'est Noël.

NOTRE PÈRE : *Rudolphe DAUPHIN - tahitien*

AGNUS *: MNTH de Tiputa – Rangiroa - tahitien*

COMMUNION :

1er chant : *MHn 154*

R- Noël Noêl a himene, a 'oa'oa,
ua fanau mai te Metia, te Metia. *(bis)*

1- I te oire i Beterehema,i ge hora tuira'a po.
Ua fanau mai te Paretenia, i to tatou Fa'aora.

2- I te tau o te Arii Heroda, ua haere mai te mau Magoi,
Na ni'a mai i te mau Kamela, e farerei ia Ietu ra.

2ème chant : *Abel*

R- O te 'aiu nei ra, te fa'amu hia o te fa'amu mai ra,
i te ma'a ora, a himene outou i te Etereno,
e'aiu noa iho i to outou aro, e 'aiu noa iho, i to 'outou aro.

1-Mau tia'i mamoe, horo ha'ape'epe'e mai, i to Ietu phatene,
te Fatu no te ra'i. Iar ahi te himene, e te 'oa'oa ra,
no te feia veve ra, ja fanau mai te hoa.

ENVOI : *MHN 150 bis*

I Beterehema i Iudea, ua fanau mai te Metia
I te hau o te arii, o Heroda Ia rahi te himene e te oaoa.

Te reira Maria e Iotefa E te mau tia'i mamoe e Iesu iho
Mai haere tatou ato'a i to Iesu phatene
Gloria in excelsis, in excelsis Deo. *(bis)*

ENTRÉE :

1- Peuple fidèle, le Seigneur t'appelle :
C'est fête sur terre, le Christ est né.
Viens à la crèche voir le Roi du monde.

R- En Lui viens reconnaître*(ter),* ton Dieu, ton Sauveur.

2- Verbe, Lumière, et Splendeur du Père,
Il naît d'une Mère, petit enfant.
Dieu véritable, le Seigneur fait homme.

3- Peuple, acclame, avec tous les anges,
Le Maître des hommes qui vient chez toi.
Dieu qui se donne à tous ceux qu'il aime !

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloria in excelsis Deo. *(bis)*

Voir page 6.

PSAUME :

La terre tout entière a vu le salut que Dieu nous donne.

ACCLAMATION : *MHN n°6 A – p.30*

Alleluia *(bis)*, un Sauveur nous est donné.
Alleluia *(bis)* c'est Noël.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, entends la prière qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE :

R- Chantons c'est Noël, Gloire au Fils de Dieu
Belle est la Nouvelle, au plus haut des cieux
Que cette lumière guide notre nuit,
En nos cœurs s'éclaire l'amour qui jaillit.

1- Allons tous à Bethléem, hâtons nos pas joyeux.
Voyons ce qui est arrivé que Dieu nous fait connaître.
Celui que notre cœur aime, Jésus, le Fils de Dieu,
En petit enfant nouveau-né, chez nous, Il vient paraître.

2- Regardons bien cet enfant, en pauvre et en silence.
Dans le froid, l'ombre d'une crèche, elle est née l'espérance !
Annoncé depuis longtemps au peuple de l'alliance,
Dieu est venu ouvrir la brèche, révéler sa présence.

3- Avec Joseph et Marie, prenons la main qu'Il tend.
Aux touts petits et aux pécheurs, Il est Dieu avec nous.
Son regard comble de vie les bergers, les passants ;
Soyons témoins malgré nos peurs, forçons nos rendez-vous !

SANCTUS *:* *tahitien*

ANAMNESE :

R- Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël !
Il est vivant, c'est Noël

1- Il est venu dans notre histoire humaine
Dans une ville de Judée
Nos simples joies, nos lourdes peines
Il a voulu les partager.

2- Il reviendra combler notre espérance
Il reviendra, il l'a promis
Donner la juste récompense
Avec amour juger nos vies.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *:* *tahitien*

COMMUNION :

1- Tout doux, la chanson, n'éveille pas mon enfançon,
N'éveille pas trop tôt la clarté du Très-Haut.

R- Seul un murmure d'anges habite le silence. *(bis)*

2- Tout doux, les brebis, n'éveillez pas mon tout petit,
N'éveillez pas déjà mon agneau et mon roi.

3- Tous doux, les bergers, n'éveillez pas mon bien-aimé,
N'éveillez pas encore la Parole qui dort.

ENVOI :

Voir page 6 « Entrée »

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile c'est mettre la conscience en prison* ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°63/2023
Dimanche 31 décembre 2023 – Fête de la Sainte Famille - Année B

HUMEURS…

60… 30… 0

60 ans de vie, 30 ans de ministère ecclésial, et an 0 de l'Accueil Te Vai-ete 'api…

« *Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples.* » Lc 2,29-31

Vu comme cela, on pourrait se réjouir… mais le bilan est bien plus complexe !

En 60 ans, nous avons été témoin d'un monde en pleine mutation avec des progrès techniques inimaginables mais aussi d'un individualisme exacerbé, d'une croissance de la misère non pas au Biafra mais à nos portes, chez nous.

En 30 ans, nous avons été témoin d'une Église sans cesse en quête de plus d'authenticité à l'Évangile et au Christ mais aussi d'une Église confronté à une nécessaire purification (abus sexuel, abus financier) où les clercs, marqués eux aussi par l'individualisme, sont tentés de devenir des « *fonctionnaires de Dieu* » avec des droits et de moins en moins de devoir…

An 0, l'ouverture du nouvel Accueil Te Vai-ete, une réalité répondant à un véritable besoin et témoin visible qu'il n'y a pas de Paix sans une véritable justice sociale, mais aussi signe de l'échec d'une société à vivre le partage et le respect de la dignité de toute personne, échec des chrétiens à traduire l'Évangile au quotidien !!!

Rien n'est jamais tout blanc… rien n'est jamais tout noir… un bilan fait de joie et de peine…

Le temps vient de passer le relais à ceux qui sont la génération non pas de demain mais d'aujourd'hui – la nôtre étant celle d'hier -. Nous aurions aimé faire mieux… nous avons fait cela… Que Dieu nous donne la grâce et la sagesse de savoir passer le relais !!!

« *Non ! Rien de rien ... Non ! Je ne regrette rien... Ni le bien qu'on m'a fait,… Ni le mal tout ça m'est bien égal !*

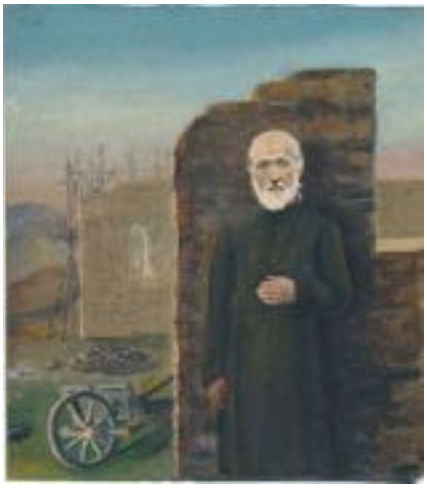
Non ! Rien de rien ... Non ! Je ne regrette rien... C'est payé, balayé, oublié… Je me fous du passé !

Avec mes souvenirs… J'ai allumé le feu… Mes chagrins, mes plaisirs… Je n'ai plus besoin d'eux ! »

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE…

PERE GERAUD CHAULET, S.S.C.C. – 1830-1912

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés aux Marquises depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti.



CHAULET, Pierre (le Père Géraud). 1830-1912. - Religieux picpucien. Né le 5 novembre 1830 à Anglards de Salers - Cantal. Fils de Mathieu Chaulet et de Marianne Jossens. Profès dans la congrégation le 16 février 1853. Reçoit son obédience pour la mission des îles Marquises. Le 12 août 1857, il embarque à bord de la « *Reine du monde* » en compagnie du RP. Julien Rigal. Le 25 mars 1858 il débarque à Taiohae, ayant pris place à bord de la *Kamehameha*, goélette du protectorat. Son ministère fut sans grandes consolations « *nous ne faisons rien. Il n'y a rien à faire. Cependant personne ne songe à abandonner son poste et je travaille comme un enragé à bâtir des maisons d'école* » écrit-il en 1868. En 1908, il reçoit la bénédiction apostolique du Pape pour « *le zèle d'apôtre et charité envers les pauvres Kanaks du doyen des missionnaires* » Il meurt à Taiohae, après cinquante-quatre ans d'apostolat aux Marquises, le 22 novembre 1912.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

1ER JANVIER 2024 : SANTE MARIE MERE DE DIEU – 57EME JOURNEE MONDIALE DE LA PAIX

AVONS-NOUS LE SOUCI DE LA PAIX ET DE LA JUSTICE ?

L'Église nous invite à commencer la nouvelle année civile en fêtant la Très Sainte Mère de Dieu qui est aussi notre Mère. Avec Marie, modèle de la confiance en Jésus, nous pouvons affronter tous les événements qui jalonnent nos vies. Voilà pourquoi le Pape Paul VI a choisi le 1er janvier pour inviter le monde chrétien et tous les croyants de bonne volonté à prier pour la paix dans le monde.

Écoutons cet appel de Monseigneur Gollnisch, directeur général de *l'Œuvre d'Orient*[1] : « *Jamais peut-être, en dehors des deux Guerres mondiales, l'œuvre d'Orient n'a été confrontée au même moment à un si grand nombre de crises : en Ukraine, en Arménie et au Haut-Karabagh, au Liban, en Syrie, en Éthiopie et en Érythrée, en Terre Sainte… Chacune de ces crises pour lesquelles nous sommes conscients de vous solliciter, se traduit par des morts, des blessés, des estropiés à vie, des villes détruites, des familles et des vies anéanties.(…)*
L'œuvre ne fait pas que constater l'état de la situation. Elle agit auprès des chrétiens pour les aider à rester et à servir l'ensemble de la population en détresse. L'œuvre est témoin du courage, parfois héroïque des chrétiens d'Orient, comme – par exemple – les prêtres et religieuses restés dans la bande de Gaza.(…)
Nous sommes convaincus que les chrétiens, quel que soit leur nombre, peuvent et doivent être une voix de liberté prophétique. ***Nous n'avons pas de solution toute faite mais nous avons les principes de la solution : c'est l'Amour, celui que Dieu est, et qu'Il nous partage qui sauvera le monde****.(…)*
Plus que jamais nous avons besoin de votre soutien spirituel.(…)
Redressons la tête. Soyons joyeux : le Christ a vaincu le monde par son amour ! » [*Source : Le Bulletin de l'Œuvre d'Orient, n°813, octobre, novembre, décembre 2023*]

En ces temps où beaucoup de gouvernements et de peuples - notamment en Occident - sont tentés de se replier sur eux-mêmes et de refuser d'accueillir tout demandeur d'asile[2], nous ne pouvons - en tant que chrétiens - fermer les yeux sur les situations désespérées de nombre d'hommes, de femmes, d'enfants expulsés de leur Pays, jetés à la mer ou sur les routes à la merci de passeurs et trafiquants avides d'argent.
Certes, nous ne pouvons sauver matériellement ces personnes - il y a déjà tant à faire pour celles et ceux qui, au *fenua,* nous tendent la main ! -. Mais nous pouvons leur apporter notre soutien spirituel.

En priant Notre-Dame de la Paix sans jamais nous lasser, en vivant en Apôtres et défenseurs de la justice et de la paix, nous avons la certitude que le Cœur-Sacré de Jésus se laissera fléchir car « *son amour a vaincu le monde des ténèbres* ». Ne nous décourageons pas, soyons porteurs d'espérance.
Alors nos vœux de Bonne et Heureuse Année seront vraiment sincères.

À toutes et à tous, sœurs et frères en Christ : bonne entrée dans l'année 2024.
Ne sommes-nous pas *Fratelli tutti* (et sans exclusive), comme nous y invitait le Pape François dans son Encyclique de 2020 ?

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale - 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE…

L'ÉGLISE NOUS INVITE A VIVRE UNE BELLE FIN D'ANNEE

Tourmentés par les informations qui nous arrivent de nombreux pays marqués par la guerre, les tueries aveugles, les catastrophes, la famine, les dérèglements climatiques, ou encore confrontés à des gouvernements ultra-autoritaires et anti-démocratiques, on a l'impression que les médias attisent la peur - il paraît que c'est bon pour l'audimat et les affaires ! - et génèrent des psychoses.

Malgré ce climat délétère, l'Église nous invite à vivre une belle fin d'année.

Toute cette semaine allant de Noël, solennité de la nativité du Seigneur au 1er janvier, solennité de Sainte Marie Mère de Dieu, les textes liturgiques nous suggèrent de crier avec le psalmiste : « *Joie au ciel ! Exulte la terre !* ».
Et pourtant, nous fêterons le premier martyr de l'histoire chrétienne : Saint Etienne (26 décembre) et tous ces enfants de Bethléem massacrés par Hérode : les Saints Innocents (28 décembre). Noël n'est donc jamais loin de la Croix et du vendredi Saint ? Oui, la Croix est venue se planter près de la

[1] Les champs d'action de *l'œuvre d'Orient* sont au nombre de 15, correspondant à 23 pays répartis du Nord-Ouest au Sud-Ouest : le secteur Ukraine-Moldavie (74% de chrétiens), le secteur Roumanie-Bulgarie-Macédoine-Albanie-Grèce-Chypre (95% de chrétiens), le secteur Géorgie-Arménie (90% de chrétiens), la Turquie (0,1 % de chrétiens), la Syrie (3,5% de chrétiens), le Liban (40% de chrétiens), Israël (2% de chrétiens), la Palestine (1,2% de chrétiens), la Jordanie (4% de chrétiens), l'Égypte (1O% de chrétiens), le secteur Soudan- Soudan du Sud- Érythrée (50 à 60% de chrétiens), l'Éthiopie (68% de chrétiens), l'Irak (2% de chrétiens), l'Iran (0,3% de chrétiens), l'Inde (2,9% de chrétiens). Pour davantage d'informations consulter : oeuvre-orient.fr

[2] La loi sur l'immigration, votée ce mois-ci en France, en est un triste et scandaleux exemple pour une Nation réputée « *terre d'accueil* » !

crèche ; la mort de ces enfants incapables de prononcer le nom de Jésus Sauveur est une prophétie de la rédemption. Tous les martyrs ne cessent de chanter la gloire du Seigneur.

Dimanche nous célèbrerons la Sainte Famille ; avec le vieillard Syméon et la prophétesse Anne nous contemplerons cette offrande faite au Seigneur par Marie et Joseph de leur petit bébé Jésus, « *la lumière qui se révèle aux nations* », mais aussi « *un signe de contradiction* ».
Marie et Joseph se sont laissés conduire par la foi en Dieu, depuis le jour où l'Ange Gabriel est apparu à la Vierge Marie et depuis que l'ange a visité Joseph dans un songe.
Il en va ainsi pour les familles chrétiennes qui se laissent guider par la foi depuis le jour où les parents ont prononcé le « *oui* » scellé dans le sacrement de l'amour : le Mariage. Il est important de se laisser guider par l'Esprit d'amour. Nous ne comprenons pas toujours ce qui nous arrive ; pourquoi telles rencontres ? pourquoi tel événement heureux ou malheureux ? C'est dans le dialogue au sein du couple, en présence du Seigneur, que l'on discerne la volonté de Dieu.

Et pour couronner ce temps de l'octave de Noël, l'Église nous invite à commencer la nouvelle année civile en saluant la Très Sainte Mère de Dieu qui est aussi notre Mère et celle de l'Église. Comment ne pas être en joie en ce début d'année ! Avec Marie, modèle de la confiance en Jésus, nous pouvons affronter tous les événements qui jalonnent nos vies. Voilà pourquoi le Pape Paul VI a choisi cette journée pour inviter le monde chrétien et tous les croyants de bonne volonté à prier pour la paix dans le monde.

Pour que cette fin d'année soit pleinement belle, il nous faut témoigner de notre espérance chrétienne. Tout chrétien, de par son baptême est chargé d'une mission prophétique : par nos témoignages d'amour, d'attention à nos frères et sœurs victimes innocentes, nous avons la certitude qu'avec le « *Prince de la Paix* » les larmes et le sang cesseront de couler pour qu'enfin « *amour et vérité se rencontrent* ».
En priant Notre-Dame de la Paix sans jamais nous lasser, en vivant en Apôtres de l'espérance, de la justice et de la paix, le Cœur-Sacré de Jésus se laissera fléchir car « *son amour a vaincu le monde des ténèbres* ».

En cette fin d'année, ne nous décourageons pas, restons joyeux, soyons porteurs d'espérance.
Heureux temps de Noël et bonne entrée dans l'année 2024.

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

VICES ET VERTUS – 1. INTRODUCTION : LA GARDE DU CŒUR

Après un long cycle sur le zèle apostolique, François a initié ce mercredi 27 décembre un nouveau cycle de catéchèses sur les vices et les vertus. Devant des fidèles réunis en salle Paul IV, le Souverain pontife est revenu sur le péché originel du livre de la Genèse, où Adam et Ève n'ont pas résisté à la tentation symbolisée par le serpent. Le Pape appelle à ne jamais dialoguer avec le diable et à veiller sur son cœur.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, je voudrais introduire un cycle de catéchèses sur le thème des vices et des vertus. Et nous pouvons commencer dès le début de la Bible, là où le livre de la Genèse, à travers le récit des premiers parents, présente la dynamique du mal et de la tentation. Pensons au Paradis terrestre. Dans le cadre idyllique représenté par le jardin d'Eden, apparaît un personnage qui devient le symbole de la tentation : le serpent, ce personnage qui séduit. Le serpent est un animal insidieux : il se déplace lentement, en rampant sur le sol, et parfois on ne remarque même pas sa présence – il est silencieux –, car il réussit à se fondre bien dans l'environnement et surtout, c'est dangereux.
Lorsqu'il commence à dialoguer avec Adam et Ève, il démontre aussi d'être un dialecticien raffiné. Il commence comme on le fait dans les commérages méchants, avec une question malicieuse : « *Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin ?* » (Gen 3,1). La phrase est fausse : en réalité, Dieu avait offert à l'homme et à la femme tous les fruits du jardin, sauf ceux d'un arbre précis : l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Cette interdiction ne vise pas à interdire à l'homme l'usage de la raison, comme on l'interprète parfois à tort, mais c'est une mesure de sagesse. Comme pour dire : reconnais la limite, ne te sens pas maître de tout, car l'orgueil est le commencement de tous les maux. Et ainsi, l'histoire nous dit que Dieu place les premiers parents comme seigneurs et gardiens de la Création, mais il veut les préserver de la présomption d'omnipotence, de se faire maîtres du bien et du mal, ce qui est une tentation, une très mauvaise tentation même maintenant. C'est le piège le plus dangereux pour le cœur humain.
Comme nous le savons, Adam et Ève n'ont pas réussi à résister à la tentation du serpent. L'idée d'un Dieu pas tout à fait bon, qui voulait les maintenir soumis, s'est insinuée dans leur esprit : de là s'est produit l'effondrement de tout.
À travers ces récits, la Bible nous explique que le mal ne commence pas chez l'homme de façon éclatante, quand un acte est déjà manifeste, mais le mal commence bien avant, lorsqu'on commence à s'entretenir avec lui, à le bercer dans l'imagination, les pensées, finissant par être pris dans ses flatteries. Le meurtre d'Abel n'a pas commencé avec une pierre lancée, mais avec le ressentiment que Caïn a malheureusement conservé, le laissant devenir un monstre au-dedans de lui. Là aussi, en vain, les recommandations de Dieu.
Avec le diable, chers frères et sœurs, on ne dialogue pas. Jamais ! On ne doit jamais discuter. Jésus n'a jamais dialogué avec le diable ; il l'a chassé. Et dans le désert, pendant les tentations, il n'a pas répondu par le dialogue ; il a simplement répondu avec les paroles de la Sainte Écriture, avec la Parole de Dieu. Faites attention : le diable est un séducteur. Ne dialoguez jamais avec lui, car il est plus malin que nous tous et il nous le fera payer. Quand vient une tentation, ne dialoguez jamais. Fermez la porte, fermez la

fenêtre, fermez votre cœur. Et ainsi, nous nous défendons de cette séduction, car le diable est astucieux, il est intelligent. Il a essayé de tenter Jésus avec des citations bibliques, se présentant comme un grand théologien. Faites attention. On ne dialogue pas avec le diable et on ne doit pas s'attarder avec la tentation, on ne dialogue pas. Quand vient la tentation : fermons la porte, gardons notre cœur.
Il faut être gardien de son propre cœur. Et pour cela, nous ne dialoguons pas avec le diable. C'est la recommandation – garder son cœur – que l'on trouve chez divers Pères, les saints. Et nous devons demander cette grâce d'apprendre à garder notre cœur. C'est une sagesse que de savoir garder son cœur. Que le Seigneur nous aide dans ce travail. Mais celui qui garde son propre cœur, garde un trésor. Frères et sœurs, apprenons à garder notre cœur.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

URBI ET ORBI

DIRE NON A TOUTES LES GUERRES !

Dans son message de Noël lu avant la bénédiction Urbi et Orbi depuis la loggia de la basilique Saint-Pierre, François a tourné le regard et le cœur vers Bethléem, là où règnent aujourd'hui « *douleur et silence* ». Le Souverain pontife est revenu sur les conflits qui lacèrent le monde et a imploré la paix, notamment sur la terre qui a vu naître Jésus.

Chers frères et sœurs, joyeux Noël !

Le regard et le cœur des chrétiens du monde entier sont tournés vers Bethléem ; là où règnent aujourd'hui la douleur et le silence, a retenti l'annonce attendue depuis des siècles : « *vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur* » (*Lc* 2,11). Ce sont les paroles de l'ange dans le ciel de Bethléem et elles nous sont également adressées. Elles nous remplissent de confiance et d'espérance de savoir que le Seigneur est né pour nous ; que la Parole éternelle du Père, le Dieu infini, a fixé sa demeure parmi nous. Il s'est fait chair, il est venu « *habiter parmi nous* » (*Jn* 1,14) : voilà la nouvelle qui change le cours de l'histoire !
L'annonce de Bethléem est celle d'une « *grande joie* » (*Lc* 2,10). Quelle joie ? Pas le bonheur passager du monde, pas la joie du plaisir, mais une joie "*grande*" parce qu'elle nous rend "*grands*". Aujourd'hui, en effet, nous les êtres humains, avec nos limites, nous embrassons la certitude d'une espérance inouïe, celle d'être nés pour le Ciel. Oui, Jésus notre frère est venu faire de son Père notre Père : Enfant fragile, il nous révèle la tendresse de Dieu ; et bien plus encore : Lui, le Fils unique du Père, nous donne le « *pouvoir de devenir enfants de Dieu* » (*Jn* 1,12). Voilà la joie qui console le cœur, qui renouvelle l'espérance et qui donne la paix : c'est la joie de l'Esprit Saint, la joie d'être des enfants aimés.
Frères et sœurs, aujourd'hui à Bethléem, dans les ténèbres de la terre, s'est allumée cette flamme inextinguible, aujourd'hui sur les ténèbres du monde prévaut la lumière de Dieu, « *qui éclaire tout homme* » (*Jn* 1,9). Frères et sœurs, réjouissons-nous de cette grâce ! Réjouis-toi, toi qui as perdu confiance et certitudes, car tu n'es pas seul : le Christ est né pour toi ! Réjouis-toi, toi qui as perdu l'espérance, parce que Dieu te tend la main : il ne te pointe pas du doigt, mais il t'offre sa petite main d'Enfant pour te libérer de tes peurs, te relever de tes peines et te montrer qu'à ses yeux tu as plus de valeur que tout. Réjouis-toi, toi qui ne trouves pas la paix dans ton cœur, car pour toi s'est accomplie l'antique prophétie d'Isaïe : « *Un enfant nous est né, un fils nous a été donné [...] son nom est proclamé : [...] Prince-de-la-Paix* » (9,5). L'Écriture révèle que sa paix, son règne « *sera sans fin* » (9, 6).
Dans l'Écriture, le Prince de la paix s'oppose au « *prince de ce monde* » (*Jn* 12, 31) qui, en semant la mort, agit contre le Seigneur, « *qui aime les vivants* » (*Sg* 11, 26). Nous le voyons à l'œuvre à Bethléem lorsque le massacre des innocents a lieu après la naissance du Sauveur. Combien de massacres d'innocents dans le monde : dans le sein maternel, sur les routes des désespérés en quête d'espérance, dans les vies de tant d'enfants dont l'enfance est dévastée par la guerre. Ce sont les petits Jésus d'aujourd'hui, ces enfants dont l'enfance est dévastée par la guerre, par les guerres.
Alors dire "*oui*" au Prince de la paix signifie dire "*non*" à la guerre, et cela avec courage : dire "*non*" à la guerre, à toute guerre, à la logique même de la guerre, voyage sans but, défaite sans vainqueurs, folie sans excuses. C'est la guerre : voyage sans but, défaite sans vainqueurs, folie sans excuses. Mais pour dire "*non*" à la guerre, il faut dire "non" aux armes. Car si l'homme, dont le cœur est instable et blessé, a en sa possession des instruments de mort, tôt ou tard, il les utilisera. Et comment peut-on parler de paix si la production, la vente et le commerce des armes augmentent ? Aujourd'hui, comme au temps d'Hérode, les complots du mal, qui s'opposent à la lumière divine, se meuvent dans l'ombre de l'hypocrisie et de la dissimulation : combien de massacres armés ont lieu dans un silence assourdissant, à l'insu de tant de personnes ! Les personnes, qui ne veulent pas d'armes mais de pain, qui peinent à aller de l'avant et qui demandent la paix, ignorent combien d'argent public est destiné aux armements. Et pourtant ils devraient le savoir ! Que l'on en parle, que l'on en écrive, pour que l'on sache les intérêts et les gains qui tirent les ficelles des guerres.
Isaïe, qui prophétisait le Prince de la paix, a écrit à propos d'un jour où « *jamais nation contre nation ne lèvera l'épée* » ; d'un jour où les hommes « *n'apprendront plus la guerre* », mais « *de leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles* » (2,4). Avec l'aide de Dieu, faisons en sorte que ce jour approche !
Qu'il s'approche en Israël et en Palestine, où la guerre secoue la vie de ces populations. Je les embrasse toutes, en particulier les communautés chrétiennes de Gaza et de toute la Terre Sainte. Je porte dans mon cœur la douleur pour les victimes de l'odieuse attaque du 7 octobre dernier et je renouvelle un appel pressant pour la libération de ceux qui sont encore retenus en otage. Je demande que cessent les opérations militaires, avec leur effroyable suite de victimes civiles innocentes, et que l'on remédie à la situation humanitaire désespérée en ouvrant à l'arrivée de l'aide

humanitaire. Que l'on ne continue pas à alimenter la violence et la haine, mais que l'on commence à résoudre la question palestinienne, à travers un dialogue sincère et persévérant entre les Parties, soutenu par une forte volonté politique et par l'appui de la communauté internationale.
Ma pensée va ensuite à la population de la Syrie meurtrie, ainsi qu'à celle du Yémen encore en souffrance. Je pense au cher peuple libanais et je prie pour qu'il retrouve rapidement la stabilité politique et sociale.
Les yeux fixés sur l'Enfant Jésus, j'implore la paix pour l'Ukraine. Renouvelons notre proximité spirituelle et humaine à son peuple meurtri, afin qu'à travers le soutien de chacun de nous, il sente la réalité de l'amour de Dieu.
Que s'approche le jour d'une paix définitive entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan. Que la poursuite des initiatives humanitaires, le retour des personnes déplacées chez elles en toute légalité et sécurité, et le respect mutuel des traditions religieuses et des lieux de culte de chaque communauté la favorisent.
N'oublions pas les tensions et les conflits qui secouent la région du Sahel, la Corne de l'Afrique, le Soudan, ainsi que le Cameroun, la République Démocratique du Congo et le Soudan du Sud.
Que s'approche le jour où se renforceront les liens fraternels dans la péninsule coréenne, ouvrant des parcours de dialogue et de réconciliation qui puissent créer les conditions d'une paix durable.
Que le Fils de Dieu, qui s'est fait humble Enfant, inspire les autorités politiques et toutes les personnes de bonne volonté du continent américain, afin que soient trouvées des solutions aptes à surmonter les dissensions sociales et politiques, pour lutter contre les formes de pauvreté qui offensent la dignité des personnes, pour aplanir les inégalités et pour affronter le douloureux phénomène des migrations.
De la crèche, l'Enfant nous demande d'être la voix de ceux qui n'ont pas de voix : voix des innocents, morts par manque d'eau et de pain ; voix de ceux qui ne parviennent pas à trouver un travail ou l'ont perdu ; voix de ceux qui sont obligés de fuir leur patrie à la recherche d'un avenir meilleur, risquant leur vie dans des voyages exténuants et à la merci de trafiquants sans scrupules.
Frères et sœurs, le temps de grâce et d'espérance du Jubilé, qui commencera dans un an, approche. Que cette période de préparation soit une occasion pour convertir le cœur ; pour dire *"non" à la guerre et "oui" à la paix ;* pour répondre avec joie à l'invitation du Seigneur qui nous appelle, comme prophétisa encore Isaïe, « annoncer la bonne nouvelle aux humbles, / guérir ceux qui ont le cœur brisé, / proclamer aux captifs leur délivrance, / aux prisonniers leur libération » (*Is* 61,1).
Ces paroles se sont accomplies en Jésus (cf. *Lc* 4, 18), né aujourd'hui à Bethléem. Accueillons-le, ouvrons-Lui notre cœur, lui le Sauveur ! ouvrons-Lui notre cœur, lui le Sauveur, qui est le Prince de la paix !

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

SPIRITUALITE

DES ABUS AU NOM DE DIEU ?

Les abus dont il est question dans cet article sont des distorsions de l'exercice de l'autorité et de la manière de vivre l'obéissance, vertu qui unit tous les chrétiens et les identifie au Christ, lui-même obéissant au Père jusqu'à la mort sur la croix[3]. A fortiori, l'identification au Christ dans l'obéissance est vécue par les personnes consacrées lorsque, par vœu, elles s'engagent à obéir à leurs supérieurs légitimes. De même, les diacres et les prêtres diocésains en font l'expérience lorsqu'ils promettent l'obéissance à leur évêque au moment de l'ordination.

Introduction

L'importance de l'obéissance est reconnue dans la vie de l'Église depuis ses débuts. Clément de Rome nous en donne un exemple lorsque, dans la *Lettre aux Corinthiens*, il parle de la soumission à la hiérarchie ecclésiastique comme moyen d'accomplir le mandat du Christ lui-même. Ainsi, chacun, dans l'accomplissement de son devoir et dans le respect de la dignité des autres, contribue, précisément par l'obéissance, à l'édification du corps du Christ[4].
Parfois, surtout dans la vie consacrée, on peut être appelé à vivre l'obéissance dans des circonstances particulièrement difficiles, où la tentation du découragement et de la méfiance peut surgir. À cet égard, saint Benoît, père du monachisme, a toujours demandé qu'il y ait un dialogue confiant entre le moine et l'abbé et a invité à l'obéissance par amour pour Dieu et par confiance en son aide. Et saint François d'Assise a insisté sur une « *obéissance d'amour* », par laquelle le moine, même en sacrifiant ses propres opinions, accomplit ce qui est demandé parce qu'ainsi il « *plaît à Dieu et au prochain*[5] ».
La dimension théologique de l'obéissance doit être gardée et préservée sans réserve, parce qu'elle est une dimension fondamentale dans la vie des communautés chrétiennes, garantissant leur unité et leur caractère missionnaire. Cette réalité, si présente dans l'histoire de l'Église, en particulier dans les diverses formes de vie religieuse, même les plus capitulaires, doit être appréciée et défendue. Précisément dans la société d'aujourd'hui, où l'on souligne à juste titre la subjectivité et l'autonomie de la personne, l'obéissance vécue de façon adulte est un signe d'appartenance au Christ et d'une vie donnée au service de son Royaume[6]. Par conséquent, les abus de pouvoir, d'autorité ou de conscience constituent des blessures dans le

[3] Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, nº 1269.
[4] Cf. Clemente Romano, *Lettera ai Corinzi*, Bologna, EDB, 1999, capp. 37-44.
[5] Cf. Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, *Le service de l'autorité et l'obéissance*, Rome, 11 mai 2008, nº 26.
[6] Cf. Congrégation pour le Clergé, *Directoire pour le ministère et la vie des prêtres,* 11 février 2013, nº 56.

tissu ecclésial, c'est-à-dire des lacérations dans le corps du Christ qu'est l'Église.

Le pape François est bien conscient de ce problème, lui qui, dans une interview accordée à une chaîne de télévision portugaise, a déclaré : « *Je veux être très clair à ce sujet : l'abus d'hommes et de femmes dans l'Église – abus d'autorité, abus de pouvoir et abus sexuels – est une monstruosité ! Et une chose est très claire : tolérance zéro. Zéro ! Un prêtre ne peut pas continuer à être prêtre s'il est un abuseur. Il ne peut pas ! Parce qu'il est malade ou parce que c'est un criminel, je ne sais pas… Mais il est clairement malade. C'est de la bassesse humaine, n'est-ce pas ?*[7] ».

Dans une Église qui se veut disciple du Christ et de son Évangile, le fait de parler d'abus d'autorité, de pouvoir[8] ou de conscience[9] de la part de membres de l'Église envers d'autres personnes, à l'intérieur ou à l'extérieur de l'Église, n'est aujourd'hui plus tabou, et c'est même devenu un devoir[10]. À l'origine de ces abus, il y a la mauvaise gestion du pouvoir, souvent aggravée par la manipulation de la conscience[11]. Peu à peu, dans l'Église – comme dans le monde – on a appris à séduire, à déformer les faits et à manipuler l'attention et les émotions du destinataire, en utilisant la désinformation au service du diffuseur et en discréditant la victime pour que sa réaction éventuelle ne soit appréciée par personne[12].

Les mauvais traitements infligés à des personnes – laïques ou consacrées – par ceux qui détiennent le pouvoir au sein de l'Église ont détruit trop de vies. On prend de plus en plus conscience qu'il ne s'agit pas de cas isolés, mais d'un problème structurel et systémique qui est longtemps passé inaperçu grâce au chantage émotionnel, à la dissimulation, à la peur et au silence des victimes. Nous sommes confrontés à un grave problème d'exercice de l'autorité, enraciné dans le cléricalisme, qui est présent dans les institutions mêmes de l'Église[13]. Ce qui est le plus choquant, c'est qu'il est perpétré par des personnes à qui l'Église a confié la charge sacerdotale et la direction de communautés religieuses. Pour parvenir à leurs fins, les auteurs utilisent la confiance que leur accordent l'Église et les victimes elles-mêmes, et sont facilités par la dissimulation et le silence complice. Le silence et la peur sont des canaux privilégiés de propagation du mal et constituent le plus grand obstacle à une éventuelle réforme[14]. De même, ceux qui détiennent le pouvoir et disposent de moyens financiers et de canaux de communication peuvent facilement transformer les victimes en coupables. Or, nous vivons en un temps qui ne peut plus tolérer les injustices d'une autorité mal exercée.

Le problème sous-jacent réside dans le fait que les structures de pouvoir sont, dans de nombreux cas, empoisonnées et polluées. D'autre part, dans un abus – qu'il s'agisse d'autorité, de pouvoir[15] ou d'abus sexuel – tous ceux qui voient et se taisent sont

---

[7] Entretien avec M. João Avillez pour TVI et CNN Portugal, le 4 septembre 2022 (fb.watch/f_NFXyD2Tk).

[8] On pourrait dire que tout abus est un abus de pouvoir, si l'on comprend le pouvoir non pas comme quelque chose d'institutionnalisé, bien que ce soit aussi le cas, mais comme la relation dans laquelle, en raison de circonstances différentes – contexte, situations familiales, relations sociales ou professionnelles, etc. – une personne a le contrôle sur une autre. Il y a abus lorsque la personne qui a ce contrôle l'utilise de manière excessive, pour imposer sa volonté sans tenir compte des souhaits ou de la volonté de la personne maltraitée. Il s'agit donc d'un affront à la dignité de la personne. L'abus suppose la réification, l'instrumentalisation d'une victime, pour satisfaire les caprices arbitraires de l'agresseur. Cf. J. L. Rey Pérez, « Una reflexión sobre los abusos desde el derecho y lo institucional. La respuesta de los derechos humanos », dans : R. J. Meana Peón – C. Martínez García (éds), *Abuso y sociedad contemporánea. Reflexiones multidisciplinares*, Pamplune, Thomas Reuters Aranzadi, 2020, 377 s.

[9] L'abus psychologique ou de conscience consiste à conquérir, contrôler et dominer la conscience d'une autre personne en la forçant à agir d'une certaine manière. Il s'agit de comportements, assumés de manière systématique et répétitive, qui portent atteinte à la dignité et à l'intégrité psychologique de la victime. Cf. Á. Rodríguez Carballeira et Al., « Un estudio comparativo de las estrategias de abuso psicológico : en pareja, en el lugar de trabajo y en grupos manipulativos », *Anuario de Psicología* 36 (2005/3) 299-314. Inciter à la soumission et produire la confusion sont les principales formes d'abus de pouvoir, conduisant à la conquête, au contrôle et à la domination de la conscience de la victime. Cf. G. Roblero Cum, « Ejercicios espirituales y abuso de conciencia. Un proceso de liberación del sometimiento y la manipulación afectiva », *Manresa* 92 (2020/2) 157.

[10] Cf. J. Beltrán, « El abuso de poder y conciencia entre religiosas ya no es tabú », *Vida Nueva*, nº 3249, 2021, 16 s.

[11] Le Pape avait déjà associé les trois éléments « abus sexuels, pouvoir et conscience » : cf. François, Lettre du Saint-Père au Peuple de Dieu, 20 août 2018.

[12] Cf. G. Asa Blanc, « El sujeto resistente frente a los abusos : vivencia de dignidad y coraje de ser », dans : R. J. Meana Peón – C. Martínez García (éds), *op. cit.*, 248.

[13] Cf. C. Schickendantz, « Fracaso institucional de un modelo teológico-cultural de Iglesia. Factores sistémicos en la crisis de los abusos », *Teología y Vida* 60 (2019/1) 9-40 ; R. Luciani, « La renovación en la jerarquía eclesial por sí misma no genera la transformación. Situar la colegialidad al interno de la sinodalidad », dans : D. Portillo Trevizo (éd.), *Teología y prevención. Estudio sobre los abusos sexuales en la Iglesia*, Santander, Sal Terrae, 2020, 37-45. Le lecteur tirera profit de la lecture de la dénonciation du cléricalisme par le pape François, exprimée dans sa *Lettre au cardinal Marc Ouellet, Président de la Commission pontificale pour l'Amérique latine,* le 19 mars 2016.

[14] Cf. G. Cucci, « Introduzione », dans : S. Cernuzio, *Il velo del silenzio. Abusi, violenze, frustrazioni nella vita religiosa femminile*, Cinisello Balsamo (Mi), San Paolo, 2021, 34.

[15] Max Weber distinguait entre pouvoir et autorité : le pouvoir est la capacité d'imposer un comportement aux autres, devant parfois surmonter la résistance ; l'autorité est la possibilité d'obtenir l'adhésion de la volonté de l'autre à sa propre personne ou au contenu qui est présenté. Le pouvoir s'accompagne d'imposition et de coercition et peut être soutenu par l'autorité ou la simple force. L'autorité peut être dépourvue de pouvoir socialement réglementé et pourtant exercer une influence sociale très décisive. Dans ce cas, on pourrait parler d'autorité morale, qui exige cohérence et exemplarité. Elle jouit d'un certain pouvoir, parce qu'elle exige des autres des responsabilités tout en respectant toujours la liberté, qu'elle éclaire les mécanismes de domination et qu'elle exerce une influence sociale. C'est le propre de l'autorité morale pure de n'avoir aucun pouvoir coercitif. Cf. M. Weber, *Economía y sociedad. Esbozo de sociología comprensiva*, Madrid, Fondo de Cultura Económica, 2002, 30 ; 43 ; 84 ; 170 s ; 183 s ; 218 ; 227 ecc. (trad. ital. *Economia e società. L'economia, gli ordinamenti e i poteri sociali*, 5 voll., Roma, Donzelli, 2022).

complices par omission. Ce silence, par ses conséquences, est souvent plus grave que l'abus lui-même. Le fait de s'en laver les mains n'est jamais neutre, mais revient à se mettre du côté de l'abuseur[16].

Abus de pouvoir

Nous utiliserons l'expression « *abus de pouvoir* » dans un sens précis : la capacité d'une personne à provoquer, par la contrainte et la violence, en raison de la position qu'elle occupe, un conditionnement de la liberté d'autrui, amenant ceux qui la subissent à prendre des décisions contraires à leur propre volonté. L'excès, l'injustice ou la manière indue constituent un abus. L'abus de pouvoir est à l'origine de tous les abus ; au contraire, l'exercice correct du pouvoir nous rend semblables à Dieu et promeut la dignité d'autrui[17].

Lorsqu'une personne abuse de son pouvoir, elle a le sentiment de ne pas avoir, ou d'avoir perdu, l'autorité morale dont elle était investie[18]. L'abus de pouvoir se manifeste également par la tentative de l'agresseur d'imposer des clés d'interprétation, en montrant que c'est lui qui fait la bonne lecture de la réalité. Il construit donc des récits en fonction de ce qu'il veut imposer, en manipulant pour arriver à ses fins et, si nécessaire, en humiliant et en dénigrant[19]. De plus, il s'appuie sur la position qu'il occupe, les « *informations* » dont il dispose et l'attrait de sa proximité avec le pouvoir qui lui est hiérarchiquement supérieur.

Il est important de noter que nous portons tous en nous, du fait de notre vulnérabilité particulière[20], une « *énergie* » de pouvoi[21]. Il convient également d'ajouter qu'il existe toujours un risque de culte de la personnalité à l'égard des détenteurs du pouvoir. Ce sont les deux faces d'une même médaille : le culte de la personnalité voulu par ceux qui aspirent et recherchent le pouvoir s'accompagne de la dépersonnalisation de leurs « *adorateurs* ». Le culte de la personnalité a pour corollaire inévitable le culte de l'impersonnalité et l'annulation néfaste de ceux qui se prêtent à cette idolâtrie. Dans ces situations, particulièrement graves dans le monde religieux, les jeux de pouvoir, la tyrannie et la soumission se conjuguent avec l'irrationalité provoquée par la peur, la lâcheté et le mensonge.

Abus d'autorité

L'abus d'autorité[22] commence par sa centralisation verticale, qui justifie la conscience de ceux qui l'exercent[23] et méconnaît le fait que la coresponsabilité dans l'exercice de l'autorité libère l'autonomie. Un supérieur ou une supérieure qui prend une décision sur la vie d'une personne consacrée à Dieu sans l'écouter ni prendre en compte son point de vue usurpe une place qui n'est pas la sienne. En d'autres termes, celui qui n'est pas prêt et disposé à s'engager dans un dialogue qui mène à la pacification de la conscience de l'autre se révèle être une personne incapable d'accomplir la mission qu'elle a reçue.

Le service de l'autorité[24] à l'égard d'autres doit favoriser la création de liens plus forts d'engagement envers l'institution, précisément parce qu'il s'agit d'une personne qui s'est consacrée à Dieu par des vœux religieux. Aucune autorité – pas même un fondateur – ne peut se considérer comme l'unique interprète du charisme, ni se placer au-dessus de la loi universelle de l'Église[25]. Celui qui exerce l'autorité doit veiller à ne pas succomber à la tentation de l'autosuffisance, c'est-à-dire à la conviction que tout dépend de lui. Mais une autorité autoréférentielle n'a rien de commun avec la logique de l'Évangile.

Dans les Instituts de vie consacrée, il faut faire très attention à ne pas tomber dans l'autoritarisme[26]. C'est précisément pour des raisons de justice et de transparence qu'il faut examiner le rapport entre les abus d'autorité, de pouvoir et de sexualité[27] et les cas d'abandon et de suicide dans la vie consacrée. Il faut passer, de la manière la plus claire, de la centralité du rôle de

[16] Cf. A. M. Varaprasadam, « Promoción de la justicia : medio para integrar nuestras vidas », dans : M. Nicolau et Al., *Contemplativos en la acción : respuestas a la carta del P. Arrupe*, Rome, Centrum Ignatianum Spiritualitatis, 1978, 79

[17] Cf. M. I. Franck, « Intentando reflexionar sobre la raíz espiritual del abuso de poder », dans : D. Portillo Trevizo (éd.), *op. cit.*, 124 s.

[18] Cf. I. Angulo Ordorika, « Bajo la punta del iceberg : abusos de poder en la Iglesia », dans : E. Gómez García – E. Somavilla Rodríguez (éds), *La Iglesia ante un mundo en cambio*, Madrid, Centro Teológico San Agustín, 2022, 200-213.

[19] Cf. M. I. Franck, art. cit., 129.

[20] Ce qui nous unit en tant qu'êtres humains et va au-delà de nos différences évidentes, c'est la vulnérabilité. Cf. F. Torralba i Roselló, *Ética del cuidar. Fundamentos, contextos y problemas*, Madrid, Institut Borja de Bioética-Fundación Mapfre Medicina, 2002, 247.

[21] Le pouvoir est un phénomène essentiellement humain, auquel nous avons essayé de fixer des limites. C'est la disposition à tout, noble ou bas, constructif ou destructeur, parce qu'elle est essentiellement gouvernée par la liberté. L'abus de pouvoir provient du fait que l'homme ne l'exerce pas comme un don de service : cf. R. Guardini, *Il potere*, Brescia, Morcelliana, 1963, 14. Il n'y a rien, affirme Guardini, qui mette autant à l'épreuve la pureté du caractère et les hautes qualités de l'âme que le danger que représente le pouvoir pour ceux qui l'exercent : « Être en possession d'un pouvoir qui n'est pas défini par la responsabilité morale et qui n'est pas contrôlé par un profond respect de la personne signifie la destruction de l'humain dans un sens absolu » (*ibid*., 85).

[22] Cf. Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, *Le service de l'autorité et l'obéissance. Faciem tuam, Domine, requiram*, Rome, 11 mai 2008, nos 12 e 14b (www.vatican.va/roman_curia/congregations/ccscrlife/documents/rc_con_ccscrlife_doc_20080511_autorita-obbedienza_it.html).

[23] Cf. Id., *À vin nouveau outres neuves – Depuis le concile Vatican ii la vie consacrée et les défis encore ouverts*, Cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 2017, nos 19 ; 20 ; 21 ; 24 ; 41-45 ; 48.

[24] Cf. R. Aguirre, « La mirada de Jesús sobre el poder », *Teología y Vida* 55 (2014/1) 92-104.

[25] Cf. Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, *À vin nouveau outres neuves*, nº 20 ; Id., *Le service de l'autorité et l'obéissance,* nº 13 s.

[26] Cf. Concile Oecuménique Vatican II, Decret *Perfectae caritatis*, nº 15.

[27] Cf. Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, *Le service de l'autorité et l'obéissance*, nº 3. Le pape François a dit : « Pensons au tort que font au Peuple de Dieu les hommes et les femmes d'Église qui sont carriéristes, arrivistes, qui « utilisent » le peuple, l'Église, leurs frères et sœurs – ceux qu'ils devraient servir –, comme un tremplin pour leurs propres intérêts et leurs ambitions personnelles. Mais ceux-là font un grand tort à l'Église » (François, *Discours aux participants à l'Assemblée plénière de l'Union internationale des Supérieures générales*, 8 mai 2013).

l'autorité à la centralité de la dynamique de la fraternité[28], car l'autorité n'a de sens que si elle est au service de la communion évangélique.

Abus de conscience

L'un des principaux obstacles rencontrés lorsqu'on parle d'abus de conscience est le fait que sa gravité et sa prévalence dans l'Église ne sont toujours pas reconnues[29]. Il s'agit d'un problème qui a été mis en évidence avec la crise des abus sexuels, mais il mérite un traitement spécifique et ne peut être exposé uniquement comme une étape préliminaire à l'abus sexuel. Il s'agit d'une atteinte à la dignité humaine, et ceux qui la subissent, même s'ils ne sont pas vulnérables sur le plan sexuel, sont confrontés à de graves conséquences spirituelles et psychologiques, car ils entrent souvent dans le domaine de l'expérience religieuse, qui est beaucoup plus subtile, mais aussi beaucoup plus perverse. La conscience est le siège de la liberté de jugement et le lieu du face-à-face avec Dieu ; par conséquent, l'abus de conscience porte atteinte à cette liberté et à cette rencontre, en corrompant deux éléments fondamentaux de l'anthropologie chrétienne : la liberté, qui caractérise l'être humain, et son lien avec Dieu, sa finalité[30]. L'abus de conscience repose sur une anthropologie pessimiste qui ne valorise pas la dignité et la subjectivité humaines. Au cœur d'une telle anthropologie, il n'y a pas dans l'être humain l'image de Dieu, mais la corruption qui résulte du péché. Si la nature humaine est corrompue, on ne peut pas faire confiance à la conscience ou à la raison, mais seulement à « *l'illuminé* » qui, par une grâce surnaturelle, connaît et transmet la volonté de Dieu[31].

L'abus de conscience n'est possible que dans une relation de confiance. La suite généreuse de Jésus implique la confiance dans les médiations de l'Église, mais cette confiance peut comporter le risque de se placer dans une condition de fragilité et de vulnérabilité. Les victimes d'abus de conscience ne sont pas fautives d'avoir fait confiance. En effet, la confiance n'est pas une faiblesse, mais une condition pour suivre Jésus-Christ. Toute personne qui exerce un ministère dans l'Église est investie d'une confiance ecclésiale. Par conséquent, l'abus de conscience, même s'il se produit dans des relations privées, a toujours une dimension institutionnelle, et l'on ne peut nier une responsabilité ecclésiale lorsque quelqu'un se présente comme digne de confiance alors qu'il ne l'est pas.

L'abus de conscience ne s'identifie pas à l'abus de pouvoir spirituel, car il peut également être commis par le pouvoir légal. Il est donc nécessaire de définir le délit d'abus de conscience, qui est ce type d'abus de pouvoir – juridique ou spirituel – qui affaiblit ou annule la liberté de jugement et empêche le croyant d'être seul avec Dieu[32]. Lorsque le discernement du supérieur est absolutisé, le discernement et la raison des autres sont relativisés ; le pouvoir du supérieur reste déséquilibré et tend donc à s'exercer de manière arbitraire, sans se soumettre à la rationalité. Lorsque le pouvoir est soumis à un critère, l'arbitraire ne peut régner. L'absolutisation de l'obéissance à un supérieur s'accompagne souvent, paradoxalement, d'une désobéissance au reste de l'Église. Lorsque l'inspiration du supérieur est absolutisée, la conséquence est que la raison est relativisée ou disqualifiée, car la raison montre que les choses ne sont pas linéaires ; l'abuseur, lui, préfère que règne une pensée simple et unique, c'est-à-dire la sienne : la dissidence est interdite.

La radicalité évangélique est alors présentée comme un dépassement de la raison et, par conséquent, l'interférence rationnelle apparaît comme un signe de médiocrité, synonyme de manque de générosité. On tente de faire passer l'idée qu'accorder de l'espace à la rationalité, c'est s'accommoder du monde. Cette exaltation de la « *folie* » évangélique fait l'éloge de l'irrationnel, déplore l'esprit critique et promeut l'arbitraire. Tout cela favorise le supérieur abusif, qui ne tolère pas d'être remis en question. L'exigence d'une obéissance « *aveugle* » implique que l'esprit critique est considéré comme un signe d'orgueil, voire comme un symptôme de la présence de l'esprit malin. On dit que « *les apôtres n'apportent pas de problèmes, mais des solutions* » : cette phrase a du sens, mais elle est aussi ambiguë, si elle est comprise comme un message qui bloque les questions et l'investigation des problèmes.

Conclusion

Les limites sont un élément constitutif de l'autorité, et cela ne doit pas être considéré comme quelque chose de nouveau dans l'Église. Le principe de l'incarnation implique que l'on partage avec d'autres une responsabilité limitée dans le temps. En d'autres termes, l'autorité dans l'Église doit être un témoignage clair, transparent et exemplaire d'une autre manière d'exercer le pouvoir[33].

L'arbitraire étant une tentation omniprésente chez tout être humain, il convient d'être vigilant et de le prévenir. Pour ce faire, il faut promouvoir des systèmes de contrôle indépendants de ceux qui exercent le pouvoir, ce qui suppose l'existence de protocoles pratiques et efficaces qui garantissent la transparence des décisions et permettent de dénoncer les situations d'abus et d'arbitraire dans l'exercice du pouvoir. Il est essentiel d'éliminer la perception selon laquelle certains comportements abusifs n'ont pas de conséquences et restent impunis[34]. Ceux qui abusent du pouvoir et ceux qui y participent par action ou par omission laissent une trace, une « *empreinte de péché* » qui ruine et détruit irrémédiablement tant de vies innocentes.

D'autre part, l'abuseur aime avoir des « *collaborateurs* » pour l'accompagner. C'est pourquoi il arrive souvent que, malgré la règle de la limitation dans le temps des nominations, on devienne supérieur à vie. La tendance à maintenir les mêmes personnes pendant de longues années dans des positions

[28] Cf. Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, *À vin nouveau outres neuves,* nº 41.

[29] Cf. S. Fernández, « Reconocer las señales de alarma del abuso de conciencia », dans : D. Portillo Trevizo (éd.), *Abusos y reparación. Sobre los comportamientos no sexuales en la Iglesia*, Madrid, PPC, 2021, 47-65.

[30] Cf. Concile œcuménique Vatican II, Constitution pastorale *Gaudium et spes*, nos 16-17 ; Id., Déclaration *Dignitatis humanae* ; Jean-Paul II, Encyclique *Veritatis splendor*, nº 59 ; *Catéchisme de l'Église catholique*, nos 1732 ; 1776-1778 ; Tommaso d'Aquino, *Somma contro i Gentili*, Torino, Utet, 603.

[31] Cf. S. Fernández, art. cit., 60 s.

[32] Cf. *ibid*., 61 s.

[33] Cf. I. Angulo Ordorika, « Bajo la punta del iceberg : abusos de poder en la Iglesia », 208-212.

[34] Cf. M. Wijlens, « Rompiendo la oscuridad : consideraciones de Derecho Canónico sobre el abuso espiritual para los líderes de la Iglesia », dans : D. Portillo Trevizo (éd.), *op. cit*., 67-92. Cf. aussi I. Angulo Ordorika, « ¿Abusos legislados en la vida consagrada ? », dans : D. Portillo Trevizo (éd.), *op. cit*., 139-158.

d'autorité comporte des risques pour ceux qui les occupent : en particulier, celui de s'identifier au rôle, auquel s'ajoute le danger de confondre sa propre volonté avec celle de Dieu, en l'imposant de manière rigide aux autres. En revanche, pour ceux qui obéissent, il y a le risque de confondre la recherche de la volonté de Dieu avec l'approbation de l'autorité. Ainsi, au nom de l'« *unité* », toute pensée qui ne fait pas écho à la voix du chef est marginalisée, voire éliminée[35]. C'est ce que le pape François appelle la « *pensée rigide* » : la personne identifiée à son rôle, et l'unité confondue avec l'uniformité[36].

Le deuxième précepte du Décalogue[37] est le seul de tous les commandements à prévoir une punition explicite pour ceux qui transgressent l'interdiction de prendre le nom de Dieu en vain. Cet ajout montre la gravité d'un tel acte. Invoquer le nom de Dieu en vain n'implique pas seulement le blasphème, mais aussi l'appropriation de son nom pour justifier des intérêts personnels et la culpabilité, la violence, voire le meurtre. Le texte prend ses distances par rapport à ces perversions, en affirmant qu'elles faussent gravement la relation avec Dieu et attestant, en même temps, leur présence au cours de l'histoire. Les abus de conscience sont, dans une large mesure, une conséquence de l'abus du nom de Dieu, instrumentalisé pour justifier ses actes.

C'est le moment de valoriser ceux qui ont le courage de dire « non » aux abus, qui fixent des limites à ce qui est inapproprié et non évangélique, et qui osent dénoncer les comportements abusifs. Dans le domaine religieux, la dignité humaine peut facilement être déformée, car la disponibilité, l'abnégation et l'esprit de service risquent d'être mal interprétés, ce qui conduit à une annulation malsaine, mensongère, irresponsable et lâche, qui n'a rien à voir avec l'Évangile. La grande différence entre « service » et « *servilité* » passe par la reconquête de la liberté, le courage de rejeter les propositions incompatibles avec la dignité de l'être humain et l'Évangile[38].

Il n'y a qu'un pas de l'abus à la « *culture de l'abus* ». La conversion et la réforme personnelle et institutionnelle sont les moyens nécessaires pour combattre cette tendance, qui est parfois normalisée et même « *normalisée* » de manière très subreptice. Passer de la « *culture de l'abus* » à la « *culture de l'attention* » requiert la reconnaissance de l'égalité que nous confère le baptême, indépendamment de la vocation spécifique ou du service que chacun exerce dans la communauté. Cela nécessite également la promotion de systèmes de participation dans lesquels la voix de chaque personne est entendue – même si elle n'est pas alignée sur un récit officiel – et la reconnaissance de la contribution que chaque personne baptisée peut apporter aux institutions ecclésiales.

Lorsque l'exercice du pouvoir n'est pas évangélique, il faut reconnaître que ce qui se cache réellement derrière l'abus – ou derrière l'acquiescement par action ou par omission – est une crise de spiritualité[39], car elle se fonde sur ce qui est le plus problématique dans les relations humaines : le désir de dominer et de s'imposer aux autres. Celui qui donne le pouvoir, c'est Dieu, qui nous a appris que le pouvoir est un service. Le pouvoir tel que Dieu l'exerce en tant qu'Amour est la voie de la liberté et de la plénitude pour chaque créature. Tout pouvoir qui ne suscite pas l'empathie, la tendresse, le respect et ne cherche pas le bien des autres, mais au contraire opprime, divise et crée de la souffrance, n'est pas le fruit du bon esprit.

Les abus de pouvoir – *ad intra* et *ad extra* – ne seront guère éradiqués complètement par l'Église, qui est aussi composée de personnes qui y trouvent un « *parapluie* » très large pour leurs propres abus. Ils parviennent même, sous couvert de « *spiritualité, de bonté et d'amour* », à manipuler et à étouffer l'Église. Après tout ce que nous avons vécu et vivons, nous sommes appelés à réveiller les consciences et à les sensibiliser au problème des abus commis dans l'Église par des personnes qui, selon les mots du pape François, sont « *malades ou criminelles*[40] ».

Une « *fidélité créative*[41] » conduit à reformuler les coutumes qui, bien qu'elles aient pu avoir un sens à d'autres moments de l'histoire, à la lumière du moment présent, portent atteinte aux droits fondamentaux, conditionnent la liberté des personnes et prétendent exempter de toute responsabilité ceux qui veulent vivre leur vocation en toute conscience[42]. D'autre part, tout ce qui renforce l'imagination du supérieur en le plaçant au-dessus des autres, vraisemblablement avec des dons spirituels que sa fonction ne lui accorde pas, le place potentiellement dans une situation propice à l'abus de pouvoir et de conscience. De même, il faudrait repenser la théologie du vœu d'obéissance et ses pratiques, afin que le discernement et la responsabilité de chacun dans sa propre vocation ne restent pas délégués à des tiers[43].

Lorsque nous, en tant que communauté ecclésiale ou structure hiérarchique, ne sommes pas capables de prendre soin de chaque être humain et de veiller à son intégrité en reconnaissant la beauté sacrée de sa recherche, de ses faiblesses, de ses désirs et de ses besoins, nous échouons vraiment en tant qu'Église[44]. Nous devons éviter cet échec de toutes nos forces.

© La civilta cattolica - 2023

[35] Cf. G. Cucci, « Introduzione », 15 s ; 25 s.

[36] Le Pape François a écrit : « Là où l'Esprit est présent, il y a toujours un mouvement vers l'unité, mais jamais vers l'uniformité. L'Esprit préserve toujours la pluralité légitime des différents groupes et points de vue, en les réconciliant dans leur diversité. Donc, si un groupe ou une personne insistait sur le fait que sa façon de faire est la seule façon de « lire » un signe, ce serait un indice négatif » (Francesco, *Ritorniamo a sognare. La strada verso un futuro migliore*, Milano, Piemme, 2020, 75).

[37] « Tu ne prendras pas en vain le nom du Seigneur ton Dieu, car le Seigneur ne laisse pas impuni celui qui prend son nom en vain » (Ex 20,7).

[38] Cf. François, *Discours aux participants à l'Assemblée plénière de l'Union internationale des Supérieures générales*.

[39] Cf. M. I. Franck, art. cit., 121-130.

[40] Cf. entretien avec M. João Avillez.

[41] Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Vita consecrata*, nº 37.

[42] Cf. E. López Pérez, « Fidelidad sinodal. Liderazgo de discernimiento congregacional », *Confer* 59 (2020) 480-482.

[43] Cf. I. Angulo Ordorika, « ¿Abusos Legislados en la vida consagrada ¿ », 156.

[44] Cf. C. Montero Orphanopoulos, « Vulnerabilidad humana y abusos no sexuales en la Iglesia católica », dans : D. Portillo Trevizo (éd.), *op. cit*., 153.

Lecture du livre de la Genèse *(Gn 15, 1-6 ; 21, 1-3)*

En ces jours-là, la parole du Seigneur fut adressée à Abram dans une vision : « Ne crains pas, Abram ! Je suis un bouclier pour toi. Ta récompense sera très grande. » Abram répondit : « Mon Seigneur Dieu, que pourrais-tu donc me donner ? Je m'en vais sans enfant, et l'héritier de ma maison, c'est Élièzer de Damas. » Abram dit encore : « Tu ne m'as pas donné de descendance, et c'est un de mes serviteurs qui sera mon héritier. » Alors cette parole du Seigneur fut adressée à Abram : « Ce n'est pas lui qui sera ton héritier, mais quelqu'un de ton sang. » Puis il le fit sortir et lui dit : « Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux... » Et il déclara : « Telle sera ta descendance ! » Abram eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste. Le Seigneur visita Sara comme il l'avait annoncé ; il agit pour elle comme il l'avait dit. Elle devint enceinte, et elle enfanta un fils pour Abraham dans sa vieillesse, à la date que Dieu avait fixée. Et Abraham donna un nom au fils que Sara lui avait enfanté : il l'appela Isaac. – Parole du Seigneur.

Psaume 104 (105), *1-2, 3-4, 5-6, 8-9*

Rendez grâce au Seigneur, proclamez son nom,
annoncez parmi les peuples ses hauts faits ;
chantez et jouez pour lui,
redites sans fin ses merveilles.

Glorifiez-vous de son nom très saint :
joie pour les cœurs qui cherchent Dieu !
Cherchez le Seigneur et sa puissance,
recherchez sans trêve sa face.

Souvenez-vous des merveilles qu'il a faites,
de ses prodiges, des jugements qu'il prononça,
vous, la race d'Abraham son serviteur,
les fils de Jacob, qu'il a choisis.

Il s'est toujours souvenu de son alliance,
parole édictée pour mille générations :
promesse faite à Abraham,
garantie par serment à Isaac.

Lecture de la lettre aux Hébreux *(He 11, 8.11-12.17-19)*

Frères, grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'être à l'origine d'une descendance parce qu'elle pensait que Dieu est fidèle à ses promesses. C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, a pu naître une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, une multitude innombrable. Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice. Et il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses et entendu cette parole : *C'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom*. Il pensait en effet que Dieu est capable même de ressusciter les morts ; c'est pourquoi son fils lui fut rendu : il y a là une préfiguration. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. He 1, 1-2)*

À bien des reprises, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 2, 22-40)*

Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : *Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur.* Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : *un couple de tourterelles ou deux petites colombes.* Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur. Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. » Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui. Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. » Il y avait aussi une femme prophète, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était très avancée en âge ; après sept ans de mariage, demeurée veuve, elle était arrivée à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière. Survenant à cette heure même, elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem. Lorsqu'ils eurent achevé tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. L'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Demain nous entrerons dans une année nouvelle. Que nos vœux, en cet instant deviennent prière, prière ouverte à toute la famille humaine, prière « universelle ».

Pour la grande famille des chrétiens, répandue à travers le monde, et pour les plus jeunes de ses membres,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour celles et ceux qui se préparent à entrer dans la famille chrétienne par le baptême, et pour celles et ceux qui reviennent à la foi de leur baptême… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour l'innombrable famille des enfants d'Abraham, croyants de confessions israëlite, chrétienne, musulmane,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour la grande famille humaine, pour les familles en difficulté : précarité, souffrance, discorde,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour les familles dispersées ou brisées par la violence meurtrière des hommes,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour tous les habitants de notre fenua Pour tous les membres présents ou absents de notre communauté, … *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Dieu et Père de tous les hommes toi dont le Fils a été salué par le vieillard Syméon comme la « Lumière pour éclairer les nations » nous t'en prions : Guide-nous à la rencontre de nos frères, Fais de nous les témoins de ta lumière, Jusqu'au Jour où tu nous accueilleras dans ta maison pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous fêtons aujourd'hui la sainte Famille de Nazareth. Dieu a choisi une famille humble et simple pour habiter parmi nous. Nous contemplons la beauté de ce mystère, en soulignant également deux aspects concrets pour nos familles.

Le premier : la famille est l'histoire dont nous provenons. Chacun de nous a sa propre histoire, personne n'est né par magie, avec une baguette magique, chacun de nous a une histoire et la famille est l'histoire d'où nous provenons. L'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui nous rappelle que Jésus est lui aussi fils d'une histoire familiale. Nous le voyons voyager à Jérusalem avec Marie et Joseph pour Pâques ; puis il fait préoccuper sa mère et son père qui ne le trouvent pas ; une fois retrouvé, il rentre avec eux au foyer (cf. Lc 2,41-52). Il est beau de voir Jésus inséré dans la trame des liens familiaux, qui naît et qui grandit dans l'étreinte et la préoccupation des siens. Cela est important pour nous aussi : nous provenons d'une histoire tissée de liens d'amour et la personne que nous sommes aujourd'hui ne naît pas tant des biens matériels dont nous avons bénéficié, mais de l'amour que nous avons reçu, de l'amour au sein de la famille. Sans doute ne sommes-nous pas nés dans une famille exceptionnelle et sans problèmes, mais c'est notre histoire — chacun doit penser : c'est mon histoire —, ce sont nos racines : si nous les coupons, la vie devient aride ! Dieu ne nous a pas créés pour être des chefs solitaires, mais pour marcher ensemble. Rendons-lui grâces et prions-le pour nos familles. Dieu pense à nous et veut que nous soyons ensemble : reconnaissants, unis, capables de conserver nos racines. Et nous devons penser à cela, à notre histoire.

Le deuxième aspect : on apprend tous les jours à être une famille. Dans l'Évangile, nous voyons que même au sein de la sainte Famille, tout ne va pas toujours bien : il y a des problèmes inattendus, des angoisses, des souffrances. La sainte Famille des images pieuses n'existe pas. Marie et Joseph perdent Jésus et le cherchent, angoissés, pour le retrouver trois jours plus tard. Et quand, assis parmi les maîtres du Temple, il répond qu'il doit s'occuper des affaires de son Père, ils ne comprennent pas. Ils ont besoin de temps pour apprendre à connaître leur fils. Il en est de même pour nous : chaque jour, en famille, il faut apprendre à s'écouter et à se comprendre, à marcher ensemble, à affronter les conflits et les difficultés. C'est le défi quotidien, et il se remporte grâce à une juste attitude, des petites attentions, des gestes simples, en prenant soin des détails de nos relations. Et cela aussi nous aide beaucoup, cela nous aide de parler en famille, de parler à table, le dialogue entre parents et enfants, le dialogue entre frères, nous aide à vivre cette racine familiale qui vient des grands-parents. Le dialogue avec les grands-parents !

Et comment fait-on cela ? Regardons Marie qui, dans l'Évangile d'aujourd'hui, dit à Jésus : « *Ton père et moi, nous te cherchons* » (v.48). Ton père et moi, elle ne dit pas moi et ton père : avant le moi, il y a le toi ! Apprenons cela : avant le moi il y a le toi. Dans ma langue, il y a un adjectif pour les gens qui disent d'abord moi, puis toi : « *Je, moi, et avec moi et pour moi et pour mon profit* ». Des gens qui sont comme cela, d'abord le moi, puis le toi. Non, dans la sainte Famille, il y a d'abord le toi, puis le moi. Pour préserver l'harmonie en famille, il faut combattre la dictature du moi, quand le moi se gonfle. Cela est dangereux quand, au lieu de nous écouter, nous nous reprochons nos erreurs; quand, au lieu d'avoir des gestes d'attention pour les autres, nous nous concentrons sur nos besoins; quand, au lieu de dialoguer, nous nous isolons avec notre portable — cela est triste de voir à table une famille, chacun avec son portable sans se parler, chacun parle avec son portable; quand on s'accuse mutuellement, en répétant toujours les mêmes phrases, en mettant en scène une comédie vue et revue, où chacun veut avoir raison et à la fin, un silence glacial s'installe. Ce silence lourd, glacial, après une dispute familiale, cela est laid, très laid ! Je répète ce conseil : le soir, après tout, il faut faire la paix, toujours. Ne jamais aller se coucher sans avoir fait la paix, sinon, le lendemain, il y aura la « *guerre froide* » ! Et cela est dangereux parce qu'alors commencera une histoire de reproches, une histoire de ressentiments. Combien de fois, malheureusement, entre les murs domestiques, des conflits naissent et s'intensifient à cause des silences trop longs et des égoïsmes non guéris ! On arrive parfois même à des violences physiques et morales. Cela déchire l'harmonie et tue la famille. Convertissons-nous du moi au toi. Ce qui doit être le plus important dans la famille, c'est le toi. Et chaque jour, s'il vous plaît, priez un peu ensemble, si vous pouvez faire l'effort, pour demander à Dieu le don de la paix en famille. Et efforçons-nous tous — parents, enfants, Église, société civile — de soutenir, défendre et préserver la famille, qui est notre trésor !

Que la Vierge Marie, épouse de Joseph et mère de Jésus, protège nos familles.

© Libreria Editrice Vaticana -2020

ENTRÉE :

R- Sainte Vierge, Ô notre mère, garde-nous auprès de toi.

1- Toute la famille humaine se rassemble près de toi.
T'acclamant pour souveraine, et te redisant sa foi.

2- Toute la famille humaine jette son appel vers toi.
Et décharge en toi sa peine, sa souffrance, son effroi.

3- Montre à la famille humaine le Sauveur entre tes bras.
Que sa grâce nous soutienne, dans les luttes du trépas.

KYRIE : *ALVÈS - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Aujourd'hui un Sauveur nous est né
c'est le Christ, le Seigneur.
Aujourd'hui un Sauveur nous est né,
Gloria in excelsis deo.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia c'est Noël Noël Noël
Alléluia, alléluia c'est Noël !

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Haere mai Emanuera, ei faaora ia matou,
Ta oe mau tamarii here, haere mai, haere mai.

OFFERTOIRE :

1- Peuple fidèle, le Seigneur t'appelle :
C'est fête sur Terre, le Christ est né.
Viens à la crèche voir le Roi du monde.
En lui viens reconnaître, En lui viens reconnaître
En lui viens reconnaître ton Dieu, ton Sauveur.

2- Verbe, Lumière, et Splendeur du Père,
Il naît d'une mère, petit enfant.
Dieu véritable le Seigneur fait homme.
En lui viens reconnaître, En lui viens reconnaître
En lui viens reconnaître ton Dieu, ton Sauveur.

3- Peuple, acclame, avec tous les anges
Le Maître des hommes qui vient chez toi,
Dieu qui se donne à tous ceux qu'il aime !
En lui viens reconnaître, En lui viens reconnaître
En lui viens reconnaître ton Dieu, ton Sauveur.

SANCTUS *: Petiot XXIV - tahitien*

ANAMNESE :

Il es venu, il es là, il reviendras, c'est Noël,
Il es vivant c'est Noël.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS *: Petiot XXIV - tahitien*

COMMUNION :

R- Voici le pain vivant qui pour nous descend du ciel.
Noël, noël, noël ! alleluia ! qui mange de ce pain,
vivra pour toujours. Noël, Noël, Noël ! Emmanuel !

1- Eglise du Seigneur, reçois le pain que Dieu te donne :
ce pain qui t'est offert, c'est la chair du Seigneur
pour la vie du monde.

2- Peuple de l'Alliance, reçois de ton Dieu la Parole vivifiante :
la grâce et la vérité te sont données en Jésus-Christ,
de qui vient toute vie.

3- Peuple de la promesse,
qui marche dans la nuit de ce monde,
reçois le pain qui fortifie le cœur de l'homme
et tu n'auras plus jamais faim.

4- Peuple ressuscité, sauvé par Dieu
de la mort et du péché,
reçois le vin de l'allégresse, le sang du Christ sauveur
et tu n'auras plus jamais soif.

5 Peuple qui chante avec les anges
et les bergers la venue du Messie,
reçois des mains de Dieu la gloire
qu'il te donne dans la chair de son Fils.

ENVOI :

1- Les anges dans nos campagnes
ont entonné l'hymne des cieux.
Et l'écho de nos montagnes, redit ce chant mélodieux.

R- Gloria in excelsis Deo! *(bis)*

2- Ils annoncent la naissance, du libérateur d'Israël,
et plein de reconnaissance,
chantent en ce jour solennelle.

ENTRÉE :

1- Utuafare ua riro oe ei ora no te Etaretia
Ta Iesu i fautia no tatou.

R- E mo'a oe i mua i te Fatu, taati-hia oe e Iesu.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Ia haamaitai hia te Atua manahope
e ite te mau nunaa, te faaora na oe.

ACCLAMATION :

Alléluia, ua fanau mai te faaora, alléluia, allé é luia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E Iesu faaora e, te Tamaiti a te Atua, aroha mai ia matou nei.

OFFERTOIRE :

1- I te oire i Beterehema I te hora tuiraa po
Ua fanau mai te Paretenia i to taou faa'ora.

R- Noël, Noël, ahimene a oaoa,
ua fanau mai te Metia, te Metia.
Noël, Noël a himene oaoa,
Ua fanau mai te Metia, Alleluia !

2- I te tau o te arii Herota,
Ua haere mai te mau magoi
Na nia mai i te mau Kamela
E farerei ia Iesu ra.

SANCTUS *: tahitien*

R- Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël !
Il est vivant, c'est Noël

1- Il est venu dans notre histoire humaine
Dans une ville de Judée
Nos simples joies, nos lourdes peines
Il a voulu les partager.

NOTRE PÈRE : *tahitien - chanté*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION

1- O te pane ora teie, tei,pou mai io tatou nei
O ta Iesu i faariro ei tino ora mau mana
A faateitei e homa tona tino, ei oro'a, ei oro'a hanahana
Ei mau no tatou.

R- Arue tatou ia Iesu i roto i te Euhari ra
O to tetaou faaora not e ora mure ore.

ENVOI :

1- I te po i te aihere, ua fa mai ra te merahi
I te mau tiai mamoe ra, ma teie himene api.

R- Gloria in excelsis Deo. *(bis)*

ENTRÉE : *L. Mamatui - MHN155 bis*

1- Ia roa'a te faatura i a'u nei, i mua i ta'u hua'ai
Ia riro o ia ei Utuafare mo'a mai to Maria Iotefa
Ia riro oia ei utuafare mau Utuafare Kiritiano,
I reira te Atua e noho ai rotopu ia tatou.

R- E te Fatu e, a tia'i mai, a tauturu mai
a tauturu mai i to hua'ai, E te Fatu e, aroha mai,
Ia riro mau a ta'u hua'ai ei Kiritiano mau.

KYRIE : *TUFAUNUI - grec*

GLOIRE À DIEU : *Petiot III*

Voir page 12.

PSAUME : *psalmodié*

Le Seigneur c'est lui notre Dieu,
il s'est toujours souvenu, de son alliance.

ACCLAMATION :

Chante alléluia, au Seigneur, chante alléluia au Seigneur,
chante alléluia, chante alléluia, chante alléluia au Seigneur

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *TEUMERE - MHN n°3 p.31*

E Ietu fa'aora e, te Tamaiti a te Atua, Aroha mai, ia matou nei.

OFFERTOIRE :

1er chant :

R- En famille je veux te prier, en famille, je veux t'adorer,
en famille je veux t'aimer,
et te dire merci pour ce beau cadeau.

1- Ô Jésus, je veux te dire merci pour la famille
que tu m'as donné. *(bis)*

2ème chant : Médéric Bernardino

R- Ei hanahana, i te Atua, i te ra'i teitei.
Noera, noera, ua fanau mai te Metia,
Noera, Noera, ua fanau mai te Metia.

1- I te aru'i, i te 'oire i Beterehema, i te atea e,
i te vahi mo'emo'e, ua fanau mai te Metia.
'Aiu iti 'aru'aru, i vehi hia i te ahu,
i te ta'oto noa ra'a, i roto i te phatene.

2- Mai haere tatou, i te oire Beterehema, ia hi'o tatou,
i te ohipa tupu a'e nei, o ta te Fatu, i fa'aite mai.
Ha'ape'epe'e, ana'e tatou i te haere,
ia 'ite tatou, ia Ietu Emanuera.

SANCTUS *: Médéric BERNARDINO - latin*

ANAMNESE : *R.D*

Nous annonçons ta mort
nous proclamons ta résurrection,
nous attendons ta venue, dans la gloire, la gloire, la gloire.

NOTRE PÈRE : *Rudolph DAUPHIN - tahitien*

AGNUS *: James - latin*

COMMUNION :

R- Regardez l'humilité de Dieu, regardez l'humilité de Dieu,
regardez l'humilité de Dieu
et faîtes-lui hommage de vos cœurs.

1- Admirable grandeur, étonnante bonté,
du Maitre de l'univers, qui s'humilie pour nous,
au point de se cacher, dans une petite hostie de pain.

2- Faites-vous tout petits, vous aussi devant Dieu,
pour être élevés par Lui, ne gardez rien pour vous,
offrez-vous tout entiers, à ce Dieu qui se donne à vous.

ENVOI : *MHN 150 bis*

I Beterehema i Iudea, ua fanau mai te Metia
I te hau o te arii, o Heroda Ia rahi te himene e te oaoa
Te reira Maria e Iotefa E te mau tia'i mamoe e Iesu iho
Mai haere tatou ato'a i to Iesu phatene
Gloria in excelsis, in excelsis Deo. *(bis)*

ENTRÉE :

R- Nous sommes les étoiles dans le ciel d'Abraham
Des millions d'étincelles, enfants de la promesse.
Nous sommes les étoiles dans le ciel d'Abraham
Des millions d'étincelles qui brillent au cœur de Dieu.

1- Le premier des croyants a regardé la nuit
Les étoiles du ciel, promises à l'infini.
Il a vu ses enfants, sa grande descendance.
Avec Moïse, avec David, nous chantons l'Espérance.

2- Le premier des croyants a donné à manger
Aux visiteurs de Dieu venus lui annoncer :
Sarah aura un fils, car Dieu fait des merveilles.
Avec Moïse, avec David, nous chantons l'Espérance.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

R- *Gloria in excelsis Déo (bis)*

Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les <u>péchés</u> du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les <u>péchés</u> du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Louez le Seigneur tous les peuples
Fêtez-Le tous les pays
Proclamez son salut, sa gloire, sa bonté, sa fidélité.

ACCLAMATION :

Alleluia *(bis)* un Sauveur nous est donné.
Alleluia *(bis)* c'est Noël !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, entends la prière qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE :

1- Tous ensemble réunis, tous ensemble pour la vie,
Voici la famille que Dieu m'a donnée !
Et c'est par son sourire, par sa liberté,
Qu'on apprend à vivre, apprend à aimer.

R La famille, ces gens qu'on aime tant,
A qui l'on sait pouvoir tout dire,
Que l'on apprend à découvrir,
Malgré les mauvais moments !
Ma famille, je le dis, je le crois,
C'est elle qui sait me soutenir,
Me consoler, m'aider, m'instruire.
Ma famille, ma famille ! … Je l'aime tant !

2- La vie peut nous détruire,
Les jours nous semblent pires
Quand on espère dans les choses de la Terre.
Mais Dieu sera toujours, le Père le Dieu d'amour,
Qui nous chérira sans rien en retour.

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE :

R- Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël !
Il est vivant, c'est Noël

1- Il est venu dans notre histoire humaine
Dans une ville de Judée
Nos simples joies, nos lourdes peines
Il a voulu les partager.

2- Il reviendra combler notre espérance
Il reviendra, il l'a promis
Donner la juste récompense
Avec amour juger nos vies.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION

R- Près de Joseph et de Marie
Voici l'Enfant qui vient de naître
Chemin d'amour vers notre cœur
Nous t'accueillons en nous Seigneur.

1- A Bethléem, en Judée, Il est né dans la nuit
L'enfant Dieu nous est donné, Terre et ciel, chantez !

2- Les berges sont arrivés, ils ont vu le Messie
Adorons l'Enfant-Jésus, fêtons sa venue.

3- Une étoile est apparue pour guider les trois rois.
Ils l'ont suivie jusqu'au bout, Réjouissons-nous !

4 Tout-petits près de Jésus comme auprès d'un ami
Nous voici à notre tour, Gloire au Dieu d'amour !

5- A Noël, Dieu vient chez nous éclairant notre nuit.
Pourquoi garder notre peur ? Place au vrai bonheur !

ENVOI :

1- Maintenant ô Maître Souverain
Tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix,
Selon ta Parole, car mes yeux ont vu le salut
Que Tu préparais à la face des peuples.

2- Maintenant ô Maître Souverain
Tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix,
Selon ta Parole, Lumière qui se révèle aux nations
Et donne gloire à ton peuple Israël.

3- Maintenant ô Maître Souverain
Tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix,
Selon ta Parole.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 30 DECEMBRE 2023

18h00 : Messe : Paul KWONG et Marie AH KY ;

DIMANCHE 31 DECEMBRE 2023

LA SAINTE FAMILLE DE JÉSUS, MARIE ET JOSEPH – fête – blanc

[Saint Sylvestre 1er, pape. On omet la mémoire facultative]

[Titulaire de la paroisse de Huahine]

Bréviaire : 1ère semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Action de grâce pour l'année écoulée ;
18h00 : Titaina DANGEL TCHEN PIN LEI ;

LUNDI 1ER JANVIER 2024

SAINTE MARIE, MÈRE DE DIEU SOLENNITÉ – solennité – blanc

57ème JOURNÉE MONDIALE DE LA PAIX

08h00 : Messe : pour la paroisse – action de grâce ;

MARDI 2 JANVIER 2024

Saints Basile le Grand et Grégoire de Nazianze, évêques et docteurs de l'Église – Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Action de grâces : pour Père Christophe, ses ministres, Sœur Simone, et les bénévoles du secretariat du presbytère. ;

MERCREDI 3 JANVIER 2024

Le Saint Nom de Jésus. - blanc

05h50 : Messe : Jean Claude LAU FAT ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 4 JANVIER 2024

Férie - blanc

05h50 : Messe : Yannick et Daniel LEPETIT ;

VENDREDI 5 JANVIER 2024

Férie - blanc

05h50 : Messe : Constant GUEHENNEC, et les religieuses Liliane NEFF, Marie Louise, Marcelline et Henri DESROCHES et Melanie ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 6 JANVIER 2024

Férie - blanc

05h50 : Messe : pour les Oiseaux de la Rue, et tous Ceux qui sont en prisons ;
18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC, Tearai et Léonard DESROCHES ;

DIMANCHE 7 JANVIER 2024

ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR – solennité - blanc

(Quête pour la Sainte Enfance - Rome)

Bréviaire : 1ère semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Familles LAI, URSINS et LIU ;
18h00 : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

La catéchèse pour les adultes et les enfants reprendra en janvier

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;
Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.